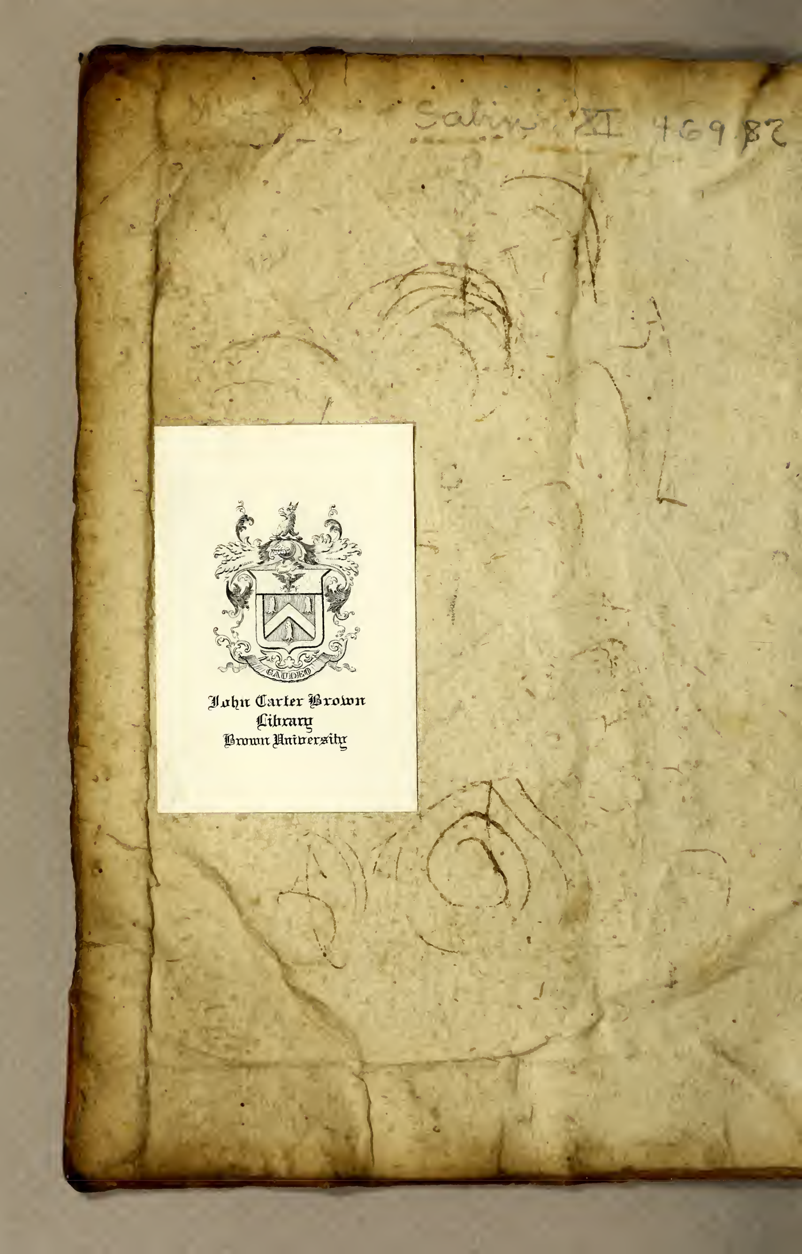
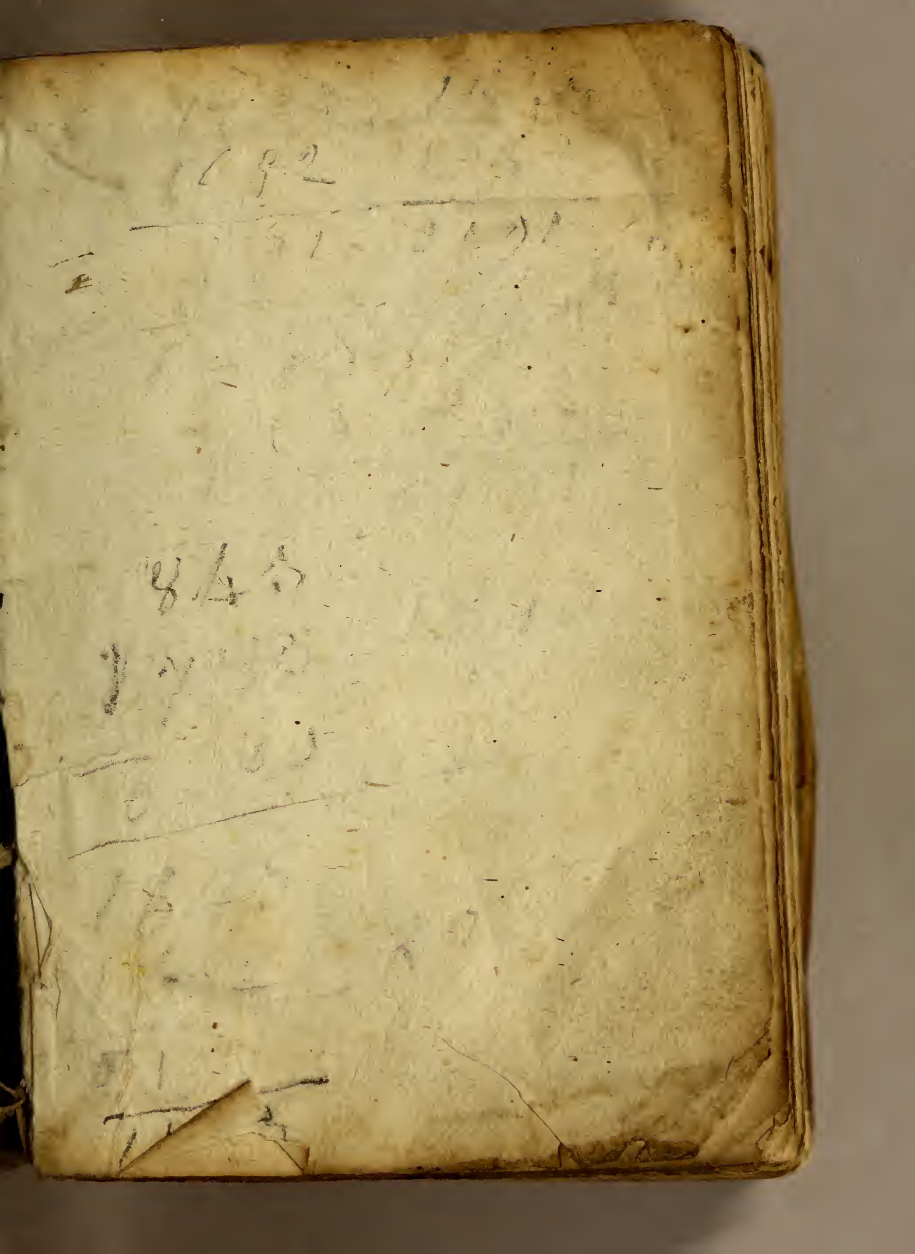
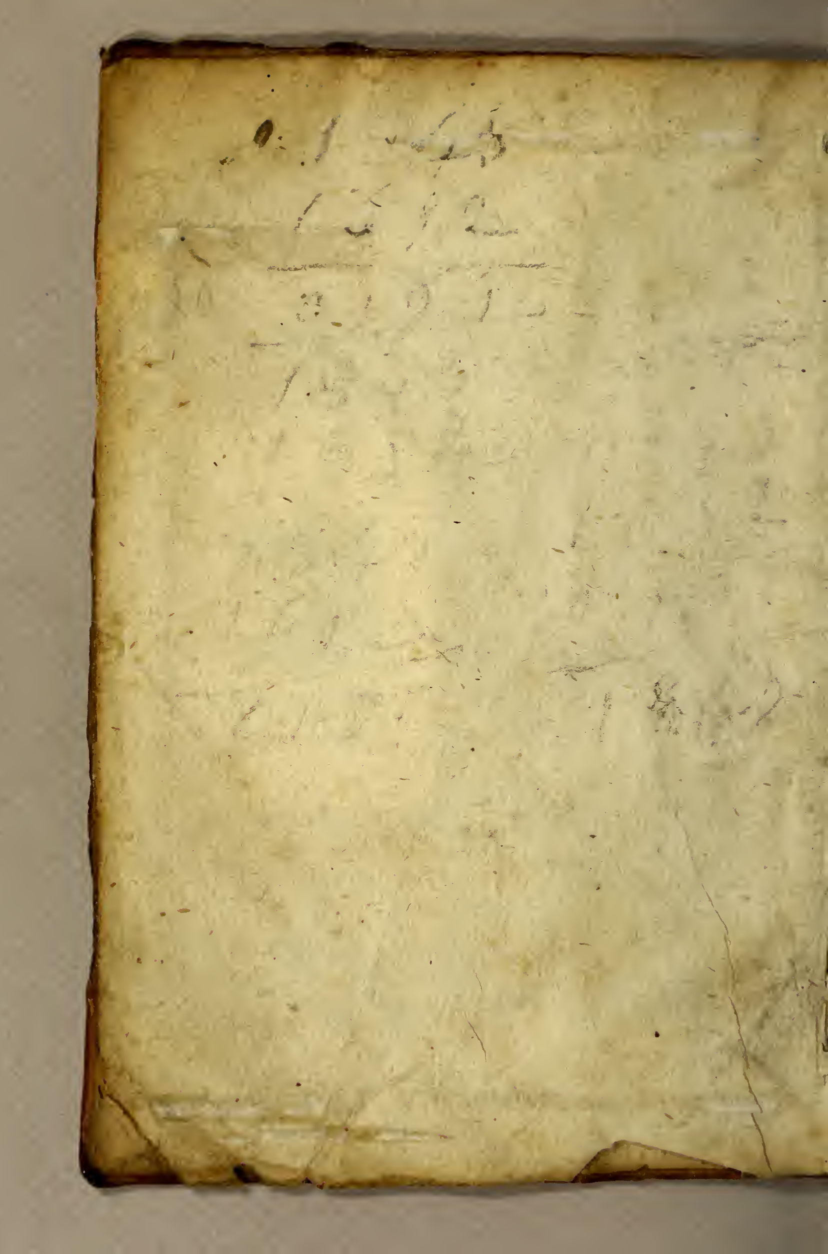



Sabin XI 46982
GAUDEO
John Carter Brown
Library
Brown University





VOYAGE DES ISLES CAMERCANES.

EN L'AMERIQVE.

QVI FONT PARTIE DES INDES OCCIDENTALES.

ET VNE RELATION DIVERSIFIEE de plusieurs Pensées pieuses, & d'agreables Remarques tant de toute l'Amerique que des autres Païs.

Avec l'établissement des RR. PP. Carmes Reformez de la Province de Touraine esdites Isles : Et un discours de leur Ordre.

Composé par F. MAVRILE DE S. MICHEL *Religieux Carme de la mesme Prouince : Partie pendant son voyage : Partie depuis son retour.*



AV MANS.
Chez HIERÔME OLIVIER Imprimeur & Libraire, demeurant prés l'Eglise S. IVLIAN.

M. DC. LII.

A HAVT ET PVISSANT MESSIRE CHARLES D'ANDIGNE' CHEVALIER, SEIGNEVR D'ANGRIS,

Baron des Baronnies de Vesins, la Tour Landry & de Pordic; Seigneur des Chastelenies d'Andigné, de Roüez en Champagne, du Bosivuon & des terres du Hardas, des Vans, la Raudiere & Festillé.

MONSIEVR

Il est de la verité comme de la belle lumiere; celle cy paroist dans son Aurore & dans son iour aprés les sombres tenebres; & celle là dans son lustre & dans son midy, aprés estre sortie du tenebreux silence: L'vne & l'autre porte l'éclat auec soy & ne se dérobe à nos yeux, que pour renaistre plus brillante & éclatante.

Que doit donc esperer cette Relation de Voyages des Isles Ameriques, & de nostre établissement en icelles? sinon qu'ayant la verité pour amie & compagne, elle paroistra d'autant plus belle auec ses viues couleurs, & donnera au Lecteur d'autant plus de satisfaction qu'elle a esté quelque temps enseuelie dans le silence, & desirée de plusieurs.

Mais pour ne point ſortir de noſtre comparaiſon, Vous ſçauez, MONSIEVR, que Dieu ayant tiré par ſa puiſſance la belle lumiere du Chaos tenebreux, ſa ſageſſe l'attacha puis aprés au corps Solaire pour luy donner vn ſouſtien, & la verſer dans l'Vniuers auec poids & meſure. Quel Soleil plus capable que vous de la répandre auec poids & la communiquer benignement dans les maiſons honorables, & dans les eſprits curieux? C'eſt donc à iuſte titre que ie la fais courir ſous vos fauorables auſpices; A iuſte titre que ie dédie ce diſcours de Miſsions & de Voyages, qui ſont des écoles de patience dans les trauaux; de charité dans la conuerſion des Ames; de zele & de pieté dans l'aduancement du Chriſtianiſme, à vne perſonne doüée de toutes ces vertus.

Car ne vous les a-on pas veu pratiquer dans vos voyages de Guyenne, du Languedoc, du pays d'Aulnis, & de Bearn, où vous auez enduré les incommoditez des ſaiſons, eſſuyé les dangers de la guerre, pour la gloire de Dieu, le ſeruice de l'Egliſe, l'extinction de l'hereſie, & l'honneur du Roy. Montauban l'a cognû. S. Iean d'Angely l'a veu dans ſon Siege. Montpellier l'a éprouué. La Rochelle eſt témoin auec quel courage, & quel zele pour la Religion de vos Peres vous auez ſeruy l'Egliſe & l'Eſtat.

Depuis ce temps-là ne vous a-on pas veu à l'Arriereban commander auec éclat la premiere brigade d'Anjou. Que diray-ie du Siege de Corbie, où vous vous trouuastes des premiers? Passeray ie les autres occasions, où vous auez seruy le Roy en Loraine, en Flandre, en Champagne, & en Luxembourg? Oüy, car ce n'est pas icy que ie veux décrire vostre vie; la modestie me le defend; & le stile serré d'vne epistre ne me le permet pas. Il n'appartient qu'à Dieu de renfermer les grandeurs dans vn petit espace; & ce seroit temerité à moy de vouloir rediger en cette epistre vostre vie tres-illustre parmy la noblesse.

Ie diray seulement en trois mots, que vostre magnificence à orner les Eglises (qui sont les Maisons de Dieu) témoin celle d'Angris, dont l'or, l'azur, & le marbre font vn beau iour dans la nuict; l'integrité de vos mœurs; la candeur, & discretion dans vos actions & paroles; ce benin & affable naturel; cette viuacité d'esprit qui vous faict conceuoir sur le champ les choses les plus difficiles; cette netteté à démesler, & éclaircir les plus embroüillées; cette solidité de jugement, qui vous faict reüssir dans tous vos projects, & joindre heureusement les moyens à la fin; cette complaisance dans la conuersation, vn des grands secrets de

la societé : ce visage serein, & toûiours égal à luy-mesme, asseruist & captiue les volontez de ceux qui vous cognoissent, à recognoistre vos merites. Si que les plus seueres censeurs de la noblesse en sont vaincus, & tous generalement conuaincus de chercher vostre amitié.

Toutes ces belles parties enchaßées (comme autant de joyaux) dans vn sujet si noble, dans vn sang si illustre, comme est celuy de la celebre & nombreuse famille des d'Andignés; issu de son costé de la maison de Vendosme, de Rieux, de Laual, de la Marseliere, Rochefort, la Chapelle Rinsoüin & Tußé, qui est entré dans l'illustre maison de Lauardin. Et du costé de son Espouse intimement joint à l'ancienne famille de la Porte-Vezins qu'il suffist de nommer pour renommer, & que ce grand foudre de guerre & preneur de Villes Charles de la Porte Maréchal de France rend tous les iours de plus en plus celebre & renommée: doublement allié à la maison de la Tour Landry, qui peut presque compter autant de siecles de Noblesse & Seigneurie; que la France de Monarchie : doublement allié en nos iours par deux Seigneurs de la Porte, à l'illustrissime maison de Brissac, qui a eu souuent des Maréchaux de France, des Generaux d'Armée & des Gouuerneurs de Prouince : bref à tant d'autres recommendables dans les siecles passez; qu'il

me faudroit vn grand espace pour les décrire. Toutes ces parties, di-je, vous rendent vn sujet d'admiration à tout le monde, aymé d'vn chacun, & chery de tous : aussi est-il à naistre celuy qui a iuste raison de se plaindre de vous.

Ie ne puis icy oublier vn exemple de vertu que vous laissez à toute la posterité, & singulierement aux grands, qui sont dans l'abondance des biens, & dans le pouuoir de gouster les plaisirs du monde : Car le Sage nous enseigne que la pensée de la mort leur est amere & difficile. O mors quam amara est memoria tua pacem habenti &c. *Et vous monstrez qu'elle n'est que douceur à vostre esprit : Vous monstrez ne redouter aucunement ses atteintes & ses menaces ; puis qu'à l'exemple de Iean Patriarche de Constantinople, auez commencé dés cette vie vostre tombeau ; & auez faict dépeindre la mort deuant vostre banc preste d'asséner son coup mortel. N'est-ce pas vn trophée de vostre prudence, & de vostre generosité : De vostre prudence, vous seruant de cette pensée, comme d'vne sentinelle pour veiller sur vostre vie, comme d'vne arme pour vaincre & triompher des ennemis de vostre salut ; vous rendre fort contre les efforts de la volupté, & vous détacher de l'affection des biens de ce monde, que la mort tost ou tard vous rauira : De vostre generosité, brauãt l'ennemie la plus re-*

doutable, que les Xercés & les plus grands Capitaines n'ōt enuisagée qu'auec horreur & frayeur.

Quelle merueille (possedant ainsi les biens sans attache) si vous estes acüilly de mille benedictions temporelles : si vous estes comblé des vœux de tous vos suiets, qui prient tous les iours pour vostre prosperité : Et si vous auez l'aplaudissemēt general de tous ceux qui vous cognoissēt.

Pour moy, MONSIEVR, ie serois insensible, si ie ne me ressentois des obligations que ie cognois vous auoir ; & les ressentant i'encourois le titre honteux d'ingrat, si ie ne les recognoissois, comme ie desire faire par ce témoignage que i'en rends au public : Priant Dieu qu'il luy plaise multiplier en vous le don de ses graces ; & vous de continuer l'honneur des vostres à mon Ordre en general, & à moy en particulier, qui seray à iamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres affectionné Religieux F. MAVRILE DE S. MICHEL Carme reformé.

De nostre Solitude de S. Ioseph en Chalain, ce 5. iour de Nouembre 1651.

CONTENV
Des Chapitres de ce Livre.

Permission du Reverendissime Pere General.

Frater Ioannes Antonius Philippinus sacræ Theologiæ Magister, ac humilis Prior Generalis vniuersi Ordinis Carmelitarum antiquæ obseruantiæ regularis.

C*Vm Librum cui titulus* Voyage des Isles Camercanes en l'Amerique, qui font partie des Indes Occidentales ; & une Relation diversifiée &c. Avec l'établissement en icelles des RR. PP. Carmes Reformez &c. *Compositum à* P. MAVRILIO A S. MICHAELE *eiusdem Prouinciæ Professo Sacerdote, duo è nostris Theologis recognouerint; & in lucem edi posse probauerint; facultatem concedimus vt typis mandari possit, si ita ijs ad quos spectat videbitur.*

Frater IOAN. ANT. PHILIPPINVS Gener. Carmelit.

F. GABRIEL à S. IOSEPHO Provincialis Daniæ, necnon socius & Secretarius Rever. P. Gener.

Permiſſion du Reuerend Pere Prouincial.

IE Frere Daniel de S. Ioſeph provincial des Carmes de la province de Touraine, permets au P. Maurile de S. Michel Religieux Carme de la meſme Province, de mettre en lumiere un livre intitulé, *Le Voyage des Iſles Camercanes en l'Amerique, qui font partie des Indes Occidentales, & vne Relation diuerſifiee &c. Auec l'établiſſement en icelles des PP. Carmes de &c.* quand il aura eſté approuvé par deux profeſſeurs en Theologie de noſtre Ordre. Faict à Rennes ce deuxiéme iour d'Octobre mil ſix cents cinquante & un.

Signez, F. DANIEL DE S. IOSEPH *Prouincial.*

F. EVGENE DE S. BERNARD *aſſiſtant du R. P. Prouincial.*

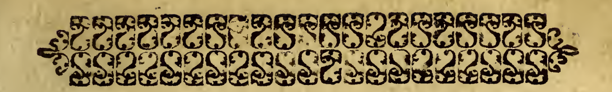
Permiſſion des Profeſſeurs en Theologie.

NOVS ſouſſignez Lecteurs & Profeſſeurs en Theologie de l'Ordre des Carmes en la Province de Touraine, Avons leu & examiné le Livre intitulé, *Voyage des Iſles Camercanes en l'Amerique, qui font partie des Indes Occidentales; & vne Relation diuerſifiée &c. Auec l'établiſſement en icelles des RR. PP. Carmes Reformez de &c.* composé par le P. Maurile de S. Michel Religieux de la meſme Province; dans lequel nous n'avons rien trouvé contraire, ny à la ſaine doctrine de la Foy, ny aux bonnes mœurs; au contraire pluſieurs belles choſes, agreables à lire : & utiles à ſçavoir. Signez,

F. Iean de la Mere de Dieu, Profeſſeur en Theologie, & Prieur du Conuent de S Ioſeph en Chalain.

F. Pierre de S. Thomas, Prieur des Carmes de Dol, & Profeſſeur en Theologie.

F. Iacques de l'Aſcenſion, Prieur des Carmes de la Flece[illegible] tiert, & Profeſſeur en Theologie.



PREFACE AV LECTEVR.

BIEN que l'eſprit humain prenne un ſingulier plaiſir, & ait de merveilleuſes complaiſances pour l'hiſtoire en general, comme eſtant la lumiere de la verité, la vie de la memoire, la trompette de l'antiquité, l'écho des païs écartez, le miroir où le Lecteur peut régler ſes mœurs au niveau de la vertu, & le theatre où il voit à l'aiſe la vertu dans ſon thrône, le vice dans ſa chûte & dans ſon precipice; la cauſe des heureux evenemens, la funeſte ſuite des ſiniſtres : l'hiſtoire en particulier des païs étrangers a eſté de tout temps la plus cherie & recherchée. Ce qui porta iadis Pline à dire aux Italiens, & Thucidide aux Grecs qu'ils poſſedoiēt mieux celle des autres nations que la leur propre, & s'ocupoient ſi fort à l'étude des mœurs étrãgéres, qu'ils ſembloient étrangers dans leur patrie : Auſſi les Romains faiſoient ſi haute eſtime des hiſtoriens externes, qu'ils érigeoient des ſtatuës en leur honneur, comme ils firent à Ioſephe, tres fidel & celebre entre les hiſtoriographes Hebreux. Que diray-ie de Ptolomée ſurnommé Philadelphe Roy d'Egipte, qui fut porté d'un tel deſir d'avoir l'hiſtoire ſaincte en une langue intelligible, qu'il affranchît tous les Ieroſolymitains qui reſidoient en ſon Royaume, & envoya de grands preſens au Preſtre Eleazar pour avoir ſix docteurs de chaque Tribu, qui furent les ſeptante & deux interpretes qui la convertirent d'Hebreu en Grec.

Passeray-ie les Roys d'Espagne & de Portugal, qui n'ont rien épargné pour faire découvrir de nouvelles terres dans nos Indes, & en avoir des raretez & des écrits, qui ont couru dans Rome & dans les autres cours celebres de l'Vnivers avec une vogue admirable. Elizabet Reine d'Angleterre fournît de grands deniers à Martin Forcifier pour passer au Catay & aux Moluques par de nouvelles routes, & en avoir le recit. François Draco Anglois l'an 1578. employa plus d'un an à naviguer le circuit de la terre, c'est à dire du moins dix mille lieuës avec de tres-grands dangers & difficultez pour satisfaire à sa curiosité, & en laisser des écrits à la posterité. Thomas Candisk le fist aussi l'an 1587. Et Oliverius Vander dans le siecle où nous sommes, l'a aussi pratiqué par le détroict de Magellan & les Indes Orientales.

Mais pour venir à mon propos, ce desir d'entrer en la cognoissance de l'histoire étrangere a porté plusieurs personnes de condition à demander de voir la Relation de mes voyages. La vieillesse mesme sur le bord de la fosse en desiroit le recit, comme si elle eust voulu en porter les nouvelles dans la region des morts; & chacun à mon retour souhaitoit avec passion d'entendre discourir des païs étrangers. Ce qui m'a faict resoudre à la laisser courir, aprés avoir conclû avec Aristote que le desir de sçavoir estoit enté & fondé dans nostre nature, & que l'homme en tout âge se plaist dans le discours des païs éloignez. Curiosité innocente dont i'ay medité les raisons & iugé à propos de les raporter en ce preface, à la consolation de ceux qui voudroient faire voyage : raisons que ie termineray par quelques advis utiles au Lecteur.

La premiere raison de ce desir (en faveur des païs

étrangers) eſt la nonveauté *Noua placent* : car encore bien que le coriphée des Philoſophes eſtime qu'il eſt plus délectable de contempler les choſes cognuës que d'en ſpeculer de nouvelles ; l'experience nous enſeigne que celles-cy ſont tres-douces & plaiſantes à mediter, & que la nouveauté enfante l'admiration mere du ſçavoir. Ce qui fiſt dire à Platon par une riche contre-pointe, que l'admiratiou eſtoit fille d'une laide mere ; mais en revanche, mere d'un beau fils ; pource qu'eſtant engendrée par l'ignorance des choſes nouvelles, elle enfante le ſçavoir, qui eſt un rayon de la divine Sageſſe.

Au reſte qui ne ſçait que le deſir eſt une paſſion qui ne ſe porte iamais dans la joüiſſance d'un bien preſent, mais abſent ; & qu'on faict plus d'état de la poſſeſſion d'une choſe étrangére que d'une domeſtique : Ainſi le miroir de patience Iob ch. 8. renomme entre les couleurs celles de l'Inde qui luy eſtoient étrangéres *tinctis Indiæ coloribus* : Ainſi liſons nous que Samſon préfera ſa Dalila Philiſtine, & Salomon ſa Sulamite fille du Roy d'Egipte à celles de leur patrie. Ainſi enfin voyons no⁹ les curieux de nôtre Frãce réplir leurs cabinets des raretez Indiennes ; & negliger celles d'Europe que la familiarité leur rend moins précieuſes ; mais que la rareté met en haute eſtime parmy les Indiens & Ethiopiens, comme nous l'avons veu en la perſonne des Negres & Sauvages qui font ſi grand état de noſtre criſtal &c.

La ſeconde raiſon peut eſtre tirée de Platon qui dit que l'eſprit humain reçoit avec l'eſtre les eſpeces de chaque choſe;leſquelles il a inclinatiõ de déveloper par la découverte des obiects : ou à pouſſer avec ſatisfactiõ cõme des ſemẽces de ſciences dont il eſt réply & imbu.

Mais élevons nos esprits à des pensées plus certaines & plus sublimes, & disons en troisiéme lieu que chaque puissance est pour agir & acquerir sa perfectiõ dans l'acte selon les maximes de la Philosophie ; c'est pourquoy l'entendement comme la plus noble puissance de nostre ame a tant de passion pour les nouveaux objects, & quãd il les a trouvez il s'areste avec un plaisir singulier dans l'action & speculation, afin de se perfectionner. Il est né à vray dire pour une souveraine verité comme pour son dernier object, & sans cesse il se va informant, & toûiours s'informera & cherchera iusqu'à ce qu'il l'aye trouvée dans le Ciel. Voyons ce qu'en dit Salomon dans la Sagesse, *Sapientia tua Deus constituisti hominem, à iuuentute mea exquisiui eam. cap. 8. & 9.* comme s'il disoit Seigneur Dieu vous avez étably l'homme par vostre sagesse éternelle ; mais le peché l'ayant deréglé il la va cherchant ça & là, pour qu'elle le r'establisse dans son premier estat : *Où est donc sa demeure* (demande Iob chap. 28 ?) *elle ne se rencontre pas en la terre des hommes de chair & de sang ; l'abisme dit-elle n'est pas en moy : la Mer parle elle n'est pas auec moy, Mare loquitur non est mecum ; le fin or, l'argent le plus épuré, les teintures & viues couleurs de l'Inde, le topase d'Ethiopie, la pierre Sardonique, le Saphir le plus precieux, le vitrail le plus pur ne luy sont point comparables, & ne font rien à son acquisition ; elle est cachée aux yeux des viuans ; elle est occulte aux Oyseaux du Ciel, & il n'y a que Dieu qui cognoisse sa voye & sa demeure :* Ce sont les termes de Iob, dans lesquels il exprime les plus exquises richesses des païs étrangers ; entre lesquelles il nomme les teintures & vives couleurs de l'Inde, soit qu'il parle de l'Orientale, soit de l'Occidentale. Nous voyons icy bas toutes les creatures cher-

cher leur repos ; ce n'eſt donc pas merveille ſi l'homme s'informe d'un nouveau monde, n'eſtant pas heureux en celuy-cy ; & s'il eſt deſireux de ſçavoir s'il y a quelque séjour plus fortuné que le ſien. I'ay répondu à ces curieux que la vraye felicité eſt dans le Ciel, que nous n'en avons icy bas que les trois premieres lettres *Fel;* que nos plus grandes douceurs y ſont détrēpées de fiel & d'amertume, & que toute la terre eſt une lyce, & un champ de bataile & de ſoufrance. Ie diray neātmoins à la conſolation de ceux qui veulent aller dans l'Inde, que pluſieurs y treuvent la vie plus douce & tranquille qu'en l'Europe : pluſieurs y font fortune qui ne l'euſſent pas poſſible faicte en l'Europe : & i'y ay veu des vieillards de noſtre France y vivre tres-contents en deſſein d'y finir leurs iours, & d'y éviter la vie miſerable que menent en France ceux qui ſont ſujets à la pierre, goutte, gravelle, & quelques autres maladies qui ne regnent point dans l'Inde. C'eſt choſe certaine que les Sauvages s'eſtiment ſi heureux & abōdans en toute ſorte de biens, que comme on leur diſoit un iour que le Dieu des Chreſtiens eſtoit tout riche & puiſſant : Ils demanderent pourquoy il ne donnoit donc pas aux Chreſtiens les richeſſes & neceſſitez ; ſans qu'ils prinſent la peine avec tant de dangers d'en venir chercher en l'Amerique, & en emprunter de ceux qu'ils appelloient mécroyans.

Ie paſſe à la cinquiéme raiſon, & dis que comme le propre de l'image eſt de tendre à la perfection de ſon prototype ; l'homme qui eſt creé par la Sageſſe divine, comme dit Salomon, & à ſon image & ſemblance, a bonne grace de deſirer les diverſes ſciences & cognoiſſances, qui ſont des rayons & émanations de la ſcience & ſageſſe de Dieu. Ie ne blâme donc pas ceux

qui veulent entrer en la cognoiſſance des païs étrangers. Ie loüe ceux qui en ſçavent les mœurs pour en faire le profit que ie diray maintenant. I'eſtime un S. Ambroiſe, un S. Baſile, un Pere Louis de Grenade, & tant d'autres vertueux perſonnages, qui s'eſtans informez des païs les plus écartez, ont groſſi leurs livres des qualitez de leurs Animaux, & des ſecrettes vertus de leurs Plantes. Ils y ont meſlé des reflections morales; & en raportans les merveilles des creatures, ont élevé nos eſprits à l'admiration du Createur; en ſorte qu'ils pouvoient dire avec un Prophete, *Domine conſideraui opera tua & expaui*, Seigneur i'ay conſideré vos ouvrages, & mon eſprit eſt entré dans les raviſſemens & entouſiaſmes.

La 6. raiſon eſt priſe de l'inclination qu'ont les enfans de recouvrer l'heritage ravi à leur pere : de ſorte que noſtre Protoplaſte ou premier Parent ayant poſſedé la cognoiſſance des vertus des Plantes les plus éloignées, & des qualitez des païs & animaux les plus étrangers, (ſa ſcience s'eſtendant ſur la ſurface de toute la terre) c'eſt à iuſte titre que ſes enfans & poſterieurs ont paſſion de recouvrer & r'entrer dans ces droicts que le peché leur a oſté. Et certes Salomon avoit ſujet de loüer Dieu de luy avoir enſeigné par une ſcience infuſe *virtutes radicum, naturas animalium, differentias virgultorum, iras beſtiarum &c.* les vertus les plus cachées des racines, la nature des animaux les plus éloignez, les differences des arbres les plus petits, la colere ou mouvement des beſtes &c. Il y en a qui traverſent l'Ocean pour aller découvrir la vertu, & les qualitez des plus éloignées; veu qu'il n'y a és Indes ſi petite racine, qui ne porte avec ſoy une vertu particuliere; les unes pour nourrir, les autres pour medeciner eſtants préparées.

D'où ie passe à la 7. raison puisée dans le ps. 8. du Proph. Royal, qui dit que Dieu a assujetty toute chose à l'homme, les bestes champestres, les oyseaux du ciel, les poissons de la mer; bref qui dit tout n'excepte rien, & comprent les estres les plus écartez & étrangers: c'est pourquoy l'homme a interest d'en cognoistre les vertus & qualitez pour s'en servir au besoin, & seconder les desseins de Dieu qui les a créez pour nostre usage. Mais qui ne plaindra icy les funestes effects du peché, lequel n'a pas seulemét osté à l'homme la cognoissance de ces susdits sujets; mais d'esclaves qu'ils estoiét les a souvent rendus ses maistres, s'il est vray ce qu'on dit communement que le poisson a appris à l'homme à nager, l'Aragnée à tître, le Rossignol à chanter, le Fourmis à se provisionner; d'autres à bastir des loges &c. Voyez le chap. xxxi.

Finalement la derniere raison est prise du motif de la Religion, aiguilon si vif & si puissant qu'il porte seul, non seulement les Missionaires à s'abandōner pour son progrés dans les païs les plus éloignez: mais encore les ames pieuses à s'informer de son advancement, & à sçavoir son état dans les terres des Infideles. Se peut-il rien trouver de plus pieux & divertissant tout ensemble; de plus agreable, de plus saint & curieux, que de lire par exemple la grande multitude des Infideles baptisez en l'Amerique depuis qu'elle est découverte, & la façon de leur conversion? Les relations de terre ferme raportét qu'on y a regeneré sur les fonds du baptesme au commencement iusqu'à huict millions d'hōmes en moins de six ans; & qu'un seul Missionaire en a baptisé quatre cents mille. Quand à la façon de les convertir. Il faut sçavoir qu'il y avoit de deux sortes d'Indiens; les uns estoient sous des Roys; les autres vaga-

bonds, tels que ſont encore auiourd'huy ceux des Iſles de ſaincte Luce, de la Dominique &c. La converſion de ceux-cy eſt extrememẽt difficile pour les raiſons que i'ay données au chap. des Sauvages : mais celle des premiers fut plus facile pour les raiſons ſuivantes en faveur de la Monarchie.

Ceux qui ſont ſous des Roys, ou ſous un chef ſont plus diſpoſez pour la Religion, eſtans déja acouſtumez à obeïr, à embraſſer quelques loix, à ſuivre quelques régles de police & du droict des gens; joint que la langue d'un Roy s'étend avec ſon Empire, & il n'eſt ſouvent queſtion que de le convertir pour en attirer beaucoup d'autres : Ainſi liſons nous que quantité de Seigneurs François ſe firent baptiſer à l'imitatiõ de Clouis; quantité de Chinois à l'exemple de leur Roy. Adioûtez à cela la paix dont joüiſſent ordinairement les Monarchies; & où la paix floriſt, la vertu, la civilité, la concorde, la police, l'amitié, les bõnes mœurs, les arts, le commerce (à l'ombre duquel on plante la foy) & la Religion ont de faciles entrées. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu ce grand Miſſionaire voulãt convertir le monde, choiſit le temps qu'il eſtoit en Monarchie & en paix ſous l'Empire du bon Auguſte, *toto orbe in pace compoſito*, dit le texte ſacré : Ainſi Dieu voulant faciliter la predication de ſon Evangile ordonna qu'elle paſſaſt en cét autre monde de l'Amerique quand l'Empire de l'Inga du Peru, c'eſt à dire du Roy; & du Monarque des Mexicains, eſtoient parvenus au plus haut degré de la gloire & de la paix.

Neantmoins les tonnerres des canons, & les foudres des armes à feu ont ſouvent épouvanté les Indiens, & faict craindre les Europeans comme des executeurs de la iuſtice de Dieu; voire les hoſtilitez de la guerre ont

servì par accident à leur conversion : car comme la defense que Monsieur le General a faict aux heretiques François de S. Christophle en l'Inde de bastir des Temples sert par accident à leur conversion (bien que d'autre part il leur laisse la liberté de conscience) pource que l'homme imbû de quelque Religion ne peut demeurer sans Religion, ny sans lieu où elle s'exerce ; & les heretiques n'ayans point de Temple viennent en nos Eglises, entendent le sermon & reçoivent l'instruction necessaire pour leur conversion ; si bien que les Carmes en ont admis iusqu'à quarante au giron de l'Eglise depuis six ans. Ainsi les Espagnols parmy les hostilitez de la guerre ayans détruict les Temples de quelques Indiens ; ceux-cy sont venus dans les Eglises; où il a esté aysé de les convertir sans miracles.

Les Apostres confondirent par miracles les Iuifs, Grecs & Romains ; pource que (ceux-cy estans doctes, superbes, & arrogans) il failoit faire voir par œuvres surnaturelles, que Iesus-Christ presché, estoit par dessus la nature : mais en l'Amerique qu'il n'y a ny Iuifs, ny Grecs, ny doctes à convertir, il n'est pas besoin de miracles. Au reste la Croix qui estoit scandale & folie aux Gentils, lesquels y faisoient mourir les criminels, n'a iamais servi de gibet dans l'Amerique : ainsi n'ont-ils aucune aversion de la recevoir & embrasser. Ie pardonnerois à ces pauvres Indiens s'ils demãdoient des miracles : mais à des Chrestiens ou plustost à des libertins qui se vantent (comme nous voyons souvent) de ne croire que ce qu'ils voyent, oublieux de ces paroles du Fils de Dieu ; *Bien-heureux ceux qui ont crû, & n'ont veu*, c'est chose insuportable. La lumiere de l'Evangile est si belle & si aymable d'elle mesme, le joug de Iesus-Christ si leger, la verité de nostre foy si authen-

tique, que ie m'étonne de ceux qui demandent les lumieres des miracles pour la voir : Il ne faut qu'ouvrir les yeux & l'entendre parler : mais ces esprits pretendus forts, doutent de tout ce qu'ils ne voyent. Ils ont sujet sans mentir de mettre en doute s'ils sont Aiglons legitimes : veu qu'ils détournent leurs yeux du Soleil de la verité, *Declinauerunt oculos ne viderent Solem*, dit un Prophete. Ils font semblant de ne pas voir sa belle lumiere : ou s'ils l'envisagent c'est pour luy décocher des traicts, comme les Athlantiques font au Soleil. Ie dis cela aussi pour prier le Lecteur en passant de ne se pas rebuter s'il y a quelque esprit qui treuve à redire dans ce Livre : car si les libertins tournent en risée les choses les plus sainctes, & s'ils décochent des traicts, ou cōme ces hiboux trouvent des taches dans le Soleil, & des tenebres dans le iour mesme de l'Evangile, ie ne doute pas, & à plus forte raison (sans comparaison) en trouveront-ils icy ?

Il y a cette difference entre les enfans de Dieu, c'est à dire les enfans de charité (car Dieu est charité): & les enfans de Belial *Filij Belial*, c'est à dire de médisance (car l'Hebreu n'a qu'un mesme mot qui signifie Satan & médisant) que celuy-cy est comme les Cantharides qui s'attaquent aux belles fleurs pour les interesser; comme ces oyseaux nuictiers à qui la lumiere faict mal; comme ce poisson dont ie parleray cy-aprés, qui mord tout ce qu'on luy jette ; comme l'Aragnée qui convertist tout en venin ; comme ces animaux qui laissent les Palais pour se veautrer dans les cloaques, s'arestans toûiours sur les defauts du prochain, & laissans ses belles actions. Et celuy-là est au contraire (comme la chaste Abeile) qui convertist les amertumes en miel sans interesser les fleurs ; comme le lys entre les épines,

dit l'emmiellé S. Bern. qui répand les suaves odeurs parmy les ronces; comme cét excellent Peintre Apellés qui voulant dépeindre le borgne Antigonus, cacha dans les tenebres son œil difforme, & le representant de costé n'exposa que son bel œil. I'espere donc cher Lecteur, que vous serez de ces derniers en parlant de ma relation, & que vous ensevelirez les defauts dans les tenebres du silence; i'espere que vous la regarderez du bon œil, & la dépeindrez du costé qu'elle n'est pas defectueuse, depeur que ne passiez pour médisant: & c'est en cette esperance que ie l'expose au iour, & reprens le fil de mon discours.

Les plus grands faiseurs de miracles en matiere de cõversion dans l'Inde, sont & ont toûiours esté la douceur & la prudence; oüy les flames de la charité avec les douces conversations ont faict plus de merveilles pour la conversion des ames que le fer & le feu de la poudre à canon. Le Fils de Dieu dist à ses Apostres qu'il les envoyoit comme des Aigneaux parmy les Loups, donnant à cognoistre qu'il vouloit vaincre par les armes de la douceur la barbarie des Infideles. Les Medecins guerissent les maladies par leur contraire; celles qui viennent d'abondance, par la diette; & celles qui naissent d'exhinanition, par le manger: Ainsi ce souverain Medecin de nos ames a-il voulu guerir le luxe par la pauvreté, la superbe par l'humilité, les delices par la croix, & la fierté par la debonnaireté. Il employa des idiots & ignorans pour vaincre les doctes & arrogans; *leue nostræ tribulationis æternum gloriæ pondus operatur in cœlis*, un moment de tribulation merite une éternité de joye, un leger fardeau en terre opere un poids éternel dans le ciel: & comme dans la nature la peau du doux Aigneau appaise la colere du Lyon fu-

rieux; ainsi la douceur des Missionaires adoucist la fureur des gens les plus barbares, *Ecce ego mitto vos sicut Agnos in medio Luporum.*

Quand à la sagesse & prudence elle est extremément utile. Il y en a qui ont gagné des Infideles par des predictions d'éclipses; ces gens ignorans ne sçachans pas que la Lune est éclipsée par l'oposition de la terre, & le Soleil par l'interposition de la Lune en admiroient les predictions & les effects. D'autres en leur monstrant des horloges, & faisant largesse des raretez d'Europe, ont eu accés auprés d'eux, & les ont instruits & convertis. Nous lisons dans les relations de l'Inde Occidentale que quelques Missionaires s'estans quelquefois égarez de leur chemin par un traict de la Providence de Dieu; aprés avoir long-temps rodé pour se remettre faisoient rencontre de vieillards Sauvages qui n'avoient iamais esté instruits de la vraye Religion; si bien qu'on les prenoit de beau, & aprés leur avoir enseigné les misteres de nostre foy on les baptisoit, & non long-temps apres ils rendoient leur ame à Dieu.

Sur quoy on m'a souvent demandé pourquoy Dieu permet que ceux-cy reçoivent plustost le baptesme que tant d'autres qui meurent encore auiourd'huy dans l'Inde sans baptesme: I'ay répōdu avec S. Aug. *in Ioan. Quare hunc trahat & non alium noli diiudicare si non vis errare?* Si vous ne voulez errer ne jugez pas les raisons pourquoy Dieu attire les uns & non les autres? S'il y a peu d'élûs, ses jugemens sont inscrutables? & si entre ses élûs, tels y sont compris, & non pas tels & tels, ses jugemẽs sont encore plus inscrutables? La Theologie nous enseigne que les Infideles adultes (c'est à dire en âge de raison) qui n'ont iamais entendu la predication de l'Evangile, ont neantmoins quelque ayde inte-

rieure suffisante à salut; en sorte que s'ils s'en servent bien, Dieu leur en donnera une plus grande; & s'ils y correspondent iusqu'à la fin, Dieu ne manquera de son costé, & ne permettra iamais qu'ils meurent sans la foy, & sans la grace sanctifiante.

I'ay prouvé cette réponse premierement par les Peres; par S. Ambr. *ser.* 8. *in ps.* 118. S. Chrisost. 2. *de vocatione gentium c.* 14. S. Thomas l'Angelique *quæst. de veritate*, qui disent tous qu'il faut certainement tenir que Dieu, ou par une interieure inspiration, ou par la predication de la Foy, assistera celuy qui cooperant à ses graces pratiquera tous les preceptes de la Loy de nature, soit en appetant le bien, soit en fuyant le mal. 2. de S. Paul qui écrivant à Thimotée dit que Iesus-Christ est Sauveur de tous, principalement des Fideles; entant (disent les interpretes) que le merite de sa passion est appliqué non seulement aux Fideles avec efficace; mais encore aux Infideles avec suffisance: Aussi cét Apostre adioûte aux Romains que les Gentils n'ont point d'excuse, d'autant qu'ils n'ont pas glorifié Dieu comme ils l'ont cognû. Et parce qu'on auroit peu objecter que les Gentils n'ont rien entendu de Dieu, ainsi qu'ils seroient excusables; Il adjoûte *Et quidem in omnem terram exiuit sonus eorum*, donnant à cognoistre que les Gentils, soit par la bouche des Cieux & des Creatures qui preschét un Dieu, soit par la bouche des Apostres, ont esté excitez à le croire. Car dans les paroles precedentes il a advancé qu'il estoit commun au Grec & au Iuif d'estre illuminé de Dieu, *Non est distinctio Iudæi & Græci:* Et S. Iean n'a-il pas enseigné que Iesus-Christ illuminoit tout homme venant en ce monde.

La raison en est aysée à découvrir à ceux qui regar-

deront Dieu comme une fonteine de bonté & de misericorde ; & c'est luy faire tort de dire qu'il dénie telles aydes suffisantes ou absolument necessaires pour le salut de sa creature raisonnable. C'est pourquoy i'estime avec Suarés & autres Theologiens que les enfans mesmes qui meurent avant le baptéme dans le sein maternel, ont une ayde suffisante de la part de Dieu (qui l'a à la verité atachée à la diligence de leurs parens) pour estre baptisez & sauvéz ; & que ce seroit faire injure à la bonté de Dieu (qui veut que tous les hommes soient sauvez, dit S. Paul) de luy attribuer la cause s'ils ne le sont pas. Voicy une naïve comparaison. Le Medecin qui auroit laissé à l'infirmier pour donner en certain temps à son malade une medecine suffisante pour le guerir, ne seroit pas la cause de la mort du malade, si l'infirmier (au lieu de donner la medecine) mettoit à mort le malade ; au contraire on pouroit dire que le susdit Medecin auroit donné un moyen suffisant de guerir ledit malade : Ainsi Dieu ayant laissé le baptesme pour guerir le peché originel de tous les enfans quand ils seront nez ; si les parens (avant le temps) sont causes de la mort ; c'est à eux qu'en est la faute ; & Dieu de son costé a donné le moyen suffisant attaché à la diligence & au soin des parens : ce qui se prouve encore par ces paroles de S. Pierre *Epist. 2. c. 23.* Dieu agist patiemment ne voulant la perte de personne, *Nolens aliquos perire.* Il y a tant d'autres passages qui nous enseignent que Iesus-Christ est mort pour tous.

Passages, di-je, qui preuvent que Dieu a donné à tous, & par consequent au Sauvage Americque des moyens suffisans à salut ; soit qu'il les ait attachez à leur propre diligence ; soit à celle des hommes. C'est pourquoy si vous m'alleguez , comme plusieurs m'ont

faict) ces Sauvages insulaires que ie diray tantost estre ignorãs du vray Dieu. Ie répond que ce n'est pas Dieu qui en est la cause; non plus que ce n'est pas la faute du Soleil si l'Aveugle-né ne voit pas ses lumieres; mais la faute en partie de leurs ancestres qui se sõt laissez aveugler par leurs pechez, ont oublié Dieu, & n'en ont donné aucune impression à leurs enfans: en partie des enfans mesmes qui (naissans dans la grande habitude du peché) s'y laissent aller, éteignent les lumieres interieures de Dieu, & font la sourde oreile au langage des Cieux *Nolunt intelligere vt bene agant*. Ils sont comme ces peuples Abissins qui se cachent le matin quand le pere du iour commence à leur luire. Seneque me fournist une excellente pensée, *Sol non habet spectatores nisi in eclipsi,* cõme s'il disoit, les hommes sont si aveugles, ingrats & mécognoissans qu'ils ne regardent le Soleil que dans son éclipse. Il semble qu'ils ne l'envisageroient pas s'il ne devoit s'éclipser sur leur horison: car c'est à l'heure qu'un chacun de cét hemisphere le regarde, pendant que ceux qui sont par delà la ligne n'y pensent seulement pas. D'où ie dis que si le Soleil du Verbe éternel n'avoit parû éclipsé sur nostre hemisphere, & si le voile de son humanité & de sa mort ne l'avoit couvert en ce mõde; nous ne l'aurions pas envisagé ny cognû: moins encore l'auroient cognû ceux qui sont en l'autre monde (où il ne s'est point éclipsé) comme les Sauvages de l'Amerique; tant est grand l'aveuglement, l'ingratitude & surdité naturelle de l'homme. Ie n'ay plus qu'une comparaison sur ce sujet, depeur d'estre ennuyeux. L'histoire rapporte que le Duc d'Albe estant interogé aprés la bataille des Protestans (où il estoit un des chefs principaux pour l'Empereur Charles Quint) s'il n'avoit point veu au

Ciel un signe qui y parut (messager de la victoire des Catholiques) respondit qu'il avoit trop d'affaires en terre pour regarder au Ciel. C'est ainsi que diroient ces Sauvages insulaires si nous les interogions s'ils entendent le langage des Cieux & des creatures qui leur preschent un Dieu & une courõne éternelle pour ceux qui combattent leurs passions. Ils ont trop d'affection à leurs enfans, à leurs femmes & aux ayses de leur corps pour lever les yeux au Ciel. Ce n'est pas que Dieu ne leur ayt faict paroistre des marques de sa Divinité, & ne leur ayt parlé interieurement.

Ie dis plus la voix mesme articulée & vivante des creatures, qui ont presché la gloire de Iesus-Christ aux confins de la terre, *In fines orbis terræ verba eorum*, a esté entẽduë iusqu'en l'Amerique : En preuve dequoy le R. Pere Duran de la compagnie de Iesus, raporte qu'en l'Amerique Meridionale les Indiens luy dirent que S. Sumé, c'est à dire en leur langue S. Thomas, avoit prédit à leurs ancestres qu'un iour viendroient des Prestres du grand Dieu qui leur renouveleroient sa doctrine, leur prescheroient l'amour mutuel, leur enseigneroient à n'avoir qu'une femme, les policeroient de réglemens tres-saincts & équitables ; & que pour marque ils porteroient des croix en leurs mains comme luy-mesme en avoit porté : Enfin qu'on verroit la paix en ce païs. Ce qui monstre, ou que S. Thomas Apôtre a esté en l'Inde Occidentale, ou que ceux de l'Orient ont passé dans l'Amerique par le détroit d'Anian, ou par le Groenland, ou par quelques autres terres Ameriques non éloignées de l'Asie.

Quelques-uns croyent que Satan, qui au raport de S. Iustin, feignit parmy les Payés Poëtes plusieurs choses pour obscurcir nos mysteres (par exemple que Bac-

chus estoit né deux fois, l'une de Iupiter, l'autre de Semele; qu'Ericthon estoit né de Pallas vierge; qu'Hercule estoit descendu aux Enfers & y avoit lié Cerbere, & ainsi des autres) afin d'obscurcir les mysteres de l'Incarnation & autres : Le mesme Satan avoit faict du singe en l'Amerique, faisant croire à quelques-uns que Dieu avoit une Mere, comme à ceux de Mechoacan; à d'autres qu'il avoit un fils aussi Dieu, & mesme un frere, disoient-ils; si bien qu'ils estoient trois. Mais pour moy ie croy que c'est par corruption, & que les Ameriquains ayans autrefois entendu prescher nos misteres, ils en ont corrompu la croyance. Car dans le Peru ils avoient une espece de confession, confessans leurs pechez à l'Inga; & dans Cusco les personnes religieuses consacrées au Soleil, faisoient certains pains avec du Maiz, & en donnoient aux étrangers comme un sacrement de confederation & de paix.

On m'a faict instance, mais pourquoy Dieu donne-il de plus grandes aydes interieures & exterieures à quelques Sauvages qu'aux autres, par exemple à ceux de terre ferme, qu'aux insulaires. I'ay continué de laisser répondre S. Augustin *Noli diiudicare si non vis errare*. Ie n'ay pas répondu; mais i'ay interogé; pourquoy le Potier faict-il de mesme matiere des vases d'honneur & d'autres moins honorables, sinon que c'est son bon plaisir? Ie n'ay pas répondu; mais i'ay laissé parler S. Paul *O altitudo diuitiarum &c.* O hautesse des richesses de la Sagesse & science de Dieu, que vos iugemens sont incomprehensibles, & vos voyes inscrutables! *Quis cognouit sensum Domini, vel quis consiliarius eius?* Qui cognoist le vouloir du Seigneur, ou qui luy donne conseil? Qui se peut plaindre du Seigneur en recevant de luy? *Amice non facio tibi iniuriam* (peut

il dire au Sauvage le plus méchant) *Tolle quod tuum est & vade ; aut non licet mihi quod volo , facere ? an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum ?* Mon amy ie ne vous fais point iniure d'en donner plus à un autre qu'à vous ; recuillez , si vous avez semé de bonnes œuvres avec la grace suffisante que vous avez euë de moy : Ne m'est-il pas permis de faire ce que bon me semble de ce qui m'apartient ? Serez-vous méchant parce que i'ay esté bon ? comme s'il disoit , pour vous avoir faict du bien ; mais pour en avoir davãtage faict à autruy : pour vous avoir donné des graces suffisantes ; mais pour en avoir donné d'efficaces à vostre frere , en serez-vous scandalisé ?

Excusez amy Lecteur, si ie me suis tant arresté sur ce sujet, c'est que plusieurs personnes en parlant des Sauvages m'en ont interogé en prenans leur party ; lesquelles doivent retirer premierement l'obligation qu'elles ont de n'estre pas nées parmy ces Indiens , dont quelques-uns ont douté s'ils avoient tous des graces suffisantes. Secondement qu'il n'y a homme qui n'ait des moyens suffisans pour estre sauvé ; voire plusieurs comme il est dit en S. Math. chap. 8. viendront de l'Orient & d'Occident pour reposer avec Abraham , Isaac , & Iacob au Royaume des Cieux, & les enfans du Royaume seront jettez dans les tenebres exterieures. Passage qui peut estre expliqué des Sauvages à nostre respect ; comme les Peres l'ont attribué aux Gentils convertis , au respect des Iuifs écartez de l'heritage de Dieu par leur ingratitude. Qui ne craindra voyant que la foy est venuë de l'Orient, a pasé dans nostre couchant, est allée iusqu'en l'Amerique, voire iusqu'au Iapon , & est retournée en l'Orient par la conversion des Chinois &c. ? Qui ne craindra, di-je (lisant cette susdite con-

version des Indiens de terre ferme) que comme la foy abandonnoit l'Orient, à sçavoir l'Asie, la Grece &c. à mesme qu'elle advançoit dans nostre couchant : ainsi elle vienne à quitter nostre couchant, à mesme qu'elle retourne à l'Orient ? Qui ne craindra que nous soyons rejettez, ou du moins que ces peuples infideles nous précedent dans le Ciel, & qu'on nous dise *Erunt nouissimi primi*, les premiers seront les derniers ; & les derniers venus à la vigne du Seigneur, sçavoir les Indiens convertis qui n'arrivent qu'aprés nous *circa vndecimam horam*, ayent pareil degré de gloire que nous ?

Cette prudence & sagesse où i'en estois demeuré est encore fort requise dans les Missionaires pour resoudre beaucoup de cas de conscience & les mettre en pratique. La raison est qu'on ne trouve pas là des livres à consulter. On a proposé en l'Amerique plusieurs demandes ausquelles ie répõdray esperant que le Lecteur ne s'ennuyera pas de les lire. 1. Sçavoir si on peut iustement forcer un infidele de recevoir la foy & se faire baptiser ? Le cõcile de Tolede dit que non. c. 56. pource qu'il y a trop grande crainte qu'il apostasie. Pour la mesme raison il ne faut pas baptiser les enfãs non adultes des Sauvages pendant qu'ils sont en la puissance de leurs pere & mere, s'ils n'estoient dans l'extréme peril de la mort. La conversion du pere ou de la mere suffit pour qu'on les baptise. *c. 2. extra de conuersione infidel.*

2. Si un esclave de son consentement peut estre baptisé, bien que son maistre ne le veile pas ? Ouy, car on ne peut oster la liberté à l'homme de servir à Dieu, auquel dit l'écriture, il vaut mieux obeïr qu'aux hommes. Ce cas peut estre en pratique dans l'Isle de S. Eustache.

3. Si un Payen peut baptiser validement ? Ouy, moyennant qu'il applique les trois conditions requises

à baptéme : ſçavoir l'eau naturelle qui eſt la matiere ; ces paroles qui ſont la forme *Ego te baptiſo in nomine Patris & Filij & Spiritus ſancti* ; & qu'il ait l'intention de pratiquer ce que l'Egliſe pratique dans le baptéme. Il ne le faut pas neantmoins laiſſer faire en la preſence d'un Chreſtien.

4. Si deux perſonnes, dont l'une verſera l'eau, & l'autre dira *Nous vous baptiſons &c.* en peuvent baptiſer une ſeule ? l'Ange de l'école S. Thomas dit que nõ : pource que la perſonne qui dit *Nous vous baptiſons* ne lave pas, & par conſequent ne baptiſe pas, car baptiſer ſignifie laver. Au reſte le baptiſant doit repreſenter Ieſus-Chriſt qui n'eſt qu'un. Mais un ſeul en peut baptiſer pluſieurs, diſant *Ego vos baptiſo &c.*

5. La grande difficulté a eſté ſçavoir ſi un ſeul pouvoit baptiſer une grande multitude à la façon qu'on donne l'eau beniſte ; car quelques Miſſionaires l'ayans pratiqué en terre ferme on a revoqué en doute ſi on ne les devoit point rebaptiſer ſous condition ? On ſe doit bien prendre garde de cette ſorte de baptéme, depeut qu'un chacun ne reçoive pas de l'eau : Car Suarés dit que l'attouchement de l'eau à une ſeule petite partie du corps n'eſt pas ſimplement ablution, & par conſequent n'eſt pas baptéme : moins encore ſi l'eau tombe ſeulement ſur l'habit. Voire il veut qu'on rebaptiſe ſous condition l'enfant, dont on n'auroit lavé que le pied, le corps eſtant encore dans le ſein de la mere. Voilà pour le baptéme des Infideles.

Quand au Mariage on demanda ſi celuy des Indiens ou des Negres devient Sacrement quand ils ſont baptiſez, & qu'ils ſe renouvelent leur mutuel conſentement? Oüy, c'eſt pourquoy les Miſſionaires pour faire joüir de cette grace aux Neophites le leur doivent faire reïte-

reïterer. Mais la grande difficulté eſt comment il faut faire à ceux qui ont pluſieurs femmes?

Les Novatians & les Montaniſtes diſoient qu'il n'eſtoit pas permis de ſe remarier, pource que l'homme ne pouvoit avoir qu'une femme, & qu'il n'y avoit qu'un Sacrement de Mariage. Mais S. Paul dit formellement contre, en Thimot. 50. *Ie veux*, dit-il, *que les ieunes vefues ſe remarient*: Et l'Egliſe & la raiſon preuvent que le ſecond mariage eſt un Sacrement, pource que les parties eſſentielles du Sacrement ſe retrouvent au ſecond, comme au premier: Or les Sauvages ſont dans une extrémité contraire avec leur Poligamie ou pluralité de femmes en meſme temps; ce qui eſt ſinon contre la loy naturelle de l'hõme en tant qu'animal; au moins l'eſt-il en tant que chreſtien: Depuis que Ieſus-Chriſt ſelon le Concile de Trente *ſeſſ.* 24. *c.* 2. a oſté dans la nouvelle loy la diſpenſe accordée aux anciẽs Peres d'avoir pluſieurs femmes, élevant le mariage à la nature de Sacrement figuratif du ſien avec l'Egliſe ſon unique épouſe, & le reduiſant en cecy ſemblable à ſa premiere inſtitution, qu'il n'eſtoit que d'un homme avec une ſeule, *Erunt duo in carne vna*, d'Adam & d'Eve. Mais la difficulté eſt quelle femme il faut laiſſer aux Sauvages? le plus certain eſt de leur laiſſer la premiere: mais parce que c'eſt ſouvent la plus vieile & la moins aymée, on leur accorde le choix.

On propoſa auſſi ſi le mariage d'une perſonne baptiſée, avec une (ie ne dis pas heretique) mais non baptiſée eſt Sacrement? Non, car tout ainſi qu'un contract civil doit tenir des deux coſtez: auſſi faict bien le Sacrement qui n'eſt qu'un, non plus que le contract civil. Mais ſi l'homme libre épouſoit une eſclave, penſant qu'elle fuſt libre, le mariage ſeroit-il bon? non; par la

régle du ſecond empeſchement *Conditio*. Et ſi on épouſoit une Payenne penſant épouſer une Chreſtienne, le mariage ſeroit-il bon ? Nenny, ſelon le concile de Tolede 3. *c.* 14. par la régle de *cultus diſparitas*. Ie diray donc tantoſt comme font nos François pour pratiquer ces paroles de S. Paul *La femme infidele eſt ſanctifiée par l'homme fidele*. Ils font baptiſer les Sauvageſſes quand ils les veulent épouſer ; & achetent la liberté des Negreſſes quand ils les veulent prendre pour épouſes. Il a eſté proposé ſur le ſujet des Sacremens d'autres difficultez pour la Miſſion, que ie paſſe ſous ſilence depeur d'eſtre ennuyeux, & viens aux autres difficultez des Miſſionaires.

Les Roſes ne ſont point ſans épines, & les converſions des Sauvages de terre ferme, quoy qu'en Monarchie & en paix, ont eu leurs peines & leurs difficultez. La 1. eſt & a eſté la langue ſauvage difficile à apprẽdre ; mais cette difficulté eſt bien adoucie, & ne doit détourner le Miſſionaire, depuis qu'il s'eſt composé une lãgue d'Eſpagnol, Sauvage, Negre &c. laquelle quelques-uns de nos Negres de S. Chriſtophle (qui avoiẽt eſté parmy les Eſpagnols) nous parloient quelquefois : ſi bien que le P. Ambroiſe eſtoit en reſolution aprés l'avoir appriſe de paſſer en terre ferme pour tâcher de convertir quelqu'un des Caraïbes : Mais Monſieur le General qui n'ayme pas le changement, ne le veut laiſſer ſortir ; & ne luy a pas meſme accordé d'aller à ſaincte Croix : à peine luy a-il donné un mois pour paſſer à la Gardeloupe, & y arreſter le contract de noſtre établiſſement : ce qui a eſté neantmoins aſſez heureuſement pratiqué.

De cette douceur ſuſdite que doivent avoir les Miſſionaires naiſt une autre épine parmy ces roſes : car nos

histoires rapportent que les Espagnols qui commãdent les Indiens & les Negres font travailler ces pauvres Neophytes outre mesure, & en veulent tirer iusqu'à la derniere goutte de sang (ces maistres ne pouvans assouvir leur avarice) si bien qu'ils rendent le joug de Iesus-Christ insuportable à ces jeunes convertis, ou à ceux qui veulent se faire baptiser: Alors les Missionaires sont obligez de faire observer les loix à ces commandeurs d'Indiens, afin d'aprivoiser & n'éfaroucher pas ceux-cy; si bien qu'ils se plaignent aux Gouverneurs quand ces maistres continuënt dans leur cruauté; & de là naist l'inimitié que portent les maistres aux Missionaires: de là les calomnies & médisances qu'ils sement contr'eux, leur faisant soufrir persecution pour la iustice au scandale du prochain, & dommage de la Religion: or bien que ie ne veile pas dire qu'il en soit arivé quelque chose parmy nos François de l'Amerique, soit insulaire, soit de terre ferme. Neantmoins ie prie ceux qui ont commandement sur ces pauvres esclaves, ou qui en auront sur les Indiens (en cas que cette relation tombe entre leurs mains) de refléchir sur la parabole du Fils de Dieu en S. Mathieu.

Là le Royaume des Cieux est comparé à un Roy qui voulut compter avec ses serviteurs. Le premier s'approcha, & fut trouvé debiteur de dix mille talens: mais n'ayant pas dequoy les rendre, le Seigneur commanda qu'on le vendist, luy, sa femme, ses enfans, & tout ce qu'il avoit, afin d'en estre payé: ce pauvre miserable a recours aux prieres, se jette à terre, & demande un peu de temps & de patience pour faire argent de quelque chose, *patientiam habe in me & omnia reddam tibi:* ce Seigneur est touché de compassion, & par un excés de bonté le r'envoye, & luy quitte la debte. Mais ô dure-

té du serviteur ! il n'est pas si-tost party qu'il trouve un de ses compagnons qui luy devoit cent deniers ; lequel il saisist, prist à la gorge, prés de le suffoquer, & luy dist *Paye moy ce que tu me dois* : Alors ce pauvre creancier demande terme, se prosterne en terre, & dist *patientiam habe in me & omnia reddam tibi* : ce cruel n'en veut rien faire, prent ce creancier, le met en prison, iusqu'à tant qu'il eust payé sa debte. Cruauté que ses autres compagnons ne pûrent soufrir, & respirans la vengeance vinrent trouver leur commun Seigneur, & luy en declarerent les excés : dont le recit le toucha si vivement qu'il appella cét ingrat, & luy adressa ces paroles avec un visage indigné, *Serue nequam omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me : nonne ergo oportuit & te misereri conserui tui ; sicut & ego tui misertus sum? Et iratus Dominus eius tradidit eum tortoribus quoadusque redderet omne debitum. Sic & Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis vnusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Méchant serviteur ie t'ay donné ce que tu me devois, & que tu avois peine de me payer, parce que tu m'en as prié. Ne devois-tu pas aussi avoir pitié de ton confrere, comme i'avois eu compassion de toy. Mais puisque tu as esté si cruel, & que tu t'es rendu indigne de mes graces, ie te bailleray aux executeurs de ma iustice pour te traicter de mesme sorte, iusqu'à ce que tu m'aye payé tout ce que tu me devois. Ainsi vous traictera mon Pere celeste, si vous n'avez de la charité pour gouverner doucement vostre frere.

Or ie prie le Lecteur en passant de remarquer (au sujet des Negres) que ie me mets du costé de ceux qui en veuë du christianisme les achetent, & leur donnent une honneste liberté ; & louë ceux qui font des enfans d'adoption au lieu d'esclaves : blâmant les maistres qui

croyent qu'il est permis de les traicter comme des bestes, sous pretexte qu'ils leur coustent bien cher. Qu'ils se souviennent qu'ils demandent eux-mesmes tous les iours à Dieu qu'il use en leur endroict de misericorde, *Dimitte nobis debita nostra sicut & nos &c.* & que s'ils n'usent de la mesme bõté à l'endroit de leurs creanciers que Dieu pratique en leur endroit, il leur fera le susdit reproche, *Serue nequam omne debitum dimisi tibi, nonne oportuit & te misereri &c. Et iratus Dominus &c.* Méchant ne sçais-tu pas que ie t'ay tout remis, aprés t'avoir acheté si cher au prix de mon sang, t'avoir osté d'esclavage, t'avoir donné la liberté, t'avoir adopté pour mon fils, t'avoir faict mon heritier: si tu n'use de misericorde à l'endroit de tes confreres, c'est à dire des chrestiens; de quelque nation qu'ils soient s'ils sont chrestiens, ils sont regenerez sur mesme fond comme sur mesmes licts, engendrez spirituellement de mesme sang, nouris à mesme table, alaictez de mesme sang, enfans de mesme mere l'Eglise, & de mesme pere qui est Dieu; & par consequent tes freres, ie te repeteray tes debtes, & te livreray aux executeurs de ma haute iustice.

Ce desir de cognoistre & s'informer des païs étrangers ainsi mõstré, & les raisons de ce desir exactement deduites selon la portée de mon esprit: nous reste à voir la façon de faire lecture de cette histoire pour en retirer quelque fruict comme i'ay promis de le monstrer en la derniere partie de ce Preface.

Vouloir sçavoir pour sçavoir, c'est une pure curiosité, dit l'historien Mathieu; Vouloir sçavoir pour paroistre sçavant, c'est vanité; Vouloir sçavoir pour profiter temporellement du sçavoir, c'est avarice; Vouloit sçavoir pour édifier, c'est charité; Vouloir sçavoir pour

estre édifié, c'est la vraye science ; Vouloir sçavoir pour se cognoistre, c'est la vraye humilité ; Vouloir sçavoir pour cognoistre les bonnes & mauvaises mœurs des étrangers, celles-cy pour les fuir & abhorrer, celles-là pour les contr'imiter, c'est la vraye sagesse. Que le Lecteur soit donc soigneux d'accompagner sa lecture & ce susdit desir des circonstances requises.

Quand il lira l'aveuglement des Sauvages vagabõds, tel & si grand, qu ils n'ont ny Foy, ny Loy, ny Roy, (aussi n'ont-ils dans leur alphabet ny l, ny f, ny r, comme l'a remarqué le Sieur de Iuigné en son Dictionaire) qu'il leve les yeux au Ciel & louë le Createur de l'avoir associé au corps mistique de son Eglise ; de luy avoir donné l'efficace cognoissance d'un Dieu, auquel il a recours dans ses besoins, & qui le rendra à iamais bien-heureux. Quand il lira la servitude des Negres, & l'esclavage de leurs enfans ; qu'il remercie Dieu de l'avoir faict naistre de parens, remplis d'esprit non de servitude, ny de crainte dit l'Apostre ; mais d'amour & d'adoption filiale qui nous faict tous appeller Dieu nostre Pere.

Quand il verra l'inconstance des Negres en matiere de Religion : car ces peuples (participans du chaud & du feu qui est le plus leger des elemens) est aussi tres-leger en ce qui touche la foy : qu'il rende graces à Dieu de luy avoir faict succer avec le laict de ses parens celuy de la vraye Religion, & de tant de bonnes qualitez qu'ont les Septentrionaux pardessus les Meridionaux, chauds, secs & vitieux.

Quand il lira la brutalité des Ameriquains, telle & si grande en certains lieux qu'ils ne recognoissent pas pour heritiers les enfans de leurs femmes, tant ils estiment celles-cy peu fideles ; mais les enfans de leurs

sœurs. Mercator dit que dans la Floride il y a quantité d'hermaphrodites, qui sont fort adonnez à leur plaisir : que le Lecteur deteste l'ombre mesme de la volupté : ces grands débordemens luy dõnans horreur des moindres, *ex vitio alterius emenda tuum*, dit Ciceron.

Mais quand il verra d'autre part que les Sauvages insulaires ne sont point sujets à l'ambition, avarice, & blasphemes : qu'il entre dans les sentimens d'humilité, protestant de n'estre pas pire en ce point que les Sauvages ; & que ceux-cy ne luy en feront pas le reproche au iour du jugement.

Gerardus Mercator dit que les anciens habitans de l'Isle S. Dominique, ainsi nommée de sa principale ville, ou autremẽt Espagnole, iadis *Hayti* longue de 200. lieuës ; n'avoient rien en propre, & que tout estoit cõmun entr'eux : si bien que ce mot de mien & de tien (que S. Iean Chrisostome appelle froid pource qu'il resserre tout & est la cause des maux & de toutes les guerres) ne regnoit point parmy eux. Leurs iardins estoient ouverts à tous, & rien n'estoit fermé à son voisin : aussi vivoient-ils dans une grande concorde, & n'avoient ny procés, ny Iuges, ny rigueurs. Ce qui nous doit mettre en memoire la vie de l'homme en l'état d'innocence, & pleindre le propre interest des Chrestiens, leur chicane & leur avarice qui les font secher sur pied.

Quand il lira que dans les Indes soit Orientales soit Occidentales, il y a de deux sortes d'Indiens, les uns antropophages qui mangent la chair des hõmes, quand ils en peuvent attraper ; Les historiens raportent (mais ie ne le croy pas, & cela est contre les principes de la Philosophie) qu'il y en a d'autres qui semblent vivre d'odeurs tant ils mangent peu : qu'il déplore l'état in-

humain des premiers; & se souvienne de la sobrieté de l'homme avant que Satan le tentast de manger le fruict defendu. Ie disois tantost que la maladie se guerissoit par le contraire. Celle qui naist d'exhinanition se passe par le manger; & celle qui vient de repletion par la diette. Voulez-vous sçavoir de quel principe vient la maladie de l'homme, de repletion; pour avoir mangé une chose defenduë: par consequent il l'a faut guerir par la diette, & par le jeûne; c'est pourquoy l'école de Salerne conseille d'avoir recours (au defaut de Medecin) à la diette moderée.

Si tibi deficiant medici, medici tibi fiant
Hæc tria, mens hilaris, requies, moderata dietta.

Petrus Kærius dans sa Geographie dit qu'il y a dans l'Amerique de deux sortes d'Animaux: les uns gourmans, & les autres sobres. Il y a, dit-il, vers la nouvelle Albion un air si froid & sterile, que plusieurs passagers (témoin François Dracus & autres) furent obligez dans le mois de Iuin de retourner au Midy, n'en pouvans supporter l'âpreté: mais la divine Providence a pourveu certains animaux nommez *Hautes* ou *Hayes* de tant d'humidité & de si peu de chaleur, qu'on croit qu'ils vivent principalement d'air, comme le Cameleon: Or la Philosophie est tout à faict contraire à ces deux susdites propositions: car touchant celle-cy, elle enseigne que les purs elemens ne peuvent nourir. Il est vray que nous n'en joüissons pas dans leur pureté, & que la mer mesme est pleine d'exhalaisons sans quoy les poissons ne pouroient vivre: d'où les Philosophes remarquent que la cause pourquoy il y a peu de poissons en certains fleuves est, que l'eau y est trop liquide, & non assez mixtionnée; approchant de trop prés sa pureté: comme au contraire la cause pourquoy il y a

beaucoup de poiſſon en mer & en certains fleuves, eſt la grande mixtion d'exhalaiſons & qualitez nutritives. Que ſi la Mer nouriſt pour eſtre mixtionnée, il ſembleroit d'abord que l'air mixtionné comme il eſt icy bas, pouroit auſſi nourir certains animaux humides & peu chauds : mais ie ne le puis croire, & ne penſe pas qu'il y ait d'animal ſi humide, ny ſi froid que le poiſſon ; & par conſequent qui ait beſoin de ſi peu d'aliment. On peut auſſi alleguer la Taupe, mais elle vit de vers qui ſont en terre, & non de terre ſeulement.

Quand à ce qu'on nous a objecté en Philoſophie, (lors qu'on y enſeignoit que les accidens ne peuvent nourir) qu'il y a des Indiens (ſoit Occidentaux ſoit Orientaux) qui vivent en partie d'odeurs, ie ne le puis croire ; d'autant que les accidens pour nourir le vivāt ſe devroient convertir en ſa ſubſtance : Or eſt-il que cela ne ſe peut, & que l'accident ne peut eſtre ſubſtance : par cōſequent l'odeur qui n'eſt qu'un accident ne peut nourir. De plus ſi l'accident nouriſſoit il pouroit eſtre informé de l'ame raiſonnable ; ce qui ne ſe peut. Et ne m'alleguez point icy que les eſpeces Euchariſtiques ont noury pluſieurs ſaincts : car ie répond que comme Dieu produiſt l'ame raiſonnable quand la matiere l'exige, & que les diſpoſitions le requierent : ainſi il reproduiſt (à l'exigence de la chaleur nutritive de l'homme dans l'eſtomach,& quand les diſpoſitions le requierent) la matiere du pain tranſſubſtantié. Cela ſoit dit contre ceux qui nous feignent certains Indiens vivans d'odeurs.

Il y a dans les Indes de deux ſortes d'animaux ; l'un eſt ſymbole de pareſſe qui va ſi lentement que rien plus : l'autre ſymbole de diligence nommée Zebra. Vliſſe Aldroüand le met parmy les Quadrupedes de l'Inde

Orientale. Il a des lignes bigarées de blanc, de rouge & de noir ; & est si prompt que comme nous avons en proverbe, *viste comme le Cerf :* les Portugais disent *prompt comme la Zebre.*

Ceux qui seront curieux de tirer des pensées morales sur les naturelles de l'Amerique n'en manqueront pas d'occasions : car quand ils verront les peuples qui sont proches des mines d'or : en avoir d'un costé la cõmodité : & d'un autre l'incommodité d'une terre seiche & sterile pour les raisons que ie diray en son lieu : il poura conclure qu'il ne naist point icy bas de roses sans épines, & que la régle de droict a sujet de joindre l'incommode avec le commode, disant que qui ressent l'un, doit ressentir l'autre. Y a-il rien de si commode qu'une grande riviere ? & en recompense rien de si importun en certain temps ? Y a-il rien de si agreable que les bois toufus : & rien tout ensemble de si pernicieux que les bestes feroces qui y ont leur retraite ordinaire & asseurée ? Qu'y a-il de plus charmant à l'homme que la ville où toute sorte de divertissement se retreuve : & neantmoins Periclés disoit qu'il n'y avoit rien de si dãgereux, appellant Athenes agreable aux passans, & tres-dangereuse à ceux qui y font séjour. C'est pourquoy un ancien (suivant cette pensée *homo homini lupus*, l'homme est un loup à son semblable) disoit que les belles ames estoient comme ces nobles oyseaux qui se plaisent loin des villes, sçachans les embusches que les hommes leur dressent, *Cavete ab hominibus.*

L'Inde nous apprent aussi la verité de cette maxime, *Plus un bien est precieux plus difficile en est l'acquisition :* car si son or est riche, si ses perles sont précieuses, si ses teintures rares & exquises ; le danger de les aller chercher au travers des Mers & difficultez, & la peine de

les tirer en eſt incroyable : Ne vous étonnez donc pas, ſi la perle & marguerite de l'Evangile, c'eſt à dire le Royaume des Cieux eſt difficile à conqueſter. *Virtus in arduo conſiſtit*, & s'il ſe faut faire violence pour l'acquerir.

Quād vous lirez que ceux qui approchent de l'Equateur (pendāt la fraîcheur d'une douce & ſereine nuict) ſpeculent à loiſir avec un plaiſir extréme la plus grāde partie des conſtellations celeſtes & de tous ces beaux Aſtres ; qui (comme autant de Rubis) dorent le firmament & les voûtes azurées de l'un & l'autre hemiſphere : Mais le Soleil en peu de temps leur dérobe ces plaiſirs innocens, & leur oſte la veuë de tous ces Aſtres lumineux & de ces beautez celeſtes : voire les menace des prochaines chaleurs du Midy. Penſez que le meſme arive à ceux qui ont la foy (qui eſt une belle nuict) mais qui en offuſquent les beautez par les trop curieuſes recherches de la raiſon : car ils ſont étonnez, qu'aprés avoir creu & conſideré avec plaiſir les belles veritez que la Religion propoſe comme autant d'aſtres lumineux ; joüy avec ſatisfaction des fraîches haleinées du S. Eſprit, que l'Egliſe va demandant pour ſes fideles *Veni Auſter perfla hortum meum. Et nox illuminatio mea in delitijs meis*. Si la raiſon veut trancher du Soleil & du maiſtre ; ſi elle ne veut croire que ce qui entre par les ſens comme il arive aux libertins Adieu ces belles lumieres. Adieu ces veuës : & on ne doit attendre que le midy chaleureux des paſſions, & des vices.

Quand vous lirez que dans l'Amerique il y a de trois ſortes d'animaux qui ont des ailes: les uns ne ſçauroiēt voler (témoin l'Autruche) eſtans trop peſans & groſſiers ; les autres volent ; mais fort peu, comme ces Griſons, dōt le Mercure François faict mention. Il en fut

pris un en l'Isle de Maragnan sur la coste du Bresil, & amené en France où il fut admiré. Et les troisiémes comme les Colibris n'ont aucune difficulté de voler, & rempent fort peu en terre.

Souvenez-vous de ce que dit Platon surnommé le Divin; l'homme a eu de Dieu les deux puissances de son ame, l'entendement & la volonté comme deux ailes pour se guinder à luy (car c'est par les actes de foy & de charité que nous allons à Dieu): c'est pourquoy nous devons bien prendre garde d'estre cõme l'Autruche, qui a des ailes & qui ne vole point, depeur d'estre hommes de terre *homines terræ*: Nous ne devons nonplus estre comme les seconds qui ne volent que rarement; car à peine meriterions nous le nom d'hommes du Ciel: mais comme les troisiémes qui tiennent fort peu à la terre, & qui n'y rempent que rarement (vivans du suc des fleurs des arbres) détachons-en nos esprits pour estre *homines Dei* des hommes de Dieu, & dire dans le sens d'un Prophete, *Ie voleray & troueray mon repos.*

Il y a dans l'Amerique de deux sortes de terres & d'arbres, l'une porte toûiours ses fruicts & n'a point d'hiver (témoin dans nos Isles) & l'autre a son hyver & son repos, comme en Canada. Or soit que l'homme se considere comme terre *homo ab humo*; soit comme un arbre; ainsi qu'un ancien disoit que l'homme estoit un arbre renversé qui porte ses racines vers le Ciel: en quelque façon que ce soit, il doit imiter les premieres, & raporter les fruicts de son salut en toute saison, trauailler sans intermission *sine intermissione*, dit S. Paul, au negoce de son salut, Que s'il se repose quelque fois, ou que l'hyver des tribulations l'assiege; il doit estre comme ces arbres du Canada qui se forti-

fient dans l'hyver, & ne se reposent au grand froid que pour repousser plus vivement.

Mercator raporte qu'il y a du bois d'Aloés, du Mastic & du Cinamome en l'Isle de S. Dominique. Au sujet dequoy ie raporteray icy ce que i'ay veu dans un jardin d'Aix. Vn pied d'Aloés aprés avoir esté plus de vingt ans sans monter, s'éleva visiblement en moins de six mois à la hauteur de quinze pieds : si bien que toute la ville alloit voir cette merveille comme un miracle de nature. Pline dit bien autre chose d'un arbre d'Egipte qui est cent ans avant que de produire son fruict. L'homme ne doit donc pas estre mâry si Dieu luy demande moins d'années à travailler & operer par la vertu du Ciel le fruict de la vie éternelle : & si la perseverance luy est si recommandée & recommandable.

Quand il verra la Mer n'outrepasser iamais les bornes que Dieu luy a données, non plus que le Soleil, ny les Creatures les plus éloignées ; ne conçevra-il pas un desir d'estre soûmis & obeïssant à Dieu en tout lieu ? Quand il verra ces grands rochers de l'Ocean battus : mais jamais abattus ; ains tenir toûiours ferme quelque assaut qu'on leur donne. N'apprendra-il pas la constance ? & ne s'humiliera-il pas voyant les plus grands hommes abattus, & atterrez par la mort, pendant que ces testes de rochers demeurent debout & élevées.

Quand il lira les merveilles de la grande riviere de la Platta (c'est à dire d'argent, pource qu'elle en emméne de la poudre) laquelle, dit Mercator, chemine 40. lieuës en mer sans participer de la salûre, ny perdre sa douceur. Qu'il deplore la condition de l'homme qui ne sçauroit converser une heure parmy le monde (qui est une mer amere) sans amertume & déplaisir : & qu'il face divorce d'avec les mondains & vicieux, qu'on ne

ſçauroit hanter ſans prendre la teinture du vice & le gouſt de la volupté. Il n'y a que la chaſte Abeile qui cüille des douceurs ſur les amertumes; que la Salamandre qui ne ſe corrompe dans les flammes; que le rayon du Soleil qui conſerve ſa pureté au travers des ordures; que l'Alcion qui faiſant ſon nid ſur les flots de la Mer ne s'y ſubmerge point; & que la grande riviere de la Platta dans l'Amerique, qui chemine tant d'eſpace ſans meſler ſes douceurs avec les amertumes.

Quand vous lirez dans Mercator que la Mer du Sud eſt plus abondante de beaucoup en Meres-perles que celle du Nord; pource qu'elle eſt plus calme: auſſi eſt-elle nommée pacifique: Souvenez-vous de ce que dit le Texte ſacré, *Non in cõmotione Dominus: ſed &c.* Le Seigneur n'eſt point dans les troubles: mais &c. La perle de la grace habituelle ſe rencontre rarement dans ces ames troublées, & ſujettes à leurs paſſions: mais ordinairement dans les pacifiques.

Quand vous verrez les Pilotes en continuelle ſentinelle aux approches de la terre: pource que les Navires ſont plus ſujets à s'échoüer & faire naufrage contre terre, qu'au loin. Penſez qu'une perſonne engagée dans les affaires terriennes doit veiller ſans ceſſe ſur ſoy; & que ſon ſalut ne court pas ſi grande riſque dans l'éloignement du tracas de la terre, que dans ſes approches: Ce qui faict dire à S. Bernard que de dix ames qui voguent ſur la mer du Monde, à peine s'en ſauve-il une. Quand vous appercevrez l'Ocean plus émû auprés de la terre, qu'en pleine Mer (ſi le vent n'eſt inégal) & que ſon flux & reflux eſt imperceptible dans un notable éloignement de la rive. Dites qu'une ame détachée & éloignée d'affection de la terre, n'eſt pas ſi ſujette au flux & reflux de ſes paſſions;

ains plus calme & pacifique. C'eſt le Proverbe *Qui a terre a guerre.*

Entendant à Paris un excellent Predicateur preſcher de l'Aſcenſion du Sauveur : il priſt une comparaiſon de l'Amerique qui donna grand luſtre à ſon diſcours : Car (comparant le Fils de Dieu au Soleil levant dans ſa Reſurrection , & au Midy dans ſon Aſcenſion) il diſt que comme ce bel œil du monde chaſſe les tenebres par ſon lever , diſſipe les nuages, & éclaire à la verité ; mais il n'échaufe point ; (encore qu'il paroiſſe prés de la terre , & ſemble marcher ſur ſa ſurface) ; il reſerve ſes chaleurs au Midy, qu'il s'éleve ſur nos teſtes. Ainſi le Fils de Dieu dans ſa Reſurrection diſſipa les tenebres de la mort, chaſſa les nuages d'infidelité de S. Thomas &c. éclaira les Apoſtres des lumieres de l'Evangile : mais il n'échaufa pas encore (bien qu'il fuſt ſur la terre & marchaſt parmy les hommes) il reſerva ſes chaleurs au Midy de ſon Aſcenſion, qu'il monta ſur ſon Apogée , & envoya le S. Eſprit ſous la figure de Feu, lequel embraza les cœurs des Apoſtres des flammes du S. amour. Or comme le Soleil en certains cantons de l'Equateur en l'Amerique , a tant de force & de vigueur en ſon Midy qu'il attire les exhalaiſons & vapeurs, convertiſſant celles-cy en une pluye reguliere (au rapport de ceux qui y ont voyagé) & celles-là en un vent rafraichiſſant.

Ainſi le Fils de Dieu au Midy de ſon Aſcenſion a verſé par ſa vigueur dans le jardin miſtique de ſon Egliſe le doux zephire du S. Eſprit à la façon d'un vent ſubit *Factus eſt repentè de Cœlo ſonus.* Si mieux n'aymez appeller , avec David, ce divin Eſprit une pluye volontaire *Pluuiam voluntariam ſegregabis*

Deus hereditati tuæ. Il le nomme volontaire, pource qu'il procede de la volonté du Pere & du Fils; pluye, pource qu'il rend fecond & plantureux le parterre de l'Eglise : semblant n'estre sterile *ad intra*, que pour se répandre au dehors avec plus de largesse & profusion : Car *qui sunt filij Dei, hi spiritu Dei aguntur*, dit l'Apostre.

Quand vous verrez ces Sauvages (qui faisoient auparavant fort peu d'estat des perles) les estimer auiourd'huy, & en faire recherche; depuis que nos Europeans leur en ont appris le prix. Que le Lecteur se souvienne de l'estime que les Saincts font des graces & des tribulations : & qu'autant qu'auparavant eux-mesmes les fouloient aux pieds, ils les embrassent à l'advenir & en facent estime. I'en pourois apporter d'autres que ie laisse à faire au Lecteur dans la suitte de cette histoire, depeur d'estre importun par ma longueur.

Il verra dans ce livre les advis utiles & necessaires tant pour le spirituel que pour le temporel à ceux qui veulét faire le voyage; & afin que le temps du Lecteur ne se passe pas dans les seules pensées de divertissement, i'y ay laissé couler les plus vifs sentimens que Dieu m'a donnez en diverses rencontres; avec les raisons des veritez de nostre foy, fort instructives & utiles à sçavoir.

Il y verra les raretez & singularitez quasi de toute l'Amerique, selon les diverses Relations, Geographies, & Histoires que i'en ay leuës : sur lesquelles i'ay faict comme l'Abeile sur les fleurs. Il sçaura aussi que i'ay composé cette Relation en divers temps; & y ay décrit diverses sortes de Sauvages & temperamens du païs. Les diverses reflexions philosophiques & theologiques y serviront aussi de pasture aux esprits curieux.

Il verra combien utile dans les dangers eſt la preſence d'une perſonne marquée du caractere ſacerdotal; dont la voix a ſouvent appaisé la fureur des animaux les plus cruels, & des elemens les plus terribles. Maffée Religieux celebre de la compagnie de Ieſus, rapporte en ſon hiſtoire des Indes qu'un Navire Portugais y navigeant un iour au gré des vents, fut ſubitement areſté par un grand monſtre marin; lequel ayant embraſsé la quille du Navire d'un bout à l'autre, étendu ſes nageoires de tous coſtez iuſqu'au haut du bord, monſtré ſa teſte groſſe comme un tonneau, & envelopé le gouvernail de ſa grande queuë; menaſſa les paſſagers d'un naufrage inevitable, & les miſt en telle peine qu'ils ne ſçavoient commét faire: Les uns iugeoient qu'il failloit tirer ſur la teſte du monſtre; mais la plus ſaine opinion fut qu'il n'y failloit pas aller de force, de peur qu'il fiſt un effort: ains qu'il eſtoit expediét qu'un Preſtre ſe preſentaſt ſur le bord, l'eſtole au col, & la Croix en main, l'adjurant & luy commandant de quitter priſe; ce qu'il fiſt, & auſſi-toſt le monſtre coula à fond, & obeït à la voix du Miniſtre de Dieu. I'ay auſſi leu que pluſieurs Pirates ont eſté écartez, pluſieurs orages diſſipez par les prieres des Miſſionaires: Si bien qu'en cette veuë ils peuvent eſtre nommez *Dij fortes terræ & maris*, les forts & puiſſans ſur mer & ſur terre; & les Navigateurs ſe devroient tenir heureux d'en avoir en leur compagnie.

Nous liſons au chap. 17. du livre des Iuges, que Michas fut ſi remply de conſolation poſſedant un Levite en ſa maiſon, qu'il s'écria tout ravi: *Nunc ſcio quod benefaciet mihi Deus habenti Leuitici generis Sacerdotem:* Ie ſçay que Dieu me remplira de biens, maintenant que i'ay un Preſtre de la lignée de Levi. Combien heu-

reux & consolé doit estre un Capitaine de Navire possedant un Prestre de la nouvelle Loy ? & quels biens doit-il attendre d'une si heureuse presence ? L'Ange de Lot pour avoir demeuré un peu de temps en sa maison, le preserva & sa famille de l'embrasement de Sodome. L'Ange de Tobie le jeune le sauva d'un poisson monstrueux. Iacob fist naistre l'abondance sur la maison de Laban, quoy que Payen. Le Prophete Elie pour avoir entré une fois chez la veufve de Sarepte en bannît la disette. Elisée entrant au logis de la Sulamite y ressuscita son fils. L'Arche d'Alliance apporta la benediction dans celuy d'Obededon. La presence de Noé en l'Arche, y contenoit en paix tant de sortes d'animaux de diverses especes. Quelle paix, quelle benediction, quelle abondance, & quel heureux succés doit donc esperer un Capitaine de Navire, possedant un Prestre Missionaire de la nouvelle Loy ? Qu'il entende S. Chrisostome, *l. 3. de Sacerdotibus*, parler de la puissance des Prestres : *Datum est Sacerdotibus vt potestatem habeant, quam Deus omnipotens neque Angelis neque Archangelis &c. datam esse voluit.* Dieu a donné telle puissance aux Prestres, que ny les Anges, ny les Archanges mesme n'ont rien de pareil. Et s'il s'est trouvé un Ionas Prophete qui ait causé une tempeste ; il s'est rencontré cent Prestres ou Prophetes qui en ont appaisé, & se sont faict obeïr des Elemens.

Moyse fut jadis Legislateur des Hebreux, Numa Pompilius des Romains, Solon des Atheniens, Licurgus des Spartiates ; mais en imprimans (quoy que diversement) le culte religieux dans l'esprit des peuples, ils leurs donnoient une haute estime des Prestres destinez pour la Religion, & en publioient les appro-

ches heureuses & fortunées. Qui pourroit exprimer l'estime que les Hebreux faisoient de leurs Prestres & Scribes, les Grecs de leurs Philosophes, les Latins de leurs Sages, les Assyriens de leurs Chaldéens, les Gaulois de leurs Druides, les Indiens de leurs Gymnosophistes, les Perses de leurs Mages : Il n'y a pas eu iusqu'au Roy Pharaon (quoy que barbare & infidele) qui ne reverast & ne s'estimast heureux de posseder les Prestres Egiptiens, lesquels neantmoins ne le pûrent preserver du naufrage de la mer rouge. A plus forte raison les Navigateurs & ceux qui entreprennent de longues courses, doivent-ils cherir & estimer ceux qui sont honorez du vray Sacerdoce ; lequel les Elemens reverent, & qui soûmet les animaux les plus furieux, comme montre Maffée.

La Baleine oublia sa faim vorace, lors qu'elle jetta au bord le Prophete Ionas, & luy servit comme de barque pour le sauver Les Lyons perdirent leur rage à la veuë du Prophete Daniel. Les Ours sortirent des bois pour venger l'iniure que firent des enfans au Prophete Elisée. Alexandre, quoy que Payen, approchant de Ierusalem, porta un singulier respect au grand Prestre des Hebreux. Et il n'y a pas eu iusqu'à Attila ce fleau de Dieu, qui n'ait déposé sa cruauté à la veuë d'un Prestre Pontife, comme il est rapporté en la vie de F. Leon Pape. Que les gens de Mer ne s'excusent donc plus sur leur humeur faroûche ; qu'ils oublient leur fierté ordinaire, & qu'ils se moderent & tiennent dans le respect en la presence des Prestres & Missionaires : les regardans cõme personnes capables de divertir ou exterminer le peché, que Dieu regarde d'un œil de couroux, & qui seul attire les maledictions d'enhaut, & cause tous les malheurs & desastres.

Le Lecteur verra que comme le Peintre ne se contente pas d'appliquer les traicts du pinceau pour tracer dans un tableau les verdoyans païsages, entresuivis de fonteines ; les jardins & les vergers chargez des fruicts les plus exquis ; les bocages & prairies émaillées des plus belles fleurs, il reserve ses vives couleurs pour dépeindre au naïf les sujets de sa piece : Ainsi ie ne me suis pas cõtenté de representer les nouveaux fruicts de l'Inde, ses arbres, & campagnes : I'ay aussi décrit dans le naturel les Sauvages qui sont les sujets pourquoy Dieu faict naistre ces fruicts.

Vous y verrez les Negres Afriquains ;
Et les humeurs du Sauuage Amerique :
Vous y lirez le cœur des Europeains,
Et ne craindrez de passer le Tropique.

Moyse, ne se cõtente pas dans l'histoire saincte de tracer les Cieux & les Astres avec leur riche parûre, les Elemens & les beautez de ce monde avec leur émail & leur charme, le Paradis terrestre avec ses agréemens & riches apanages : mais encore il dépeint l'homme (qui y fut mis pour travailler) avec tel advantage qu'il en faict une image & semblance de Dieu. Aprés avoir décrit les beaux vergers du nouveau monde ; avoir raporté les beautez du Iardin mistique de nos Isles, où Dieu a mis depuis six ans l'Ordre des Carmes pour le garder & y travailler spirituellement de ses soins, *vt operaretur & custodiret illum.* Ne me suis-ie pas trouvé obligé de dire quelque chose de ce Gardien ? En faveur 1. de la Province du Maine, où cette Relation s'imprime, & où on m'a autant de fois interogé de nostre Ordre comme i'y suis venu. 2. en faveur de

nos Antilles, où ie sçay que cette Relation sera bien-tost envoyeé, & que plusieurs (qui témoignent tous les iours de la devotion à l'habit de la Vierge, & de l'affection à nostre Ordre) seront ayses d'en lire un discours: Mais le motif qui m'y porte, est, afin de tomber dans les Eloges du S. habit de la Vierge, qui m'a esté un salut dans les dangers sur mer & sur terre, *salus in periculis* ? & convier ceux qui entreprendront des voyages de se munir de cette arme, comme d'une defense & d'un puissant bouclier contre les sinistres evenemens. Ouy me dist dernierement Monsieur le Chevalier de Rivau (à qui ie le donnay à Raguin, avant qu'il s'embarquast pour Malte) I'espere qu'aprés Dieu il me sera une sauvegarde contre les dangers. Et moy (aprés Dieu, & le caractere de l'Ordre sacré) ie luy attribuë mon salut de tant de perils sur mer & sur terre, contre les Turcs &c. conviant ceux qui s'embarquent de le prendre & porter avec une devotion singuliere à la Vierge.

Bref comme il n'y a rien si utile à l'homme que la faculté de refléchir, laquelle nous rend semblables à Dieu & dissemblables aux bestes : rien si doux que le souvenir des travaux passez, *Dulce est meminisse laborũ* : Ny rien si capable d'élever nos esprits au Ciel, & les porter à la recognoissance ; que de regarder aprés soy ou aprés son amy les précipices franchis le long de la nuict, & contempler du port asseuré la mer agitée de tempestes. Aussi est-ce ce qui m'a faict mettre la main à la plume pendant mes voyages, & grossir mes cayers des dangers évitez à la faveur du Ciel : afin de n'en perdre iamais la memoire, & d'en rendre toute ma vie graces à Dieu : C'est ce qui m'a persuadé l'impression de ce Livre ; afin qu'il me soit

un éternel souvenir des bien-faicts receuz du Ciel, & animer le Lecteur à refléchir sur les assistances que Dieu donne aux Missionaires, & n'estre iamais luy-mesme ingrat & mécognoissant faute de refléchir. Mais sur tout afin de porter à la posterité la memoire de nos Peres decedez en l'Inde, & le souvenir de leur zele.

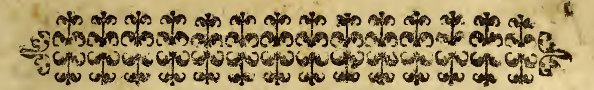
Le Concile 3. de Tolede a si haute estime de la vertu des Religieux que Dieu appelle à soy, & telle esperance de leur resurrection; qu'il ne veut pas qu'on accompagne leur funeraille de chants lugubres & funebres; mais de Pseaumes & Cantiques. Car S. Paul defend de s'attrister de la mort des fideles; *Et Christus non fleuit Lazarum mortuum, sed fleuit ressuscitandum ad huius vitæ ærumnas*, continuë le Concile. Ce n'est donc pas pour renouveler les regrets & les larmes de ceux qui cognoissoient nos Peres, que i'en rapporte le decés; mais pour éterniser leur nom & vertu. Priant au reste le Lecteur qui veut suivre leur trace, que la mort des derniers embarquez ne soit pas une Remore qui arreste leur ferveur: ains de pratiquer les advis des Chapitres suivans.

Ne crains donc les trauaux ny les perils diuers:
Ne crains de t'embarquer sur l'Ocean perilleux:
Car si c'est pour le Zele du Roy de l'Vniuers;
Y mourir c'est renaistre au séiour bien-heureux.

FIN DV PREFACE.

Fautes suruenües en l'Impression.

Fol. 20. lin. 17. lisez Egiptiens. f. 136. lin. 12. lisez *O cœcas.* f. 180. lin. 17. lisez cazes éloignées de la mer. f. 197. lin. 20. lisez Osius. f. 220. lin. 26. effacez heresie. f. 251. lin. 22. lisez S. Anian. f. 268. lin. 17. lisez Herules. f. 274. lin. 21. lis. proverbe. f. 300. lin. 20. lisez Dieu éprouva sa gratitude. f. 317. lin. 21. lis. desquelles ie laisse. f. 337. lin. 28. morales, lis. divines. f. 339. lin. 21. lisez comparer. f. 362. lin. 21. lisez confreres. f. 371. lin. 8. lis Naaman. f. 374. lin. 2. lisez Dimanche. f. 386. lin. 26. sept lisez six. f. 393. lin. 15. à Louis 11. lisez par Louis 11. f. 399. lin. 17. de ces dernieres paroles, lis. en vertu du veritable sens de ces dernieres paroles. f. 400. l. 7. comblement, lis. complément. f. 406. lin. 21. lisez en a la conduitte.
f. 424. lin. 21. lis. toute. En la Table sur la lettre T, & le mot de Tours, lisez S. Gratian estoit avant Diocletian.



RENCONTRE DES PP. CARMES ET DE MONSIEVR DE NVAILY, QVI S'EMBARQVENT POVR LES INDES OCCIDENTALES.

CHAPITRE I.



PRES que les Caraibes du Cap de Nord eurent tué de coups de fléches le ſieur de Bretigny Vice-roy des François, depuis l'Equateur iuſqu'au dixiéme degré, Monſieur de Nuaily Lyõnois de Nation, un de ſes Officiers, chercha ſon ſalut dans la fuite, & abandonnant la terre ferme de l'Amerique, paſſa dans les Iſles Occidentales, où il nous meinera cy-aprés. Il vit en chemin l'Iſle de la Grenade, une des plus belles & des plus fecondes que les Sauvages habitent hors du Continent, ſituée à dix degrez de l'Equateur, voiſine de la Trinidad & de ſainſcte Marguerite, d'où les Eſpagnols enlevoient jadis les perles, ſoubs pretexte d'y apporter la Marguerite de l'Evangile beaucoup plus precieuſe. Or comme les objects excitent les

puiſſances, la veuë de cette belle Grenade en fiſt naiſtre le deſir au ſieur de Nuaily, & ne luy ayant point apperceu de Couronne, le deſir luy faict pourchaſſer les moyens d'en trouver une & la mettre ſur ſa teſte.

A ce ſujeƈt il vient à Paris, obtient des Patentes de Meſſieurs de la Compagnie des Indes, pour lever une Colonie & l'aller eſtablir dans cette Grenade en qualité de Viceroy, y eſperant plus de bon-heur que ſon ancien general n'en avoit eu au Cap de Nord. Il n'eut pas pluſtoſt faict imprimer & afficher les copies de ſes ſuſdites Patentes dans les Villes principales de ce Royaume, que pluſieurs François, touſiours amys de nouveauté, s'offrent à luy, & luy donnent parole de ſe trouver à Nantes, au commencement d'Avril, où il promettoit un celebre Embarquement.

En deſcendant le Loyre, il s'accoſta du P. Ambroiſe de Ste. Anne, & depuis ie fus aſſez heureux pour eſtre aſſigné compagnon de ſes travaux. Le premier alloit preſcher le Careſme à Vieille-vigne, & moy à Succé, deux Stations où ſont les deux Preſches du Comté Nantois, & les deux Temples d'infidelité, qui nous auguroient des affaires contre les Infideles. Nous parlions de la conqueſte ſpirituelle de la Grenade, pendãt que celuy-là traictoit de la temporelle : Nous penſions à eſtablir l'Empire de IESVS-CHRIST, & planter la Foy dans cette nouvelle Iſle, y arborer l'eſtendart de la Croix, & y ſigner à un beſoin la Religion Chreſtienne de noſtre propre ſang, pendant que celuy-là cherchoit des Armes & des Soldats, des gens & de l'argent pour y eſtablir ſon Empire, ou celuy du Roy ſous ſa conduite : Mais comme nous ne pouvions rien faire ſans permiſſion de nos Superieurs, nous en eſcriviſmes à Rome au Reverẽdiſſime Pere General de noſtre Or-

dre, & à Paris, au R. P. Leon Provincial, desquels nous receusmes Lettres & Obediences, fort amples & favorables à ce dessein.

Nous descendismes à Painbœuf l'avant-veille de S. Iean Baptiste, l'an 1646. pour voir nostre Navire, & en attendāt qu'il s'apprestoit, retournasmes dire Adieu à nos PP. de Nantes, & recevoir la benediction du R. P. Lezin qui en estoit Prieur: Ce nous fut sans mentir une grande satisfaction de voir qu'il assembla tous ses Religieux pour nous dire Adieu, nous souhaitant un heureux voyage: Et aprés plusieurs embrassemens & témoignages d'amitié & de tendresse, nous vint luy-mesme conduire au Batteau qui nous attendoit à la Fosse. Nous descendismes à S. Nazaire où nostre Navire s'estoit déja rendu, & là fusmes quatorze iours à attendre le vent, & à gouster l'amertume de plusieurs contradictions que Satan nous suscita pour ébranler nostre constance & divertir nostre voyage, Mais nous sçavions bien qu'il traverse tous les desseins glorieux à Dieu, & utiles au salut du prochain.

Plusieurs se débanderent de nostre Colonie, mesme deux garçons que nous avions nourris quelque temps & habillez à neuf pour l'amour de Dieu. De plus Louis le Sauvage que trois Peres Capucins r'ameinoient dans nostre bord en son pays, nous asseuroit que les Sauvages de la Grenade estoient bien deux mille, resolus de defendre leur liberté ou de perir, mais plusieurs le nioient. D'autre part nous avions déja veu le mauvais traictement du Navire, & entr'autres un Matelot manger de la Moluë toute cruë.

Il arriva en ce mesme temps un Navire de l'Isle de la Tortuë, dont les hommes ressembloient à ces déterrez de Tholose, horsmis qu'ils parloient, & disoient

en souspirant qu'ils avoient pensé perir d'un coup de vent, que nous allions souffrir beaucoup de chaud, de soif & de faim, que les Isles Françoises de l'Amerique estoient toutes en trouble & en guerre, & mille autres discours capables de dégouster les plus resolus. Nous entendions des Canons tirer en pleine mer, & on nous disoit y avoir un vaisseau Turc, ce qui faisoit iuger que ce Pirate donnoit combat à quelque marchand. Nonobstant quoy nous attendions le vent auec impatience, mais ne voyans plus d'apparence de l'avoir si-tost favorable, nous nous laissasmes aller aux prieres des RR. Peres Capucins, qui nous meinerent visiter leurs Peres du Croisic. Nous allions ensemble parlants des excellences de la Mission. Les uns disoient que nostre perfection consiste à imiter Iesus-Christ, le prototype de perfection, lequel n'estoit descendu icy bas que pour pratiquer la Mission. D'autres, que nous serions heureux d'éclairer l'Isle de la Grenade des lumieres de la Foy, & embrazer les cœurs de ses habitants d'autant de flammes spirituelles, que ce Soleil materiel en verse sur leur terre. Que si nous tombions en chemin entre les mains du Turc, nous ne serions pas inutiles parmy les Captifs, nous les animerions à la patience, nous les encouragerions à la perseverance dans la Foy, & conserverions cette rose precieuse parmy les espines du Mahometisme. Ces saincts entretiens alloient enflammant nos cœurs, & nous faisoient demander au Ciel un vent favorable, avec autant de courage que quand nous partismes de Nantes. Dieu exauça nos prieres le 17. Iuillet, nous donnant un vent d'Est, & le Capitaine ayant laissé couler cette journée pour voir s'il seroit constant, dés les quatre heures du matin le lendemain il fist tirer le coup de canon, com-

me un ſignal aſſeuré de noſtre prochain départ, & un ordre aux paſſagers de ſe rendre dans le Navire.

Nous n'euſmes que le loiſir d'approcher des Sacremẽnts, & diriger encore un coup noſtre embarquement à la plus grande gloire de Dieu, à qui nous offriſmes derechef nos vies, nos ſoûpirs, & tout le ſang de nos veines, proteſtant ne chercher dans une entrepriſe ſi penible & dangereuſe que l'honneur de Dieu, la converſion des Sauvages, l'accroiſſement de la Foy, & l'aſſiſtance ſpirituelle à noſtre petite Colonie. Nous ne fuſmes pas pluſtoſt montez au Navire, qu'un chacun avec joye ayda à lever l'anchre : Mais noſtre Capitaine nommé Touzeau Nantois, déploya ſa banniere en la preſence d'un Navire de guerre, lequel nous tira un coup de canon qui penſa rompre noſtre Mats & noſtre voyage, nous criant qu'il failloit mettre pavillon bas devant les Navires du Roy.

Cependant Dieu nous ayant preſervez, nous jettaſmes les yeux vers le Ciel, l'unique obiect que la Mer & les vẽts ne pouvoient nous ravir de veuë, les Navigateurs ayants cette conſolation, que ſi la Mer & le vent leur dérobent la Terre de veuë, l'un & l'autre ne leur peuvent oſter l'aſpect du Ciel, le séjour aſſeuré des bien-heureux, & le centre de nos Ames, qui ſembloiẽt déja s'y envoler par nos yeux & par nos fixes regards. Car pour l'Ocean il ne nous ſembloit plus qu'un objet de tranſe & d'affre, ſes ondes furieuſes paroiſſants déja irritées contre nous. Plus nous advancions, plus le vent croiſſoit, & faiſoit hauſſer la Mer, ſi que dans la veuë de ſes écumes blanches, quelques-uns s'écrioiẽt, *Le Seigneur eſt admirable dans le mouuement des fleuues, plus admirable dans les élans de la Mer, mais tres-merueilleux dans la beauté des Cieux*, qui nous eſtoient

alors le plus doux object.

NOSTRE ADIEU A LA FRANCE, & quelques belles reflections sur la Mer.

CHAPITRE II.

LE lendemain on nous fist lever du matin, il ne fut pas difficile, car telle nouveauté de coucher ne nous permist pas grand sommeil, quoy que bercez de bonne sorte, aussi n'estions nous pas accoustumez de nous endormir au chant continuel de celuy qui tient le Gouvernail. On nous advertit de dire un civil Adieu à la France, que nous commençasmes à salüer au iour de nostre naissance, Belle-Isle fut la derniere terre que nous visme. Là vous eussiez entendu divers accents de voix, les uns avec regret, les autres avec ioye, & tous ensemblement. Adieu chere Patrie, Adieu Terre, Adieu l'Europe, Adieu la France, Adieu le plus beau séjour de la terre, nostre Mere charitable, nostre Nourrice fecõde, qui n'estes que laict & mamelle, que miel & que douceur. Nous allions cependant sans avoir responce aucune, son silence nous témoignant peut-estre le regret & le reproche de ce que plusieurs, voire la quatriéme partie de ses ieunes Arbres transplantez alloient mourir hors de son sein : Entre ceux qui luy ont dit le dernier Adieu pour aller ioüir de la terre des vivans, Ie ne puis icy oublier le sieur des Brosses du Mesnil, homme de cœur & d'honneur, & veux bien que la posterité sçache les sensibles regrets que i'ay eu de son absence, Il est mort à la Martinique de l'enflure.

Nous iettasmes le Cap au Suroüest, estant à propos de nous éloigner de terre pour éviter les Pirates Turcs & Espagnols qui écumēt cette coste. Ce qui n'empescha pas trois Navires de nous découvrir & chasser, mais sur le soir seulement, de sorte qu'on leva les Hunes & fist-on porter tous les voiles, changeant de Cap pour dissimuler nostre route, laquelle nous reprismes de nuict pour ne les plus revoir.

Cependant, cher Lecteur, puisque i'ay si longtēps vogué sur la Mer Oceane & Mediterranée, reçois la production de quelques reflections que i'en ay faict. La Mer est la Mere des vivants, qui les allaicte par autant de mamelles qu'elle envoye de fonteines : C'est la source de toutes les eaux, l'azyle des fleuves, la conductrice des marchandises, l'accourcissement des chemins, le soulagemēt des voyageurs, la Thresoriere des vents, la Mere des nuages qui sont encore les mamelles de la nature, dont le Soleil est le Pere. La Mer est le remede à la sterilité, le secours és necessitez, le lien qui joint les 4. parties du monde, le canal qui nous ameine les commoditez du vestir, boire & manger. Mais élevons plus haut nos esprits : La Mer est l'école de toutes les vertus, c'est un merveilleux tableau où nous lisons les perfections du Createur ; son immensité, car elle va par tout au moyen de ses eaux, *immensi tremor Oceani* ; son infinité, car ses abismes sont inscrutables ; sa fecondité, car qui pourroit nombrer ses richesses & productions, ses perles precieuses, les diverses especes de ses poissons ? I'en ay veu qu'on nomme des Estoiles, pource qu'ils en ont la figure, d'autres des Lunes, d'autres des Soleils, des Vaches de Mer, des Porcs, des Herissons marins environnez de pointes, Ie ne dis rien de ses Hommes marins, Lyons, Syrenes, & en laisse le

diſcours à ceux qui les ont veuz.

La Mer nous repreſente quelquefois la douceur de Dieu : car qui a-il de plus doux que ſon calme ? qui a-il de plus agreable que ſes petites ondes qui ſe ſuivent l'une aprés l'autre avec un doux murmure ? qui a-il de plus mignard que ſa bonace, causée par un doux Zephire ? qui a-il de plus delicieux que de voguer à l'ayſe ſur ſes ondes, & découvrir mille nouvelles terres, & mille veritez dans la ſcience Aſtrologique ? Mais auſſi en recompenſe elle nous figure la puiſſance & la colere de Dieu, quand elle éleve ſes vagues, quād elle bat avec fureur les coſtes de nos Navires, quand elle reduit les hommes dans un morne ſilence, les rendants à demy-morts. Tantoſt elle nous apprend par ſon flux & reflux à ne pas tellement ſortir de nous-meſme que nous n'y r'entrions quelquefois par la conſideration de noſtre baſſeſſe, & la reflection ſur nos devoirs, ou comme le Fils de Dieu eſt ſorty de ſon Pere par un flux adorable, *Exivi à Patre, &c.* mais eſt retourné dans ſon ſein immenſe par un admirable reflux : Ainſi nos ames ſorties de Dieu au iour de leur Creation & Formation, y doivent retourner pour eſtre reformées. Tantoſt la Mer nous enſeigne l'obeiſſance, n'outre-paſſant iamais les bornes que Dieu luy a donné, & ſuivant à pas reiglé le mouvement des Aſtres qui luy préſident ; D'autrefois elle nous tient dans l'humilité & dans la crainte d'un Dieu ; dans l'humilité nous tenant cachées les raiſons de ſon flux & reflux ; dans la crainte d'un Dieu, ouvrant ſes abyſmes, & menaçāt de mort celuy qui ſe dit eſtre le Roy de la Nature ; Car il n'y a diſtance entre la vie & la mort du Navigateur, que de l'épaiſſeur du Navire : Ie m'eſtonne des gens de Mer qui dorment ſans crainte dans le peché mortel, & ſont

plus determinez que ceux de terre. Ores la Mer nous apprend la pureté, rejettant hors de ſon ſein les ordures & pouritures, & n'y pouvant rien ſouffrir d'infect ny de corrompu; Ores la patience; Car elle eſt encore appellée Mer, à cauſe des amertumes non ſeulement de ſa ſaleure, mais de mille incommoditez qu'on ſouffre dans ſon école.

Depuis le troiſiéme iour de noſtre embarquement iuſqu'au huictiéme, la pluſpart de nos paſſagers furent malades, les-uns de fiévre continuë, les autres payant avec douleur le tribut à Neptune, faiſants corps neuf, & rendants l'alimẽt de leur eſtomach pour la nouriture de ſes Poiſſons, voire quelques-uns furent ſi mal, qu'ils regardoient la mort d'un œil joyeux, comme le ſouverain remede aux maux preſents & futurs, mais à la fin ils recognurent que c'eſtoient des effects du mouvemẽt du Navire, des appanages du mal de Mer, & des ſuittes d'un changement ſi ſubit du vivre & du coucher. Nous avions pour pain du biſcuit ſec & dur, noſtre vivre à la Matelote, noſtre breuvage deux ou trois fois d'eau preſque tiede, & trouble, meſlée avec un peu de vin & lie, car tout eſt icy de ſaiſon ; noſtre viande eſtoit un morceau de ſalé cuit en l'eau avec quelques pois ou féves qui compoſoient noſtre potage; noſtre vaiſſelle eſtoit une gamelle de bois, où nous mangions huict à huict, ſans nappe, ſans ſerviette, ny aſſiette, le Capitaine n'eſtant pas obligé de fournir ces commoditez. Le mouvement du Navire ne nous laiſſoit pas touſiours en repos, renverſant ſur les uns & les autres une partie du potage & brévage. Et ce qui eſt importun la quantité de perſonnes de diverſes conditions, ſexes, âges & Religions dans un ſi petit eſpace, & entr'autres un ramas de petits pauuvres qu'on avoit

pris aux portes pour meiner cercler le Petun, lesquels pleins de vermine en faisoient part à leurs voisins, disons à tous, puisque nous estions tous voisins. Il y en avoit aussi qu'on avoit faict entrer dans le Navire par finesse, soubs pretexte de les meiner voir nostre Navire, lesquels y furent retenus par le Capitaine, gaigné par argent pour les meiner dans les Indes, & dõner tréve à la maison de leurs peres & meres, qui leurs avoiét dresśé cette embusche. Iugez si nous n'avions pas besoin de la presence d'un celeste Noé pour conserver en paix dans une Arche si étroicte tant d'animaux de diverses qualitez & humeurs.

NOVS RECOGNOISSONS MADERE.

CHAPITRE III.

ENviron la feste de S. Iacques patron d'Espagne, nous passasmes la hauteur du Cap de Fineterre, & le paralelle de la ville de Compostel que les Espagnols appellent *Santiago*, pource qu'elle est dépositaire (sinõ du Corps, que ceux de Tholose nous ont dit depuis posseder) au moins du Chef de S. Iacques qui y est en grande recommendation. Dieu permist qu'environ sa feste nous en passassions la coste, afin de r'entrer en nous-mesme, fléchir les genoüils de nos cœurs, & luy rendre nos hommages par un sainct souvenir, comme quelques-uns firent.

Nous approchasmes le Portugal de la mesme distãce, & comme cette costé est rarement sans Pirate, nous apperceusmes de loin un Navire qui chassa d'abord sur nous pour nous recognoistre, mais il eut la moitié de

la peur, nous voyant deux de compagnie. Ie m'oubliois de dire que le matin de nostre départ de S. Nazaire, aprés que nous eusmes faict décharge de trois Canons pour dire Adieu à la France, nostre Navire fut suivy d'un autre marchand qui alloit à ses risques au port de S. Lucar, & de là à Salé en Barbarie, lequel nous salüa d'un coup de Canon, & fut pareillement resalüé de nous. Tous les soirs il s'approchoit pour prendre le mot du vent, & un iour que nostre Capitaine prist un Marsoüin au harpon, il fist descendre son Lieutenãt dans la Chaloupe pour en porter un quartier audit marchand. Le Pirate donc nous voyant deux de compagnie qui faisions voile sur luy pour monstrer nostre asseurance, tourna son cap & nous mõstra sa pouppe, se retirant plus viste qu'il n'avoit avançé, ce qui apresta à rire dans l'un & l'autre de nos bords.

Le lendemain nostre joye fut convertie en tristesse quand nous nous separasmes & demeurasmes seuls dans la plage de Mer la plus hantée des Pirates : Ce qui nous fist mettre de plus en plus nostre confiãce en Dieu, qui nous détachoit de tout secours humain, afin que nous esperassions uniquement en luy, Nous passasmes à la Bouline le paralelle du destroit de Gilbatar, mais le vent nous fut aussi-tost contraire, si qu'il nous faillut aller de bord à autre sur cette coste ordinairement agitée, (cette agitation naist des deux Marées & des deux vents, l'un de l'Ocean & l'autre de la Mediterranée) : Ce vent contraire ne dura pas long-temps, & nous fusmes esbaïs le dernier iour de Iuillet de voir les belles Montagnes de Madere.

Ce fut une grande joye à tous nos passagers déja recreuz de si grandes fatigues, de voir une Isle devãt eux si abondante en rafraichissements : Ceux qui n'avoient

peu s'habituer à la dureté du biſcuit, ny à la ſaleure du lard, eſperoient y manger du pain frais & du Sanglier, Ramier, Caille & autre gibier, dont ces montagnes ſont pleines, les bons ſucres tant renommez dans l'Europe, les bons fruicts & raiſins, car c'en eſtoit le téps, à cauſe que ce pays eſt plus proche du Soleil de 16. degrez que nous: Ceux qui eſtoient ennuyez du brévage du Navire eſperoient y boire les vins de Madere, trouvez ſi excelléts dans l'Inde, que Monſieur de Poincy n'en boit point d'autres: Pluſieurs s'attendoient d'y faire proviſion d'eau, la noſtre eſtant déja gaſtée. Les uns deſiroient voir la façon de baſtir des Portugais, nos alliez, & qui y reçoivent fort bien les François, les autres ſe ſoulager du mouvement du Navire, & tous enfin par inclination, d'autant mieux fondez que nous n'en eſtions éloignez que de dix lieuës: Mais noſtre Capitaine voyant le vent propice continuä ſa route, & paſſa le lendemain, ſans voir de vaiſſeau, la hauteur des Canaries appartenãts au Roy d'Eſpagne. On les nomme autrement Iſles fortunées pour eſtre belles & plantureuſes: Quelques-uns croyent que c'eſt là qu'eſtoient iadis ces anciens Iardins des Heſperides. L'Iſle de Tenerif a une montagne ſi ſourcilleuſe qu'on la nomme le Pic ou Perce-Ciel, elle ſe faict voir au ſerain de trente lieuës: L'Iſle principale ſe nomme Canarie qui donne nom aux autres. Quelques iours aprés nous fuſmes ſurpris d'un calme fort importun en mer, tant pour le retardement, que pour les grandes chaleurs qui ne ſont rafraiſchies d'aucun vent: Ce calme nous dõna le téps de refléchir ſur noſtre façon de vivre & en écrire les circonſtances. Noſtre Navire eſtoit de cent quatre-vingts tonneaux, on y eſtoit logé à la Matelote, & couché la plus part à la Caraïbe, c'eſt à dire dans des bran-

les suspendus en l'air, ce qui faict quand la Mer est agitée qu'on se heurte l'un l'autre, & qu'on s'éveille avant le iour.

La Chambre du Pilote fut donnée aux Religieux pour y loger, mais elle estoit si estroicte que nous eusmes peine d'y trouver place pour mettre nos paillasses, & il failloit que quelques-uns les posassent sur un coffre & sur deux canons qui estoient braquez dans nostre chambre. Il nous failloit dire de grand matin nostre Breviaire, avant que le bruit des veillãts nous en ostast l'attẽtion, aprés quoy on sonnoit les prieres publiques, où tous les passagers venoient se mettre à genoüil devant le Mats de mizene Ie commençois à chanter le *Veni Creator, &c.* l'*Aue Maris stella,* & le *Benedictus,* continuez par l'assemblée , le P. Ambroise disoit les Oraisons ; Le Dimanche nous chantions Vespres & Complie, sans parler de la Messe qui fut dite tous les Dimanches & toutes les Festes : Au soir les Litanies de la Vierge, le *Magnificat* & le *Salue*, le tout finy par un cry general, *Viue le Roy*.

Et est à noter, que qui manquoit aux prieres estoit privé du repas suivant. Quand aux Vaisseaux dont les Capitaines sont heretiques, comme dans les vaisseaux Holandois, nous faisions nos prieres aprés les leur. Quand tout le monde estoit couché on faisoit la visite entre deux ponts avec une lanterne sourde pour prévenir l'insolence qui s'y pouvoit commettre. Le Capitaine avoit affiché des loix penales pour empescher les desordres, les principales estoient les fers à ceux qui faisoient coustume de jurer le nom de Dieu, la boëtte ou la calle aux voleurs & fornicateurs.

NOVS PASSONS LE TROPIQVE. & voyons les Isles du Cap-vert.

CHAPITRE IIII.

LEs Vents suivent les calmes, car quand l'air est serain le Soleil tire sans resistance les vapeurs de la Mer, aussi bien que les exhalaisons de la terre, qui sont les causes principales des Vents : C'est pourquoy aprés le calme susdit, le temps se fist voir chargé de vapeurs, & la Mer agitée d'un vent si favorable, que dés le commencement du mois d'Aoust nous passasmes le Tropique du Cancre.

Remarquez icy que les Nautonniers ont coustume de baptiser superstitieusement ceux qui passent la premiere fois sous le Tropique & l'Equateur : C'est pourquoy aprés le repas on appella nos Passagers l'un aprés l'autre, & on leur jetta de l'eau sur la teste les marquãt au front d'une croix noire, & leur faisant jurer sur un livre qu'ils feroiẽt pratiquer la mesme ceremonie en pareille occasion. De plus qu'ils gratifieroient les Matelots de quelques presents, lesquels ils demanderent à ceux qui avoient argent, vin, ou eau de vie, mais ils n'eurent rien de nous, car nous n'avions ny l'un ny l'autre.

Nostre esprit se recréoit quelques-fois dans la veuë de certains Poissons qu'ils nomment Volants, lesquels estants poursuivis par des Poissons voraces, se guindẽt en l'air par troupes, & volent iusqu'à deux cents pas, tant que leurs aisles sont humides, ils passent quelquefois sur le Navire, & touchants les voiles y tombent

ſubitement: I'en ay faict voir un à nos Peres à Paris qui l'ont admiré, auquel i'ay faict faire plus de chemin aprés ſa mort qu'il n'en a faict dans ſa vie, ils ſont grãds comme de grands Harans, & ont deux aiſles ſur les épaules de la nature de leur nageoire, leſquelles aiſles leur couvrent preſque tout le corps.

Parmy nos autres plaiſirs innocents, nous voyions prendre des Marſoüins au harpon par nos Matelots, & à l'hameçon, des Bouvites, des Dorades, des Germons, des Soufleurs & autres. Nous viſmes une Balaine à la portée d'un mouſquet, qui lançoit l'eau en l'air à guiſe de ces gros jects de fontaine, & quelques autres Poiſsõs ſe guinder en l'air la hauteur de trois ou quatre doigts. Nous ne mangeaſmes neantmoins que deux ou trois fois de ce poiſſon frais, car les Matelots & Officiers du Navire au nombre de 22. les faiſoient frire pour eux-meſme.

Cependant nous tenions touſiours largue dans cette coſte d'Afrique, cinglants au Sud, & approchants les chaleurs de plus en plus dans cette Zone torride. I'advouë que nous en reſſentiſmes de ſi exceſſives que nous ne ſçavions où nous mettre à la fraiſcheur, tantoſt nous deſcendions entre deux ponts, ores dans les chambres, que les chaleurs renfermées & fortifiées par les haleines rendoient inhabitables: D'autrefois nous montions ſur le Tillac, mais n'y trouvant aucun ombrage, demeurions à l'épreuve des plus chaleureux rayons du Soleil. A midy ie pris plaiſir de mettre un baſton droit pour voir s'il faiſoit ombre: mais voyant qu'elle eſtoit cachée deſſous, nous jugeaſmes, & par d'autres raiſons que le Soleil eſtoit ſur noſtre Zenit. Car nous apperceuſmes les Iſles du Cap-vert, où ils ont le Soleil ſur leur poinct vertical le 13. May, & le

commencement du mois d'Aoust. Nous estions pressez dans ce Navire comme Harans en caque prés d'estre grislez : Et ce fut à la S. Laurent que nous eusmes ce grand chaud, & que nous nous consolasmes dans la pensée des douleurs que ce grand Martyr endura sur le gril.

Ie m'oubliois de dire que toute la compagnie ne souhaitta pas moins de descendre és Isles du Cap-vert en Afrique, qu'elle l'avoit desiré cy-devant en celle de Madere, voire d'autant plus apparemment qu'il nous sembloit que la divine Providence ne les avoit establies au milieu de la course avec de bons rafraichissements que pour en fournir aux pauvres Navigateurs, & que nous pensions en avoir plus grãde necessité que parcy-devant, aussi n'estions-nous éloignez de ces Isles que d'une lieuë, & en voyions distinctement la terre jaune, & sablonneuse. Le capitaine avoit déja faict mettre les cables sur le tillac, apresté les ancres, démaré la chaloupe pour descendre à quelque Port commode, & aller faire aiguade, chasser des cabrites, tourner des Tortuës dont il y a abondance : Les-uns parloient de passer de l'Isle de S. Vincent inhabitée, à celle de S. Anthoine ou de S. Iacques, où les Portugais ont une grãde Villace nommée Ribera. Il y a une autre Isle nommée Fuento, à cause d'une mõtagne qui en iette du feu.

Le Lecteur curieux me demandera icy pourquoy les Navires marchands qui vont dans les Indes ne gaignent pas les Azores ains le Cap-vert qui est le plus long chemin, il y en à deux raisons : La premiere que la plus part vont descendre à Angole, Congo, ou autres Ports de la Guinée pour y porter des eaux de vie, des fers, cuivres & armes à feu, & en rapporter des Negres dont nous parlerons tantost. Mais la seconde qui

nous

nous menoit estoit, pour chercher le vent d'Est, qui y regne tousiours : De sorte que les Navires qui estoient auparavant des trois & quatre mois à atteindre les Indes par les Azores, faute d'un vent favorable ; y arrivent à present en 40. ou 50. iours par le Cap-vert, où ils sont asseurez de trouver vent derriere.

Nous fusmes donc assez mal-heureux, si ie ne dis heureux (puisque nous avions mis nostre bon-heur à souffrir) de ne pouvoir toucher ces Isles : Car la nuict nous surprist pendant que nous en cherchions une rade commode, & le vent & la marée nous en éloignerent tellement, que nous ne les revismes plus.

Làs nous voilà privez des rafraichissements de l'Afrique ; aussi bien que de l'Europe : Il faut esperer en l'Amerique, où il y avoit encore huict cent lieuës (si mieux ie ne dis dans le Ciel nostre future patrie), que nous semblions approcher de plus prés par les fatigues, qui nous menaçoient de la mort. Mais ô Dieu que vostre bonté est grande, & les stratagémes de vostre amour merveilleux ! vous mortifiez & vivifiez, vous affligez & comblez de consolation, vous faictes tout pour nostre mieux, si nous en sçavions profiter. La plus part de nos passagers estoient perdus apparemment ; si vous ne les eussiez égarez de cette terre. Premierement parce que les pluyes de Guinée, fort pestiferes & mal-saines dans ce mois d'Aoust, estoient dans leur regne ; & infectoient tellement l'air voisin, que nous en ressentismes aussi-tost des effects par rhumes & maladies. Quelle pitié eust-ce esté, si nous fussions descendus à terre. Secondement Monsieur le General nous a dit depuis, que les eaux & autres rafraichissements de ces Isles, pris par excés, comme il est difficile de s'abstenir à des personnes recreuës, causoient des fiévres pesti-

lentielles ; lesquelles estoient capables de moissonner la plus part de nos passagers, à cause que nous estions fort pressez. Mais ce qui nous sembla merveilleux, nos eaux se firent bonnes, & devinrent potables, de puantes qu'elles estoient : voire le Capitaine en fist largesse ; ce qui fist croire à quelques-uns, qu'il les avoit celées, & qu'il n'avoit faict qu'un semblant de vouloir descendre aux Isles d'Afrique, depeur d'en estre importuné des passagers.

Nos esprits raisonnerent sur ce changement de nos eaux : Les uns disoient que c'est l'ordinaire de cét Element renfermé & corrompu, de revenir à sa premiere bonté ; Les autres qu'on garde sur la fin les fusts neufs & non vitiez ; Enfin les spirituels qui jugent de tout en la meilleure part, levoient les yeux au Ciel, & remercioient le Createur, attribuants ce changement à sa bonté, qui ne souffre iamais que les siens soient tentez au dessus de leur force. Car il n'y a point de tentation, ny de passion pareille au desir d'estancher sa soif quand il faict chaud. La faim n'est rien en comparaison. Dupleix en donne pour raison que la soif est l'appetit de deux qualitez, sçavoir de l'humide & du froid ; & la faim d'une seulement : Mais parce que la plus part des Philosophes estiment que la faim appete aussi deux qualitez, le sec & le chaud ; afin que l'homme qui est composé des quatre, souhaitte aussi les quatre pour sa norriture ; *Ex eisdem nutrimur ex quibus constamus.* I'ayme mieux dire que la soif est difficile à supporter notamment en esté, à cause que la chaleur interne qui la cause, est le plus puissant agent des qualitez corporelles, & lors qu'elle est fortifiée par la chaleur externe, & qu'on manque à la rafraischir & temperer par le boire, elle cause de grandes alterations dans la republique

du corps, destruisant peu à peu l'humide radical, & par consequent la vie, qui ne s'entretient que par la iuste temperature des quatre qualitez, & par leur action & reaction mutuelle.

Le vingtiéme iour d'Aoust le Soleil dissipa ces restes de broüillards de Guinée, & nous fist ressentir quelque temps ses fixes regards, principalement dans un calme qui rendoit fort impatients ceux qui retournoient dans l'Inde à leurs habitations. Les autres qui avoient pris la devise de saincte Therese, *Ou patir, ou mourir,* se rendoient indifferents, ou à la mort, ou aux souffrances; sur la mer, ou sur la terre; dans la coste d'Afrique, ou dans celle de l'Amerique.

GRANDE TEMPESTE, NOMMÉE dans l'Amerique OVRAGAN.

Chapitre V.

SI la divine Bonté nous faict souvẽt paroiste que c'est une bonne Mere, qui donne le doux avant l'amer; le laict avant les viãdes plus solides; l'agreable & gaye jeunesse, avant la triste & caduque vieillesse; la fecondité de l'Automne, avant la sterilité de l'Hyver; la beauté & iuste temperature du Printemps, avant les excessives chaleurs de l'Esté; bref les consolations avant les afflictions; voire mille de celles-là, avant une seule de celles-cy, Elle nous le fist singulierement voir dans les conduites de nostre voyage, nous dõnant plusieurs bonaces avant une tempeste, & pour un iour de mauvais temps plusieurs tres-beaux & agreables, *vnum pro mille*. Mais refléchissons encore, amy Lecteur, sur les

amoureuses conduites de cette divine Providence, & nous verrons avec ravissement que si la Iustice de Dieu estend quelquefois son bras pour punir & chastier nos crimes, si elle nous menace d'évenemens perilleux & severes, pour nous tenir dans la crainte ; sa bonté nous en advertist auparavant, & nous envoye des Messagers pour nous y disposer, & ne nous pas surprendre.

S. Gregoire a tres-bien dit que les coups préveus causent moins de douleur que les inopinez: C'est pourquoy Dieu envoye les éclairs & les bruits du tonnerre avant la chûte du foudre ; il afflige de maladie avant la mort, & comme remarque Lessius, il fist paroistre aux Iuifs des signes dans le Ciel & dans la terre avant la perte de Ierusalem, soubs le regne de Tite & Vespasiã, & le fera au iour du Iugement afin de ne surprendre pas les pecheurs, & amolir leurs cœurs. Il advertît iadis les Hebreux par plusieurs playes avant leur naufrage dans la Mer rouge. Bref il n'envoye aucun tourbillon sur la Mer, ny aucune tempste, qu'il n'en paroisse des presages avantcouriers, afin de resigner & disposer à la mort, ou aux souffrances les pauvres Navigateurs.

Car sur la fin du calme susdit, on voyoit courir les Tortuës teste levée ; les Marsoüins se rouler ; les Dorades (& autres poissons, ó merveille, qui pressentoient l'orage) se lancer en l'air ; les Galeres s'enfler (ce sont certains poissons qui s'attachẽt à ce qu'on jette) ; & un autre poisson qu'ils nomment Requien, suivre nostre Navire. Nos Matelots en prirent un dans la traversée qui avoit avalé un linge qu'une corde traisnoit en l'eau pour y estre lavé. Ce poisson suit un Navire deux ou trois iours quand il est affamé, pour en attrapper quelque chose : Ce que nostre Capitaine sçachant bien, il luy fut jetté un appas, sçavoir un morceau de lard em-

broché dans un hameçon de fer, pendu à une grosse corde, le tout attaché au Navire : Et le poisson s'estant pris, il fut levé de force par trois ou quatre de nos Matelots. Il ne fut pas si-tost sur le tillac, qu'il commença à se debattre de telle sorte, qu'un chacun n'osoit s'approcher de sa queuë. Il n'y eut qu'un Matelot des plus asseurez, qui luy donna le premier coup de levier sur la teste, & redoublant, appaisa un peu sa fougue.

On nous dist depuis à sainct Christofle, que les poissons de cét espece sont fort à craindre quand on se baigne ; en effect un pauvre garçon nageant à la rade de la basse terre, eut une jambe trançonnée par un semblable, & en mourut, pendant que i'estois dans cette Isle: Mais comme la sage Providence de Dieu à donné des remedes à nos maux, on à remarqué que ce poisson ne prend sa proye que par derriere, & ceux qui se lavent sans nager, n'ont point subiect de craindre.

Or nostre Pilote voyant paroistre un gros nüage du costé du vent, & les Marsoüins se promener vers iceluy, iugea avec les susdits signes, que nous aurions de l'orage : Ce qui arriva en effect la nuict suivante, voire beaucoup plus grand qu'il ne pensoit. Car sur la minuict il se leva une tempeste si furieuse, que les vagues passoient par dessus nostre Navire, l'agitant de telle sorte, que les canons se démaroient, les coffres se détachoient, & les barils alloient de babord à stribord. On ne pouvoit si bien fermer les écoutilles qu'il ne tombast force eau entre deux ponts, si qu'il failloit incessamment vuider la pompe. Nostre plus grande Chaloupe attachée à la pouppe du Navire fut submergée dés le premier effort. Le Capitaine fist abbatre les voiles & les vergues, parlant de ietter les coffres en Mer, & demandant des haches à la chaude, pour coupper les mats

en cas de besoin, & en décharger le Navire ; Mais le Pilote dist qu'il ne failloit pas se haster, & que le Soleil à son lever dissiperoit possible l'orage. Cependant un chacun travailloit à son genie, & nous autres Religieux fusmes conviez de veiller, & prier celuy qui domine sur la Mer, & qui a seul puissance d'appaiser ses ondes émeuës. Nous allumasmes la bougie à toute peine, & exposasmes le sainct Sacremẽt dans nostre petite chambre ; Car le long de la traversée il fut renfermé dans un coffre, & tousiours gardé, afin que quand on ne diroit pas la Messe sur semaine, on communiast à devotion, comme nous faisions les Ieudis.

Parmy ces dangers, les plns sages pensoient à leur conscience, nous nous confessasmes, chantasmes des Hymnes & des prieres au S. Sacrement, à la Vierge, à S. Nicolas patrõ des Navigateurs : Il y en avoit quelques-uns qui jugeoient à propos de consommer les Hosties sacrées, depeur qu'elles fussent profanées par un naufrage : Neantmoins cela n'eut pas lieu, & cette tempeste estant appaisée au lever du Soleil, nostre esprit se r'asseura : Il est vray que la Mer demeura tousiours agitée iusqu'à deux heures aprés midy, que personne ne pensoit à manger : Les plus forts r'amarerent les coffres & en jetterent les pots cassez : Les plus foibles plaignants le mal de cœur à la veuë des montagnes d'eau qui nous élevoient & abbaissoient estrangemẽt, jetterent la bille qu'ils avoient contractée depuis les premiers iours. Nous apprismes en suite qu'un pareil Oüragan avoit perdu quatre Navires à la rade de sainct Christophle, d'où Monsieur de Poincy fist tirer les canons que i'ay veu depuis dans son Chasteau.

Quelques iours aprés nous vismes un Dragon au Sudest, c'est un nüage venteux, qui faict tourner les

Navires, & les met en danger, mais il alla d'un autre costé, & ne nous laissa que la peur.

LOVIS NOSTRE SAVVAGE DECOVVRE la Desirade, & nous allons descendre à la Martinique.

Chapitre VI.

NOus n'estions plus qu'à cent lieuës de l'Inde, ou environ; que nous apperceusmes des Oyseaux: les uns qu'ils nomment Fetuenqueuë: d'autres des Fregates, & autres qui ne trouvans pas du bled en terre, venoient picorer en Mer iusqu'à cette distance. Ils prennent en l'air les poissons volans, qui pensans éviter Sylla, tombent en Caribde. Ie veux dire qu'en sortant de la Mer pour fuir les dẽts voraces des poissons, ils tõbẽt en l'air és griffes des Oyseaux. Ceux-cy n'attẽdent pas tousiours à prendre ces poissons quand ils volent avec leurs aisles, semblables quasi à celles des Chauvesouris: mais en se reposans sur l'onde, aisle levée, plongent leur col, & les surprennent dans leur élement: Si bien que ces pauvres poissons volans nous representent l'homme depuis le premier peché, lequel a des ennemis par tout, qui ne taschent qu'à le surprendre.

Il y a d'autres Oyseaux qui n'ont pas l'aisle si forte, & qui ne se reposent pas sur l'eau comme ces premiers, nous les apperceusmes plus tard vis à vis de l'Isle sainct Bernard, & en fut pris un à la chandelle sur nostre dunette, lequel trouva sa mort où il cherchoit son repos. Cependant les pluyes grosses & orageuses de ce pays, aussi bien que les bandes des Canards, faisoient iuger,

que nous estions bien proches de nos Isles prétenduës, & faisoient monter les curieux à la hune dés le grand matin, pour en faire la découverte des premiers : Mais Louis nostre sauvage gaigna le prix sur nos Frãçois, car le trentiéme iour d'Aoust il apperceut l'Isle de la Desirade, dont nous n'estiõs éloignez que de 15. lieuës. Ce fut alors qu'un chacun s'écria avec joye, terre, terre, terre, le Sauvage a le prix. Il est vray que les Caraïbes sont fort experimentez pour découvrir de loin en Mer, pource qu'ils sont tousiours, ou sur son rivage ou sur ses flots.

La Desirade, comme une des plus advãcées, fut aussi jadis la premiere découverte par Christofle Colomb, dans un de ses voyages, & fort à propos : Car aprés que la Mer eut bavé & bravé plusieurs fois son Navire, battu de tempestes, & à la veille d'estre abbatu, éloigné de sa route, blasmé de tous ses Mattelots, qui murmuroient contre luy, il apperceut cette Isle qu'il nomma Deseada, ou Desirade, comme qui diroit Desirée. Quelque temps aprés nous apperceusmes Mariegalante, distante de cinq lieuës de la Desirade ; Elle n'est pas montagneuse comme les autres, & estoit lors le Iardin des Sauvages, maintenant elle est habitée par un brave Capitaine, nommé le Fort, que i'ay veu à la Martinique, mais que les troubles en chasserent.

Vn an auparavant nostre arrivée dans ces Isles, le sieur d'Aubigny avoit emmené une Colonie pour habiter ladite Isle de Mariegalante, laquelle se débanda, & prist party à la Martinique. Louis le Sauvage nous monstra la Dominique, le lieu de sa naissance, où les PP. Capucins le r'ameneront bien-tost. Cette Isle nous tenoit tous attentifs à regarder ses rochers inaccessibles, & ses vallons affreux : lesquels nous la faisoient

prendre d'abord pour le refuge des plus miſerables du monde, exilez de la terre habitée, ou de ces vieux Centaures, qui ſont partie hommes, partie beſtes, ſi nous adiouſtons foy aux fables. Il nous fut dit que dans cette Iſle de la Dominique il y avoit un Serpent, qui a au milieu du front un Eſcarboucle, ou Pierre fort reluiſante, & que perſonne n'oze l'aller voir dans ſa Caverne, s'il ne s'eſt abſtenu de femme depuis trois iours, ſoubs peine d'eſtre battu du Maboyar : De cela ie m'en rapporte : Mais toutes les relations de ce pays l'eſcrivent ainſi, teſmoin celle du R. P. Bouton, de Iean Laët, & d'autres.

Le dernier iour d'Aouſt nous apperceuſmes la Martinique; mais le vent ne permiſt d'y moüiller l'ancre que le lendemain. La nuict ſe paſſa donc avec grande impatience des uns, & eſtonnement des autres, qui voyoient les feux des Cazes, & les flambeaux de nos François, qui cherchoient des crables és montagnes. Le Pilote nous fiſt lever pour voir la Croix du Sud, c'eſt la plus éloignée conſtellation que les anciens ayent remarquée au delà de l'Equateur, & la plus proche du pole Antarctique (ie dis que les anciens ayent remarqué, car à preſent les recens nous en figurent d'autres) Les Eſpagnols l'appellent Cruzero, & Ptolomée *Pedes Centauri*; Elle eſt composée de quatre eſtoilles, dont deux d'icelle, ſçavoir celles d'enhaut & d'enbas ſont de la ſeconde grandeur, & celles des deux bras, de la troiſiéme; ſa variation & declinaiſon eſt plus grande que celle de noſtre Ourſe, ſi bien qu'on la peut voir de fort loin, i'en parleray encore cy-aprés.

Cette nuict nous ſembla longue, & le iour ne fut pas pluſtoſt éclos, qu'aprés avoir moüilé l'ancre, & ſalüé l'Iſle de ladite Martinique de trois coups de canon, à la

mode des François : Le Capitaine Touſeau deſcendit à terre avec ſes plus leſtes paſſagers. Ce fut le premier iour de Septembre qu'il alla ſalüer le Lieutenant de l'Iſle, nommé le ſieur de la Pierriere, donnant ordre à ſon Lieutenant de Navire, qui mourut depuis, de ne laiſſer ſortir perſonne dans les barques de ceux de l'Iſle qui nous venoient voir. Entre ceux-cy le plus conſideré fut le Reverend Pere Chemel de la Compagnie de Iesvs ; Mais nos Eſpions eſtans auſſi-toſt revenus avec quelques fruicts de l'Inde, nous allaſmes deſcendre au Cul de ſac, autrement dit Fort S. Martin.

Là il y a un Corps de Garde proche des Magazins des capitaines marchāds, où nous n'euſmes pas pluſtoſt mis pied à terre, que proſternez à deux genoux, nous remerciaſmes le Createur de noſtre heureuſe arrivée, le prians qu'elle ſe terminaſt à ſa plus grande gloire. Nous allaſmes une lieuë au travers des montagnes, qu'ils appellent mornes. Il ſembloit aux uns que la terre tournoit, & les autres avoient les jambes ſi roides du long temps qu'ils avoient eſté ſans cheminer, qu'ils tomboient en ſe pouſſant les uns les autres dans ces vallons. Nous arrivaſmes enfin à la Caze du Gouverneur, qu'ils nomment le Fort ſainct Pierre, où il y a un autre Corps de Garde, & une Egliſe, où nous celebraſmes la ſaincte Meſſe.



L'ESTAT DE LA MARTINIQVE.

CHAPITRE VII,

NOus apprismes d'abord que toutes ces Isles Françoises estoient en guerre civile, qu'il n'y avoit qu'un mois qu'on avoit tüé quinze habitans dans la place des Magazins, à coups de pistolets, soubs prétexte de les décharger en l'air, en beuvant à la santé du Roy. Monsieur du Parquet Gouverneur de ladite Isle estoit prisonnier à sainct Christofle, d'où ie l'ay veu sortir. Les Sieurs de Longuilliers & de Trevals neveux de Monsieur de Poincy estoient aussi detenus à la Gardeloupe, d'où ie les ay veu revenir à sainct Christofle. Monsieur Hoël Gouverneur de ladite Gardeloupe recognoissoit Monsieur Patrocle qui estoit dans cette Isle pour General des Indes.

Le Sieur Boisfuëilly Capitaine des Gardes du Sieur Patrocle estoit à la Martinique, pour appaiser les troubles, & asseurer l'Isle au service de son Maistre, mais le Maistre & luy furent bien-tost livrez à Monsieur de Poincy, & nous les vismes amener prisonniers à sainct Christofle au commencement de l'année prochaine : Où nous entendismes le Sieur de Trevals crier à Monsieur Patrocle, *Chacun à son tour.* Tous nos François se tenoient icy sur leur garde : Ceux qui estoient du party de Monsieur de Poincy se défioient des autres, & n'alloient point sans armes: Ceux qui tenoient pour Monsieur Patrocle, qui estoit le grand party , mais qui fut bien-tost le plus foible, avoient les canons à leur porte,

& à leur feneſtre, & s'aſſembloient ſouvent pour faire l'exercice de l'art militaire. Les uns vouloiét recognoiſtre Meſſieurs de la Compagnie, & leur payer le tribut ordinaire de dix livres de Petun par teſte. D'autres crioient liberté, à l'imitation de ſainct Chriſtofle, qui ne les recognoiſſoit plus, & tous enſemble au nombre de douze cents eſtoient dans les diviſions & partialitez. Il y avoit un P. Capucin de la Province de Normādie, nommé le P. Luc de Caën, qui eſtoit allé de S. Chriſtofle en Irlande, & d'Irlande icy, lequel payoit le tribut aux Indes par une fiévre importune, dont il mourut à la Garde-loupe le premier iour de l'an. Il eſtoit ſorty nagueres cinq PP. Ieſuiſtes qui s'en retournerent en France, mais l'année ne ſe paſſera point que le R. P. Meſlan ne revienne luy ſixiéme, & ne s'embarque à Dieppe dans le Navire de Courpon.

Le quatriéme iour de Septembre, i'allay dire la Meſſe dans la petite Chapelle des Ieſuiſtes, où nous viſmes leur maiſon baſtie de pierre : Nous montaſmes ſur la terraſſe au plus haut du logis, conſiderans une grande plage de Mer fort aggreable; deſcendiſmes à la vigne; Nous nous promenaſmes aux Iardins, viſmes leurs negres, & tout leur pourpris : Nous retournaſmes au Fort ſainct Martin, paſſant par la grande Egliſe qui eſt ſur le chemin, où ie revins dire la Meſſe le lédemain, & le iour de la Nativité de la Vierge en l'Egliſe du Fort S. Pierre. C'eſt une merveille, ſans mentir, comme ces RR. PP. ont ſi bien baſty & accommodé leur maiſon, & comme ils y ont pû fournir de ſi bons materiaux.

On nous monſtra l'Iſle de ſaincte Alouſie, ou ſaincte Luce, d'où les Sauvages ont chaſſé les Anglois qui s'en eſtoient rendus maiſtres, les ayans ſurpris un matin, enſevelis dans les excés de la débauche du ſoir précedent,

& les ayans tués avec fléches & boutous; Maſſacre qui eſt cauſe d'une inimitié irrecõciliable entre les Anglois & les Sauvages, leſquels ne ſe font aucun quartier.

NOS PASSAGERS ESTONNEZ DES *eſtranges nouueautez de ce Pays.*

CHAPITRE VIII.

QVI euſt voulu dépeindre avec de vives couleurs des perſonnes eſtonnées, & chancelantes entre la joye & la triſteſſe, devoit prendre pour idée nos prétẽdus Grenadins; Car d'un coſté ils ſe réjoüiſſoient avec ſuiet, de ſe voir arrivez au port tant deſiré, aprés avoir vogué ſi long-temps ſur la Mer amere, traversé l'Oceã avec mille peines; échappez des Pirates, agitez des vents les plus furieux, battus d'une tempeſte dangereuſe, étoufez des chaleurs d'une Zone torride dans la ſaiſon la plus chaude de l'année, ennuyez des calmes, fatiguez de la ſoif & du mouvement du Navire, mouvement qui avoit preſque touſiours tenu couchez ou aſſis, ceux qui n'avoient pas le pied marin; relevez des maladies ou incommoditez que la nouveauté de la Mer nous avoit cauſées: Enfin libres de mille miſeres qu'ils ſouffroient depuis ſoixante iours ou environ de noſtre derniere ſortie de Nantes, & quarante quatre de noſtre embarquement de ſainct Nazaire; qui ne ſe fuſt donc réjoüy de ſe voir en repos & à pied ferme ſur la terre tant deſirée? Mais d'un autre coſté, puis que l'eſtonnement naiſt de la nouveauté, qui ne ſe fuſt eſbahy de ſe voir au nouveau monde, dans un pays ſauvage, éloigné

du ſien d'environ dix-huict cent lieuës, ſans recommendation de perſonne, ſans cognoiſſance, ſans argent, ſans lettres d'échange ? Mais elles n'euſſent de rien ſervy, puis qu'on y trouve pluſtoſt des banqueroutiers que des bãquiers. En un monde different du noſtre en temperature, en arbres, en fruicts, en veſtir, en maiſons, en coucher, en boire, & manger, en couleur de viſage, en mœurs & humeurs, en un monde plein de diviſions & de défiances, de guerre, & de trouble.

Dans la France nos François couchoient dans de bons licts, & icy dans des branles en l'air, que les Sauvages font eux-meſmes de coton, & les nomment *Hamats*: I'en monſtré un à Paris à nos Peres. La France eſt ſituée dans la Zone temperée, où le Printemps ſuit touſiours l'Hyver, & où l'Automne termine les chaleurs de l'Eſté ; & ce païs eſt dans la Zone torride, où il n'y a ny Automne, ny Printemps, y faiſant chaud tous les iours de l'année : I'advouë neantmoins qu'aux mois de Decembre, de Ianvier & Fevrier, les chaleurs n'y ſont pas ſi longues, & les pluyes plus ordinaires. Là ces belles Villes où l'on peut noyer à l'ayſe les melancolies champeſtres, & gouſter à longs traicts les douceurs de la ſocieté humaine. Charles neufiéme fiſt faire le dénombrement des Villes & des hommes de ſon Royaume, il trouva vingt millions d'hommes, non compris les femmes & enfans , & quatre-cent groſſes Villes, vingt-ſept mille Bourgs fermez, & gros Villages; Cent trente & deux mille Parroiſſes, ſeptante mille Fiefs & Arrierefiefs, trois millions cinq cent mille familles, entre leſquelles il y en avoit trois mille d'ancienne nobleſſe; c'eſt ce que i'ay leu dans de Charron. Quitter dõc un tel Royaume, & ſe voir en un pays où il n'y a ny bourg, ny ville, ny fiefs &c. N'eſt-ce pas avoir ſuiet

d'estonnement. Quitter la Gaule, de laquelle sainct Ierosme disoit de son temps, *Gallia huc vsque monstra non genuit*, & estre dans un païs sauvage, n'est-ce pas dequoy s'ébahir. Vn chacun demeure icy dans sa Caze pour y cultiver son Petun.

Dans la France les eaux sont saines, & icy par antiperistase elles sont si froides, & cruës, qu'elles causent des maux de ventre, & des enflures : mais on les tempere, & en faict-on de bon breuvage, qu'ils appellēt, *Oüicou*. Lequel neantmoins nous faisoit d'abord nausée, car il est trouble, & presque blanc. De sorte que nous alliōs dans les deux petites rivieres du fort sainct Pierre, où nous beusmes si frais, que nous n'en fusmes pas mieux par-aprés.

Icy au lieu de pain nous mangions de la Cassave, qui y est fort commune & abondante : au lieu de Bœuf, du Lamentin, qui est un Chien de Mer, qu'on prend sur le rivage des eaux : Au lieu de Poulets, de grands Lezards, dont ils font de bon potage, la viande en est delicate, & en ay souvent mangé, ils sont quasi faicts comme de petits Cocodrilles, il n'y avoit que les pattes qui commēçassent à nous soulever le cœur ; mais il failloit se mortifier, pour manger quelque chose de bon.

Icy nous trouvasmes de trois sortes de personnes, les uns extremément noirs, ce sont les Negres & les Negresses ; d'autres rouges, ce sont les Sauvages & Sauvagesses ; dont il arriva un batteau plein dés les premiers iours de nostre arrivée, en partie pour traficquer avec nous, en partie pour découvrir les forces qui estoient arrivées dans nostre Navire ; Les troisiémes sont blancs ou bazanez, & ce sont nos Frāçois habituez en ce pays. Les Negres sont venus d'Afrique, comme ie diray tantost, les Sauvages sont natifs de l'Amerique, & les troi-

ſiémes de l'Europe. Les premiers ſont à demy-nuds; les ſeconds ſont tous nuds ; & les troiſiémes tous habillez, mais legerement; I'ay veu neantmoins quelques uns de nos François (qu'ils appellent trente & ſix mois, à cauſe qu'ils doivent ſervir trois ans) leſquels n'avoiēt ſur eux qu'un canneſſon, il eſt vray qu'il n'y faict pas froid.

Icy les iours maigres meſme on mange de la Tortuë, qui paſſe pour poiſſon, *des Crabes & des Tourlourous*; au lieu de Betterabes, *des Patates cuites*, qui ont gouſt de chaſtaigne : au lieu de Figues, *des Bananes* ; au lieu des fruicts de noſtte France, comme pommes, poires, & autres, que Monſieur le General de Poincy m'a ſouvēt dit n'avoir peu faire venir, la terre n'y eſtant pas propre; on mange des *Goyaues*, des *Ananas*, qui ſont fruicts tres-excellens, nous en allons parler plus amplement; des *Mamins*, des *Papayers*, faicts preſque comme nos pommes, fors qu'ils ne ſont pas plus gros que l'œil, l'écorce en eſt amere, & le dedans douçaſtre. I'y ay veu des prunes blanches longues & fades. Il y a d'autre fruict ſauvage és bois, mais Dieu les a deſtinez pour la noriture des Oyſeaux, qui n'y trouvent point de grain de bled : D'abord on nous diſt que nous n'euſſions à manger aucun fruict ſans l'avoir monſtré, pource qu'il y en a és bois qui ſont poiſon, & quelques Frãçois ſont morts pour en avoir mangé, principalement la *Manſenille*, qui eſt faicte comme une pomme de reinette. Vne de nos Françoiſes qu'ils nommoient Madame de l'Iſle, pria un paſſager de gouſter d'un petit fruict rouge, qu'ils appellent *Piment*, ce qu'il fiſt de bonne foy, mais il en penſa perdre patience, tant il eſtoit ardant & cuiſant ſur ſes lévres, la douleur luy en dura demy quart d'heure; ce fruict a une telle acrimonie, que

pour peu que vous en mettiez dans une ſaulce, elle s'en reſſent merveilleuſement, c'eſt l'épice de ce pays, & nos François en font des ſaulces qu'ils appellent des *Pimentades* : Ce fruict n'a pas ſeulement de l'acrimonie au gouſt, mais encore à la veuë; car ſi on en faict ſécher de la graine, & qu'on la mette au feu dans une chambre, il faut ſortir, ou patir.

Icy vous mangez de tres-excellens melons, qui y profitent mieux qu'en Frãce, auſſi bien que la concombre qui n'y eſt pas ſi froide, ny ſi mal-ſaine qu'en France, & meſme y a-il une autre eſpece de fruict qu'ils appellent melon d'eau, faict comme une petite citroüille, horſmis qu'il eſt rouge par dedans, plein d'eau qu'on ſucce pour ſe rafraiſchir. Il en vient auſſi en Italie, car on nous en fiſt manger à Florence la feſte de S. Bernard, auquel iour les Carmes vont chanter Veſpres à la chapelle de la Maiſon de Ville, par une ancienne couſtume; aprés leſquelles on leur monſtre les Galleries du grand Duc, & on leur faict la collation; I'y recognû donc que ce fruict venoit auſſi bien en Italie, que dans l'Inde : Les oranges, les citrons, & les limons ſont fort communs dans l'Inde, comme ie diray tantoſt.

Là, ie veux dire dans noſtre France, on entend divers chant des oyſeaux, qui par leur gracieux ramage flattét les ſens, & recréent nos eſprits, icy le cris des Perroquets qui cacaſſent és bois, car ils ne parlent en ce pais, non plus qu'en France, qu'aprés un grand travail. Icy les divers ſifflements des Couleuvres, & *Anolis* qui crient toute la nuict, & ſur le haut du iour il y en a ſi grand nombre ſur la terre, faicts comme des Lezards, qu'à chaque pas que vous faictes, vous les voyez courir, mais ſans danger; car ils s'enfuyent dans leur trou. Il n'y en a pas ſeulement de verds, mais encore de jau-

nes & de noirs ; pour des Couleuvres il y en a icy de diverſes ſortes, de grandes & de petites, mais dangereuſes ; car quelques François & Sauvages ſont morts de leur morſure, & entr'autres le pilote, frere d'Arlet, deux Sauvages qui aymoient autrefois grãdement nos François de la Martinique.

Les arbres de ce pays ſe nomment *Apaioux, Iunipa, Mahaud, Cottonier, Palmier, Caſſier, Latanier*, & autres diſſemblables en eſpece à ceux de noſtre France ; I'y ay meſme veu des arbres, dont on coupe le bois, de bonne odeur. Il y a auſſi du büis ſauvage, dont la graine nourriſt les Ramiers de ce païs : car entre les divers oyſeaux de chaſſe, il y a des Ramiers és bois, & des Perdrix, mais plus petites que les noſtres. Icy au lieu des vignobles de France, des agreables & utiles campagnes de bled, des prairies diaprées de fleurs de diverſes couleurs, on ne void que bois ou Petun, mais bois ſi affreux & touffus, que ces mornes inhabitez de la Martinique, nous paroiſſoient plus ſolitaires, que les deſerts d'Arabie les plus écartez ne nous ſont repreſentez triſtes, mornes, & delaiſſez. Il y avoit neantmoins à la grande caze du gouverneur, quelques cãnes de ſucre, où nos adventuriers s'en alloient cacher, pour les rompre, les peler & ſuccer comme un delicieux breuvage : puis venoient chercher les Negres, leur demandoient des œufs de Tortuë pour manger : car le nombre d'œufs qu'on trouve dans la Tortuë eſt incroyable. Ils les portoient cuire à la chaudiere du corps de garde, & les mangeoient ſans pain, ny vin ; ſe regardants les uns les autres, fort eſtõnez de ces nouveautez.

Dans la France i'ay veu ces belles rivieres, dont les unes ſont ſinüeuſes, comme la Seine ; d'autres droites, comme le Loyre ; les unes rapides comme le Rhoſne,

les autres lentes & dormantes, comme la Somme, & la Saone; les unes grandes & larges, comme la Garonne, les autres petites :

Segnis Arar, rapidus Rhodanus, magnusque Garumna,
Tortilis est Sequana, & Ligeris placidissimus amnis.

Mais icy elles sont toutes petites & rapides. Il est vray qu'en terre ferme il y en a de tres-profondes, telles que sont les rivieres de la Platta, de sainct Laurent, des Amazones, dont quelques-unes ont quarante lieues d'emboucheure.

Dans la France il y a environ cent Evesches; quinze Archevesches; deux cents cinquante Commanderies de Malte; & mil trois cents cinquante & six Abbayes de Religieux; cent vingt & quatre mille Prieurez; cent cinquante & deux mille Chapelles, ayants toutes des Chapelaineries; sans comprendre les Abbayes des Religieuses, desquels le nombre est de cinq cents cinquante & sept; & sans comprendre aussi les Convents des autres Religieux & Religieuses, qu'il est difficile de compter : Mais dans toutes ces Isles icy il n'y a ny Evesque ny Evesché. L'Isle de sainct Christofle se dit estre soubs l'Archevesché de Paris.

Dans la France on a des palais & des maisons pour se mettre à couvert du froid; & icy des cazes, comme ils les nomment; pour se couvrir du chaud, faictes seulement de bois,& couvertes de fueilles, & de rozeaux; car excepté la maison de Monsieur du Parquet, qu'ils nommoient la caze du Gouverneur, & celle des RR. PP. Iesuites, qui sont sans doute à l'espreuve des pluyes & des orages. I'ay veu les autres de la Martinique, faictes seulement de bois & de jonc, & ainsi ouvertes de tous costez, & couvertes seulement de fueilles de Palmier & de Lattanier; ce qui engendre les rats, les-

quels attirent les couleuvres, qui en ſont fort friandes ; d'où ces ſuſdites couleuvres chaſſants ce petit gibier ſur les cazes, tombent quelque fois dans icelles, comme il nous arriva une nuict ; c'eſt pourquoy l'on couche en l'air de la façon que i'ay dit.

Il eſt certain que quelques François ont eſpousé des Sauvageſſes, & meſme le ſieur de Rouſſelanne de l'Eveſché de Leon, lequel eſt capitaine au quartier, qu'ils appellent le Preſcheur. Il en a trois ou quatre enfants : Avant que de les eſpouſer, ils les font baptiſer, & habiller, mais legerement : I'ay veu celle-cy habillée de futaine blanche, elle vaut beaucoup à ſon mary, à cauſe du trafic & commerce qu'elle a avec les autres Sauvageſſes ; voire on m'a aſſeuré qu'elle va elle meſme chaſſer le Lezard dans les bois. I'ay veu d'autres François mariez avec des Negreſſes ; les enfans des uns & des autres s'appellent *Mulaſtres*, eſtants de couleur olivaſtre, & participants de l'un & de l'autre ; mais le plus ſouvent de la mere, ſuivant ce dire commun, *partus ſequitur ventrem*.

Iean Laët rapporte, dans ſa relation de l'Inde, que i'ay leuë à ſainct Chriſtophle, tirée de la biblioteque de Monſieur de Poincy, que les Eſpagnols au commencement ne trouverent la Martinique habitée que par des Sauvageſſes, & que les Sauvages des Iſles voiſines les venoient voir en certain temps, & s'en retournoient ; Quoy qu'il en ſoit, de noſtre temps il y auoit ſi grande communication des Sauvages de cette Iſle avec ceux des voiſines, qu'ils ſe viſitoient iournellement par des batteaux qu'ils appelent *Piroques* ; & tel avoit une féme en une Iſſe pour faire ſon jardin, qui en avoit d'autres és Iſles voiſines. Au reſte nous liſons des Amazones ce que le ſuſdit hiſtorien rapporte des Sau-

vageſſes anciennes de la Martinique. Elle fut nommée de ce nom par les Eſpagnols, pource qu'ils la découvrirent le iour de ſainct Martin, leſquels la paſſerent pour en aller chercher de meilleures. Depuis quinze ans en ça, que *Monſieur de Nambuc gouuerneur de S. Chriſtofle, y enuoya vne compagnie ſous la conduite du ſieur Dupont*; le nombre s'y eſt accreu de quatorze cẽts François, qui occupent environ vingt lieuës de terre au Sudoüeſt. Il eſt vray que cette premiere compagnie du ſieur Dupont y trouva d'abord de la reſiſtance du coſté des Sauvages qui y avoient accouru pour la deffendre, au nombre de quatre à cinq cents, leſquels tüerent quelques-uns des noſtres; mais à la fin ne pouvants reſiſter à nos armes à feu, ils ſe retirerent dans cette partie qu'on appelle la Cabeſterre, ſituée au Nordeſt de l'Iſle. I'ay appris depuis peu que Monſieur du Parquet qu'ils craignoient fort, & faiſoient ſemblant d'aymer, a rompu avec eux, & leur faict bonne guerre, à cauſe qu'ils ſont alliez à ceux de la Grenade, qui ont mis à mort des François depuis quelque temps.

Iean Laët dit que la Martinique a dix lieuës de large, vingt-cinq de long, & trẽte-quatre de circuit. Il y a des Argouſtis faicts comme des lapins, & nos François y avoient déja quelques vaches & pourceaux qui y deviennent à demy ſauvages, ou comme ils diſent marõs, Il n'y avoit ny cerfs, ny chevaux, auſſi le chemin y eſtoit-il trop rude pour des chevaux, cette Iſle eſtant toute pleine de mornes. Il y a des oyſeaux nommez *Aras*, plus gros que les Perroquets communs; leſquels ont des plumes bleuës, & orangées. Ils ont l'organe fort bonne, & parlent bien quand ils ſont inſtruicts. Il y a d'autres Perroquets qu'ils nomment *Flammans*, rouges & blancs, qui ont les jambes & le col fort long,

mais le corps petit ; Nous y voyions communement d'autres Perroquets verts, & mesme de petits qu'ils appellent *Perriques* qui sont subiects à mourir en France quand ils sentent le grand froid. Cette Isle, estant située à douze degrez & demy de l'Equateur, & à soixante dix-sept & demy du pole arctique, faict que nous regardions l'estoile du Nord fort basse, & voyions à plaisir pendant la nuict (qui est extremément douce en ce pays) plusieurs signes & constellations de l'autre hemisphere, & mesme la croisade, où se réglent les pilotes qui passent l'Equateur. On enterre icy les maistres de caze les plus considerables en leurs habits de parade, l'espée au costé.

Il y a icy de nos François qui deviennent sauvages, se cachants dans les bois, vivants des fruicts d'iceux, & comme ces Hiboux & oyseaux nuictiers, n'en sortants que la nuict pour aller picorer; Ie sçay quelques-uns de nos passagers, qui ont plustost choisy cette vie, que de supporter les peines des pauvres serviteurs, & de vivre privément avec ceux qui avoient payé leur passage : Ie me souviens d'avoir leu que deux esclaves des Espagnols, s'estants un iour sauvez avec leurs femmes dans des bois toufus, y furent si long-temps sans qu'on les peust trouver, qu'ils s'y multipliérét au nombre de vingt ; & faisoient un estrange dégast : Mais quand ils voyoient venir les Navires, ils s'alloient cacher dans des lieux inaccessibles. Pinard rapporte aussi d'un Hermite, qui habitoit en certains deserts, & faisoit grand trafic de peaux avec des Marchands qui l'y venoient voir tous les ans. Il est libre au Lecteur de le croire ; mais ie sçay bien qu'à sainct Christophle, quand on void de nuict de la fumée dans les bois, Monsieur le general y envoye des Fuseliers, lesquels en r'a-

menent quelquefois des ſerviteurs François ou Anglois, oubien des Negres, qui ont quitté leurs maiſtres par mauvais traictement ; Ces pauvres gens n'oſent s'aller plaindre à Monſieur le General, qui leur feroit infailliblement iuſtice, comme il me le fiſt paroiſtre un iour ; qu'un nommé Fontaine me vint monſtrer ſes bras, que ſon maiſtre luy avoit tous meurtris de coups de *Lienne :* Ie le pris par la main, & le menay à Monſieur le General, qui ayant faict venir ſon Maiſtre, le menaça, & pour ſa peine de l'avoir ſi mal-traicté, le luy oſta. Ce pauvre garçon fut tellement touché depuis des graces de Dieu, & de la iuſtice de Monſieur le General, qu'il abjura l'hereſie de Calvin, dont il eſtoit infecté ; & fiſt profeſſion de noſtre Foy, comme ie diray cy-aprés. Il y a icy des oyſeaux qu'on nomme *Crabiers,* pource qu'ils vivent de crabes.

NOVS PASSONS AV PIED DE LA Gardeloupe, & des autres Iſles Camerçanes, dictes autrefois Antilles.

CHAPITRE VIIII.

LE R. P. Ambroiſe, pour unir davantage les eſprits de noſtre Colonie, & y eſtablir la paix & la iuſtice, avoit inſpiré dés Nantes un expedient ; qu'il failloit faire une Communauté, où un chacun s'obligeaſt pardevant un Notaire, à ne demander part dans les conqueſtes, qu'au prorata des advances qu'il faiſoit ; Mais cette Communauté s'eſtant rompuë, & nos paſſagers débandez aux premieres nouvelles de la multi-

tude des Sauvages dans l'isle de la Grenade, qui devoient estre secondez par ceux de sainct Vincent, de saincte Luce, de la Dominique, de la Martinique, & autres; Vn chacun de ces passagers prist party separément; les uns retournerent aussi-tost en France, à l'imitation de Monsieur de Nuaily, le chef de nostre Colonie; les autres demeurerent engagez à ceux qui avoiét payé leur passage; d'autres achepterent des habitations, à condition d'en rendre certain nombre de Petun à la fin de l'année, & d'autres moururent. Il est vray que le susdit sieur de Nuaily, qui nous avoit demandé par lettre expresse au R. P. Leon Provincial des Carmes de Touraine, & mené en ce pays, entreprist le voyage de sainct Christophle pour demander du secours à Monsieur de Poincy, qui en estoit Viceroy, avant que de retourner en France; & il fut iugé à propos que ie l'accompagnasse à ladite Isle; afin que si nous n'en avions de l'ayde, nous sceussions de Monsieur le General s'il souhaittoit nostre venuë à sainct Christophle, où il n'y avoit plus de Missionnaires; car nous ne pouvions nous establir à la Martinique, où il y en avoit déja. Et en cas que Monsieur le General le souhaitast, ie mandasse le P. Ambroise pour adviser aux conditions, comme ie fis cy-aprés par la voye du capitaine Touseau.

Il y a soixante lieuës depuis la Martinique iusqu'au dit sainct Christophle, lesquelles nous expediasmes à la faveur d'un vent propice, dans un Navire Ecossois, qui estoit prest à partir: Nos François non duits à la Marine, n'y peurent supporter la püanteur des chambres; c'est pourquoy plusieurs de nous, couchasmes sur la Dunette, aux rays de la Lune, *Sub Dio*, sans autre couvert que le Ciel; ayants pour lict des cables &

& des cordes ; mais nous ne passasmes qu'une nuict en cét estat : Le iour d'auparavant nous navigeasmes tout proche de l'isle de la Gardeloupe, & visme plusieurs Isles, dont i'appris quelques particularitez, que ie rapporteray, pource qu'il en est peu parlé dans les historiographes.

La Gardeloupe n'est pas une des moindres des Isles qu'on appelle Camerçanes ; elle est partagée en deux parties par une riviere qui ne porte que batteau ; elle a un bon anchrage au Sud, où la Flotte d'Espagne venoit autrefois faire aiguade, pour de là s'en aller à vau le vent, à sainct Dominique, à la Iamaïque ; à Carthagena nova, à laquelle ville elle attendoit l'or, l'argent, &c. ou de Potosi qui vient par Lima du Peru, par Panama, par Nombre de Dios : oubien du Mexico, &c. pour s'en revenir par Cuba, pùis autrefois par les Azores ; mais auiourd'huy, qu'elles sont aux Portugais ; elle s'en vient directement à Cadis, ou à Seville: Il est vray qu'une ou deux fois les Hollandois luy empescherent son retour en Espagne, l'ayant combattuë, & prise, par un trop grand bon-heur pour eux. Mais à present que nos François sont puissants à la Gardeloupe, cette Flotte va faire aiguade à l'isle de la Dominique. Monsieur de Poincy l'a souvent veu passer de l'isle de sainct Christophle. La Gardeloupe est longue de huict lieuës de Nordest au Sudest, elle a de hautes montagnes au Sudest ; on y a pris autrefois du Lamentin. Monsieur Hoël en est gouverneur, Normand de nation. Il y faict du sucre ; & le commun force Petun. Il y avoit des Sauvages n'y a pas long-temps ; mais les François aprés quelques combats, en sont demeurez maistres, & ceux-là ne pouvants souffrir à leurs oreilles le bruict des armes à feu, se sont retirez dans l'isle

de la Dominique, qui n'en eſt pas éloignée. Monſieur de Poincy fut bien ayſe que nous n'y deſcédiſmes pas, pource que Monſieur Patrocle, ſon corrival & ennemy, y retenoit tout ce qui s'addreſſoit à ſainct Christophle, ce qui fut bien-toſt cauſe de la priſe, & priſon dudit ſieur Patrocle.

Nous viſmes auſſi une Iſle qu'on appelle de Monſerrat, ie n'en ſçay pas la raiſon, les Anglois l'occupoient pour lors, elle eſt à onze lieuës de la Gardeloupe vers l'Oüeſt, ſa longueur eſt de trois lieuës, la terre y eſt haute, graſſe, & pleine de bois; d'où Laët iuge qu'elle eſt propre pour eſtre cultivée. Puis l'iſle de la Rotonde; ainſi nommée, pour eſtre ronde & élevée au milieu en forme de chappeau; mais petite & inhabitée. Nous viſmes auſſi l'iſle de la Barbade, qui eſt plus grāde & habitée des Anglois: On n'y recognoiſt rien de particulier, ſinon qu'il y croiſt un arbre, qui par ſon acrimonie approche fort du gingembre, ils l'appellent *Coſta*. Les Anglois y ont force Porcs: Les meſmes Anglois occupent encore l'iſle d'Antigoa, que nous voyions fort ayſément du chaſteau de la Montagne, qui eſt la maiſon de Monſieur de Poincy; car elle n'eſt éloignée de l'iſle de ſainct Christophle que de x. lieuës; Antigoa à ſept lieuës de longueur, d'un accés difficile à cauſe de l'incertitude des baſſes qui y ſont: Iean Laët eſcrit que nos François y deſcendirent l'an 1623. auſſi bien qu'à quelques-unes des ſuſdites, mais ils n'y trouverent que Foreſts & Marais, remplis de limon; inhabitée des Sauvages, deſtituée d'eau douce; il faut que les Anglois y ayent faict des ciſternes.

Ie ne puis icy oublier l'eſtrange ſtratageſme d'un capitaine Anglois Parlementaire, pour ſurprendre le Gouverneur de cette Iſle qui eſtoit Royaliſte; cecy ar-

riva pendant que nous eſtions à ſainct Chriſtophle; Le capitaine du Navire Parlementaire, feignit eſtre Royaliſte, & aprés avoir bien beu dans l'iſle à la ſanté du Roy d'Angleterre, pria le Gouverneur de venir diſner avec luy dans ſon Navire; ce qu'il accorda de bonne foy; mais pendant ce repas, le Parlementaire changea de langage, luy diſt qu'il failloit ſalüer le Parlement, fiſt lever l'anchre, & l'emmena à Londres pour luy faire ſon procés : C'eſt pourquoy Monſieur de Poincy, qui avoit lors en teſte Meſſieurs de la Compagnie, ne fuſt pas allé dans un Navire marchand, pour tous les biens du monde.

Enfin la derniere Iſle que nous viſmes, avant que de deſcendre à ſainct Chriſtophle, s'appelle Nieves, qui eſt encore occupée par les Anglois: Où vous voyez combien regne de tout temps cette inclination des peuples du Nord à quitter leur pays ftoid pour approcher des chaleurs; & comme le chaud eſt plus recherché que le froid, puisque nous voyons & liſons beaucoup plus de Septentrionaux chercher les pays chauds, que de Meridionaux les froids; pour leſquels ceux-cy n'ont aucune inclinatiõ : la raiſon en eſt à mon advis, que la chaleur eſt plus amie de la vie, que le froid. Cette iſle de Nyeves n'eſt qu'à deux lieuës de ſainct Chriſtophle. Elle n'a que cinq lieuës de tour, & deux de long, fort haute au milieu : Il y a des fontaines chaudes où nos François vont quelquefois prendre les bains. Il y a auſſi une terre fort propre pour blanchir le ſucre; & i'ay veu Monſieur le General y en envoyer chercher. Les Anglois y pratiquoient encore la premiere couſtume de ce pays, de ne tirer ſur le Gibier (ſur peine d'amende) que le Soleil ne fuſt levé, depeur d'en dépeupler le pays.

NOVS DESCENDONS A S. CHRISTOPHLE, & vne deſcription de la maiſon de Monſieur le General.

CHAPITRE X.

NOus arrivaſmes à la my-Septembre dans cette partie de l'iſle de ſainct Chriſtophle, qu'ils appellent la baſſe terre ; où le Major nommé Auger, Normand, nous vint aborder. Il nous pria d'aller au corps de Garde, pendant qu'on iroit advertir M. le General de la quantité & qualité des débarquez, qui ſouhaittoient avoir audiance de luy ; ce que ſa Grandeur ayant accordé, nous nous acheminaſmes à ſon chaſteau, éloigné de plus d'une lieuë de la rade, touſiours en montant. Ce ſuſdit chaſteau eſt appellé la Montagne, à cauſe qu'il eſt baſty ſur un morne, lequel a une montagne vers l'Occident plus haute encore ; d'où il luy vient une fontaine fort commode. On void à perte de veuë la pleine mer du coſté d'Orient & du Midy; mais il y a une montagne au Sudeſt qui luy dérobe l'aſpect des Navires qui arrivent à la baſſe terre : Son chaſteau eſt baſty de brique, auſſi bien que celuy de Monſieur du Parquet à la Martinique, mais bien plus élevé, plus fort, & plus magnifique : car il a une terraſſe au plus haut, à l'Italienne, où l'on ſe peut promener : une autre au pied, relevée & fortifiée de murailles de brique : puis ſes cours encore plus bas, ceintes d'un rempart, & de foſſez de tous coſtez, non à la verité reveſtus de pierres. Il a deux jardins qu'il peut arroſer d'eau quand bon luy ſemble : deux moulins,

l'un pous faire du ſucre, l'autre de l'Indigo, ou Indot. Il appelle les cazes de ſes Negres & Negreſſes, qui eſtoient plus de cent, ſa ville d'Angole, à cauſe qu'ils ſont venus d'Angola d'Afrique: Il nomme la montagne qui eſt à l'Oüeſt, ſa garenne; à cauſe qu'il y a quantité de Porcs qui deviennent marons, & qui y vivent de racines; on les tuë à l'arquebuſe comme des Sangliers. Tous ſes Officiers, & gens de meſtier, la plus part mariez, ſont logez dans ſes ſuſdites cours. Il avoit lors trois corps de garde; l'un dans ſon logis; l'autre à la porte de la priſon, qui eſt dans ſa cour, ſoubs ſon pigeonnier; & le troiſiéme eſtoit à la porte de ſa cour: Il voit de ſa maiſon ſes cannes de ſucre, ſes champs à Indigo, ſes plaines à Petun, & la prairie où ſont ſes Cavales; Quand à ſon gingembre, il eſt plus bas ſur le chemin de Cayonne; Sa maiſon eſtoit composée de trois cents perſonnes, en comprenant ſes Negres.

Il n'y avoit pour lors dans l'Iſle que deux Preſtres ſeculiers, l'un à la pointe de Sable; & l'autre icy à la montagne, nommé Monſieur de ſainct Gervais; Ils ſont tous deux morts depuis mon retour; le premier, d'une maladie contagieuſe, qui moiſſonna quantité de François & Anglois; & l'autre en mer, revenant en France, à cent lieuës de ſon départ. Or cette paucité de Preſtres, joincte à la ſinguliere pieté de Monſieur le General, avec ce que la ſortie des RR. PP. Capucins luy donnoit peine, tout cela, di-je, fut cauſe qu'il me reçût à bras ouverts, & me logea proche de ſa Chappelle qui eſt dans ſa cour; en ſorte que ie ne pouvois entrer, ny ſortir de noſtre chambre, ſans paſſer par l'Egliſe où eſtoit le ſainct Sacrement (heureuſe neceſſité) qui m'obligeoit à le ſalüer & adorer par mes genuflexions plus de vingt fois le iour. Il n'y avoit que Mon-

ſieur le General qui mangeaſt du pain de France à ſa table ; tous les autres avoient leur caſſave : La plus grande partie du ſervice de ſa table, conſiſtoit en Tortuë, en Lamentin, ou en Cochon froid, qu'on mangeoit à l'orange, quelquefois du Bœuf, rarement du Mouton, pource qu'il n'y a que luy qui aye des Moutons, & encore fort peu. Les iours maigres on mangeoit le poiſſon à l'orange, ſans huille, ny ſans beurre : Il me diſt d'abord qu'on l'avoit adverty que Monſieur de Nuaily eſtoit la creature de Meſſieurs de la Compagnie ſes ennemis ; ainſi s'eſtant excusé de luy donner ſecours pour la Grenade ; il fut fort ayſe qu'il s'en retournaſt en France, comme il fiſt au premier embarquement : I'eſcrivis par luy à nos Superieurs.

MON EMPLOY DANS L'ISLE DE Sainct Chriſtophle.

CHAPITRE XI.

EN attendant reſponſe à mes lettres, ie travaillois à mon genie. Monſieur le General aſſigna l'Egliſe de la baſſe terre à Monſieur de ſainct Gervais ſon aumoſnier ; & me donna deux Egliſes à ſervir, ſçavoir celle de la Montagne, & celle de Cayonne ; ſans compter l'hoſpital où il y a touſiours des malades. De ſorte qu'il me failloit tous les Dimanches & Feſtes dire deux fois la Meſſe ; & comme il y avoit long-temps qu'ils n'avoient eſté preſchez, chacun eſtoit affamé du pain celeſte de la parole de Dieu. Ie preſchois les Dimanches dans l'une de mes deux Egliſes ; voire ceux de la

basse terre m'obligeoient quelquefois à y aller donner predication, m'en faisant prier par Monsieur le General, qui promettoit luy mesme d'y venir. Ie me souviens de ces paroles de Tobie, comme il estoit parmy les Gentils, lesquelles ie leur ay souvent addressées au sujet de leurs Esclaves, Negres, ou Sauvages. *Confessons estre seruiteurs du Seigneur, ô Enfans d'Israël, & le loüons en la presence des Gentils, parce qu'il nous a dispersez dans leur terre, pour raconter ses merueilles, & faire cognoistre à ceux qui l'ignorent, qu'il est seul Dieu tout-puissant; que toutes les parties de la terre l'adorent; que les Nations les plus éloignées s'approchent de luy, & luy offrent des sacrifices.* Puis leur apportant la comparaison d'Abraham, que Dieu éloigna de sa patrie pour le détacher davãtage des affections terrestres, ie leur disois que ce n'estoit pas un petit advantage, d'estre éloigné de son païs, sevré des douceurs de la France, détaché des liens de sa patrie, pour élever nos esprits au Ciel, où est nostre future & veritable patrie; & en attendre uniquement le repos & la souveraine felicité. Vous ne croiriez pas la quantité des penitents qui venoient de tous les costez de l'Isle; les uns pour recevoir l'absolution de leurs pechez; les autres la cõsolation dans leurs détresses, & tous enfin le repos de leur conscience.

Sur semaine i'allois visiter les malades, aprés avoir dit la Messe à Monsieur le General: Ie les allois consoler, & disposer aux souffrances & à la mort, resigner à la volonté de Dieu, préparer à recevoir les Sacrements de Confession, du S. Viatique, & de l'Extréme-Onction, que ie leur administrois selon les besoins & dispositions d'un chacun. Dieu sçait l'inclination que i'avois pour les malades de l'hospital, lesquels ie voyois mourir si détachez du monde, si éloignez de ses

douceurs & de ses soulagements; si resignez à la mort, qu'ils me tiroient les larmes des yeux. Ie disois quelquefois qu'on apprend mieux à bien mourir dans ce païs, qu'à y bien vivre; & que si i'estois seculier, & qu'il me fust libre de choisir, ie voudrois vivre dans la France, & mourir dans l'Amerique. Ie n'estois pas souvét si tost retourné à la montagne, tout en eau, qu'il me failloit redescendre, ou pour enterrer un mort, ou pour donner l'Extréme-Onction à un agonisant. Les autres Prestres avoient la mesme peine. Ie n'estois accompagné dans les enterrements que d'un garçon qui portoit l'eau beniste, & d'un Negre qui apportoit le corps sur les deux bras, non ensevely dans du linge, car il y est trop rare (ie parle des serviteurs) mais dans de grands joncs, liez par les deux bouts, & par le milieu. De là il me failloit quelquefois mõter cette roide montagne de Cayonne, pour aller baptiser en ce quartier quelque enfant de François ou de Negre, c'estoit là mon employ ordinaire.

Le iour de S. Michel ie reçû la profession de foy d'un de nos François heretiques (car il s'en embarque à la Rochelle, & autres Ports, pour ce païs icy, aussi bien que des Catholiques) Il fist entre mes mains abjuration de l'heresie de Calvin; I'ay encore la copie du certificat de ladite professiõ: Il s'appelloit Pierre Francoup, fils de Pierre Francoup, & de Marie Rousseau, de Mortagne en Sainctonge, âgé de trente & cinq ans, comme il est porté au susdit certificat. Le mois suivãt j'en reçû deux autres dans le giron de l'Eglise; c'est à sçavoir un ieune homme, & une ieune fille, que son pere avoit amenez en ce pays, pour s'y habituer, peut-estre pour éviter le payemét des Tailles, comme beaucoup de ménages s'y transportent à ce dessein. Or la

pro-

profession de ceux-cy fut plus solemnelle que la premiere : Car Monsieur le General voulut estre tesmoin & signer luy-mesme dans le certificat, dont ie tiray copie aussi signée de luy-mesme, & des autres assistans, laquelle ie conserve tousiours, la voicy de mot à mot.

Ce 25. iour d'Octobre 1646. Nous soubssignez, certifions que Iean Pertuisan habitant de sainct Christophle, fils de Iean Pertuisan, & de Ieanne Hardie, natif de la parroisse de sainct Eustache, proche du Havre de Grace, d'vne part : Et honneste fille Marie du Mont, fille d'André du Mont, & de Ieanne du Bert, natiue de la ville de Roüen, d'vne autre part : Aprés estre venus plusieurs fois demander d'estre admis au giron de l'Eglise Romaine, portez à cela par le mouuement du sainct Esprit, qui leur a faict cognoistre l'erreur où ils estoient ; & la verité de nostre Foy : Ont abiuré l'heresie de Caluin, & faict profession de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, dans la Chappelle de Monsieur le General ; auec grand témoignage d'y vouloir viure & mourir constamment : laquelle Profession ils ont faicte entre les mains du P. Maurille de S. Michel, Religieux Carme de la prouince de Touraine, & Missionnaire dans l'Amerique : en presence de Monsieur le Cheualier de Poincy, de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, Commãdeur d'Oysemont, & de Coulours ; chef d'escadre des vaisseaux du Roy de France en la mer de Bretagne ; & Lieutenant General de sa Maiesté és Isles de l'Amerique ; En presence aussi du Sieur Adrian Grenon, Capitaine d'vne Compagnie en cette Isle ; & d'honorable homme Simon le Merle, Secretaire de nostredit Sieur le General ; & d'honneste femme Perrine Habert, espouse dudit le Merle ; & de Dame Iudith Pater, Angloise de nation, mais nouuellement conuertie à nostre Foy ; & de Dame Anne Leuain, qui tous ont

ſigné dans ledit Certificat. En cette ceremonie, l'on ſouhaitta de moy une exhortation, dont voicy un crayon, comme choſe appartenante à mon hiſtoire.

Ie monſtray dans mon exorde, qu'il n'y avoit que Satan & ſes ſectateurs, qui s'affligeaſſent de leur converſion; que tout le monde s'en réjoüiſſoit; le monde Archetype, qui eſt Dieu: le Microcoſme, qui eſt l'hõme: & le monde Angelique, qui faict plus grande feſte à la converſion d'un pecheur, qu'à la manutention de nonante & neuf iuſtes; que l'honneur d'un Roy & la réjoüiſſance des peuples croiſt, à meſme que le nombre des fidels ſubiets s'augmente; qu'il n'y avoit rien de ſi doux, ny de ſi joyeux, que d'habiter pluſieurs freres enſemble; n'avoir qu'un meſme eſprit, qu'une meſme Foy, & Religion. Au reſte pour les confirmer davantage dans celle qu'ils embraſſoient, j'en pretendois prouver la verité; Mais il ne failloit pas attendre de moy des raiſons évidentes & demonſtratives, puiſque noſtre Foy (au dire de l'Apoſtre) eſt de choſes cachées & non apparentes. Chaque diſcipline a ſes moyens particuliers, pour mettre au iour ſes veritez & ſes principes. Le Logicien ſe ſert de figures & raiſonnemẽts; le Iuriſconſulte, de loix, & de teſmoins; le Mathematicien, de demõſtrations, & évidences; Mais le Chreſtien & Theologien, ne peut pas mettre ſa Religion en évidence, pource que la Foy qui l'eſtabliſt eſt *vn argument de choſes non apparentes.*

La Foy porte le bandeau ſur le viſage, c'eſt une belle aveugle, c'eſt une belle brune, *Nigra ſum ſed formoſa,* qui a ſes cognoiſſances & ſes beautez particulieres, qui a ſes veritez d'autant plus infaillibles qu'elles ſurpaſsẽt noſtre intellect, & qu'elles ſont appuyées, non ſur les ſens de l'homme, ſuiects à ſe tromper; ny ſur ſon rai-

ſonnement, ſi divers parmy les eſprits : Mais ſur la revelation de Dieu, & ſur ſa verité increée, qui eſt tousiours la meſme.

Il y a bien de la difference entre la beauté du iour, & la beauté de la nuict ; celle-cy conſiſte dans la clarté d'une Lune argentine, dans l'éclat de ces belles eſtoilles qui dorent le Firmament : Si vous y mettez le Soleil, ce n'eſt plus une belle nuict, c'eſt un beau iour : Ainſi la Foy n'eſt plus foy, quand la lumiere de la raiſon, ou l'évidence l'éclaire : quand les ſplendeurs de la gloire paroiſſent, ce n'eſt plus une belle nuict, c'eſt le beau iour du Paradis & de l'Eternité. Et partant qu'ils n'attendiſſent pas de moy l'évidence du iour, les figures des Logiciens, les demonſtrations des Mathematiciens, les loix, ou les teſmoins des Iuriſconſultes ; mais les motifs de credibilité, à la faveur deſquels ie pretendois leur prouver la verité de noſtre Religion, & la fauſſeté de celle de Calvin.

Ie pris le premier motif des miracles ; dont un ſeul devroit ſuffire pour en eſtre une preuve ſuffiſante, puiſque Dieu ne confirme iamais une fauſſeté par miracle : Or il ne s'en eſt pas ſeulement faict un, en noſtre faveur ; mais un nombre ſans nombre dans chaque ſiecle ; & s'en faict encore tous les iours ; tantoſt par le moyen des Sacremens, qui font autant de miracles que de cõverſions ; tantoſt par le moyen des Images de la ſaincte Vierge, des Reliques des Saincts ; tantoſt ſoubs l'ombre du S. Scapulaire de la Vierge, cõme i'ay moy meſme appris de pluſieurs teſmoins oculaires & dignes de foy. Ie rapporté le miracle qui s'eſt faict à Paris, dans le lieu où eſt à preſent noſtre Convent des Billettes, autrement dit du ſainct Sacrement, à cauſe du ſang qui jaillit miraculeuſement d'une Hoſtie, livrée à un Iuif

par une servante chrestienne, & perfidement percée par icelny avec un ganif, que i'ay moy-mesme veu, encore empourpré de sang, Or bien que nous n'asseurions pas, que ce sang qui sortit de l'Hostie soit du sang de Iesus-Christ, c'est tousiours un sang miraculeux, que Dieu a faict couler pour confirmer nostre foy, punir la temerité de ce perfide, confondre luy & la servante, & en tirer sa gloire par la construction d'une nouvelle Eglise, & d'un nouveau Convent, que ce miracle a causé, où Dieu sera servy, & le sainct Sacrement honoré, autant de temps que l'Ordre des Carmes subsistera. Qu'au reste les Heretiques ne nous ont iamais faict paroistre aucun vestige de miracle ; qu'il est croyable, puisque Dieu avoit donné la puissance d'en faire aux Apostres, pource qu'ils devoient proüigner une nouvelle Eglise ; qu'il n'auroit pas manqué de donner la mesme puissance à Calvin, s'il eust esté envoyé de luy pour restablir l'Eglise, pour la prescher, & proüigner; Car il est du bon ordre de se servir dans le restablissement d'une chose, des mesmes moyens dont on a uzé dans l'establissement : D'autre part le Fils de Dieu a dit qu'on cognoistra les fidels croyans par les miracles qu'ils feroient : Or l'heretique ne nous en peut faire un seul, luy qui veut reformer nostre foy : Il ne peut chasser les Demons, guerir nos malades par l'imposition des mains, mais ils ne s'en servent point, ce qui est formellement contre la coustume de la primitive Eglise ; Bref il ne peut transferer les montagnes ; qui sont tous signes que le Fils de Dieu a donné pour cognoistre les bien-croyans, comme il est rapporté au dernier chapitre de l'Evangeliste sainct Marc. Ie leur rapportay aussi l'histoire de Calvin, au tesmoignage de Ierosme Bolsonius, cité dans les fleurs des exemples, lequel donna

de l'argent à un homme, pour contrefaire le mort en public, & ne se lever que quand il luy commanderoit de la part du Dieu vivant : Calvin voulant passer pour un taumaturgue : Mais Dieu permist que l'avaricieux au lieu de se lever, demeura roide mort : iuste punition du Ciel, qui confond tost ou tard les seducteurs de son peuple.

Ie pris la deuxiéme preuuve de nostre Religion, des Martyrs ; qui ont cimenté l'Eglise Romaine de leur sãg, ont souffert patiemment tant de tourmens pour resister au peché, pour vivre selon la loy du vray Messie ; Que c'est un fort tesmoignage de voir un nombre sans nombre de Martyrs, de toute sorte d'âge, sexe, & condition, qui dans tous les siecles, ont bravé les tyrans, méprisé les supplices, enduré constamment ; les uns les flammes, d'autres le froid ; les uns les roües, d'autres les chevalets ; & tous unanimement les efforts de la mort, pour soustenir la verité de nostre Religion, & la signer de leur sang ; qu'il ne se passe année, que nous n'apprenions le martyre de quelque valeureux Catholique, soit en Angleterre, soit en Turquie, soit aux Indes, qui au travers de mille épines cueïlle, d'un cœur joyeux & content, la rose vermeille du martyre : Sans parler de tant de glorieux Athletes, qui sont prests de mourir pour la Foy Romaine, & qui s'y abandonnent tous les iours à l'aveugle. Que les Calvinistes ne nous sçauroient nommer un seul Ministre, qui meure volontairement dans ce pays estranger, & respande son sang pour le maintien de la Religion de Calvin ; mais comment le verseroient-ils n'en cherchans pas l'occasion ; au contraire la fuyans ? Il est vray, comme i'ay leu dans la Naissance de l'heresie, liv. 7. chap. 15. que Pierre Richer mena quelques Calvinistes dans l'Ame-

rique pour y prescher l'Evangile de Calvin : mais n'y trouvant pas sa vie en asseurance, il s'en revint aussitost à la Rochelle, comme en une forteresse pour la mettre à couvert.

Ie pris la troisiéme preuve de nostre Religion, de son antiquité : monstrant que si l'on cognoist avec raison la veritable noblesse, par les vieilles pancartes, & mazures, ces vieux lierres, ces anciens vestiges de tours & de chasteaux. L'on ne doit pas moins cognoistre la verité de nostre Eglise par ces vieux livres de nos anciens Peres & devanciers ; ces vieux clochers, ces anciennes traces d'Eglises & d'Images, que nos heretiques ont ruinées, n'en pouvans supporter l'éclat, ny respondre à la force de cét argument. Mais quelle merveille, si nostre Religion est si ancienne, puisque Iesus-Christ est avec elle dés son commencement, qu'il y sera iusqu'à la consommation des siecles, comme il l'a promis luy-mesme dans son Evangile, & que sa foy ne défaudra iamais. Partant accuser nostre foy d'erreur, & nostre Eglise d'abandon de Dieu, c'est taxer Iesus-Christ de tromperie, c'est le blasmer d'infidelité dans ses promesses, c'est commettre un execrable blaspheme ; Disons donc que nostre Eglise, comme la plus ancienne, est la plus veritable ; Et celle de Calvin au contraire estant extremément nouvelle, ses livres, & ses temples recens, aussi bien que sa doctrine, est grandement suspecte : car toute nouveauté est suspecte en matiere de Religion. Qu'on peut défier les plus anciennes familles des heretiques, de compter quatre ou cinq ayeuls de la Religion de Calvin ; là où foüillants plus avant, ils trouveront vingt & trente de leurs devanciers qui sont morts dans la nostre : Dont les uns ont fondé des Convents, d'autres basty des Chappel-

les, élevé des images, honoré les Evesques (dont le nom, & la dignité ont tousiours esté en singuliere recommendation, comme il conste dans S. Paul) obeï au sainct Siege, & protegé les droicts de l'Eglise Romaine. Quelle apparence que les enfans soient plus prudents que tant de sages Peres, plus éclairez que tant de vertueux personnages, tant de vrays Israëlites, tant de fortes testes, qui ont eu la tradition plus recente, qui ont adoré en silence, ont captivé leur intellect, selon le conseil de l'Apostre ; & pour tesmoigner le desir de faire leur salut, plusieurs d'iceux se sont sevrez des plaisirs, dénuez des biens de la terre, privez de leur propre volonté, sequestrez de leurs parens & patrie, selon le conseil de l'Evangile. Comme au contraire, ce n'est que l'aheurtement qui retient le novateur dans l'erreur, l'avarice, la crainte de se confesser vaincus, & legers de croyance ; le danger de perdre la grace de leurs pere, mere, ou amys : Mais il fault qu'il y ait des heretiques, malheur à eux neantmoins. Ie monstray l'erreur des Calvinistes, qui disent que leur Religion est aussi catholique que la nostre ; Car si catholique signifie universelle, comme il est certain ; comment croyent-ils la leur si estenduë & si universelle que la nostre, laquelle a planté son estendart de la Croix, dans les parties les plus loingtaines ; où il n'y a iamais eu, ny Temple, ny Ministre Calviniste. Au reste ie leur monstray qu'il y avoit fort peu de Calvinistes hors de la France ; & que mesme tous les iours le nombre y diminüoit, pour accroistre celuy des fidels : De maniere que comme il est escrit du Royaume d'Isboset, fils de Saul, & de celuy de David, que le Royaume de Saul alloit de iour en iour diminüant, pendant que celuy de David s'augmentoit par la faveur de Dieu : Si qu'à

la fin celuy de Saul prist fin, & celuy de David demeura seul victorieux : Ainsi le Regne de Calvin, & des heretiques de France, merveilleusement affoibly par la reduction des chefs, & par la prise de leurs forteresses, alloit de iour en iour diminüant, & celuy de l'Eglise Romaine croissoit comme l'aube du iour : En telle sorte qu'on void à present sur plusieurs Eglises l'estendart de la Croix arboré, plusieurs Catholiques en liberté; les heretiques soubmis au Fils aisné de l'Eglise Romaine. Que si jadis Pline II. s'estonnoit de voir le Christianisme se proüigner de tous costez, & le paganisme se diminüer, nonobstant la multitude des Chrestiens qu'on faisoit mourir chaque iour pendant la crüelle persecution de Trajan. Ie leur monstray que nous avions tous les subiects d'admiration, nonobstant que les Catholiques soient persecutez de tous costez par les Anglois, Turcs, &c. & qu'il en meure tant dans les guerres; neantmoins nous les voyons s'accroistre en nombre, & leur Empire s'estendre comme l'huille.

Ce qui me fist insensiblement tomber dans ma quatriéme preuve que ie tiray des Propheties, & entr'autres de celle du Prophete Malachie ch. I. où Dieu parle en ces termes : *Depuis le Soleil levant iusqu'au couchant, mon nom est grand parmy les Gentils; on me presente en tout lieu vn sacrifice, & on offre à mon nom, vne oblation pure :* Or ie leur monstray que cette Prophetie est accomplie dans nostre Religion, laquelle est plantée en tout lieu; dans le Iappon, voilà l'extremité du Levãt; dans l'Amerique, voilà la fin du Couchant; on presente en tout lieu un Sacrifice & une oblation pure; qu'elle est-elle ? ce n'est pas aucun Sacrifice de l'ancienne Loy, ny mesme le sanglãt de la Croix, puis qu'ils n'ont esté offerts que dans la Iudée; ce n'est pas le Sacrifice

de Calvin, puiſque ſa Religion n'en a point ; choſe inoüye, meſme parmy les Payens, qu'une Religion ſoit ſans Preſtre, ſans autel, ſans ſacrifice : Doncques c'eſt de la noſtre que Dieu parle par la bouche de ſon Prophete, laquelle luy offre en tout lieu, & à toute heure le Sacrifice tres-pur & non ſanglant de la ſaincte Meſſe, comme ie le pourrois monſtrer par la diverſité des iours de tous les lieux de la terre.

Enfin ie prouvay la verité de noſtre Religion par la conformité de ſa loy aux bonnes mœurs, & à la loy que Ieſus-Chriſt a inſtitué, que les Apoſtres & les premiers Peres ont ſuivi : *La loy du Seigneur eſt immaculée, qui tend à la conuerſion des ames, ſon teſmoignage eſt fidel, qui faict gouſter aux petits, c'eſt à dire aux humbles, les douceurs de la Sageſſe, ou de la ſauoureuſe Science :* Ne voyla pas une naïfve deſcription de noſtre loy, laquelle nous preſche la pureté, laquelle a de ſi excellents moyens pour convertir les ames, tels que ſont les Sacremens de Confeſſion & d'Euchariſtie ; laquelle y faict gouſter aux petits, (c'eſt à dire aux humbles de cœur) les douceurs interieures de la Sageſſe, ou Science tres-douce des Saincts, comme nous la gouſtons dans la lecture d'un ſainct Bernard, d'une ſaincte Thereze, dont les Roys d'Eſpagne ont conſervé les manuſcrits dans leurs cabinets ; d'une ſaincte Brigitte ; & de tant de Filles ſans eſtude, leſquelles ont puiſé ſi abondamment les lumieres de la Sageſſe & de la Science infuſe dans nos Sacremens ; que les plus doctes les ont conſultées avec ſuccés dans leurs doutes ; teſmoin encore un ſainct Bonavēture, un ſainct Thomas d'Aquin, &c. qui ont plus appris au pied d'un Crucifix, que les plus doctes Miniſtres dans leurs Bibliotheques, & qui avec cela ont marié l'humilité avec la ſcience, comme il eſt

aisé de voir dans leurs vies : Comme au contraire, la loy des Calvinistes veut abolir le Celibat, oster ces susdits Sacrements, qui sont les plus excellents moyens pour convertir les ames, pour leur donner le repos de conscience, pour leur faire gouster les douceurs de la paix interieure.

Enfin ie tiray pour consequence, que nos deux Neophytes, cognoissants maintenant la verité de nostre Eglise par les miracles, & autres motifs susdits de credibilité, avoient tous les subiects, premierement de remercier le Tout-puissant de les avoir éclairés par les lumieres de ses graces, retirez du chemin de perdition, appellez au giron de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut. Secondement qu'ils devoient tous les iours de leur vie demander au Ciel la vertu de perseverance, qui est un don de Dieu ; ne prester iamais l'oreille à l'abbayement des heretiques, ny de Satan, ennemis de leur salut ; demander de nouvelles lumieres pour cognoistre les desseins de Dieu dans leur vocatiõ ; de nouvelles forces pour les effectüer, faire grãde estime des ceremonies de l'Eglise, de ses Sacrements, qui sont les fontaines du Sauveur, dont parle Esaye, où nos ames se vont laver, où elles vont estancher leur soif insatiable, où elles vont puiser les eaux vives des graces, & concevoir de merveilleux desirs : Qu'ils devoient pratiquer les conseils Evangeliques, & les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ; ce que faisants, ils gousteront de plus en plus, combien doux & savoureux est le laict des mammelles d'une si bonne mere : qu'ils s'écrîront avec l'Espoux, *Meliora sunt vbera tua vino*, enyvrez du torrent de ses delices, & diront avec ioye dans l'abondance d'icelles, *Que vos Tabernacles sont aymables, mon ame est alterée de desirs, mon cœur est*

liquefié aux pieds ds vos Autels, mon esprit est dans les defaillances, heureux ceux qui habitent vostre maison, ils vous loüeront dans tous les siecles, & vn seul iour y est plus doux, que mille en d'autres lieux.

Quelques iours aprés la profession de foy de nos deux Neophytes, ie les instruisis de nos Sacremens. Ils firent une Confession generale de leurs pechez, dont ie leur donnay l'absolution, aprés les avoir premierement absous de l'excommunication majeure, pour le crime d'heresie. Ils reçûrent aussi leur Createur, à l'édification & allegresse de tous nos François Catholiques, qui en chanterent le *Te Deum, &c.* Enfin ils firent leurs espousailles entre mes mains dans l'Eglise de Cayonne, où Monsieur le General avoit dessein de venir; mais ses affaires ne le luy ayant pas permis, il envoya le sieur Girault capitaine, & quelques autres Officiers. Ie celebray la saincte Messe, & leur monstray l'excellence du mariage que Iesus-Christ a élevé à la dignité de Sacrement, ou signe de grace. Ie les exhortay à l'amour conjugal par deux comparaisons: La 1. de Iesus-Christ, qui a tant aymé l'Eglise son Espouse, qu'il a versé pour elle iusqu'à la derniere goutte de son sang: La 2. de l'ame avec le corps; car le premier dessein de Dieu, instituant le mariage, est de rendre l'homme & la femme autant unis d'esprit, que l'ame est joincte intimément à son corps.

Ie finis par l'histoire de ces Dames illustres & tant renommées dans les livres, pour l'estime qu'elles faisoient de leurs Marys, & pour leur amour conjugal: Lesquelles voyants leur Ville assiegée, preste d'estre mise au sac par des soldats qui ne respiroient que le sãg; eurent recours à la misericorde de l'Empereur, ne voyants plus moyen de resister à sa puissance: & le prie-

rent par l'innocence de leur ſexe, de permettre, avant que le ſoldat entraſt dans la ville, qu'elles ſortiſſent libres ; chargées ſeulement de ce qu'elles pourroient emporter avec elles. Ce que cette Majeſté leur accordant, au lieu de mettre leurs joyaux & autres richeſſes ſur leurs eſpaules ; chacune ſe chargea de ſon mary, comme de ſon plus riche treſor, & l'emporta ainſi hors du danger, au grand eſtonnement de l'ennnemy, qui n'oſa offenſer les hommes, en conſideration de la vertu des femmes, tant l'amour conjugal eſt puiſſant & plein d'induſtrie.

CVRIEVSES OBSERVATIONS SVR CE PAYS.

CHAPITRE XI.

QVand l'Aſtrologue eſt laſsé d'avoir regardé la nuict les Cieux, & s'eſtre fatigué dans la ſpeculation des Aſtres, il prend plaiſir au beau iour, de ietter la veuë ſur le vert-gay, & diverſe varieté de quelqu'agreable païſage, pour ſoulager ſes yeux attenüez ; c'eſt ce que i'ay obſervé dans cette relation, Amy lecteur, & ce que ie vous y feray pratiquer ; car aprés avoir donné un chapitre de ſpeculation, ſuivant les cahiers que i'en ay conſervez ; depeur d'attenüer voſtre eſprit & le mien, i'en ay faict couler un de curioſité, ou de quelque innocent divertiſſement, ſuivant les relations que i'en ay leuës, ou ce que i'en ay veu de mes yeux.

Ie commence ce Chapitre par la diverſité des Plantes ; Ie continuë par la façon de vivre de ce païs ; Et finis par la maniere particuliere d'adminiſtrer la Iuſtice.

Il eſt certain que ce pays differant beaucoup du noſtre, en climat, en temperament, & en ſolage, produit auſſi des effects differents au noſtre. Il y a icy de trois ſortes de Palmiers, les uns épineux, dont les eſclaves tirent du brévage, mais qui ne ſe garde qu'un iour: d'autres ſont frequents, & les grains en ſervent pour faire des chappelets: on ſe ſert des fueilles de ces *Palmiſtes*, & de celles des Arbres qu'ils appellent *Lataniers*, *Apaieux*, *&c.* comme en France de chaume, pour couvrir les cazes.

Il y a icy une Plante qu'ils nomment *Lienne*, laquelle nous repreſente la nature dénaturée du peché originel: triple lien, qui enchaiſne tous les hommes, & les tient dans l'eſclavage. Cette Plante s'attache comme le lierre au premier arbre qu'elle trouve; l'environne de tous coſtez, depuis le pied iuſques en haut, où eſtant arrivée, elle iette ſes branches en bas, qui vont chercher le prochain arbriſſeau pour le circuire ſemblablement. Or les maiſtres de caze coupent ces brãches, qui plient iuſqu'au coudé, & qui ſont pleines de nœuds; ils en font des houſſines, dont ils frappent les Negres & les Eſclaves, quelquefois iuſqu'au ſang, quand ils ſont ſurpris dans leur vol; car le plus grand peché que facent ordinairement ces miſerables, c'eſt de dérober quelques vivres de nos François.

Mais conſidere de grace, cher Lecteur, ſi cette Plãte n'eſt pas une image du peché originel, qui s'attache à l'homme, l'environne de tous coſtez, le lie depuis la plante des pieds iuſqu'au ſommet de la teſte, reſpand & communique ſes branches à l'enfant, qui eſt un ieune arbriſſeau, ſert de foüet aux eſclaves de Satan, & de lien generalement à tous: C'eſt pourquoy David ſe plaignoit que les menottes des pecheurs l'avoient en-

vironné, liens dont les hommes n'auroient peu se dégager, si celuy n'y avoit mis la main, auquel il addressoit ces paroles, *Seigneur vous auez brisé mes liens*, cóme s'il disoit, vous avez rompu le nœud gordien, qui me tenoit attaché au Monde, à la Chair, & au Diable ; c'est pourquoy, *ie vous sacrifieray vne Hostie de loüange*. Les Sauvages se servent de ces Liennes pour monter aux arbres, & pour lier les roseaux, dõt ils font leurs cazes, & nos Frãçois aussi par imitation en lient les leur.

Il y a un bois nommé *Mahau*, dont l'écorce sert aux François à lier les rolles de Petun. Il est moüelleux comme le séve : c'est pourquoy les Sauvages voulants faire du feu, ont une autre sorte de bois dur, qu'ils épointent par le bout, & qu'ils font entrer dans cedit Mahau ; puis le tournant promptement avec la main, excitent le feu, qui se préd en ladite moëlle, & au bois. Il y a un autre arbre nommé *Courbaris*, qui porte un fruict assez long, plat & dur. Le cœur d'Acomat est bon aussi pour la charpente.

L'on void icy sur le bord des chemins force Cottonniers, ce sont arbres qui portent le cotton ; ils croissent à la hauteur des Rosiers de ce pays ; la fleur en est rouge, & quand elle est tombée, le bouton s'ouvre au chaud, qui faict voir le cotton. Il y a dans iceluy des grains qu'on seme comme une pepiniere ; on les tire du cotton par le moyen d'un moulin ; l'arbre porte deux fois l'an ; & les Sauvages se servent de ce cotton pour faire les licts qu'ils appellent *Hamats*. Si on ne le serre en l'arbre, il tombe de luy-mesme à terre. Il y a une autre espece de Cottonnier, qui est grand comme un Fresne.

Il y a un arbre dans les bois qu'on appelle *Calbassier*, dont le fruict ressemble à une gourde, & sert à porter

de l'eau ; Il y en a d'autres, dont on apporte les fruicts en France, où on met de la poudre à canon, & d'autres plus petits, où on met du Petun en poudre.

Il y a aussi des Cassiers sauvages ; les privez sont plus rares icy : L'arbre de la casse ressemble à un Poirier, mais il a la fueille plus longue ; il porte une fleur jaune de bonne odeur : Ils viennent d'eux-mesmes sans estre estre semez ny labourez : Il florist au mois de Septembre, puis il produist de grandes gousses vertes, lesquelles noircissent, comme nous les voyons en France, à mesure qu'elles meurissent : Les Sauvages n'en font pas d'estime. Lors que la casse est meure, sçavoir au mois de Ianvier, elle tombe, & il faut estre circonspect à mãger de la chair des bestiaux, depeur du flux de ventre, pource que la casse qu'ils mangent, est de soy laxative : mais il n'y en pas si grande quãtité à sainct Christophle qu'il faille craindre cét accident : Quand il faict du vẽt ses gousses font un grand bruit, pource qu'elles se frappent les unes, les autres Vne des choses les plus cheres de ce païs, est l'Indigo, dont nos principaux François faisoient grand trafic de mon temps ; c'est une herbe qui croist comme le Romarin, & vient de semence, la fueille en est petite : Aprés qu'on la cueïllie on la faict seicher, puis on la remoüille par plusieurs fois ; & autant de fois on la faict resseicher, iusqu'à ce qu'elle devienne bleuë. I'en ay veu encore faire d'une autre façon ; on met l'herbe tremper quarante iours dans une chaudiere, puis passer l'eau qui en a pris la teinture, dans une autre, où quatre Negres la mouvent, &c. puis enfin dans une troisiéme chaudiere, où elle s'épaissist, mise au Soleil ; ceux qui en faisoient le plus, aprés Monsieur le General, estoient Monsieur de la Vrenade & Monsieur Grenon, mais le premier est mort, & le

ſecond banny de l'Iſle. Il y a un arbre qu'on appelle *Bananier*, haut de plus de quinze pieds; dont la fueille eſt large d'un pied, & longue de ſix; le tronc en eſt touſiours verd, composé de diverſes peaux, leſquelles eſtants oſtées, le cœur demeure de la groſſeur du bras, & ce cœur ſert au potage des Sauvages; les fueilles ſervent de nappes, le fruict en eſt delicat; on en nourriſt les petits enfans comme de boüillie, il vient comme une grappe, & ne porte fruict qu'en une ſeule tige, mais où il y a quelquefois iuſqu'à cent *Bananes*: Ce fruict eſt long de demy pied, jaune au dedãs, & de bon gouſt. On en met par quartiers ſeicher au Soleil; ce ſont les figues confites du pays. Le R. P. Chemel Ieſuite nous en fiſt manger à la Martinique de cuittes au feu, que nous pelions comme une poire cuite. Ie n'ay rien mangé de ſi bon en ce pays; on en trouve en toute ſaiſon. Il y a encore des arbres qui portent divers fruicts, cõme *Papages*, *Cachiments*, qui a gouſt de creſme: I'ay auſſi veu ſervir ſur la table de monſieur le General, des *Mamins*.

Les herbes potageres n'y portent point de graine, excepté les laictuës & le pourpier; mais les laictuës degenerent beaucoup. Les choux au lieu de graine rendent force rejettons qu'on plante, & qui viennent bien. La vie de l'homme ſe conſerve particulierement par les pois qui y viennent à ravir: & i'y en ay veu de diverſes ſortes, pois de Rome, Feſoles, Haricots, Anglois, que cette Nation a apporté de la Virginie, pois d'Angole en l'Afrique, qui ſont faicts comme Lentilles: on en faict des tonnelles. I'y ay veu auſſi de grandes Féves: Le diſner donc ordinaire du commun, eſt un potage de pois, où l'on rompt de la caſſave avec un peu de Piment, un peu de jus de citron, & un petit

mor-

morceau de lart. Ie n'ay iamais veu pays où il se trouve quelquefois plus de diverses sortes de boissons, qu'à S. Christophle; plus hantée & francisée de mon téps que la Martinique; Car les Hollandois y apportent de la Biere; les Normans du Cidre, mais il ne s'y conserve pas long temps; les Maloüins s'arrestent à Madere, & en retirent du Vin qu'ils y apportent, & le vendent bien cher; les Rochelois du Vin de Gascogne, que i'ay veu y aigrir bien-tost; mais le vin-aigre s'en debite bien; tout le monde met peine d'y apporter de l'eau de vie, & c'est la vie de ce pays: Les uns du Rosassol; d'autres y font du vin de cannes de sucre, ie diray tantost comme il est faict; d'autres du Oüicou; d'autres du Masbi: Cet Oüicou est une eau boüillie dans un vaisseau avec des morceaux de cassave; & ce Masbi est faict avec des Patates cuittes, qui sont racines grosses comme des Bettes-raves; quelques-uns les mangent à la pimentade, quand elles sont bien boüillies; d'autres les font griller dans la braize; elles ont un goust de Chastaigne; les fueilles en peuvẽt servir au potage.

Le meilleur de tous les fruicts de ce pays, c'est l'*Ananats*, qui croist en une plante fort basse, qui ne passe iamais la hauteur de trois ou quatre pieds; elle se garnist par le pied comme un buisson: les fueilles en sont estroites & longues, piquantes, & espanduës ça & là. Il vient dans cette plante comme un Artichaut, mais il ressemble à une pomme de Pin, fors qu'il grossist davantage: Il est jaune par dedans quand il est meur, & fort tendre. Ie trouvé qu'il a goust de poire de bon chrestien: Il est courõné d'une touffe ronde de fueilles pour marque de sa royauté sur tous les autres fruicts de ce païs: On le faict confire, & Monsieur le General m'a dit en avoir souvent envoyé de confit au des-

funct Roy. On plante les rejettons des Ananats à la pleine Lune, pour en avoir du fruict au bout de l'an : Le rejetton peut estre quinze iours hors de terre sans se gaster. Quand on a coupé ce fruict, & qu'on laisse le couteau sans l'essuyer, il devient tout roüillé, tant le jus en est chaud & penetrant : Quelques Sauvages en font du vin, qui est meilleur que le cidre.

Il y a des Acajoux de Iardin qui portent un fruict plein d'eau, dont quelques-uns font du breuvage, & d'autres sauvages, dont le fruict s'appelle noix d'Acajoux, qui a l'écorce fort dure & épaisse ; le bon est au dedans assez petit, & on en tire de l'huille, qu'on dit estre efficace contre les dertres. On tire des planches du bois de couleur rouge & de bonne senteur de l'Acajoux. On m'a souvent dit que Monsieur le General avoit faict ietter des grains de bled, deux ou 3. doigts en terre, dont il a sorty des pailles & espics, mais sans grain, voire en peu de temps ; ny plus ny moins que quand on bat le bled ; il saute quelque grain sur la muraille, dont il naist une paille : mais comme la terre est trop seiche, & la generation trop prompte, il ne vient pas de grain : Car le bled demande de pourir quelque temps dans la terre, & de venir peu à peu : Or il est certain que la terre de nos Isles est fort seiche, que les iours y sont chauds, les nuicts douces & fraisches ; ce qui advance la generation, & faict que le bled n'y rapporte pas de grain, & qu'on est obligé d'y manger du pain, qu'ils appellent cassave.

Cette cassave est faicte de la racine d'une espece d'arbrisseau, qu'ils appellent *Manioc*, lequel mõte iusqu'à la hauteur de six pieds; ses fueilles ressemblent à celles de nos Osiers ; sa racine est blanche, laquelle on racle, ou gratte : puis on la grege : c'est à dire qu'on la

reduiſt en farine, avec une pierre, ou avec une rape de fer platte, laquelle ils appellent grege. On preſſe cette farine en ſacs ou petits preſſoirs, pour en tirer la premiere eau, qui eſt poiſon; puis on la paſſe en hibichet, ou ſats. On la met ſur la plattine de terre ou baſſin de fer au feu, oubien au ſoleil ſur la caze pour y cuire: On ne la faict pas manger chaude, car elle feroit mal; mais quand elle eſt froide on la mange comme une galette, elle eſt blanche, & fort inſipide. Il eſt à remarquer que de cette ſuſdite farine on tire la fine fleur, & en faict-on certaine caſſave, qu'ils appellent de la *Mouchache*, qui eſt meilleure que la caſſave commune, mais ce n'eſt touſiours que du pain de racine. Au ſubiect duquel ie ne puis icy oublier une plaiſante queſtion, qui fut proposée aux Miniſtres Calviniſtes aprés le retour de ce Richer à la Rochelle, dont i'ay parlé cy-devant: ſçavoir ſi les Calviniſtes pouvoient faire la Cene avec du pain de racine, faute d'autre; & avec du oüicou, faute de vin. La Theologie Calvinique reſpondit *Que le conſeil de Chriſt en inſtituant la Cene, a eſté de nous repreſenter la cõmunion & participation d'une nourriture ſpirituelle; c'eſt à dire de ſoy-meſme, ſoubs les ſimboles du commun pain & bréuage. Et partant que ſi l'vſage du vin n'euſt eſté lors commun dans la Iudée; il euſt vsé d'autre boiſſon vulgaire & commune: c'eſt pourquoy il ſembloit que ceux-là ne s'éloigneroient du cõſeil de Chriſt, qui par neceſſité vſeroient de Biere, Cidre, ou Cahom des Sauuages, faute de vin pour faire la Cene;* Voilà la Theologie Calvinique: Voicy celle de l'Egliſe Catholique. *Le Commandement eſt exprés de faire ce que le Sauueur a faict*: Or ce commandement tombe du moins ſur ce qui eſt ſubſtantiel, & comme eſſentiel en l'action de Ieſus-Chriſt, comme l'eſt la matiere, ou

l'object; & partant sur le pain & sur le vin, pour les consacrer & en faire le Sacrement : Que s'il estoit permis d'alterer la matiere de ce Sacrement, on pourroit aussi changer sa forme, aussi bien que la forme & la matiere du Baptesme : Ainsi pourroit-on baptiser avec de la cervoise ou du laict : Ce que Luther & Beze ont enseigné mal à propos : Doncques suivant la tradition, puisque l'Eglise Catholique a tousiours creu & enseigné que les hommes ne pouvoient alterer ce qui est essentiel aux Sacrements ; il faut conclure que le pain & le vin sont necessaires pour consacrer validement : & que la cassave ny l'oüicou n'y peuvent estre matiere suffisante ; puis que Iesus-Christ a institué ce Sacremẽt soubs le symbole de pain & de vin : D'où l'on voit l'erreur de Volateran, qui escrit que le Pape permist aux Prestres de Norvege, de pouvoir dire la Messe, & consacrer sans vin ; Car ou cela n'est pas vray, ou le Pape l'auroit écrit comme docteur particulier, puis que personne ne peut alterer l'essence des Sacrements : comme il a esté declaré contre les Aquariens, qui se vouloient seulement servir d'eau à la Messe ; & contre les Peputiens, qui y vouloient user de fromage, & d'autres de laict. Voyez sainct Clement, *au premier de ses tapisseries,* qui appelle ces Aquariens heretiques.

Quand à la façon d'administrer la Iustice en ce pais, c'est Monsieur le General avec ses capitaines, ou conseil de guerre, qui la rend à un chacun à la basse terre, & Monsieur de Longuilliers son neveu, à l'Anse, à Louvel, avec les capitaines qui y sont. Autrefois c'estoient les Iuges de Messieurs de la Compagnie ; mais Monsieur le General ayant crié liberté, les r'envoya en France : De sorte qu'il alloit de mon temps les Mercredys & Samedys à l'audiance : où faute d'advocat,

chaque partie plaidoit soy-mesme sa cause, & recevoit Arrest sans appel. Il n'y a non plus icy de Sergent, n'y d'Archer, ny Prevost, mais bien quelques Notaires. Ces deux iours susdits plusieurs descendent à la basse terre, pour faire peser & marquer leur rolle de Petun, que personne ne peut embarquer, non plus que soy-mesme sortir de l'Isle, sans un billet exprés de Mõsieur le General; soubs peine d'estre mis aux fers.

CONTINVATION DE QVELQVES Obseruations curieuses.

CHAPITRE XIII.

L'Isle de sainct Christophle est située environ seize degrez & demy de l'Equateur : Elle a de long de Sudest & Nordoüest quelques sept lieuës; dix-huict de circuit, sa largeur est inegale : Le Sud est de quatre lieuës de large. Il y a des Salines entre la basse terre, & Cayonne, où le sel se faict naturellement, sans que les hommes y travaillent. Du costé de Cayonne nous voyions fort aizément l'Isle de sainct Barthelemy, qui est assez grande de circuit, mais sterile : c'est pourquoy nos François l'avoient abandonnée de nostre temps. I'ay veu aussi de sainct Christophle la Sombrere, ou Sombrero, ainsi nõmée des Espagnols, pource qu'elle porte la figure d'un chapeau. Comme aussi Anguilla : qui est faicte en façon d'Anguille, & la terre d'Anegada, dont la coste est assez poissonneuse.

On void fort ayzément l'Isle de S. Martin, de sainct Christophle, qui n'en est éloignée que de neuf lieuës.

Nous en paſſaſmes en revenant à la portée d'un mouſquet, elle eſt ſituée à l'Eſt de ſainct Iean de Port-ric, habité des Eſpagnols ; & de ſaincte Croix habitée des Anglois, qui ſont toutes d'aſſez bonnes Iſles.

S. Martin a ſix lieuës de long, & quatre de large, au rapport de Iean Laët : mais elle n'a point d'eau douce, cauſe pourquoy les Sauvages n'y habitoient point: Neantmoins les Eſpagnols & Hollandois ſe ſont quelquefois battus à qui l'occuperoit, à cauſe de ſes excellentes & fecondes ſalines ; où ils alloient achever leur charge de ſel, en revenant du Breſil, pour l'emmener dans l'Europe. Les Eſpagnols l'occupoient de mon temps, & y avoient un tres-bon Fort, que nous viſmes en paſſant ; mais ſe voyants mal-payez, ils l'ont abandonnée ; & les François s'en ſont ſaiſis. Monſieur le General y a faict un voyage à ce qu'on nous a mandé ce dernier Careſme ; & nos François qui y eſtoient, ſouhaittoient que les Carmes les allaſſent aſſiſter au ſpirituel, ce qui ne leur manquera point ; & le P. Ioſeph Carme de noſtre Province, s'embarque à Nantes à ce deſſein.

Monſieur le General envoya auſſi de mon temps quelques François à *Virgin gorda*, c'eſt à dire en Eſpagnol, groſſe Vierge ; c'eſt l'Iſle principale de celles qu'on appelle les Vierges ; mais cette Colonie nouvelle n'y reuſſit pas, & cognût en effect qu'elles ſont nommées Vierges par les Eſpagnols, à cauſe de leur ſterilité, ſoit pour la chaſſe, ſoit pour la peſche, qui doivent eſtre les Meres nourrices de ceux qui habitent de nouvelles terres. Iean Laët rapporte que ſur la coſte des Iſles Vierges il y a un certain poiſſon, comme un Congre, qui a la peau colorée d'un verd-gay. Il eſt un poiſon fort preſent ; la chair en eſt blanche, &

d'un aſſez bon gouſt ; mais au reſte il ſe treuve ſemblable à ce miel d'Heraclée, amer au cœur, & mortel au corps. I'ay ſouvent ouy dire à Monſieur de Poincy que quelques François ſont morts pour avoir mangé certain poiſſon ; on croit qu'il avoit pris ſon poiſon en avalant quelques fruicts mortels d'arbres, qui iettent leur branche ſur la mer ; comme la *Manſenille*.

La plus part du poiſſon n'a point icy de nom ; car il y en a de diverſes façons à ceux de France, qu'on prend avec des ſcenes. Il eſt certain que les vivres naturels du païs ſont legers, Dieu l'ayant ainſi permis à cauſe que le païs eſt chaud, & qu'on n'y doit pas tant charger ſon eſtômach, que dans les païs froids : De là vient que les vivres ne font pas grand ſang ; que les Chirurgiens y ſaignent fort peu ; & qu'on eſt contraint d'y manger ſouvent & peu ; de là le ieuſne ponctuel y eſt difficile, & l'abſtinence de tous les iours du Careſme & des Samedys de l'année, peu pratiquée ; ſi ce n'eſt par ceux qui ont des ſcenes & des peſcheurs. Les Lezards paſſent icy pour poiſſon : Ils ſont longs d'une aulne ; les maſles ſont gris, les femelles verdes. On les chaſſe par les bois, & ils ſe ſauvent dans les arbres où ils montent fort legerement : Nos François les tirent à l'arquebuſe ; mais les Sauvages montent avec des Liennes, & les prennent par le gros de la queuë, où ils ne ſe peuvent plier pour les mordre. Mais quand ils ſont ſur quelque bout de branche, où le Sauvage n'oſe aller, on leur met un lacet au col avec une gaule, & on les tire en bas ; ce qu'ils endurent pluſtoſt que de s'y ietter ſoy-meſme. I'en ay veu conſerver quinze iours les pieds liez, ſans manger, chez un nommé Belle-teſte ; la viande en eſt excellente, auſſi bien que le potage, comme ie diſois tantoſt, pour l'avoir eſprouvé.

La Tortuë passe aussi pour poisson ; on en prend à la Cabesterre, mais non en si grand nombre qu'à la Martinique, & autres Isles moins habitées que celle-cy : I'en ay veu apporter à la table de Monsieur le General de si grandes, que ie ne l'oserois dire ; car on les sert sur leurs plastrons mesmes, aprés les avoir coupées entre les deux plastrons, & bien rosties. On les mange ainsi à l'orange, oubien cuittes en potage, comme le Lamentin, ou le Bœuf : On les prend en mer à la vare, c'est à dire avec une espece de harpon de fer, oubien la nuict sur les anses de sable ; où les femelles viennent faire leurs œufs depuis le mois d'Avril iusqu'au mois de Septembre, & telle femelle est trouvée avoir dans son corps quatre cents œufs, qu'on faict cuire pour manger : On les renverse sur le dos avec la main ; & on les laisse ainsi, sans crainte qu'elles s'échappent, pource qu'elles ne peuvent d'elles mesmes se retourner. On en mãge de fraisches, & on sale le reste. Leur goust approche de celuy du Bœuf, mais il est un peu plus insipide, & leur chair est plus seiche. La tortuë est défiãte, elle voit fort clair ; mais elle n'entend pas. Il ne la faut pas toucher pardevant, pource qu'elle mordroit ; mais à costé. Il y a d'une autre espece de Tortuë, qu'ils appellent Caret, que i'ay veu nager teste levée sur le bord de la mer ; & c'est de celle-cy qu'on apporte en France ces belles écailles de Tortuë, que nous appellions en ce païs fueilles de Caret, dont la livre vault une pistolle à Paris.

Il y a icy des *Crabes* dãs les bois qui sõt faits cõme des Cancres ; on va de nuit avec des flãbeaux les prendre à l'entrée de leur trou, & les mange-on à l'orange, quãd ils sont cuits. Il y a un petit animal que nos François appellent Soldat, à cause qu'il picoure les Iardins, &

qu'il entre dans la coquille d'un autre comme un petit voleur, y tenant là ſon fort, comme s'il y avoit pris naiſſance. Il y a d'autres petits Cancres qu'ils appellent *Tourlouroux*, qui gaſtent auſſi les Iardins voiſins de l'eau : Ils ſe vont baigner en mer certain temps de l'année, & reviennent en leur maiſon.

La Vigne croiſt & porte icy fruict facilemẽt, voire 2. fois l'an, ſi on la taille de fort prés. I'y ay mãgé du raiſin noir au mois de Fevrier ; & Monſieur le General fiſt faire de noſtre temps un ſtoc de vin par curioſité, mais il ne fut pas trouvé bon : Le raiſin meſme n'y eſt pas ſi bon qu'en France. Les Concombres viennent icy à ravir, & les Laictuës, l'Ozeille, & les Melons, voire en tout temps. Il y a un arbre qu'on appelle *Goyauier*, qui croiſt auſſi haut que le Ceriſier, lequel porte un fruict couronné, gros comme une moyenne Grenade, fort excellent à manger quand il eſt rouge & mol par dedans. Il y a force pepins qu'on mange enſemblemẽt. On nous a auſſi ſervy des *Mamins*, qui ſont fruicts verds par dehors, environnez de pointes, & qu'on coupe comme un Melon ; ils viennent dans un arbre haut comme un Poirier. I'ay veu de tous ces arbres proche de la maiſon de Monſieur le General.

Il y a force petits Oyſillons qu'on appelle *Colibris*, c'eſt à dire dans le langage des Sauvages, oyſeaux par excellẽce, à cauſe qu'ils sõt fort beaux, & d'un agreable plumage. Ils vivent du ſuc des fleurs, cõme l'Abeille : ils fõt leurs nids de cotton fort artiſtement ; i'en avois apporté un par curioſité. I'ay veu un des Sauvages, qui vinrent à S. Chriſtophle voir Monſieur le General, en prendre dans des Citronniers avec de la glu qu'il mettoit au bout d'une perche ; car lors que ces petits ſentoient cette gomme ou cette glu, ils s'approchoiẽt;

& la flairant de trop prés, se prenoient à icelle.

Il n y a icy ny Olivier, ny Amendier, mais force Orangers & Citronniers qui y portent en tout temps, dont les fleurs embaument l'air agreablemeut. Il y a des fleurs qu'on appelle les Cardinales, pour estre d'un beau rouge. I'y ay veu aussi du Iasmin & d'une espece d'Amaranthe. Il y a une herbe qui porte de la graine musquée: Mais on n'y voit point de Roses ny d'œillets, non plus que des sensibles; c'est sans mentir une merveille que i'ay veuë à Montpellier dans le Iardin du Roy, des fleurs qui s'éloignent quand on les veut toucher, c'est le simbole de la pureté.

On nous servoit à la table de Monsieur le General d'une herbe, qu'ils appellent de l'*Api*, fort chaude de soy; on la mange cruë avec du sel. On nous y servoit aussi du cœur de Palmiste en salade, blanc comme de la Chicorée. Il y a des Pigeons qui peuplent en tout temps, & qu'on nourrist de pois; mais qui ne vivent pas si long temps que les nostres. Il y a des Poules de France, & Poulets d'Inde; celles-cy n'y sont point difficiles à élever, & s'absenteront quelque fois quinze iours, qu'on les croira dérobées par les Negres, puis on les verra revenir avec une troupe de petits. Le Gibier est à present rare à S. Christophle, on y tüoit neãtmoins encore des Trais, & un peu plus rarement des Perdrix & Ramiers, dans lesquels les Fourmis s'engendrent, si on ne les expedie bien-tost.

En tout temps il faict icy chaud sur le haut du iour, & les nuicts y sont fort douces. Le plus long iour est d'environ treize heures, & le plus court d'environ onze heures: ce qui faict qu'on ne s'apperçoit point du changement des saisons, excepté qu'au mois de Decembre, Ianvier, & Fevrier, il y pleut davantage, &

presque tousiours à deux heures du matin ; mais une pluye d'orage & fort grosse, qui faict un grand bruit en tombant. Les tremblemens de terre y sont assez frequents. Le Soleil y passe sur le point vertical deux fois l'an : sçavoir le septiéme iour de May, & le quatriéme d'Aoust ; & la Mer y a fort peu de flux & reflux, Iamais on n'a icy, ny gresle, ny neige, ny gelée : Vous apprendrez dans mon chapitre des questions curieuses autres particularitez de ce pays.

Il y avoit à sainct Christophle de mon temps huict Compagnies : la 1. de Monsieur le General, dite la cõpagnie Colonelle, dont le sieur de la Montagne estoit Lieutenant : les autres compagnies portoient le nom de leurs capitaines, qui s'appelloiét la Vrenade, Auber, Girault, Grenon, S, Aulnais, &c. Tous nos François sont icy Soldats, & lors qu'on entend de nuict tirer un coup d'Arquebuse, on en doit tirer un autre pour advertir son voisin de se tenir prest. Il y a cinq ou six corps de garde à S. Christophle parmy les François, & autant parmy les Anglois, où un chacun faict la garde par semaine.

1. Contre les Anglois, qui sont icy en plus grand nombre que nous. Il est vray que les deux Generaux estoient de mon temps en bonne intelligence : mais tost ou tard ils se feront la guerre : puisqu'il ne peut y avoir qu'un Roy dans uu Royaume, non plus qu'un Soleil dans le monde. 2. Il faut faire garde contre la Flotte d'Espagne, qui a déja une fois pris cette Isle sur nos François, soubs la conduite de Dom Frederic de Tolede, & qui passe tous les ans icy proche.

3. Il se faut prendre garde des Negres & des Sauvages, qui nous extermineroient s'ils pouvoient. De mon temps Monsieur de Poincy se prenoit garde des

François meſmes, à cauſe de Monſieur Patrocle qui fut envoyé pour le ſupplanter.

Quand à nos François ils vivent aſſez franchement par enſemble : Il n'y a ny hoſtellerie ny cabaret, mais quand on va à l'autre coſté de l'Iſle, par exemple à la pointe de Sable, on diſne où on ſe trouve, perſonne ne refuſant de la Caſſave, Oüicou, &c. s'il en a, à moins que d'eſtre Sauvage, & le joüet d'un chacun. Ie ne dis rien icy des Mouches de l'Amerique, faites quaſi comme petites Ecreviſſes, ſi non qu'elles ſont noires, à cauſe que ie n'en ay veu que de mortes, quoy qu'on m'ait dit y en avoir à la Gardeloupe en certain temps, mais communement en terre ferme.

Il n'y a pas à S. Chriſtophle de ſi dangereuſes Couleuvres comme à la Martinique, & elles n'y ſont pas ſi ordinaires : ce qui faict que nous marchions de nuict ſans crainte : comme au contraire nous craignions à la Martinique à chaque pas de nuict, & le iour dans les bois : car elles y ſont quelquefois ſur des branches, & lors que vous les remüez elles ſe iettẽt ſur vous & vous mordent. Pourveu qu'elles ne percent point la veine, comme elles firent à ce ſuſdit Pilote, les Sauvages y ont un remede ; la divine Providence ayant donné des moyens pour ſurvenir à nos beſoins. A propos dequoy ie ne puis icy oublier la remarque du R. P. Grenade, dans ſa 1. p. des cõpoſez des 4. Elemens, lequel rapporte qu'au Breſil il y a une Couleuvre ſi venimeuſe, qu'elle tuë incontinent ceux qu'elle mord: mais afin qu'elle ne face pas tant de mal, la Nature luy a donné en la teſte une eſpece de clochette, qui advetiſt les hommes par le ſon, & leur donne lieu de la fuir. En l'Iſle de Ceilã il y a d'autres couleuvres tres-venimeuſes, qu'ils appellent *Capelo*: mais le meſme païs produiſt

un arbre dõt les fueilles servẽt de reméde & medecine. Au Peru il y en a de trente & cinq Palmes qu'ils appellent *Bobes*, mais qui ne font point de mal; elles se nourrissent de venaison. Or ce Pere contemplatif, aprés avoir rapporté ces prodiges de l'Amerique, a recours à la sage Providence dun Dieu, qui n'a pas tousiours joint la force à la fureur; & qui donne des remedes aux maux, & des moyens pour resister aux ennemis de nostre vie.

Il y a en terre ferme selon les divers pais, beaucoup de sorte d'animaux, qui ne sont pas en ces Isles, comme des Elans dans l'Amerique Septentrionale, lesquels courent comme Cerfs, gros comme Bœufs, & qui ont la teste longue comme celle d'un Mulet d'Auvergne, comme nous remarquasmes l'an passé en France. Il y a aussi des Orignacs, Castors, Bievres, Porcs-Espics, &c. Et dans la Meridionalle ils ont des Tygres, des Lyons, qui ont la queuë fourchuë, comme les represente Hondio: Ours qu'ils prennent à l'atrape, ou dans les creux d'arbre, où ils passent plusieurs mois sans manger; mais quand les Sauvages les découvrent, ils mettent le feu dans l'arbre, au lieu qu'on le coupe dãs le Piedmont, & assomment la proye avec un *Bouttou*: Le sieur d'Aigremont en avoit amené un à S. Christophle, qui montoit au haut des citronniers, & en fist mourir un fort beau. Il avoit aussi amené un Renard de terre ferme, qui avoit le museau un pied plus long que les nostres de France. Nous vismes l'un & l'autre: Il y a aussi des Autruches, au rapport des Historiens, mais en terre ferme, & non dans nos Isles. Elles ont le corps gros comme quatre Cignes, le col, & les jambes fort longues, & les cuisses nuës. I'en ay veu en divers endroits, mais non dans leur pays naturel. Il y a

aussi à Payra des Crocodilles, qui naissent d'œufs, non beaucoup plus gros que ceux d'une Oye ; & c'est merveille comme cét animal croist si grand. Les Sauvages les prennent ou avec des filets, ou à l'hameçon, la corde duquel ils attachent à un arbre ; puis quād il est pris, ils l'attirent peu à peu, & le tuënt à coups de *Bouttou*, qu'ils luy donnent sur le ventre, comme sur la partie la plus sensible, puis en mangent la chair.

BAPTESME DE DEVX NEGRESSES Adultes ; Et quelles gens sont les Negres.

CHAPITRE XIIII.

NOs François maistres de caze, ont trois sortes de serviteurs ; François, Negres, & Sauvages. Les François y servent trois ans celuy qui a payé leur passage, ou autre à qui celuy-cy les vend ; car c'est la loy du païs ; au bout duquel temps on ne leur donne que trois cents livres de Petun, qui est iustemēt le prix qu'il faut payer au Navire qui les r'amene. Il est vray que plusieurs, de serviteurs deviennent maistres, au bout des trois ans, car ils achetent une habitation qu'ils cultivent. Quand aux personnes de l'autre sexe, ceux qui payent leur passage ; oubien qui les achetent en ce païs des capitaines qui les y menent ; les peuvent espouser eux-mesmes, s'il n'y a point d'empeschement, ou vendre à d'autre non marié, qui les espousera. Madame de la Vrenade en achetoit quelquefois, & y trouvoit bien son compte, en les revendant à des maistres de caze, qui les espousoient. La loy du pays les assubjet-

tiſt à leur mary pẽdant leur vie, pource qu'ils les achetent; mais auſſi elles ſont heritieres de tous les biẽs que le mary acquiert en ce pays, & ſont touſiours tenuës pour eſpouſes.

Les ſeconds ſerviteurs ſont les Sauvages, dont neãtmoins nos François ne ſe ſervent pas ſi ordinairement, que les Hollandois: leſquels les vont ſurprendre dans leur terre, & les emmenent dans celle qu'ils occupent pour les y ſervir; comme i'ay veu à S. Euſtache, occupée de mon temps par les Hollandois. I'en ay veu neantmoins quelques-uns à nos François, auſquels on ne faict pas meilleure compoſition qu'aux Negres; mais il n'en faut pas attendre, ny la fidelité, ny le ſervice. Monſieur de Bretigny fut tué des Sauvages, penſant en aller recourre une troupe, qui luy avoient échappé en terre ferme.

Enfin les troiſiémes ſont les Negres, gens nez à la ſervitude, qui ne ſont pas ſeulement ſerviteurs, mais eſclaves; non pour trois ans, comme les François; mais pour touſiours; non eux ſeulement, mais encore leur poſterité. Les capitaines de l'Europe, & ſur tout les Portugais qui habitent les Iſles du cap-vert, les vont acheter, ou échanger à Angola, à la Guinée, & autres païs d'Afrique; où ils ne font pas mourir les criminels, mais les vendent aux eſtrangers; voire pour le peché d'un Pere, le Roy diſpoſe de toute la famille, & les vend comme bannis. Ils ſont appellez Negres, tant à cauſe de leur extréme noirceur, que pour eſtre deſcendus de ces peuples qui vivoient le long du fleuve *Niger*, qui ſignifie noir, lequel diſpute au Nil la grandeur entre ceux d'Afrique. On les marque avec un fer chaud ſur quelque partie du corps afin de les recognoiſtre: On les amene dans l'Amerique, où on les vend bien

cher ; par exemple quatre mille livres de Petun à ſainct Chriſtophle, un Negre ; & trois mille, une Negreſſe : Là on les inſtruiſt peu à peu, & on les baptiſe. Ils ont l'eſprit ſi groſſier & hebeté, qu'il eſt quaſi impoſſible de leur apprendre à lire, & à eſcrire.

I'ay baptizé deux Negreſſes adultes dans l'Egliſe de Cayonne, aprés les avoir inſtruicts, à grande peine, par la ſollicitation de Madame de la Vrenade, digne niepce de Monſieur le General, Dame tres-ſage & vertueuſe, laquelle voyāt deux de ſes Negreſſes fort groſſes d'enfant, les voulut mettre en bon eſtat avant le danger de leurs couches. Ils ſont tellement eſtourdis, qu'aprés avoir un iour inſtruict un Neophyte fort malade, l'avoir diſposé aux Sacrémens de Penitence & d'Euchariſtie, l'avoir confeſsé de ſes pechez, & creu eſtre préparé à recevoir ſon Createur, car il y en a nombre qui vous entendent, & parlent aſſez bon François : comme le Preſtre luy porta le ſainct Sacrement avec ſes habits Sacerdotaux, ce pauvre malheureux s'imagina qu'on eſtoit venu pour le porter en terre ; c'eſt pourquoy levant la teſte, il diſt à toute peine, *Moy non mort.* Il avoit ouy dire que les Sauvages achevoient les agoniſants, & il craignoit qu'on luy fiſt le meſme. Il faillût donc de rechef l'inſtruire, puis le communiër : communion qui luy redonna la vie ; & nous l'avons veu depuis travailler aux cannes de ſon maiſtre M. de la Vrenade.

Ie ne puis ïcy paſſer ſoubs ſilence une difficulté touchant ces Negres, qu'il y eut entre les RR. PP. Capucins, & Monſieur le General, quelques années avant noſtre arrivée : ceux-là diſoient, que les Enfans des Negres chreſtiens devoient eſtre libres, & affranchis d'eſclavage, aprés avoir eſté baptiſez ; que c'eſtoit choſe indigne, de ſe ſervir de ſon frere chreſtien, comme d'eſ-

d'esclave : Que le Fils de Dieu ne nous avoit point dōné un esprit de servitude, comme dit l'Apostre ; mais de charité & d'amour ; qu'il nous adoptoit tous pour Enfans de ce Pere celeste, & pour Freres les uns des autres. Qu'ils sçavoient de bonne part que plusieurs Negresses faisoient mourir leurs enfans, déplaisantes de ce qu'en leur dōnāt la naissance, elles les engageoiét dans un esclavage éternel, & faisoient une lignée de miserables : Que les Espagnols donnoient non seulement la liberté aux enfans chrestiens des Negres, mais aux peres mesmes, quand ils avoient fidelement servy treize années. Enfin que les Hollandois, quoy qu'heretiques, avoient assez de Religion, pour ne se servir iamais d'un chrestien comme d'esclave (mais ils passent à une autre extrémité, comme nous l'avons appris à S. Eustache, où ils ne les baptisent, qu'ils ne soient fort vieux, ou fort malades, & qu'ils n'en attendent aucun service ; ce qui faict que la mort les peut surprendre sans baptesme).

Nonobstant ces raisons, Monsieur le General, comme le plus fort, continuë les enfans dans l'esclavage, quoy que Chrestiens, dont nos François retirent un grand profit. Et mesme à Cayonne ils ont un cimetiere particulier, où ie n'osois faire enterrer nos François ; coustume qui dans son austerité ne laisse pas d'estre utile & profitable au salut de ces pauvres miserables ; car s'ils avoient leur liberté, ou les moyens de se racheter ; comme i'ay veu à Ligourne des Turcs & Barbares affranchis ; ils sont d'un naturel si inconstant ; qu'ils suivroient la Religion où ils se trouveroient, & quitteroient aussi-tost la nostre. Mais prenons-le dans un sens moral, & disons que cette Nation porte sur le visage une malediction temporelle ; & est heritiere de

celle de Cham, dont elle eſt deſcenduë ; ainſi eſt née à l'eſclavage de pere en fils, & à la ſervitude éternelle : *Maledictus Chanaã, ſeruus ſeruorum erit fratribus ſuis.* Maudit ſoit Chanaan, en punition de ſon peché, il ſera ſerviteur des ſerviteurs de ſes freres.

Mais pour concevoir cette hiſtoire ; Il faut ſçavoir que Noé eut trois fils, dont tous les hommes ſont deſcendus aprés le Deluge, comme le dit expreſsément le Texte ſacré. Ces trois freres, ou leurs deſcendans, ſe diviſerent & ſeparerent les uns des autres. Le premier fut Sem, qui ſe tenut dans l'Aſie, non priſe ſi exactement comme nos Geographes la diviſent auiourd'huy des autres parties ; ainſi l'a remarqué Genebrard dans ſa Chronologie : Et certes ce partage convenoit bien à Sem, comme à l'aiſné de ſes freres, puis qu'il y avoit déja le pied ; & que cette partie eſt une des belles du monde, abondante en toutes choſes, en or, argent, & tout ce qui ſe peut ſouhaitter. Il eſt vray que les deſcendans de Cham empieterent ſur la Terre, appellée depuis ſaincte ; pour avoir eſté ſanctifiée du ſang de Ieſus-Chriſt, *Sancta, quaſi ſanguine tincta.* Mais Dieu les en chaſſa par Moyſe, & Ioſüé ; y reſtabliſſant les enfans de Sem. Or de ce Sem, comme de l'aiſné, eſt deſcendu le Roy des Roys Ieſus-Chriſt, par quatorze Patriarches, & quatorze Roys : Car ſi nous n'aviõs point égard aux vertus ſuivantes d'Abraham, nous rapporterions la naiſſance du Fils de Dieu dans la lignée de Sem, pluſtoſt que dans celle de Iaphet, à l'ainеſſe de celuy-là ; puiſque c'eſtoit le propre des aiſnez, qui ne degeneroient point de la vertu de leurs anceſtres, d'heriter de la meilleure partie des honneurs, & des biens, cõme ceux qui entroiẽt les premiers dãs les deſſeins de la nature, qui ſont de faire une parfaite image du pere,

Le ſecond fils de Noé, dont il eſt icy queſtion, eut l'Afrique pour partage, au rapport de Hondio : Et c'eſt Cham, qui eut pour enfans Chus, Meſraim, Phut, &c. leſquels ſe diviſerent en diverſes parties d'Afrique, & deſquels ſont deſcendus les Egiptiens, les Lybiens, les Ethiopiens, & nos Negres : Or ce Cham s'eſtant mocqué de ſon pere endormy, & de plus ſelon quelques Rabins, en Genebrard, l'ayant voulu rendre impuiſſant d'engendrer, fut maudit de luy : *Maudit ſoit Chanaan, il ſera ſeruiteur des ſeruiteurs de ſes freres :* D'où il appert qu'il fut deſtiné luy & les ſiens à une ſervitude éternelle ſoubs ſes freres. Mais ce qui eſt remarquable, quoy que tous les enfans de Cham ayent eſté heritiers de la malediction de leur pere ; le principal neantmoins fut l'aiſné, comme l'a remarqué Genebrard, qui dit fort à mon propos, que de Chus, cõme du fils aiſné de Cham, ſont ſortis des hõmes noirs, nez à la ſervitude ; gens difformes, d'une bouche püãte ; contraincts, au rapport de Poſtel, d'avoir du ſel dans la bouche, pour en moderer la corruption : D'où il adiouſte qu'il ne faut pas rapporter la noirceur des Negres aux ardeurs du Soleil ; mais bien au ſang, & à l'extraction de Chus : Puiſque les Sauvages de l'Amerique, ne ſont pas noirs, quoy qu'ils habitent pluſieurs terres, auſſi chaudes qu'eſt celle des Negres.

De plus, afin que la malediction d'un pere, iuſtement couroucé contre ſon fils, ſortiſt pleinement ſon effect ; ce Chronologiſte a remarqué, que les peuples d'Afrique, ſes deſcendans, ont preſque touſiours eſté ſubiects aux Europeans & Aſiatiques, ſortis de Sem & de Iaphet ; & ont eu des Roys eſtrangers, Iuifs, Perſans, Grecs, Romains, Sarazins, Turcs, & Iſmaëlites, ſelon les divers temps. Les habitans meſme d'Arabie,

cõtinuë-il, iſſus de Cham, ont eſté ſubjuguez par Eſau, Madian, Iſmaël, & autres, deſcendans d'Abraham; quoy que Gentils. Que ſi vous alleguez icy l'Empire & la Grandeur du Preſte-Iean, puiſſant Monarque d'Afrique; on vous reſpondra, qu'il ſe dit deſcendu du Roy Salomon, par la Reyne de Saba, qui l'alla viſiter; ainſi il n'eſt pas heritier de la malediĉtiõ de Cham, dont il nie eſtre iſſu, mais de la benediĉtion de Sem, pour commander aux poſterieurs de Cham. La plus part des autres Monarques de l'Afrique, ſont tributaires, ou du Turc, ou d'autres. Mais vous me direz icy, que l'Afrique n'a pas touſiours produit des Monſtres, & qu'il en eſt ſorty de tres-grands Sainĉts. A cela on reſpond que cette malediĉtion n'eſt pas hereditaire quand à la coulpe, mais quand à la peine : & qu'elle ne ſe tranſporte pas ſur le ſpiritüel, mais ſur le temporel; car quand à la coulpe, *Le fils ne portera pas l'iniquité du pere*, dit le Texte ſacré, *Mais bien quand à la peine.* Ioint que tous ceux qui ſont nez dans l'Afrique ne ſont pas fils de peres Afriquains. Au reſte, *Spiritus vbi vult ſpirat* : Et celuy qui tira iadis la lumiere des ſombres tenebres; prend un ſingulier plaiſir à tirer les Auguſtins, Cyprians & autres, de peres Gẽtils.

Le troiſiéme fils de Noé fut Iaphet, beny de ſon Pere, pour n'avoir pas adheré au peché de Cham, *Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sem, ſitque Chanaan ſeruus eius.* Que Dieu dilate Iaphet, c'eſt à dire qu'il accroiſſe ſon Empire, qu'il habite és Tabernacles de Sem, & que Chanaan ſoit ſon ſerviteur : De là eſt venuë cette effuſion incroyable d'Europeans dans l'Aſie, dit Genëbrard : De là ces grandes Monarchies des Grecs, des Romains, & autres Europeans deſcendus de Iaphet, & proüignez dans l'Orient. De là meſ-

me cét épanchement de François, d'Eſpagnols, Portugais, Anglois, Hollandois &c. dans l'Amerique: Car i'eſtime ce nouveau monde avoir eſté habité par les Aſiatiques, avant qu'il fuſt découvert par Americ, & non par les Afriquains & Europeans. I'en tire ma preuve de Genebrard, & de ceux qu'il rapporte, leſquels font deſcendre les Peruſians d'Ophir, qui eſtoit de la race de Sem. De plus, du voiſinage de l'Aſie & de l'Amerique, celle-cy eſtant plus proche de l'Aſie, que des autres parties. Quand à ce que quelques-uns rapportent que les Carthaginois Afriquains ont eſté dans des Iſles Occidentales, il eſt croyable que c'eſtoient les Canaries, ou les Azores, & non pas l'Amerique. Au reſte ie croy qu'il y avoit des Sauvages dans l'Amerique avant les Carthaginois. Cōclūons donc que la priere de Noé eſt enterinée: *Dilatet Dominus Iaphet, &c.* Que Dieu a épandu les Europeans dans l'Amerique, pour habiter dans les demeures des Ameriquains, deſcendus de Sem; & que les deſcendans de Cham, qui ſont nos Negres Afriquains, les y ſerviront: Et non ſeulement ils ſeront ſerviteurs des Europeans qui y ſont: mais encore des Sauvages Ameriquains, qui les tiennent auſſi dans l'eſclavage lors qu'ils les peuvent attraper.

Il eſt encore à remarquer, que le fils aiſné de Iaphet, nōmé *Gomer*, vint habiter les Gaules; c'eſt pourquoy Genebrard l'appelle *Gomer Gallus*; & ſon fils nommé Aſcenez, paſſa dans l'Allemagne: Iavan dans la Grece, Thubal dans l'Eſpagne, &c. Où l'on void combien de tout temps les Gaules ont eſté eſtimées, puiſque Gomer les a choiſies entre les autres parties: De plus que les François ſont deſcendus de l'aiſné de Iaphet, ſoit par Gomer, ſoit par ſon fils Aſcenez, qui peupla l'Allema-

gne. Ce n'eſt pas neantmoins pour cette raiſon, que les Roys de France ſont appellez fils aiſnez de l'Egliſe, & que le grand ſainct Gregoire écrivant à Childebert, dit que les Roys de France ſont ſur les autrres Roys; ce que la Maieſté Royale eſt ſur le reſte des hommes; mais pour des ſervices qu'ils ont rendus à l'Egliſe, & des actions heroïques, & qualitez Royalles qui les ont rẽdus éclatants entre les autres Monarques, comme des Soleils parmy les Aſtres.

Mais laiſſons l'Europe & les deſcendants de Iaphet, pour revenir aux deſcendans de Cham, qui ſont nos Negres. Ils apprennent auſſi-toſt le François pour ſe faire entendre, en diſant les mots ſans autre article que *Moy & Toy*. I'en confeſſois chaque Dimanche quelques-uns, qui ſe faiſoient aſſez entendre. Ils ſont fort laborieux, quand ils voyent celuy qui les gouverne, & qu'on les preſſe la *Lienne* en main. Mais ſi on les laiſſe, ils deviennent faineans, & s'amuſeront à dormir, ou manger, ou railler; car ils ſont grands mocqueurs & rieux. Ie fus bien eſtonné de voir les Negreſſes travailler à la terre, tenants leurs petits enfans ſur leurs eſpaules, aux plus ardents rayons du Soleil. Quelque chaud qu'il face il leur faut du feu iour & nuict dans leur caze quand ils y ſont Ils ne nourriſſent pas leurs cheveux comme les Sauvages; mais ils les ont creſpus, & les Sauvages non. Ils mettent leur beauté dans la noirceur: Sur quoy Louïs Guyon faict icy une agreable queſtion; *Sçauoir ſi les Negres reſſuſciteront blancs ou noirs*: Il parle des Eleuz; & i'eſtime que comme ils reſſuſciteront dans l'âge de Ieſus-Chriſt, auſſi bien que dans ſa grandeur corporelle; ainſi n'auront-ils d'autre couleur que celle du Fils de Dieu, l'idée des predeſtinez: Or il eſt certain que Ieſus-Chriſt n'eſtoit pas

de couleur ſi noire : Doncques les Negres predeſtinez perdront cét excés de noirceur dans leur Reſurrection. Mais l'Eſcriture ſaincte nous enſeigne que les Iuſtes par la participation des lumieres divines, brîlleront comme Soleils ; & comme le fer dans le feu, perd ſa noirceur & ſa roüilleure pour eſtre illuminé, & embrazé, quoy qu'il demeure tous-iours fer : Ainſi (au dire des ſaincts Peres) les iuſtes reſtants dans l'eſtre de pure creature, ſeront illuminez par celuy, *Qui reformera le corps de noſtre humanité, configuré à celuy de ſa clarté.*

LA MALEDICTION DE NOE' SVR ſon Fils Cham, eſt le ſuiect de l'eſclauage des Negres.

CHAPITRE XV.

ENtre les inclinations naturelles, celles que la cauſe a pour ſon effect, & l'effect pour ſa cauſe, m'ont touſiours ſemblé des plus iuſtes, & raiſonnables. L'arbre iette des larmes, auſſi-toſt qu'on luy retranche ſa branche ; & celle-cy ne faict que languir, depuis qu'elle eſt ſeparée de ſon tronc. La Mer qui eſt la mere des fleuves, leur va ſans ceſſe fourniſſant ſes eaux au moyen des fontaines, qu'elle entretient par des lieus ſouſterrains, comme par autant de veines. Et les fleuves y retournent ſans fin, depeur que l'eau luy manque. La terre qui eſt la nourrice feconde des vivants, les alimente par autant de mamelles, comme elle ouvre de portes pour pouſſer ſes plantes, & ſes arbres ; & celles-cy ne ſont pas pluſtoſt chargées de fruicts meurs, qu'elles les courbent par hommage, & panchent vers icelle. Le

ſeu va continuellement produiſant la chaleur, laquelle en recognoiſſance ne l'abandonne point.

Le Soleil enfante ſans ceſſe la lumiere, que ces anciens appelloient pour ce ſuiect ſa fille aiſnée, mais elle luy ſert de couronne, & ne deſiſte iamais de l'embellir, orner & découvrir ſes beautez. Les animaux meſmes les plus feroces apprennent aux peres à ſeconder l'inclination que la nature donne pour les enfans cõme pour leurs effects; & aux enfans à recognoiſtre l'obligation qu'ils ont de reciproquer à l'endroit de leurs peres & meres. Car s'il ſe trouve des animaux qui forment leur progeniture avec la langue, comme l'Ours; d'autres qui paſſent les eſpines à yeux clos pour ſauver leurs petits, comme la Tygreſſe: d'autres qui les reçoivent encore une fois dans eux-meſmes pour les preſerver de la tempeſte, comme le Dauphin; d'autres qui les mettent dans un ſecond ventre que la nature leur a donné exprés, pour les ſauver des Chaſſeurs, comme cét animal de l'Amerique, dont ie parleray tantoſt; d'autres qui les alimentent de leurs propres entrailles, comme le Pelican. Il ſe trouve auſſi des petits, qui apprennent aux enfans l'aſſiſtance qu'ils doivent à leurs peres. Car la Cigoigne, ſymbole de pieté parmy les anciens, tire la proye de ſon goſier pour la donnet à ſon pere vieil: & quand il n'a plus de force pour ſe tranſporter, elle ſe charge de luy, le prend avec ſes pieds, le tranſporte en un meilleur lieu, & luy rend toutes les aſſiſtances poſſibles. D'autres comme les Cerfs, mettent les plus vieux, & les plus foibles ſur leur dos, pour paſſer les rivieres. Enfin les plus feroces & crüels, oublient leur rage naturelle, pour ſervir leurs peres & meres dans le beſoin.

C'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne pas ſi les Payens ont

esté si inviolables dans cette pratique, qu'ils estimoient un enfant, indigne du nom d'homme, qui n'avoit de l'humanité pour ses parens. Ænée voyant l'embrazement de Troye, eut soin de sauver son pere Anchises aussi-tost que luy-mesme: car il le chargea sur ses épaules, & l'emporta hors du peril, oubliant le sien propre. Action si loüable & si pieuse, que quelques-uns de ces anciens luy ont attribué comme pour recõpense, cette longue suitte de posterieurs qui ont commandé sur toute la terre, tels que furent les Romains & les Latins.

Quelle merveille donc, si les enfans de Cham, sont au contraire esclaves de plusieurs nations, dit Genebrard, pource que leur pere á peché contre la pieté, en se moquant du sien. Vn Roy ne peut-il pas affranchir une famille esclave, à condition que si le chef manque d'honneur, ou de fidelité; il sera de rechef esclave luy & sa posterité; c'est la punition que Dieu a donné à Cham & à sa lignée.

Nous lisons dans les histoires une action merveilleuse, d'un enfant à l'endroict de son pere, lequel voyãt le Mont Vesuve déborder ses flammes d'une façon si estrange, qu'un chacun s'enfuyant, estoit devoré de ses feux. Ce fils se chargea de son pere comme un autre Ænée; & en mesme temps le feu se divisa en deux, & laissa passer l'un & l'autre; comme si cét Element n'eust ozé offenser une si loüable action: tant il est vray que les estres mesmes sans raison portent respect à la pieté. Oublieray-ie icy la charité de cette fille Romaine, qui fut cause qu'on bastît à Rome le Temple de la Pieté, laquelle voyant la personne qui luy avoit donné la vie, condamnée à mourir de faim dans la prison, alloit iournellement l'y allaicter, & nourrir du laict de ses mamelles, ne luy estant pas permis de porter autre

chose. Passeray-je soubs silence le fils de Cresus, müet dés sa naissance, qui voyant un meurtrier prés d'asseer un coup mortel sur son pere ; la nature fist effort luy délia sa langue, & luy fist crier, *Hola meurtrier, ne tuez pas mon pere.* Tous ces exemples monstrent à l'œil l'inclination des enfans pour leurs parens, les ressentimens qu'ils ont de leurs sinistres évenemens, les tendresses & obligations, telles, & si grandes, dit le Philosophe, qu'il est impossible d'y satisfaire dignement, & qu'il faut mourir ingrats en dépit que nous en ayons: Obligation, qui croistra bien davantage, si nous les regardons comme les plus vives images de Dieu en terre; puis qu'eux seuls aprés Dieu nous ont donné l'estre & le bien-estre : Offenser donc son Pere, c'est biffer l'image vivante de Dieu en terre.

D'où ie conclus que les enfans qui dementent cette obligation, qui resistent à cette inclination naturelle, qui esteignent ces sentimens, & qui mãquent de respect à l'endroit de ces vives images de Dieu, sont beaucoup criminels, & meritét d'estre traictez en esclaves, & non en enfans. Ie parle des personnes mesmes qui y manquent, & non de leurs enfans. Car quand à ceux-cy, ie leur porte cõpassion ; & ay tousiours exhorté nos François à traicter humainement & chrestiẽnement les pauvres Negres, loüant grandement ceux qui en ayans retiré ce qu'ils leur ont cousté, leur donnent liberté, en veuë du christianisme. Mais pour les enfans ingrats, ils sont pires que les Payens ; moins prudens que les fils de tenebres ; moins raisonnables que ces animaux sans raison, dont i'ay parlé cy-devant ; moins sensibles que ces estres insensibles, qui ne sçavent ce que c'est que d'abandonner leur principe dans le besoin : ce sont des malheureux, qui ne meritent pas de vivre, puis qu'il

n'appartient qu'à ceux qui honorent leurs parens, de mener une longue vie. Qu'ils meditent la fin des enfans rebelles,par exemple d'un Abſalon, lequel s'eſtant ſoûlevé contre ſon pere, merita de finir d'une mort autant précipitée que honteuſe : car battant la campagne, il demeura pendu à un cheſne, & ſes propres cheveux luy ſervirent de cordeau.

Le Roy Guſtave regnant en Suede l'an mil cinq cẽts trente & ſept, donna entrée dans ſon Royaume aux Lutheriens, & ayant faict ruiner pluſieurs Abbayes & belles Egliſes,il en fiſt baſtir un chaſteau tres-fort : mais Dieu permïſt, en punition de ſon impieté, que ce meſme chaſteau ſervît de priſon tres-auſtere à ſes enfans, & meſme à ſa fille, qui eſtoit une tres-innocente Princeſſe : Tant il eſt vray que Dieu puniſt dans les enfans les impietez des peres.

Ne vous eſtonnez donc plus, pauvres Negres, ſi vous eſtes nez à la ſervitude, & ſi voſtre lignée ſera eſclave iuſqu'au iour du Iugement ; c'eſt pour punir l'ingratitude de voſtre pere, c'eſt pour apprendre la pieté à toutes les Nations : c'eſt pour leur enſeigner, qu'aprés la Religion qui regarde Dieu, la pieté vers les Parents, eſt la plus recõmendable de toutes les vertus. Ie me ſouviens d'avoir leu, & c'eſt Petr. creſc. qui le rapporte au *Serm.* 1. *ſur S, Benoïſt*, qu'un Pere en mourant laiſſa trois garçons, qu'il declare n'eſtre pas tous legitimes, ſans nommer perſonne. Quand ce fut à partager, tous trois y vouloient avoir droict, chacun ſe diſant legitime : Mais le Iuge voulant les accorder, s'adviſa d'un ſtrātageſme pour en faire preuve : Il faict attacher à un pillier le corps mort du pere dans une place publique, ordonnant que celuy des trois enfans qui tireroit plus droict au cœur du pere, partageroit le pre-

mier. En voicy donc un temeraire, qui bande ſon arc, & le décoche droict au cœur, pẽſant emporter le prix, le ſecond ſuit, qui laſche auſſi ſon traict : mais le troiſiéme émeu du ſang paternel, jetta l'arc & la fleche par terre, & diſt qu'il aymoit mieux vivre ſans bien, & miſerable, que d'offenſer ſon pere. Celuy-cy fut iugé l'heritier legitime, & les autres déboutez. Ne voila pas une belle inſtruction aux enfans qui voudront eſtre coheritiers, avec Ieſus-Chriſt, du Royaume des Cieux; d'honorer leur pere; comme il a honoré le ſien, *Honorifico Patrem meum* : Car c'eſt la pierre de touche, c'eſt l'eſpreuve que Dieu donne aux enfans, & inferieurs, de porter l'honneur aux majeurs & ſuperieurs.

Ma ſecõde moralité s'adreſſe aux aiſnez : Car aprés avoir monſtré l'obligation, que les enfans ont en general d'honorer & ſervir leurs peres; ie deſcends en particulier fort à propos aux aiſnez : Et dis qu'ils ne reçoivent des premiers la force, le jugement, & les autres advantages pardeſſus les plus jeunes, que pour les employer au ſervice de leurs peres, quand ils ſont vieux; ou de leurs freres, quand ils ſont jeunes, ſuppoſé qu'ils ne ſoient ſecourus d'autre part. D'où il arrive ſouvent, quand ils manquent à ce devoir; que le plus jeune proſpere davantage : *Maior ſeruiet minori, erunt nouiſſimi, primi*; & que l'aiſné devient ſerviteur du cadet. Caïn fut l'aiſné de tous ſes freres, mais le plus miſerable des hommes, pour avoir employé ſa force à opprimer l'innocent; de ſorte que Seth ſon plus jeune, l'a veu bãny de Dieu, coureur, & vagabond. Cham eſtoit plus âgé que Iaphet, & le voilà neantmoins ſon ſerviteur; & ſes enfans eſclaves des enfans de ſes freres, pour avoir manqué de reſpect à leur pere commun. Eſau pareillement par une gourmandiſe pert ſa primo-

geniture, & Iacob, quoy que plus ieune, emporte la benediction. Dix freres de Iofeph plus àgez que luy, luy viennent faire hõmage, &demander l'aliment. Ruben fils aifné de Iacob, pour avoir foüillé le lict nuptial de fon pere, détourna de fa lignée la Royauté, le Sacerdoce, & le droict d'aineffe, comme l'a remarqué l'Abbé Abfalon Alleman, fur le teftament de Iacob : voicy fes mots : *Ruben eftoit le fils aifné de Iacob ; & partant fa lignée deuoit eftre honorée de la Royauté, du Sacerdoce, & de la primogeniture : mais parce qu'il fut infidele à fon pere, qu'il foüilla fon lict nuptial, il détourna ces paffedroits de fes enfans ; & la Royauté fut donnée à la Tribu de Iuda, pour auoir eftê la premiere à franchir la Mer rouge ; le Sacerdoce à Leui ; & la Primogeniture à Iofeph, en la perfonne de fes enfans, Manaßés & Ephraim, qui eurent double part, dans le partage de la terre de Promiffion.*

David à caufe de fa bonté & de fa douceur eft préferé, quoy que plus ieune, à fes freres, & élevé à la Royauté, conftitué le chef de fa famille, & de tout le Royaume : Ne font-ce pas des coups du Ciel, & des fecrets de cette fage Providence, qui difpofe de toute chofe avec poids & mefure : de cette fouveraine Iuftice, qui humilie les fuperbes, & exalte les humbles quãd il luy plaift, *Maior feruiet minori.*

Mais vous me demanderez, en peu de mots les devoirs des enfans, à l'endroit de leurs parens : L'obeïffance en ce qui n'eft point cõtre Dieu, & contre le bien public : L'amour, tant interieur, qu'exterieur. Les foins de leur procurer dans leurs neceffitez les biens temporels & fpirituels : car c'eft le propre d'une partie de courir au fecours de fon tout. Enfin le refpect & l'honneur ; à faute dequoy les enfans ont fuiect de

craindre que les maledictions paternelles ou maternelles, ne tombent sur leurs testes criminelles, & sur les innocents de leur lignée, comme nous voyons arriver mainte-fois dans des familles; & comme nous en lisons tant d'exemples dans les histoires. Tobie le jeune est une parfaicte idée de cette pieté, lequel rendit la veuë à son pere, avec le fiel d'un poisson; aussi bien que Ioseph, qui nourrît son pere Iacob dans son extréme vieillesse, & ses freres dans leur grande necessité, plaçant les uns & les autres dans la meilleure terre d'Egipte, sans se souvenir de l'iniure que ceux cy luy avoiét faict, en le vendăt aux Madianites. Car il n'appartient qu'aux esprits foibles de se laisser vaincre par les foibles passiōs de la hayne, & de l'envie, qui sont les deux tyrans, & destructeurs des familles les plus illustres. Il n'appartient qu'aux esprits forts de pardonner, & regarder ses freres comme d'autres soy-mesmes: *Frater, quasi ferè alter;* de mesme extraction, participans mesme sang, & comme membres d'un mesme corps, & parties d'un mesme tout.

VISITE AVX ANGLOIS CATHOLIQVES.

CHAPITRE XVI.

QVand nos François eurent découvert l'Isle de S. Christophle, & recogneuë habitable; ils retournerent en France pour lever une Colonie, & avoir lettres du Roy. Puis se r'embarquerent dans un Port de Normandie; ce qui y a ietté quantité de Normans: Les nostres donc y estants retournez, trouverent les

Anglois déja establis, & saisis des lieux les plus commodes pour l'eau douce : Car de tout temps nos François ont esté estimez par les estrangers, les moins propres, pour habiter au loin de nouvelles terres ; tant à cause de leur paresse, amour d'eux-mesmes, & de leur ayse ; qu'à cause de cette inconstance qu'ils ont heritée des Gaulois : Raisons pourquoy ils ont si peu conservé l'Empire de Constantinople, le Royaume de Ierusalem, les conquestes d'Italie ; & ont faict si peu de progrés dans l'Amerique ; dans l'Afrique ; & dans l'Inde Orientalle, qui ne les a veus que comme oyseaux passagers. Il faillut donc que les nostres se contentassent de la Basse-terre, de la pointe de Sable, de Cayonne, & d'une partie de la Cabesterre ; encore ne l'occupent-ils qu'en forme d'échiquier : De sorte que ceux de la Basse terre ne sçauroient aller par terre à la pointe de Sable, qu'ils ne passent par le canton des Anglois ; ny les Anglois aller dans le quartier, qu'ils ont depuis occupé au Nord ; qu'ils ne passent par celuy des François, à cause des montagnes qui sont au milieu, & qui leur empeschent la cõmunication mutuelle par iceluy.

Or cette necessité de passer ainsi sur les terres les uns des autres ; & ce voisinage, faict que les deux nations sont fort unies, & que les deux Generaux se traictent de freres ; ayans chacun leur interprete, pour se faire entendre leurs volontez.

Parmy ces Anglois, il y en avoit quelques-uns de catholiques ; entr'autres un Gentilhomme, qui parloit fort bien latin ; lequel me vint salüer dés les premiers iours de nostre arrivée ; & tesmoigner la joye de tous les catholiques Anglois, dans l'esperance de posseder encore des Religieux dans l'Isle : Il me pria avec instance de venir les voir *incognitò*, pour les consoler, & leur

dire la Messe ; & qu'ils avoient les ornemens necessaires. Et moy de mon costé, ie luy tesmoignay la ioye & la consolation, que i'avois de le voir, les desirs passionnez de les servir ; & qu'à cette fin ie m'exposerois à toute sorte de danger. Car supposé que i'y disse la Messe, & que les heretiques Anglois, qui surpassoient de beaucoup les catholiques, le sceussent, il y avoit sujet de craindre une sedition, qui pouvoit mesme troubler la paix des deux Natiõs : C'est pourquoy pour agir prudemment en cette affaire ; ie le suppliay de consulter Monsieur le General ; ce qu'il alla faire de ce pas : Et en ayant obtenu la permission, ledit Gentilhomme me vint chercher dix iours aprés la Toussaincts, qu'ils en solemnisoient la feste, pour aller dire la Messe parmy eux. Remarquez icy ce que cét Anglois m'apprist, que les catholiques mesmes, ne celebrent les grandes festes que dix iours aprés nous ; pource que toute l'Isle d'Angleterre n'a pas receu la reformation du calendrier par Gregoire trézième.

Nous partismes tous deux de la montagne, le dixiéme Novembre selon nous ; & le premier selon les Anglois ; & aprés avoir paßé au travers des bois, par des vallons, & sentiers peu battus, entre les deux grandes montagnes, nous arrivasmes à la caze de nostre Anglois, sur les huict heures du soir, à la supputation de sainct Christophle, & sur les quatre, à la supputation de France. Car le Soleil se leve en France quatre heures plustost qu'à sainct Christophle ; & quand nous y disions la Messe à sept heures du matin, qui est l'heure ordinaire de Monsieur le General, il en estoit unze en France ; à cause que le Meridien de la France est plus advancé vers l'Orient, de 60. degrez, que celuy de S. Christofle ; or il faut dõner 1. heure à chaque 15. degrez.

Nous

Nous ne fusmes pas plustost arrivez, que nous disposâmes les ornements, & tout ce qui estoit necessaire pour celebrer la Messe le lendemain de grand matin ; & nostre Gentil-homme le manda promptement aux Catholiques Anglois, lesquels s'y trouverent au nombre de quinze, sur les trois heures du matin ; car les autres estoient trop éloignez pour y venir en si grande diligence. I'advouë n'avoir iamais esté si tendrement touché que ce matin, voyant ces bons Anglois de l'un & l'autre sexe, approcher avec foy se prosterner à mes pieds, baiser nostre Scapulaire, & me faire demander la benediction par nostre interprete ; cela me rendoit tout confus : Mais d'un autre costé i'adorois en silence les conduites de Dieu, qui conserve les siens dans la foy, & dans l'humilité, au milieu des heretiques, qui maintient ses éleuz dans les lieux les plus éloignez de Predicateurs, & d'apparences de Religion. Le Gentilhomme se confessa en Latin, & se communia à la fin de ma Messe ; laquelle estant finie, ils me presenterent une Bible Romaine, en me tesmoignant souhaitter de moy quelque instruction. Ie choisy l'Evangile de la Toussaincts, que ie paraphrasay en Latin, lequel nostre Gentilhomme Anglois leur expliquoit en leur langue : Voicy l'exhortation que i'avois prononcée dix iours auparavant devant Monsieur le General, dont ie tiray les plus poignants sentimens, & les dis à nos Anglois par interprete. Dans mon avant-propos, ie monstray comme la crainte & l'esperance estoient les deux plus fortes passiõs qui regnent dans nos ames, aprés l'amour ; ce sont les deux Poles sur lesquels roullent toutes nos affectiõs : ce sont les deux ressorts qui font joüer toutes nos actiõs : ce sont les deux ailles qui nous guindent dans la poursuitte de nos projets, &

entreprises. Si le Gentilhomme employe tant de soins pour gaigner les bonnes graces de son Roy ; c'est la crainte de déchoir, & l'espoir d'arriver à une éminente fortune, qui l'y porte. Si le Soldat court tant de hazards dans la guerre, c'est l'esperance du butin qui l'y retient. Si le Marchand traverse l'Ocean avec tant de maux & de perils ; c'est l'attente de s'enrichir, & la peur de manquer de bien, qui l'y embarque. Si le Laboureur passe l'année dans le travail & dans les sueurs ; c'est la crainte de n'avoir pas de pain au bout de l'an ; & l'espoir d'une moisson passagere, qui luy rend ces peines douces & agreables. Bref ces deux passions donnent le branle à toutes nos actions. Ce que Dieu cognoissant parfaictement, pour s'accommoder à nos foiblesses les a puissammẽt excitées, & dans l'ancienne Loy, & dans la nouvelle. Dans l'une & dans l'autre il a promis souvent la recompense aux bons, & la punition aux méchans. *Considere la terre de Promission,* disoit-il jadis, *sa beauté & son estenduë, ie la donneray à ce peuple, s'il est souple à mes Commandemens ;* Et dans la nouvelle, combien de fois a-il promis la couronne de vie à ceux qui persevereront dans la vertu : combien de fois a-il menacé le pecheur de feux, & de flammes, s'il ne vient à resipiscence. Combien de fois enfin a-il animé ces deux passions.

Or c'est le merveilleux stratagéme, dont se sert nostre Eglise dans ses solemnitez ; Car à l'imitation du Sauveur, tantost elle propose les feux destinez de Dieu pour punir le peché : & d'autrefois le prix & la recompense des iustes. Demain elle nous representera les ames du Purgatoire, dans les brasiers ardents : partie pour exciter la crainte dans nos ames, & nous donner horreur du peché, si rigoureusement punissable dans

cette vie, ou dans l'autre : partie aussi pour nous porter à les soulager par nos suffrages, & sacrifices : *Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy mes amis, parce que la main de Dieu m'a touché.* Où vous remarquerez dans la Iustice de Dieu trois sortes de touches, exprimées dans l'écriture. La premiere du doigt, la seconde de la main, & la troisiéme du bras tout-puissant : La premiere dans Pharaon nous represente les afflictions de ce monde, *Digitus Dei est* ; ce ne sont que des touches du doigt de Dieu. Ce n'est rien en comparaison des coups de la main, qui signifient les douleurs, & les peines des ames du Purgatoire : & encore moins au prix des tourments des damnez, qui sont des touches & des coups du bras tout puissant. *Brachio suo conteret &c.*

Mais auiourd'huy l'Eglise anime nostre esperance, nous ramentevant la gloire de tous les Saincts, nous les representant dans les triomphes, & nous exposant l'Evangile où est amplement décrit l'excés de leur beatitude, cõme ie leur monstray en forme de paraphrase.

Le Sauveur voyant les troupes, alla sur une montagne, où ses Disciples l'ayant suivy, il les instruisit, disant : *Bien-heureux les pauvres d'esprit ; car le Royaume des Cieux est à eux.* Il faut icy considerer quatre choses : Qui c'est qui parle de la Beatitude, en quel lieu, à qui, & en quels termes. Quand au premier, c'est Iesus-Christ infiniment bien-heureux, joüissant de cette gloire, & la possedant parfaictement ; si bien qu'il n'appartenoit proprement qu'à luy d'en parler icy bas : puisque luy seul y estoit bien-heureux, du moins quãd à l'esprit : que par luy nous attendons la beatitude qui luy convient par nature, & à nous seulement par participation. Quand au lieu, c'est sur une mõtagne, écartée du grand bruit, sequestrée des mondains, éloignée

du tumulte des villes. Car on remarque que Dieu a choisy ordinairement les montagnes, pour y faire paroistre sa gloire, sa puissance, & ses beautez. Il choisit le mont de Thabor pour se transfigurer glorieux, & faire gouster à ses Apostres les avantgousts du Paradis. Il élût le mont de Moria, pour illuminer Moyse, luy donner les Tables de la Loy, & luy signifier les desseins qu'il avoit sur son peuple. Il destine Iosaphat pour son lict de iustice, au iour de ses grandes assises. Il va sur le mont d'Olivet pour faire sa priere, & dans sa grande tristesse recevoir la consolation de son pere. Il met le dernier sceau à l'ouvrage excellent de nostre Redemption sur le mont de Calvaire; & auiourd'huy il va sur une montagne pour y estaler les richesses de la gloire, & y exposer comme sur un theatre glorieux les excés de la beatitude, le merveilleux triomphe des bien-heureux. Quand aux personnes qui l'entendent; ce sont ses Disciples qui l'ont suivy sur la montagne, qui ont quitté les troupes pour s'approcher de Iesus, & qui se sont rendus attentifs à ses paroles. Qui veut voir la lumiere doit tourner le dos aux tenebres; Qui veut apprendre la science des Saincts, se doit sevrer des plaisirs de la terre, à l'imitation des Apostres; Qui veut gouster les douceurs celestes, doit mespriser les terrestres: Bref qui veut entendre le langage du Ciel, doit fermer les oreilles au chant des Syrenes de la terre, qui sont les vanitez & voluptez: Iesus-Christ donc voyant ses Disciples le suivre sur la montagne, leur dist: *Bien-heureux les pauures d'esprit; car le Royaume des Cieux est à eux*: Quelle liberalité, & quelle magnifique recompense? Donner tout d'un coup à un pauvre villageois, salarier une personne détachée des biens de la terre, d'un Royaume entier, & d'un Royaume des

Cieux! Quelle esperance ne sera animée par de telles promesses ? S. Bonaventure comparoit autre-fois le Paradis à un beau Ciel, où Dieu éclate comme un Soleil, la Vierge comme une Lune : & les Saincts comme autant d'Astres lumineux. S. Augustin le representoit sous la figure d'un concert de musique, où un chacun tiẽt sa partie, & par des accords admirables faict une melodie, qui n'a iamais eu de pareille. Lactance Firmien le represente comme un magnifique banquet, où un chacun est assis dans son ordre, goustant à longs traicts les delices dans leur source, & les plaisirs les plus purs. D'autres à des Iardins delicieux, où l'on void avec plaisir l'imperialle des Apostres, la rose vermeille des Martyrs, les lys tres-purs des Vierges, *Christi lilia sunt Virgines*, dit sainct Ambroise; les pensées des contemplatifs, les violettes des humbles, l'amaranthe des penitents &c. S. Fulgence le comparoit iadis à la ville de Rome triomphante : Mais le Fils de Dieu dit bien davãtage, l'appellant un Royaume, non de la terre, mais des Cieux : *Quoniam ipsorum est regnum Cœlorum.*

L'Empereur Auguste, au rapport de Suetone, se glorifioit autre-fois d'avoir faict de Rome une Cité de Marbre, qui n'estoit auparavant qu'une ville de Brique ; *Gloriatus est vrbem marmoream relinquere, quam lateritiam acceperat* : Et Salomon, plus celebre encore qu'Auguste, se pouvoit vãter de laisser une Cité d'argent, puis qu'il est écrit de sa ville de Ierusalem, que de son temps il y avoit aussi grande abondance d'argent que de pierre ; *Tanta erat abundantia argenti, quanta & lapidum.* Mais voicy bien d'autres richesses dans le Ciel: une Cité d'or tres-pur que vid sainct Ican dans son ravissemẽt ; *Vidi sanctam Ciuitatem &c. Ipsa*

verò Ciuitas erat aurum mundum bastie en quarré, pour la fermeté de sa structure, ceinte de murs, dont les fondements estoient de Iaspe, Saphirs, Topase, Calcedoine, Hyacinthe, Ametistes, & Crysolite; ornez de toute sorte de pierres precieuses. Que di-je, une Cité? un Royaume entier; non de matiere sublunaire, mais d'une etoffe toute celeste, *Quoniam ipsorum est Regnum Cœlorum.*

L'homme a trois demeures en l'univers : La premiere dans le sein de sa mere : La seconde sur la terre : Et la troisiéme dans le Ciel. La premiere est de neuf mois: La seconde de cent ans tout au plus : Et la troisiéme d'une éternité. La premiere est envelopée de tenebres & d'esclavage : La seconde environnée des beautez & delices de la terre : Et la troisiéme est pleine & comblée des delices d'une éternelle liberté. En sorte qu'autāt qu'il y a de differēce entre la premiere demeure, & la seconde; autant y en a-il entre la terre & le Ciel, dernier séiour des bien-heureux. Il est appellé par excellence l'Empirée, pour monstrer son Empire & sa Noblesse par dessus tous les autres: Car il a soubs luy le premier Mobile, les deux Cristallins, le Firmament, & les sept Cieux des sept Planettes, exprimées dans ce vers, qui commence par les inferieurs.

Cinthia, Mercurius, Venus, & Sol, Mars, Ioue, Satur.

Puis la sphere du feu; la supréme Region de l'air, qui est chaude? la Moyenne, qui est froide; la plus basse, qui est temperée; L'Element de l'Eau; la Terre, le Purgatoire, les Lymbes, & l'Enfer : D'où il est aysé à voir par sa situation, la plus éloignée du séjour des mal-heureux, combien heureux & fortuné est celuy du Paradis : Et par son Empire & éminence, combien ce Royaume excelle en perfection sur tous ceux de la terre.

S. Fulgence fuyant la persecution des Arriens, s'écrioit avec ravissement ; si Rome est si belle, & si delicieuse ; que sera-ce du Paradis ? quelle clarté, devant qui le Soleil perd ses lumieres ? quelle grandeur & largeur, devant qui la terre n'est qu'un poinct ? quelle paix en comparaison de ce Royaume , qui a la paix pour borne & pour limite ? quelle beauté égale à celle du prototype de toute beauté ? quelle gloire & richesses comparables au séiour où tout abonde, & qui porte par excellence le nom de gloire ?

O si le lieu d'exil où nous sommes est si beau ; que sera celuy de nostre vraye Patrie ? si cette prison, si éclatante ; quoy le cabinet du Roy ? si ce champ de bataille si plaisant , que les mondains n'en voudroient iamais sortir ; que sera-ce du char de gloire & de triomphe ? Si ce lieu d'icy bas, qui nous est commun avec les bestes, & les ennemis de Dieu, est si delicieux ; quelles delices & extases dans la maison auguste d'un Dieu ? Bref si le Royaume des mourans est si charmant ; quel sera celuy des vivans ? quel ce Palais & ce Louvre, que le Tout-puissant a basty pour sa propre demeure, pour la gloire de son Fils, pour le triomphe de la Vierge, & de tous ses favoris. *Quoniam &c.*

Mais parce que c'est peu à une personne d'avoir droict à un Royaume, s'il ne le possede un iour ; Le Fils de Dieu continuë, donnant des arres asseurées de sa possession, disant : *Bien-heureux les Debonnaires, pource qu'ils possederont la terre.* Plusieurs Princes ont eu des pretensions sur des terres, & des Royaumes ; mais quel profit & advantage, n'y ayant ozé mettre le pied ? ce ne leur a esté qu'un tourment, & un supplice, de se voir privez de la pourpre de leur pere : Mais icy le Sauveur en promet la possession, disant : *Bien-heureux*

&c. Et parce que c'est encore peu à un Roy, de posseder un Empire, s'il est dans les afflictions, dans les maladies, & desolations (comme nous lisons de plusieurs Monarques, qui ne se voyants heure de santé, de repos, & de consolation, envioient la douceur de la vie d'un Berger) Le Fils de Dieu le promet dans la troisiéme Beatitude : *Bien-heureux, parce qu'ils seront consolez ;* comme s'il disoit, la douleur, la maladie, & les afflictions corporelles & spiritüelles, ne les troubleront plus.

Et d'autãt qu'un Monarque tant riche, tant puissant, tant sain puisse-il estre, ne seroit pas parfaictemẽt heureux, s'il n'estoit content de son Royaume ; s'il vouloit empieter sur ses voisins ; si l'ambition & le desir insatiable d'accroistre son authorité, & estendre son Empire, troubloit son repos : comme nous lisons du grand Alexandre, qu'ayant conquis tout le monde, il s'affligea, & plora, apprenant d'Anaxarque, qu'il y en avoit encore un à vaincre. Le Fils de Dieu promet qu'ils seront rassasiez, & contens de leur estat. *Bien-heureux, &c. Quoniam ipsi saturabuntur:* comme s'il disoit, cette passion des honneurs, des richesses, des plaïsirs, des sciences &c. qui va de plus en plus tyrannisant les grands, sera esteinte, & assouvie : *Quoniam ipsi saturabuntur.*

Et parce qu'il y a deux façõs de posseder un Royaume ; l'une par élection ; l'autre plus noble, par heritage de pere en fils ; Ceux qui sont éleuz craignent toûiours, que les élisans les troublent : Ils ne sont pas si asseurez, ny si absolus que les seconds. Le Sauveur à qui la gloire appartient par nature, asseure les siens d'une adoption filiale, dans l'Evangile de ce iour, disant ; *Bien-heureux les Pacifiques, parce qu'ils seront nommez En-*

fans de Dieu : comme s'il diſoit, ils ſeront traictez en enfans, & non en eſtrangers ; ſans crainte qu'on les détroſne.

Enfin, quand bien nous aurions droict au plus puiſſant Royaume ; quand bien meſme nous le poſſederions par heritage avec conſolation ; ſans deſir de l'accroiſtre ; ſans crainte d'eſtre malade, ny de mourir ; avec cognoiſſance & veuë de ce qui concerne noſtre eſtat ; ſi nous ne poſſedons Dieu, & ne le voyons dans luy meſme, noſtre bō-heur ne ſera pas accomply : c'eſt pourquoy, pour y mettre la cloſture, le Fils de Dieu adiouſte *Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt : Bien-heureux ceux qui ont le cœur net, pource qu'ils verront Dieu.* Les Roys ne pouvans voir tout leur eſtat par eux-meſmes, ſe contentent de le voir par autruy ; Mais dans ce Royaume nous verrons nous-meſmes tout ce qui concerne noſtre eſtat ; & dans ce miroir ſans tache de la Divinité, nous verrons toute choſe, & acquererons par cette veuë, le comble de noſtre Beatitude, dit l'Ange de l'école S. Thomas.

Car noſtre entendement y découvrant toutes les beautez & perfections imaginables, noſtre volonté ſera neceſſitée à l'aymer. Celuy-là nous le fera cognoiſtre clairement ; & celle-cy nous unira à luy intimement : Celuy-là nous le fera voir avec plaiſir ; & celle-cy nous le fera gouſter avec douceur. L'entendement ſecondé de la lumiere de gloire, verra ſans voile, comme le pere engendre le fils ; & comme l'un & l'autre produiſent le S. Eſprit, dans le terme de leur amour.

Alors il cognoiſtra ſans enigme les conduites de cette divine Sageſſe, dans la predeſtination des Saincts : Il découvrira les Iugements de Dieu dans les diverſes voyes de leur ſalut : Il verra ſes œuvres admirables

dans l'ordre de la Nature, de la Grace, & de la Gloire, s'écriant avec David ; *Mirabilis Deus in Sanctis suis.* Alors la foy que nous avons icy bas, cessera, voyant clairement celuy qu'elle a creu au travers d'un nüage. L'Esperance desistera, possedant pleinement celuy qui luy avoit esté promis, & la charité demeurera dans son throsne. Alors ce desir infiny de sçavoir, & d'amasser, s'évanoüira ; pource qu'en Dieu nous possederons toute chose ; en luy nous acquererons la science & la cognoissance dõt le Serpent infernal faisoit estat à nos Parens ; *Eritis sicut Dij, scientes bonum & malum :* De sorte que nous cognoistrons le bien & le mal, sans participer de celuy-cy ; & c'est en ce sens (disent les deux Aigles du Paradis S. Iean & S. Augustin) que la cognoissance de nostre entendement, & la veuë de Dieu nous rendra semblables à luy : *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.*

Quand à la volonté, elle sera unie à Dieu par une éternelle liaison d'amour tres-intime, & tres-parfaict. *O qui en pourroit icy exprimer les douceurs, & les transports ! Nos ames seront enyurées par l'abondance de ses delices, & elles puiseront à mesme dans le torrent de sa volupté.* S. Chrisostome, icy vostre bouche d'or, pour exprimer les delices de cét amour : S. Augustin, icy la subtilité de vostre esprit : S. Bernard, icy la douceur de vostre charité. Cherubins, icy vos hautes cognoissances. Seraphins, icy vos flammes. S. Paul, icy vos rauissemens, pour découvrir les transports des bien-heureux. *Non licet homini loqui, nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec &c.* Il n'est pas permis à l'homme d'en discourir ; car l'œil n'a iamais veu, ny l'oreille entendu, ny l'esprit de l'homme conceu ; ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment.

Là nos ames aimeront Dieu fortement, cõme pere, doucement, comme mere; ſuavement, cõme eſpoux; plaiſammenr, comme amy; & en ſomme dans toute l'étenduë de l'amour, comme premier principe, & derniere fin; comme Createur, Conſervateur, Redempteur, & Glorificateur.

Là elles ſeront changées, par une celeſte apotheoſe, dans de petites Divinitez; non pour perdre leur eſtre, & prendre celuy de Dieu; mais comme la nüée eſt colorée par le Soleil, & tellement remplie de lumieres, qu'elle nous paroiſt transformée en lüy, quoy qu'elle ſoit touſiours nüée: Ainſi nos ames ne pouvans eſtre des Soleils, ny des Dieux par nature, en prendront la reſſemblance par gloire, & par faveur: *Fulgebunt iuſti ſicut Sol*, menans des triomphes éternels, & brillans merveilleuſement par la participation des ſplendeurs divines.

Ah doux IESVS! quand viendra ce iour heureux? quand mon ame quittera-elle la priſon tenebreuſe de ce corps? *Educ de cuſtodia animam meam.* Qui me donnera des ailles pour voler, & trouver mon repos? *Heu mihi quia incolatus &c.* Las! faut-il que cette vie paſſagere ſoit de ſi longue durée? Faut-il que mon eſprit alteré ſouſpire ſi long-temps aprés les vives eaux de cette divine fontaine? *Quemadmodum deſiderat Ceruus &c.*

Que ſi la pensée en eſt ſi douce, qu'en ſera la poſſeſſion? Si le ſouvenir ſi charmant, qu'en ſera la joüiſſance? Si le deſir ſi delicieux, qu'en ſera la fruition? *Quam dilecta Tabernacula tua Domine &c.* Enfans des hommes, iuſques à quand aimerez-vous la vanité, au lieu de la verité. Ambitieux, quel plus grand honneur, que le Royaume des Cieux? Avaricieux, quelles plus

grandes richesses qu'une Cité d'or, qu'un Royaume entier? Voluptueux, &c.

La memoire aussi à son tour sera beatifiée, afin que le triangle adorable des trois Personnes divines, comble de gloire les trois puissances de nostre ame. Car comme le Pere Eternel, dit S. Bernard, respond à nostre memoire; Le Fils qui procede par voye de cognoissance, a l'entendement; Et le sainct Esprit qui procede par voye d'amour, a la volonté. Ainsi nostre memoire s'employera entierement au souvenir de la iustice du Pere; *Memorabor iustitiæ tuæ solius*: Et si elle se souvient de ses souffrances passées, ou des pechez de son voyage; ce ne sera plus pour en concevoir de l'ennuy, ny de la tristesse; mais pour s'éjoüir de ce qu'ils luy ont esté des aiguillons à la vertu, & des occasions d'une plus rude penitence.

Ce n'est pas tout: *Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Comme la Divinité sera l'obiect de la felicité de nostre esprit: Ainsi l'Humanité sacrée du Sauveur sera le terme de la beatitude de nostre corps; car s'ils levent leurs yeux corporels, ils verront ce corps glorieux avec tant de delices, que le Miroir de patience, au fort de ses douleurs, en consoloit son esperance: *Et in carne mea videbo Deum Saluatorem*: La splendeur de sa face: La veuë de son cœur centre du sainct amour, & l'archive d'une parfaicte dilection: Le brillant de ses playes: Ses baisers de pere: Ses amoureux regards: & l'intime communication des bien-heureux avec luy, & de luy avec les bien-heureux, leur couleront dans le cœur une joye infinie.

Que diray-je de la saincte Vierge, qui sera assise à la dextre de son Fils, avec un tel éclat, que S. Iean la represente revestuë du Soleil, couronnée d'Estoïlles,

ayant la Lune pour eſcabeau. Oüy S. Bernard, & ſes devots d'icy bas ſe raviront, autant de fois qu'ils ietteront les yeux ſur elle. Vn Clerc avoit iadis tant de paſſion de la voir, qu'il ſouhaitta de perdre la veuë, voire la vie, moyennant qu'il la viſt un ſeul inſtant : Et S. Denys Areopagite, porté d'une ſaincte curioſité, l'alla voir en Syrie, & y remarqua tant de beauté, tant d'attraits, & de vertus ; que ſi la foy ne luy euſt enſeigné une ſeule Divinité, il l'euſt adorée comme Déeſſe. Que ſera-ce de la voir, non plus icy bas, mais là-haut dans le Ciel ? non plus mortelle, mais dans l'eſtat de gloire, qui approche de plus prés de celuy de Dieu, aprés l'humanité de ſon Fils bien-aymé.

Paſſeray-ie S. Ioſeph, ſon tres-cher & fidel eſpoux ? Oublieray-ie le tres-ſainct Precurſeur, & Baptiſte du Fils de Dieu, ſainct Iean ? Tairay-ie ſes Patriarches, Prophetes, Apoſtres, Martyrs, Pontifes, Docteurs, Confeſſeurs, Preſtres, Religieux, Vierges, & Matrones ; leſquels avec les Anges, Archanges, Cherubins, Seraphins, Throſnes, Dominations, Puiſſances, Vertus &c. composeront une Armée triomphante, & feront un Senat qui n'a iamais eu de pareil.

O ! ſi un ſeul Soleil eſt capable d'illuminer & combler d'allegreſſe tout ce bas monde : Que ſera-ce là-haut, où tous les Saincts reluiront comme autant de Soleils, au dire de l'Ecriture ? S. Damaſcene rapporte que Ioſaphat fut tout changé, au ſeul ſonge qu'il eut du bel ordre du Paradis : Mais ſi le ſonge eſt capable de changer un eſprit ; que ſera-ce de la veuë & de la verité ? Quels tranſports, de voir tous les bien-heureux enſemble ? d'ouyr des voix, qui n'ont ny diſcord, ny diſſonance ; gouſter des delices ineffables ; voir di-ie, une multitude de bien-heureux, auſſi nombreuſe qu'il y a

eu de morts, dit ſaincte Brigide ; dix fois davantage, dit ſainct Gregoire ; inombrable, dit S. Thomas, puis qu'il y a autant d'Anges, que de tous les autres individus.

Si les bien-heureux regardent au deſſous d'eux, ils verront le Soleil & les Aſtres ; ils verront dans cette vallée de miſere les dangers qu'ils y ont couru, les occaſions de mal-faire qu'ils ont évité. Et plus bas encore les peines des damnez, leur fiel, leur rage, leur deſeſpoir ; comme les demons les travaillent, comme eux-meſmes ſeroient encore plus travaillez, ſi la miſericorde de Dieu ne les avoit favoriſez : C'eſt pourquoy ils la chanteront éternellement avec le Prophete Royal : Alors ils s'écrîront avec une joye indicible, comme autrefois la ſœur de Moyſe, voyant les Egyptiens dans le fond de la Mer. *Chantons au Seigneur, &c.* Alors ils s'éjoüiront, comme celuy qui ayant marché la nuict ſur le bord d'un precipice, prés d'une retraicte de brigands, le recognoiſt le matin ſans aucune crainte : c'eſt ce qu'ils verront dans Dieu, comme dans une glace : *Beati mundo &c. quoniam ipſi Deum videbunt.*

Ie ne dis rien des autres ſens, qui ont eſté icy bas les inſtrumens de nos œuvres meritoires, & le ſeront là-haut de noſtre gloire ; rien de l'odorat, qui ſera conforté par la tres-ſuave odeur des encens, des parſums, & des bonnes ſenteurs des corps glorifiez. Rien du gouſt qui aura une ſatiété & ſatisfaction celeſte, en vertu d'une qualité inherente, qui contiendra éminemment, avec plus de plaiſir, que la manne du deſert, la ſaveur des mets les plus exquis. Rien de l'attouchement épandu par tout le corps, qui ſera remply de pures & ſainctes delices.

Ie dis peu de l'oüye, qui ſe réjoüyra d'entendre les

diſcours pleins de charité des SS. : Le pere congratulera ſon fils, d'avoir mis en pratique ſes ſalutaires cōſeils. Le fils remerciera ſon pere, de ſa bonne inſtruction & éducation : La fille ſa mere, du bon exemple qu'elle luy a donné : Dieu vous felicite à iamais, ma treschere Mere, pour tant de ſoin que vous avez eu de moy ; vous eſtes doublement ma mere, puiſque vous m'avez engendré quant au corps, & regeneré, quant à l'ame : Beny ſoit Dieu ma fille, dira la mere de ſon coſté ; & benîte vous ſoyez à iamais ; beny ſoit le iour de voſtre naiſſance ; & à iamais nous ſoyons benys dans celuy qui eſt le principe de noſtre ſalut & benediction éternelle.

Ie ne dis rien des muſiques Angeliques, ſinon que ſi un coup d'archet touché par un Ange, penſa jadis ravir l'ame de ſainct François ; que ſera-ce du concert aggreable de tous les Anges. Si l'Amante a eſté tant de fois ravie à la melodie des Anges ; que ſera-ce entendant celle de tous les bien-heureux ? Ie paſſe les colloques amoureux de IESVS, de MARIE, de nos Anges gardiens, de nos Protecteurs & Defenſeurs, & les laiſſe à mediter à vos eſprits.

Ie tais les quatre dots glorieux de leur corps, qui ſont la clarté, l'impaſſibilité, l'agilité, & ſubtilité, pour finir par les dernieres paroles de noſtre Evangile. *Bien-heureux ceux qui ſouffrent perſecution, car le Royaume des Cieux eſt à eux.* Vous eſtes bien-heureux, chers Auditeurs, quand les hōmes parlent mal de vous, & vous perſecutent pour la iuſtice ; c'eſt alors qu'il faut s'éjoüir & enviſager cette ſuſdite recompenſe, qui vous attend là-haut ; c'eſt alors que vous devez lever les yeux au Ciel, & dire comme Anaxagore ; c'eſt là ma Patrie ; c'eſt là mon heritage ; c'eſt le terme de mes deſirs. Alors,

vous devez animer voſtre eſperance à la perſeverance finale : Car S. Auguſtin aprés avoir parlé des excés de cette gloire, a tres-bien conclû ; *Ad magna præmia perueniri non poteſt, niſi per magnos labores* : C'eſt par les grands travaux, qu'on acquiert les grandes recompenſes ; par les grands combats, les grandes victoires ; & par les grandes victoires, les grandes courõnes, & les glorieux triomphes.

Et partant réjoüiſſez-vous, quand les heretiques vous moleſtent ; quand ils vous perſecutent, comme plus foibles que vous eſtes ; quand ils vous vexent ; *Gaudete, ecce merces veſtra &c.*

Las ! que ſouffre le Soldat pour une penſion malpayée ? Que n'endure le Laboureur pour une moiſſon paſſagere ; Le marchand pour un gain caduc ? & nous ferions difficulté de ſouffrir pour tant de couronnes ? *Ecce enim merces veſtra &c.* Les Idolâtres égorgent leurs enfans pour les Demons : L'on ſe tuë ſur le pré, pour un poinct d'honneur : On donne iuſqu'au ſang, pour une beauté fardée : Et nous ne voudrions rien donner pour Dieu ? Tout pour la terre, & rien pour le Ciel ? Tout pour le monde, & rien pour l'Eternité : Tout pour le corps, & rien pour l'ame : Tout pour l'Enfer, & rien pour le Paradis : Dieu nous garde de l'un, & nous donne l'autre. Ainſi ſoit-il.

Or encore bien que ie ne me ſois pas ſi amplement eſtendu comme il eſt icy couché, & comme ie fis, il y avoit dix iours, devant Mõſieur le General ; ie leur touchay neantmoins les plus vifs & preignants ſentimens de cette exhortation ; Aprés quoy ie pris congé d'eux. Le Gentilhomme Anglois me pria d'aller voir avec luy un malade Catholique, chez la femme d'un capitaine, laquelle eſtoit auſſi de noſtre Religion ; à quoy ie con-

consenty ; Ie le vis, & l'exhortay à la resignation, & à la patience ; & pris congé de la compagnie : En sortant de là, nous fismes rencontre d'un Ministre dans la chambre basse, habillé de noir, avec une robe d'étamine, plissée à l'épaulette, tenant une baguette en main, ayant avec luy le mary heretique de cette susdite Damoiselle Catholique.

Le Gentil-homme me r'amena par le grand chemin, où nous passasmes par deux cazes d'Anglois catholiques. Ie n'ay iamais souffert de plus grandes chaleurs, qu'en revenant au canton de nos François ; car le Soleil ayant dissipé un nüage de tonnerre, dardoit si puissamment ses rayons, qu'il sembloit ne les avoir retenus, quelque temps, que pour les envoyer plus vivement. Dix iours aprés Noël, le mesme Gentilhomme me vint encore prier de rendre les mesmes assistances. Mais Monsieur le General ne voulut pas, disant que les Anglois heretiques avoient murmuré de mon voyage ; qu'il sçavoit de bonne part qu'il y en avoit eu du bruit parmy eux ; que i'y pourrois recevoir affront, dont il seroit obligé de se ressentir : ce qui altereroit l'intelligence des deux Nations, & des deux Generaux : Qu'au reste il suffisoit qu'on permist aux Anglois Catholiques de venir à la Messe parmy nous ; & à nos heretiques d'aller au Temple des Anglois heretiques.



REFLECTION MORALE SVR LE Commerce en general, & en particulier, de celuy de l'Amerique.

CHAPITRE XVII.

DIEV a produit ce grand monde, non par iuſtice, par neceſſité, ny contrainte; mais par ſa pure bõté; dont toutes les creatures ne ſont que des écoulemens, des émanations & imitations: Car comme l'effect ſuit ordinairement la nature de ſa cauſe, & de ſon principe; la bonté en Dieu eſtant ſa propre nature, dit ſainct Ambroiſe; dont le propre eſt de ſe communiquer: s'enſuit que la creature doit avoir de l'inclination pour le commerce, & la communication. Dieu a eſté le premier à eſtablir ce commerce avec les hommes, dans la creation, nous donnant les biens de nature; & dans l'incarnation, ceux de grace; & dans la glorification, qu'il nous reſerve ceux de la gloire: mais il nous demande le culte, le ſervice, l'amour, & la loüange, y a-il rien de ſi iuſte? L'Egliſe ſe raviſt autant de fois qu'elle y penſe, s'écriant avec joye: *O admirabile commercium, creator &c.* O admirable commerce, le Createur du genre humain, prenant un corps animé, nous a donné ſa Divinité. Afin de faire une union de Dieu avec l homme, & du createur avec la creature, adiouſte un Pere de l'Egliſe.

Car une des fins principales du commerce, c'eſt l'union: Et Dieu voulant que les hommes fuſſent unis par enſemble en charité, comme il l'eſt avec eux par

ſa bonté ; a rendu neceſſaire cette mutuelle communication, en partageant les biens, & les ſeparant non ſeulement en diverſes perſonnes, mais en divers lieux. L'Eccleſiaſtique donne le ſpirituel au ſeculier, & celuy-cy reciproque du temporel. Le Roy avec ſa Nobleſſe n'eſt creé que pour conſerver le peuple, pendant que celuy-cy cultive la terre, ou faict d'autres offices neceſſaires pour conſerver la vie à celuy, & à ceux qui l'a luy maintiennent. Le chaud par ſa chaleur tempere le froid, & le froid modere l'excés de la chaleur. Le ſec eſt attrempé par l'humide, & celuy-cy eſt mitigé par celuy-là. Le doux corrige l'aigre, & l'aigreur adouciſt l'excés de la douceur: Ainſi les creatures ſe vont perfectionnant par un mutuel mariage, & par de diſcordans accords font une agreable muſique dās la nature.

Or ſi la Theologie, la Police, & la Philoſophie nous enſeignent ſi bien l'excellence du commerce, & les cōduittes merveilleuſes de la ſage Providence d'un Dieu pour entretenir ſes creatures dans l'union & ſocieté. La Geographie ne nous l'apprēd pas moins. Car quoy que la terre qui eſt ſon object, ſoit composée de parties ſouvent éloignées les unes des autres ; la neceſſité que l'une a des commoditez de l'autre, les joint par enſemble: De ſorte que Dieu n'a pas donné à chaque contrée tous les biens utiles & neceſſaires, mais les a égaillez en divers lieux, afin que les hommes ſe cherchants & recevants les uns, les autres, entretenuſſent l'union ſi conforme à la nature du createur, & ſi imitable & amie de la creature.

L'Europe ne rapporte pas tout ce que produiſt l'Aſie ; ny l'Amerique, ce qui naiſt dans l'Afrique ; & toutefois par un reciproque commerce, chacune trouve ſes beſoins, & devient un monde entier en biens &

commoditez. Pleuſt à Dieu qu'elles fuſſent auſſi bien unies d'eſprit & de Religion, comme elles s'accordent toutes dans le commerce du temporel, qui eſt à la verité le fondement des Eſtats, & le pere nourricier des peuples : Car c'eſt un des premiers deſſeins de Dieu, quand il a ſeparé les biens du corps, d'unir les hommes d'eſprit, de foy, de culte, & Religion, dans la recherche qu'ils en feroient : En ſorte que l'univers n'euſt qu'une Egliſe, qu'une Foy, qu'une Loy, & qu'un Dieu.

L'Aſie a ſes Canelles, dont l'arbre reſſemble à l'Olivier ; ſon Girofle, dont les fueilles de l'arbre reſſemblent à celle du Laurier ; le clou en eſt le fruict, lequel eſtant meur tombe à terre, d'où on le ſerre : Ses muſcades qui meuriſſent trois fois l'an ; l'arbre en reſſemble au Peſcher, où le fruict y eſt couvert d'une écorce ; elle a ſes rubis, ſes diamans, ſes épices de toutes façons, ſes pourcelaines, ſes maſtics, ſes encens Arabiques, ſon borac, canfre, ſandal, Aloës, ébeine, Ambre, muſc, & autres, que n'a pas l'Europe. L'Europe a ſes toiles, ſes étoffes, ſon fer, ſon cuivre, & ſes fruicts, que n'a pas l'Afrique. Mais quand l'Afrique, entre pluſieurs commoditez, n'auroit que ſes Negres ſuſdits, pour ſervir aux autres parties du monde, & principalement à l'Amerique, c'eſt ſans doute beaucoup.

Car ce nouveau monde ne pourroit pas ſans le travail des Negres, rapporter aux autres parties ſon or, ſon argent &c. Il y en a tant, que l'on a compté iuſqu'à dix mille Negres dans Lima, ville principale du Peru. Il y a de l'argent à la Platta, & de l'or en divers lieux de terre ferme. On le prend en trois façons ; en poudre, aux rivieres quand les grandes eaux ſe ſont retirées ; comme quelques François m'ont aſſeuré, avoir ſerré ſur le ſec, & ſur le ſable, de l'or en poudre, dans

l'Isle de sainct Dominique. Secondement en paille, par fillets, ou lineamens d'or, lesquels sont si purs, qu'ils n'ont besoin d'estre fondus, ny affinez par le feu. Et troisiémement en pierre, ou veine d'or, que le Soleil produist dans les mines au Peru, en Chili, & autres lieux. I'ay appris que les Espagnols tirent maintenant de la mine de Potosi, huict ou dix millions par an : Ils ne l'épurent pas avec souflets ; mais en de grands fourneaux, qu'ils font au pied des montagnes, où le vent regne le plus. Il faut quelquefois descendre 400. degrez soubs ces mines, avec flambeaux, & lanternes, à cause de l'obscurité du fonds ; d'où on a remarqué, que ce métail faict approcher les hommes dés leur vie, le plus prés de l'Enfer. L'or est si commun dans cette partie du Peru, que les Espagnols y ferroient leurs Mulets d'or, faute d'autre metail.

Il y a aussi des mines de vif argent ; on le tire d'une pierre ; & de ce vif argent on tire le vermillon, dont se servent les Espagnolles, Italiennes, & Provençalles, plus que femmes du monde : Ne vous estonnez plus si les Sauvagesses se rougissent d'une fleur qu'ils appellent Roçou, puisque ceux d'Europe vont chercher du rouge dans leur païs. Les esclaves qui travaillent au vif argent, ne vivent pas longuement, à cause que ce metail, qui est fort actif & penetrant, leur corrompt le cerveau & les os mesmes. Ce n'est donc pas un moindre courage aux Missionnaires, qui les vont assister au fond de ces mines, & les retirer des portes de l'Enfer, avec les armes de la foy & des Sacremens qu'ils leur administrent, qu'à un Capitaine, qui iroit recourre son soldat iusqu'à la porte de l'ennemy. Il y a aussi en Peru une herbe nommée Coca, laquelle tenuë en la bouche, empesche long-temps la faim & la soif.

Les émeraudes de saincte Marthe ; les perles de l'isle saincte Marguerite, & de Gubane ; L'oricelle, qui sert à teindre en rouge ; les castors, & orignacs du Canada ; la Moluë du grand banc ; le Coco, ou noix d'Inde ; la Cochenille de Mexico, & autres marchandises, monstrent l'utilité du commerce de l'Amerique.

Il y a des Tons sur la coste du Peru, dont la pesche neantmoins n'est pas si lucrative que celle de la Mediterrannée ; car i'ay veu ce poisson nourrir la plus part de la Provence, trois ou quatre mois de l'année, sans parler de l'Italie, & de l'Espagne, où le Duc de Medina en faict tous les ans quatre-vingts mille ducats.

On retire de bõnes peaux de l'Amerique ; & i'ay veu à S. Christophle nos Navires François faire voile vers S. Dominique, S. Iean de Port-ric, ou Port-riche, Cuba, &c. pour y aller descendre, & tüer à l'arquebuse des Vaches, & bestes, qu'ils écorchẽt sur le lieu, & n'en apporẽt que la peau. Ces animaux s'y sont beaucoup multipliez, depuis le commẽcement que les Espagnols y en menerent. Ils n'ont à craindre que les Fuseliers de cette nation, qui ne leur font aucun quartier, quand ils sont les plus forts.

La nouvelle Espagne située en l'Amerique Septentrionale, porte des fruicts comme en France ; & i'ay gousté, à S. Christophle, des pommes de la Virginie, que les Anglois avoient apportées, que i'ay trouvées aussi bonnes & rafraichissantes que les nostres. Cette Virginie est habitée par les Anglois, qui l'ont ainsi nommée, pour l'avoir occupée soubs le regne d'Elizabeth, qui parut Vierge parmy eux. Il y a aussi des Cabrites, dont on tire du suif & du maroquin.

Il y a des Chevaux sauvages dans la nouvelle Albion, au rapport de Hondio. Il feroit beau voir les dompter.

On voit aussi des Sainons, faicts comme petits Porcs, horsmis qu'ils ont le nombril sur le dos : Des Sucarates, faicts comme Lyons, lesquels estans poursuivis des Veneurs, se baissent, & mettent leurs petits sur le dos pour les sauver par la fuitte : D'autres qui ont la teste faicte comme un Renard, le derriere comme un Singe, les pieds comme un homme, qui cachent leurs petits dans un second ventre, que la nature leur a donné, pour les sauver du chasseur. On voit aussi des Aigles en terre ferme ; & un oyseau nommé Pinquin, qui porte son corps, & sa teste droite comme un homme ; Ie n'ay point de parole pour en exprimer la merveille : C'est assez parlé des particularitez de l'Amerique en general ; Venons à ses Isles en particulier.

DV COMMERCE DE NOS ISLES *Ameriques.*

Chapitre XVIII.

QVoy que nos Isles Françoises ne produisent pas ces susdites raretez & cõmoditez, elles ne laissent pas d'en rapporter de tres-utiles, qui viennent aussi en terre ferme, mais non en si grande quantité qu'on le souhaitteroit bien. Le sucre est la premiere marchandise de nos Isles qui me vient en l'esprit. Monsieur le General seul en retire tous les ans la valeur de trente mille escus. I'en ay souvent veu faire chez luy, par Dom Paul Espagnol. Voicy comment. Quand la canne commence à jaunir ; si le rat ne l'a déja rongée par à bas, comme il arrive souvent, on la coupe fort prés

de terre (le pied en repousse dans son temps) puis on taille les fueilles de la canne, lesquelles sont mangées par les Chevaux & par les Vaches, qui les trouvent bonnes, à cause d'une certaine douceur qui y est. Aprés quoy on coupe le cœur, ou la teste de la canne, que l'on transplante; & le corps sert finalement à faire sucre. On presse ce corps de canne entre deux roués de moulin. Le marc en sert aussi aux Chevaux, & le jus est cõduit par un tuyau dans une chaudiere de cuivre, où on le faict boüillir. Là on le purifie avec certaine lessive, qu'on y iette, faicte de la cendre d'un bois propre. On l'écume assiduëment : On le faict passer iusqu'à une troisiéme chaudiere, où estant suffisamment épaissi, on le verse avec une cuïllier dans des moules de terre ou de bois, larges par à haut, estroits par à bas, par où passe la meslasse, dont on faict les confitures : Le bon demeure dans le moule, lequel on remplist par à haut d'une certaine terre, qui a la vertu de blanchir le sucre dans le moule mesme, exposé au Soleil. Ceux qui veulent faire le sucre Candi, font encore recuire ledit sucre blanc, & en tirent la quintessence.

Quand aux cannes rongées par les rats ; ausquels Monsieur le Gèneral donne la chasse tant qu'il peut, avec ses chiẽs ; on en faict un breuvage, qu'ils nommẽt Vin de canne ; & voicy comment. On faict boüillir ce jus de canne avec du gingembre, du jus de citron, & de l'eau ; ces deux derniers froids corrigeans la chaleur des deux premiers. Ce breuvage se boit quãd il est froid. Monsieur le General en faict remplir des pippes, & en retire grand profit, en les faisant vendre és magazins. Il est plus aggreable à boire, qu'il n'est sain.

Ie ne dis rien du cotton ; de l'Indigo ; du gingembre,

dont la racine multiplie à dixaine, comme ie l'ay veu par experience ; des Perroquets de la Martinique ; des fueilles de caret, ou autrement écailles de Tortuë ; car i'ay parlé de tout cela par cy-devant. Ie tais les Singes qu'on prend au Bresil, avec des bottes gluées ; on les apporte à sainct Christophle, puis en France : Ie passe le Petun, dont les Anglois, François, & Hollandois viennent faire un tel trafic, qu'il est difficile de le croire. Les Portugais mesmes, pensans aller au Bresil, sont souvent rejettez par le vent d'Est dans nos Isles ; où ils sont obligez de faire leur charge, & de s'en retourner en Portugal. Les Espagnols se servent fort de Tabac, & en font plus d'estime qu'aucune nation : Ils disent qu'il resiste au venin des fléches des Canibales ; qu'il refaict, & delasse le corps ; qu'il appaise la faim ; adoucist la soif, fortifie la memoire ; provoque au vomissement, & purge l'estomach : Que les personnes repletes & flegmatiques en doivent user ; que les asmatiques, ou ceux qui ont l'haleine courte, y trouvent du soulagement. Quand aux Sauvages, ils ne se servent point de Tabac, & se mocquent de nos Europeans, qui sont sans cesse à le courtiser. Leur raison est qu'il empesche la generation. Il est certain qu'il hebete l'esprit, pris en fumée par excés ; il noircist & desseiche la cervelle ; il açoquine tellement une personne, qu'il est presque impossible d'en quitter l'habitude. Contentez-vous donc d'en prendre en poudre, en machicatoire, & de vous servir de sa cendre : car i'ay esprouvé sur moy-mesme, aprés avoir esté blesſé d'une chique au pied, que la cendre en est souveraine.

Il y a à sainct Christophle une montagne de soufre, que i'ay souvent veuë ; elle separe les François de la pointe de Sable, d'avec les Anglois ; mais elle n'est pas

cultivée, ny épurée. Il y a des Salines dans la mesme Isle, où le sel se faict naturellement; Mais à present que nous avons sainct Martin, nous aurons plus de sel, que de viande à saler. I'ay veu aussi nos François prendre à la rade de sainct Christophle, des Vignols, qui sont coquilles de mer, bigarrées de diverses couleurs, lesquelles ils perçent, & en font des chappelets. On apporte aussi de ce pays d'autres coquilles, & entr'autres des Pourcelaines, pour faire des grottes; i'en mis quelques-unes dans la grotte du P. Sous-prieur des Carmes du Potteau de Mer, à mon retour. I'avois aussi apporté des grains fort propres pour faire des chappelets, approchans du Coco. Comme aussi des Savonnettes, qui est un fruict rond, gros comme glan, & propre à savonner.

I'apportay aussi une douzaine de ces petites pierres blanches, qui chassent les bourriers de l'œil : & quelques graines d'une fleur, qu'ils nomment la Cardinale; mais nos Peres m'ont asseuré qu'elles n'ont pas prosperé en la terre où ils les avoient iettées. Monsieur le General m'a dit avoir envoyé en France des Ananats confits, qui y ont esté trouvez excellents. On peut encore envoyer de ce pays là du gingembre confit; des Citrons, Limons, & Oranges confites; puis qu'on a le sucre à discretion. Il y a de trois sortes de Citrons; de moyens, comme les nostres de Provence; de grands, qui ont l'écorce fort épaisse & blanche, quoy qu'ils soient verds par dehors; & de petits, dont l'écorce est fort tenve, & qui rendent beaucoup de jus, qu'on peut tirer, & mettre dans des bouteilles pour la France; I'en ay veu en Normandie, que des Marchands y avoient apportez, & qui y trouvoient bien leur compte.

Nostre Capitaine apportoit aussi d'un bois rouge

fort dur & recherché en France. Il y a aussi du bois de bonne odeur, que i'ay veu sur pied à sainct Eustache. Quand aux simples, il y en a de tres rares, dont les marchands qui l'entendent ne laissent pas de profiter. Et ie me suis réjoüy, apprenant que F. Leon Carme alloit dans nos Isles : Car ayant de grandes intelligences dans la Medecine & Pharmacie ; i'ay creu qu'il y découvriroit beaucoup de secrets ; soit des Sauvages, quand il ira à la Martinique, soit des Europeans, qui y font tous les iours de nouvelles experiences.

C'est une chose admirable, que les medicamẽts d'Europe n'y ont presque point de vertu ; & ceux de ce païs ne laissent pas d'en avoir dans l'Europe. Les chemins de sainct Christophle sont bordez de certains arbres, qu'ils appellent Noyers de medecine, à cause d'une petite fleur blanche, qui est au milieu de la noix qu'ils produisent ; laquelle fleur a la vertu de purger une personne par à haut & par à bas. Iean Laët rapporte qu'on tire de l'huille du Lamentin, pour brusler és lampes, & que cét animal a une petite pierrre dans la teste fort recherchée contre la gravelle. De plus qu'on pulverise ses petites costes, & qu'on les prend en vin blanc.

Les pierres des Crabes pulverisées, sont efficaces contre la colique. La Violette, Chirurgien de Monsieur le General, me dist avant sa mort, qu'il avoit faict essay d'une herbe, laquelle a la vertu de faire heureusemẽt accoucher une femme en peine d'enfant, & qu'il tenoit ce secret des Sauvages, lequel il avoit pratiqué avec succés sur une Negresse. Les Sauvages onr aussi guery quelques François de leurs blessures, & de leurs fiévres, avec certain jus d'herbe, qu'ils distillent dans les yeux.

Ils ont un autre jus, qui dissoult les tais des yeux.

On trouve là des oyseaux nommez Fregrates, dont on tire de l'huille, & une graiſſe ſouveraine pour le refroidiſſement des nerfs ; comme l'eſt auſſi l'huille qu'on tire du ſuſdit animal, dont i'ay parlé cy-devant, qu'ils nomment ſoldat. Il y a auſſi des arbres qui portent des gommes, dont les Sauvages ſe ſervent au lieu de glu.

Si noſtre Frere Leon pouvoit paſſer en terre ferme, il y trouveroit des arbres qui portent le Baume odoriferant. Ils ſont grands comme Grenadiers ; on leur coupe l'écorce, & en faict-on diſtiller la gomme. Il y en a de blãc, de rouge, & de noir, qui eſt ſouverain pour les playes. Il y a de l'ambre gris au Breſil, qui cõforte l'eſtomach. Il y a des pierres de Beſoar, qu'on prend en l'eſtomach des Moutons du Peru. Bref, des drogues, fruicts, herbes, & plantes fort medecinales.

Ie diray ce mot en paſſant, qu'il n'y a point de perſonnes mieux venuës dans ce païs que les Chirurgiens, & qui ſoient pluſtoſt capables d'y faire fortune ; car ils y ſont Medecins & Apoticaires, faute d'autres. Le ſieur Girault homme d'eſprit, Lyonnois, y alla comme Chirurgien, & y a changé ſa lancette en une plume, puis en une eſpée ; car il eſt devenu Capitaine fort riche, & a marié ſa fille avec un des neveus de Monſieur le General, qui pourra eſtre un iour Madame la Generale.

VISITE AVX CATHOLIQVES DE l'Iſle de de ſainct Euſtache.

CHAPITRE XVIIII.

LEs Miſſionnaires doivent eſtre comme les Aſtres qui verſent leurs influences ſur diverſes nations ; ou comme les fõtaines qui arrouſent diverſes terres ; auſſi

ſont-ils envoyez pour éclairer les infideles des lumieres de la foy, & arrouſer les fideles des vives eaux des fontaines du Sauveur, qui ſont les Sacremens. Dieu voulut donc, dés noſtre commencement, que nous fiſſiõs l'un & l'autre, à l'endroit des Negres, des Anglois, & des François de S. Chriſtophle, & de quelques habitans de l'Iſle ſainct Euſtache, qui n'en eſt éloignée que de quatre lieuës de mer.

Cette Iſle appartient aux Bourgeois de Fleſſingue, qui la tiennent ſoubs les Eſtats de Hollande, & la font valloir par des correſpondants, & penſionnaires qu'ils y ont. Elle n'a pas plus de deux lieuës de longueur, cinq ou ſix de circuit, cent cinquante habitans; & parmy eux, deux ou trois familles Françoiſes, catholiques. Leur Gouverneur eſt Hollandois, lequel ſe voyant ſi foible, eſt obligé d'entretenir l'intelligence avec Monſieur le General ſon voiſin. Il y avoit un Miniſtre & un Temple; mais il n'y avoit point d'Egliſe, ny de Preſtre; ſi bien que pluſieurs années s'écoulent, ſans que nos Catholiques ſe puiſſent confeſſer ſacramentalement. Ie m'embarquay donc, avec un billet de Monſieur le General, dans le Navire Hollandois de Iean Kram, & entray dans l'Iſle exprés pour aller voir & aſſiſter au ſpirituel nos Frãçois & Frãçoiſes qui y eſtoiẽt. I'allay d'abord ſalüer Monſieur le Gouverneur, de la part de Monſieur le General, luy monſtrant mon paſſeport, & le priant par interprete, de me permettre une viſite dans la caze du ſieur de la Marche, le plus conſideré de nos François catholiques. Ce que m'ayant accordé, ie traverſay toute l'Iſle, car il demeure à ſon extremité. Là ie paſſay ſix iours, voyant ſouvent nos François catholiques, qui y venoient de temps à autre, leſquels ie prenois occaſion d'exhorter à veiller ſur

l'affaire importante de leur ſalut; à r'entrer en eux-meſmes, à profiter de la venuë d'un Preſtre, à laver leurs pechez dans les eaux ſalutaires de la Penitence, & du Sacrement de Confeſſion; puiſque pour le preſent, ie ne pouvois leur en adminiſtrer d'autres; & qu'éfin Dieu m'avoit envoyé dans leur terre, pour les conſoler, & animer à ſon amour, à ſon ſervice, & à la perſeverance dans la foy Catholique.

Quelques-uns d'iceux, & meſme le ſieur de la Marche, s'eſtoient mariez à la façon des Hollandois, par le conſentement du Gouverneur, ſans que l'Egliſe y euſt paſsé, faute d'Eccleſiaſtique, ce qui les tenoit en crainte; mais ie les en relevay, diſant: Que le Concile de Trente ne pouvāt là eſtre pratiqué, en ce poinct, faute de Preſtre, ces mariages de cōmun accord eſtoiét valables, & licites. D'autres ne faiſoiét aucun ſcrupule, d'aller au Sermon du Miniſtre, ſur ce qu'ils n'en prenoient que les bons ſentimens, & s'y perfectionnoient dans la langue Hollandoiſe, difficile à apprendre: mais ie les exhortay à n'y plus retourner; depeur que toſt ou tard, ſoubs une coupe d'or, c'eſt à dire ſoubs de belles paroles, & un pretexte ſpecieux, ils ne receuſſent le venin des ames, qui ſont les propoſitions heretiques. Car l'hereſie eſt un miel d'Heraclée, doux à la langue, mais amer au cœur, mortel au corps, & de plus à l'ame. L'hereſie ne faict pas bréche tout d'un coup ſur les eſprits, mais va minant peu à peu.

Le ſuſdit la Marche s'eſtoit allé embarquer, comme font pluſieurs François, à Fleſſingue en Zelande, où il avoit payé le paſſage de pluſieurs ſerviteurs de diverſes nations, leſquels le ſervoient actuellement dans ſa caze; entr'autres deux ieunes hommes heretiques, qui ſouhaittoient de long-temps d'embraſſer la Religion

de leur Maiſtre & Maiſtreſſe, & abjurer leur hereſie ; De ſorte qu'aprés avoir donné du temps aux Catholiques, les avoir entendus en confeſſion &c. ie m'employay à inſtruire ceux-cy, & à les recevoir au giron de noſtre Egliſe, leſquels nous édifierent tous grandement. Voicy une copie du teſmoignage qui en fut tiré avec les ſings, dont ie conſerve l'original.

Ce 28. Nouembre 1646. Nous ſoubs-ſignez, certifions que le P. Maurille, Carme de la Prouince de Touraine, Miſſionnaire en l'Amerique, eſtant venu, par vn zele qu'il auoit de voir les Catholiques de cette Iſle, dans la caze du ſieur de la Marche, Enſeigne de la Compagnie Colonelle de ſainct Euſtache ; & y ayant rendu les aſſiſtances ſpirituelles aux Catholiques, & à leurs domeſtiques : Il s'eſt preſenté à luy deux ſeruiteurs dudit la Marche, l'vn âgé de quinze ans, nommé Daniel Dauid, natif de la ville de Mildebourg, fils de Daniel Dauid, & de Heſter Metis. L'autre âgé de dix-huict ans, nommé Philippes Martin, natif de la ville de Hambourg, fils de Iſaye Martin, & de Iſebette Mulchio ; leſquels ont aſſeuré ledit Pere, que depuis trois ans qu'ils demeurent auec des Catholiques Romains, le S. Eſprit leur auoit inſpiré de quitter l'hereſie de Luther, & embraſſer la vraye foy de leur Maiſtre. En teſmoignage de quoy ils auoient appris vn petit Catechiſme Romain, & les Prieres & Litanies qui eſtoient à la fin ; ayans ſouuent teſmoigné les deſirs de ſe conuertir, de leur plein gré, & ſans contrainte, aprés auoir derechef eſté inſtruits des poincts de noſtre Foy, par ledit Pere ; Ils ont abiuré l'hereſie Lutherienne, & faict profeſſion de la Foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine, entre ſes mains ; en preſence de leur Maiſtre & Maiſtreſſe ; & de Iean des Varennes, Sieur de Maucour, Capitaine iadis au Fort d'Hiribibone, dans la terre de Suriname,

au Cap de Nord; & du Sieur de la Tour, habitant Catholique de cette Isle. En foy de quoy, ledit Philippes Martin a luy-mesme signé en langue Allemanne, aprés le P. Maurille, la Marche, Anthoinette Noblet, Maucour; & la Tour. L'autre ieune homme tesmoigna ne sçauoir escrire.

En suitte de leur profession de Foy, ils se confesserent de leurs pechez, & ie leur donnay l'absolution, premierement de l'excommunication majeure, encouruë pour le crime d'heresie, & secondement de leurs pechez: Aprés quoy ie les exhortay tous à s'aymer & frequenter les uns les autres; à s'assembler les Dimanches, faire de bonnes lectures spirituelles, des prieres communes, & s'animer par quelques saincts discours; Car le S. Esprit a promis qu'il sera au milieu de deux ou trois, assemblez en son nom; & comme les charbõs s'allument les uns les autres par leur approche, ainsi ils s'edifieroient, & embrazeroient leurs cœurs du feu de l'amour divin, en s'assemblant les festes, pour prier, & parler de Dieu. Ie les conviay aussi à ne disputer point de la Religion avec les Hollandois, qui estoient les plus forts; à n'aller plus à leur Temple; à laisser ces guespes s'assembler, pour bourdonner; piquer, & ronger des charognes mortes: Ains comme abeilles mistiques, à s'amasser autour des fleurs, & des ruches, (qui sont les demeures des Catholiques,) pour y faire des rayons de miel, & y gouster les douceurs de la devotion d'un vray Chrestien.

Vous ne croiriez pas les tendresses, & tesmoignages d'une saincte amitié, avec lesquels nous nous entredismes adieu *fausta acclamantes*; les uns, & les autres m'asseurans qu'ils me viendroient revoir à S. Christophle. Ils me conduisirent, la pluspart, iusqu'au fort du

Gou-

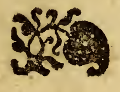
Gouverneur, où ie l'allay remercier, & prendre con-gé de luy. Là ie rencontray le Ministre de l'Isle, avec lequel il faillut discourir quelque temps, & au suiect d'une image du Prince d'Orange, qui estoit en la chã-bre, nous vinsmes à parler des images de nos Eglises. Il me dist que c'estoit une mauvaise chose de soy de faire des images de Dieu; à quoy ie respondy, que Dieu avoit esté le premier à faire une image de luy-mesme dãs la personne de l'homme; & non seulement à la faire, mais encore à l'exprimer: *Faisons l'homme à nostre image & ressemblance*: Et par cõsequent ce n'est pas une chose de soy mauvaise. De plus, le Pere éter-nel est apparu comme un vieillard, le S. Esprit com-me une Colombe, & le Fils revestu d'un corps mate-riel. Il me respondit que nous avions eu deffense de faire des images, en ces termes de l'Exode ch. xx. *Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem, quæ in cœlo, & quæ in terra, non adorabis ea.* Ie dis que Dieu cognoissant l'Idolatrie estre quasi universelle en ce tẽps là, & le peuple d'Israël y avoir grande pente, comme il le fist voir, adorant le Veau d'or, leur deffendoit de faire des Idoles; mais que nos images n'estoient pas des Idoles; pource qu'elles nous representent des person-nes qui sont telles que nous les croyons: Que s'ils pre-noient ce precepte tellement à la rigueur, eux-mesmes pecheroient, en faisant l'image du Prince d'Orange. Il me respondit qu'ils ne l'adoroient pas, quoy qu'ils honorassent sa personne. Ie dis qu'ils honoroient l'i-mage à cause de sa personne; & qu'ils blasmeroient, & condamneroient celuy qui la voudroit biffer par mes-pris. A plus forte raison, devons-nous blasmer ceux qui brisent les images de Iesus-Christ, devons-nous ho-norer l'image, à cause de Iesus-Christ: Car c'est un

grand aveuglement de croire que nous honorions l'image, à cause du bois, de l'or, ou de la matiere dont elle est : Et c'est la verité que nous l'honorons à cause de celuy qu'elle nous represente, oubien si mieux aymez, nous honorons par elle celuy qu'elle nous represente.

Que si Moyse eut iadis commandement de Dieu de faire un Serpent d'airain, & de l'exposer au peuple avec telle recommendation, que ceux qui estoient blessez, & le regardoient, recevoient guerison ; ce qui nous figuroit Iesus-Christ dans la Croix. Pourquoy ne nous sera-il pas permis d'élever, & de faire une image de la chose figurée. De plus ces Cherubins de l'arche, que jadis Dieu commanda, ne preuvent-ils pas aussi, qu'il ne faut pas prendre ce susdit precepte dans le sens de nos heretiques. Nous fulminons contre les Idolâtres, nous protestons n adorer point les images, ains les avoir pour nous élever à des pensées plus hautes. Ie n'oubliay pas aussi ce que quelques autheurs dignes de foy, rapportent dans l'histoire Ecclesiastique, du Roy Abagare, qui convia le Fils de Dieu à se retirer dans son Royaume, luy mandant les desirs qu'il avoit de le voir : mais il se contenta de luy envoyer son portraict. Les images que sainct Luc a tirez de Iesus & de Marie, qui ravissent à Rome tous ceux qui les regardent : Les miracles frequents qui se font aux pieds de nos Autels ; L'ancienne coustume approuvée par les Conciles, authentiquée par une tradition si ancienne, receuë de tout temps dans l'Eglise, confirmée par tant de fruicts spirituels, tant de consolations interieures, tant de sainctes pensées, que les images produisent dans nos ames, ne furent pas mes moindres preuves. Ie sçay un ieune homme, qui n'a iamais trou-

vé de plus excellent moyen, pour s'empeſcher de tomber dans un peché deshonneſte, que de mettre dans ſa chambre l'image de ſainct Ioſeph; & qui ſoubs cét ombre a reſiſté des années entieres à la tentation; iuſqu'à ce que Dieu luy donna la grace d'entrer dans l'eſtat religieux, où l'homme vit plus purement, tombe plus rarement, ſe releve plus promptement; meurt avec plus d'aſſeurance, qu'au ſiecle, au langage de S. Bernard. Le Miniſtre diſt qu'il monſtreroit dans S. Paul, comme les images ne ſont pas permiſes; mais il ne le pût. Et ſur ces entrefaictes, le Gouverneur, qui n'entendoit point le Latin, divertit le diſcours, & commença à ſalüer la ſanté du Roy tres-chreſtien, puis de Meſſieurs les Eſtats, du Prince d'Orange en ſuitte, & du General des François de S. Chriſtophle.

Il n'y a rien de particulier dans cette Iſle, qu'une Montagne, qui naturellement eſt creuſe au milieu, & fort profonde; On y vit de caſſave, de crables &c. cõme à ſainct Chriſtophle; horſmis qu'ils nourriſſent force Lapins; & au lieu de Negres eſclaves, ont pluſieurs Sauvages, qu'ils ont pris par force en terre ferme; dont ils ne retirent pas les ſervices que les noſtres font des Negres. Et d'autant qu'il n'eſt pas raiſonnable, de décrire la nature des terres des Sauvages, ſans parler deſdits Sauvages; i'ay mis le Chapitre ſuivant, monſtrant la difference des Inſulaires, que nous avons veus à la Martinique, & autres lieux, & de ceux de terre ferme, que nous avons veus à ſainct Euſtache; ſans oublier ce que les fidels Autheurs en écrivent de plus particulier.



DES SAVVAGES, ET LA DIFFERENCE de ceux de terre ferme, & des Insulaires.

Chapitre XX.

Comme la Religion est la plus noble des vertus, à cause de l'excellence de son obiect : Aussi traicteray-ie icy, de celle des Sauvages, avant que de parler de leur pieté, de leurs mœurs, & façons de vivre, & de faire la guerre. Mais d'abord, cher Lecteur, ne vous estonnez pas, si Satan a faict du Singe dans l'Europe, dans l'Asie, & dans l'Afrique ; contrefaisant parmy les infidels, les ceremonies des fidels ; puis qu'il l'a bien faict dans l'Amerique, qui est le pais des Singes. Que si vous avez peine de croire ce qui suit, touchant la Religion des Sauvages ; souvenez-vous que la nostre uniquement saincte, nous faict croire des choses plus admirables, & nous oblige davantage de captiver nostre entendement, & d'adorer en silence. Au reste ie défie les historiens de l'Amerique, d'y trouver une si grande diversité de Religions, comme il y en a auiourd'huy dans la seule Europe ; qui n'a garde d'égaler la grandeur de celle-là. Vn Prince d'Allemagne estant un iour interrogé, qu'elle estoit la Religion, & la croyance des heretiques de son estat ; respondit qu'lis en changeoient si souvent, qu'il n'en pouvoit que dire. Or encore bien qu'en matiere du Religion, le changement & la diversité ayent tousiours esté plus ordinaires aux heretiques, (dont chacun adore son sentiment) que non pas aux Payens, Il n'a pas neantmoins laissé

de s'en trouver dans les esprits de ceux-cy au nouveau monde.

Car les habitans de Mexico dépeignoient leur Dieu les yeux bandez, pour monstrer qu'il n'avoit acception de personne. Les fléches en une main; le baston azuré en l'autre ; assis sur un escabeau bleu; élevé sur un Autel, & caché d'un rideau qui ne se tiroit qu'en certain temps. Ils avoient des Prestres qu'ils oignoient, des Religieux qu'ils circoncisoient, & des Déesses qu'ils ornoient de joyaux; mais ils en avoient une entr'autres qu'ils estimoient estre la mere de leur Dieu, & qu'ils honoroient d'une façon particuliere ; ce qui me faict croire que le Christianisme avoit esté presché en ce lieu. Quand aux Bresiliens, ils croyoient qu'aprés la mort, les vaillans estoient transportez au delà des mõtagnes, pour vivre avec plaisir dãs les jardins delicieux : & les lasches au contraire, avec Ieropary, qui les regissoit tyranniquement. Voire depuis que les Missionnaires se sont transportez dans ces lieux; il s'est élevé une secte de Metis, qui contrefont encore davantage les sainctes Ceremonies de nostre Eglise.

Dans le Peru ils adoroient le Soleil, luy sacrifioient un enfant en certaines festes, se confessoient à l'Inga, qui estoit le Roy ; & celuy-cy au Soleil seulement ; menoient leurs victimes au sommet d'une montagne; l'ouvroient, & en offroient le cœur fumant en sacrifice. Mais ie suis certain que les Ameriquains insulaires de la Martinique, Dominique, Grenade, sainct Vincent, saincte Alousie, &c. n'ont ny Idoles, ny Sacrifice, ny Sacrificateurs, qui est une chose estrange.

Plusieurs de terre ferme, estoient dans l'erreur des Manichéens, recognoissants deux principes ; l'un du bien, l'autre du mal; celuy-là appellé par les Meridio-

naux *Atahocam*, & par les Septentrionaux *Viracocha* : & celuy-cy nommé par les Meridionaux *Catlipula*, & par les Septentrionaux *Manitou* : Les uns & les autres pratiquans en leur endroit des actions superstitieuses de Religion. Et les Insulaires ne cognoissent point le principe de tout bien ; craignent celuy du mal, qui est Satan, qu'ils nomment *Maboyar* ; mais ne pratiquent en son endroict aucune action de Religion. Ceux de terre ferme ont encore auiourd'huy une obscure connoissance des mysteres de nostre Foy ; quelques-uns croyent que les eaux ont une fois noyé la terre. Ils se renferment en certain temps dans des cabanes, jeusnants, se levants de nuict pour prier. Ils demandent au *Manitou*, ou principe du mal, la mort de leurs ennemis, ou quelque autre mauvaise adventure : & au principe du bien, la prolongation de leur vie, & autres biens temporels.

Ceux du Nord se servent fort de magie & de sortilege : Ils s'assemblent à l'entour d'un cercle couvert, élevé sur des pallis, dansans, crians, & appellans les Genies, les sollicitans d'entrer dans ce cercle, les consultans comme oracles, prians mesme pour les morts. Mais nos Insulaires ne font rien de tout cela ; car ils n'ont point d'Idole, & ne prient ny pour vivants, ny pour morts. Ils ont neantmoins quelque obscure cognoissance de l'immortalité de l'ame ; donnans à celle des trépassez des meubles pour les servir, l'espace de six semaines, des vivres, & des habits, dont Maboyar se saisist. Ils croyent qu'aprés ce temps, l'ame s'en va dans une region loingtaine, vers l'Occident.

Ce susdit Maboyar se transfigure quelquefois, & les frappe, & maltraicte. Le Sieur Girault, Capitaine de sainct Christophle, m'a dit qu'il avoit un iour un Sau-

vage chez luy, qui estoit souvét battu par le Maboyar, dont il entendoit luy-mesme les coups, & les cris; iusqu'à ce qu'une nuict ce pauvre esclave fut traisné dans le milieu de la place, & là si mal-traicté par Maboyar, qu'il y fut trouvé mort. I'en entendis, dit-il les cris, & les complaintes; Dieu l'ayant peut-estre permis en punition de son retardement au sainct Baptesme.

Il séble d'abord que ces Sauvages n'ayent pas peché en Adam, car ils n'ont point honte de leur nudité; mais d'ũ autre costé, ce mesme peché les a tellemẽt aveuglez qu'ils ne sont ny hõmes de Dieu, ny hommes du Ciel, mais seulement hommes de terre, sans cognoissance d'un premier estre, sans lever les yeux au Ciel, non plus que des pores, pour voir d'où leur vient le bien dont ils joüissent. Et ie m'asseure, cher Lecteur, que c'est icy le poinct de ce Chapitre de plus difficile creance, & que ie ne croirois pas moy-mesme, si ie ne le sçavois de la bouche d'un Sauvage de l'Isle de la Dominique; qu'il y ait des creatures raisonnables, sans connoissance d'un Createur; des hommes sans cette inclination naturelle, que tous les autres ont pour une Divinité; sans ce recours que la nature nous inspire dés nostre enfance dans nos grãdes disgraces vers un Dieu. Quel desordre de voir l'effect tendre à sa cause & à son principe avec tant d'inclination, comme ie le pourois monstrer par induction dans la nature privée de raison? Et l'homme n'avoir aucune inclination, ie dis plus, aucune cognoissance de sa cause & de son principe. Quel aveuglement plus grand, que celuy de nos Sauvages, qui voyent l'univers comme un grand livre, selon Origene; ou comme une excellente peinture, sans reflechir aux perfectiõs, & à l'adresse du Peintre? Qui ont devant les yeux ce bel ordre de l'univers parmy

tant de contraires ; cette paix, union, & concorde entre tant de parties anthipatiques ; cette succession reguliere du iour à la nuict, du printemps à l'hyver, du calme à la tempeste, sans remarquer la sage conduite d'un Superieur moderateur.

Quelle surdité, pour parler avec sainct Gregoire, de ne pas entendre la voix de tant de creatures, qui preschent un createur ; qui pratiquent ses ordonnances ; qui le recognoissent elles mesmes, quoy que privées de cognoissance ; qui n'outrepassent iamais les limites qu'il leur donne.

O cœcus hominum mentes ! ô tristia fata.

C'est donc un extréme aveuglement aux Savages de voir le mouvement du Soleil & des Astres, & ne pas cognoistré un Moteur superieur ; de voir un milieu & une fin, sans s'élever au principe ; mais c'est folie à l'Athée de ne pas croire un estre par soy-mesme, en voyãt si grand nombre par autruy ; un centre, voyant les lignes ; une premiere cause, en voyant tant de secondes. *Dixit insipiens in corde suo non est Deus* : Le fol dist dãs son cœur, il n'y a point de Dieu : Sur quoy S. Augustin remarque fort bien, qu'il ne l'osa dire de bouche, ains seulement de cœur ; car toutes les creatures l'auroient aussi-tost démenty.

Deux Sauvages de la Dominique estans venus à sainct Christophle (comme ie disois tanstost) ie pris un iour par la main le plus ancien ; & comme il avoit esté longuement parmy nos François de la Gardeloupe, ie crû qu'il entendroit nostre langue ; c'est pourquoy ie luy voulu apprendre le signe de la Croix, comme un excellent moyen pour resister au Maboyar : Ie luy monstray le Ciel, luy disant qu'il y avoit un grand Maistre, & un puissant Seigneur dãs cette riche demeure : mais

ne me reſpondant rien, ie crû qu'il ne m'entendoit pas; & le quittay pour r'entrer dans moy-meſme, m'eſtimant heureux d'eſtre né parmy des fidels, & d'avoir un Dieu à qui ie puiſſe adreſſer mes ſouhaits; diriger mes actions, & mes vœux, demander mes beſoins, & de qui i'attends ma ſouveraine felicité. Comme au contraire, i'eſtime ces infidels malheureux, de n'avoir d'autres deſirs que ceux de la vie preſente. Mais à qui avons nous ces obligations, ſinon au pere des lumieres, & des miſericordes, qui nous a faict chreſtiens dés noſtre berçeau; nous a donné ſes graces, à l'heure que nous eſtions dans le peché, & dans l'eſtat le moins capable de le cognoiſtre & aymer; c'eſt pour lors qu'il nous a marquez du caractere baptiſmal, qui nous délivre des aſſaux de Satan, lequel faict tant de mal à ces pauvres Sauvages.

Quelques François leur attachent des chappelets benits au col, pour les preſerver du Maboyar. Ils ont une porte par où ils diſent qu'il entre & ſort; & un trou où ils luy baillent à boire, & à manger; & ſi nos François les vont voir, & qu'ils en mangent; ils les appellent heureux de n'eſtre point battus: Car pour eux, ils n'en oſeroient manger ſans l'eſtre. Tant il eſt vray que ce Maboyar reſpecte en nous le caractere de chreſtien.

Nonobſtant cela, il eſt difficile de les convertir, à cauſe de leur libertinage, poligamie, yvrongnerie (car on s'yvre d'oüicou) nudité, cruauté, défiance, diſſimulation, inconſtance, oyſiveté mere de tout vice, & impunité de vice; n'ayans à preſent ny Foy, ny Loy, ny Roy.

Au commencement on a regeneré quelques-uns de ces Inſulaires dans les fonds ſacrez du bapteſme, auſquels en ſuitte on faiſoit gouſter l'eau de vie: mais ils

prenoient occaſion de revenir pour ſe faire encore baptiſer, à deſſein de regouſter cette liqueur ; car ie ſuis teſmoin qu'ils en ſont fort frians ; & qu'un de ces ſuſdits Sauvages, ſçachant qu'il y en avoit un petit flaccõ dans la chambre où ie couchois, m'en venoit ſouvent demander par la feneſtre, me monſtrant au doigt l'endroict où elle eſtoit.

Quand à ceux de terre ferme, pluſieurs ont remarqué, à la confuſion des Europeans, que l'ambition, l'avarice, & le blaſpheme du nom de Dieu, qui ſont les trois tyrans des Chreſtiens, ne regnent point parmy les Sauvages Septentrionaux : moins encore parmy nos Inſulaires, qui n'ont ny police, ny dignité, ny charge, ny uſage d'or, argent, & Petun ; qui n'obeïſſent au plus fort que par bienveillance. Ainſi ie remarque que s'ils ſont ſuiects aux autres vices, du moins ne ſe donnent-ils point au Diable pour les biens. Ils ne ſe tuënt point pour l'honneur ; & ne jurent iamais, trois vices qui perdront éternellement la pluſpart des Chreſtiens.

I'ay veu à la Martinique, & à S. Chriſtophle quelques Sauvageſſes chreſtiennes, qui ont perſeveré, & perſeverent encore dans la foy avec leur mary Frãçois, & ay ſouvent parlé à une, qui eſt mariée avec la Verdure, Enſeigne d'une Compagnie, laquelle eſtoit fort ſage & judicieuſe. Ils avoient pluſieurs Mulaſtres. La converſion des Sauvages qui retournent parmy leurs freres, eſt fort rare ; plus rare encore leur perſeverance, quand ils ſont convertis. Il ſemble donc que ce fruict ne ſoit pas encore meur, il le ſera quand il plaira à Dieu, qui ſeul peut amolir les cœurs de marbre, & tirer l'huille de la pierre. Le fruict eſt plus grand, & les converſions plus faciles & ordinaires dans les cantons de terre ferme ; où il a eſté baptizé depuis deux

cēts ans, un nombre innombrable de Caraibes, & Sauvages. Il eſt vray que le nombre de ceux-cy eſt ſans comparaiſon plus grand : mais ie veux dire qu'il eſt vray ce qu'on dit communement, que les gens Inſulaires ſont plus farouches, & ſauvages, ſi ie ne dis cruels, & moins propres pour la Religion. Il y a trois Archeveſchez en terre ferme, à Mexico, à Lima, & à la Platta, qui ont ſoubs eux pluſieurs Eveſchez, tels que ſont Guito, Cuſco, Porto-vio, S. Miquel, S. Franciſco, & autres.

Il y a pluſieurs Convents en terre ferme ; & ſans parler des maiſons des RR. PP. Benedictins, Ieſuites, Cordeliers, Iacobins, & Auguſtins : Il y a dans le ſeul Breſil neuf Convents de Carmes, habitez par deux cēts Religieux de cét ordre ; dont les uns ſont Portugais, d'autres Breſiliens de naiſſance : Si que dās noſtre dernier Chapitre General tenu à Rome l'an 1648. le Vicariat du Breſil a eſté érigé en Province. I'ay veu des Carmes Portugais, revenus de ce païs, qui nous en diſoient des nouvelles ; & ay depuis eſté convié à Rome par noſtre Superieur majeur d'y aller en Miſſion avec honneur, mais ma ſanté ne me l'a pas permis. Revenons à nos Iſles Frāçoiſes : Il n'y a point d'Eveſchez, mais pluſieurs maiſons Religieuſes ; comme des Ieſuites à la Martinique ; des Peres de S. Dominique à la Gardeloupe ; des Ieſuites & des Carmes à S. Chriſtophle.

Si les Ameriquains de terre ferme ſurpaſſent les Inſulaires en Religion, ils ne le ſont pas moins en pieté : Car la pluſpart nourriſſent leurs parens dans leur extréme vieilleſſe avec grāde charité. Ils vont peſcher & chaſſer és bois avec leurs fléches, comme d'autres Eſaüs, pour leur prendre du Gibier. Et les Inſulaires, choſe inoüye, les tuënt, quand ils ſont ſi malades, ou

ſi vieux, qu'ils ne les croyent plus capables de gouſter les douceurs de la vie. Ils diſent qu'en ce faiſant, ils les exemptent de beaucoup de ſoûpirs, d'ennuis, & d'amertumes, & qu'ils ne feroient plus que donner du mal, & en avoir eux-meſmes. Cruauté, qui crie vengeance devant Dieu, & qui les rend comme d'autres Cains, vagabonds, bannis de Dieu, pires que beſtes ſauvages: Car à les voir vous les prendriez pour des coureurs, ſinon de l'Orient, comme Cain, au moins de l'Occident.

Touchant l'obſeque des morts, ceux qui habitent la terre ferme de l'Amerique Meridionale, couvrent les corps de ſable, & fichent à lentour des dards & des fléches, afin qu'ils ſe relevent armez. Et dans la Septétrionale, ils ouvrent la cabane par à haut, afin que l'ame ſorte, faiſants un grand bruit à ce deſſein. Ils ne font point ſortir les corps par la porte ordinaire. Ils les enterrent avec leurs habits, & ne les eſtendent pas de leur long comme nous; mais les accroupiſſent, comme s'ils les aſſiſoient ſur leurs talons. Ils coupent quelques cheveux du deffunct, qu'ils donnent au proche parent.

Quand aux Inſulaires, le mary eſtant mort, les femmes coupent tous leurs cheveux en ſigne de dueil, & ne veulent iamais coucher où il eſt mort; ains défont la caze, & en reſtabliſſent une autre.

Dans le Peru, auſſi-toſt qu'une femme eſtoit mariée, elle faiſoit un drap mortuaire pour ſon mary & pour elle. Les Hiſtoriens rapportent, que dans l'Inde une femme eſtimoit que ſon mary mourant, tout mouroit pour elle; & ſon amour conjugal eſtoit tel, dans la croyance qu'elle avoit de le revoir, & dans l'eſperance de l'aller accompagner en l'autre vie, qu'elle préparoit un bucher de bois aromatique, où elle iettoit le corps de

son mary, puis elle mesme, afin d'avoir mesme sort, & n'estre pas separée plus long-temps de ce qu'elle aymoit le mieux : L'exemple de cét amour est plus admirable, qu'imitable.

Les Insulaires prennent tant de femmes qu'il leur plaist, & les quittent à discretion : Voire les tuënt, quãd elles sont trop vieilles, ou qu'elles ont donné sujet de soupçon ; oubien les font esclaves de leurs bien-aymées. Il en sont fort jaloux, & s'ils doutent de leur fidelité, ils les ennyvrent d'oüicou, pour découvrir la verité. Vn iour Monsieur le General demandoit à un de ses susdits Sauvages combien il avoit de femmes, & s'il ne craignoit point que quelqu'une luy fust infidelle en son absence ; mais il luy fut dit, qu'il ne failoit pas les railler là-dessus ; que si ce Sauvage s'alloit mettre quelque ombrage dans l'esprit, il tuëroit la premiere qu'il trouveroit à son retour. Ainsi elles sont malheureuses parmy eux, & esclaves de toutes les passiõs d'un mary. Ils font faire à leurs femmes iardins, hamats, ménage &c. & se contentent de chasser, pescher, & faire la guerre.

Ceux du Bresil font de longues cabanes, rõdes par à haut, & nos Insulaires font les leur en pointe, faisãts toucher à terre leurs chevrõs sans beaucoup d'artifice. Les uns & les autres s'arrestent aux songes. Les Insulaires sont tellement accoustumez à faire & dire ce qu'ils veulent, que quand ils viennent voir nos François, il ne faut exposer que ce qu'on veut perdre. Et si vous les refusez, ils se couroucent aussi-tost. Ceux de terre ferme conservent les ossemens de leur chasse, cõme une superstition. Les uns & les autres font du feu avec du bois poury, & bien sec, qu'ils tournent adroictement. Leurs flambeaux sont roseaux secs,

Le langage des deux eſt fort difficile à apprendre : En voicy quelques mots, *Nenera vainçant*, c'eſt à dire bõ ſoir: *Nacou*, les yeux: *Nicery*, le nez: *Barique*, le vẽtre: *Oüare*, c'eſt aſſez: *Maboy banare*, bon iour : *Coulira*, un poiſſon : *Cararou*, une Tortuë : *Aque acoroqua*, venez boire : *Oüatou*, le feu : *Aleba*, Caſſave : *Sybali piſquet*, une rets : *Mouche bourache*, bien yvre : *Cayman*, allons nous en, c'eſt leur mot de guerre pour s'enfuir.

Il y a un poiſſon rouge en mer qu'ils appellent *Oütou* : & un autre qu'ils nomment *Coubery l'orfy*. Les Caraibes de terre ferme, nomment le Ciel *Capo*; le Soleil, *Ouayou* : la Lune, *Nona* : les nuées, *Conopo* : le feu, *Oüate* : l'eau, *Tonna* : la Mer, *Pazana* : leur Dieu, *Toupan* : Ainſi la diviſion des langues ſe retrouve auſſi bien dans l'Amerique, que dans l'Europe, & meſme en terre ferme.

DES MOEVRS ET HVMEVRS DES Sauuages, & de leur façon de viure, & de faire la guerre.

CHAPITRE XXI.

LA premiere éducation eſt d'un poids incroyable, & nous devrions tous les iours remercier Dieu d'eſtre nez & élevez dans l'école du Chriſtianiſme & de la Sageſſe. La nature & la naiſſance ſont de grands commencemens pour la perfection d'un homme : mais comme la terre, quelque bonne qu'elle ſoit, ne rapporte que chardons, ſi elle n'eſt cultivée ; comme le meilleur cheval, n'eſt ny traictable, ny ſerviable, s'il

n'a esté dompté & façonné : Ainsi l'homme qui n'est imbû ny élevé dans la sagesse par une bonne éducatiõ, n'aura rien d'humain ny de vertueux.

Vous seriez estonnez, de voir, combien la vie des Sauvages est animale, & indigne d'un homme capable de science, & de grãdes actions ; à cause qu'ils n'y sont pas élevez ; & combien ils la trouvent douce & agreable, si qu'on ne les peut retenir long temps parmy nos François. Louis nostre Sauvage, estant interrogé par moy, s'il n'avoit point quitté la France à regret ; & s'il estoit plus ayse de retourner au desert de la Dominique, que de demeurer à Paris, parler aux Princes, cõme il avoit faict, voir la Cour, & les beaux édifices de nostre Royaume ; respõdit qu'il aymoit mieux son païs. Il est vray que le froid le pensa faire mourir en France. Il se réjoüît donc grandement, quand il apperçût sa patrie, plus encore quand il revît ses parens ; mais le comble de son plaisir, fut de quitter ses habits, & reprendre ses premieres coustumes.

Tous les Ameriquains sont mal-propres, ils ne se lavent point les mains pour manger, non plus que la viãde, ny la chaudiere, avant que de la mettre au feu. Ils la remuënt avec un baston. Ils mangent les Couleuvres, aussi bien que les Negres, aprés leur avoir osté la teste, & faict griller le reste. Ils leur mettent le talon sur la teste, & les pressent au col de leur main ; s'ils en sont mordus, ils sont adroits à s'en guerir ; en avalant certaines huilles qui chassent le venin, & se faisant succer la playe par une de leurs femmes, aprés qu'elle a pris un breuvage. I'ay veu à la Martinique de prodigieuses Couleuvres ; & il n'y avoit pas long tẽps qu'un des principaux Sauvages, nommé le Pilote, frere d'Arlet, tous deux affectionnez aux François, estoit mort de

la blessure d'une, qui luy avoit percé la veine, ce qui est sans remede. Ils ne veulent pas apprendre leur secret à nos François.

Vn pere faict espreuve de l'industrie d'un amoureux par la chasse, & par la pesche, avant que de donner sa fille en mariage : De sorte qu'un Sauvage, qui voudra demander par exemple, la fille d'Arlet pour espouse, fera des presens de chasse audit Arlet : qui par la connoistra que son gendre prétendu, sçait les moyens de nourrir sa fille. Puis les parens & voisins s'assemblent au Carabel, & boivent force oüicou. Ils habitent ensemble quelque temps, aussi-bien que les Negres d'Afrique non baptisez, avant que de se donner la derniere promesse.

Ils nous apportent pour monnoye des Lezards, des Bananes, des Ananas, des Tortuës, de leurs arcs & fléches, des Hamats, de leurs plottons de cotton &c. Et remportent de nous des miroirs, cousteaux, alesnes, haches, grains de cristal, dont ils se font des colliers & brasselets. Ceux que nous visme venir à la Martinique, avoient les cheveux retroussez, & liez par derriere, sans bracelets, rassade, ny cracolis ; car ils se pendent quelquefois aux oreilles, ou au néz de ces susdits cracolis. Ils se baignent tous les matins, aussi-bien nos Insulaires, que ceux de terre ferme de la zone torride ; & ceux-là se frottent tous les huict iours de Rocou : I'en ay veu un à sainct Christophle, se rougir de cette fleur, à nostre sollicitation.

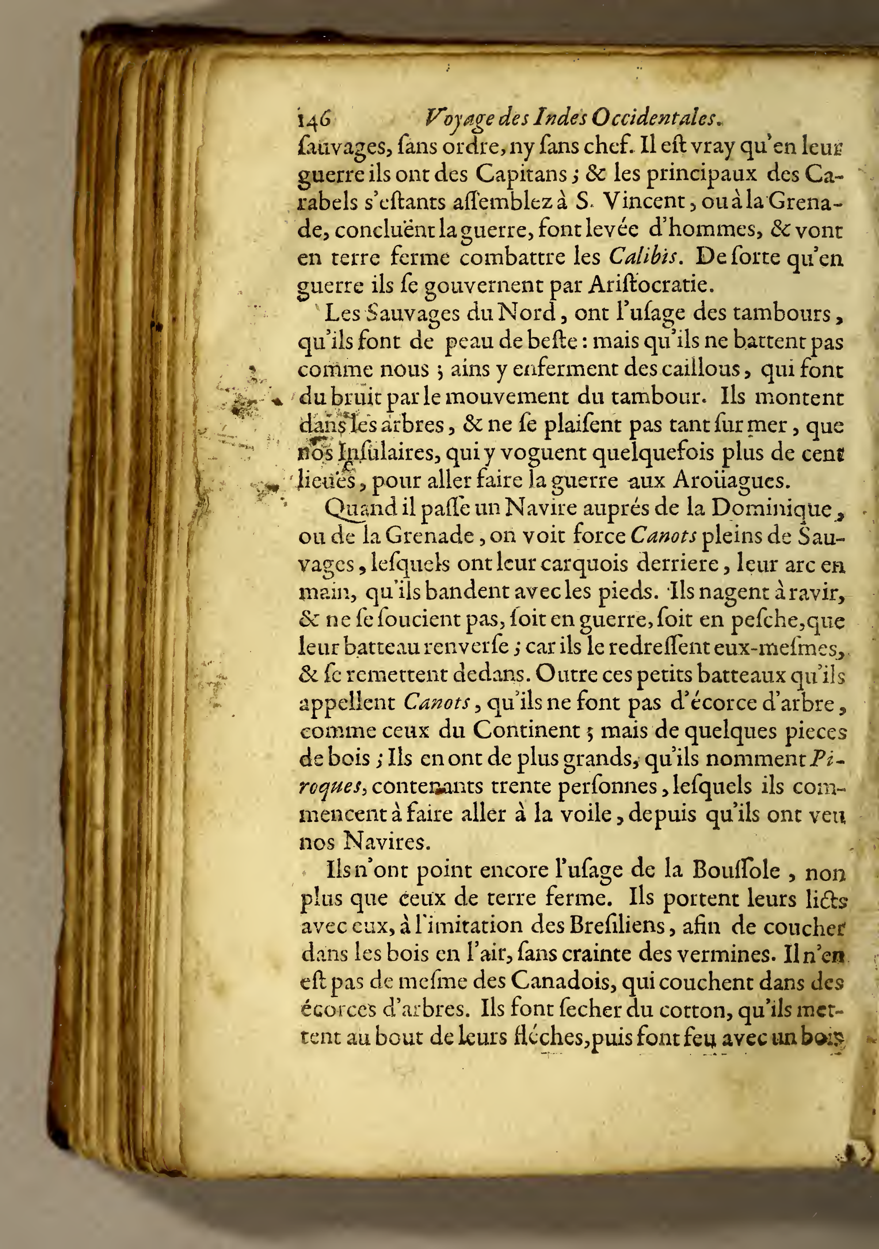
Ils ont tous le nez plat, & rabattu ; & mettent leur beauté dans la couleur rouge : comme les Negres dans la couleur noire ; lesquels dépeignent le Diable de couleur blanche. Si les Sauvages ne se rougissoient de Rocou, ils seroient de couleur olivastre. Ils peschent

à la

à la ligne, & à la fléche; & quelquefois vous les verrez nager de la main gauche, & tenir de la droicte la fléche, dont ils blesseront le poisson. Ils comptent par les mains, & par les pieds; & réglent leurs iours par la Lune, comme les Turcs, & non par le Soleil. Ils n'ont aucune civilité; j'en ay veu un à sainct Christophle, à qui Monsieur le General faisoit l'honneur de le faire manger à sa table, lequel s'y vouloit mettre des premiers sans se laver.

Ils different aussi quand au gouvernement, & encore à present il y en a de plusieurs sortes en terre ferme. Dans le Perou ils avoient jadis un Roy, qui estant prisonnier des Espagnols, offrit pour sa rançon une chambre pleine d'or. Dans la Virginie, il n'y a pas longtemps que les peuples, suivant cette inclination naturelle vers un seul, y estoient en Monarchie. Quand aux Anglois qui y sont maintenant; i'apprens qu'eux, & leurs confreres des Isles susnommées de S. Christophle, Niéves, la Barbade, & Monserrat, tiennent pour le Roy; & que le Parlement faict estat de leur envoyer faire bonne guerre. De mon temps, Monsieur nostre General les induisoit à tenir le party du Roy, leur promettant de les defendre contre l'armée du Parlement.

A Guyane, ils oignent leur Roy. A Timitinas, ils en ont deux, qui se font sans cesse la guerre. Quand le Roy meurt, ils tuënt ses esclaves pour l'aller servir aprés sa mort. Ils se prosternent tout de leur long devant luy: Le couronnent de plumes de diverses couleurs. D'autres ont une espece d'Aristocratie, & Republique, avec un chef neantmoins, qu'ils appellent Cassique. Et nos Insulaires tiennent davantage de la Democratie, ou plustost Anarchie; car ils vont par bande comme bestes



ſauvages, ſans ordre, ny ſans chef. Il eſt vray qu'en leur guerre ils ont des Capitans ; & les principaux des Carabels s'eſtants aſſemblez à S. Vincent, ou à la Grenade, concluënt la guerre, font levée d'hommes, & vont en terre ferme combattre les *Calibis*. De ſorte qu'en guerre ils ſe gouvernent par Ariſtocratie.

Les Sauvages du Nord, ont l'uſage des tambours, qu'ils font de peau de beſte : mais qu'ils ne battent pas comme nous ; ains y enferment des caillous, qui font du bruit par le mouvement du tambour. Ils montent dans les arbres, & ne ſe plaiſent pas tant ſur mer, que nos Inſulaires, qui y voguent quelquefois plus de cent lieuës, pour aller faire la guerre aux Aroüagues.

Quand il paſſe un Navire auprés de la Dominique, ou de la Grenade, on voit force *Canots* pleins de Sauvages, leſquels ont leur carquois derriere, leur arc en main, qu'ils bandent avec les pieds. Ils nagent à ravir, & ne ſe ſoucient pas, ſoit en guerre, ſoit en peſche, que leur batteau renverſe ; car ils le redreſſent eux-meſmes, & ſe remettent dedans. Outre ces petits batteaux qu'ils appellent *Canots*, qu'ils ne font pas d'écorce d'arbre, comme ceux du Continent ; mais de quelques pieces de bois ; Ils en ont de plus grands, qu'ils nomment *Piroques*, contenants trente perſonnes, leſquels ils commencent à faire aller à la voile, depuis qu'ils ont veu nos Navires.

Ils n'ont point encore l'uſage de la Bouſſole, non plus que ceux de terre ferme. Ils portent leurs licts avec eux, à l'imitation des Breſiliens, afin de coucher dans les bois en l'air, ſans crainte des vermines. Il n'en eſt pas de meſme des Canadois, qui couchent dans des écorces d'arbres. Ils font ſecher du cotton, qu'ils mettent au bout de leurs fléches, puis font feu avec un bois

qu'ils appellent *Mahau*; & lançans la fléche allumée dans les cazes des ennemis, leur dõnent l'épouvante, & y mettent le feu, d'autant plus aisément, qu'elles ne ſont couvertes que de roſeaux, & de fueilles.

Ie me ſouviens d'avoir veu les Savoyards tailler par éclat le bois de ſapin, qu'ils font ſecher, & portent allumé comme un flambeau, pour les éclairer de nuict? C'eſt ainſi que nos Sauvages, qui n'õt uſage ny de bougie, ny de chandelle, allument le bois ſec, qu'ils tiennent en leurs mains. Ils ont un autre ſtratagéme pour épouvanter l'ennemy, de ſe noircir d'un fruict d'arbre nommé *Iunipa*; & aller en cét eſtat faire d'horribles cris au devant de luy: Stratagéme dont ſe ſervirent autrefois les Sarazins dans la Guienne contre nos François, au rapport de Nicole Gilles; leſquels s'habillerét de noir, & firent une hüée étrange, qui donna l'épouvante à l'avantgarde.

Les Caraibes ſe mettent en trois bandes dans le combat, où il eſt fort aysé de les mettre en deſordre; ſoit par nos armes à feu, qu'ils craignent comme le foudre, & qu'ils appellent *Maboyar*; ſoit en donnant fortement l'épée à la main; ſoit en feignant ſe retirer, car alors ſe croyans vainqueurs, ils vous pourſuivent, & tombent engagez dans le piege.

Ils eſtoient fort curieux au commencement d'avoir des armes à feu, en effect quelques François avoient ſatisfaict à leur curioſité; mais les plus rafinez leur en ont donné avec double charge, ce qui en a bleſſé quelques-uns, & épouvanté les autres. Ils ne ſçavent pas le ſecret de faire la poudre à canon. Ceux du Breſil portent un tas de fléches à leur coſté; & quand ils ont en main leurs ennemis, ils les engraiſſent comme nous ferions des Porcs, puis les tuënt, & font roſtir à demy

ſur une grille de bois, & les devorent avec grande ſolemnité. Ceux du Nord font paroiſtre leur courage, en ſouffrant conſtamment le feu d'un tondre allumé, qu'on leur attache au bras : Mais nos Inſulaires ſe laiſſent déchiqueter iuſqu'au sãg : ſi que celuy qui n'a pas le courage de verſer ainſi ſon ſang à plaiſir, ne merite pas d'eſtre Capitan, & paſſe pour poltron.

Aprés le combat, ils font leur effort pour avoir les corps de leurs camarades, préſageans quelque malheur de les laiſſer, & l'imputant à grande honte. Ils craignent plus les Fuſils, que les Mouſquets : Car pour éviter ceux-cy, ils avoient le temps de ſe baiſſer, & mouvoir, quand ils voyoient le feu : mais de ceux-là ils ſentent pluſtoſt le coup, qu'ils n'en voyent la flãme. Quelques-uns s'eſtonnent comme ils vont nuds dans les combats, & comme ils ne font des boucliers de ces grandes écailles de Tortuë : mais ils aiment mieux eſtre leſtes, & legers, pour ſe ſervir à l'occaſion de leur arme defenſive, qui eſt le mouvement, & la fuitte dans les bois : d'où ils tirent leurs fléches empoiſonnées, qu'ils jettent en haut, pour qu'elles bleſſent en deſcendant. Leurs armes offenſives, ſont Boutous, & Sagays ; ceux cy faicts comme halebardes, d'un bois dur, qu'ils lancent à plein bras : ceux-là comme maſſuës, d'un bois noir, avec quoy ils aſſomment. I'en ay veu quantité à ſainct Chriſtophle, auſſi-bien que leurs fléches de roſeaux, au bout deſquelles ils mettét une arreſte de rets, ou une pointe de bois fort dur, qu'ils frottent du jus de Manſenille, ou d'autre venin tres-preſent, & qu'ils tirent quelquefois par deſus leur teſte, en s'enfuyant.

Ie ne dis rien de cette ſotte couſtume qu'ont les maris, aprés que leurs femmes ont accouché, de faire la commere un certain temps, Rien de la Region des

Pigmées, que quelques-uns ont voulu eſtablir dans l'Amerique; auſſi bien que des Cyclopes, qu'ils diſoiẽt n'avoir qu'un œil; car ie ne crois ny l'un ny l'autre; non plus que ce qu'on dit des Geans: Bien eſt-il vray que dans la Region des Patagons, prés du détroict de Magellan, on à trouvé des hommes de huict ou neuf pieds de hauteur, communément parlant. Ie n'affirme non plus ce qu'on écrit d'un monſtrueux Poiſſon, qui ſortant de l'eau, vient prendre un homme ſur le Tillac, ou ſur la rive de la Mer, & le devore, car ie ne l'ay pas veu. Les relations en rapportent d'autres, que i'obmets, pour eſtre d'une difficile creance.

Les Sauvages Inſulaires mangent à déjeuner des cannes de ſucre; à diſner ils font boüillir leurs pots, qu'ils appellent Canaris, y mettent des Crabes, & de la Tortuë, avec force Piment, qui les engraiſſe de bonne ſorte; puis ſe couchent l'apreſdiſnée. Ils dorment de iour pour chaſſer la nuict aux Crabes &c. à la faveur d'un flambeau de roſeau. Ils font des *Hibichets*, qui leur ſervent à paſſer l'*Oüicou*; des *Catolis*, qui ſont en façon de hotte, qu'ils mettẽt ſur l'épaule; des hamats; & des bottines de cotton, qu'ils font prendre aux filles de l'âge de ſept ans. I'ay veu de leurs plottons & de leur fil de cotton.

Le Roy de Guyane puniſt les malfacteurs, & a des loix contre les Criminels, comme la mort à l'adultere, & au meurtrier. Le plus proche parent ſert de bourreau, qui eſt un ſecõd ſupplice au criminel. Mais nos Inſulaires n'ont aucunes loix, que leurs paſſions: & ſemblent ne ſçavoir pas la difference du bien & du mal. Ceux du Perou élevent leurs enfans dans le travail dés leur jeuneſſe; Et ceux de Chili exercent les leurs dans la courſe ſur quelque montée bien rude; donnans un

prix au vainqueur. Mais les Insulaires ne donnent aucune recompense à leurs enfans, qu'ils élevent dans une étrange faineantise. Ce n'est donc pas merveille, s'ils menent une vie sauvage, puis qu'ils sont si mal instruicts & informez. Et c'est là le sentiment dernier de ce Chapitre, & le fruict que ie vous prie (cher Lecteur) d'en remporter. Tel que vous serez élevé dés le commencement, ou que vous éleverez vos enfans, tel vous serez toute vostre vie, ou ils seront eux-mesmes: Si vous les portez dés leur jeunesse aux armes, ils deviendront belliqueux; si à la cuisine, ils seront des faineans. En voulez vous l'exemple qu'en donnoit Licurgus; voyez deux chiens sortis de mesme ventrée, formez diversement: dont l'un est addonné à la chasse, & l'autre à la cuisine, selon la premiere teinture, ou le premier ply qu'on leur donne. Ainsi voit-on des enfans de bonne famille mal nourris, qui sentent pleinement leur sauvage & bouvier; & des roturiers, qui pour avoir esté dans leur jeunesse bien élevez, ont un cœur totalement noble. Mais l'exemple de Socrate nous est plus familier; lequel confessoit au Physionome, qui l'avoit jugé d'un naturel vicieux, que tel à la verité il estoit né: mais que la bonne nourriture l'avoit reformé, & ployé à la vertu. Il faut dresser l'arbre, tandis qu'il est ieune, & l'enter dés le commencement. Pendant que la cire est molle, on luy imprime tel caractere qu'on veut; & pendant que l'argille est moitte, on forme tel vase qu'il vient en fantaisie.

Ie ne puis icy oublier ce mot d'Horace; que le vase garde longuement l'odeur & le goust de la premiere liqueur, qui luy est infuse; & le papier la premiere écriture, & teinture; Nos ames sont des tables razes, où il importe extremément d'écrire & graver le bien du cô-

mencement. Nos ames ſont comme des Sauvageons, qui de ſoy ne peuvent produire que des fruicts aigres, amers, & aſpres ; mais entées de bonnes & ſalutaires inſtructions, elles portent des fruicts doux & ſavoureux ; C'eſt pourquoy, cher Lecteur, ſi vous ne voulez produire comme Sauvageons, des actions de Sauvages, entez en vous de bonne heure la vertu, & y jettez les ſemences d'un Chreſtien.

LE PERE AMBROISE ARRIVE DE la Martinique à S. Chriſtophle, où ie le viens trouuer, & où Dieu continuë de benir nos trauaux.

Chapitre XXII.

En allant, & revenant de l'Iſle S. Euſtache, ie paſſay par la pointe de Sable, où quelques-uns ſouhaittoient de ſe confeſſer, auſquels ayant ſatisfaict, ie retournay à la montagne, où eſt le chaſteau de Monſieur le General. Là ie fis rencontre du P. Ambroiſe ; & confeſſe ingenuëment, dans tout mon voyage, n'avoir point eu de joye ny de cõtentement pareil à celuy que me cauſa ſa veuë tant deſirée. Le bon Ioſeph fut extremément ayſe de voir ſon frere uterin Benjamin, qui ſignifie enfant de la droicte. Et qui n'euſt eſté joyeux, voyant le bras droict de noſtre Miſſion ; & celuy qui l'a ſi bien ſouſtenuë, ſorty de meſme Province de Religion, comme d'une meſme mere. Ma joye eſtoit d'autant plus grande, que ie l'avois attendu deux mois entiers, ſans en ſçavoir des nouvelles. Ie luy avois écrit par le Capitaine Touſcau, lequel ayant déchargé

ſon Navire à ſainct Christophle, fut pouſsé par le vent vers ſainct Dominique, bien loin de la Martinique; ainſi ce grand égarement nous faiſoit craindre, ou un naufrage, ou une priſe par la Flotte Eſpagnole, ou une maladie. Il ne reçût donc ma lettre que bien tard, & ne pût venir qu'au temps de l'Advent, dans un Navire Hollãdois; encore arriva-il fort malade, & fort foible, d'une criſe, qui l'avoit mis à deux doigts de la mort.

Remarquez en paſſant, que c'eſt l'ordinaire d'abord de payer le tribut aux Indes par une fiévre, de laquelle ceux qui en échappent (comme il arrive ſouvent) doivent eſperer une lõgue ſanté: & ceux qui ne ſont point malades d'abord, doivent craindre le mal d'eſtomach, ou l'enflûre, qui ſont les deux bourreaux de l'Iſle. Le P. Ambroiſe traîna ſa fiévre iuſqu'au commencement de Fevrier de l'an prochain: pendant lequel temps il me faillut travailler au dedans, par les ſoins du recouvrement de ſa ſanté, que Dieu deſtinoit pour le grand ouvrage de noſtre établiſſement: & au dehors, par les viſites des malades, & l'adminiſtration des Sacremens au voiſiné de la montagne, & au canton de Cayonne.

Il faut icy donner la gloire à Dieu; & puiſque c'eſt une choſe magnifique de reveler ſes ouvrages; Il ne faut pas obmettre les noms des heretiques que Dieu a de noſtre temps convertis; & auſquels nous avons donné l'abſolution de l'hereſie. Car ie diray encore icy en paſſant, que pluſieurs pauvres heretiques de la Gaſcogne, du Poictou, de la Normandie &c. ſe vont embarquer à la Rochelle, à Nantes, à Dieppe &c. pour ces Iſles Ameriques, où leur converſion eſt facile, tant pour eſtre éloignez de la maiſon de leurs parens; que pource qu'ils n'ont de Preſche, ny de Miniſtre, que parmy les Anglois, où ils n'entendent point le langage.

Ioint que Monſieur le General des François eſt Religieux de profeſſion, Chevalier de Malte, & touſiours preſt de témoigner une bienveillance particuliere à ces nouveaux convertis.

C'eſt ce qu'il fiſt le quatriéme iour de Novembre, à Iacques Fonteine, natif de la place Maubert de Paris; fils de maiſtre Iean Fonteine, marchand Drappier, & de Marie Beſlain; âgé de dix-huict ans: lequel abjura l'hereſie de Calvin, & fiſt profeſſion de noſtre foy, aprés l'avoir demandé inſtamment, comme le témoigne le certificat que i'en ay conſervé par écrit; ſigné, le Cheualier de Poincy, & autres, iuſqu'au nombre de huict.

Plus le huictiéme de Novembre de la meſme année 1646. Iacques Beſard, natif de la ville d'Orleans, âgé de dix-ſept ans; & Iean Ergant, natif de l'Eveſché Nãtois en Bretagne, âgé de dix-neuf ans & demy, ont abjuré pareillement l'hereſie de Calvin, & faict profeſſion de noſtre Foy, dans la Chappelle du Chaſteau de Monſieur le General. I'ay les ſings de ceux qui y ont aſſiſté.

Plus le douziéme de Novembre de la meſme année, Daniel Acart, dit la Fonteine, âgé de trente-huict ans, veuf, natif de la parroiſſe de ſainct Pierre de Caen en Normandie; & Iean le Roy, âgé de trente-trois ans, natif de la parroiſſe de Mougon, proche de Niort en Poictou: L'un & l'autre, aprés les épreuves, & inſtructiõs neceſſaires, ont auſſi faict entre mes mains la profeſſion de noſtre Foy; en preſence de Monſieur le General, & de pluſieurs autres, qui ont ſigné dans le certificat que i'ay en main. Le ſuſdit la Fonteine mourut quatre iours aprés à l'hoſpital, où il plora amerement, avant que d'entrer en l'agonie: & lors que ie luy de-

manday le ſujet de ſes larmes ; il me reſpondit qu'il avoit trop long-temps reſiſte aux inſpiratiõs du ſainct Eſprit, & differé ſa converſion à noſtre Foy. Il m'attira les larmes des yeux ; & confeſſe n'avoir iamais eſté plus touché, voyant que cét homme tout d'un coup eſtoit devenu enfant de lumiere, & heritier du Paradis. C'eſt de luy, ſans mentir, que ie puis dire (aprés l'avoir veu mourir ſi contrit) que ſa mort ne luy a pas eſté un decés, mais un excés de gloire ; non un trépas, mais un pas, ou paſſage à l'éternité ; non un occident, mais l'orient, ou pluſtoſt le meridien de ſon immortalité : non un naufrage, mais le port où il a ſurgy heureuſement, aprés avoir eſté ſi long-temps à la veille du naufrage ; mais un doux ſommeil, d'où il s'eſt relevé plus vigoureux, & oublieux des larmes du ſoir précedent.

Quelques iours aprés il me fut amené une Hollandoiſe, nommée Anne Quin, native de la ville d'Amſterdam, âgée de 34. ans, veufve de Iean Iance ; laquelle i'admis auſſi au giron de l'Egliſe Romaine, comme elle le ſouhaittoit de long-temps, au témoignage des aſſiſtans, dont ie conſerve les ſings.

Aprés cette derniere profeſſion de Foy, qui fut le dix-neufiéme Novembre, i'entrepris le voyage de S. Euſtache : En ſuitte duquel, il vint à moy un homme âgé de vingt-quatre ans, maiſtre de caze, nommé Origene Martin, natif de la Rochelle ; fils de Pierre Martin, natif de l'Iſle de Ré ; & d'Anne Marchand, lequel me demanda, le trézième Decembre, iour de ſaincte Luce, d'eſtre admis au giron de noſtre Egliſe ; ce que ie luy accorday dix iours aprés, luy expliquant les poincts de noſtre Foy, en quoy nous differons de Calvin & les luy prouvant à mon poſſible, dans la chappelle de Monſieur le General, le vingt-troiſiéme Decem-

bre, qu'il fiſt abjuration de ſon hereſie, & profeſſion de noſtre Foy. Il y avoit dans S. Chriſtophle un heretique Apoſtat, nommé la Vieuville, qui avoit débauché une ieune Loraine, & l'avoit amenée à ſainct Chriſtophle, pour faire valloir l'habitation de ſon feu parent Monſieur de la Grange, ou pluſtoſt pour vivre autant en aſſeurance de ſa liberté & libertinage, comme il vivoit en crainte de la perdre dans la France. Sa malice avoit eu aſſez de pouvoir ſur l'eſprit de ſa femme, pour la pervertir, & l'embarquer auſſi bien dans ſon erreur, que dans ſon vaiſſeau, pour venir tous deux faire naufrage dans ce païs ; où ils ſont morts miſerablement, ainſi que ie diray tantoſt. Et comme la rage du peché ne ſe contente pas de cauſer le mal ; mais empeſche le bien poſſible : Il retenoit dans l'hereſie un nommé Iacques Poictevin, âgé de vingt-cinq ans (comme ſa profeſſion de foy le certifie) ſerviteur domeſtique du Sieur Aubert, Capitaine de cette Iſle, & voiſin du ſuſdit la Vieuville. Il me fut dit que ce Iacques Poictevin avoit voulu ſe convertir, mais que cét Apoſtat l'en avoit toûiours empeſché ; ce qui me fiſt prendre occaſion de voir ledit Iacques, & de l'exhorter à ne preſter point l'oreille à ſon ennemy voiſin ; ains à ſuivre les mouvemens du S. Eſprit, qui l'avoit inſpiré d'embraſſer la Religion de ſon Maiſtre & de ſa Maiſtreſſe, qui eſtoient des plus vertueux de l'Iſle : Voire le Sieur Aubert avoit eſté Gouverneur à la Gardeloupe avant le Sieur Hoël : Ie luy demanday quelles difficultez il avoit, auſquelles ayant taſché de ſatisfaire, il me vint trouver à la Montagne, le vingt-ſeptiéme de Decembre, où il abjura l'hereſie de Calvin, & fiſt profeſſion de noſtre Foy, en preſence des Sieurs de la Vrenade, Girault, & Grenon, Capitaines de l'Iſle.

Vn iour ce vieil Apostat estoit à la table de Monsieur le General; & m'estant arrivé de dire, que dans la Morale il y avoit de deux sortes de vertus; l'une beaucoup genereuse, comme celle du pauvre Lazare, qui estoit patiente dans les souffrances. & dans la pauvreté; l'autre plus douce, & moins penible, qui assiste son prochain par ses aumosnes, & gaigne le Paradis, en donnant un morceau de pain, ou une fois d'eau froide pour l'amour de Dieu; Mais que dans ces Isles on estoit privé du pouvoir de pratiquer cette seconde vertu, n'y ayant point de pauvres aux portes qui en dõnent l'occasion: En effect un chacun travaille icy chez soy, ou chez son Maistre; & il ne vient point de pauvres à vos portes, ny à l'Eglise; aussi n'y a-il ny pain, ny argent à leur donner; car la monnoye du païs c'est le tabac, comme ie disois tantost (Il est vray qu'on peut faire ses aumosnes de linge & de viande à l'hospital). Ce vieil heretique prist la parole, & dist devant Monsieur le General, que le Fils de Dieu nous avoit merité le Paradis; & que c'estoit une trop grãde presomption de croire que nous le puissions meriter par nos aumosnes & bonnes œuvres. I'apportay ce passage du chap. x. de S. Mathieu, où le Fils de Dieu promet recompense à celuy qui donnera une fois d'eau froide &c. Il m'apporta ce passage de S. Paul aux Romains, *Iustificamur gratis*; Nous sommes justifiez gratuitemét; à plus forte raison sommes-nous glorifiez par la pure misericorde de Dieu. Ie luy respondis, que l'Apostre disoit bien, Nous sommes iustifiez gratuitement, quant à la premiere grace; mais quant à la grace consommée, qui est la gloire; Dieu veut que nous la meritions par nos bonnes œuvres: C'est à dire en un mot, que supposée nostre iustification, posé que nous soyons en grace par

la misericorde de Dieu, nous pouvons faire des œuvres meritoires de la vie éternelle. C'est pourquoy S. Paul appelle la gloire une couronne de iustice, que le iuste Iuge rendra au iour de ses grandes assises.

I'apportay encore ce passage du mesme Apostre, *Non ego, sed gratia Dei mecum*; lequel nous insinüoit par là, que la grace seule ne travaille pas à ce grãd ouvrage de nostre glorification: mais la grace, & l'homme. I'en donnay la comparaison d'un Capitaine, qui seul ne remporte pas la victoire sur l'ennemy de l'estat: mais luy & l'Armée Royalle, par exemple. Il me nia que sainct Paul eust advancé ces paroles, *Gratia Dei mecum*: mais i'allay querir nostre Bible, & le mõstray à luy, & à Monsieur le General, devant plusieurs autres, dans le chapit. 15. de la premiere Epistre aux Corinthiens. Ie passe soubs silence le reste de cette Conferéce, pour dire qu'il tomba malade huict iours aprés, ce qui m'obligea de l'aller voir dans son habitation, & de luy parler de la mort, & de son retour dans nostre saincte Eglise, s'il ne vouloit estre damné à jamais.

Il me pria de ne le point entretenir des matieres de nostre Religion: & comme c'estoit un homme altier & suffisant, il ne me parla que des graces qu'il avoit acquises dans l'esprit des Maréchaux de la Force & de Chastillon; me conviant à lire quelques Oraisons Latines, qu'il disoit avoir composées sur leurs proüesses, & haut-faicts. En effect il estoit meilleur Rhetoricien que Theologien; il estimoit plus les bonnes graces des Grands, que celle de Dieu, qui l'avoit abandonné aux desirs de son cœur; & ne faisoit pas si bien des Oraisons à la gloire de Dieu, que des Proses & des Eloges en l'honneur des hommes. Parmy cela ie l'obligeay de confesser la vertu & la sainćteté des RR. PP. Luc,

Dominique, & autres Carmes de nostre Province, qu'il avoit cognû dans leur vie, & qu'il recognoissoit pour gens de bien, & d'une haute vertu ; sur quoy ie luy dis qu'il les devoit donc imiter ; & que ce n'estoit pas assez de cognoistre & admirer la vertu d'autruy, il la failloit aimer & embrasser, autrement il se jugeoit & condamnoit luy-mesme. I'advouë n'avoir iamais trouvé de cœur si endurcy, aussi est-il mort dans cette dureté. Tout ainsi que sa femme, laquelle aprés la mort de celuy-cy, se remaria, & finît aussi mal que son premier mary. Ie ne m'estonne point de ces cœurs de marbre, puis qu'ils avoient abandonné Dieu, sans lequel nous ne sçaurions proferer le nom de IESVS, ny former une saincte pensée, moins encore produire une action meritoire de la vie éternelle.

Quelques personnes me demanderent le S. Scapulaire de la Vierge, pour leur servir d'ombrage dans le midy, de rafraichissement dans les ardeurs, de bouclier, & de deffense contre l'offense de l'ennemy du genre humain ; ausquelles ie l'accorday avec une consolation indicible ; voyant que cette devotion, approuvée par tant de miracles, confirmée par tant d'Indulgences des saincts Peres, tolerée par les Conciles, authentiquée par la tradition de trois ou quatre Siecl[es], receuë des Roys & des Reynes, des Princes & des Princesses, des Grands & des petits, des vieux & des jeunes, se proüignoit non seulement dans les trois parties du monde, mais dans ce nouveau monde. Il me faillut couper de nostre grand Scapulaire, faute d'étoffe, & en faire de petits, pour les départir à ceux & celles qui m'en demanderent : Mademoiselle Girault fut la premiere à qui ie l'accorday. Le P. Cosme, Carme de nostre Province (qui alla l'an passé dans cette Mis-

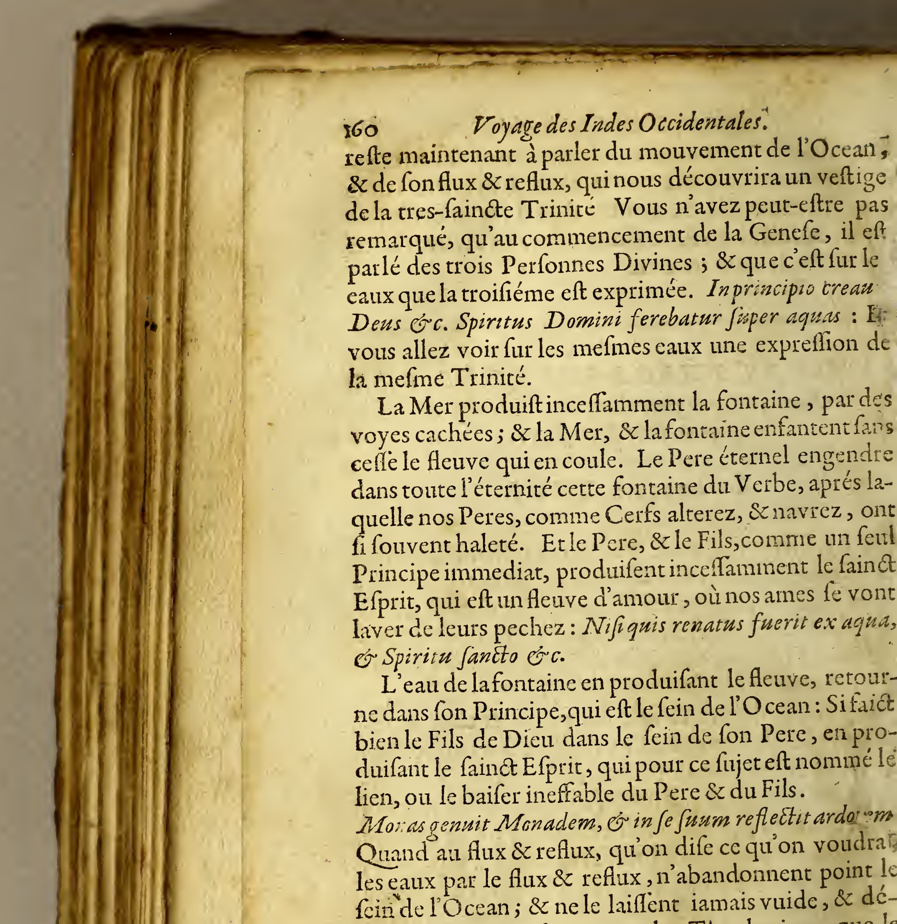
ſion, avec le P. Innnocent, & Frere Leon) nous a mandé, que noſtre Confrairie du ſainct Scapulaire eſtoit tout à faict eſtablie dans noſtre Egliſe , & que nos Peres en faiſoient les Proceſſions cõme en France ; Dieu l'accroiſſe de iour en iour.

PENSE'ES THEOLOGIQVES SVR l'Ocean ; & pourquoy dans les Indes il y a peu de flux & reflux.

CHAPITRE XXIII.

SI les Eſtres corporels portent la reſſemblance des ſpirituels, au dire de l'Apoſtre ; & ſi toutes les creatures ſont des images du Createur ; les unes plus, les autres moins parfaictes, ſelon qu'elles imitent ſes perfections ; l'Ocean à vray dire, n'eſt pas une des moindres, comme ie l'ay ſouvent medité.

Ie vous ay déja faict voir dans mon 2. chap. comme ce vaſte Element eſtoit un tableau des perfections Divines ; & ſur tout de l'immenſité, infinité, fecondité, [illegible]çeté, terreur &c. d'un Dieu tout-puiſſant ; de ſon unité meſme, qui luy eſt ſi eſſentielle : Car comme nous voyons toutes les lignes ſe rapporter à un centre ; tous les individus à un eſpece ; tous les gẽres à celuy de l'eſtre, que nous appellõs generaliſſime ; tous les nombres à l'unité ; tous les rayõs au Soleil qui les produiſt : Ainſi voyons nous toutes les eaux, & tous les fleuves ſe rendre dans l'Ocean (qui n'eſt qu'un), d'où elles naiſſent : & toutes les perfections des creatures ſe rapporter à un ſeul Createur, qui en eſt l'Autheur. Il nous



reste maintenant à parler du mouvement de l'Ocean, & de son flux & reflux, qui nous découvrira un vestige de la tres-saincte Trinité Vous n'avez peut-estre pas remarqué, qu'au commencement de la Genese, il est parlé des trois Personnes Divines ; & que c'est sur le eaux que la troisiéme est exprimée. *In principio creau Deus &c. Spiritus Domini ferebatur super aquas* : Et vous allez voir sur les mesmes eaux une expression de la mesme Trinité.

La Mer produist incessamment la fontaine, par des voyes cachées ; & la Mer, & la fontaine enfantent sans cesse le fleuve qui en coule. Le Pere éternel engendre dans toute l'éternité cette fontaine du Verbe, aprés laquelle nos Peres, comme Cerfs alterez, & navrez, ont si souvent haleté. Et le Pere, & le Fils, comme un seul Principe immediat, produisent incessamment le sainct Esprit, qui est un fleuve d'amour, où nos ames se vont laver de leurs pechez : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, & Spiritu sancto &c.*

L'eau de la fontaine en produisant le fleuve, retourne dans son Principe, qui est le sein de l'Ocean : Si faict bien le Fils de Dieu dans le sein de son Pere, en produisant le sainct Esprit, qui pour ce sujet est nommé le lien, ou le baiser ineffable du Pere & du Fils.

Monas genuit Monadem, & in se suum reflectit ardorem

Quand au flux & reflux, qu'on dise ce qu'on voudra, les eaux par le flux & reflux, n'abandonnent point le sein de l'Ocean ; & ne le laissent iamais vuide, & dépourveu : Qui ne dira, avec les Theologiens, que le Verbe, & le sainct Esprit, n'ont iamais abandonné le sein de leur Principe, qui est le Pere éternel : Et bien que celuy-là se soit incarné pour nostre salut, & que le sainct Esprit se soit effus sur les Apostres ; iamais le Pere

n'a

n'a esté ſans le Fils, ny ſans le S. Eſprit. Mais ie vole trop haut avec de foibles ailes ; & il eſt à craindre qu'il ne m'arrive le meſme malheur & naufrage qu'à Icarus ; C'eſt pourquoy ie laiſſe en tout reſpect cét Ocean inſcrutable de la Divinité ; & me contente de promener mon eſprit ſur la rive de l'Ocean materiel, pour tirer une moralité de ſon flux & reflux, puis en chercher les raiſons ſelon la portée de mon petit eſprit.

Ie dis donc, avec un Pere cõtemplatif, que l'Ocean nous enſeigne par ſon flux & reflux, à ne pas tellement ſortir hors de nous, par l'eſtude des ſciences eſtrangeres, que nous n'y r'entrions autant de fois, par la connoiſſance, & ſcience de nous-meſmes. N'eſt-ce pas choſe étrange, que l'eſprit de l'homme ſorte à toute heure, par autant de portes, comme il a de ſens, pour aller ça & là courant, decouvrant, & apprenant les ſciences étrangeres ; & qu'il ne r'entre point dans luy, pour reflechir ſur la ſcience domeſtique, qui luy eſt ſi importante ; *Spiritus vadens, & non rediens.* Choſe étrange, qu'il fluë vers l'Orient, & le Couchãt ; vers le Septentrion, & le Midy, & qu'il ne refluë point dans luy-meſme ; *Spiritus vadens, & non rediens.* Qu'il voltige ſur toutes les creatures, qu'il penetre iuſqu'au ſein de la terre, qu'il perce les voutes celeſtes de ſes yeux de Linx ; qu'il ſe guinde dans les eſpaces imaginaires, qu'il pointe ſes yeux Aquilins iuſqu'au Soleil increé, pour s'arreſter à cognoiſtre & eſtudier ſes perfections ; & qu'il n'eſtudie point l'obligation qu'il a de l'aimer. Nous avons des Claſſes pour les Humanitez, des Ecoles pour la Theologie ; des Academies pour les Arts liberaux ; & nous n'en avons point pour la ſcience de nous-meſmes. Nous voyons que noſtre eſprit eſt comme l'œil, qui voit tout, & ne ſe voit point ſoy-meſme ;

qui penetre, & s'égare par tout, si nous ne le retenons, & nous n'y mettons point peine : *Spiritus &c.* Ne peut-on pas nous faire le mesme reproche, que les Grecs faisoient autrefois à Thucidide, qui employoit tant de veilles aprés les histoires de ses voisins, & negligeoit celle de sa patrie ; mesme reproche que sainct Bernard faisoit à Abailard : *Omnia scit quæ sursum, & quæ deorsum, præter seipsum.*

Combien cette ignorance a-elle causé de malheurs à celuy-cy ? en combien d'erreurs & presomptions l'a-elle precipité ? Combien de Roys & d'Empereurs, pour s'estre mécognus, se sont laissé adorer, & surnommer les immortels, à l'exemple de Caligula ? Combien de Monarques ont esté surpris d'une mort inopinée, & seront miserables dans toute l'éternité ; pour ne s'estre iamais faict dire, comme Philippes de Macedoine, *Memento te esse hominem ?* Quelle plus grande foiblesse aux Anges Apostats, que d'avoir voulu s'égaler à Dieu, par une ignorance d'eux-mesmes : *Similis ero Altissimo ?* Quelle plus grande mécognoissance à nos premiers Parens, que d'avoir voulu sçavoir le bien & le mal, sans travailler à la science d'eux-mesmes : Car sainct Ierosme remarque qu'Adam n'eut pas plustost esté creé, qu'il s'occupa à contempler les creatures, à leur imposer des noms, suivant les cognoissances que Dieu luy en donna au poinct de sa creation ; mais qu'il ne se nomma pas, pource qu'il ne se cognoissoit pas ; Quelle plus noble occupation, que de refléchir sur soy-mesme ? N'est-ce pas le moyen le plus court au dire de S. Thomas, pour imiter l'employ de Dieu ; Car si vous demandez à ce Docteur ce que Dieu faict de toute éternité au dedãs de luy, & ce qu'il fera à iamais : il vous respondra qu'il se cognoist luy-mesme, qu'il re-

fléchist sur ses beautez & perfections, pour les aymer : Si bien que par ces deux actes interieurs de cognoissance & d'amour, le Pere éternel engédre son Fils, qui est le terme de sa cognoissance ; & l'un & l'autre, produisent le sainct Esprit, qui est le terme de leur amour.

Que sert au Philosophe d'amasser tant de sciences, s'il neglige sa conscience ? Que sert au Logicien d'employer tous ses soings à diriger les operations de son entendement, s'il regle mal celles de sa volonté, qui sont les principales pour son salut ? Que sert au Physicien, de discourir si bien des secrets & des principes de la nature, & ne point reflechir sur ceux de la grace ?

Honte à l'Astrologue, de considerer les Cieux avec telle attention, qu'il se laisse tomber dans la fosse qui est à ses pieds. Honte à ces vieux fols, qui ont compté neuf cents ans, qu'une meule de moulin employeroit à descendre des Cieux ; & ne nombrent pas neuf années qu'il leur reste peut-estre avant que de tomber dans les Enfers.

Honte au Geometre, de se rompre la teste à compter dix mille lieuës, ou environ, que la terre a de circonference ; trois mille de diametre ; quinze cents de demy diametre ; & ne nombrer pas cinq ou six pieds de terre, qu'il leur restera aprés leur mort pour tout partage.

Honte au Medecin, de s'estudier si long-temps à la guerison des corps, & negliger celle de son ame.

Qu'ils se souviénent tous de ces paroles de l'Espoux à l'Espouse sacrée, figure de l'Ame chrestienne : *Si ignoras te, ô pulcherrima mulierum, egredere & abi post greges sodalium* : Si vous vous ignorez, ô la plus belle des femmes, sortez, & allez aprés vos compagnes ; Allez, ô quelle dure separation de nos Ames d'avec Dieu ! Sortez, ô quelle rage, quel desespoir, quelle fureur !

Quelle cõsolation, hors du Consolateur? Quelle joye, & quelle paix, hors du Principe de toute joye? *Si ignoras te &c.*

R'entrons donc dans nous (cher Lecteur) refléchissons sur nos devoirs, pensons à la dépendance de nos Ames soubs un Dieu; Regardons, non nos beautez, comme Narcisse; mais la bassesse de nostre condition; mais la fange de nos pieds, comme le Paon, pour rabattre nostre fast: Foüillons dans les tombeaux de nos Ancestres; Mirons nous dans les cendres, & dans la terre, dont nous avons esté faicts, & en laquelle nous devons retourner. N'oublions pas l'incertitude de nostre vie, & de nostre salut, pour operer celuy-cy avec crainte.

Quand à la difficulté, dont i'ay parlé au tiltre de ce chapitre, pourquoy dans l'Inde Il n'y à presque point de flux, & reflux; ie l'ay proposée; mais ie ne promets pas d'en donner d'autres raisons, que celles de la Philosophie ordinaire. Il est difficile de donner la vraye raison du flux & reflux de la Mer; mais plus difficile encore de raisonner sur l'inegalité de ce flux & reflux. En Bretagne, la Mer fluë environ six heures, & refluë en autant. A l'emboucheure de la Garonne, elle ne fluë que cinq heures, & en refluë sept. Dans la Mer Mediterranée, son flux est presque imperceptible. Dans la Mer Glaciale, il y est fort grand. Dans la Mer Germanique, l'eau se retire trois lieuës, & en advance autant; en d'autres, dix lieuës: Mais dans nos Indes Occidentales, elle n'advance, ny ne recule pas seulement d'un demy quart de lieuë, comme ie l'ay souvent consideré.

Pour soudre cette question, il faut supposer (dans l'opiniõ de Cardanus, Scaliger, & autres) que le Soleil

& la Lune ſont les cauſes efficientes du flux & reflux de la Mer; laquelle en imite ſi bien les démarches, que les Nautonniers jugent par la ſituation de ces Aſtres, quel il doit eſtre, & à quelle heure il doit finir, ou commencer: Mais ce n'eſt pas aſſez dire, pour prouver l'inégalité ſelon les païs divers. Il y en a qui ont recours à la lumiere, qui par ſa chaleur excite les exhalaiſons diverſement dans le fonds de la Mer, ſelon les diverſes diſpoſitions; leſquelles exhalaiſons s'élevent, & raréfiās les eaux, les élevent quand & quand. Ils apportent la comparaiſon de la fiévre tierce ou quarte, causée par les humeurs malignes; leſquelles s'aſſemblans, excitent la fiévre, & ſe partageans, l'endorment, pour la réveiller regulierement puis aprés. Ainſi le Soleil & la Lune excitent en certain temps par la vertu de leur lumiere, les exhalaiſons du fōds de l'Oceā; leſquelles en montant, élevent les flots; & en ſe diſſipant, les laiſſent retourner dans leur premier eſtat: Auſſi a-on remarqué que le flux commence par le fonds de la Mer. Ils confirment cette opinion par l'exemple du corps humain dans le fort de ſa criſe; lequel a certain temps pour exciter, & certaines periodes pour décharger les malignes humeurs, des uns plus, des autres moins, ſelon les diverſes diſpoſitions. Ainſi le corps de l'Ocean a divers flux & reflux, ſelon que le Soleil excite plus ou moins les exhalaiſons dans ſes parties, & qu'il trouve diverſes diſpoſitions dans leur fonds; ou divers empeſchemens, ſoit pour la profondeur, ſoit pour l'agitation des vents, ſoit pour la diſſipation des exhalaiſons.

Mais parce que cette opinion eſt combattuë par de tres-difficiles objections; i'ayme mieux avoir recours aux influēces ſecrettes des Aſtres: Car autremēt pourquoy le Soleil n'exciteroit-il pas les exhalaiſons tout le

temps qu'il verſe ſes lumieres ſur la Mer, & qu'il en frappe les flots ? Pourquoy la Mer ſeroit-elle dans le flux, auſſi bien la nuict que le iour; quoy que le Soleil & la Lune ne ſemblent élever aucunes exhalaiſons de nuict. Pourquoy la Mer Caſpie n'a-elle aucun flux & reflux ; bien qu'elle ait pluſieurs exhalaiſons, comme ſa ſalure le témoigne. Pourquoy la Mer de Guinée auroit-elle quatre heures de flux, & huict de reflux ? Pourquoy enfin, la Mer de nos Indes, a-elle ſi peu de flux; quoy qu'elle face aſſez de bruit ? Comment pourroit-on raiſonner ſur le mouvement de l'Euripe, qui dans un petit eſpace a deux Marées contraires.

Elevons donc plus haut nos eſprits, & diſons avec David, *Admirables ſont les élans de la Mer: Admirable eſt la ſage conduite de Dieu, qui nous a caché pluſieurs ſecrets dans la nature, pour tenir nos eſprits dans l'humilité, & dans la cognoiſſance de noſtre ignorance.* Ainſi nous a-il tenu ſecrets la qualité de l'aymant, qui attire le fer; de l'ambre, qui faict monter la paille; du pole, qui ſe faict ſuivre à l'éguille marine ; de la racine Aproxis, qui raviſt le feu; du Soleil, qui contourne le Giraſol; de la Palme, qui attire le Palmier, planté de l'autre coſté de l'eau, comme ie l'ay veu par experience.

Ie m'eſtonne des Heretiques, qui ſe croyent ſi ſçavans dans les ſecrets de la grace, & qui ignorent ceux de la nature. Ie m'eſtonne de ces eſprits libertins, qui croyent que leur raiſon, & jugement, ſont des regles en matiere de foy; & quand il faut raiſonner ſur des queſtions naturelles, ils cõfeſſent ſouvẽt y eſtre courts, & ignorants. Souvenez-vous de S. Baſile, agiſſant contre Eunomius, qui eſtimoit cognoiſtre Dieu auſſi parfaictement qu'il ſe cognoiſſoit luy-meſme: Ce grãd S.

le confondit par l'exemple d'une Fourmis : Faictes-moy, ô Eunomius, l'anatomie de ce petit animal ; & dites s'il est composé de chair, ou d'ossemés ; de veines & d'arteres : de nerfs, ou de cartilages ; dites si vous comprenez comme il y a tant de prudence dans une si petite teste, que le sage y envoye le paresseux, pour apprendre la sagesse ; que si l'homme ne cognoist pas entierement la moindre creature, comment comprendra-il les grandeurs du Createur.

A vray dire, si l'homme n'estoit éclairé des lumieres surnaturelles, il semble qu'il n'auroit pour partage que des sujets de douter ; puisque de tout temps on n'a veu parmy les plus grands esprits, que diversité d'opiniõs, que debats, & contrarietez. De deux fameux Medecins, Galien, & Hipocrate ; l'un pense que la maladie se guerist par le contraire ; & l'autre par la sympathie des semblables. De deux grands Capitaines, Iules Cesar, & Pompée, l'un croit que c'est advantage d'attendre son ennemy de pied ferme, dãs la plaine de Pharsale : & l'autre tout au contraire, iuge que c'est son meilleur d'avancer sur l'ennemy ; & que l'aggresseur est plus fort, que celuy qui deffend. De deux grands Philosophes, Platon, & Aristippe ; l'un deffend les presents dans ses loix, comme préjudiciables à la Iustice, & l'autre les permet. De deux subtils Genies, Aristote, & Cardan ; celuy-là confesse qu'il ne peut découvrir la raison du flux & reflux de la Mer ; (s'il est vray ce que le commun estime, qu'il se precipita dans l'Euripe, disant ; *Prens moy, puisque ie ne puis te comprendre*) & celuy-cy a creu en donner des raisons suffisantes, en recourant à la lumiere & à l'influence des Astres.

Que si nous sommes si incertains dans les choses naturelles, à cause que nostre esprit ne reçoit ses cognois-

ſances que par la porte des ſens, ſujets à ſe tromper: A plus forte raiſon dans les matieres de la Foy & de la Grace. Si nous ſommes ſi douteux, & differens de ſentimens dans les choſes viſibles que nous cognoiſſons par leurs propres eſpeces; à plus forte raiſon dans les inviſibles, & ſpirituelles, qui n'entrent dans noſtre cognoiſſance que ſoubs des eſpeces empruntées, & differentes. Raiſon pourquoy ces anciens ſe faiſoient un Dieu à leur guiſe; les uns ſans liberté, comme Ariſtote; d'autres ſans providence, comme Epicure; les uns corporel; d'autres, voluptueux, pour ſe donner la liberté de ſatisfaire à leur volupté: Les uns (comme les Sicyoniens) luy attachoient une bourſe. D'autres eſtimoient, que pour épouvanter les peuples, il failloit le repreſenter terrible & menaçant; d'où les foudres de Iupiter, le trident de Neptune, l'épée de Pallas, la torche de Vulcain, la faulx de Saturne, la maſſuë de Hercule: d'autres enfin ont eſtimé leur Dieu ſans paſſion, ſans amour, ny ſans colere, comme les Stoïciens. Baronius remarque que les Gentils s'eſtonnoient des Chreſtiens, qui diſoient avoir un Dieu patient & debonnaire, lequel toutefois n'avoit peu ſupporter quatre années le regne de Iulien l'Apoſtat, ſans le punir de mort, & l'obliger à ſe confeſſer vaincu, *Viciſti Galileé*: Ou vous voyez la peine que les Gentils ſe ſont donnez au ſujet de la Religion; & combien veritable eſt ce dire ancien; *Tot capita, tot ſenſus*. Heureux donc ſont les Chreſtiẽs, qui ont la foy pour guide: Heureux ceux qui ſe laiſſent conduire à la faveur de ce bel Aſtre; qui adorent en ſilence; qui s'humilient devant Dieu, dépoſans pour ſon amour les ſentimens de la raiſon, ſujette à ſe tromper, & le plus ſouvent aveugle dans les conduites viſibles de la nature, & meſme dans le mouve-

ment de la Mer.

Finalement, la derniere opinion recourt à une intelligence ſpirituelle; eſtimant que celuy qui donne un Ange moderateur à chaque Empire, Royaume, Province, Ville; ie dis moins, à chaque maiſon, & famille; chaque Ciel & Element; n'en a pas dépourveu chaque partie notable de l'Ocean. Et comme les Anges conduiſent diverſement les Cieux; les uns plus viſte, les autres moins; le premier mobile de l'Orient en Occident; les autres inferieurs de l'Occident en Orient, qui eſt leur mouvement naturel, difficile à découvrir, à cauſe de celuy qu'ils reçoivent du premier mobile: Ainſi les Anges mouvent les Mers diverſement, ſelon l'ordre que la divine Sageſſe en a donné pour le bien de la nature.

La Mer Adriatique, vis à vis de Tarente, va du Couchant vers l'Orient. La Mer qui eſt entre l'Eſpagne & nos Indes va de l'Orient au Couchant; & la Mer Egée du Septentrion au Midy; Quelques-uns donnent deux raiſons de ce dernier; l'entrée de pluſieurs fleuves dans le pont Euxin, comme ſont le Tanaïs, par le mareſt Meötide; le Cobites, Bardanus, & ſur tout le Danube, qui reçoit ſoixante fleuves par l'Allemagne, Hongrie, & Valachie, & en envoye les eaux dans le pont Euxin. Secondement, la hauteur de la terre; car le mareſt Meotide n'a que ſix ou ſept coudées de profondeur; le pont Euxin eſt plus profond; le Boſphore encore plus; & la Mer Egée plus que tous; ce qui faict que l'eau va toûjours deſcendant, & cherchant le plus profond.

Pour concluſion de ce Chapitre, ie vous convie de reflechir ſur ce mouvement de la Mer, des Cieux, des Aſtres, & de toutes les Creatures, que Dieu a faict,

non pour demeurer dans l'oisiveté, mais pour agir & se mouvoir, & pour apprendre à l'homme à fuir l'oisiveté, & à se tenir toûjours occupé. Si la Mer estoit oisive, & sans mouvement, les poissons periroiét; les eaux deviendroient puantes, & fangeuses, & l'air seroit mal-sain, & corrompu. Si les Cieux n'estoient dans le mouvement, les generations cesseroient, les Astres brusleroient certaines parties de la terre, & laisseroient les autres dans les tenebres, & dans les desolations. Quand le feu cesse icy bas d'agir au default de matiere, nous le voyons s'affoiblir, & mourir peu à peu. Quand la terre n'est point cultivée, elle ne produist que ronces & épines: Bref *omne otiosum est vitiosum*, toute chose oisive est vicieuse. Quand l'homme est dans l'oisiveté, il contracte de malignes humeurs, & des habitudes de maladies corporelles & spirituelles; la raison de celles-cy est que le peché est un rien, dit S. Augustin, l'oisiveté un rien; & partant quiconque est dans l'oisiveté, est dans le peché, & tend à l'aneantissement. Comme au contraire par l'action, & par le mouvement chaque chose se perfectionne, & travaille à l'accomplissement de l'Vnivers; Les eaux se purifient, & fecondent la terre; les Cieux versent par tout leurs benignes influences; les Astres leur lumiere; le feu sa chaleur; la terre ses fruicts; les vents (que Dieu tire de ses tresors dit David) leurs qualitez necessaires purifians l'air, & emmenãs les nuages. Dieu mesme (qui desisteroit d'estre, s'il desistoit d'agir au dedans de luy-mesme) ne se perfectionne que par l'action interne, & n'accomplist l'Vnivers que par l'externe de la creation, & conservation. Partant, cher Lecteur, fuyons l'oisiveté, pour ne point tomber dans la corruption, & dans l'aneantissement: Cherissons l'action, suivons (cõme

la Mer & les Cieux) les bons mouvemens de noſtre Ange, & ſur tout imitons l'action de Dieu ; mais qu'elle eſt elle. L'action de Dieu eſt imitable en quatre choſes, en ce qu'elle eſt interne, externe, continuë, & à ſa plus grande gloire : Elle eſt interne ; car par un acte de cognoiſſance il va ſans ceſſe produiſant ſon Verbe ; & par un acte de ſa volonté, ſon ſainct Eſprit : Elle eſt externe, quand elle regarde la creature que Dieu produiſt & conſerve : mais avec telle continuité, que ſi Dieu deſiſtoit de la conſerver, elle tomberoit dans ſon premier neant, & deſiſteroit pluſtoſt d'eſtre, que la lumiere en l'abſence de ſon Soleil ; puiſque noſtre eſtre dépend davantage de Dieu, que ne faict cette qualité du Soleil materiel. C'eſt pourquoy la conſervation eſt appellée une creation continuelle. Enfin l'action de Dieu eſt à ſa gloire, & il eſt impoſſible que Dieu agiſſe ſans cette fin. Il agiſt à la verité librement au dehors ; mais poſé qu'il agiſſe, il faut par neceſſité que ce ſoit premierement pour ſa gloire. La raiſon en eſt (dit l'Ange de l'Ecole) qu'il ne peut agir que pour la plus noble fin, & de la façon la plus parfaicte. Ainſi donc que noſtre action ſoit interne, dans la veuë des perfections de Dieu, accompagnée de ſon amour & de ſa cognoiſſance ; qu'elle ſoit externe pour le bien du prochain ; qu'elle ſoit continuë, & qu'elle ſe termine toûiours à la gloire de Dieu, *Ex quo omnia, per quem omnia, & in quo omnia*, ou comme porte le Grec, *ad quem omnia :* De qui toute choſe, par qui toute choſe, & en qui toute choſe.



RESPONCES PHILOSOPHIQVES à diuerses questions, sur les particularitez des Indes.

Chapitre XXIIII.

POurquoy les Indes sont-elles abondantes en bõnes odeurs, & produisent du bois de bonne senteur ; & non la France ? Pource qu'elles sont du temperament de la bonne odeur, qui est le chaud, & le sec : comme au contraire, l'humide & le froid en sont les ennemis : C'est pourquoy les fleurs ne sentent pas si bon en temps froid ou pluvieux, qu'en temps chaud & sec.

Pourquoy la cassave ne se corrompt point ? pource qu'elle est extremémẽt seiche, & qu'elle n'a quasi point d'humidité, qui est le principe de la corruption.

Pourquoy le bled de France ne vient-il point dans nos Isles Ameriques ? Pource que la terre est trop seiche ; & la generation trop viste, à cause de la chaleur du iour, & fraischeur de la nuict : de sorte qu'il arrive cõme de ces grains de bled, qui (pendant la batterie) sautent sur la muraille, l'épy monte en peu de temps, mais sans grain.

Pourquoy la Vigne n'y meurist pas ? pource qu'il n'y a pas d'humidité suffisante pour dilater & amolir le grain, & que la chaleur violente condense la peau, qui y devient fort dure, au lieu de cuire le mou qui est dedans.

Pourquoy l'eau naturelle est icy mal-saine, causant des enflures & maux de ventre ? à cause que par antiperistaze elle est beaucoup plus froide qu'en France :

aussi-bien que le pourpier, qui y est quasi poison, pour la mesme raison.

Mais pourquoy la concombre, & le melon (quoy que froids aussi de leur nature) n'y sont pas si mal-faisans qu'en France? Parce qu'ils sont d'une nature molle, aperitive, & diuretique: & le pourpier, au contraire, d'une nature restringente, & astringente.

Pourquoy l'eau des Alpes enfle-elle monstrueusement la gorge des Savoyards, & celle de la Martinique n'enfle iamais la gorge? A cause que celle des Alpes n'est que de l'eau de neige, meslée de plusieurs exhalaisons, dōt le propre est de dilater la premiere voye qu'elle trouve.

Pourquoy la goutte, la pierre, & la gravelle, ne regnent point en ce païs? A cause que les alimens y sont d'une facile coction, & distribution: En sorte qu'ils n'engendrent pas les humeurs excrementitieuses, & principalement la pituite, cause materielle du sable & de la pierre, qui prend naissance dans les reins, suivant l'opinion de Fernel. Au reste la chaleur excessive dilate les veines: En sorte que si par hazard il se rencontre quelques humeurs qui puissent servir de matiere à la pierre, elles passent ayzément par les veines émulgentes, & par les voyes ordinaires. De plus, l'air de ce païs a cela de propre, aussi bien que la Mer, qu'il dissipe cette sorte d'humeurs, qui tombent sur les articles des membres, & causent cette espece de goutte, *quam arctici patiuntur.*

Mais en recompense, pourquoy l'enflure ou l'hydropisie est-elle si commune dans l'Inde: & quoy que ces pauvres enflez soient remplis d'eaux, si est-ce que leur soif n'est point assouvie? Pource que ne digerans pas les eaux (qui sont là de difficile digestion) elles de-

viennent ſalées, & mordicantes, ce qui engendre la ſoif : Ioint qu'encore que le ventre ſoit plein d'eau, icelle ne ſe diſtribuant point ailleurs, les autres parties ſe deſſeichent, & cauſent la ſoif : Et cette indigeſtion cauſe auſſi le mal d'eſtomach, qui eſt une maladie incurable, accompagnée de la jauniſſe par tout le corps : Mais pourquoy ceux qui ont ce mal d'eſtomach, ne ſuënt-ils jamais, quelque chemin qu'ils facent ? Pource que la chaleur naturelle, y devient fort foible, qui ne peut pouſſer l'humeur dehors, & que lapeau y deſſeiche & endurciſt.

Pourquoy le jeuſne y eſt-il difficile, & quand on a jeuſné on y eſt pluſtoſt alteré qu'affamé ? Pource que quand la chaleur naturelle ne trouve point cōtre quoy agir ; elle s'attache à l'humidité radicale, & la conſomme : Deſſeichant donc le corps par ce moyen, la ſoif qui eſt un appetit d'humide, & froid, nous ſaiſiſt pluſtoſt que la faim, qui eſt un appetit du chaud, & ſec.

Pourquoy pluſieurs y ont-ils la fiévre d'abord, & qu'elle faict plus de bréche au corps, qu'en France ? A cauſe de la diverſité du vivre, & du ſolage : car quand deux chaleurs enſemble agiſſent, l'une du dedans par la fiévre, l'autre du dehors par le temperamēt du païs, elles deſſeichent le corps, & diſſipent beaucoup de l'humide radical.

D'où vient que la Couleuvre de la Martinique, eſtāt fort venimeuſe, on en tire de ſi bon theriaque contre le venin ? C'eſt que ſon venin conſiſte aux dents, lequel (à force de foüetter) on faict deſcendre dans une partie, qu'on coupe puis aprés. Mais d'où vient que les femmes apprehendent davantage les ſuſdites Couleuvres que les hommes ? C'eſt que la femme eſt plus foible, & par conſequent plus craintive : ou bien par une

raiſon morale, c'eſt que Dieu miſt une hayne immortelle entre la Femme & le Serpent, depuis que le Diable, ſoubs la figure de celuy-cy, ſeduiſit la femme.

Pourquoy les Negres,& les Sauvages ne ſont-ils pas ſi mal-ſains que nous, & vivent autant, ou plus : bien que noſtre temperament ſoit meilleur, comme plus meſlangé d'humide, & de chaud, & noſtre complexion plus ſanguine ? A cauſe qu'ils ne ſe donnent point ces grands ſoins d'amaſſer (qui deſſeichent le corps, & conſomment les bonnes humeurs). De plus,ne font pas tant de débauches, & ne chargent pas tãt leur eſtomach de viande. Quand aux Negres, ils travaillent davantage, ce qui excite les eſprits & la chaleur naturelle. Et quand aux Sauvages, ils vivent dans une liberté incroyable, n'ayans ny Religion, ny Sciences à acquerir : Enfin les uns & les autres ſe baignent & lavent ſouvent le corps ; car il eſt certain que le baing és païs chauds eſt fort ſain : & que la raiſon pourquoy les Poiſſons ne ſont pas ſi ſujets aux maladies, que les animaux terreſtres, eſt que ceux-là vivent dans l'eau, qui eſt un Element fort pur.

Mais d'où vient donc qu'on eſt malade ſur la Mer : & pourquoy non ſur les rivieres ? Ie répõds au premier que la Mer ne nous rend malades, que pour nous purger, & nous confirmer en ſanté : D'où les gens de Mer ne ſont pas ſi mal-ſains, ny ſi delicats que ceux de terre. Et au ſecond, que la Mer a une odeur qui nous provoque à vomir, que n'ont pas les Rivieres, joint que l'apprehenſion y ayde beaucoup.

Pourquoy l'eau de la Mer ſouſtient mieux les Vaiſſeaux que l'eau douce, dans une égale profondeur ? C'eſt que l'eau de Mer eſt plus groſſiere & terreſtre, à cauſe des exhalaiſons brûlées qui s'y meſlent, qui la

rendent ainsi salée. Mais pourquoy est-elle moins salée en hyver qu'en esté ? A cause qu'en hyver le Soleil ne luy fournist pas tant d'exhalaisons cuittes qu'en esté. Et qu'il s'y rend plus d'eaux douces, au moyen des pluyes & des fleuves. Et pourquoy quelques fleuves que la Mer reçoive, ne regorge-elle point ? A cause qu'elle en r'envoye autant, comme elle en reçoit.

Pourquoy les Navires s'uzent-ils davãtage au chaud, & cheminent mieux au froid ? C'est que la chaleur ouvre les Navires, & le froid les reserre & condense : voire resserre l'eau, & la rend plus solide à porter: joint que les calmes sont plus cõmuns aux païs chauds qu'aux païs froids. Pourquoy les Navigateurs des Indes Occidentales ne sont-ils pas si long-temps à y aller, qu'à en revenir (s'il n'y a grande inegalité de vents ?) Pource que l'Ocean en cette plage de Mer, va de l'Orient en l'Occident : C'est pourquoy les relations d'Espagne portent qu'on a souvent esté en vingt-quatre iours de ce Royaume dans l'Isle de Cuba : mais envirõ deux mois à en revenir. La mesme raison preuve qu'on ira plustost à S. Dominique, a S. Christophle, au Bresil &c. qu'on n'en reviendra. Voire ce mouvement de Mer croist, à mesure qu'on approche de l'Equateur.

Nous avons déja dit la raison pourquoy l'on prend son plus long (c est à sçavoir les Isles du Cap-Vert) pour arriver plustost à nos Isles ; c'est pour chercher le vent d'Est : Mais nous n'avõs pas dit pourquoy ce vent d'Orient regne toûiours dans cette plage ? I'en tire la raison d'Aristote, qui estime que l'exhalaison, ou l'air pousé par icelle, font la matiere du vent : Or comme cette exhalaison n'est autre chose qu'une partie plus subtille de la terre, & qu'elle n'en est point distincte essentiellement, il ne faut pas s'estonner si le vent d'Est

regne

regne à la coste du Cap-vert, puisque cette coste a beaucoup plus de terre à l'Orient, de laquelle le Soleil tire cét esprit plus subtil, que nous appellons exhalaison. Ie dis le mesme de la Floride, & du Canada : Il ne faut pas s'estonner si le vent d'Oüest, ou d'Occident y regne ordinairement, c'est qu'il y a beaucoup plus de terre à l'Occident ; d'où les premiers Navigateurs de cette contrée jugerent (qu'il y avoit un grand continent de terre) par un vent qui en venoit ordinairement. Que si cela ne se trouve pas toûiours veritable dans les autres costes de Mer, comme il n'y a régle si generale qui n'ait son exception ; Il faut recourir aux nuées que le Soleil éleve de la Mer, lesquelles repoussent les exhalaisons vers la terre, où elles trouvent l'air plus serain, & moins chargé de vapeurs. Cette inegalité de vent dépend aussi beaucoup du chaud, qui rarefie la matiere des vents, ou du froid qui la condense : Ainsi les vents dépendent de la terre, qui fournist d'exhalaisons ; du Soleil qui les attire, mais qui a la vertu de les dissiper, quand la nature requiert un calme ; & des nuées qui les détournent ; le tout avec un tel ordre de la Sagesse divine, qu'il ne regne qu'un mesme vent, où plusieurs ne sont pas requis, comme dans l'Egypte, qu'ils n'ont pas besoin de pluye (à cause de l'inondation du Nil, qui va toûjours croissant depuis le Solstice d'Esté, iusqu'au quinziéme de Septébre, qu'il commence à diminüer) le vent du Nord leur suffist, qui est sec. En d'autres lieux où il n'y a pas d'inondations, le vent du Midy prédomine, qui est chaud & humide : En d'autres, le vent d'Orient, comme à nos Isles Ameriques ; En d'autres, du Couchant. Il y a des païs où les vents se succedent les uns aux autres, selon les besoins, joüissans tantost du vent du Midy, ou du

Couchant, qui advancent les generations de la terre; tantost de l'Est, ou du Nord, qui les retardent, & qui purifient l'air; ce qui faict dire à ceux d'Avignon (qui sentent souvent le soufle du Nord) *Auenio ventosa, sine vento venenosa:* Avignon la venteuse, sans le vent venimeuse. Qui pourroit donc exprimer leur utilité? & qui est celuy qui n'admirera la sage cõduite de Dieu dans la merveilleuse œconomie des vents?

Mais vous me demanderez comment le Nil peut fournir tant d'eaux en esté à la terre d'Egypte, veu que c'est en ce temps que les autres fleuves en ont moins? Pource qu'il prend sa naissance du lac de Zambe, où ils ont l'hyver quand les Egyptiens ont l'esté: De sorte qu'il en vient force eau, sans parler des neiges qui fondent en ce temps.

Pourquoy est-ce que dans cette partie de la Mer Amerique, qui respond *ad os Draconis,* l'eau y est douce iusques à quarante lieuës? A cause de plusieurs fleuves qui se rendent de ce costé là, & que le Soleil n'y cuist pas tant d'exhalaisons.

Pourquoy est-ce que les corps vivans vont au fonds de l'eau, & les corps morts qui pesent davantage, surnagent, & viennent au dessus? Quelques-uns l'attribuënt à l'air, ou au vent qui entre dans le corps mort; d'autres au fiel qui se creve, & dont les eaux ameres s'en vont; & d'autres aux humeurs grossieres qui sortent du corps, & qui le rendent plus leger. Il faut donc que nos Matelots, aprés qu'on a exposé le corps sur le Tillac, & qu'on a faict les prieres, luy attachent quelque chose de pesant, pour le faire couler à fonds; puis par ceremonie tirent un coup de canon.

Pourquoy est-ce qu'une petite pluye abbat un grand vent? Pource qu'elle est composée d'une matiere plus

grossiere, & pesante, laquelle se meslant avec le vent, qui est leger, l'entraîne en bas, & le dissipe.

Pourquoy est-ce que la memoire travaile icy plus qu'en France? A cause de la trop grãde dissipation des esprits qui se faict par la chaleur; & que la tenacité de la memoire ne consiste pas seulement au temperament sec, mais encore en la dureté du cerveau, lequel s'amolist icy. D'où vous apprenez aussi la raison pourquoy ce païs ne permet beaucoup d'estude, de soins, ny de melancholie.

Pourquoy la veuë s'y affoiblist-elle? A cause de la grande lumiere qui dissipe quantité d'esprits visuels, & ébloüist les yeux; car il faut que l'obiect sensible soit proportionné au sens pour accomplir le sentiment: & tous les extrémes offensent les sens; un trop grãd bruit, l'oüye; une odeur trop violente, l'odorat; & une trop brillante lumiere, la veuë. A Rome mesme qui n'est pas dans la Zone torride, i'ay veu quantité de personnes porter des conserves, ou lunettes aux yeux, en cheminant par les ruës. Ie diray neantmoins en faveur de ceux qui ont mal aux yeux, par un excés de defluxions, ou quelqu'autre maladie par cette cause, y ressentiront du soulagement; d'autant que l'air y est sec, & que le cerveau y a peu de fluxions: c'est pourquoy les rhumes y sont fort rares, aussi bien que les saignées, à cause que les vivres y font peu de sang.

Pourquoy est-ce qu'on n'y voit point les vermines de France, comme poux, puces, punaises, sourds, orilettes, moûches comme les nostres; non plus que certaines maladies, comme petite verole, pulmonie, & autres? pource que ces susdits animaux, aussi bien que ces susdites maladies, exigent certains degrez de corruption, lesquels se rencontrent en ce païs icy, & ne se

trouvent pas en celuy-là : Par exemple, en Italie nous avons veu des ſcorpions, des tarentes, & autres, qui ne ſont pas en Anjou, au défaut de certains degrez de corruption, qui ne ſe rencontrent pas dans ledit païs d'Anjou. Nos Iſles ont donc leur corruption particuliere, auſſi bien que leur generation (car l'un ſuit l'autre) & au lieu de ces ſuſdites vermines, elles ont des vers, qui courent par tout, & entrent dans les coffres par bande, & à la file, on les nomme poux de bois, pource qu'ils le mangent. Il y a auſſi des Ravets, faicts comme des eſcarbots, horſmis qu'ils ſont rouges ; des tiques qui ſuccent le ſang, ſans faire grand mal : des chiques qui entrent dans la chair, & y groſſiſſent cõme un pois mediocre ; cét animal n'eſt pas du cõmencement plus gros qu'un ciron, & eſt aysé à tirer les 5. premiers iours. Il y a auſſi des Marinquoüins, ou Couſins, mais non dans les cazes de la Mer. Il y a force Fourmis, adroicts à découvrir ce qu'on pourroit garder dans un coffre. Force rats, qui font grand dommage aux cannes de ſucre ; & pluſieurs Anolis qui chantent toute la nuict iuſqu'au mois de Novembre, & qui entrent dans les cazes, mais ſans danger. Pour ce qui eſt des maladies, le flux de ſang à l'abord y eſt auſſi dangereux ; la phtiſie, & le mal des pians y ſont à craindre.

Pourquoy les playes y ſont difficiles à guerir ? Pource qu'elles s'enflamment aysément ſoit à cauſe de la chaleur, ſoit à cauſe de la Mer.

Pourquoy n'y a-il pas tant de monſtres dans l'Amerique, meſme dans ſes parties les plus chaudes ; que dans l'Afrique ? A cauſe que dans l'Amerique il y a plus de rivieres à proportion, & moins de ces grandes & vaſtes eſtenduës de pays ſablonneux, & arides ; Car la cauſe pourquoy il y a tant de monſtres en Afrique, eſt

la paucité des eaux, où les animaux de diverſes eſpeces (ſe rencontrans pour boire) s'accouplent, & produiſent les monſtres.

Pourquoy la terre Amerique qui porte l'or, ne produiſt pas autre choſe ? Pource qu'elle employe toute ſa vertu, ſon humeur, & ſa vigueur à la production d'un métal, qui eſtant le plus noble, & le plus pur, requiert auſſi une matiere plus épurée. Pourquoy l'or eſt-il plus peſant que les autres metaux, veu qu'il eſt le moins terreſtre ? A cauſe qu'il eſt le plus ſolide, & le plus cuit. Croiſt-il dans le ſein de la terre ? Ouy : mais ce n'eſt pas *per introſuſceptionem.* Ains par l'accés d'une matiere prochaine, que le Soleil convertiſt en or. Ie dis le meſme des autres métaux. Quelques Philoſophes attribuënt l'argent à la Lune, le fer à Mars, le plomb à Saturne, le vif argent à Mercure, l'eſtain à Iupiter, & le cuivre à Venus : Mais comme l'influẽce du Soleil nous eſt plus cognuë, il ſemble plus probable qu'il en eſt l'autheur principal, excitant par ſa lumiere & chaleur les vapeurs & exhalaiſons, qui ſe meſlent & ſe cuiſent tellement enſemble, qu'au froid advenant elles ſe condenſent, & endurciſſent ; voilà cõme le métal ſe faict.

Pourquoy eſt-ce qu'ayans couché au clair de la Lune, nous nous trouvaſmes tous engourdis ? D'autant que la Lune humecte, & dilate les humeurs du corps ; & par ainſi nous aſſoupiſt, & alanguiſt.

Comment les Mariniers empeſchent-ils ces tourbillons impetueux, qu'on appelle Dragons, de perdre le Navire ? En prenant des épées nuës, & les battant en croix au commencement de l'orage : Mais pourquoy telle induſtrie a elle la vertu de les diſſiper ? Pource que *virtus unita fortior eſt ſeipſa diſperſa* ; les épées diſpersẽt la nuée, font iour aux exhalaiſons renfermées, & diſſi-

pent l'orage. Pourquoy eſt-ce que l'eau de Mer ne nourriſt point les plantes? Pource qu'elle eſt trop groſſiere, & ne penetre pas ſi bien aux racines: Raiſon pourquoy encore elle n'eſt pas ſi propre à laver le linge, ainſi que ie l'ay experimenté, comme l'eau douce qui eſt plus ſubtile, qui s'inſinuë plus ayſément dans les moindres parties, & qui en chaſſe mieux les ordures.

Mais pourquoy le linge lavé dans l'eau de Mer ne ſeiche pas aiſément? A cauſe que l'eau de Mer eſt plus groſſiere, & ſpongieuſe: Ce qui me faict dire qu'elle eſt plus capable de prendre flamme.

Pourquoy l'eau de Mer eſt-elle mal-ſaine à boire? A cauſe qu'elle eſt trop aduſte, & pleine d'exhalaiſons brûlées.

Pourquoy n'avons-nous point de grands fleuves dans nos Iſles Ameriques, comme il y en a en terre ferme? Pource que nos ruiſſeaux ne faiſans pas grãd païs, n'en reçoivent pas d'autres: Ainſi ne ſont-ils que d'une ſource, & ne ſont pas groſſis comme ceux de terre ferme. Mais recourons à la divine Providence, qui faict tout avec meſure, & diſons qu'il n'y a pas tant d'eaux dans les Iſles, pource qu'il n'y a pas tant de terre, ny ſi grand nombre de perſonnes à abbreuver.

Pourquoy les iours ſont-ils plus longs pendant l'eſté dans les lieux Septentrionaux, que dans les Meridionaux, qui ſont plus proches du Soleil, & les nuicts plus courtes en hyver; ſi que ſoubs les poles ils ont ſix mois de iour ou environ, & ſix mois de nuict? La raiſon eſt que le Soleil faict plus de chemin ſur l'horiſon de ceux-cy en eſté, & moins en hyver; & que la terre ne leur dérobe pas ſon aſpect en eſté comme en hyver.

Pourquoy le Soleil ne nous parût-il pas plus grand,

lors que nous le visinmes sur nostre Zenit, & que nous en estions plus proches qu'en Frãce : Ains au cõtraire, il nous paroist souvent plus grand en France, qu'à la Martinique,par exemple ? La raisõ du premier est,que le peu que nous en estions plus proches, n'est rien en cõparaison de 1579110 lieuës Françoises, que quelques Astrologues disent y avoir de distance du Soleil à la superficie de la terre; aussi bien que la grandeur du corps solaire, qui surpasse celle de la terre de cent soixante & six fois ; ce qui est admirable aussi bien comme la vitesse de son mouvement est presque inconcevable ; car il faict plus de dix lieuës en chaque minute d'heure.

Quand à la seconde question, on peut avoir recours à l'interposition des nuées, plus ordinaire en France qu'à la Martinique, laquelle trompe nostre veuë (ny plus ny moins que l'interposition d'une lunette, qui nous faict paroistre l'obiect plus grand qu'il n'est). C'est pourquoy le Soleil nous paroist plus grand au matin, & au soir, qu'à midy ; quoy qu'à midy il soit plus proche de nous.

Mais vous me demanderez comment on peut découvrir la viste course du Soleil ? Par la grandeur de son cercle , qu'il parcourt en 24. heures, peu moins : Et par sa grandeur à luy-mesme , car en se levant, ou couchant , il se faict voir tout entier en peu de minutes. Mais comment peut-on sçavoir la grandeur du Soleil ? Par les ombres, par les éclipses, & par la diversité des aspects ; & non seulement sa grandeur , mais encore son ordre. Mais pourquoy le Soleil n'est il pas au plus éminent des Cieux, veu qu'il est le plus noble ? La divine Providence l'a ainsi ordonné , afin qu'estant au milieu des Cieux, comme le Roy au milieu de son Royaume, & le cœur au milieu du corps, il versast avec

justesse & proportion ses belles lumieres & influences sur tous les Astres & Planettes. Ioint que s'il avoit esté au plus haut des Cieux, la terre eust gelé de froid ; si au plus bas, elle eust grillé de chaud.

Pourquoy dans nos Isles a-on quelquefois l'ombre vers le Midy ? à cause que le Soleil passe nostre Zenit du costé du Nord ; & plus il est proche du Tropique, comme à la S. Iean, plus l'ombre advance vers le Midy.

Pourquoy n'est-on iamais là plus de trois heures sans voir le Soleil pendant le iour ; & encore souvent quand on ne l'y voit pas, il faict plus chaud que quand il frappe à plomb ? Ie réponds au premier, que le Soleil estant plus proche, a plus de force pour dissiper les nuages qui s'opposent à luy. Et au second, que la plus grande partie de la chaleur (lors que l'air est serain) s'exhale en haut, & rien ne la repousse en bas : mais quand les nuages la renvoyent vers la terre, l'inferieure region de l'air en est plus échauffée.

Pourquoy nos Sauvages insulaires ne sont-ils pas si courageux que nos Europeans ? Pource qu'ils ne se piquent pas d'honneur, & d'esperance de butin, comme nos Europeans ; de plus la chaleur naturelle de ceux-cy se tient plus resserrée à l'interieur, ce qui leur faict boüillonner le courage ; comme au contraire elle s'épand par tous les membres du corps des Sauvages ; & par consequent en est plus lasche, & languide.

Pourquoy les Sauvages sont-ils plus prompts, plus dangereux, & choleriques ? Parce qu'ils sont plus chauds & plus secs, & plus mal élevez.

Pourquoy les Sauvages & les Negres n'ont-ils iamais le poil blanc, ny rouge, ains noir ? A cause qu'ils ont les humeurs fort cuittes. Et pourquoy ne blanchissent-ils point dans leur vieillesse ? D'autant que la cha-

leur naturelle consomme l'humeur pituiteuse, qui cause la blancheur des cheveux, estant elle mesme blãche. Nos François ont les cheveux quelquefois rouges, selon que la matiere est plus ou moins cuitte ; ou selon le meslange de la pituite avec la cholere. Ceux qui abondent en pituite & humeurs cruës, ont les cheveux blonds : Mais pourquoy ces cheveux blonds de nos François deviennent-ils dorez en ce païs ? A cause de la bile, excitée par la chaleur.

Pourquoy les Negres ont-ils tous les cheveux crespez ? Galien au l. 2. du temp. des anim. attribuë cela au temperament chaud & sec des Afriquains. Et pourquoy ces cheveux rudes & frizez marquent-ils une grande force ? Pource qu'ils denotent une grande chaleur ; car l'homme est plus fort que la femme, pource qu'il n'a pas tant d'humidité.

Pourquoy les Negres ont-ils le nez camus, & retroussé ? Aristote, probleme 18. dit que les enfans ont le nez retroussé, à cause qu'ils ont le sang trop boüillant, & que l'excés de la chaleur empesche la matiere de s'estendre. Ie dis le mesme des Negres.

Pourquoy les Negres & les Sauvages n'ont-ils point de barbe ? A cause de la grande chaleur, qui ouvrant trop les pores, faict sortir au dehors la matiere fuligineuse. Quand aux Sauvages, ils s'arrachent le peu qu'il leur en vient.

Pourquoy les Negres ont-ils la peau noire, & les dents blanches ? C'est chose assez notoire que la chaleur produist des effects contraires ; car elle fond la cire, & endurcist la fange ; elle blanchist le linge, & noircist le cuir. Disons donc qu'elle blanchist les dents, en chassant l'humidité (mais pour peu qu'elles soient blãches, elles le paroissent beaucoup par la régle des Phi-

losophes, *Contraria iuxta se posita magis elucescunt*) quand à la noirceur, i'aurois recours à la chaleur, comme à l'unique cause. sinon que i'ay dit cy-devant avec Genebrard, que le sang & l'origine de Chus en est la cause.

Pourquoy les animaux d'Europe sont-ils plus fecõds que ceux des Indes ? Parce qu'ils sont plus privez, mieux nourris, & joüissent d'un air plus temperé.

Pourquoy les Sauvages ayment-ils tant leurs enfans, car ils en sont beaucoup passionnez ? Pource qu'ils ne mettent pas leur affection aux biens, aux honneurs, aux sciences, & qu'ayans peu d'enfans, au prix des Europeans, leur affection est moins partagée. Mais pourquoy les enfans ne reciproquent-ils pas ; si qu'ils ont le cœur de tüer leurs peres vieils ? L'amour par tout va ordinairement descendant ; & de tout temps les peres ont plus aymé les enfans, que leurs peres. Soit parce que le pere ayme de plus long-temps, soit parce qu'il ayme son fils comme un autre soy-mesme, qui perpetuë son espece, & éternise sa memoire.

Pourquoy les enfans des Negres esclaves marchét-ils seuls de fort bonne heure ? C'est qu'ils ne sont pas nourris si grassement, ny élevez si assiduëment que les enfans des Europeans, ny mesme des Sauvages : Ainsi la nature faict effort de s'ayder dans la necessité.

Pourquoy le beurre ne se faict-il point solide dans nos Isles ? A cause des chaleurs : & à cause des herbes, il a un goust sauvage. Mais pourquoy tel qu'il est, si vous en jettez dãs une chaudiere pleine de sucre boüillant, il empesche que la liqueur ne verse ? A cause qu'il est onctueux, & a la vertu d'adoucir & temperer particulierement le sucre par une certaine sympathie.

Pourquoy le vif argent se ramasse-il en rond ? C'est

la nature des Elemens de tendre à la figure ronde, ainſi le feu dans ſa ſphere faict une figure ronde, quoy qu'il ſoit en pyramide icy bas; mais c'eſt pour tendre à ſon centre. Ainſi l'air, la terre, l'eau versée ſur un corps ſolide, ſe ramaſſe en rond pour fuir le ſec : Or le vif argent eſt une eau priſe avec quelques exhalaiſons, comme ie diſois tantoſt, des metaux : Donc &c. Mais d'où viẽt qu'il ſe diviſe ſur un corps plan? C'eſt à cauſe de ſõ activité & ſubtilité, qui le tient toûjours en mouvemẽt; d'où il eſt appellé vif, & auſſi à cauſe de ſa peſanteur.

Pourquoy la terre dãs nos Iſles rapporte elle mieux en Ianvier, & a ſa face plus verte (auſſi bien que les arbres) qu'en un autre temps? Pource que le temps eſt plus humide & moins ſec qu'és autres mois. Mais pourquoy pleut il pluſtoſt les mois de Decembre, Ianvier, & Fevrier; voire la nuict, que le iour? La raiſon eſt que la pluye ſe faict de vapeurs élevées par la chaleur & vertu du Soleil, iuſqu'à la moyenne region de l'air, où eſtans condensées par le froid, elles tombent, ny plus ny moins que les vapeurs du corps humain, aprés eſtre montées au cerveau, & condensées par ſa froidure, tombent en l'eſtomach. Or eſt-il qu'en ce temps, la moyẽne region de l'air eſt plus fraiſche, la chaleur n'eſt pas ſi grande, non plus que la reflection de la lumiere, qui de iour diſſipe ſouvent les vapeurs, avant qu'elles ſoient arrivées à la moyenne region de l'air : Donc il y doit pleuvoir davãtage la nuict, & en ces trois mois. Mais auſſi la terre eſtant toûjours dans la production, ſe fatigue beaucoup.

Pourquoy dans ces Indes ne faict-il que de groſſes pluyes d'orage, tant en eſté qu'en hyver? La raiſon eſt qu'en eſté, l'air eſtant chaud, les gouttes d'eau s'uniſſent par antiperiſtaze, afin de reſiſter plus fortement à

leur contraire, ſçavoir à l'air chaud. Oubien parce qu'en eſté les gouttes d'eau tombent de plus haut, ce qui faict qu'en deſcendant, elles s'uniſſent par enſemble. La raiſon eſt qu'en hyver (ou pluſtoſt aux mois de Decembre, Ianvier, & Fevrier, car il n'y a point là d'hyver) les vapeurs trouvans la moyenne region de l'air fraiſche, ſe convertiſſent dans un commencement de meteore, lequel ſe fond en deſcendant, & trouvent la baſſe region chaude. Mais à ma raiſon premiere, vous m'objecterez l'Egypte, où il ne pleut point, & ce parce que la ſeconde region de l'air eſt chaude; & par conſequent dans nos Iſles il ne doit point pleuvoir l'eſté. Ie réponds qu'il y pleut auſſi rarement; mais que la cauſe pourquoy il ne pleut point en Egypte eſt, qu'il n'en eſt pas beſoin, à cauſe de l'inondation du Nil. Cette divine Providence qui a tout faict avec nombre, poids, & meſure, ne donnant rien vain dans la nature, ſi nous le ſçavions cognoiſtre. De ce que deſſus vous pouvez ſçavoir la raiſon pourquoy il ne faict iamais ny greſle, ny neige, ny gelée en nos Iſles: car ſi la greſle n'eſt autre choſe qu'une pluye ſerrée, & cõgelée en l'air, à meſure qu'elle découle de la nuée. La neige eſt une nuée gelée par le froid, & meſlée d'exhalaiſons; c'eſt pourquoy l'eau de neige bruſle les entrailles. Et la gelée ou la glace, une terre, ou une eau condensée par le froid. Il s'enſuit que dans nos Indes il ne faict ny l'un ny l'autre, pource qu'il n'y faict iamais froid. La neige ſe faict dans la moyenne region de l'air, comme ie l'ay veu au plus haut du mont Senis; La greſle dans la baſſe region; & la glace, ou gelée, dans l'eau, ou ſur la terre. Quand bien la moyenne region de l'air ſeroit froide dans l'Inde, l'inferieure eſt ſi chaude, qu'elle fondroit ces meteores.

Pourquoy la Mer ne gele elle iamais ? A cause de son mouvement, & de ses exhalaisons.

Pourquoy la neige est-elle blanche ? A cause qu'elle est faicte d'un corps diafane, & transparent, tel qu'est la nuée ; lequel recevant en soy la lumiere, & estant condensé, est blanc : car toute couleur se faict de meslange de clair, & d'ombrage ; & celle qui participe davantage du clair, est plus blanche : Or est-il que la nuée est de cette nature, donc elle est blanche. Mais d'où vient que l'an 1519. l'on trouva dans l'Inde de la neige de couleur bleuë ; & Eustache rapporte que dãs l'Armenie on en voit de rouge, ce qui convient avec Aristote au 5. de son histoire des Animaux, qui dit que quand la neige se conserve longuement elle devient rouge, à cause des exhalaisons qu'elle contient, & qu'il s'y engendre de petits vers velus ? Ie croy assez que dãs quelque partie froide de l'Inde il s'y faict de la neige, comme dans l'extremité Septentrionale du Bresil, mais non dans nos Isles Meridionales De plus ie croy facilement qu'on voit de la neige rouge, & d'autre bleuë ; mais il en faut rapporter la cause à la terre rouge ou bleuë, d'où la matiere de la neige a esté tirée.

Pourquoy dans nos Isles faict-il du tonnerre en tout temps ; si qu'en revenãt de la Messe de minuict, le foudre nous dõna une grande épouvante ? A cause qu'en tout temps le Soleil a presque mesme vertu d'attirer les exhalaisons ; lesquelles se trouvans renfermées dans des nuées en la seconde region de l'air, bandent toutes leurs forces pour se dõner voye : ny plus ny moins que ceux qui sont assiegez dans une place, font une saillie pour se sauver au travers des ennemis, n'y épargnants ny feu, ny efforts aucuns.

Pourquoy y voit-on tres-rarement l'arc en Ciel ? A

cauſe que le Soleil frape à plõb ; & qu'on ne ſe trouve quaſi point entre le Soleil & la nuée diſposée à cela; c'eſt à ſçavoir creuſe, ou du moins plus rarefiée, & trãſparẽte devers nous, mais ſi groſſiere du coſté du Ciel que les rayons du Soleil ne la puiſſent penetrer. Mais pourquoy Dieu a-il pris l'arc en Ciel pour marque de paix entre luy & l'hõme ? S. Ambr. remarque icy que l'Iris ne devoit eſtre pris pour une marque de courroux ; parce qu'encore que ce ſoit un arc, il eſt ſans corde ny ſans fléche, joint qu'il eſt de poſture pour tirer pluſtoſt vers le Ciel que vers la terre. Il a eſté de tout temps, mais Dieu l'a choiſy comme un ſigne de paix, poſſible à cauſe de ſa beauté, & des diverſes & merveilleuſes couleurs qui le rendent recommendable, & qui portent nos eſprits à y refléchir ; joint que nous annonçant le beau temps, comme il faict le ſoir, il nous met en memoire la promeſſe que Dieu a faict, que les pluyes exceſſives n'inonderoient plus la terre, car s'il nous préſage la pluye le matin, c'eſt avec grande moderation.

Les ſoirées & matinées ſont fort douces dans nos Iſles, & les nuicts fort ſereines. Ce que i'y ay admiré, le Ciel y verſe regulierement une pluye orageuſe environ les deux heures aprés minuict tous les trois mois de Decembre, Ianvier, & Fevrier. Le ſerein n'y eſt point malin comme dans les païs chauds où i'ay depuis eſté, par exemple, à Aix en Provence, à Rome &c.

Pour ce qui eſt de la roſée, qui n'eſt en bonne philoſophie, qu'une petite & ſubtile vapeur que le Soleil éleve, mais non ſi haut, que la fraiſcheur de la nuict ne l'abaiſſe. Et de la manne, qui eſt une roſée ou une humeur viſqueuſe qui tõbe ſur les fleurs & ſur les herbes, il n'y en a pas ſi ordinairement qu'en France, au defaut de cette froideur d'air, auſſi n'y a-il point d'Abeilles à

nourrir. Mais pourquoy les tremblemens de terre ſont ils icy fort frequents, & particulierement à ſainct Chriſtophle, où confeſſant un iour un nommé Vertamont fort malade, il en fiſt un ſi étonnant & ſubit, qu'il penſa l'achever dés l'heure meſme (il mourut deux iours aprés) la raiſon de ces tremblemens eſt qu'il y a des concavitez aux environs de l'Iſle, leſquelles ſe rempliſſent de vents, & d'exhalaiſons ſeiches & chaudes qui s'y condenſent en certain temps, iuſqu'à ce que l'air ſoit extraordinairement échaufé, ou par des feux ſouſterrains, ou par le ſoufre (car il y en a là une montagne) alors cette exhalaiſon ſe rarefie, & voulant ſe faire large, & ſortir, s'eſtend dans les parties de la terre, & la ſecouë avec telle force qu'on en a veu des effects épouvantables (ſinon dans ces Iſles) jadis dans l'Italie, dans la Grece, & autres païs. Pline rapporte que dans le territoire de Modene deux montagnes ſe joignirent enſemble par la force d'un tremblemẽt. Ils ſe font ordinairement à ſainct Chriſtophle aprés un calme, ou l'air s'échaufe davãtage & rarefie l'exhalaiſon ſuſdite.

Pourquoy craint-on les maladies peſtiferes aprés ces tremblemens de terre? A cauſe des exhalaiſons renfermées, qui pourroient corrompre l'air en ſortant.

Pourquoy l'aiguille touchée de l'aymant ne decline elle point du pole du monde au 1. Meridien, pris des Iſles du Cap-vert; & en decline aux autres Meridiens? Parce que le pole aymãtique de la terre eſt dans le Meridien des Iſles du Cap-vert, entre leſdites Iſles & le pole du monde. Mais qu'eſt-ce que pole aymãtique? C'eſt un point dans le globe terreſtre, vers lequel tous les corps aymantiques ont inclination, & s'y tournent, quand ils n'en ſont empeſchez.

Pourquoy l'aiguille marine ne decline elle pas pro-

portiõnellement dudit pole aymãtique,(ſupposé entre leſdites Iſles & le pole du mõde) par exemple à noſtre Iſle de la Martinique, l'aiguille marine ne decline point (au rapport de Hondio) au Cap de S. Auguſtin elle decline de trois degrez vers l'Orient, au détroit de Magellan de ſix degrez, à la coſte de la Virginie d'onze degrez, au Cap de Frio de douze degrez ? c'eſt à cauſe des lieux de la terre, où il y a quantité de matiere aymantique, qui attire auſſi de ſon coſté la pointe de l'aiguille, & la faict détourner dudit pole ſelon ſa quãtité & ſa vertu.

PROGREZ SPIRITVEL ET TEMPOREL de noſtre Miſſion.

Chapitre XXV.

QVe les vapeurs & les nüages facent tout leur poſſible pour dérober la veuë du Soleil Oriental: que les hommes employent tous leurs efforts pour retenir le fleuve dans ſon commencement; toſt ou tard celuy-cy ſe débordera avec profuſion: & celuy-là aprés avoir diſſipé les broüillards, n'en verſera ſes lumieres & influences qu'avec plus grande largeſſe. Le P. Ambroiſe fut d'abord empeſché par une maladie importune; & l'Aurore de noſtre Miſſion ne fut pas ſans difficultez: Mais quand le Midy aura diſſipé ces nüages, Dieu fera naiſtre des fruicts meurs dans leur ſaiſon. Le ſuſdit P. ne fut pas ſi-toſt relevé de maladie, qu'il travailla à l'aſſiſtance ſpirituelle des malades de l'Iſle, faiſant profit de ce ſentiment veritable; Que Dieu nous envoye des

maladies, afin de nous apprendre à secourir les malades, lors que nous nous porterons bien. Vn de ses principaux soins estoit de prescher, & de guerir les consciences des dévoyez; ce qu'il fist avec tant de succés, qu'en deux mois il fist faire abjuration d'heresie à cinq heretiques, & les reçût au giron de l'Eglise, dans la Chapelle de la Montagne; se consolant de voir, que si nous n'attirions les Sauvages à se faire Chrestiens, du moins travaillions nous à faire des Chrestiens Catholiques, & à empescher que nos Catholiques ne devinssent Sauvages dans les matieres de nostre salut.

Le 2. iour de Fevrier de l'an 1647. ie reçû aussi de mõ costé dans le quartier de Cayonne un nommé Daniel Droutheau au giron de la saincte Eglise. Voicy de mot à mot sa profession de Foy que ie conserve encore écrite & signée de sa propre main, avec le certificat que i'en ay, signé de cinq témoins dudit lieu. I'en ay laissé autant dans l'Isle de sainct Christophle.

Ie Daniel Droutheau, natif de la parroisse de Thugeras en Sainctonge, fils de maistre Elie Droutheau, Notaire Royal en Sainctonge, & de Rachel Taconet: âgé de 36. ans, maistre de Caze dans le quartier de Cayonne, en l'Isle Amerique de sainct Christophle: Aprés auoir esté toute ma vie de la Religion prétenduë reformée de Caluin, & vn des grands persecuteurs de la saincte Messe, à laquelle i'ay souuent voulu assister, non par deuotion, mais à dessein d'en retirer occasion de scandale; Dieu m'ayant cependant conuerty par vn traict de sa pure misericorde: I'ay abiuré l'heresie de Caluin, entre les mains du P. Maurille Carme, seruant l'Eglise de Cayonne; luy ayant mis en main pour brusler deux liures que i'auois iniurieux à la saincte Messe; & faict profession de la Foy Catholique, Apostolique, & Romaine, dans les termes qui suiuent.

Ie croy tous les Articles contenus dans le Symbole des Apostres.

Ie croy les Traditions receuës de l'Eglise Romaine.

Ie croy les sept Sacremens qu'elle admet. De plus l'inuocation des Saincts, & l'honneur aux Images. La priere pour les trépassez, & le Purgatoire.

Ie croy que Iesus-Christ est veritablement & substantiellement present au sainct Sacrifice de la Messe.

Ie croy toutes les Ceremonies de l'Eglise Catholique.

Ie croy que le Pape est Vicaire de Iesus-Christ en terre, & successeur de S. Pierre dans la chaire de Iesus-Christ.

Enfin ie croy, reçoy, & embrasse tout ce que croit l'Eglise, Catholique, Apostolique, & Romaine: & abiure, & reiette tout ce que la mesme Eglise abiure & reiette; & ce sans aucune contraincte: Protestant de tout mon cœur, moyënant la grace de Dieu, de viure & mourir constamment dans cette saincte resolution: Ainsi ie le iure sur les sainctes Euangiles, & le signe de ma main. DANIEL DROVTHEAV.

S'ensuit l'exhortatiõ que ie fis à cette professiõ de Foy.

Sicut in vno corpore multa membra habemus, ita multi vnum corpus sumus in Christo: Comme nous avons plusieurs membres dans un corps; ainsi nous sommes plusieurs à composer un mesme corps en Iesus-Christ.

De ces paroles de l'Apostre, adresées aux Romains chap. xii. Ie supposay 1. Qu'il y avoit une Eglise, ou un corps mistique, cõposé de plusieurs fideles. 2. qu'il n'y a point de salut hors de cette Eglise; & nul n'aura Dieu pour Pere dans le Ciel, qui n'a l'Eglise pour Mere dãs la terre; la raison est que personne ne peut estre sauvé sans la foy, au langage de l'Evangile: Or avoir la foy, c'est estre fidele, & membre de l'Eglise: Donc personne ne peut estre sauvé sans estre membre de l'E-

glise. 3. comme il n'y a qu'une foy, aussi cette Eglise n'est qu'une; & comme la division est mere d'erreur, aussi ne peut-elle estre veritable que dans son unité; puisque la verité & l'unité sont inseparables, *vna est Colomba mea.* Il n'y a donc qu'une veritable Religion, qu'une Foy, qu'une Loy, qu'un Dieu, qu'un Baptesme, qu'une Espouse de Iesus-Christ, cõme l'enseigne l'Apostre dans les paroles susdites, que i'ay choisies pour théme de ce discours, *Sicut in vno corpore &c. ita multi vnum corpus sumus*, Nous ne faisons tous qu'un corps en Iesus-Christ: Et par consequent puis qu'il n'y a qu'une veritable Eglise, il faut que celle de Calvin, ou la nostre soit fausse.

Enfin cette unique, & veritable Eglise estoit dans sa vigueur, dans son lustre, & dans sa pureté, du temps des Apostres, & dans les trois ou quatriémes premiers siecles, comme le confessent nos Heretiques; & elle s'appelloit l'Eglise primitive, d'autãt plus pure & plus parfaicte, qu'elle avoisinoit sa source de plus prés: Donc s'ensuit que l'Eglise qui aura retenu plus de conformité, & de ressemblance avec cette primitive, sera la plus parfaicte, & la plus certaine.

Or est-il que nostre Eglise a plus de ressemblance en toute chose à cette susdite primitive (comme ie promis de le prouver dans cette exhortation) par consequent elle est plus parfaicte; & ceux qui l'embrassent prennent le party le plus asseuré.

En premier lieu ie le monstray par S. Paul, chap. 4. aux Ephesiens, qui dépeint la primitive Eglise comme une Hierarchie, ou Ordre sacré, composé de Superieurs, & Inferieurs, de plus & de moins dignes. *Iesus Christ en a donné certains pour estre Apostres, d'autres Prophetes, d'autres Euangelistes, d'autres Pasteurs, &*

Docteurs. Or non ſeulement elle eſtoit une Hierarchie viſible, mais encore Monarchie, avec un chef viſible, qui forme le gouvernement le plus noble, lequel chef ie monſtray avoir eſté S. Pierre, (aprés l'Aſcenſion de Ieſus-Chriſt) & avoir tenu la primauté Apoſtolique, cinq ans en Ieruſalem; ſept à Antioche; & vingt-quatre ans, cinq mois, douze iours à Rome. Là il laiſſa le throſne & gouvernement de l'Egliſe univerſelle; partie pource que c'eſtoit la ville capitale du mõde, commode à l'abord de toutes les Nations: partie pource qu'eſtant lors le principal ſiege de Sathan, & le plus fort azile de l'Idolatrie; il eſtoit convenable que là principalement fuſt étably le regne du vray Prince, & Sauveur du monde, où avoit plus tyranniquement dominé ſon ennemy.

De maniere que comme à la Monarchie des Chaldéens a ſuccedé celle des Perſans, & à celle des Perſans celle des Grecs; & à celle-cy celle des Romains, plus puiſſants que les autres trois; auſſi à la Monarchie du Paganiſme, a ſuccedé la Monarchie invincible, & perpetuelle du Roy des Roys Ieſus-Chriſt.

Ie prouvay cette principauté de S. Pierre. 1. par la Prophetie d'Iſaye, où Dieu promet de dõner une pierre fondée au fondement. 2. par ces paſſages de l'Evãgile; *Tu es Pierre, & ſur cette Pierre i'édifieray mon Egliſe, les portes d'Enfer ne preuaudront point contr'elle, ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux; ce que tu auras lié ſur la terre, ſera lié dans le Ciel; & ce que tu auras delié &c.* Vn docte Perſonnage remarque icy que le Fils de Dieu diſt à S. Pierre, *Pays mes Aigneaux*, puis *Pays mes Brebis*: Par les Aigneaux il entendoit ſes Peuples, par les Brebis le reſte de ſon Egliſe ſes Apoſtres meſmes, comme il le témoigna encore autre part, di-

ſant, *Pierre quand tu ſeras conuerty, confirme tes freres.* De ſorte que ce grand Apoſtre n'a pas ſeulement eſté le premier confeſſeur de Ieſus-Chriſt, comme dit ſainct Hilaire, pas ſeulement le premier à qui le Pere éternel ait revelé ſon Fils; mais encore le Prince des Apoſtres, & le Lieutenant de Ieſus en terre; ce que ie pourrois prouver encore par le premier rang que l'écriture luy donne dans le dénombrement des Apoſtres, par la parole qui luy a eſté adreſsée par les autres, par la reſpõce qu'il a faicte pour tous; par l'authorité des Peres de la primitive Egliſe, & par les traditions, qui luy donnent la préſeance au Concile de Ieruſalem, & qui luy ſoûmettent les autres Apoſtres. Laquelle Primatie a paſsé dans ſes ſucceſſeurs de Rome, dans S. Lin, ſainct Clete, ſainct Clement &c. au rapport de ſainct Auguſtin *contra poteſtat. Donati*, & autres rapportez dans Baronius *ad an. Chriſti* 44.

Ainſi les Papes ſont de tout temps en poſſeſſion de ce droict, qui leur eſt tellement acquis (comme rapporte Baronius) qu'Oroſius préſida au Concile de Nicée, comme Legat du S. Pere de Rome; qu'ils ont eu la préſeance dans les Conciles; qu'on a eu recours à eux dãs les doutes; qu'ils ont jugé des hereſies, ſe ſont ſervis des foudres de l'Egliſe, & ont faict toutes les actions d'un Vicaire de Ieſus-Chriſt en terre.

Mais en effect ſans cette ſucceſſion n'eſt-il pas vray que l'Egliſe ſeroit un monſtre, un corps viſible ſans un chef viſible. Ils diſent que l'Egliſe eſt inviſible, mais à qui nous adreſſerons nous pour conſulter nos doutes? à qui parlerons nous? qui écouterons nous parler, comme le Fils de Dieu le commande en certaines occaſions, ſi l'Egliſe & ſon chef ſont inviſibles? *dic Eccleſiæ ſi Eccleſiam non audit.*

Disons donc avec sainct Augustin, que l'Eglise est une Cité mistique, plantée sur une montagne, posée dans le Tabernacle du Soleil, & que le Pape de Rome en est le Monarque visible, ou le Lieutenant, qui tient la place de Iesus-Christ; les Evesques, des Apostres; les Curez, des septante-deux Disciples; les Docteurs, des Evangelistes; voilà la continuation de cette Monarchie & Hierarchie de la primitive Eglise.

Venons maintenant à celle de Calvin. Les Heretiques ne sçauroient monter en France plus haut que Calvin. Où est donc leur Hierarchie? où sont leurs Apostres, leurs Prophetes, leurs Evangelistes, leurs Pasteurs, leurs Docteurs? Ils sont tous aussi grands maistres les uns que les autres. Il n'y a point parmy eux de puissance pastorale & spirituelle. Ils admettent dans leurs assemblées aussi bien les Laïques que les Ministres. En un mot leur Eglise n'est ny Monarchie, ny Hierarchie; & Florimond de Raymond a tres-bien remarqué dans la Naissance des Heresies, qu'à Geneve un Cordonnier sera aussi grand maistre qu'un excellent homme.

En 2. lieu nous voyons la primitive Eglise avec ce chef visible, avoir esté Iuge & régle des differents & controverses, avec l'Ecriture saincte, & l'assistance du S. Esprit. *Visum est Spiritui sancto, & nobis,* Il a semblé bon au S. Esprit, & à Nous, *Act. c.* 15. Les Apostres ont tenu plusieurs Conciles; dans l'un ils ont aboly la Circoncision. Dans l'autre ils ont élû S. Mathias; dans l'autre ils ont composé le symbole Apostolique; Tout cela est fidelement recité par Baronius.

Or non seulement cette Eglise est Iuge & régle des differents qui naissent sur les matieres de la Foy; mais elle est encore infaillible dans son jugemét: Car le Fils

de Dieu a promis que sa foy ne manqueroit jamais, que les portes d'Enfer ne prévaudroient point contr'elle, & qu'il l'accompagneroit toûjours. Sainct Augustin dit au chapit. 4. *de vtilitate credendi*, Celle à qui i'obeïs, quand elle dit ce livre est l'Evangile, est la mesme à qui ie dois obeïr dans l'explication qu'elle donne de l'Evangile; & celle à qui ie crois (quand elle dit) crois à l'Evangile, est la mesme à qui ie dois croire & acquiescer (quand elle dit) ne crois pas aux Manichéens. De plus le Fils de Dieu n'a-il pas dit, *S'il n'entend l'Eglise aprés vne monition, qu'il te soit comme vn Publicain*: Donc il faut entendre l'Eglise comme vn Oracle; Donc l'Eglise est veritablement Iuge & régle de foy. Comme nous la croyons, & l'avons toûiours creuë.

Nos Heretiques le nient, & disent que la seule écriture est Iuge & régle de foy; si bien que ny les Traditions Apostoliques, ny l'Eglise, ny les Conciles ne le sont point. Mais ie les prie de me répondre, qui leur a dit que la Bible de Geneve est la veritable Bible? Ce n'est pas l'écriture; pource qu'elle ne parle point de Geneve: qui leur a dit qu'il faut expliquer l'écriture en leur sens? ce n'est pas l'écriture saincte, pource qu'elle est obscure, à leur dire, tres-difficile à entendre, & qu'elle ne s'explique pas toûiours. Qui leur a dit qu'ils ont plustost la vraye explication que tant de doctes & saincts Personnages, dont nous suivons le sens & la version. C'est le S. Esprit (diront-ils) Mais Luther dit que le S. Esprit luy en donne une autre; Zuingle a son opinion contraire à celle là, & à celle de Calvin. Voilà comme parmy les Heretiques chacun explique l'écriture à sa façon, d'où naissent tant d'heresies; Ce n'est donc pas merveille si on voit déja tant de diverses opi-

nions & ſentimés parmy les Calviniſtes, de ſorre qu'il faudra bien-toſt leur donner nouvelle liberté de conſcience ; veu qu'on ne leur a toleré que le Calviniſme, lequel s'en va tantoſt tout alteré.

Il faut par neceſſité qu'ils reçoivent les Traditions, car S. Paul y eſt formel dans la 2. Epiſt. aux Theſſal. joint que quand on leur demande qui les aſſeure que leur Bible n'eſt point alterée, & pourquoy ils ne reçoivent pas la noſtre de Lyon, ou de quelqu'autre impreſſion ; Ils ont recours à leur pere, qui le leur a dit, & voilà le recours à la Tradition; mais leurs parens ne ſont-ils pas ſujets à ſe tromper ; Calvin meſme (à leur dire) eſt faillible : Par conſequent ils ne ſont point aſſeurez dans leur foy, & leur Religion n'eſt baſtie que ſur le ſable mouvant, appuyée d'une authorité faillible & freſle.

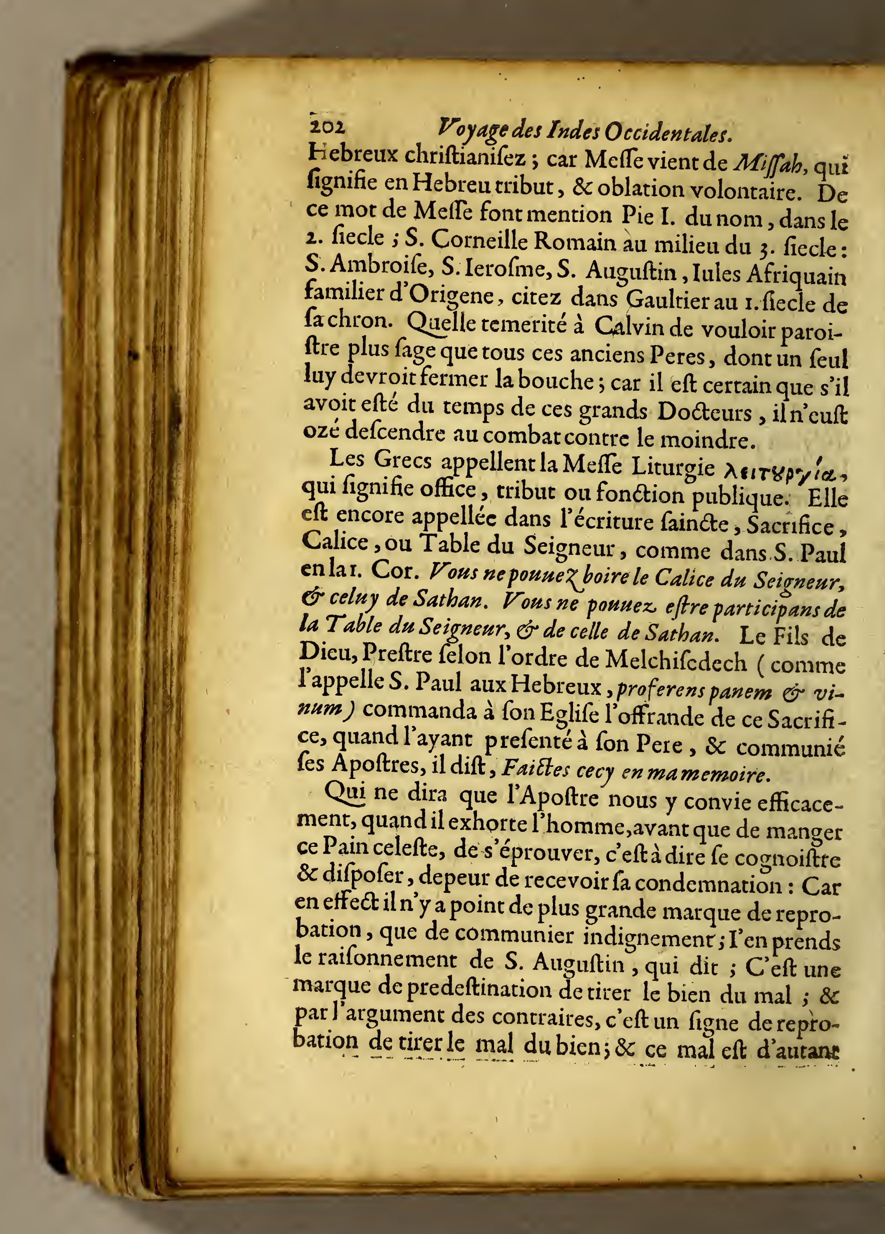
Il n'en eſt pas de meſme de nous, qui avons la poſſeſſion, la tradition, les livres des anciens Peres, la longue ſuitte des années, le repos de conſcience, l'univerſalité, l'approbation des Conciles, receuz des Empereurs & des Roys, qui ont de tout temps rendu l'honneur au Pape, & à l'Egliſe Romaine ; le conſeil de l'écriture de ne nous laiſſer perſuader par de nouvelles, & diverſes opinions.

En 3. lieu pour la realité Euchariſtique, & pour le ſainct Sacrifice de la Meſſe, il eſt certain que l'Egliſe primitive a creu la premiere, & pratiqué la ſeconde ; Car (pour la realité) S. Ignace martyr, qui vivoit au premier Siecle, dit dãs ſon Epiſtre *ad Smirnenſes, Que ceux-là n'admettẽt point d'Euchariſtie, ny d'Oblations, qui ne confeſſent la meſme Euchariſtie eſtre la chair de noſtre Sauueur.* Iuſtin martyr, qui vivoit au 2. Siecle, dans ſon Apologie 2. dit qu'on luy a appris que la

chair & le ſang de Ieſus-Chriſt eſt dans l'Euchariſtie. Nicanus, S. Cyrille, S. Ieroſ. S. Ambroiſe, & S. Auguſtin, dans les autres ſiecles de la primitive Egliſe, diſent le meſme. L'écriture nous donne cette realité à cognoiſtre. 1. par la promeſſe que fiſt le Fils de Dieu, diſant, *Le Pain que ie donneray eſt ma chair : Prenez, mangez, cecy eſt mon Corps, ma Chair eſt vrayement vn manger ; & mon Sang vrayement vn breuuage* : Où il eſt à remarquer que la verité n'eſt pas la figure : Si donc il y eſt vrayement, ou en verité (comme dit l'écriture) il n'y eſt pas ſeulement figurativement ; car la figure & la verité ne peuvent eſtre un, non plus que l'ombre & le corps. Voicy l'argument en forme. Nulle ombre eſt le corps : *Cecy eſt mon Corps.* Donc cecy n'eſt pas ombre, ou figure du corps ; car ombre & figure ſont meſme choſe. De plus ils diſent qu'il ne faut rien adiouſter à l'écriture ; & n'y adjouſtent-ils pas, diſans : *Cecy eſt la figure de mon Corps.*

Calvin preſſé par ces argumens, s'eſt luy-meſme cõtredit ; car au 17. ch. du l. 4. de ſon Inſt. il advouë que la manducation de l'Euchariſtie eſt vraye & réelle ; & autre part il la met ſeulement en figure, & par foy. Beze & Farel s'y contrarient pareillement, comme l'a remarqué le P. Gaultier dans ſa Chron. Quelle apparence que le corps de Ieſus ne ſoit que par la foy ſous les eſpeces ; & qu'on le reçoive neantmoins réellement & ſubſtantiellement, comme Beze vouloit autre-part ; le peut-on recevoir autremẽt qu'il n'eſt, où on le reçoit?

Pour ce qui eſt du Sacrifice de la Meſſe, Baronius en l'an 34. monſtre que les Apoſtres inſtruiſans les Romains, leur appelloiẽt du nom de Meſſe, le Sacrifice non ſanglant ; lequel nom les Latins ont retenu. D'autres diſent qu'il a eſté donné à l'Egliſe par les premiers



Hebreux christianisez ; car Messe vient de *Missah*, qui signifie en Hebreu tribut, & oblation volontaire. De ce mot de Messe font mention Pie I. du nom, dans le 2. siecle ; S. Corneille Romain au milieu du 3. siecle : S. Ambroise, S. Ierosme, S. Augustin, Iules Afriquain familier d'Origene, citez dans Gaultier au 1. siecle de sa chron. Quelle temerité à Calvin de vouloir paroistre plus sage que tous ces anciens Peres, dont un seul luy devroit fermer la bouche ; car il est certain que s'il avoit esté du temps de ces grands Docteurs, il n'eust ozé descendre au combat contre le moindre.

Les Grecs appellent la Messe Liturgie λειτουργία, qui signifie office, tribut ou fonction publique. Elle est encore appellée dans l'écriture saincte, Sacrifice, Calice, ou Table du Seigneur, comme dans S. Paul en la 1. Cor. *Vous ne pouuez boire le Calice du Seigneur, & celuy de Sathan. Vous ne pouuez estre participans de la Table du Seigneur, & de celle de Sathan.* Le Fils de Dieu, Prestre selon l'ordre de Melchisedech (comme l'appelle S. Paul aux Hebreux, *proferens panem & vinum)* commanda à son Eglise l'offrande de ce Sacrifice, quand l'ayant presenté à son Pere, & communié ses Apostres, il dist, *Faictes cecy en ma memoire.*

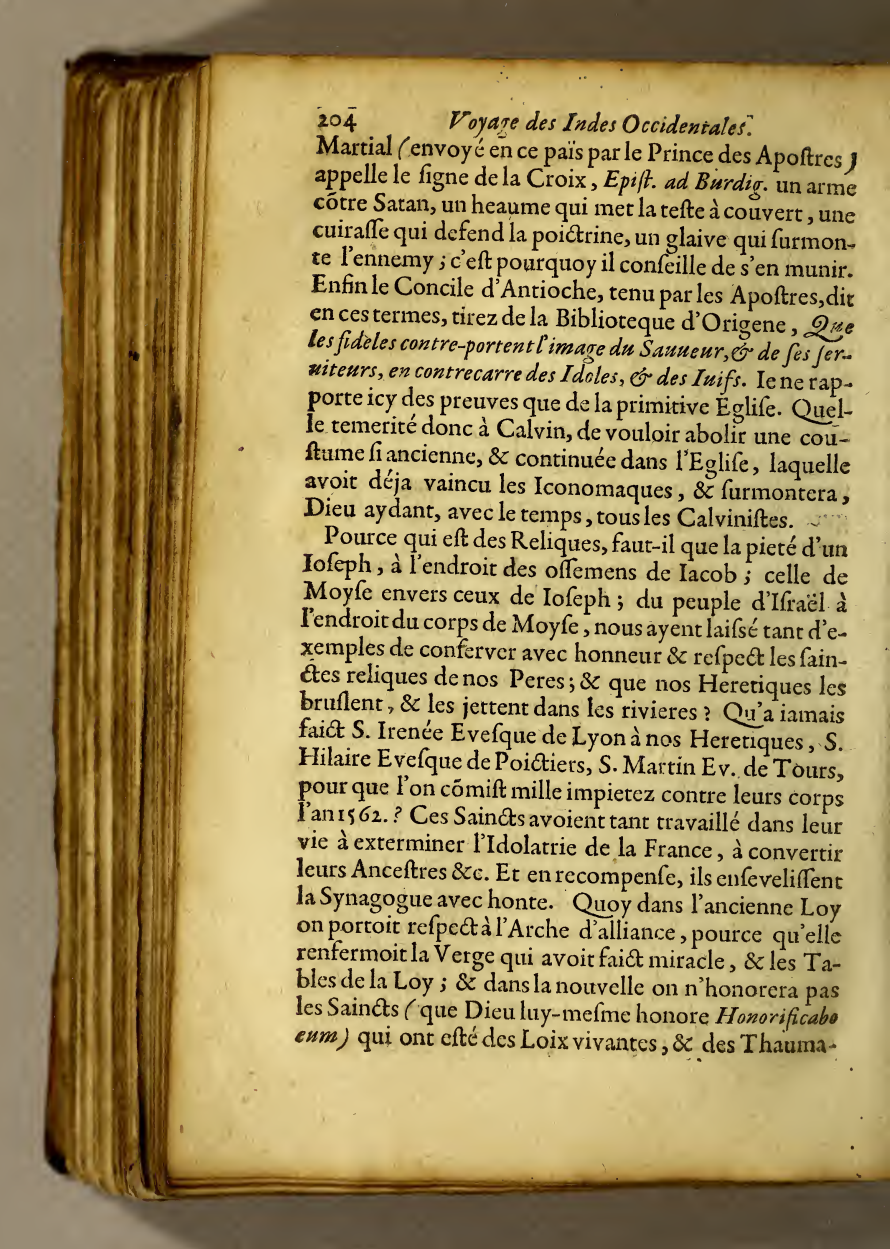
Qui ne dira que l'Apostre nous y convie efficacement, quand il exhorte l'homme, avant que de manger ce Pain celeste, de s'éprouver, c'est à dire se cognoistre & disposer, depeur de recevoir sa condemnation : Car en effect il n'y a point de plus grande marque de reprobation, que de communier indignement ; I'en prends le raisonnement de S. Augustin, qui dit ; C'est une marque de predestination de tirer le bien du mal ; & par l'argument des contraires, c'est un signe de reprobation de tirer le mal du bien ; & ce mal est d'autant

plus extréme, que le bien dont on abuse est excellent. *Corruptio optimi pessima.*

En 4. lieu, me voilà insensiblement tombé sur l'institution des Images, sur l'honneur qu'on leur doit, & aux Reliques des Saincts. Et 1. pour les Images, ie demande à Calvin, l'Eucharistie, entant que figure, ou signe (comme ils parlent) du corps & sang de Iesus, merite elle quelqu'honneur & reverence, ou non ? Il n'oseroit dire que non; car il a enseigné le contraire au l. 4. ch. 17. Voicy ses mots, *Elle merite d'estre exaltée en toute reuerence*, (nos Heretiques y adioustent, *& veneration*). Ils disent donc qu'il la faut honorer & venerer: Par consequent ils honorent une image, une figure, & une representation (à leur dire mesme) du corps de Iesus.

De plus le nom est une image de la chose nommée: S. Paul nous convie de fléchir les genoüils au nom de Iesus: Donc il veut que nous honorions l'image de Iesus. D'autre part encore, cognoistre une personne, c'est en former une image dans son entendement: La foy nous faict cognoistre Dieu: Donc la foy nous faict faire une image de Dieu dans nostre entendement.

Le Cardinal Baronius rapporte d'autres preuves des Images, & des sainctes Reliques; comme l'image de Iesus imprimée au voile de la Veronique; l'image de Iesus-Christ faicte par Nicodeme, laquelle a faict plusieurs miracles, au rapport de S. Athanase, l. 2. *de pass. imag. Domini*; & celle d'airain, que l'hemoroïsse de l'Evangile dressa à Pannea, au rapport d'Eusebe. S. Ignace martyr, *Ep. ad Philip.* dit que la Croix est un trophée cõtre la puissance de Sathan, & qu'il a sa veuë en horreur. Et ce grand Apostre de Limoges, sainct



Martial (envoyé en ce païs par le Prince des Apoſtres) appelle le ſigne de la Croix, *Epiſt. ad Burdig.* un arme cõtre Satan, un heaume qui met la teſte à couvert, une cuiraſſe qui defend la poictrine, un glaive qui ſurmonte l'ennemy; c'eſt pourquoy il conſeille de s'en munir. Enfin le Concile d'Antioche, tenu par les Apoſtres, dit en ces termes, tirez de la Biblioteque d'Origene, *Que les fidèles contre-portent l'image du Sauueur, & de ſes ſeruiteurs, en contrecarre des Idoles, & des Iuifs.* Ie ne rapporte icy des preuves que de la primitive Egliſe. Quelle temerité donc à Calvin, de vouloir abolir une couſtume ſi ancienne, & continuée dans l'Egliſe, laquelle avoit déja vaincu les Iconomaques, & ſurmontera, Dieu aydant, avec le temps, tous les Calviniſtes.

Pource qui eſt des Reliques, faut-il que la pieté d'un Ioſeph, à l'endroit des oſſemens de Iacob; celle de Moyſe envers ceux de Ioſeph; du peuple d'Iſraël à l'endroit du corps de Moyſe, nous ayent laiſsé tant d'exemples de conſerver avec honneur & reſpect les ſainctes reliques de nos Peres; & que nos Heretiques les bruſlent, & les jettent dans les rivieres? Qu'a iamais faict S. Irenée Eveſque de Lyon à nos Heretiques, S. Hilaire Eveſque de Poictiers, S. Martin Ev. de Tours, pour que l'on cõmiſt mille impietez contre leurs corps l'an 1562.? Ces Saincts avoient tant travaillé dans leur vie à exterminer l'Idolatrie de la France, à convertir leurs Anceſtres &c. Et en recompenſe, ils enſeveliſſent la Synagogue avec honte. Quoy dans l'ancienne Loy on portoit reſpect à l'Arche d'alliance, pource qu'elle renfermoit la Verge qui avoit faict miracle, & les Tables de la Loy; & dans la nouvelle on n'honorera pas les Saincts (que Dieu luy-meſme honore *Honorificabo eum*) qui ont eſté des Loix vivantes, & des Thauma-

turgues. Le P. Gaultier remarque que Calvin reprend l'honneur qu'on doit aux reliques, ſur tout à la robe du Sauveur, dans le lieu meſme où Ieſus-Chriſt l'approuve, & luy faict faire miracle. Qu'ils liſent les Peres de la primitive Egliſe, S. Denys Areopag. c. 2. p. 2. *de Eccl. Ierarch.* S. Clement Romain *In conſt. Apoſt.* S. Auguſtin, & autres : Ils verront les conſeils que ces Peres donnent d'honorer les corps des Martyrs, à cauſe du Prince des Martyrs.

Choſe étrange en 5. lieu, que Calvin ne vueille pas qu'on invoque les Saincts ; diſant que l'honneur que nous leur rendons eſt injurieux à Dieu ; qu'ils n'entendent point nos prieres : Mais que veut donc dire ce paſſage de David, pſ 31. *Pro hac orabit ad te omnis ſanctus in tempore opportuno.* Tout Sainct (qui dit tout n'excepte rien) priera vers vous pour elle dans le tẽps opportun ? Que veut dire dãs le ſymbole des Apoſtres, *Sanctorum Communionem* ? ſinon la communicatiõ des prieres des Saincts, & le profit qu'en retire l'Egliſe militante. Quel aveuglement ? Ils veulent bien qu'on honore les hommes ſur la terre, qu'on les prie de prier pour nous, & ne veulent pas qu'on prie, & qu'on honore les amys de Dieu, que David au pſ. 138. dit eſtre beaucoup honorez.

Les Heretiques ſont eux-meſmes obligez d'admettre de deux ſortes d'adorations & reverences ; l'une religieuſe, & l'autre civile. Pourquoy donc ne nous ſera-il pas permis d'en mettre auſſi diverſes ; l'entente n'eſt-elle pas au diſeur ? Quand nous diſons il faut honorer les Saincts du culte de Doulie, la Vierge d'Hyperdoulie ; nous n'entendons pas parler du culte de Latrie, qui ne convient qu'à celuy, qui ſeul merite d'eſtre ſervy, & adoré comme ſouverain Maiſtre de l'Vni-

vers : Mais ne lisent ils pas dans la Genese, qu'Abraham adora les Anges ch. 18. Loth pareillement ch. 19. Iosué adora S. Michel, *ch. 5. de Iosué ?* Et cela avec telles prostrations, que nous avons sujet de croire qu'ils consideroient ces Esprits bien-heureux avec une excellence plus qu'humaine & surnaturelle, ce que nous appellons Doulie, avec S. Augustin, & le vener. Bede c. 4. *in Lucam.* Ne sçavent ils pas que l'honneur que nous rendons aux Saincts est respectif à Dieu, à cause qu'ils sont ses amys ? Ignorent ils que nous appellons la Vierge Lune, & non Soleil, pource qu'elle n'a pas les graces de soy ; mais qu'elle reçoit tout de Dieu, cõme la Lune reçoit sa beauté & sa lumiere de ce bel Astre du iour. Quelle apparence que la Vierge, & les Saincts, ne voyent pas ce que nous leur demandons ? eux qui voyent ce Miroir sans tache du Verbe. Quelle impudence, que les Heretiques honorent Calvin, & qu'ils deshonorent les grands Personnages de l'antiquité ? Quelle impieté à Calvin d'appeller les Martyrs, des masques, l. 3. de nier que S. Christophle & saincte Catherine ayent jamais esté ; de nommer des saincts Confesseurs, des boureaux, des pecores, des vermines, & des tyrans ? Quelle impieté à Beze *in vita Calu.* de dire que c'est à Calvin, aprés Dieu, qu'appartient l'honneur &c. Enfin quelle iniustice à nos Heretiques, de donner mille éloges à quantité d'Apostats de nostre Eglise, de voluptueux & libertins ? de mépriser, & blasmer l'honneur qu'on rend aux vertueux, & sages Personnages, qui sont morts pour maintenir la querelle de Iesus-Christ, contre les Payens ? en un mot, ils honorent des Apostats, & ne veulent pas honorer les saincts Martyrs.

Qu'ils respondent à ce dilemme, où Dieu est autant

digne d'estre aymé des fideles d'un amour surnaturel, qu'il est digne d'estre honoré par eux d'un honneur surnaturel : ou non. Ils ne sçauroient nier cette proposition ; car Dieu est également bon, & grand ; qui sont les deux qualitez qui le rendent aymable & honorable. Or est-il qu'on l'ayme d'un amour surnaturel, & qu'on ne laisse pas d'aymer les Saincts d'un amour surnaturel: Par consequent on peut l'honorer d'un honneur surnaturel, & honorer ses amys d'un honneur surnaturel (que nous appellons Doulie) autant inferieur au culte de Latrie, comme l'excellence des Saincts est inferieure à celle de Dieu, c'est à dire infiniment.

En 6. lieu, ils nient le Purgatoire, & dénient la priere aux morts : Mais qu'ils me disent où ira une ame chargée de pechez veniels ? Ne sçavent ils pas que rien de soüillé n'entrera dans le Ciel, Apoc. ch. 21. Où ira une ame qui n'aura pas expié la peine du peché ; Est-il raisonnable qu'un grand pecheur, qui se confesse à l'extremité, aille aussi-tost en Paradis, qu'un S. qui aura vescu toute sa vie austerement. S'il n'y a que deux voyes (comme ils disent) aprés la mort, où estoit l'ame du Lazare, & celle de Tabita, quand elles furent rappellées dans leurs corps ? N'y a-il pas des Lymbes, nómées dans l'Evãgile, sein d'Abraham ? Ils disent que l'enfant qui meurt sans baptesme est sauvé : Mais l'écriture ne dit elle pas formellement, *Quiconque n'est rené dans l'eau &c. ne peut entrer au Royaume des Cieux.* Ces livres des Machabées, receuz de l'antiquité, ne nous enseignent ils pas de prier pour les morts ? Les Peres des cinq premiers siecles (où Calvin dit que la Chrestienté estoit en sa vigueur) ne l'ont ils pas pratiqué ? S. Augustin n'a-il pas prié pour sa mere aprés sa mort ? S. Chrisostome, & autres, ne l'ont ils pas ensei-

gné. Il eſt vray, dit Calvin, en l'Opuſc. qu'il a faict à Geneve, que cette couſtume eſt ancienne, qu'elle eſt pratiquée 13. cents ans avãt luy; mais les Peres s'y ſont embroüillez: Mais d'où vient donc que vous loüez tant S. Auguſtin autre part? D'où vient que vous dites eſtre venu pour reſtablir la face de l'Egliſe, qui eſtoit de ſon temps? que de contradictions dans leurs écrits?

Mais quel blaſpheme plus grand que celuy de Calvin, qui a bien ozé dire que Ieſus-Chriſt a ſoufert les tourmens des damnez dans les Enfers; qu'il a craint pour le ſalut de ſon ame avec une paſſion vicieuſe; qu'il a eſté ſaiſy des triſteſſes & angoiſſes que l'ire & la malediction de Dieu engendre? Quelle plus grande calomnie que d'avãcer que la Vierge a peché aux nopces de Cana, & autres lieux.

Quelle temerité d'attribüer à l'impoſſible les Commandemens de Dieu? N'eſt-ce pas offenſer ſa bonté infinie, & l'accuſer de nous demander plus que noſtre poſſible; N'eſt-ce pas le taxer de tyrannie? Quelle plus grande iniuſtice, que d'oſter le merite à nos bonnes œuvres, auſquelles le fils de Dieu a promis ſi ſouvent le Ciel pour prix & recompenſe? nous ravir la liberté, à laquelle Dieu propoſe ſi ſouvent dans l'écriture, la vie, ou la mort, la benediction ou la malediction, le feu, ou l'eau? Preſcher que la ſeule foy eſt ſuffiſante à ſalut ſans les bonnes œuvres, contre tant de paſſages de l'Eſcriture, & des SS. Peres? Dire qu'il ne faut que croire pour ſe ſauver? Et aſſeure enfin que Chriſt a tout merité? N'eſt-ce pas mettre des couſſins ſous les coudes des fideles; Car à quoy les preceptes? A quoy les jeuſnes, & les prieres, ſi la ſeule foy ſuffiſt? Pourquoy vont-ils aux Preſches? Pourquoy ſainct Paul maceroit il ſon corps, depeur d'eſtre reprouvé? Pourquoy

ache-

achevoit il par application ce qui défailloit aux paſſiõs du Sauveur, comme il parle luy-meſme. Quel aveuglement de ſe croire plus aſſeuré de ſon ſalut que ſainct Paul, qui l'operoit par continences & mortifications? Quelle hardieſſe aux Heretiques de blaſmer le Celibat, iniurier l'eſtat Monachal & Religieux, préferer le Mariage à la Continence? Ne voyent ils pas que le Fils de Dieu a choiſy celle-cy, qu'il n'a iamais voulu eſtre marié; que ſes plus grãds favoris ont eſté chaſtes, ou vierges; qu'il *paiſt parmy les lys?* Ne voyent ils pas que ſainct Paul dit qu'il eſt bon d'eſtre marié, mais meilleur de ne l'eſtre point; qu'il veut que ſes amys ſoient comme luy; qu'une perſonne mariée penſe à plaire au monde; & celle qui ne l'eſt point, à Dieu ſeul.

Où eſt leur pieté & humilité? où ſont leurs livres de devotion? Ils ſe contentent d'aller au Preſche une fois la ſemaine, encore s'en diſpenſent ils ayſément; leurs livres ſont pleins de vanterie, pleins de calomnies, & médiſances contre nous, d'iniures contre les ſaincts Peres, de feintiſes, duplicitez, & contradictions.

Enfin leur condition eſt ſi déplorable, qu'il s'eſt veu des Princes (témoin Vladiſlaus) qui ont mieux aymé refuſer la couronne de Roy de Boheme, que de regner ſur un peuple heretique. Et nos Roys tres-chreſtiens en ont toûjours eſté tellemẽt ennemys, que Louis XI. permettant au Prince d'Orange de battre monnoye, & de donner grace de pluſieurs crimes, excepta l'hereſie en premier lieu, tant ce vice eſt en horreur & indigne de pardon. D'où ie pris occaſion de convier noſtre Penitent à demãder inſtamment à Dieu pardon de la ſienne paſsée, à le remercier tous les iours de ſa vie, de l'en avoir retiré, à croire (cõformément à la primitive Egliſe) pendant le reſte de ſa vie, tous les ſuſdits articles, à

pratiquer les commandemens de nostre Mere l'Eglise, dans les abstinences, jeusnes, & prieres de commandement, à accompagner sa foy de bonnes œuvres, &c.

Quelque temps aprés Mathieu du Chesne, fils de Samuel du Chesne, & d'Isabeau Neple; natif de la parroisse & ville de Nerac : âgé de 27. ans, domestique du sieur Grenon, capitaine d'une compagnie de cette Isle, me vint prier de l'admettre pareillement en nostre saincte Eglise. Et que Dieu luy avoit faict cognoistre la fausseté de celle de Calvin, & la verité de la nostre : sur quoy ie l'entretenu quelque temps, pour voir quels estoient les motifs de cette vocation. Ie luy donnay 8. iours à y penser; au bout desquels m'estant venu encore prier instamment de ne plus differer, ie le reçû au giron de l'Eglise, & me contentay de faire signer cinq témoins au bas de sa profession de foy, & du certificat d'icelle, que ie cõserve en ayant laissé un pareil à sainct Christophle : Voicy l'exhortation que i'y fis.

Videte vocationem vestram fratres. 1. *Corinth.* Mes freres voyez vostre vocation. En la 1. aux Corinth.

Clement Alexandrin a remarqué plusieurs voix qui r'appellent l'homme à son devoir, & luy preschent la cognoissance, & la gloire d'un Dieu. La premiere est formée par la nature, ainsi les Cieux qui racõtent sans fin la gloire du Tres-haut, dit le Prophete Royal; & (si nous croyons les Platoniciens) qui forment un concert agreable par leurs tours & retours, nous font assez éclater leur voix : Mais la raison pourquoy nous ne l'entendons pas, est que nous nous rendons trop attentifs aux choses de la terre, & que nous nous laissons charmer au chant des Syrenes.

I'ay interogé le Soleil pour sçavoir s'il estoit mon Dieu, disoit S. Augustin; il m'a répondu que non : I'ay

demandé à la Mer, & aux autres Creatures, estes vous mon Dieu ? & elles m'ont r'envoyé à un autre. Que diray-ie des oyseaux, des bestes champestres, des Autruches, Dragons, & Fourmis ? sinon qu'elles glorifient Dieu à leur façon, & nous preschent l'obeïssance, & les merveilles d'un Createur : *Glorificabit me bestia agri: Dracones & Struthiones. Vade ad Formicam, & disce sapientiam.* Les fleuves mesmes élevent leur voix, dit David : & toutes les creatures nous appellent à la cognoissance, & au culte d'un Createur.

Mais l'homme a faict la sourde oreille à ces vocations ; & ces voix mortes de la nature ont esté trop foibles pour l'éveiller du sommeil létargique ; C'est pourquoy Dieu en a envoyé de vivantes pour se faire mieux entendre ; se servant tantost des Anges ; d'autrefois des Prophetes, par la bouche desquels il rendoit ses oracles ; tantost des miracles, *vox Domini in virtute* ; d'autrefois des marques de sa magnificence & bonté, *vox Domini in magnificentia.* Tantost de sa Iustice, abaissant les grands, humiliant les Roys, & se faisant recognoistre par les Pharaons & Nabucodonosors, *vox Domini confringentis Cedros* ; Bref il s'est servy de toutes sortes de moyens, comme autant de voix, pour appeller l'homme à son devoir : Mais ô cœur de bronze, cœur de pierre, & de roche, toutes ces vocations n'ont point esté capables de t'amolir ! & ta surdité estoit si grande, que Dieu est descendu luy-mesme pour t'appeller, & s'est rendu visible à nos yeux, pour imprimer dans nos esprits une saincte vocation. *Videte &c.*

Et c'est le sujet de cette exhortation, de voir comme Dieu luy-mesme nous a appellé dans l'Eglise de la nouvelle Loy ; Et quelle est cette Eglise, & cét Estat, dans lequel il nous appelle. Ce sont les deux poincts de ce

diſcours. *Videte vocationem &c.*

L'Apoſtre l'a bien dit que dans l'ancienne Loy Dieu ſe ſervit de pluſieurs moyens pour parler aux anciens Peres; *Multifariam, multiſque modis olim Deus loquẽs Patribus in Prophetis:* Car qui ne voit comme les Anges ont eſté ſes meſſagers, les Prophetes ſes voix & ſes trompettes, pour declarer ſes volontez, intimider ſon peuple, & imprimer la Loy écrite dans ſon eſprit. Ne s'eſt-il pas ſervy du langage des Anges pour retirer Lot de l'embraſement de Sodome; Abraham des delices de ſa patrie, & de ſes parens; Iſaac de l'épée meurtriere de ſon pere; Iſmaël des extrémitez de la ſoif qui le mettoit aux abbois: Moyſe & ſes confreres de la ſervitude de Pharaon, *Vocauit eum de medio rubi?* N'appella-il pas Samüel pendant la douceur de ſon repos, & tous ſes autres Prophetes, pour crier aprés ſon peuple, *Clama ne ceſſes &c.* Et n'envoya-il pas S. Iean Baptiſte dans le deſert comme une voix, pour preſcher la penitence, & diſpoſer un chacun à la nouvelle Loy.

Mais nouvellement, dit l'Apoſtre, Dieu nous a parlé par ſon Fils, *Loquutus eſt nobis in Filio*; Voyant que la voix des Anges & des Prophetes eſtoit trop foible, il a envoyé ſa parole eſſentielle, c'eſt à dire ſon Verbe, pour nous inculquer une plus forte vocation. *Videte vocationem &c.*

Voyez donc les raiſons pourquoy nous appellons le Fils de Dieu la parole du Pere éternel; premierement par comparaiſon à la parole de noſtre eſprit, i'entends au terme de noſtre cognoiſſance, que nous appellons en nous *Verbum mentis*; & en Dieu la parole du Pere, *Verbum Patris.* Secondement pource que Dieu par ſon Fils nous a exprimé ſes concepts & ſes deſſeins ſur nous; car comme la parole eſt une expreſſion des pen-

sées, & des concepts de nos eſprits; Ainſi le Fils de Dieu nous a manifeſté les deſſeins de Dieu ſur nous, *Pater manifeſtaui nomen tuum hominibus.*

L'on demãde en Theologie pourquoy le Pere éternel nous a pluſtoſt envoyé ſon Fils que le ſainct Eprit. L'Angelique S. Thomas répond que ce ſouverain Architecte avoit faict l'homme par ſon Fils, comme par ſon idée, & qu'il eſtoit convenable de le refaire par la meſme idée. Si nous conſultons ſur ce ſujet l'Auguſte S. Auguſtin, il nous dira que l'hõme marchoit dans les tenebres, au témoignage des Prophetes; & qu'il eſtoit à propos que le Fils s'incarnaſt, pource qu'il eſt la lumiere du Pere, procedant par voye de cognoiſſance, dont le propre eſt d'éclairer; comme le propre de l'amour (qui convient au S. Eſprit) eſt d'échaufer. Il eſtoit donc à propos que ce Fils banniſt nos tenebres, & rempliſt nos eſprits des lumieres divines. Si nous nous adreſſons à S. Anſelme, il trouvera que ce Fils eſt le milieu entre le Pere, & le ſainct Eſprit; par conſequent il devoit eſtre Mediateur de Dieu & des hõmes. Mais ie réponds au ſujet de mon diſcours, que le Fils de Dieu eſt la parole du Pere, l'image eſſentielle de ſon concept; & que Dieu voulant appeller l'homme à un eſtat nouveau, luy voulant luy-meſme imprimer une ſaincte vocation, s'eſt fort à propos ſervy de cette parole eſſentielle, ie veux dire du Verbe. C'eſt pourquoy S. Paul dit *Loquutus eſt nobis in Filio.* C'eſt pourquoy il appelle les fideles *vocatos Ieſu Chriſti*, les appellez de Ieſus-Chriſt; & écrivant aux nouveaux Chreſtiens, il faict une publique confeſſion que ſa vocation n'eſt pas des hommes, mais de Ieſus-Chriſt, qui s'eſt livré volontairement à la mort, pour nous ſequeſtrer du monde; & nous appeller du commerce des pecheurs, dans

la perfection du Christianisme : *Dedit semetipsum vt eriperet nos de præsenti sæculo nequam* : Si bien que le Fils de Dieu est descendu dans le sein d'une Vierge, & a pris naissance dans la créche ; il a versé son sang précieux dés ses tendres années, a vescu austerement l'espace de trente & trois ans, est mort honteusement sur le lict de la Croix ; Et pourquoy grand Apostre? *vt eriperet nos de præsenti sæculo nequam* ; afin de nous sequestrer de la compagnie des mondains, & appeller dans la societé des fideles. *Videte &c.*

O saincte vocation, que tu dois estre chere, puisque tu couste si cher au Sauveur ! Divin appel que tu nous es d'un grand prix, puisque le Fils de Dieu t'a acheté d'une naissance, d'une vie, & d'une mort, qui n'est rien moins que d'un prix infiny, *Qui dedit &c. vt &c.*

Ah que de sueurs & de souspirs Iesus-Christ a versé pour t'acquerir ! que de froid, & de chaud il a soufert, que de sang & de larmes il a répandu, que de playes & d'opprobres : Et pourquoy, mon cher frere ? *vt eriperet nos de præsenti sæculo nequam*, pour nous retirer vous & moy de la compagnie des méchans, & nous appeller dans l'Eglise Catholique.

Ouy mon divin Sauveur, ie commence à le compréndre ; toutes ces gouttes de sang que vous avez versé au iour de vostre Passion, sont autant de voix qui crioient aprés nous, plus haut mille fois que le sang d'Abel. Toutes ces playes & ouvertures de vostre corps, que la rage des Iuifs y a faict, sont autãt de bouches amoureuses qui nous appellent à vostre amour, & à l'imitation de vos vertus. Et sur tout ce costé sacré (que ie puis appeller la bouche de vostre cœur) n'est-il pas cét abisme d'amour & de misericorde, dont parle David, *Abissus abissum inuocat in voce cataractarum tuarum*,

ou comme tourne Hugues Cardinal, un abiſme de miſericorde en Dieu, appelle un abiſme de miſere dans le pecheur par la voix de vos playes.

La mere ouvre ſon ſein, & monſtre ſon laict, & ſes mamelles pour attirer ſon fils. Le pere tend ſes bras pour l'embraſſer & appeller. Le Pelican perce ſon coſté, & en faict ſortir le ſang pour allecher les ſiens ; mais que n'a point faict le Sauveur pour nous appeller à luy. *Videte &c.*

O Iſraël voy cette mere paſſionnée de ſon enfant, elle l'appelle, elle le careſſe, elle l'échaufe ſur ſon ſein, elle le baiſe de ſa bouche, elle l'alaicte de ſon laict, elle l'embraſſe, & luy témoigne toutes les tendreſſes poſſibles : *Et ſi illa oblita fuerit, ego non obliuiſcar tui* : Pluſtoſt telle mere mettra ſon fils en oubly, que iamais ie perde le ſouvenir de toy. Et de vray ne nous a-il pas engendré à la grace par l'effuſion de ſon ſang ſur le lict de la croix ? Ne nous a-il pas nourrys de ſon propre corps, & allaictez de ſon propre ſang ? Ne s'eſt-il pas laiſſé lier pour nous attédre ? N'a-il pas étendu ſes bras en croix pour nous embraſſer ? N'a-il pas baiſſé ſon chef pour nous donner le baiſer de paix ? Ne s'eſt-il pas exposé nud pour nous monſtrer de tous coſtez ſon sãg ruiſſeler, & ſes playes ouvertes comme autant de bouches amoureuſes ? Ne s'eſt-il pas comparé au Pelican : *Similis factus ſum Pelicano*, qui ouvre ſon coſté pour nourrir ſes petits.

Vn Pere de l'Egliſe nommoit le Preſtre Aaron *totus vocalis*, toute voix, à cauſe de quelques clochettes qu'il portoit deſſus ſoy ; mais ce beau nom ne convient proprement qu'au Fils de Dieu, *eſt verè totus vocalis*, il eſt veritablement toute voix, voix entant que Dieu, *Verbum ex ore altiſſimi* ; voix entant qu'homme ; voix dans

toutes les parties de ſon corps, deſquelles il a versé autant de voix, que de gouttes de ſang, & a parlé d'autant de bouches qu'il a eu de playes. *Videte vocationem veſtram &c.*

N'avez-vous pas pris garde à la poule, qui aſſemble ſes petits par un accent de voix, ſi-toſt qu'elle les voit écartez, & en danger de tomber entre les griffes carnaſſieres du Milan; elle les appelle en ſon langage, & vous les voyez auſſi-toſt accourir & repoſer ſous ſes ailes: N'eſt-ce pas la cõparaiſon que le Fils de Dieu a pris dans l'Evãgile, *Ieruſalem quoties volui congregare filios tuos quemadmodum Gallina &c.* Ame pechereſſe combien de fois ay-ie voulu t'aſſembler ſous mes ailes cõme la poule aſſéble ſes petits, & tu n'as iamais voulu? combien de fois t'ay-ie appellé comme cette Eſpouſe ſacrée, *Aperi mihi &c.* Ouvre moy ma Colombe, ouvre moy ma ſœur, car ma teſte eſt chargée de la rozée du matin, & mes cheveux tous moüillez des gouttes de la nuict, tant il y a long-temps que ie ſuis attendant à la porte de ton cœur, & tu m'as faict la ſourde oreille; combien de fois ay-ie crié aprés toy: *Clamans raucæ factæ ſunt fauces meæ;* Mon fils donne moy ton cœur, *Fili præbe mihi cor.* Mes delices ſont d'eſtre avec les enfans des hommes, & tu m'as refusé? combien t'ay-ie faict paroiſtre l'excés de ma bonté, & de mon amour pour t'obliger à rendre amour pour amour, & iamais tu n'as voulu? combien de fois t'ay-ie faict voir ma puiſſance, & iamais tu ne m'as redouté? ma ſageſſe, & iamais tu ne m'as conſulté? combien ay-ie declaré de fois que i'eſtois la voye pour aller au Ciel, & iamais tu ne m'as ſuivi? que i'eſtois la verité, & iamais tu ne m'as creu? que i'eſtois la lumiere, & tu n'as iamais ouvert les yeux de l'eſprit pour la voir? Y a-il enfin moyen que

ie n'aye employé pour t'appeller à la perfection chreſtienne? tantoſt par amour, tantoſt par crainte, ores par promeſſes, ores par menaces, & tu m'as mépriſé? *Vocaui & renuiſtis, ego vero in interitu veſtro ridebo*: Qu'arrivera-il de cela. Aprés avoir faict ſi long-temps la ſourde oreille à mes vocations, tu crieras aprés moy, & ie ne t'entendray pas; tu m'appelleras, & ie ne répondray pas; tu viendras à la porte, & on te dira cõme à ces Vierges folles, *Neſcio vos*, plus de grace efficace. *Videte &c.*

Voyez, peſez, examinez voſtre vocation, & pendant que vous avez le temps d'y correſpondre, rendez la certaine (ſuivant le conſeil de ſainct Pierre) par vos bonnes œuvres, *vt per bona opera certam veſtram vocationem faciatis*: Voyez l'amour que le Pere éternel a eu pour nous, examinez la vocation du Fils, peſez la bonté du ſainct Eſprit. Le Pere a tellement aymé le mõde (dit S. Iean) qu'il a donné ſon Fils unique pour nous: Que Dieu s'ayme, ce n'eſt pas merveille, parce qu'il eſt infiniment aymable, & a tant de perfections & de beautez, qu'il eſt nececeſſité de s'aymer: Mais qu'il ayme des creatures pechereſſes, & qu'il les ayme iuſqu'à ce poinct, que d'avoir livré ſon Fils, & ſon Fils unique; quel excés d'amour dans ce Pere? Que le Fils ſe ſoit faict homme pour nous appeller à luy, c'eſt une grande bonté, plus grande encore d'avoir monté ſur la croix du Calvaire pour eſtre veu de tous; & eſtre mort aprés un grand cris, pour eſtre entendu de tous, dit le glorieux ſainct Bernard, *Clamauit voce magna, vt ab omnibus audiretur*; Mais tres-grande bonté d'avoir envoyé le ſainct Eſprit comme une langue de feu, & une voix continuelle qui nous rappelle à noſtre devoir. *Quid vltra potui facere vineæ meæ & non feci?*

Qu'a-il peu nous faire davantage en montant aux Cieux, que de nous donner ſon corps & ſon ſang, & nous promettre ſon ſainct Eſprit, qui nous annonceroit ſans ceſſe les volontez de ſon Pere ; *Ille me clarificabit & annunciabit vobis.* N'eſt-ce pas cette langue qui nous crie dans l'occaſion du peché, comme ſainct Iean à Herodes, *Non licet tibi*, il ne t'eſt pas permis de ſatisfaire à tes plaiſirs. N'eſt-ce pas luy qui nous rappelle à noſtre devoir quand nous ſommes tombez: *Adam vbi es*, Pauvre Adam où eſtes-vous ? Pourquoy vous cachez vous, vous avez entendu la voix d'une femme, au préiudice de la mienne ; & pour peine de voſtre peché la terre rapportera des épines & des chardons ; & vous mangerez voſtre pain à la ſueur de voſtre viſage, iuſqu'à voſtre retour dans la terre d'où vous avez eſté tiré ? Revenez donc pauvre pecheur, revenez par la Penitence, *reuertere, reuertere Sunamitis.*

C'eſt donc cette langue de feu qui rappelle les dévoyez, qui échaufe les froids, qui éclaire les aveugles. C'eſt cette langue qui a appris aux Apoſtres à parler, qui a fortifié les Martyrs, qui a inſtruict les Docteurs, qui a conſolé les Confeſſeurs, qui a ſevré les Vierges des plaiſirs de la terre. C'eſt ce doigt de la droicte de Dieu, qui a remis les égarez dans le chemin du ſalut, qui a conduit les foibles, qui a animé les puſillanimes. *Videte vocationem &c.*

C'eſt à luy (mon cher frere) à qui vous & moy avons l'obligation de noſtre vocation ; c'eſt luy qui y a veillé pendant que nous dormions, qui y a travaillé pendant que nous eſtions oiſifs, qui vous a retiré des tenebres de l'hereſie, pour vous faire voir les admirables lumieres de noſtre foy ; & qui d'enfant de Satan, vous faict enfant de Dieu, par la vertu des graces que

Iesus-Christ vous a meritées. Ce n'est point l'homme qui vous a appellé, c'est Dieu. *Non ab hominibus vocatus*, dit l'Apostre ; ce n'est point vostre esprit, ny vostre propre suffisance. C'est l'esprit de Dieu, *non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* ; c'est la pure misericorde du Pere éternel par son Fils, & du Pere, & du Fils par le sainct Esprit. Ah si vous cognoissiez le triste & déplorable estat où vous estiez sans cette misericorde. Vous estiez comme cette terre maudite de Dieu, qui ne rapportiez qu'épines & chardons. Vous estiez comme cét oyseau qu'on nomme Apode, rempant en terre, sans vous pouvoir élever, si le soufle du sainct Esprit ne vous eust aydé. Les menottes des pecheurs vous tenoient lié & garotté, pieds & poings dans l'abysme de l'heresie, si ce doigt de Dieu ne vous eust presté secours. Vous estiez comme ces poissons pris dans les rets & filets, qui ne pouviez vous dépestrer de vous mesme : Bref vous estiez dans la pure nature, dépourveu de la foy, de l'esperance, & de la charité: Par cõsequent il n'y avoit que Dieu qui vous peust élever à l'estat surnaturel de fidele chrestien (& c'est la vraye raison qui combat la suffisance de Pelagius) à l'estat éminent & divin de catholique, & membre de l'Eglise. Venons au second point.

Vous ne sçavez peut-estre pas, ce que c'est qu'Eglise, Catholique, Apostolique, & Romaine que vous professez aujourd'huy : Eglise (mon cher frere) signifie une assemblée de fideles ; catholique c'est à dire universelle, & étenduë par tout le monde ; Apostolique c'est à dire preschée & plantée par les Apostres ; Romaine c'est à dire gouvernée par le Pape de Rome, qui est Vicaire de Iesus-Christ en terre, & successeur de sainct Pierre.

Or de cette Eglise susdite plusieurs se sont sequestrez, & ont formé dās leurs Esprits de nouvelles doctrines, (dont sainct Paul advertist les Hebreux de se prendre garde au ch. 13.) Ce sont les Heretiques qui sans aucune mission, ont voulu se faire nom, & se rendre chefs de party; les uns par ambition, d'autres par avarice; les uns par volupté, d'autres par libertinage; & plusieurs par vengeance contre le sainct Siege. Si qu'il n'y a siecle depuis l'Evangile qui n'ait produit quelqu'avorton & vipere par l'envie de Satan, & la corruption des passions humaines: Dieu le permettant ainsi, pour rendre nostre Eglise triomphante dans le combat. Entre ces pernicieux Heretiques qui ont déchiré le sein de leur mere, Bucer dans l'Angleterre, Knox dans l'Ecosse, Pomeran en Dannemarc, Luther dans l'Allemagne, Hus dans la Boheme, Zuingle dans la Suisse, & Calvin dans la France, ont esté les brandons du dernier siecle. Celuy-cy natif de Noyon l'an climatique 1509. & depuis Prestre & Chanoine, aprés avoir appris les langues à Bourges soubs un nommé Volmar Allemand Lutherien, & succé le laict de l'heresie, s'en alla à Angoulesme. Là il fist son Institution, qu'on peut appeller l'Alcoran, estant un ramas de la plus part des heresies du tẽps passé; mais il ne la fist éclore qu'à Genéve, s'estãt retiré d'Angoulesme, où il fut accusé du grãd & vilain crime d'heresie, & condamné par contumace. Il prist pour sa dévise une épée qui sortoit d'un brasier ardent, avec ces paroles. *Non veni pacem mittere, sed gladium.*

Quelle Religion (ô Dieu) de vouloir troubler la paix, de menacer sa patrie d'incẽdie, & l'Eglise du trẽchant de l'épée. *L'heure est venuë*, dit-il, *de separer l'enfant du pere, le mary de la femme, les membres d'avec*

le Chef de Rome, & de iurer la ruïne de son Eglise: Mais il trouva que c'estoit une Bethulie, battuë, & non iamais abbatuë; une Cité fondée sur le roc inexpugnable; une Arche de Noé exempte du deluge, & qui s'éleve par la chûte des eaux; un Laurier toûiours verdoyant à couvert des foudres; une Salamandre qui vit dans les flammes; un Buisson ardent qui ne se consomme point dans le feu; une Arche d'Alliance qui renverse les Idoles ennemies: Bref une Iudith, & une Susanne victorieuse tost ou tard de ses adversaires; Si bien que cette épée, cette devise, & ces flammes de Calvin, n'ont servy à nostre Eglise que de matiere de triomphe.

Sanguine fundata est Ecclesia, sanguine creuit,
Sanguine nutritur, sanguine finis erit.

Calvin pensoit noyer l'Eglise dans le sang, & luy donner l'épouvante par ses armes; mais comme elle estoit fondée & cimentée du sang de Iesus-Christ, elle ne pouvoit trouver que son accroissement dans celuy des Martyrs: C'est pour cette raison qu'õ appelle leur sang une semence qui fructifie au centuple; pour cette raison on les compare au Phœnix qui renaist de ses cédres; & à l'or, qui se rafine dans le feu des tribulatiõs & persecutions. Quand vous voyez le Soleil ne desister en rien de verser ses lumieres, bien que les peuples Athlantiques luy décochent des fléches. Quand vous voyez la Lune n'aller pas moins sa course, bien que les chiens l'abayent, ne vous semble-il pas voir nostre Eglise, persecutée, & hüée des Heretiques, toûiours semblable à elle mesme, toûiours belle, toûiours lumineuse, toûiours bienfaisante, & marcher toûiours son train. Sa force consiste à souffrir, sa victoire à surmonter les souffrances; & son triomphe nous est fort bien repre-

senté par le Prophete : *La Reine se tient debout à la dextre du Roy des Roys son époux, habillée de ses plus viues couleurs, enuironnée d'vne agreable varieté de perles.*

N'est ce pas une merveille de voir les Roys & Empereurs déposer leurs sceptres & couronnes aux pieds de nostre Eglise, pendant que celle de Calvin leur faict hommage ? Y a-il rien de si beau que la nostre, assise sur le premier thrône du monde, pendant que l'Eglise de Calvin est dans la chaire de pestilence ? Rien de si auguste que de voir les Souverains faire hommage à la nostre, leurs capitaines chargez de gloire & de dépoüilles des Heretiques, leurs soldats couverts de lauriers, leurs armes ensanglantées du sang ennemy, les tableaux & peintures des villes rebelles subjuguées & domptées ? Voir di-je tout cela consacré à nostre Eglise, & presenté par les Roys aux pieds de ses Autels, *in anathema obliuionis.*

Mais quelle comparaison ? Il y a plus de rapport de la nuict au iour, des tenebres à la lumiere, de l'amer au doux, de la terre au Ciel, du temps à l'éternité, que de la Religion prétenduë de Calvin, que vous quittez aujourd'huy (mō cher frere) à celle que vous embrassez.

En voulez vous voir les tableaux en relief, entendez la definitiō que ce grād Cardinal de Berule, dans la preface des Grandeurs de Iesus-Christ, donne de celle là afin que vous cognoissiez celle-cy par son contraire. Il appelle la Religion prétenduë, une Eglise sans Apostres, des Apostres sans mission, des Pasteurs sans oüailles, des Oüailles sans bergerie, des Fideles sans Eglise ou sans foy, des Prophetes sans miracles, des Temples sans Autels, des Autels sans Sacrifice, une Religion sans ceremonie, une loy sans obeïssance, une foy sans œuvres, & une charité sans effects.

Se peut-il voir une plus grande iniustice que celle de Calvin, & des Heretiques ses sectateurs (dit un grand Archevesque de Roüen en son Catechisme) lesquels dérobent à Dieu le Sacrifice, qui est luy rauir le tribut & l'hommage, (le font autheur du peché, disent qu'il predestine aux Enfers) ostent à l'homme le franc arbitre; à nos bonnes œuvres le merite; laissent mourir les enfans sans baptesme; privent les morts des secours spirituels; les vivans de la communion de Saincts, c'est à dire de la participation de leurs prieres; & les Reliques des Saincts, leurs images, & leurs festes, de l'honneur & du respect. Se peut-il voir par l'argument des contraires une plus grande iustice que celle de nostre Eglise, qui rend à Dieu tous les matins sacrifice; luy attribuë tout le bien, & à nous tout le mal; laisse à l'homme la liberté qui luy est si naturelle; à nos bonnes œuvres, la recompense; donne aux enfans, le prompt baptesme; aux deffuncts, les suffrages; aux Saincts, à leur feste, & à leurs Reliques, l'honneur, & le respect.

L'Eglise que vous professez auiourd'huy est un troupeau gouverné par un Pasteur; elle a des Autels dans ses Temples, des Sacrifices sur ses Autels, des Ceremonies dans ses actions Religieuses, des effects dans sa charité, des bonnes œuvres dans sa foy; Ne preschons nous pas la doctrine de Iesus-Christ, les commandemens de Dieu, les conseils Evangeliques, la pratique des vertus, & de la penitence, la fuitte des vices, & l'imitation de Iesus-Christ? Ne preschons nous pas la charité fraternelle, la dilection des ennemis, la mortification de la chair, la fuitte des passions, & des mauvaises compagnies; & sur tout la charité vers Dieu? Ne preschons nous pas l'advancement de sa gloire, l'honneur & le respect à ses saincts Sacremens, la devo-

tion à la Vierge, comme à la plus parfaicte image entre les pures creatures, des perfections du Createur, comme à sa favorie & bien-aymée.

Ouy iamais devot de la Vierge n'a mal finy : Et pour mõ particulier ie proteste ne luy avoir iamais rien demandé qu'elle ne me l'ait accordé. Ie proteste avoir mille fois ressenty des effects apparés de sa protection.

Donc entre les conseils que ie vous donne auiourd'huy, pratiquez celuy-cy fidelement de l'invoquer dans vos besoins, de la choisir pour vostre Advocate, d'imiter ses vertus, & dans un esprit d'humilité (vous estimant indigne d'aller à Dieu directement à cause de vos pechez) de recourir à elle comme à un azile asseuré : *Car Dieu prend plaisir d'accorder à Marie, ce qu'il dénieroit sans Marie.*

Enfin *voyez la saincteté de vostre vocation*, souvenez vous des promesses solemnelles que vous faictes icy de vivre, & mourir dans nostre Ste. Religiõ ; vous en aurez autant de témoins pour vous ou cõtre vous au iour du Iugement, cõme il y a icy d'assistans, & d'Anges qui vous écoutẽt. Et pour le bien pratiquer fermez les yeux aux livres heretiques, & les oreilles aux discours de Satan, & de ses sectateurs. Fuyez la compagnie des Heretiques, & cherissez celle des sages & vertueux Catholiques ; Et comme le sainct Esprit ne manquera pas au commencement de cette conversion de vous remplir de ses lumieres, de vous faire cognoistre sa volonté (qui est la sanctification de vostre ame) rendez vous attentif à ses vocations, & correspondez à ses semonces.

Pour vous (mes freres chrestiens & catholiques qui m'entendez) *Obsecro vt dignè ambuletis vocatione qua vocati estis cum omni humilitate* : Ie leve les yeux au ciel pour prier Dieu que vous marchiez selon vostre voca-

tion, avec toute humilité, avec douceur, patience, & charité, vous ſupportans mutuellement. Voyez les induſtries que Dieu employe pour la rendre efficace, l'obligation que nous avõs à ſa pure miſericorde, qui nous a appellez ſans aucun merite de noſtre coſté, à l'heure que nous eſtions dans le peché, que nous eſtions ſes ennemis; qui en a laiſsé ſi grand nombre dans les tenebres de l'hereſie, & de la Gentilité. Voyez ce que c'eſt que Chreſtien dont nous portons le nom, c'eſt au ſentiment de S. Ieroſme, eſtre imitateur de Ieſus-Chriſt, ce n'eſt pas ſeulement croire Ieſus-Chriſt, car les Diables le croyent, & le craignent; mais c'eſt croire en luy avec amour, c'eſt ſe rendre imitateur de ſes vertus, porter ſes livrées, pratiquer ſes commandemens.

Lâs que d'Heretiques & Infideles s'éleveront contre nous au iour du Iugement, que de Payens crieront vengeance contre noſtre ingratitude, nous reprochãs les graces que nous avons foullées aux pieds? Que de barbares ſeront les bourreaux des Chreſtiens dans les Enfers, bourelans leur conſcience, réveillans leur remords, avec ce ſanglant reproche, que s'ils avoient eu les graces que nous avons prodiguées, ils ne ſeroient pas dans ces tourmens éternels? *Recordare quia recepiſti bona in vita tua.* Ah malheureux Chreſtien, diront ils, ſouviens toy des biens, des advantages que tu as eu de te ſauver! Souviens toy de cette vocation ſi efficace qui avoit couſté ſi cher au Fils de Dieu. Souviens toy des bons exemples des Saincts, & ſur tout de ces divins Sacremens dont tu as abuzé; ſouviens toy de cette pareſſe au bien; de cette laſcheté à reſiſter à la tentation; de ce plaiſir illicite qui ſera cauſe de tes tourmens, de tes rages, de tes fureurs, qui dureront autant de temps que Dieu ſera Dieu. Ce ver ne mourra iamais; cette

voix ne ſe taira point; cette pointe ne deſiſtera de piquer leur conſcience.

Il n'y aura pas iuſqu'au caractere, imprimé dans leur ame au iour du bapteſme, qui ne ſoit une marque éternelle de l'ingratitude des Chreſtiens. Seigneur effacez-le de nos ames, diront-ils, nous ſommes indignes de porter cette livrée; non elle demeurera à voſtre cõfuſion, afin que les Payens vous diſcernent, & reprochent vos infidelitez. Mais (iuſte Iuge des vivans & des morts) tüez nous, oſtez nous l'eſtre, que nous retournions dans noſtre premier neant? Non, vous ſerez dans toute l'éternité, & ſouffrirez pour iamais ces tourmens deuz à vos démerites.

Et partant (Chreſtiens) *Hodie ſi vocem eius audieritis nolite obdurare corda veſtra* : Auiourd'huy que vous eſtes dans le temps de pardon, entendez la voix de ſa miſericorde; n'attendez pas celle de ſa Iuſtice, ne differez pas à la mort de faire penitence, de mettre ordre à voſtre conſcience, depeur qu'il ne diſe les paroles ſuivantes, *Quadraginta annis proximus fui generationi huic* : Il y a dix ans, trente ans, quarante ans, que ie ſuis proche de ces ingrats, ie leur ay envoyé mes Anges, & mes Prophetes; Ie leur ay parlé par mes creatures; Ie leur ay donné mon Fils; I'ay usé tantoſt de douceur, tantoſt de rigueur, & de main miſe, cela n'a rien ſervy. *Et dixi ſemper hi errant corde.* Ils m'ont toûiours faict la ſourde oreille. Mais ie proteſte que ie les traicteray comme des Apoſtats de mon Egliſe; Ie leur ay inſpiré le chemin de ſalut; Ie leur ay envoyé mon ſainct Eſprit pour leur en monſtrer la voye au doigt, *Ipſi verò non cognouerunt vias meas* : Ils ont ſuivy le chemin du libertinage, ils ſe ſont égarez dans les labyrintes du monde. Ils m'ont mis en colere, Et i'ay juré dans mon

ire qu'ils n'auront iamais part au repos; *Quibus iuraui in ira mea si intrroibunt in requiem meam.*

Grand Dieu qui par un excés de bonté nous avez appellez dans la perfection du Christianisme, amolissez nos cœurs endurcis, fõdez nos yeux en larmes de sang, tirez des eaux de ces rochers, achevez en nous ce que vous y avez commencé, ne laissez vostre ouvrage imparfaict. Nous avons faict la sourde oreille à vos sainctes inspirations, il est vray, mais *Parce populo tuo,* Pardonnez à vostre peuple; Vsez encore un coup de misericorde en son endroit; Voyez-le prosterné aux pieds de vos Autels, les larmes aux yeux, la contrition au cœur, la confession en bouche, la satisfaction en main, l'esprit navré de douleur de ses pechez: Et si le comble en est si grand (ô Dieu de Iustice) que nous ne meritions aucun pardon, *Respice in faciem Christi tui*, Iettez les yeux sur vostre Fils, regardez à ce pôteau de honte, & à ce gibet d'amour, le sang de Iesus-Christ mon Sauveur; Il ne crie pas vengeance comme celuy d'Abel, mais pardon & misericorde; Cõsiderez de vos yeux de pitié les playes qu'il a souffertes pour satisfaire à vostre Iustice, afin que les feux de vostre colere, & les flammes de vostre iuste couroux, qui ne peuvent estre éteintes dans nos larmes criminelles, le soient dãs l'innocence de ce sang, qui nous a merité les graces, semẽces de la gloire, où nous conduise &c.

Finalement la derniere personne heretique que i'ay receuë au giron de l'Eglise, fut une nommée Ieanne de Ragaude, fille de Pierre de Ragaude, & de Marie Bonnet; native de Soubize en Sainctonge, âgée d'environ trente & deux ans, comme le porte sa profession de foy & le certificat que i'en ay tiré, signé de six temoins, en ayant laissé autant à sainct Christophle. Elle avoit

esté toute sa vie de la Religion prétenduë ; & m'estant venu trouver, ie luy donnay une semaine à y penser, aprés l'avoir instruite ; Si bien qu'estant revenuë derechef demander la mesme chose avec protestation de vivre & mourir dans cette resolution, ie reçû sa professiõ de foy, & luy donnay l'absolution de l'heresie dans l'Eglise de Cayonne. Là ie fis une exhortation sur l'utilité des Sacremens de l'Eglise ; *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Monstrant le tort extréme que se font les Heretiques d'en rejetter cinq ; sçavoir Confirmation, qui nous fortifie & accroist dans la grace, prouvée aux Actes ch. 8 L'extréme Onction Epist. S. Iac. c. 5. l'Ordre sacré, Ioan. c. 20. le Mariage, Eph. c. 5. Et Penitence, Math. 18. Ils estropient les deux autres, nïans la realité du corps de Iesus dans l'Euchar. & disants que l'on peut estre sauvé sans baptesme.

Dieu establît la vie spirituelle dans nos ames sur l'œconomie de nostre vie corporelle : Et cõme sept choses concourent à la perfection de celle-cy La generation, la nutrition, l'accroissement, la corroboration, la guerison des maladies la propagation des enfans pour cõserver l'espece, & le gouvernement politique : Ainsi Dieu donne sept Sacremens pour l'œconomie de la vie spirituelle ; car le Baptesme nous engendre à la grace ; la Confirmation nous y fortifie ; l'Eucharistie nous nourrist ; la Penitence guerist nos maladies spirituelles, & repare les forces de l'esprit perduës par le peché. L'extréme Onction nous donne l'accroissance & perfection ; car la vertu, dit S. Paul, se perfectionne dans l'infirmité. Le Mariage conserve l'espece, & l'Ordre la gouverne.

De là vient que quand on demande pourquoy le Fils de Dieu a institué sept Sacremens en nombre ; plu-

ſieurs reſpondent que c'eſt pour nous donner les ſept principales vertus, trois Theologales, & quatre Cardinales, qui ſe reduiſent aux ſept Sacremens. Le Bapteſme a la Foy; la Cõfirmation a la Force; l'Eucharistie a la Charité, eſtant le Sacremẽt d'amour *Sacramentum amoris, dulcedo dulcedinis*; le Mariage a la Temperance; l'extréme Onction a l'Eſperance; la Penitence a la Iuſtice; & l'Ordre a la Prudence.

N'eſt-il pas du bon ordre d'une Police d'avoir des Iuges, & des Medecins; & n'eſtoit-il pas du bon ordre de noſtre Egliſe d'avoir des Preſtres, des Confeſſeurs, & des Paſteurs, qui euſſent la Prudence en main, & la Iuſtice pour juger, puiſque le Fils de Dieu leur a donné le pouvoir de lier, ou de délier, d'abſoudre les pechez, ou de les retenir? Mais ie n'en diray pas davantage, depeur d'eſtre ennuyeux au Lecteur.

Le R. P. Coſme Carme a écrit de noſtre Convent de Lance à Louvet, au quartier de la pointe de Sable, du 17. May, mil ſix cents cinquante, qu'il a receu cinq profeſſions de Huguenots, que Dieu a convertis à la vraye foy; & qu'il y en a encore trois autres qui ſe diſpoſent à la faire bien-toſt; Outre que graces à Dieu, la devotion & l'affection au ſervice de Dieu s'augmente, & que le Ciel leur faict voir des fruicts de leurs travaux. Il nous envoyera tout enſemble les noms de ces nouveaux convertis.

Quand à noſtre temporel, il eſt Dieu mercy ſuffiſant pour nourrir cinq ou ſix Religieux ſelon le païs: deux à l'habitation de la baſſe terre fort étenduë: deux à Lance Avoigne, le départemẽt du P. Innocent de S. Iulien Carme de noſtre Province; cette habitation eſt ſolitaire, nullement limitée du coſté des montagnes, où on croit que le ſucre viendroit à ravir, & qu'on en auroit

du breuvage en abondance. Le cotton y vient aussi: Et pour le gingembre on y en met par an plus de cinq cents barils, ce terroir y estant fort propre, chaque baril multiplie à douze ou quinze. Il faut fidelement faire employer le temps aux Negres. Le P. Innocent a mandé qu'il estoit ravy d'estre dans ce lieu solitaire, où il avoit déja faict une cisterne. Les deux autres enfin pourroient vivre aysément à Lance à Louvel à la pointe de Sable, où le P. Ambroise a commencé de faire bastir une Eglise de pierre. C'est ce lieu qu'on destine pour estre un iour le Convent, tant à cause que c'est le milieu de ce canton de Mission, que parce que c'est l'abord où l'on vient à l'audiance. Ce fut icy que nostre P. Cosme de la Presentation eut son département pour travailler à la vigne du Seigneur.

De plus ils nous ont mandé que le Navire de Baugendre dans lequel ils estoient allez, a esté pris en revenant par les Ostendois; & celuy de Beliart & de Taugourt ont pery en Mer; qu'en allant le tonnerre avoit pensé tomber dans leur Navire. Que les RR. PP. Iesuites ont une tres belle demeure à la basse terre. Qu'il en est mort deux six iours aprés leur arrivée, & que pour le present il n'y en avoit qu'un. Mais il s'en est embarqué quelques-uns à Nantes pour y aller, dans le mesme Navire que nos Peres & Freres, qui sont le P. Athanase, le P. Iacques, le P. Ioseph, F. Thomas, & F. Leon, tous cinq Carmes de nostre Province, Dieu benisse leurs travaux.



L'ON IVGE A PROPOS MON RETOVR en France, pour rendre raiſon à noſtre Chapitre Prouincial de la geſtion de noſtre Miſſion, & les dangers de mon retour.

Chapitre XXVI.

IE m'embarquay dans le Navire du Capitaine Bourgueu de la villle de Honfleur en Normandie, refuſant de me mettre dans un Portugais, qui ne venoit qu'à Liſbonne. Nous ne débouquâmes des Iſles qu'aprés la my-Mars, tant pour nous eſtre arreſtez quelques iours à la pointe de Sable, où le P. Ambroiſe me vint conduire, que pour avoir tardé à S. Euſtache, où nous miſmes pied à terre, & où i'allay derechef voir nos François Catholiques, & nos deux jeunes & nouveaux convertis, domeſtiques du Sieur de la Marche. Ie les exhortay derechef à ſe ſouvenir des promeſſes qu'ils avoient faict de vivre & mourir dans noſtre ſaincte Religion.

Nous attendions dans cette Iſle deux Navires qui ſe chargeoient de marchandiſe pour venir de compagnie. Nous paſſaſmes tous trois enſemble à la veuë de quelques Iſles, comme de Saba, ainſi nommée poſſible des Eſpagnols, pour avoir eſté découverte un Samedy. Elle eſt au Nordoüeſt de S. Euſtache, plus petite, mais plus ronde, élevée en ſon milieu comme un pain de ſucre, ſituée à 17. degrez, trente & cinq ſcrupules. Elle eſt inhabitée, c'eſt pourquoy on y voit davantage de Lezards, que nos Europeans y vont chaſſer, des

Isles voisines ; I'en ay veu conserver quinze iours vivans sans manger, chez un nommé Belleteste. Nous laissasmes à main gauche cette Isle de Saba, & à main droicte celle de S. Martin, d'Anguilla, & de Sombrero. Le Gouverneur de S. Martin de nostre temps avoit tous les ans du Roy d'Espagne cent mille piastres pour l'entretien de la Garnison, mais il l'a abandonnée faute de paye, & nos François s'en sont saisis. Il y faut faire des cisternes, car il n'y a point d'eau douce.

Vous avez aussi Anegada à 12. lieuës de Saba sur les 18. degrez & 30. scrupules, qui a environ 7. lieuës de long, elle n'est point habitée non plus que Sombrero. Il y a des marais dans l'Isle de saincte Croix, où ceux qui se lavent avant le Soleil levé, en deviennent si enflez, qu'ils ne peuvent cheminer ; que s'ils se lavent aprés Soleil levé, l'eau est moins dangereuse. Les Anglois qui l'habitent ont éprouvé à leur dam cette susdite incommodité.

Cinq iours aprés avoir passé au pied de l'Isle de S. Martin, & à la veuë de son fort, nous quittasmes la Zone torride, & entrasmes dans la temperée ; aussi commençasmes nous à ressentir l'air beaucoup plus frais. Nous avions passé le Tropique du Cancre un Dimanche, & nous le repassasmes un Mardy, par un fort mauvais temps, qui nous dura iusques par delà la hauteur de la Bermude, qui est une Isle appartenante aux Hollãdois, située à trente & un degré de l'Equateur. C'est chose certaine que la Mer est communément agitée à l'entrée de nostre Zone, ce qui accrût la tempeste, laquelle nous separa une nuict que nos trois Navires se perdirent de veuë, l'orage élevant tellement les montagnes d'eau, que nous n'avions presque point d'horizon pour nous voir de loin. Vn peu avant que de nous

perdre de veuë, nous avions mis à la cab, pour attendre le capitaine Touſeau; mais ſon Navire nous penſa toucher. Vn chacun remercioit Dieu de nous avoir préſervez; car s'il nous euſt touché, il euſt brizé noſtre Navire comme un verre, oubien coulé à fonds, y venant avec une étrange roideur.

Pendant cette tempeſte il ſe fiſt de grandes ouvertures dans noſtre Navire déja vieil de ſoy ; Mais Dieu qui nous vouloit ſauver, nous envoya une bonace, à la faveur de laquelle noſtre Lieutenant ſe deshabilla, & allant ſonder en Mer, étoupa les voyes d'eau, qui nous laſſoient tous à pomper iour & nuict. Nous euſmes dans ce retour iuſqu'à trois furieuſes tempeſtes, qui firent trois fois ouverture dans noſtre Navire ; & toûiours celuy qui termine l'hyver par un doux printemps, l'eſté par un automne, la nuict par le iour, les tenebres par la lumiere, l'affliction par la conſolation, ne manqua pas de terminer nos tempeſtes par des bonaces, qui nous firent reſpirer, boucher les voyes d'eau, ſoulager noſtre travail, & r'aſſeurer nos eſprits alterez.

Ce qui faiſoit davantage craindre les ames tendres à la pieté, eſtoient les execrables blaſphemes de nos Matelots pendant ces orages ; ſi bien qu'en ayans formé noſtre plainte au capitaine, il m'exhorta de dire un mot contre ces jureurs de Dieu ; il n'avoit pas eu l'adreſſe du capitaine Touſeau pour empeſcher le blaſpheme en venant dans l'Inde. O langues impies ! ô bouches ſacrileges ! faut-il que vous provoquiez l'ire de Dieu, pendāt que nous ſommes à la veille d'un naufrage ! Eſprits bien-heureux, ames vrayement chreſtiennes, redoublez autant de fois vos cantiques de loüange & de benediction au nom de Dieu, cōme ces Athées vomiſſent contre luy de maledictions. Loüez,

& magnifiez autant de fois ce sainct Nom, par lequel nous devons estre sauvez, comme ces malheureux le deshonorent pour nous perdre. Vn Ange du Ciel frapa jadis une Armée entiere pour les blasphemes d'un particulier. Il en mist à mort iusqu'à cent quatre-vingts cinq mille du camp de Sennacherib Le Ciel a souvent monstré qu'il avoit des foudres pour punir ce crime, le plus énorme de tous (s'attaquant directemét à Dieu, qu'il traicte de mépris) la terre & la Mer ont des abismes, les animaux des rages & des fureurs, pour le party de leur Createur. Les Enfers mesmes, & les Demons doivent fléchir les genoüils, & respecter le nom de Dieu. Tost ou tard l'homme qui jure verra sa maison desolée, & la playe sur sa teste criminelle, *Non discedet à domo illius plaga.* Que c'estoit avec iustice que Dieu commandoit au Levitique de tirer le blasphemateur de l'Armée; que tous ceux qui l'avoient ouy missent leurs mains sur son chef, & que le peuple le lapidast; que c'estoit attirer à plaisir & sans profit les maledictions de Dieu, advancer le naufrage, & nous rendre tous criminels de le souffrir. C'est pourquoy ie cõviois un chacun à prendre garde à ces paroles; le capitaine à ne plus souffrir ce desordre sous peine d'en estre coupable; & generalement tout le monde à produire autant d'actes de loüäge, de benediction, & d'amour, au nom redoutable de Dieu, comme les blasphemateurs (pires que les Iuifs & les damnez) en avoiét formé de contraires, afin d'appaiser son ire.

Avant que nous passassions le Tropique du Cancre, il tomba quelques poissons volans dans nostre Navire: mais vous me demãderez pourquoy le Tropique s'appelle de ce nom? c'est à cause que quand le Soleil y est arrivé, il retourne & retrograde à la façon d'un Cãcre,

τρέπω en Grec, c'est à dire ſe tourner. A la hauteur des Azores dans noſtre Zone temperée, nous fuſmes découverts par un Navire Turc, qui nous donna l'allarme chaude. Il chaſſa ſix heures durant avant que de gaigner le vent ſur nous; pendant leſquelles chacun ſe miſt en devoir de defendre ſa vie & liberté. Les uns s'attachoient aux mouſquets; les autres aux canons & mortiers; d'autres aux piques qu'ils étaloient ſur le tillac, les graiſſans de ſain vers la pointe, afin qu'elles coulaſſent dans la main de l'ennemy, s'il les vouloit empoigner à l'aſſaut. Les uns attiroient les poudres à canon, & les boulets; d'autres les haches, épées, crampons de fer; & d'autres eſſayoient leurs fuſils & piſtolets, chacun ayãt intereſt dans l'affaire. Ie priay le Capitaine de me permettre d'adreſſer deux mots à l'aſſẽblée, ce qu'il m'accorda; mais ſuccinctement, pource que l'énemy approchoit, & faiſoit porter tous ſes voiles. I'exhortay un chacun à r'entrer dés ce momẽt dans ſoy meſme; leur monſtrãt qu'eſtans à la veille d'un cõbat dangereux, nous eſtions auſſi à la porte de la mort & de l'éternité: Qu'il n'y avoit perſonne dans la compagnie, qui ne fuſt obligé à faire un acte de Contritiõ, ſelon ſon poſſible, & à en produire de foy, d'eſperance, & de charité; qu'il failloit s'adreſſer au Dieu des combats, qui donne la victoire quand il luy plaiſt. Que Dieu nous vouloit peut-eſtre punir des blaſphemes paſſez; que nous avions obligation de nous proſterner devant luy, & de recourir à la priere. O Seigneur des Armées qui envoyaſtes voſtre Ange ſoubs le Roy Ezechias, & défiſtes ſon ennemy, ne nous abandonnez pas dans cette occaſion. Dominateur des Cieux envoyez nous du ſecours en noſtre neceſſité, afin que l'on cognoiſſe que vous eſtes le vray Dieu, & nous voſtre

pauvre peuple. Nous ne nous prosternõs pas, appuyez sur nos iustifications ; mais sur vos pures misericordes qui prennent plaisir de triompher des Gentils, & des ennemis de vostre nom.

Qu'au reste i'estois prest de confesser ceux qui se presenteroient ; Ie n'en pû entendre que deux, car le capitaine appella un chacun, & luy assigna place. Il fist monter quelques Matelots sur les vergues des mats avec des grenades, pour les jetter sur l'ennemy dans l'approche ; fist abbatre les voiles depeur qu'on y mist le feu, & qu'on eust deux ennemis à combattre ; piquer de tous costez des méches allumées ; descendre le Chirurgien entre deux ponts avec un garçon pour luy faire du feu, & embrazer ses fers ; afin qu'avant l'application du medicament sur la playe, on y appliquast le feu, & emportast on le poison de la poudre. Le capitaine se plaça sur la dunette ; d'où voyant l'ẽnemy prest de tourner vers nous son cap, pour venir donner l'assaut, escalader nostre Navire avec des échelles de corde selon la coustume, commanda aux cannoniers de lascher ; ce qu'ils firent avec tant d'adresse, qu'ils frapperent en flanc l'ennemy de quelques bales à chaisne ; Et en mesme temps, un de nos Navires, recouvert depuis trois iours, tira aussi de son costé ; ce qui épouventa tellement le Turc, qu'il n'oza nous aborder, & s'enfuît. Nos capitaines se crierent qu'il failloit lever voile pour le suivre, ce qui fut faict ; mais il estoit meilleur voilier que nous, n'estãt chargé d'aucune marchãdise. Nos Officiers iugerent aussi-tost que c'estoit un Pirate de Salé en Barbarie, qui avoit mis pavillon blanc, pour nous trahir, & surprendre à l'heure que nous le croirions nostre amy. Il avoit quinze pieces de canon, & nous eust pris sans faillir, si nostre Navire eust esté seul ;

car il n'avoit que ſix ou ſept pieces de batterie, gens recreuz & fatiguez, vieil vaiſſeau, & chargé.

Nous recognûmes ſans mentir, avoir une ſinguliere obligation à Dieu, de ce qu'ayans lõg-temps eſté ſeuls, il nous envoya de l'ayde 5. iours avant cette perilleuſe rencontre, & nous le reperdiſmes de veuë 4. ou 5. iours aprés, pendant une nuict d'orage, alors que nous n'en avions plus affaire, graces à Dieu? Qui n'admirera icy les merveilleux ſtratagémes dont Dieu ſe ſert pour garantir les ſiens? Beniſt ſoit à iamais celuy qui envoya aux Iſraëlites un Ange exterminateur des Egyptiens, & aux Hebreux depuis un autre auxiliaire contre Sennacherib, Beniſt ſoit-il, dis-ie, de nous avoir envoyé un Navire auxiliaire contre le Turc, pour nous garantir d'une mort, ou d'une ſervitude inevitable.

Et puis que ceſt un devoir de raconter les obligations qu'on a à Dieu; & ingratitude de les taire, au dire de Seneque; ie ne puis icy oublier une autre faveur plus grande, que i'ay receuë du Ciel en particulier; *Venite audite, & narrabo omnes qui timetis Deum quanta fecit animæ meæ*; Ne vous ennuyez donc point d'entendre (cher Lecteur) les merveilles de Dieu pour nous ſauver la vie. Avant noſtre embarquement dans le Navire du capitaine Bourgueu, quelques François & moy, nous eſtions embarquez dans la Fregate d'un Hollandois, nommé Iean Kram, qui s'en alloit à Dieppe, & de là en Hollande. Il revenoit du Breſil, où il eſtoit allé avec une Flotte conſiderable, que les Provinces unies y envoyerent pour faire la guerre aux Portugais; mais Dieu permiſt que les Hollandois maltraicterent dans le traject les François, qui faiſoient bonne partie de leur ſoldateſque; & que ceux-cy les quitterent dans le territoire de Fernambuco, & ſe donnerent aux Por-

tugais : Si bien que Iean Kram fut député de cette Flotte pour venir en Hollande en advertir les Estats. Son chemin estoit de passer à sainct Christophle pour faire aiguade, se charger de passagers, & de marchandise. Ce Navire ayant passé & repassé l'Equateur, essuyé toutes les chaleurs du monde, s'estoit tellement ouvert que comme ie diray maintenant, il se vint perdre à la coste du Portugal. Nous nous y embarquâmes donc à sainct Christophle, sans sçavoir ce desastre débouquâmes des Isles Ameriques, & n'eûmes pas plustost approché le Tropique (où la Mer est communement agitée) que nous ne pouvions tarir nos pompes, & que nostre Navire fist eau de tous costez ; Les passagers furent obligez de crier terre au Capitaine; & les Officiers de luy declarer que nous estions perdus, si nous ne gaignions le ferme en quelque lieu que ce fust. Aprés nous estre recommandez à Dieu il nous envoya un vent contraire à celuy qui nous guindoit (ce qui est fort rare en ce païs) lequel nous repoussa à S. Christophle; d'où le Navire ayant déchargé quelque Petun, & boûché quelques voyes, repartit quatre iours aprés ; Mais Monsieur le General, qui jugeoit le mal sans remede, me conseilla de quitter ce Navire, & de me mettre dans ce Honfletois, qui n'estoit gueres moins vieil, mais qui n'avoit pas tant navigué aux chaleurs, ce que ie fis quelques iours aprés ; & ce Navire Hollandois de Iean Kram alla s'échoüer à la coste du Portugal. De sorte que si la vie est un bien, i'ay obligation particuliere à Dieu de la mienne dans cette occasion, aussi bien que trois ou quatre autres François qui n'y voulurent pas retourner, dont bien leur en prît.

Ie reviens à nostre Honfletois, lequel passa à la veuë des Azores, qui sont Isles appartenãtes aux Portugais,

ſept en nombre, ſçavoir la Tercere, qui eſt la principale, ceinte de hauts rochers qui la rendent tres forte. Il y a une Ville nommée Angre, où reſide le Gouverneur, & le Siege de Iuſtice. La 2. Iſle nommée S. Michel, a bien vingt mille de longueur. Les autres Iſles ſont Fayal, Flores, la Gratioſa, Corvo, & S. George. Ces Iſles ſe nommoient iadis Flamandes, pource que les Flamans les habiterent des premiers : Mais depuis elles ont eſté nommées Acores du mot *Acor*, qui ſignifie Autour en Eſpagnol, pource qu'il y en avoit quantité. Nous laiſſaſmes ces Iſles à main droite, & aprés diverſes ſortes de vents contraires & favorables, nous nous trouvaſmes au bout de quelques ſemaines, à quatre-vingts lieuës de l'Europe.

Vous me demanderez icy comment nous le pouviõs cognoiſtre ? pource qu'il eſt autant difficile de ſçavoir combien on eſt éloigné de terre à l'Orient ou au Couchant, comme il eſt facile de le cognoiſtre au Midy ou au Nord, à cauſe du Soleil, & de l'étoile polaire, qui nous enſeignent ce dernier, & qui ne nous peuvent apprendre le premier? De plus vous me demanderez auſſi comment on peut ſçavoir la hauteur & élevation où on eſt, quand les broüées vous cachent le Soleil, la Lune, & l'étoile polaire ? comme en effect nous fuſmes plus de quatre iours incommodez de ces broüillards, ſans pouvoir voir aucun de ces Aſtres ſuſdits. I'advouë que les Matelots ſont bien en peine en telle occaſion, & que nous fuſmes long-temps ſans ſçavoir au vray où nous eſtions. Voicy neantmoins un merveilleux expedient, & un des beaux ſecrets de la Marine, c'eſt la ſonde. Noſtre Capitaine & Lieutenant avoient gagé (quelque ſemaine avant noſtre arrivée) qu'on trouveroit fond, c'eſt pourquoy on chercha les fiſſelles, & la

ſonde faicte, comme un balancier d'horloge, greſsée au bas de ſain ou de beurre, afin qu'elle apporte le ſable du fond. On abbat les voiles, & dans le plus grand repos qu'on peut, on laiſſe aller la ſonde ; ſi vous ne trouvez point de fond aprés un certain nombre de coudées de fiſſelles, c'eſt marque que vous eſtes encore éloignez de plus de cét lieuës de terre. Si vous trouvez fond, comptez combien vous avez de braſsées de fiſſelle ; voyez le ſable, & conſultez les livres qui ſont faicts ſur ce ſujet : car les Hollandois en ont faict les experiences, & les ont mis en lumiere. Vous trouverez dans ces livres qu'à tant de braſsées de corde, tel ſable jaune, ou rouge, meſlé de paillettes, où non meſlé, vous eſtes à tant de lieuës de la grande ou petite Bretagne, de l'Ecoſſe, ou de l'Irlande. C'eſt ce que nous pratiquaſmes quand nous euſmes trouvé fond. I'advouë neantmoins que cette régle n'eſt pas demonſtrative, comme une de Mathematique ; mais neantmoins on s'en ſert avec eſperance, & ſouvent avec ſuccés & verité.

Nous nous trouvaſmes eſtre à cinquante degrez, à xx. lieuës d'Irlande ; mais la broüée eſtoit ſi grande, que nous ne voyions qu'à la portée du piſtolet. Ce fut le vent de Midy, qui nous pouſſa ſi fort au Nord. Nous tournaſmes le cap au Sudoüeſt, d'où nous venions, pour empeſcher que le vent & la marée ne nous jettaſſent à la coſte d'Irlande, ou dans la manche de Briſtoc en Angleterre, qu'aucun de nos Matelots ne cognoiſſoit ; auſſi diſoient-ils, que ſi nous y fuſſions tombez, c'eſtoit faict de nous. Enfin Dieu nous conſola merveilleuſement, aprés nous avoir dõné un vent propice, à la faveur duquel nous entraſmes dans la mãche, ayans changé de cap. Aprés avoir coſtoyé la Mer

de la grande Bretagne, nous apperceuſmes 1. le Caſquet, puis les Iſles de Gerſay & Greneſay; & enfin cette belle coſte de Normandie.

Ce fut pour lors qu'un chacun s'écria avec joye, terre, terre, terre, levant les yeux au Ciel, & remerciant le Createur, de leur avoir faict revoir leur chere & incomparable patrie. Vous ſouvenez vous des Troyens qui s'embarquerent autrefois ſur la Mer Mediterranée, aprés avoir quelque temps perdu terre de veuë, battus, mais échappez d'une furieuſe tempeſte, ils n'eurẽt pas ſi-toſt advisé l'Italie, qu'ils la ſalüerent avec joye, crians à pleine voix Italie, Italie. *Italiam, Italiam læto clamore ſalutant.*

Plus grãde fut la joye de nos François à demy-morts de fatigues, quãd ils apperceurent la France. Ils avoient traversé non la Mediterranée, mais ce grand corps de l'Ocean; eſſuyé les dangers non d'une, mais de trois tempeſtes; ſouffert les incommoditez d'un mauvais boire & manger (encore nous eſtoit-il ſi rare & diſetteux, que nous n'en avions preſque plus, & que le capitaine euſt deſcendu au premier port, fuſt-ce en Angleterre, ſi le vent ſe fuſt changé) non l'eſpace de cinquante, mais de dix-huict cents lieuës; à la mercy des vents, & du plus inconſtant élement, pource qu'il eſt gouverné par les vents, & par la Lune, image de l'inconſtance; non deux ou trois ſemaines; mais approchant de cinquante iours; bref à la veuë, non d'une terre étrangere, comme ces Troyens; mais de leur chere Patrie, leur premiere Mere & nourrice.

Le petit Iſmaël tout moribond de ſoif dans un deſert écarté, avoit grand ſujet de joye quand il vit ſa mere Agar ſe r'approcher de luy (en luy preſentant à boire, avec un viſage joyeux. Moyſe pareillement (qui ſi-

gnifie en Hebreu, tiré des eaux (eut grand ſujet de ſe réjoüir) s'il l'euſt ſceu recognoiſtre, quãd aprés avoir eſté embarqué dans un coffret de jonc, d'argille, & de poix, l'eſpace de 3. mois; & cherché, ſinõ des Pirates, au moins des bourreaux de Pharaon, il apperceut ſa propre mere qui le venoit tirer de ce danger, allaicter, & échauffer, par le cõmandement de la fille de Pharaon.

Mais grande fut la joye de nos Paſſagers voyans la France leur Mere nourrice, avec une face riante (car c'eſtoit à la moitié du Printemps) leur tendre les bras, leur monſtrer ſon ſein, & leur faire ſouvenir du repos & des douceurs qu'elle donne à ſes enfans.

Grande fut la joye de nos Paſſagers à la veuë des Iſles ſuſdites, plus grande encore à la découverte de cette belle Province de Normandie; mais tres-grande à la veuë du Havre de Grace, que nous ſalüaſmes de trois coups de canon, & où nous allaſmes mettre pied à terre. Ce port fut vrayement un Havre de Grace à quelques uns de nos paſſagers; mais il faillit à eſtre un tombeau à d'autres, (comme ie diray maintenant), qui à l'imitation d'un Prince Caſimir, penſerent faire naufrage dans le port. *In portu naufragium.*

Nous ne fuſmes pas ſi-toſt deſcẽdus du Navire, que proſternez les genoüils contre terre, ſans reſpect humain, à la veuë de quelques habitãs qui nous venoient voir, comme on va regarder ces déterrez de Tholoſe, (car nous en portions tous la face), nous remerciaſmes le Createur des ſoins qu'il avoit eu de nous: Ie cõviay nos paſſagers, d'aller premierement dans la maiſon de Dieu, ſalüer le S. Sacrement, luy rendre graces, & à la Vierge (avant toute autre choſe) de ce qu'ils nous avoient conſervé la vie; & ſupplier le Ciel que nous l'employaſſions à ſa plus grande gloire. C'eſt

pourquoy me tournant vers un habitant, ie le priay de nous enseigner le chemin de l'Eglise principale, où nous allasmes rendre une partie de nos devoirs.

Ie me souviens de ce grãd Empereur Charles quint, aprés avoir passé l'Ocean depuis la Flandre iusqu'en Espagne, battu d'une tempeste, lequel ne fut pas plustost descendu du Navire, qu'il se mist à genoüil, salüa la terre, comme un enfant feroit sa mere aprés une longue absence, & puis alla remercier Dieu: Ainsi aprés avoir salüé la terre nostre mere, il estoit raisonnable de salüer le Pere, Createur du Ciel & de la terre. Quand au Capitaine & Officiers, ils reserverent leur action de grace à une Chappelle de devotion, prés de Honfleur, où nous avions faict vœu pendant nos dangers, d'aller avec eux. I'apperceu dans l'Eglise matrice de la ville du Havre, un Autel à main droite, où estoit representée la saincte Vierge, donnant le sainct Scapulaire à S. Simõ Stoc, General de nostre Ordre, & m'informant plus particulierement, i'appris que la Confrairie de Nostre-Dame du Mont-Carmel y estoit établie; I'y celebray la Messe quelques iours aprés. Car nous nous r'embarquasmes aussi-tost pour passer à Hõfleur, & y rendre nos vœux. Là vous eussiez veu nos passagers aller deux à deux, pieds nuds, mains jointes, chantans l'*Aue Maris stella* (de la mesme façon que nous chantions dans le Navire matin & soir) & attirans des spectateurs de Honfleur des larmes de joye. Nous arrivasmes en cét estat à cette Chappelle, bastie sur une éminence, servie par les RR. PP. Capucins, qui n'en sont pas fort éloignez : où le capitaine m'ayant convié de faire une exhortation à nos passagers & Matelots, pour leur monstrer l'obligation qu'ont les hommes de remercier Dieu en pareilles occasions; i'en fis

une que i'ay mis à la fin de ce discours pour y servir de courônement, car puis que tous nos ouvrages doivent commencer & finir au nom, & à la plus grande gloire de Dieu, comme nous le demandons tous les iours dãs nos Oraisons, *vt cuncta nostra operatio per te cœpta finiatur*; il estoit à propos ayant commencé celuy-cy par l'invocation de Dieu, que ie le finisse aussi par une action de grace.

Aprés l'exhortation ie dis la Messe, & chantasmes *Te Deum*, *Magnificat*, les Litanies de la saincte Vierge, & les Oraisons ordinaires. Le lendemain nous nous mismes plusieurs dans la Chaloupe, pour retourner au Havre. Il y a trois lieuës de Mer de l'un à l'autre, qui est l'embouchеure de la riviere de Seine, passage quelquefois fort dangereux.

Qui n'eust pris à bon augure, d'estre arrivé dans un port qui porte nom de Havre, & de Havre de Grace? Qui n'eust creu se r'establir en santé, & y reparer ses forces aprés quelques iours de repos & de rafraichissemens licites? Et neantmoins ce fut dans ce port que quelques uns penserent faire naufrage; ce fut dans ce Havre de Grace, qu'ils pẽserent trouver leur tombeau, estans tombez tellement malades des coliques, indigestions, & obstructions (les pores s'estans fermez) qu'ils furent huict iours entiers dans les douleurs, sans esperance de recouvrer leur santé. Vn seul paya pour tous.

Cher Lecteur ne cherche point ton parfaict repos dans la terre, défie toy de tout ce qui est icy bas, & sçache que souvent nous faisons naufrage dans le port, & nous trouvõs la mort où nous cherchõs la vie: C'est la pensée du docte Abulensis au sujet de Iesabel. Cette superbe Reine avoit disposé un Palais magnifique, préparé Iezraël comme un lieu de déduits & de plaisirs;

fardé ſon viſage, & orné ſon chef; la voilà precipitée du haut de ce Palais, la voilà traînée & déchirée en lambeaux par des chiens, dans ce lieu de plaiſir, & de divertiſſement.

Iſboſet finît ſa vie ſur ſon lict, repoſant en plein midy; Ammon dans un feſtin que ſon frere luy avoit préparé; Abſalon en battãt la campagne, & faiſant la guerre à ſon pere; Ioab au pied de l'Autel, ſoubs le regne du pacifique Salomon; Iulien l'Apoſtat, au milieu de ſon Armée, & de ſes puiſſances; Iules Ceſar ſur ſon trône en plein Senat; d'autres dans le jeu; & grand nombre font auiourd'huy naufrage dans le port, comme en furent à la veille quatre ou cinq de nos paſſagers, pour avoir ſuivy leur appetit. Vn ſeul paya pour tous.

Choſe étrange, que les principes de noſtre vie, & de noſtre generation, ſont les principes de noſtre mort & corruption; & le ſec, & l'humide, le froid & le chaud, le boire & le manger, qui maintiénent la vie de l'homme, aydent auſſi à advancer ſa mort; ce qui faict dire à Seneque, *Quotidie demitur aliqua pars vitæ noſtræ, quotidie morimur*; Nous mourons tous les iours, & à chaque moment la mort nous raviſt quelque partie de la vie, la raiſon en eſt que l'agent naturel s'affoibliſt par ſon action; noſtre chaleur native, & noſtre humide radical ne s'entretenans que par leur action, ſe diminuënt peu à peu iuſqu'à ce que l'on ſuccombe.

Toutes les actions de l'homme ont leur parentheſe & intervale; la Guerre a ſes tréves; la Muſique ſes poſes; le Travail ſon repos; la Vie ſon reſpir : Nous ne mãgeons pas toûiours; Nous ne dormõs pas toûiours; mais nous mourons ſans poſe, ſans tréves, ny repos; Nous mourons en dormant; Nous mourons en mangeant : Bref nous commençons à mourir, dés que nous

commençons à naiſtre ; Voire ſouvent nous finiſſons le dernier reſpir de noſtre vie dans les actions les plus vitales ; Et nous ſommes ſi aveugles dans la cognoiſſance de nous meſmes, que nous trouvõs la mort, où nous cherchions la vie. L'homme n'a qu'une porte pour entrer en cette vie, & pluſieurs pour en ſortir, diſoit un ancien ; Ce qui faict que ſouvent ceux qui penſent fuïr la porte de la mort, la trouvent devant eux : Oubien diſons que la mort eſt comme l'ombre, qui nous ſuit par tout, & qui nous va toûiours talonnant iuſqu'à ce qu'elle nous precipite dans la foſſe.

Les Romains avoient beau baſtir dans leur ville des Temples, au Repos, & à la Paix ; ils ne les mettoient pas à couvert des guerres & des troubles : Nos Anceſtres ont eu beau édifier des Havres & des Ports ; ils n'en ont pas garanty pluſieurs du naufrage ; Et de noſtre temps, pendant que nous eſtions au Havre, il y avoit un Navire plein de Soldats, qui eſtoit ſur le point de lever l'ancre pour aller faire la guerre en faveur des Venitiens contre le Turc, lequel s'échoüa une nuict à la rade du Havre de Grace, par un coup de vent.

Ne cherchons donc plus dans la terre de port aſſeuré ; cherchons le dans le Ciel, le séjour des bien-heureux : La terre n'eſt qu'une Mer amere, bourſouflée de vents, agitée de tempeſtes, ſujette aux orages, & où la plus part font naufrage. Le veritable Havre eſt là-haut dans le Ciel ; c'eſt là que nous ſerons à couvert de toutes ſortes de tempeſtes ; là que nous trouverons la Region du repos, & de la paix ; Cherchons le dans Dieu, qui ſeul eſt bien-heureux par eſſence ; ſeul exempt par ſoy-meſme de crainte & de trouble. Nos eſprits quoy que finis dans leur nature, ſont infinis dans leurs deſirs ; par conſequent ils ne ſeront iamais contens qu'ils ne

possedent Dieu, qui seul est infiny ; & tout ce qui est icy bas n'estãt que finy & limité, ne peut qu'alterer leur soif & affamer cette capacité infinie de nos ames & de nos cœurs. *Maior est Deus corde nostro,* Toutes les affectiõs de la terre ne sçauroient remplir nos cœurs, ny toutes les especes sensibles nos sens, *Non satiatur oculus visu, nec auris auditu impletur.* Nous sõmes nez pour un Dieu, dit S. Augustin, & nos cœurs seront toûiours troublez, iusqu'à ce qu'ils l'ayent trouvé. Le feu n'est point dãs le repos icy bas; la pierre est toûiours dans la violence hors de son centre; la branche dans la perte de la vie, hors de son tronc ; l'eau dans la course & dans le bruit, hors de son principe ; le poisson dans les langueurs hors de son eau ; & iamais nos ames ne seront dans le repos, éloignées de Dieu, mais toûiours dans les langueurs, dãs les troubles & inquietudes hors de ce cẽtre & de ce principe. I'ay une belle comparaison sur ce sujet; considerez cette Colombe que Noé envoya de l'Arche la premiere fois; elle alloit voltigeãt ça & là, de l'Orient vers l'Occident, du Nord au Sud, & elle ne trouvoit nulle part où se reposer; si bien que lassée & fatiguée, elle fut obligée de chercher le repos dans l'Arche, d'où elle estoit partie ; N'est ce pas une image de nos Ames, sorties de Dieu au point de leur creation ? qu'elles aillent dans l'Amerique, & dans les autres parties du monde, iamais ne trouveront le repos, que quand elles retourneront en Dieu, & regarderont fixement ce divin Nord, & cette Estoille polaire. *Satiabor cùm apparuerit gloria tua. Inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.* Nos entendemens sont nez pour une souveraine Verité, & nos volontez pour une infinie Bonté; ce n'est donc pas merveille, si l'un & l'autre, iront toûjours ça & là cherchans avec inquietude, &

empreſſement, iuſqu'à ce qu'ils l'ayent trouvée dans le Ciel. Nos ames ſont ſpirituelles & perdurables; par conſequent tout ce qui eſt icy bas ne leur peut eſtre un object proportionné, n'eſtant que materiel & periſſable. Bref nous ſommes icy entre une ſouveraine joye qui eſt là haut, & une ſouveraine triſteſſe qui eſt là bas; par conſequent toûiours ſujets à participer de l'un & de l'autre, comme celuy qui eſt au milieu de deux contraires, entre toûiours dans leur participation; *Inquietum eſt cor noſtrum donec requieſcat in te.* L'exemple de cette fleur appellée par Dioſcoride *Lotus Ægiptiaca*, eſt belle encore à ce propos, laquelle prẽd naiſſance dans les eaux, & ne s'en leve que quand le Soleil eſt ſur ſon horizon. L'homme eſt comparé à une fleur dans l'écriture, qui naiſt dans les eaux de larmes: *Ma premiere voix* (dit Salomon) *eſtoit accompagnée de pleurs*; Et nous aurons toûiours ſujet de plorer avec Heraclite, iuſqu'au lever du Soleil de Iuſtice, iuſqu'à la veuë de Ieſus-Chriſt. *Inquietum eſt &c.*

C'eſt ce que pluſieurs de nos paſſagers recognûrent, qui ne reſpiroient depuis pluſieurs mois qu'un Port de France, & qu'un Havre de Grace, penſans trouver le couvert, & ſe redimer de beaucoup de miſeres, leſquels y penſerent mourir.

L'air eſt fort mal-ſain au Havre de Grace à ceux qui n'y ſont pas habituez; c'eſt pourquoy nous nous en tiraſmes le pluſtoſt que nous peûmes, aprés avoir ſalüé le Sieur de ſaincte Maure dans la Citadelle, de la part de Mõſieur le General de Poincy ſon bon amy. Et paſſant par la ville du Potteau de Mer (où i'allay voir nos Peres) nous gaignaſmes la ville de Roüen.

Cher Lecteur, i'ay veu pluſieurs Villes de France & d'Italie pluſieurs Egliſes magnifiques; & en ſomme

plusieurs Reliques de Martyrs & de Saincts, lesquels ie ne veux pas taire, à la gloire de Dieu, à l'honneur des Saincts mesmes, & à la confusion des Heretiques : Car comme ce n'est pas un foible argument pour preuve d'une Divinité contre les Athées, de voir que tout le monde la croit & l'adore avec inclination, les uns sous un nom, d'autres sous un autre : Ainsi n'est-ce pas à mon jugement une foible raison contre nos Heretiques, de voir tant de peuples, grands & petits, qui nous ont précedé; & ceux qui sont de nostre temps, honorer les Reliques, invoquer les Saincts, & approuver les Images, & tant de sainctes coustumes de nostre Religion.

Les Grecs devroient estre touchez, d'avoir perdu leur liberté, & le boulevart de leur Empire, à la feste du S. Esprit; eux qui blasphemoient cōtre luy, nians qu'il procedast du Verbe: Les Heretiques pareillement devroient refléchir sur la perte de leur Rochelle, vers la feste de tous les Saincts; eux qui en vouloient abolir l'invocation; & avoient commis tant d'impietez à l'endroict de leurs Eglises & Reliques : Mais ils ne devroient pas oublier cette ancienne & universelle devotion, que non seulement leurs Ancestres, mais encore toute la France, toute l'Italie, toute l'Europe, & toute l'Eglise y ont euë de tout temps. En voicy autant de marques comme ie vais nommer d'Eglises dans le chapitre suivant, & autant de témoins comme chaque ville honore de Martyrs & de Saincts tutelaires, qui les protegent, & comblent de bienfaicts par leurs miracles journaliers.

I'ay leu plus de mille fois dans le Martyrologe Romain; I'ay veu ce que Baronius dit des Saincts de plusieurs villes. Ie m'en suis informé sur les lieux; Mais

il n'écrit pas la moitié de ceux que la tradition, les Reliques, miracles, & la devotion du peuple leur donne avec raiſon

Par exemple dans l'Anjou le Martyrologe Romain ne faict mention que de ce grand & thaumaturgue Prelat S. Maurille, de S. Aubin, S. Lezin, & S. Maur. Et taiſt ce grand S. René (que l'Anjou prend pour un de ſes patrons) S. Mainbœuf, S. Lau, S. Apotheme, & S. Benoiſt Eveſques. Voyez le livre de Monſieur Eveillon composé depuis deux ans, qui merite d'eſtre leu comme un digne ouvrage d'un tres-docte & vertueux perſonnage. Dans la Bretagne le Martyrologe ne faict mention que des SS. Yves, Samſon, Melaine, Vincent Ferrier, Magloire, Turrian, Donatian, Martin de Vertou, Emilian, Rogatian, Similian. Et qu'on liſe le R. P. Albert le grād, on en trouvera pluſieurs autres. Dans le Mayne pareillement le Martyrologe rapporte ce grand Prelat du Mans S. Ivlian, S. Liboire, S. Domnole, S. Victorie, S. Siviard, en paſſant tant d'autres ſoubs ſilence. Auſſi eſt-il impoſſible de nōmer tous les Saincts de l'Egliſe. Il n'y a que Dieu qui le puiſſe faire; & l'on compteroit pluſtoſt les eſtoilles du Firmament, les ſablons de la Mer, les gouttes de l'Ocean, que d'en venir à bout; ce qui a faict dire à un docte persōnage que l'Egliſe pouroit celebrer chaque iour la feſte de plus de dix mille Saincts. Mon deſſein n'eſt que de nommer ceux du Martyrologe Romain, & de l'hiſtoire de Baronius, auſquels chaque ville a plus de devotion, & les autres en general.

Ie commence par Roüen, où la devotion des Fideles a bien monſtré avoir une confiance & une opinion particuliere de S. Oüen, ayants baſty & fondé une ſi belle Egliſe, & riche Monaſtere à ſa memoire. Il y a ſept

autres SS. que nomme le Martyrologe dans cette ville. A Beauvais i'appris qu'ils avoient devotion singuliere à sainct Lucian martyr ; aussi y a-il une Eglise & une Abbaye fort considerable de son nom proche de la ville, les autres Saincts qu'y nomme le Martyrologe sont S. Maximin, & S. Iulien martyrs. L'Eglise Cathedrale y est si belle (dédiée à S. Estienne) qu'on dit par excellence Chœur de Beauvais. La Nef d'Amiens c'est une des belles Eglises que i'aye veuë en France. Le Martyrologe donne à Amiens huict Saincts, sainct Honoré, &c. Et à Paris, & à son territoire vingt. Ils ont davantage de devotion à S. Denis, saincte Genevieſve, &c. Car ie ne parle point de la devotion à la Vierge, & au sainct Sacrement ; veu qu'elle est commune & universelle à tous. De Paris (en allant le P. Barthelemy & moy voir les parens de Monsieur de Poincy, General des Isles Ameriques, qui demeurent prés de S. Fiacre en Brie) nous fusmes à cette grande devotion de S. Fiacre Patron de la Brie, & à Meaux, où le Martyrologe nomme (& dãs son territoire) quatre Saincts. A Melun il nomme S. Leon Confesseur. A Orleans il en nomme douze, comme sainct Avian Pasteur, Eucher, &c. A Blois sainct Solemne Evesque de Chartres. A Tours quinze, sainct Martin, S. Brice &c. S. François de Paule faict le seiziéme. De Tours à Fontevrault, où repose le corps du bien-heureux Robert Fondateur de cette celebre compagnie. Puis à Poictiers, où Baronius nomme, & en son territoire les saincts Hilaire, Benoist Confesseur, Florent, Maxence, Sabin, & saincte Radegonde Reyne, sans parler des autres. Ie ne dis rien des magnifiques Eglises de Paris, Orleans, Poictiers, &c. pource qu'elles sont assez cognuës.

Ce fut dans Poictiers que ie saluay nostre Reverend P. Provincial, qui estoit le R. P. Leon, auquel ie donnay les Lettres de Monsieur le General, & du P. Ambroise; luy rendant raison, & aux autres Superieurs Majeurs, de la gestion de nostre Mission.

ON M'ENVOYE A AIX EN PROVENCE où ie reçois Obedience pour Rome de nostre Reuerendissime Pere General.

Chapitre XXVII.

CE qu'est l'Or entre les métaux, le Feu entre les élemens, la Rose entre les fleurs, le Topase entre les pierres précieuses, le Ciel entre les corps; entre les Cieux le premier Mobile, le Soleil entre les Astres, la Palme entre les Plantes, l'Aigle entre les Oyseaux, le Lyon entre les animaux, l'Homme entre les vivans; entre les Creatures l'Ange, & entre les Anges le plus noble Seraphin; cela mesme est la vertu d'Obedience, entre les vertus necessaires pour le bon ordre de tous les Estats; C'est pourquoy l'Angelique sainct Thomas l'appelle *Maximam virtutum*, la plus grande & étenduë de toutes les Vertus. Car si nous considerons l'art Militaire, que servira la prudence & la valeur d'un Chef de guerre, si les Soldats n'obeïssent, & n'en executent les Ordres? *Ouy* (disoit Cesar, *l. 7. de bell. Gal.*) *I'ayme mieux des Soldats obeïssans & ponctuels, que prudens & valeureux*. Si nous parlõs de la Morale, qu'est-ce que le peché à vostre advis, sinon une formelle desobeïssance contre la Loy d'un Dieu? Et qu'elle a esté la

ſource empeſtée de tous les pechez, & de tous nos deſaſtres, ſinon la deſobeïſſance de noſtre premier Pere ? Si nous conſiderons l'Eſtat Eccleſiaſtique, Dieu n'y a-il pas donné des Paſteurs ; & ſi les Brebis n'en ſuivent le mouvement, ne ſeront-elles pas auſſi-toſt la proye de l'ennemy ? Si l'Eſtat Politique, vous faictes une Anarchie, bãniſſant l'obediéce; vous rẽverſez la Monarchie, & Ariſtocratie; vous foulez toutes les loix aux pieds, & ſupprimez tout l'ordre ? Ouy on ne voit pas tant naiſtre de malheurs de ceux qui commãdent mal, comme de ceux qui n'obeïſſent pas le devãt faire. Voulez vous ſçavoir la deviſe de nos Roys (diſoient nos Ambaſſadeurs à la porte du Grand Seigneur) mort ou obey.

Il faiſoit beau voir les Chreſtiens de la Croiſade, abandonner leur Patrie, s'embarquer ſur la Mer, entreprendre le voyage d'Orient, & la guerre contre le Turc, ſous cette belle deviſe *Deus vult*, Dieu le veut : Mettons ſous les pieds toutes conſiderations, étoufons les ſentimens de la nature, & comme d'autres Iſaacs, (ſi Dieu le veut) baiſons le trenchant qui nous doit victimer, ſa volonté ſoit faicte.

Ie ne puis icy oublier une exemple d'obeïſſance que nous liſons dans l'hiſtoire du Turc, qui confond la deſobeïſſance des Chreſtiens. Vn iour l'Empereur Soliman commanda à un ſien fils, nommé Bajazet, de boire dans un hanap plein de breuvage qu'il luy preſenta ; ce pauvre enfant crût auſſi-toſt que c'eſtoit du poiſon, & qu'il alloit boire le Calice de ſa mort ; n'importe, diſtil, il faut obeïr à mon Pere & Seigneur, il faut préferer ſes volontez à ma vie ; & en meſme temps le prend en main, & le beuvoit, ſi ſon Pere ne l'euſt pris pour en boire ſa part ; car ce n'eſtoit qu'une épreuve de l'obeïſſance du fils.

Que ſi un jeune Turc a crû raiſonnablement victimer ſa vie pour la vertu d'Obeïſſance ; quelles victimes les Chreſtiens ne doivent-ils point offrir pour elle ? Et entre les Chreſtiens, le Religieux, qui en faict profeſſion particuliere ? Ne doit-elle pas eſtre l'eſſentiel de ſa Religion, eſtre comme cét eſprit dont il eſt parlé dans Ezechiel, qui gouvernoit & conduiſoit les roües ſelon ſon mouvement ? Quand l'eſprit s'arreſtoit, les roües s'arreſtoient ; quand il alloit les roües eſtoient élevées, & le ſuivoient. Ne doit-elle pas eſtre le premier mobile, comme ie diſois tantoſt, qui donne à ſes actions le branle & le mouvement. Et ſoit que les Religieux, (comme Cieux inferieurs au premier mobile) cheminent au mouvement du Superieur ; ſoit qu'ils cheminent de leur propre mouvement, *ſiue ex Obedientia, ſiue cum Obedientia,* leurs démarches doivent toûiours tenir du premier ; & Dieu ne les benira pas, ſi l'Aſtre de l'Obedience n'y influë.

I'advouë que la premiere eſt la plus parfaicte, *ex Obedientia,* & que c'eſt de celle-là que l'écriture dit, *Obedience vaut mieux que Sacrifice* : d'autant, adiouſte ſainct Gregoire, que dans le Sacrifice on victime une choſe étrangere ; mais dans cette ſorte d'Obedience, on ſe victime ſoy-meſme, on renonce à ſa volonté, & de la ſienne propre, on en faict celle du Superieur, qui tient la place de Dieu : Neantmoins toute l'action de ſoy bonne faicte avec Obedience eſt toûiours meritoire & agreable à Dieu. Il ſe preſenta à Poictiers pluſieurs occaſions d'exercer la ſaincte Obedience ; car s'eſtant rendu dans ce Chapitre pluſieurs Superieurs de diverſes Provinces de noſtre Ordre (entr'autres de Tholoſe & d'Aix en Provence) qui demandoient des Religieux, ie fus aſſigné pour aller dans cette derniere vil-

le, nous nous acheminasmes au commencement du mois d'Aoust, nonobstant les grandes chaleurs, & le Soleil que nous devions avoir au visage. Le R. P. Prosper, le P. Saturnin, le P. Albert & moy : ces deux premiers pour demeurer à Tholose, & le P. Albert & moy pour les y accompagner, y prendre le R. P. Victor qui y estoit Commissaire, & aller tous trois à Aix (comme nous fismes) pour y establir la reforme.

Nous arrivasmes à Mortemar le 4. iour d'Aoust. Là nous visimes le tombeau d'un Cardinal qui fonda des Carmes, Chartreux, Augustins, & Chanoines prés d'un grand moutier, afin qu'ils y vinsent faire priere à l'alternative. De là à Limoges, où nous allasmes voir l'Abbaye de sainct Martial Apostre d'Aquitaine. Ces peuples luy ont une tres-grande devotion, & ont faict faire depuis quelques années une Châsse d'argent, du prix de douze mille francs, pour r'enfermer ses ossemens sacrez, qui reposent dans l'Eglise de cette Abbaye. Nous visitasmes les autres Eglises, & entr'autres la Cathedrale, dédiée à sainct Estienne. Le Martyrologe nomme icy, outre sainct Martial, sainct Leonard, sainct Alpinian, sainct Austriclinian, & saincte Valerie mart. De là à Cahors, d'où estoit natif Iean Pape 22. A Lauserte petite ville bastie sur une colline, où nous avons aussi un Convent de la Province d'Aquitaine. A Montauban, où la fureur de l'heresie n'avoit pas moins réversé nostre Convent, que ceux de la Rochelle, Aulnay, & Vivonne ; mais dans ces quatre lieux Dieu faict la grace à nos Peres de se bien restablir. De Montauban nous allasmes à Castel-Sarazin, puis à Tholose.

Le Martyrologe ne met à Tholose que sainct Saturnin Evesque & martyr, & S. Exupere Evesque : Mais c'est merveille de voir la quantité des Reliques & Re-

liquaires qui ſont dans cette Ville, auſſi ſaincte & Catholique qu'il y en ayt en France. I'ay eſté plus de 4. heures à décrire les noms & les particularitez de ces Reliques, dont ie ne puis oublier les principales. Nous fuſmes icy ſix iours à voir la ville, où aprés avoir viſité l'Egliſe principale dédiée à ſainct Eſtienne, nous allaſmes au Convent des Peres Iacobins, leſquels nous firent baiſer immediatement le chef de ſainct Thomas d'Aquin, dõt le corps repoſe dãs leur Egliſe. A Amiens nous avions veu le chef de ſainct Iean Baptiſte, l'Ange du nouveau Teſtament; & icy nous baiſaſmes celuy de l'Angelique Docteur, ou de l'Ange de l'école ſainct Thomas. Là le chef de celuy qui monſtra l'Aigneau de Dieu au doigt, *Ecce Agnus Dei,* (nous en avons veu le doigt en Bretagne, à ſainct Iean du doigt, ainſi appellé, pour l'avoir): Icy la teſte qui l'a ſi ſouvent medité, la bouche qui l'a ſi ſouvent preſché, adoré, & expliqué. Vous liſez ſur la feneſtre en lettre d'or, *Repleta eſt terra ſcientia Domini.* Voulant dire que c'eſt ce chef de terre qui a eſté remply de la ſcience du Seigneur. Nous viſmes les Chaſſes de ſainct Saturnin, ou ſainct Sernin qui eſt une groſſe Abbaye. On nous diſt qu'il y avoit des Reliques conſiderables de ſept Apoſtres, & comme c'eſtoit le iour de ſainct Barthelemy nous en baiſâmes le chef. Ils ont auſſi les corps de ſainct Edmond Roy & martyr, de ſaincte Suſanne, des ſaincts Claude, Nicoſtrat, Symphorien, Caſtorien, & Simplice martyrs; plus des ſaincts Sylve, Gilles, Exupere, Papoul & autres: Qui faict qu'on voit écrit ce vers ſuivãt, & qu'on appelle cette ville la ſecõde Rome en ſaincteté.

Non eſt in toto ſanctior orbe locus.

Ils ont enfermé ces corps dans des châſſes d'argent, mais celle de ſainct Sernin un de leurs Eveſques eſt d'un

grand

grand prix à cause de sa grandeur. Cette Ville est encore considerable, pour n'avoir iamais souffert d'heretiques dans son sein; & pour ce d'autant plus s'est elle roidie, qu'elle en est environnée de tous costez. La magnificence des Eglises, la quantité des Convents, Confrairies de Penitents, & autres, monstre encore combié ce peuple de tout temps a esté Religieux. Cette pieté a aussi beaucoup regné dans cette Province du Languedoc, où il y a deux Archeveschez, Narbonne, & Tholose, & plus de vingt Eveschez. Nous y avons si grand nombre de Convents que nous ne logeâmes autre part iusques en Provence. Nous vinsmes de Tholose à Castelnaudary, puis à Mont-real, ou Mont-royal, à cinq lieuës des Monts Pyrenées. A Carcassonne, où la Cathedrale est dédiée à S. Nazaire, bastie dans la haute ville. A Narbonne, où l'Eglise cathedrale est dédiée à sainct Iuste; le chœur en est aussi élevé qu'aucun de France, aprés saincte Croix d'Orleans; Narbonne est tres forte. Ils ont beaucoup de devotion à sainct Sebastien, & en ont deux Eglises. Ils disent que ce grand Sainct estoit natif de là aussi bien que son pere. Ils ont aussi une Eglise dédiée à sainct Paul Sergius, Disciple de l'Apostre sainct Paul, Cõsul Romain, & envoyé par luy dans cette ville, d'où il a esté premier Evesque. Le Martyrologe donne à cette ville S. Paul Evesque, & sainct Rustique.

A Beziers, dont l'Eglise cathedrale est dédiée à sainct Nazaire, que nous allâmes voir, & en suitte l'Abbaye de sainct Aphrodise premier Evesque de cette Ville; nous vismes son chef & ses os, & la voute d'où il porta sa teste en ses mains (aprés que le boureau l'eut coupée) iusqu'à un lieu où ils ont mis une croix de marbre. Il y a là des Religieuses de l'Ordre des Chanoines de

S. Augustin, & auprés de Tholose des Religieuses de la Religion de Malthe. Nous allâmes en devotion à Nostre-Dame de la Graus, ou de la Greve, prés d'Agde, dont la cathedrale est dédiée à sainct Estienne. Agde s'appelle en Latin *Agathensis*, ou *Ciuitas nigra*, pour estre bastie de pierre noire. Le Martyrologe Romain y donne. Les SS. Tybere, Modeste, & Florentie mart. A une lieuë d'Agde sur la Mediteranée est le fort chasteau de Besçon. D'Agde nous passâmes par Pezenas, par la grange de Montmorency, & allâmes à Montpellier.

Le Martyrologe Romain donne à cette ville S. Roch. Il en estoit natif, mais i'ay veu la Châsse où est son corps à Venise, & n'en ont à Montpellier que le baston qu'on nous monstra chez un de ses parens. Montpellier est une belle ville. Les Huguenots y ont faict de grands ravages aux Eglises, où ils y ont ruïné l'Abbaye de sainct Pierre, & plusieurs Monasteres qui se remettent peu à peu. Il y a Citadelle, & un excellent Iardin pour la Medecine. La cathedrale en est dédiée à sainct Estienne; nos premiers Chrestiens ayans eu une grande devotion à ce Protomartyr. Nous passâmes par Lunel, qui se ressent bien de sa rebellion, & allâmes à Nismes; c'est là qu'il y a force Heretiques. Nostre Convent n'a peu encore se remettre des ruïnes qu'ils y ont faict. Nos Peres y sont dans une maison à loüage en attendant. On a obligé les Huguenots à faire bastir à leurs frais l'Eglise cathedrale dédiée à la Vierge. L'Amphitheatre y est fort entier: & on voit des ruïnes d'un vieil Tẽple des faux Dieux prés de la ville.

Nous passâmes à la veuë de Beaucaire, & nous visٔmes de l'autre costé de la riviere la ville de Tarascon, où est le corps de saincte Marthe, l'hostesse de Iesus-

Christ. Nous fusmes trois iours à Arles ville considerable, non moins libre que Marseille. Le Martyrologe y nomme sainct Trophyme, auquel ceux d'Arles ont grande devotion, la cathedrale luy estant dédiée, son corps y repose. Il est parlé de sainct Trophyme dans les Actes des Apostres, & la tradition leur enseigne que sainct Paul l'envoya à Arles pour y planter la Foy, c'est leur premier Evesque. Leurs saincts, Cesarée grand personnage, Honoré, Hilaire, & Genais, sont aussi mentionnez dans le Martyrologe. Ce peuple a quantité d'autres Reliques; & entr'autres on nous fist voir plusieurs ossemens cōsiderables de sainct Anthoine Abbé. D'Arles nous allasmes à une petite ville nommée Selon, où nous visimes comme une piece curieuse le tombeau de Nostradamus ce grand Prédiseur. Puis enfin à Aix en Provence.

La ville d'Aix à grande devotion à sainct Maximin leur premier Evesque. Leur Eglise cathedrale est dédiée au Sauveur de tout le monde, & elle s'appelle S. Sauveur, grand vaisseau voûté à l'antique. Ils ont aussi le corps de sainct Mitre martyr, auquel ils ont devotion singuliere. Il y a des eaux chaudes dans cette ville, où Sextius jadis prenoit les bains, ce qui l'a faict appeller *Aquæ Sextiæ.* Nous commençâmes icy à travailler pour la reforme dans le Convent de nostre Ordre. Nous y tenûmes Chapitre Provincial le seiziéme & dix-septiéme d'Avril, où le R. P. Leon de sainct Ieans & le R. P. Lezin de nostre Province, se signalerent beaucoup par leurs Predications. Nous y estions quarante & un élisans: Nous élûmes pour Provincial le R. P. Picholin, fort affectionné à la reforme, & celuy qui nous estoit venu chercher à Poictiers.

Ils ont en Provence plusieurs Reliques considerables

& lieux de grande devotion, où nous avons esté ; comme le corps de saincte Anne à Apt ville Episcopale, & dont la cathedrale est dédiée à saincte Anne, comme dépositaire de ce corps sacré. Plus nous avons veu chez les Peres Cordeliers les corps du Comte S. Elzéer, & de saincte Dauphine. Plus à sainct Maximin dans l'Eglise magnifique des Peres de sainct Dominique, le chef de la Magdelaine, ses ossemens, ses cheveux, son tombeau, la saincte phiole où elle reserva de la terre du Calvaire teinte du sang de Iesus, & qui bouë tous les Vendredys saincts à une heure aprés midy. Ils ont aussi les Reliques de sainct Cidoine l'aveugle né de l'Evangile, de saincte Marcelle servante de saincte Marthe. De la ville de sainct Maximin nous allâmes à la saincte Baulme, c'est à dire dans la saincte caverne, (car Baulme en Provençal veut dire caverne) où la Magdelaine a faict plus de trente ans de penitence, ce lieu est au milieu d'un rocher à perte de veuë, ouvert seulement au vent de Bize, & fermé à toutes les consolations de la terre. Nous fûmes à Marseille, où le Martyrologe nomme sainct Lazare Evesque (c'est celuy que le Fils de Dieu ressuscita) saincts Victor, Alexandre, Felician, Longin, Hermes, & Adrian martyrs. La cathedrale est dédiée à saincte Marie Major. Dans l'Abbaye de sainct Victor ils ont grand nombre de Reliques considerables (comme outre plusieurs des susdites) le corps de l'Abbé Cassian, dont ils font feste, la croix de sainct André Apostre. Nous remarquâmes qu'elle estoit de chesne.

Ayant receu à Aix l'Obedience de nostre Reverendissime P. General (dattée du quinziéme d'Avril 1649. signée F. Anthonius Philippinus) pour aller à Rome. Nous nous embarquâmes à Toulon ville Episcopale

(dont la cathedrale est dédiée à sainct Cyprian) dans l'embarquement de nostre Archevesque d'Aix le Cardinal de saincte Cecille, mais que nous trouvâmes mort (au grand regret de tout son troupeau) dans un mois en l'Église de Nostre-Dame dite la Minerve.

Marseille a un port tres considerable, fort propre pour les Galeres; & Toulon pour les vaisseaux, dans l'un desquels nous allâmes à Piombino en premier lieu. Il ne se passa rien de particulier dans nostre traject, sinon que nous vismes le combat d'un brigantin de Majorque côtre une Galere de Marseille, qui ne se peurent rien faire; si nous eussions eu vent bon, nous les eussions bien-tost mis d'accord. Nous vismes la coste de Nice, Génes, & Corse, celle-cy à main droicte.

Nous fusmes obligez de revenir à Ligourne, ville tres forte, beau port, où sont les Galeres du grand Duc & quantité de Turcs esclaves. A Pise, où le Martyrologe nomme sainct Torpes & sainct Rainerius. Nous y passâmes la feste de l'Assomption, & y vîmes la cathedrale (dédiée à la Vierge) dans ses magnificences, baisâmes le Crucifix qui parla aux Pisans avant un côbat Naval contre les barbares. Vîmes l'Église des Chevaliers de sainct Estienne, & la grande Tour courbée.

A Florence, où le Martyrologe met sainct Antonin Archevesque, son corps est dans l'Eglise des PP. de S. Dominique. Ce peuple y a grande devotion, aussi bien qu'à sainct André de Corsin Evesque de Fesule Religieux Carme; ie dis la Messe sur son Autel, au haut duquel est sa châsse; & baisâmes sa discipline & sa chaisne de fer, le tout dans nostre Convent. I'allay aussi dire la Messe sur l'Autel de la B. Marie Magdelaine de Pazi; son corps est sous iceluy dans l'Eglise des Religieuses Carmelites. Ils ont encore en cette ville

les corps des saincts Crescence, Eugene, Minas, Podius, & Zenobius. On y voit l'Eglise cathedrale dédiée à la Vierge, l'Annonciade, l'Eglise s. Laurent, la chapelle des Grands Ducs toute revestuë de pieces raportées, & les Galeries.

A Sienne, où les Italiens n'ont rien épargné, nonplus qu'à Florence & à Pise, pour faire une belle Eglise cathedrale; elle est dédiée à la Vierge. Ce peuple a grande devotion à saincte Catherine de Sienne (dont le chef est en l'Eglise des PP. de sainct Dominique, & le corps à la Minerve de Rome) Et à s. Bernardin, les convents des Religieux, & generalement toutes les Eglises sont fort soignées, belles, & riches; car les Italiens nous surpassent en tout cét exterieur. Ie dis la Messe sur l'Autel du bien-heureux F. Francus Carme, decedé dans une grande opinion de sainctete, & auquel ce peuple a grande devotion. Le Martyrologe nomme à Sienne s. Iean Columbin Instituteur des Iesuates, s Ambrois confesseur, s. Galgan, & s. Ansan.

A Viterbe, il met s. Valentin, s. Hilaire, m. & saincte Rose vierge. Il y a icy de tres belles fontaines. Enfin nous arrivâmes à Rome, le iour du grãd s. Augustin.

Le Martyrologe nomme dans Rome quatre cents quatre vingts ss. ou sainctes, par leur nom, sans un nombre innombrable & indeterminé d'autres. Nous fismes en un iour les 7. grandes stations, allâmes dire la Messe à s. Paul *extra muros*; de là aux trois fontaines, où nous vîmes le pilier & le lieu où ce grand Apostre eut la teste tranchée, puis plus loin à l'Annonciade; & revenans vers la ville nous allâmes à s. Sebastien, où nous entrâmes aux Catacumbes; puis à ste. Croix *in Ierusalem*; puis à s. Iean de Latran; à s. Laurent *extra muros*, où sont les corps de s. Laurent & de s. Estienne; à

ſainčte Marie Major; & enfin à s. Pierre au Vatican. Les lieux de plus grande devotion aprés ceux-cy, ſont ſainčte Marie du peuple, ſainčte Cecille, s. Alexis, ſainčte Agnes, ſans oublier ſainčte Praxede, où nous vîmes la colomne où noſtre Seigneur fut flagellé. A Rome eſt l'échelle ſainčte, teinte du ſang de Ieſus, que nous montâmes à genoüil. Il y a auſſi grande devotion à s. Philippe de Nerei, ou à la *Chieſa noua*, où eſt ſon corps. Ie n'aurois iamais faičt de rapporter les devotions, les Reliques, les Egliſes les Palais, les Antiquitez, les Fontaines, les obeliſques, & autres particularitez de Rome.

Mais ie ne puis icy oublier la reflexion de mon eſprit, meditant ce que Rome a eſté pendant le paganiſme, & ce qu'elle eſt à preſent; *Hæccine eſt vrbs illa?* Eſt-ce icy cette ville capitale jadis de l'infidélité, & auiourd'huy le chef de tous les fideles? jadis le thrône de Sathan, & maintenant celuy de Ieſus-Chriſt. Rome autrefois la force de l'univers (comme le mot Grec le porte) qui dominoit tout le monde, qui ſembloit invincible, a eſté vaincuë par de pauvres peſcheurs, par de foibles inſtrumens. Rome où l'éloquence regnoit plus qu'en lieu de la terre, ennemie de nouveauté, paſſiônée pour ſes Dieux; s'eſt laiſsé perſuader par des gens idiots, par des ignorans en apparence; a receu une nouvelle Religion, a deteſté ſes faux Dieux. Rome qui perſecutoit les chreſtiens, n'adore que leur Dieu; & la voix commune de ſon peuple eſt Ieſus-Chriſt crucifié.

Hæccine eſt vrbs illa? Eſt-ce icy cette cité qui a changé ſes Idoles en images, ſes Temples en Egliſes, ſon Iupiter en Ieſus-Chriſt, ſa Minerve en Marie, ſon pantheon en l'Egliſe de tous les ſainčts. Celle qui avoit la croix en horreur, & qui l'eſtimoit l'opprobre de tout le monde, l'a receuë pour l'embelliſſement de ſes cou-

ronnes & de ses tiares ; celle qui conservoit les cendres de ses Empereurs comme de glorieux trophées, les a jettées au vent ; celle qui exposoit dans ses amphiteatres les corps des Martyrs aux Lyons pour estre devorez, les éleve sur des Autels pour leur faire amende honorable ; celle qui chassoit les Papes, les recognoist pour ses Monarques temporels & spirituels. Au lieu de Iupiter sur le haut du Capitole, on voit aujourd'huy l'étendart de la Foy. Au lieu des cendres de Trajan & d'Antonin sur ces grandes colomnes, on voit éclater les images d'un s. Pierre, & d'un s. Paul, qui ont esté les victimes des passions de ses citoyens. Sur la masse d'Adrian, tu conservois, ô Rome, les cendres de cét Empereur, & tu y mets auiourd'huy l'image de s. Michel ton protecteur. Tu mettois ta confiance dans le bruit de tes armes, dans la valeur de tes soldats, & tu voyois venir par force les Roys étrangers captifs à tes pieds ; Et auiourd'huy mettant ta confiance en Dieu, tu gaigne les Provinces par amour, & voy venir les Roys & Empereurs se prosterner de plein gré aux pieds de tes Autels, & de tes souverains Pontifes.

Les Iuifs craignoient en tolerãt Iesus-Christ de tomber dans la disgrace des Romains, & devenir leurs esclaves, *Venient Romani, &c.* si nous le souffrons les Romains viendront & nous osteront la liberté ; Et ces malheureux Iuifs en punition de ne l'avoir pas souffert, pour l'avoir faict mourir ; nous les voyons icy esclaves ou serviteurs des Romains. Enfin il est vray de dire, *Vbi abundauit delictum, ibi superabundat & gratia* : Que là où iadis regnoit davantage le vice, la volupté, l'avarice, la superbe, l'humilité, & le propre interest ; la surabonde la vertu, & singulierement la charité. Il n'y a point au monde d'hospital si riche que celuy du sainct

Esprit *in Burgos*, qui reçoit les infirmes, qui dotte les pauvres filles, & qui ouvre son sein à tout le monde.

Dans l'Eglise de s. Pierre *in Vaticano*, est le fer de la Lance de nostre Seigneur, que le Turc donna à Innocent 8. Plus le linge de la Veronique. Il y a force tombeaux de Papes, mais un des plus beaux est celuy d'Vrbain 8. La chaire de s. Pierre est aussi icy. C'est l'Empereur Constantin qui a renté & édifié ce vaste Temple, aussi bien que celuy de s. Iean de Latran, basty au lieu où estoit le Palais de cét Empereur. Icy est le cilice de s. Iean Baptiste. Il y a des cheveux & habits de la Vierge. La chemise du petit Iesus, son roseau, sa robe rouge, de l'eau & du sang qui sortit de son costé; l'Arche d'alliance, la verge d'Aaron, la table où Iesus-Christ fist la Cene, la serviette dont il essuya les pieds de ses Apostres. Il y a là une des quatre portes saintes qu'on ouvre au Iubilé. Il s'est tenu vingt Conciles dans le Palais qui est proche de l'Eglise. Les Papes nouvellement créez viennent prẽdre possession de cette Eglise. Il y a vingt Papes enterrez dedans, on y administre le cresme à la Pentecoste.

Le Grand Constantin fist aussi bastir l'Eglise de sainct Paul, au lieu où son chef fut trouvé. Cette Eglise est ornée de belles colomnes, & enrichie par Honoré 4. de divers marbres, diverses peintures fort exquises, avec des devises de sainct Paul. Là reposent plusieurs reliques, comme le corps de s. Timothée, &c. Et c'est là qu'estoit le cimetiere de Lucine.

A ste. Marie Majeure est le corps de s. Ierôme, la créche de nostre Seigneur, le drapeau où la Vierge l'envelopa, & l'image de la mesme Dame, peinte par s. Luc.

Constantin fist encore bastir l'Eglise de s. Laurent *extra muros in campo Verano*, sur le chemin de Tyvoli, les

corps de s. Estienne protomartyr, & de s. Laurent y sont. Cette Eglise depuis a esté ornée d'un beau plancher doré, & de beaux marbres & peintures.

L'Eglise de s. Sebastien est dans la voye nommée *Appia*, à un mil de Rome, edifiée par s. Lucine, dont le corps y repose, & celuy de s. Sebastien, avec le pilier où il fut martyrisé, & une des fléches qu'on luy tira. Nous vîmes és catacumbes le puits où ont esté cachez les corps de s. Pierre & de s. Paul. Soubs cette Eglise estoit le cimetiere de s. Calixte, où reposent cent septante & quatre mille martyrs, entre lesquels il y a dix-huict Papes.

La septiéme station est dans l'Eglise de ste. Croix, bastie par Constantin à la requeste de ste. Helene; consacrée par s. Sylvestre, restaurée par Gregoire 3. Là est l'éponge avec laquelle on presenta le vinaigre au Fils de Dieu en croix; deux épines de la ste. coronne; un des clous; le tiltre de la ste. croix, qu'Helene a embelly d'or & de pierreries; un des trente deniers; la moitié de la croix du bon Laron. Nous vîmes au milieu de l'Eglise de ste. Praxede un puits où sont ensevelis quarante martyrs, & où cette saincte a jetté beaucoup de sang des martyrs, qu'elle alloit ramassant par la ville avec une éponge.

Proche des trois fontaines, il y a une petite chapelle qu'ils nomment *Scalam Cœli*, toute ronde; où on nous dist qu'estoient les ossemens de dix mille martyrs, & l'épée mesme qui les avoit mis à mort.

A s. Calixte nous vîmes le puits où ce Pape fut précipité avec une pierre au col.

A saincte Marie du peuple est un voile de la Vierge, de son laict, & de ses habits.

Nous fusmes aussi dans l'Eglise des Peres Augustins,

rebaſtie par un Cardinal d'Eſtouteville Normand. Là eſt le corps de ſte. Monique.

A s. Yves eſt enterré le cardinal Robert Breton. A ſte. Marie Tranſpontine nous avons les deux colomnes où s. Pierre & s. Paul furent flagellez.

Dans Rome il y a plus de quarante Egliſes dédiées à la Vierge ; & eſt fort difficile de compter toutes les autres. Ils ont tant de fontaines à Rome qu'ils en noyēt les ruës pour les laver & rafraiſchir en eſté. Nous fûmes auſſi à *Ara Cœli*, où eſt enſevelie ste. Helene. A la Minerve, à la Trinité du mont, à s. Iean des Florentins, à s. Louis, à s. Iacques d'Eſpagne en la place Navone, & à tant d'autres (comme s. Onuphrio, s. Paul, s. Laurent *in Damaſo, &c.*) que i'aurois peine de les nōmer.

Les ſept merveilles du monde eſtoient. 1. les murailles de Babylone, qui avoient de circuit ſoixante mil : 2. phar d'Alexandrie en Egypte. 3. la ſtatuë de Iupiter Olympius en Achaye, où les jeux Olympiques cōmencerent. La 4. le coloſſe de Rhodes, dōt le doigt ne pouvoit eſtre embraſsé d'un hōme. 5. le temple de Diane en Epheſe. 6. le mauſolée, ou ſepulchre de Mauſole, baſti par Arthemiſia. La 7. les pyramides d'Egypte. Mais la 8. à mon advis, eſt le ſomptueux dais de brōze doré, ſouſtenu par quatre colomnes de brōze, faiɛtes au tour, entortillées de laurier doré, qui ſont ſur l'Autel papal de s. pierre. Rome a quelque ſeize mil de circuit ; ſix cents trente & trois tours aux environs des murs ; ſept principaux aqueducs ; 19. ſources d'eau conduites par artifice. Il y avoit iadis quatorze thermes, ou baignoirs delicieux des Empereurs, trois theatres principaux, quatre cirques pour faire courre les Taureaux, ſix principaux obeliſques, trente & ſix arcs triomphaux aux vainqueurs.

Rome eſt baſtie au pays Latin, à 5. lieuës de la Mer Tyrrhene, l'an 4447. de la creation du monde, par Romulus & Rhemus, fils jumeaux de Sylvia; leſquels au lieu d'eſtre noyez (comme Amulius avoit commandé) furent iettez à l'aventure, & à leurs cris alaictez par une Louve, puis recuïllis par Fauſtulus paſteur. Ils baſtirent depuis cette ville, qui tira ſon nom de Romulus, qui miſt à mort ſon frere Rhemus qui luy en diſputoit la gloire, puis ſe fiſt appeller Roy, auquel ſucceda Numa Pompilius, puis Tullus Hoſtillius, Ancus Martius, Tarquinius Priſcus, Servillius Tullius, & Tarquinius Superbus qui fut chaſsé, parce que ſon fils Sextus viola Lucrece. Aprés quoy ſuccederent les Conſuls, puis les Empereurs, puis les Roys, puis les Papes. Elle a eſté priſe ſept fois. La 1. par Brennus chef des Bourguignõs, 364. ans aprés ſa fondation. La 2. par les Vviſigots; La 3. par les Vandales. La 4. par les Hercules. La 5. par les Oſtrogots. La 6. par Totila: puis la 7. par l'Armée Imperiale.

Aprés avoir veu les ſaincts lieux de Rome, rendu à noſtre Reverédiſſime Pere General raiſon de la geſtion de ma Miſſion de l'Amerique (car il priſt un plaiſir extréme, auſſi bien que l'éminentiſſime cardinal Cherubin, à entendre les particularitez ſuſdites des Negres & Sauvages, ſi qu'ils en deſiroiét voir une relation) aprés avoir faict à l'endroit des lieux ſaincts, ce que l'Abeille pratique ſur les fleurs, nous partiſmes avec le merite de la ſaincte Obedience, pour noſtre Dame de Lorette, le lieu de la plus grande devotion du monde. Nous paſsâmes à Narni, où le Martyrologe met s. Iuvenal, & s. Caſſie martyrs. Nous vîmes le Mont-Soracte, où il met s. Nonnoſius. Là s. Sylveſtre (dont nous avons le corps à s. Martin du Mont à Rome) eſtoit caché pen-

dant la perſecution ; & de là il fut tiré pour aller bapti-ſer le grand Conſtantin, dont nous avons veu le baptiſtere.

A Spolette, où le Martyrologe met dix Saincts. A Foligny. A Tolentin ville auſſi Epiſcopale, où nous fûmes faire nos devotions à s. Nicolas dans le cõvent des Auguſtins. A Macherata, à Recanati, toutes villes Epiſcopales. Enfin à Lorette.

Il eſt impoſſible de faire le voyage de noſtre-Dame de Lorette, ſans eſtre touché d'une devotion particuliere ; car qui pouroit voir la chãbre de la ſaincte Vierge, le lieu où elle conceut dans ſon ſein virginal le Verbe éternel, le pri-Dieu, où elle eſtoit à genoüil faiſant ſa priere, quand l'Ange Gabriel luy annonça le myſtere adorable de l'Incarnation, qui ſe devoit operer dans elle meſme ; qui pourroit s'imaginer les ſentimens d'humilité, de charité, & d'obeïſſance de la Vierge dans ce ſainct lieu, ſans avoir des reſſentimens effectifs: Celebrer la ſaincte Meſſe comme nous celebrâmes le R. P. Vennier Prieur des Carmes de Baccara, & moy, le 15. iour de Septembre, ſur l'Autel de la ſaincte caze : Voir les pelerins aborder à la foule de toutes les parties de la chreſtienté ; voir les riches preſens qui témoignét la devotion des Papes, des Cardinaux, & Prelats, des Empereurs & Imperatrices, des Roys & des Reynes, Princes & Princeſſes : Voir les vœux de tant de villes, de tant de perſonnes qui ont eſté exaucées pour s'eſtre voüées à ce s. lieu : Voir la quantité de perſonnes qui ſont nourris des pures offrandes, la beauté de l'édifice dans lequel eſt renfermée la ſaincte caze, la ſimplicité de cette chambre, les richeſſes & magnificẽces de ſon threſor, composé des plus beaux diamans, des plus beaux chandeliers d'or maſſif, des plus riches

calices, des plus beaux ornemens, des villes entieres d'argent: Voir des confesseurs de toute sorte de langue? Bref ie n'aurois iamais faict, si ie voulois rapporter toutes les particularitez de ce lieu. Duquel nous partîmes pour Ancone, aprés y avoir esté trois iours.

Il y a plusieurs Reliques dans la cathedrale d'Ancone, qui est fort élevée, aussi bien que nostre convent; Le Martyrologe leur donne s. Marcellin Evesque, s. Constance, s. Palatie, & s. Laurentia mart. Nous navigeâmes à Arimino, où il leur dóne s. Gaudence, & s. Marin. L'Eglise cathedrale en est fort antique. Pendant que nous celebrions la Messe dans nostre convent, nostre chaloupe leva l'ancre pour Venise avec nos hardes; si bien qu'il nous faillût aller aprés par terre. Nous passâmes par Fore Live, par Fayence, par Immolam, villes Episcopales, & arrivâmes à Boulongne le 24. Septembre; à laquelle ville le Martyrologe donne vingt & un saincts. Ils y ont une devotion particuliere à s. Dominique Patriarche des Freres Prescheurs, dõt le corps repose dans leur Eglise. A Ferrare ville grandement forte, aussi bien que sa citadelle; obeïssante au Pape, aussi bien que Boulongne.

A Venise par la poste d'eau; leur grãde devotion est à s. Marc, dont ils ont le corps, aussi bien que de celuy de s. Roch, & de ste. Marine vierge. Cette ville est une merveille de l'industrie humaine, éloignée de deux lieuës de terre, bastie sur pilotis en Mer. L'Eglise Patriarchale de s. Marc est toute revestuë par dedans à la Mosaïque. Il y a un Arcenal sans pareil; aussi bien que les sales du Palais où tient le senat, qui sont nompareilles. On y observe la plus grande police du monde; Aprés y avoir veu les Eglises, nous allâmes voir la verrerie. De là à Padouë, où nous visitâmes le corps & le

tombeau de s. Anthoine de Pade, dans l'Eglise des PP. Cordeliers Le Martyrologe donne encore à Padoue six autres saincts; mais c'est merveille de voir la devotion qu'a ce peuple à s. Anthoine; car il n'est pas bon catholique qui n'en a chez soy une image, non plus qu'un Oratoire de la Vierge, & une lampe pour brusler le Samedy, coustume qui commence à se pratiquer en Provence, & à s'approcher de nous.

A Vincence, où les Venitiens commandent pareillement; ie ne repeteray pas icy les belles Eglises que nous y vîmes, non plus qu'à Verone ville fort belle, où les Venitiens ont un fort chasteau. Le Martyrologe y nomme iusqu'à vingt & six saincts. Et à Bresse (que les Latins appellēt *Brixia*) iusqu'à vingt & neuf. Cette ville est fort grande, mais non si belle que Verone. Nous y remarquâmes aussi un fort chasteau, aussi bien qu'à Bergame, bastie sur une montagne, & la derniere des Venitiens de ce costé là. Le Martyrologe y met huict saincts ou sainctes. De là nous passâmes à Milan, en partie sur un canal. Mais ie ne veux pas oublier la forte place de Peschiera, appartenante aux Venitiens, par où nous passâmes (située sur le bord d'un grād lac, qui a flux & reflux) entre Verone & Bresse.) Ie ne puis aussi oublier le bel air de Bergame, qui voit la ville de Cremone, Marignan, Lodi, & autres places du Cremonois & Milanois.

Milan est une grande & belle ville qui a grande devotion à s. Charles où nous fusmes faire les nostres; c'est l'Eglise Metropolitaine. Puis en l'Eglise de s. Ambroise où nous baisâmes l'Autel où ce grand Docteur celebroit la Messe; fûmes dans la petite chapelle où il baptisa s. Augustin. Puis en l'Eglise des PP. de s. Dominique, où nous vîmes le tombeau de s. Pierre martyr. Outre

ces trois ſaincts ſuſdits, le Martyrologe en donne à Milan quarante & ſix autres, dont Ss. Gervais & Prothais ſont ceux auſquels ils ont particuliere devotion. Il y a un tres-bel Hoſpital à Milan, & une forte citadelle, qu'ils nous dirent avoir eſté faicte par nos François. Et parce que le chancelier de Milan ne nous voulut dõner paſſeport que pour Genes, & non pour Turin. Nous allâmes (par deſſus la levée d'un beau canal que nos Frãçois ont auſſi faict) à Pavie, ayant paſsé par la Chartreuſe, qui eſt une des belles de l'Italie. Le Martyrologe donne à Pavie vingt Saincts, ſans parler de s. Auguſtin, dont les oſſemens repoſent dans ſon enceinte. A Baſſiniane, où nous paſsâmes le Pô. A Valence petite ville forte. A Cazal, où il y a Egliſe Epiſcopale, dépoſitaire du corps de s. Vas Ev. & m. A Trin, & à Turin, où eſt le s. Suaire de noſtre Seigneur dans l'Egliſe cathedrale dédiée à s. Iean Baptiſte : Nous y fuſmes par 2. fois. Le Martyrologe y met les ss. Maxime, Octavius, Solutor, & Adventor. A Rivole, Suze, Novaleze, & à s. Iean de Morienne, aprés avoir paſsé le Mont-ſenis : A Montmelian. A Chamberry, principale de Savoye. A la grande Chartreuſe, au travers des montagnes les plus hautes, oú nous eſtions aux neiges iuſqu'aux genoüils. A Grenoble, oú ils ont devotion particuliere à s. Hugues Eveſque, dont ils ont les Reliques dans leur Egliſe cathedrale dédiée à la ſaincte Vierge. Et de rechef à Aix en Provence, oú i'avois une ſtation arreſtée, & donné parole de la preſcher, comme ie fis.

Ie ferois tort à la Provence, ſi ie luy déniois deux corps ſaincts conſiderables qu'elle conſerve dans la ville de Riez, comme ie l'ay appris, de s. Proſper d'Aquitaine, & de s. Maxime, tous deux Eveſques de Riez, (car cette ville s'appelle en Latin *Ciuitas Rhegienſis*)

& tous

& tous deux dans l'Eglise cathedrale de cette ville. D'Aix à Cavaillon siege Episcopal appartenãt au Pape. Puis à Avignon où sont les Reliques de s. Rufe premier Evesque de cette ville. Ils y ont grande devotion au bien-heureux Pierre de Luxembourg, dont nous baisâmes le chef, aux Celestins. L'Eglise cathedrale est dédiée à Nostre-Dame; là est le tombeau de Iean Pape 22. dont nous vîmes les ornemens, aussi bien que du Pape Benoist 12. dont le tombeau est aussi dans cette Eglise, & duquel on dit *Carmelus genuit, Cassinus aluit, Vaticanus coronauit*: Le mont Carmel l'a engendré, le mont Cassin l'a nourry, le mont Vatican l'a couronné. Il y a eu dans Avignon plusieurs personnes de marque, enterrées, comme Cardinaux, Generaux d'Ordre, & autres, pendant les soixante & dix ans que le sainct Siege y a esté. Il y a quantité de belles Eglises bien fondées, & entr'autres les quatre Mendians. Il y a une Sinagogue de Iuifs. Avignon est une des premieres Legations. Nous passâmes le pont, & allâmes à la Chartreuse de Ville-neufve, fort belle & fort riche. Là nous vîmes le tombeau du Pape Innocent 6. natif de Limoges, & ses ornemens. Puis montâmes au chasteau où est l'Abbaye de s. André que Charlemagne a faict bastir. Il faut advoüer que ie n'ay point veu de si beau tombeau que celuy du Pape Vrbain 8. dans l'Eglise de s. Pierre au Vatican, ny de piece si curieuse que les 4. piliers de bronze du grãd Autel, ny de villes si propres qu'en Italie; car elles ont de grandes ruës nettes, peintes, droites, avec des jects d'eau, des statuës, piramides, &c.

Nous passâmes par Orange, où il y a une Eglise Episcopale, Vniversité, & Parlement my-party. Depuis que les heretiques y ont ruïné nostre Convent, il a

S

bien de la peine à se remettre. Il y a une forte Citadelle, un reste d'Arc & de cirque, qui sont pieces fort anciennes. A Valence ville Episcopale, où les heretiques ont bruslé les corps de s. Apollinar Evesque ; le Martyrologe y met encore les ss. Felix, Fortunat, & Achillée, mart. De là à Tournon, où nous fusmes voir ce beau college des RR. Peres Iesuites, qu'un Cardinal de ce nom a faict bastir. Puis à Vienne.

Vienne en Dauphiné est une des villes de Frãce où il y a eu plus grande quãtité de Prelats signalez en vertu & saincteté : aussi l'Eglise en écrit iusqu'à 15. dãs le Martyrologe des Ss. sans parler de 5. autres confesseurs, ou martyrs. Entre lesquels ie ne puis oublier s. Severus, qui vint de l'Inde exprés pour prescher l'Evangile, & convertit à la foy de Iesus-Christ une grande multitude de Payens, par sa parole, & ses miracles. Beda, Vsvard, & Adon en font mention. N'est-il donc pas iuste que nous allions aussi dans l'Inde pour les convertir ? Et né leur rendrons nous pas ce qu'ils nous ont donné ? Le premier Evesque de Vienne fut s. Crescens disciple de s. Paul Apostre. Les autres quatorze sont fort signalez dans les Annalistes. L'Eglise Archiepiscopale en est fort belle, & fort ancienne, dédiée à s. Maurice ; celle de nostre-Dame paroist fort antique, & la Canoniale de s. Pierre, où il y a encore force châsses de corps saincts, le reste seulement, que nos devots catholiques ont peu cacher aux Heretiques. De là à Lyon, ville qu'il suffist de nommer pour renommer. L'Eglise écrit dans son Martyrologe iusqu'à quatre-vingts quatre, tant saincts que sainctes, dans Lyon ou dans son territoire, tant martyrs, qu'evesques, vierges, ou confesseurs ; ceux ausquels Lyon a plus de devotion sont s. Irenée, s. Bonaventure docteur, dont nous

vîmes le chef aux Cordeliers, s. Lambert, &c. L'Eglise Metropolitaine est dédiée à s. Iean, & toutes les autres sont fort belles, & devotes. I'y ay veu le tombeau de plusieurs grands personnages: Nous fusmes à une colline où la pluspart de ces susdits martyrs ont signé la foy de leur sang, & où nous baisâmes la terre qui en a esté empourprée.

De Lyon à Tarare, à Roüane, & à Nevers, où l'Eglise cathedrale est dédiée à s. Cyre; elle est fort belle, & on y voit les tombeaux de marbre des Seigneurs de Gonzague. Nous allâmes faire nos devotions dans cette Eglise, & dans les autres. Vsvard faict mention de s. Patrice abbé, pour avoir éclaté en vertu & miracles dans cette ville, & il est écrit au catalogue des saincts.

Or de tout ce voyage ie te prens à partie (ô heretique) & t'oblige à compter non seulement ces Eglises susdites; ces grands personnages que ie viens de nommer, & dont i'ay veu les marques de devotion & du respect que l'Eglise leur a porté, & à leurs reliques & images; aux uns depuis douze cents ans, aux autres au delà, aux autres depuis mille; mais encore d'un nombre tres grand que i'aurois peu nommer, si ie n'avois eu crainte d'estre ennuyeux.

Tu sçais que les témoins sans reproche ne servent pas peu à la preuve d'une verité, tu prens toy-mesme à témoin Calvin, Beze, Luther, & d'autres qu'on sçait avoir esté de nostre Religion; mais visite les saincts lieux, interoge les peuples, & ils te diront que iamais Religion n'aura de témoins semblables aux nostres en authorité. Combien de saincts Docteurs t'ay-ie nommé? combien de personnages eloquens, consommez en toutes sciences des philosophes & des sainctes écri-

tures ? combien de plus anciens que Calvin, qui ont faict profeſſion, preſché, & témoigné contre de ſemblables hereſies, en faveur de noſtre Egliſe.

N'eſt-ce pas merveille de voir les Martyrs ſans nombre, que ny les étroites priſons & liens, ny les peignes de fer, ny les griffes des Lyons, ny les dents des beſtes feroces, ny les grils enflammez n'ont peu ébranler contre nos ſainctes maximes ? Ne l'ont ils pas témoigné & confirmé, non avec de l'ancre noire; mais avec des ruiſſeaux de ſang, deſquels le témoignage doit eſtre censé divin : Pource que le corps humain eſt ſi delicat qu'il ne ſçauroit endurer volontairement la piqueure d'une éguille, ſans la grace de Dieu : Comment donc tant de ieunes filles (dont nous avons veu les tõbeaux) tendres & delicates ? comment tant de ieunes hommes euſſent ils peu ſouffrir de tels tourmens, ſans eſtre fortifiez d'enhaut, & aſſiſtez d'une faveur ſpeciale ? Faut-il que des perſonnes raiſonnables croyent pluſtoſt à un ou deux intereſſez, qu'à un nombre de peuples de tout ſiecle ; *La voix du peuple, c'eſt la voix de Dieu*, dit le prophete ; L'invocation des Saincts eſt auiourd'huy la voix du peuple ; & i'ay veu meſme des heretiques en noſtre France qui m'ont dit qu'ils invoquoient la ſaincte Vierge : Tirez la conſequence.



MORT DV R. P. INNOCENT RELIGIEVX Carme, arriuée dans l'Inde; & l'approbation de nostre établissement en icelle par le R P. Prouincial, & son Definitoire.

CHAPITRE XXVIII.

CE n'est pas sans raison que nos peintres dépeignent la mort sans yeux, sans cœur, & sans oreilles. Cette cruelle n'a d'acception, ny d'amour pour personne, & attaque indifferemment tout le monde; elle coupe aussi bien le ieune bouton dans son aurore, que quand il est fani; elle éclipse également le Soleil dans son orient & dans son couchant. Qu'on luy monstre des tiares, des sceptres, & des couronnes, elle n'a point d'yeux pour les voir. Qu'on plore, qu'on gemisse, & qu'on verse des torrens de larmes de sang; & des sanglots, elle n'a point d'oreilles pour les entédre. Qu'on mette les plus belles beautez dans leur éclat, & dans leur iour, la jeunesse, ou l'âge viril dans leur plus grande vigueur, l'innocence & la vertu dans leurs plus viues couleurs; elle n'a ny amour, ny cœur, ny tendresse pour elles.

En voicy un exemple tout recent dans nos Isles Ameriques. Vn de nos Peres dans la force & vigueur de son âge, dans l'innocéce aussi bien d'effect que de nom, dans l'exercice de la charité, dans l'actuelle pratique de la plus haute vertu, dans l'entrée de sa Mission, qui a esté enlevé par la mort, & a disparu à nos yeux.

Et parce que la memoire du Iuste est en benedictiõ

dit le Sage, & la pensée de nos freres deffuncts, tres-utile & necessaire; I'ay creu estre obligé par un devoir de iustice & de charité, de porter son souvenir à la posterité, & qu'il n'estoit pas hors de propos (décrivant les particularitez de nostre Mission) de parler du premier qui y a rendu son esprit à Dieu. *Il est certain que tu mouras, incertain quand, & où tu mouras* (dit le venerable Bede) *parce que la mort t'attend par tout*; C'est pourquoy si tu es sage, tu t'y tiendras prest en tout lieu, tu ne l'oubliras iamais, tu en parleras en toute occasion, & la pensée t'en servira de sentinelle pour veiller sur tes actions, d'arme pour te rendre fort contre ses efforts, & de bouclier pour te mettre à couvert de ses surprises.

Si cette relation est un jardin de l'Inde, où i'ay faict voir des fleurs & des fruicts de l'Amerique, les soucis & melancolies, aussi bien que les cypres (symboles de la mort) n'y seront pas hors de saison. Si c'est une table couverte de divers mets de l'Inde, il n'est pas hors de propos d'imiter les Egiptiẽs, qui servoient une image de la mort dans leurs plus grãds festins. Si c'est l'entrée de nostre établissement, souvenõs nous des philosophes Bracmanes, qui mettoient un tombeau à l'entrée de leurs maisons, afin de n'oublier pas cette heure derniere. Si c'est un voyage, Licurgus ordonna que les cimetieres fussent exposez, & situez au milieu des Citez, afin qu'un chacun en allant & venant, refléchist sur la mort. Si c'est un triomphe sur quantié d'heretiques, les Empereurs se faisoient dire sur le char de la gloire, *Memento te esse hominem*, N'oubliez pas que vous estes homme, c'est à dire pestry de terre, & sujet à y retourner; Et les Papes dans leur couronnement, font allumer un feu volage, & dire ces paroles, *Sic tran-*

ſit gloria mundi. Souvenez vous que la gloire de ce monde eſt caduque & paſſagere, ceremonie qui leur met devant les yeux leur condition mortelle. Ainſi en quelque façon que ce ſoit la pensée de la mort ne ſera pas hors de ſaiſon dans cette relation ; & ſur tout celle du P. Innocent, qui ne nous apprendra moins à bien mourir, que ſa vie nous avoit inſtruicts à bien vivre. Ie puis rendre témoignage de celle-cy, autant que perſonne du monde, l'ayant veu dans ſon Noviciat, dans ſon Seminaire, & dans ſa Philoſophie, & Theologie, (qui ſont les pas gliſſans des Religieux) & par tout il a eſté un modele de vertu, un exemple de mortification, & l'idée d'un vray Carme.

Dans ſon Noviciat, il s'appliqua ſi bien à la vie purgative, correſpondant aux lumieres du ſainct Eſprit, (qui ne manquent iamais en cette occaſion) qu'il devint homme de Dieu (d'homme de terre qu'il eſtoit) ennemy de ſes aiſes ; amy des auſteritez, jeûnes, haires, chaiſnes de fer, & diſciplines ; ne reſpirant plus que pour Dieu, n'agiſſant plus que pour Dieu, & ne voulāt plus vivre & mourir que pour luy. Dans ſon Seminaire, il fut trouvé ſi advancé dans la vertu, ſi remply de l'eſprit de lOrdre, qu'il fut capable d'en faire part à d'autres, & élû Directeur du Noviciat de Ploërmel. Là il monſtra eſtre une bonne plante, heureuſement tranſplantée du monde dans le jardin du Carmel, en faiſant gouſter des fruicts de ſa vertu. Il alloit tous les iours ſe perfectionnant ; & cōme ces charbons ardents à meſme qu'il s'enflāmoit dans l'amour de Dieu à meſme auſſi échauffoit il ſes Novices, eſtant un des premiers à pratiquer ſes conſeils, & dire non, allez, mais allons. Dans ſes études ie rends témoignage, comme ſon condiſciple, & un de ſes plus familiers, qu'il a toû-

iours aymé la regularité, l'ame de la Religion; a fuy comme la peste l'ombre mesme de toute singularité; a cultivé la presence de Dieu, qu'il appelloit la lumiere de nos actions; a mis toute son attention à suivre l'ordre commun de l'Obedience, a toûjours conservé la devotion au sainct Sacrement de l'Autel, à la saincte Vierge, à son Ange Gardien, & l'assiduité à l'Oraison.

Aprés ses études, comme la Religion est un corps où chaque partie a ses fonctions particulieres, il fut elû Soûprieur pour veiller au Chœur & au chãt; Mais son cœur brûloit de zele, & d'un desir tres-ardent de convertir les infideles, d'estre employé aux Missions pour gaigner des ames à Dieu, m'ayant écrit à Poictiers qu'il n'attẽdoit autre chose dans cét employ, que beaucoup souffrir pour l'amour de Dieu, & le salut du prochain.

En effect il s'est monstré si constant à demander les Missions, qu'on le luy accorda l'an 1649. Et il n'en eut pas plustost receu l'Obedience qu'il s'alla embarquer à S. Malo avec le P. Cosme, & F. Leon, fort détaché des choses de la terre: car il avoit mis sa confiance dans la providence de Dieu luy faisant un entier holocauste de soy-mesme. Estants arrivez dans l'Inde, ils furent partagez le P. Cosme & luy, & eurent chacun à part leur canton, & leur Eglise. Le P. Ambroise qui estoit auparavant à la pointe de Sable, donna l'Anse à Louvel au P. Cosme, & alla à la Montagne auprés de Mõsieur le General, ayant veuë sur l'habitation de la basse terre. Le pere Innocent eut pour le sien l'Anse à Louaigne, que i'advouë avoir esté le canton le plus dépourveu, comme le plus éloigné de l'abord des Navires: Neantmoins ce desir qu'il avoit de patir, le rendit cõtent de ce partage, & comme il a mandé par une lettre que i'ay,

le rendit joyeux dans son desert, & satisfaict dans la solitude de sa montagne. Il avoit déja faict une cisterne, (ce lieu n'ayant pas les eaux à commodité comme les autres) & comme ces anciens Hermites du Mont-Carmel, qui vivoient principalement du travail de leurs mains, il meditoit les moyens de vivre en partie de son travail corporel.

Il n'estoit pas neantmoins destiné pour luy seul, & avoit le petit Troupeau de la Cabesterre à gouverner; c'est pourquoy il me semble le voir (aprés avoir rendu ses devoirs à Dieu, dit son Office, celebré la saincte Messe) aller par ces mõtagnes comme un bon pasteur, cherchant ses brebis égarées; ou comme un medecin spirituel les pauvres malades, afin de guerir leurs ames, ou les affligez pour les consoler, les morts pour les enterrer, les enfans nouveaux nez pour les baptiser, les moribonds pour leur administrer les Sacremens, les Negres tant de sa caze que des autres, pour les instruire & enseigner. Enfin il en faict tant qu'il tombe dans une langueur, & dans une foiblesse.

Cependant il est content de la nourriture du païs; il ne se plaint point des chaleurs; & parmy ces lãgueurs & travaux, il veut pratiquer exactement, non seulemẽt les jeûnes de l'Eglise, mais encore les abstinences & austeritez de nos Constitutions, pour la bouche & le vestir. Il ne vouloit point porter de chemises, ains se cõtentoit des tuniques de laine. Il se tenoit à l'abstinence de viande le Mercredy, & est mort dans cette pratique.

Ie me souviens de ce que dit sainct Gregoire dans l'Oraison vingtiéme sur les Machabées. Eléazarus, dit il, un des premiers des martyrs avant l'incarnation, Prestre Sacrificateur, aprés avoir offert le Sacrifice ordinaire, & prié pour le peuple, s'offrit luy mesme com-

me une Hostie vivãte, pour l'expiation de tous; Vray disciple de la loy de ses Peres, tres exact observateur de leurs mœurs & coustumes, auquel les tourmens ont esté des tresors, & lequel ayma mieux mourir que de manger de la chair de porc, & d'enfraindre la loy, au scandale de son prochain. Sur quoy ce grãd Docteur s'écrie, *O virilem animum, ô admirabile magni animi incrementum, Eléazarus paratus fuit magis mori, quam patrias leges preuaricari.* O valeureux courage, ô merveilleuse generosité du Prestre Eleazarus qui a esté plus prest de mourir, que d'enfraindre les loix de ses Peres. Ie dis le mesme de nostre Missionnaire. *O virilem animum, &c.* Frere Innocent, Prestre Sacrificateur, un des prémices de nostre Mission dans les Isles Ameriques, a mieux aymé mourir que de scandaliser son prochain; que de manger de la viande le Mercredy; que d'enfraindre les coustumes de sa Religion, & les pratiques de ses Peres. Mettons icy son épitaphe en peu de mots.

Frater Innocentius re, & nomine; natione Brito, Dolensis sine dolo, professione Monachus, obedientiâ Religiosus, oratione & solitudine Carmelita, missione Apostolus, desiderio Martyr, austeritate Confessor, puritate Virgineus, Dei & proximi amore Seraphinus, colore blandus, vultu serenus, statura mediocris, paratus magis mori, quàm Patrum leges præuaricari. Pauper in Insulis Americis moritur, nondum quadragenarius, & sepelitur. Beatus seruus ille, quem sic Dominus inuenerit vigilantem.

Allez joüir, ô mon cher frere, de la couronne promise à vos travaux; allez posseder celuy que vous avez si souvent adoré dans vostre cœur, & vers lequel comme un Cerf alteré aprés la fontaine, vous avez si souvent respiré & haleté. Allez gouster les douceurs du

repos éternel, aprés tant d'amertumes de cette vie. Allez posseder Dieu dans toute l'éternité ; Allez joüir sans ennuy de la compagnie des Anges & de tous les bien-heureux. Heureux ceux qui imitent vos vertus ; malheureux ceux qui s'écartent du chemin que vous avez tenu icy bas. Heureux ceux qui pratiquent vos conseils, & tant de bons sentimens de Dieu que nous avons entendus de vostre bouche ; malheureux ceux qui les méprisent. Heureux vous soyez dans toute l'éternité pour les travaux que vous avez soufferts en ma place, pour les sueurs que vous avez versées dans l'accomplissement de ce que i'ay commencé.

O percipe fœlix pro charitate tua erga Deum & proximum æternam remunerationem ; Recevez (bien-heureuse Ame) l'éternelle recompense de vostre charité, exercée pour l'amour de Dieu à l'endroit de vostre prochain ; Recevez d'autant plus de consolation que vous en avez esté sevré dans vostre mort, éloigné de la presence de tant de vertueux Religieux qui sont dans nostre Province ; mais vous estiez détaché de tout cela, pour mourir en Croix avec Iesus-Christ. *Memoria tui ô Innocenti semper mel erit in ore meo.* Vostre memoire (ô mon cher frere Innocent) me sera éternellement un miel tres-doux & savoureux ; le souvenir de vostre vertu, la pensée de tant de bonnes maximes que vous m'avez donnée, me servira de force dans mes foiblesses, & de consolation dans mes afflictions.

Cher Lecteur, permettez que ie vous laisse un sentiment que i'ay souvent entendu de sa bouche, *L'art des Arts, & la Science des Sciences, c'est d'apprendre à bien mourir.* C'est l'unique necessaire d'icy bas, les autres occupations sont vaines & ruineuses ; l'art de bien mourir est le principal auquel on doit estudier ; c'est de

luy que dépend noſtre éternité : Que ſert à l'homme d'apprendre tant de ſciences, la Philoſophie, la Iuriſprudence, la Medecine, &c. S'il ignore la ſcience, qui ſeule le peut approcher, ou éloigner de Dieu : Et neantmoins (ô aveuglement de l'homme, ô cœcité de ſon eſprit) c'eſt la ſcience la moins étudiée, c'eſt l'art le moins cultivé. Il n'y a rien de ſi certain que nous devons mourir, & que de noſtre mort dépend noſtre bõheur ou malheur éternel; Et perſonne n'y penſe, perſonne n'y refléchiſt ? Nous ſommes ſouvent à la veille de noſtre mort ; nous ſommes ſouvent à l'agonie, avant que nous ayons refléchy ſur noſtre condition mortelle ; avant que nous ſoyons diſpoſez à la mort ; *Ars artium, ars bene moriendi*, diſoit donc bien à propos noſtre deffunct, aprés ſainct Auguſtin.

Noſtre enfance ſe paſſe, noſtre adoleſcence paroiſt comme une fleur, qui naiſt au matin, & ſe flétriſt au ſoir; noſtre âge viril s'écoule, noſtre vieilleſſe s'approche, & les maladies nous advertiſſent ſouvent qu'il faut mourir, avant que nous ayons pensé aux deſſeins de noſtre naiſſance. L'homme naiſt dans un corps ſi mal affecté, ſi remply d'humiditez ſuperfluës, qu'elles luy raviſſent l'uſage de la raiſon dans ſon enfance, & ne luy permettent qu'une vie beſtiale & dormante. Si nous paſſons dans l'adoleſcence, la raiſon à la verité commence à déployer ſes premieres lumieres, à jetter comme les rayons d'une Aurore ; mais elle eſt ſi mal informée de ſon extraction, ſi ignorãte de ſes devoirs, qu'elle n'eſt cõparée qu'à un Soleil d'hyver, qui faict un iour ſombre & tenebreux : Auſſi voyons nous tous les deſirs de la jeuneſſe ſe rapporter au contentement des ſens, à la ſatisfaction de ſes paſſions & appetits. Si nous paſſons à l'âge viril, où la raiſon devroit diſſiper ces nüa-

ges,les ſoins d'étudier les ſciences étrangeres tourmentent les curieux, les honneurs tiranniſent les ambitieux, les richeſſes les avaricieux, les plaiſirs les voluptueux ; chacun court aprés la fortune, chacun ſon inclination, & les moyens de la ſuivre ; ſi bien que la vieilleſſe & la mort viennent avant que nous ayons eſtudié à bié mourir. Toutes les creatures nous preſchent la mort, ſi nous y refléchiſſions. *Plurima mortis imago.*

Le Soleil par ſon lever & coucher,nous enſeigne que nous ne venons au berceau (qui eſt noſtre Orient) que pour retourner au tombeau (noſtre Couchãt). La Lune par ſon croiſſant & décroiſſant, nous apprend que nous ne paroiſſons que pour diſparoiſtre ; nous ne croiſſons que pour décroiſtre ; nous ne ſommes conſtans que dans noſtre inconſtance. Le feu qui meurt auſſi à ſa façon, quand la matiere luy manque ; Les animaux, l'homme noſtre ſemblable, qui nous va diſant tous les iours, *Hodie mihi, cras tibi* ; Mon amy voicy mon heure venuë, la tienne viendra demain. Les Saiſons meſmes enſeignent qu'il faut mourir : Car comme l'eſté chaſſe le printemps, l'authomne l'eſté, & l'hyver l'automne ; ainſi l'enfance eſt chaſsée par l'adoleſcence, celle-cy par l'âge viril, l'âge viril par la vieilleſſe ; Avec cette difference helas ! qu'aprés le rigoureux hyver renaiſt toûiours l'agreable printemps ; mais aprés noſtre vieilleſſe, la jeuneſſe n'a iamais de retour.

Or voulez vous un moyen pour bien mourir, vivez bien ; & pour bien vivre, penſez ſouvent à la mort ; car ſi le ſuperbe refléchiſſoit que bien-toſt viendra le temps auquel il ſera foulé aux pieds, & reduit ſi petit aux yeux des hommes, que tout le monde le fuïra comme une peſte, s'il eſt ſeulement deux iours ſans eſtre mis en terre. Si le médiſant penſoit qu'il aura bien-toſt la bou-

che close, que chacun parlera de luy, & qu'il ne pourra se deffendre; que Dieu permettra qu'on le traicte cõme il aura traicté autruy; qu'on découvrira ses malices, qu'on mettra tout sur luy comme sur le plus foible. Si l'avaricieux se mettoit devant les yeux ce pauvre linceul qu'il emportera seul avec luy, ces quatre ou cinq pieds de terre qui luy resteront pour partage, qu'il n'y aura que ses bonnes œuvres à le suivre, qu'il amasse des biens pour des ingrats; Que plus il en accumule, plus il aura regret de les quitter à la mort, plus rigoureux compte il en rendra à Dieu; &, s'ils sont iniustes, plus de supplices ils se forge dãs les enfers. Si le voluptueux pensoit que c'est sous ce rideau qu'il doit rendre l'ame, c'est sur ce lict qu'il doit recevoir sa sentence, que les feux éternels sont destinez pour son supplice; que cette chair qu'il flatte tant, sera l'aliment des vers & des crapaux. Si le vindicatif pensoit que Dieu ne luy pardonnera, que comme il pardonne aux autres; qu'il sera mesuré de cette aulne; que Dieu le punira de ses crimes, comme il souhaitte la punition de son ennemy; Bref si le pecheur dans le fort de la tentation, dans l'occasion du peché, se proposoit la mort devant luy, pensoit à cette heure derniere, qui est proche de sonner, refléchissoit à l'horreur du peché, à la peine que Dieu luy destine dans cette vie ou dans l'autre, il n'y tomberoit pas si facilement: Et partant *Souuenez vous de la fin derniere, & vous ne pecherez point.* Pardon, cher Lecteur, si ie vous tiens si long temps sur cette matiere, ce sont les sentimens de la mort de mon cher Condisciple qui m'y ont engagé; Pour lequel ie vous convie de prier (afin qu'il prie un iour pour vous) depeur que son ame soit reliquataire à la Iustice de Dieu.

Venons à noſtre établiſſement.

Au commencement de l'année mil ſix cents quarante & ſept, Monſieur le General, & la Communauté de l'Iſle de ſainct Chriſtophle, nous demãderent par écrit les conditions avec leſquelles nous avons couſtume d'accepter des établiſſemens; ce que nous leur accordâmes aprés les avoir redigées par écrit le P. Ambroiſe & moy. Ils nous en preſenterent de leur coſté : Et voicy celles qui ont eſté approuvées par le R. P. Vrbain Provincial de cette Province de Touraine, & par ſes RR. PP. Definiteurs.

Robert de Longuilliers Eſcuyer, Sieur dudit lieu, Gouverneur pour le Roy en l'Iſle de ſainct Martin, & commandant en l'abſence de Monſieur le General ſon oncle, en cette Iſle de S. Chriſtophle, & en l'aſſemblée & conſeil maintenant tenant à Lance à Louvet, avec les Officiers & habitans ſouſſignez; & ce par ordre & conſentement de mondit Sieur le General, pour traicter en dernier lieu de l'établiſſement d'un nombre de Religieux Carmes de la Province de Touraine, competant pour la celebration du Service divin, pour l'adminiſtration des Sacremens, aux quartiers de la Cabeſterre, & Ance à Louvet. A eſté reſolu par l'advis, & conſentement des RR. Peres Carmes, maintenant preſents dans cette Iſle, que la Chapelle déja commencée à édifier aux fraiz & ſoins deſdits Peres à Lance à Louvet, ſera parachevée par les bien-faicts, aumoſnes, fraiz, & dépens des habitans dudit quartier de la pointe de Sable, qui donneront en monnoye du païs la valeur de quatre mille livres à cette fin.

Et pour le quartier de la Cabesterre, qu'il sera construit une Chapelle, au lieu jugé le plus commode pour les habitans, avec un petit logement capable de loger les Religieux qui y celebreront le Service divin : le tout basty de pierre & de chaux ; & sans consequence, le plus proprement & commodement que faire se poura, & au plus bref temps.

Et pour l'entretien des Religieux il leur sera donné en monnoye du païs la valeur de six mille livres, une fois payez, pour celebrer le Service divin tant ausdits quartiers & Chapelles de Cabesterre, que du Convent de Lance à Louvet, moyennant que lesdits PP. fournissent trois Religieux Prestres, pour faire le sainct Service dans la Chapelle de Lance à Louvet, & dans celle de la Cabesterre ; y prescher, enseigner, catechiser, confesser, & dire la ste. Messe les Festes, Dimãches, & tous les premiers Lũdis de chaque mois. Lesquels religieux s'entretiendront à leurs frais provenants du fonds de la somme susdite, levée par teste à la Cabesterre, & pointe de Sable. Sans que cela tienne lieu de Parroisse, ny empesche l'établissement d'autres Eglises, Chapelles, & Ecclesiastiques, lors que ceux qui commanderont, & les habitans le jugeront à propos.

Et en cas d'autre établissement, ledit fonds demeurera toûiours ausdits Peres, en cas qu'ils pratiquent ce que dessus, conformément à leurs Constitutions.

Ne pourront lesdits Peres démolir la Chapelle de Lance à Oüayne Anis, qui sera entretenuë, à raison de quantité de corps enterrez, & inhumez en icelle ; qui sera le rendez-vous des Processions aux iours solemnels, & sera tiré au sort la premiere fois à qui entrera la premiere des deux Processions, puis alternativement tous les ans.

En ou-

En outre les habitans dudit quartier éliront un Marguillier, qui fournira de lumiere & ornement, de ce qu'il percevra des Donations, & de ce qui écherra des Testamens, & Enterremens faicts en ladite Eglise. En laquelle quiconque sera inhumé, payera en monnoye du païs la valeur de cinquante livres, horsmis les Capitaines. Plus tous les ans les Peres feront un service solemnel pour tous ceux qui ont assisté & signé à ce susdit établissement.

Les RR. PP. Iesuites ont esté aussi receuz à ces conditions à la basse terre de l'Isle. Et sur la fin de l'année mil six cents cinquante il s'en est embarqué à Nantes pour aller dans ces Isles Ameriques : Pareillement trois de nos Peres, & un de nos Freres se sont aussi embarquez pour cette fin ; c'est à sçavoir le Pere Athanase, le Pere Iacques, le Pere Ioseph, & F. Thomas, Carmes, mais Dieu a disposé de ces deux derniers Peres.

Plus i'apprends par une lettre du vingt-quatriéme Iuillet mil six cents cinquante, que l'Isle de la Grenade (qui estoit le sujet de nostre voyage dans ces Isles) est à present habitée de nos François, qui y sont au nombre de cent, & qui s'y multiplient, & fortifient peu à peu, non sans se défier avec raison des Sauvages, qui feront leur possible pour les en bannir. Nos Peres Carmes cherchent les occasions d'y aller établir la Mission, quand le surcroist sera venu,

ADVIS A CEVX QVI VEVLENT faire le voyage des Indes.

CHAPITRE XXVIIII.

1. LE Passager mettra ordre à sa conscience, restituëra au prochain, soit bien temporel, soit honneur & reputation, que le Sage préfere aux richesses,

Melius est nomen bonum, quam opes & diuitiæ) & se confessera de ses pechez; car il y est obligé, supposé qu'il soit en peché mortel. La raison en est que quiconque ayme le peril, perira dans iceluy: Si donc volōtairement il s'embarque dans un tel peril de la mort, mettant son salut & sa vie au hazard, il peche griévement. C'est manquer contre la prudence de commettre à un instant une affaire importante; & c'est pecher contre sa conscience, de commettre son salut à tant de dangers. Au reste n'est-ce pas une grande consolation dans une tempeste dans un combat, dans une maladie contagieuse, dans un embrasement, ou par foudre, ou autrement, d'avoir sa conscience déchargée. Croyez moy Lecteur, que dans ces occasions on n'a pas le loisir d'y veiller, & que c'est s'appuyer sur l'incertain, d'y attendre à se convertir.

2. Payez vostre passage (il en couste 50. livres) autrement vous servirez 3. ans celuy qui l'aura payé pour vous, fussiez-vous Gentil-homme; & mesme il vous poura engager à un autre, tandis que les 3. ans durerōt. Vous ne gaignez que cent livres de Petun par an.

3. Les Marchands y apportent linge; chemises, chausses & canneçons tous faicts; eau de vie, farines sans son, bien foulées; scenes pour pescher, souliers, armes à feu; plomb & poudre à canon; instrumens à couper bois &c. I'en ay veu qui ont bien faict profit amenans des charniers pleins de bœuf poudré, ou de salé: d'autres du vin de Gascogne; d'autres des oignōs; du vinaigre (necessaire en Mer) du beurre, fromage; pruneaux: Et pour trafiquer avec les Sauvages; cristal, couteaux, miroirs, ciseaux, rassade &c.

4. Choisissez l'Automne pour aller aux Indes, afin que vous n'ayez pas les chaleurs si subitement grādes. Et le

Printemps pour revenir, afin (qu'à voſtre retour en Frã-ce) vous n'ayez pas les froideurs ſi promptes & ſubites.

5. Choiſiſſez un grand vaiſſeau s'il ſe peut; non trop vieil; car ils ſont ſujets à faire eau, & à s'ouvrir aux coups de Mer, & aux chaleurs, ou à eſtre bien-toſt brizés du canon ennemy dans un combat; joint qu'il s'y engendre un regiment de rats. N'en prenez pas auſſi qui n'ait iamais eſté en Mer; car il peut avoir des voyes d'eau incognuës.

6. On eſt mieux nourry dans les vaiſſeaux Hollandois, & plus proprement que dans les François; mais cela, pour le retour.

7. Choiſiſſez un Capitaine, & des Officiers bien intelligens & d'accord; car au défaut de cela, nous pensâmes perir deux ou trois fois en revenant.

8. Ne revenez pas en Eſté, pour la crainte des calmes, ny en Hyver, ſi vous n'avez un bon Navire, pour les grandes tempeſtes.

9. Eſtants arrivez aux Indes, ne mãgez pas des fruicts du païs ſans les cognoiſtre, car il y en a qui ſont poiſon.

10. Il y faut faire d'abord de l'exercice, ſuër, n'eſtre pas oiſif, & ne dormir l'apreſdiſnée, pour divertir le cours d'une fiévre ordinaire à ceux qui arrivent là. N'y beuvez pas trop d'eaux; n'y mangez pas le pourpier; & tenez l'eſtomach chaudement; car la grande chaleur externe faict exhaler la naturelle du corps, & la nuict ſurvenant, l'eſtomach devient foible, & flaſque; & de là vient la jauniſſe, ou le mal d'eſtomach.

11. Il faut ſe rechanger & nettoyer ſouvent de linge, depeur de devenir malingre; c'eſt pourquoy on donne l'apreſdiſnée du Samedy aux pauvres ſerviteurs, pour laver leur linge. Ne negliger les playes.

12. Viſitez ſouvent vos coffres, à cauſe des vers, ou

poux de bois, & des ravets & fourmis qui y pourroient faire dégaſt.

13. Ne donnez rien à credit aux Anglois, à cauſe de la convention des deux Generaux, qui veulent qu'on paye content, ſous peine de n'eſtre point recevable à plainte devant eux.

14. Déroüillez ſouvent vos armes, vos ferremens, & vos ſerrures ; car la chaleur les roüille, notablement dans ce païs, ſi on ne les viſite.

Pour les advis que ie pourrois donner aux Miſſionnaires, Preſtres, ou Religieux, qui voudroient aller en ce païs, ie ne m'y étendray pas beaucoup, d'autant que ie ſuis le moindre, & le plus imparfaict de tous les Miſſionnaires, qui ont eſté, qui vont, & qui iront iamais dans les Indes. Ie leur conſeille neantmoins à la plus grande gloire de Dieu.

1. De faire leurs dix iours de retraicte, ou d'exercice, dans leſquels ils rectifient leur intention, & ne prennent d'autre fin dans une action ſi penible dangereuſe, que la fin meſme, & le deſſein de Ieſus-Chriſt, lors qu'il a entrepris ſa Miſſion en terre : laquelle fin a eſté la gloire de ſon Pere, & le ſalut des pauvres pecheurs. Et de vray lors que nous expoſons noſtre vie pour éclairer les infideles des lumieres de la foy, & les embrazer des flammes divines de la charité ; nous ne faiſons pour autruy, que ce que Ieſus-Chriſt a pratiqué pour nous ; c'eſt pourquoy nous devons avoir une haute eſtime de la Miſſion, de laquelle un Pere dit que c'eſt davantage de gaigner une Ame à Ieſus-Chriſt, que de ſurmonter des Provinces, & des Royaumes entiers. De plus, offrir cette action au Pere éternel, en l'union de la Miſſion de Ieſus-Chriſt.

2. Cette intention ainſi rectifiée (qui eſt comme

l'ame de la Miſſion) il y faut aller pour la charité : car c'eſt ce motif que Satan met peine de vicier & corrompre, c'eſt cette belle fonteine qu'il tâche d'empeſter dans ſa ſource ; c'eſt ce bel œil de l'Epouſe au cantique (qui navre d'amour le cœur de ſon Epoux) qu'il tâche de bleſſer. Naas Roy des Ammonites *lib.* 1. *Reg.* ne voulut pas recevoir pour confederez les ſoldats de Iabés, qu'à condition qu'il leur aracheroit l'œil droict avec lequel ils dirigeoient leurs fléches, & ſe rẽdoient redoutables : C'eſt ainſi que Satan veut oſter aux Miſſionnaires, qui vont combatre l'infidelité, l'œil droict de leur intention, avec lequel ils conqueſtent les ames, & bleſſent d'amour le cœur de Dieu. Quelle folie plus grande, que de s'expoſer à tant de dangers, ſans avoir une bonne fin, ſans laquelle nos peines ſont inutiles, & avec laquelle elles meritent des couronnes éternelles.

Il faut donc y aller pour l'amour de Dieu, & pour le zele des Ames, autrement Dieu n'en benira iamais le voyage. Il faut que le commencement de cette belle action ſoit enrichy de l'or de la Charité, *Caput tuum aurum optimum*, pluſtoſt que de celuy de l'Inde. Et il faut avoir une grande confiance en la Providence divine, qui nouriſt les oyſeaux, & tant de pauvres, ſans qu'ils ſement la terre. Il faut y aller en Apoſtre, & prẽdre la deviſe de Sainct François, *Mettez voſtre ſoin en Dieu, & il vous nourira.* Non que ie blaſme les recherches des charitez, mais le grand empreſſement & le grand bruit avec lequel on peut expoſer ce deſſein (qui eſt un riche treſor) indifferemment à tout le monde. Le Sainct Eſprit faict mention par la bouche du Prophete, de certains ennemis qui ſe gliſſent à la teſte (c'eſt à dire au commencement de nos actions) *Facti ſunt hoſtes eius in capite* : Ce qui peut ar-

river, ou parce que la vanterie, & vanité s'y glisse, ou les recherches de la nature, ou les trop grandes complaisances, ou les motifs seculiers: Car si nous demandons à S. Paul ce que Iesus-Christ ce grand Missionnaire nous est venu apprendre, il nous l'enseignera par ces paroles : *L'humanité du Sauueur s'est apparuë, qui nous a appris à renoncer aux desirs seculiers, à mener une vie sobre, iuste, & pieuse,* à faire nos actions en charité, & à nous étudier de plaire à Dieu, *Vt sit Deus in omnibus*, que Dieu soit la fin luy-mesme de toutes nos actions. Quand Abraham voulut sacrifier son fils Isaac, son ris, & sa joye, il se leva de nuict, & ne le dist pas seulement à sa femme, s'en alla dans un lieu éloigné d'habitation, sur la cime d'une haute montagne nommée Moria (c'est à dire le Seigneur voit) voulant dire que puisque Dieu voyoit son Sacrifice, il suffisoit. Quelle folie à un homme, qui a le Roy & la Cour pour spectateurs de sa course, d'aller chercher des gens méchaniques pour en estre témoins?

Le Missionnaire doit estre comme le Lyon, lequel efface les vestiges qu'il imprime en marchant sur le sable, pour n'estre point cognû, au raport de S. Epiphane. Qu'il se souvienne de ces quatre-vingts hommes, dont parle Ieremie, qui s'en allans au Temple en équipage de penitents, portans en leurs mains de l'encens, & autres presens pour offrir à Dieu, furent malheureusement trompez par un traistre nommé Ismaël, qui leur vint à la rencontre, les retira de leur chemin par belles paroles, & les mena en un lieu où ils furent tous mis à mort; Ainsi Satan se servira des parens & amis pour détourner les Missionnaires qui voudront s'aller sacrifier dans les païs étrangers, & offrir les victimes tres-pures, de Foy, Esperance, & Charité.

3. Les Missionnaires doivent estre grandement zeléz pour reprendre dans les Navires les blasphemes, les discours & chansons deshonnestes, & ne point souffrir les querelles, ny les actions scandaleuses: On ne sçauroit croire combien la presence d'une personne (qui porte un visage selon la face des Saincts) peut empescher de pechez: On ne croiroit pas combien utile en cela est la Mission, & combien le visage d'un Religieux peut oster cours à de juremens, & paroles deshonnestes. Il y a des loix contre les vices, le Missiõnaire doit demãder qu'elles soient affichées, & les doit exactement faire pratiquer. Que si le Capitaine ne les veut produire & faire observer (comme il s'en trouve quelquefois, pource qu'ils sont des premiers à jurer) à leur dam, vous avez faict vostre devoir. Pendant que ces miserables jurent, r'entrez dans vostre interieur, & produisez autant d'actes d'amour de Dieu; & aprés les avoir repris plusieurs fois, si vous ne gaignez rien, adressez vous aux bonnes ames, & les priez d'offrir à Dieu des actes de loüange.

Les libertins, & Satan par ses Sectateurs, éprouveront vostre vertu, & vous dresseront des embusches, *In via qua ambulabam absconderunt laqueum mihi*, afin d'avoir toute liberté; mais resistez fortemét, & ne vous rendez iamais complaisant au vice: Car au reste ils ne vous estimeront & honoreront qu'autant qu'ils vous auront éprouvé zelé pour le bien & pour la gloire de Dieu; & vous mépriseront, quand vous ne correspondrez pas à vostre condition.

4. Soyez soigneux de faire dire les prieres matin & soir, & qu'un chacun y assiste soigneusement (les heretiques mesme n'y manquent iamais); les festes s'il se peut, celebrez la saincte Messe. Sur terre satisfaictes toûiours à la devotion, avant que de satisfaire à la cu-

rioſité. Et croyez moy, ie me ſuis bien trouvé d'avoir viſité les ſainctes Egliſes, & les lieux ſaincts avant toute choſe, priant les Patrons des Egliſes de m'aſſiſter de leurs prieres; I'en ay reſſenty des conſolations & aydes toutes particulieres; & croy que c'eſt ce qui m'a empeſché de tomber malade en chemin, dans l'Italie, Provence, &c. faveur que ie n'eſtime pas petite; puis qu'il n'y a rien qu'un Pelerin doive craindre, comme de demeurer malade dans la maiſon d'autruy; Pour l'importunité qu'on luy donne.

ACTION DE GRACE DE L'AVTHEVR.

Chapitre XXX.

NOus avons veu cy-devant comme noſtre Capitaine me convia d'exhorter nos paſſagers à rendre nos vœux avec devotion à une Chapelle de noſtre-Dame, & nos actions de grace à Dieu, pour les faveurs receuës pendant trois tempeſtes, & dans la pourſuite du Turc. Laquelle exhortation i'ay promis pour couronnement de ce diſcours; car l'action de grace doit eſtre la cloſture, & ſervir de ſceau à toutes nos bonnes actions.

Ie leur monſtray par une induction generale, que comme il n'y a rien de ſi iniuſte que l'ingratitude; auſſi n'y a-il rien de ſi équitable, ny univerſel, que ſa vertu contraire: Et que toute nature crée & increée, toute loy, ſoit de grace, ſoit écrite, ſoit de nature, nous invite à la recognoiſſance des bienfaicts du Createur.

Et en premier lieu dans le myſtere ineffable de la tres-ſaincte Trinité, n'avons nous pas une ſublime predicatiõ de recognoiſſance; car ſi le propre de cette vertu (au dire de S. Bernard) eſt de cognoiſtre parfaictement le bien receu, en manifeſter de parole le ſenti-

ment, le ſeconder d'une ſincere affection, & le revancher de quelque don & preſent; nous trouverons ces actes dans le Verbe éternel. Pour le concevoir, il faut ſuppoſer ce que la foy nous enſeigne, que Dieu le Pere communique ſa ſubſtance & ſes divines perfections à ſon Fils; il luy communique ſon eſſence par voye d'entendement, ſans adjoinct, ny cooperation d'autre; Si que le docte Synneſius l'appelle pere & mere tout enſemble; *Tu pater, tu mater, tu mas, tu fœmina, tu vox, tu ſilentium naturæ diuinæ.* Il l'appelle voix, parce qu'il produiſt la parole; il le nomme ſilence, pource qu'il n'eſt pas la parole. C'eſt le fils qui eſt la parole, *Verbum* ou λόγος.

Le Pere qui communique, eſt le meſme ſilence, pource que celuy qui donne le bien, ne doit dire mot; Le fils qui reçoit eſt la parole, pource qu'il eſt la meſme recõnoiſſance du bien receu; c'eſt la meſme publicatiõ, la deductiõ vive & entiere du bien participé, qu'il a publié de toute éternité au dedans, *ad intra,* qu'il publie dans le temps au dehors, & qu'il publiera dans les ſiecles des ſiecles; *Pater manifeſtaui nomen tuũ hominibus.*

Mais afin que le don n'y manquaſt pas: Ce Fils de toute éternité s'eſt porté par affection vers le Pere ſon principe, & concurremment avec luy a produit le S. Eſprit par amour, lequel eſt le don du Fils au Pere, *Donum Dei altiſſimi.* De ſorte que dans ce myſtere, voilà la communication du bien, la cognoiſſance d'iceluy, la parole, & publicatiõ; & enfin le don par amour & affection; Où vous voyez l'idée d'une parfaicte reconnoiſſance, qui nous apprend à cognoiſtre, & reflechir ſur les faveurs & bienfaicts de Dieu, à les publier, & declarer, & en ſomme à luy offrir le don & le preſent qu'il demande de nous, le tout par affection, & par amour.

Mais quel eſt ce don, & ce preſent? n'avons nous pas ſujet de nous écrier avec David, victorieux de ſes ennemis, *Que rendray-ie au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a donnez? Ie prendray le Calice du Salutaire, & inuoqueray ſon ſainct nom.* Ie luy rendray mes vœux à la face de tout ſon peuple, aux portes de ſa maiſon, & au milieu de la cité de paix.

Abraham revenant jadis ſain & ſauf du combat, victorieux de ſes ennemis, vît Melchiſedech Preſtre, Sacrificateur en la loy de nature, luy venir au devant, & offrir pain & vin à Dieu en remerciement des victoires qu'il avoit receuës de luy; Offrande & preſent, qui fut une figure (au dire de l'Apoſtre) du Sacrifice non ſanglant de la Meſſe: Et c'eſt celuy-cy que nous offrirons au Pere éternel en action de grace de la victoire qu'il nous a donnée ſur le Turc, & de ſa protection particuliere pendant trois tempeſtes: C'eſt ce calice que ie prendray en main invoquant le nom du Seigneur; ce ſont ces vœux que nous avons faicts, & que nous rendrons icy au pied des Autels de cette maiſon de Dieu; afin que nous ne manquions dans aucune partie d'une veritable recognoiſſance.

Vous ne ſçavez pas (chers Confreres) pourquoy dés le commencement du monde, Dieu priſt le nom d'Eloim, *In principio creauit Eloim*; ce nom vient d'un mot Hebreu, qui ſignifie lier & obliger, pour mõſtrer qu'il s'eſt faict cognoiſtre à la creature, premierement ſous le nom d'obligeant, pour luy apprendre qu'elle eſtoit née dans les bienfaicts, & qu'elle devoit à iamais les recógnoiſtre. Ce que les bons Anges mediterent avec tant de profit, qu'ils recognûrent auſſi-toſt en eux-meſmes la gloire de leur Createur; & luy rapporterent par une humble action de grace, tous les dons, & tou-

tes les graces dont ils avoient esté ornez. Ils s'assemblerent en un chœur de musique aussi-tost qu'ils furent créez, & chanterent les loüanges, que nous pourions avec raison appeller les Matines Angeliques.

Entendez le reproche que Dieu faict à Lucifer, pour n'y avoir pas assisté. *Où estois-tu, lors que les Astres du matin me loüoient, & que tous les enfans de Dieu (ou cõme porte l'Hebreu toutes les troupes des Anges) estoient inclinées? Où estois-tu écarté ce matin, que tes compagnõs me chantoient mille loüanges, pour les bien-faicts receuz en leur creation*, comme l'explique sainct Chrisostome. Car cét esprit orgueilleux, enflé de ses naturelles beautez, ne voulant assister à cét Office, & trenchant du souverain, & de l'indépendant, refusa à la Divinité l'hommage de son estre, & de ses perfections, comme s'il n'eust relevé que de luy-mesme. C'est pourquoy en punition de sa superbe ingratitude, le voilà iustemẽt dépoüillé, privé de ses plus illustres beautez, chassé de la presence de Dieu, & banny dans les Enfers. *Quomodo cecidisti Lucifer, qui mane oriebaris, perdidisti sapientiam tuam in decore tuo.* Comment es-tu éclipsé beau Soleil, qui rayonnois en ton lever de tant de lumieres, tu as fait naufrage en l'abondãce de ta gloire, & en ta beauté. Sur quoy s'écrie S. Bernard, fy fy de cette beauté qui est la ruïne de la vertu, & de la sagesse. Fy fy de cette sagesse qui faict éclipse dans sa beauté; faisant cette beauté sienne; s'attribuãt cette sagesse; ne r'aportant ce beau rayon à son Soleil, ne rendant grace pour grace. N'a-il pas sujet de dire, *Væ mihi quia tacui?* Malheur à moy, pour m'estre teu, & n'avoir pas chanté avec les autres les loüanges de mon Createur.

Approuvez-vous la pensée de Nicolas de Lyra sur le sujet de cét Ange qui luitta toute la nuict avec Iacob;

quand ce fut à l'aurore il demanda ſon congé ; *Dimitte me iam aſcendit aurora, quaſi dicat* (adiouſte cét Autheur) *tempus eſt vt cantem Dei laudes cum alijs Angelis* ; Donnez-moy tréves, car voicy le temps auquel il faut que i'aſſiſte aux loüanges que donnent à Dieu les autres Eſprits bien-heureux.

Mais la nature purement ſpirituelle ne nous apprend ſeule la recognoiſſance ; la pure corporelle qui a eſté dans la creation le ſecond eſſay de la divine Puiſſance, nous en faict auſſi leçon ; le Ciel, les Aſtres, les Elemẽs, & les Animaux racontent la gloire de Dieu, *Non ſunt loquelæ, neque ſermones quorum non audiantur voces eorum.* C'eſt pourquoy les enfans Hebreux dans la fournaiſe, aprés avoir invité les Anges à chanter leurs Matines *Benedicite Angeli Domino,* invitent les creatures purement corporelles à les pourſuivre : Où ſainct Auguſtin dit que les invitations de ces enfans eſtoient pluſtoſt des applaudiſſemens & conjoüiſſances, telles que nous donnons à ceux qui travaillent bien, diſants courage travaillez ; que des ſemonces pour les ſommer à faire leur office ; car elles n'y ont iamais manqué.

Hugues de S. Victor écrivant ſur les paroles de l'Apoſtre aux Romains chap. 8. Toutes les Creatures gemiſſent, & reſſentent iuſqu'icy les tranchées de l'enfantement, c'eſt à dire ſuivant le ſtile ordinaire des ſainctes lettres, qu'elles crient cõme à pleine teſte, dit qu'elles ont toûiours faict retentir ces trois mots, crainte de tomber dans le meſ-uſage, *Accipe, Redde, Fuge* ; *accipe beneficium, redde debitum, fuge ſupplicium* : O homme prends, rends, & fuis ; prends le bien-faict, rends l'action de grace, fuis le ſupplice ; la premiere parole eſt d'un bien-facteur, la ſeconde d'un pedagogue ; la troiſiéme d'un Iuge qui menace : De ſorte que toutes les

creatures ſont des échos de Dieu, qui crient inceſſamment, c'eſt Dieu qui nous donne l'eſtre, à luy ſeul honneur & gloire, & iamais nous n'outrepaſſerons les bornes qu'il nous a données.

Le malheur eſt que nos premiers parens furent parmy elles, comme Ioſeph en Egipte dés le commencement ; les creatures leur parloient un langage qu'ils n'entendirent point. Ils furent créez les derniers pour accomplir, & diriger l'armonie des creatures puremẽt corporelles ; car bien que celles-cy preſchaſſent les biẽfaicts receuz de Dieu ; & par une relation naturelle, & neceſſaire, luy rapportaſſent tout leur eſtre ; ce raport & cette loüãge n'eſtoit pas neãtmoins parfaict, ne procedant d'une vraye cognoiſſance, & d'une libre volonté. L'homme fut faict pour les perfectionner, en rehauſſant les voix müettes par ſa voix articulée, & le rapport neceſſaire par un rapport volontaire.

Ouy, toutes ces belles creatures qui compoſent l'univers, cette voute azurée des Cieux, les Aſtres ces beaux yeux de la nature, le Soleil la gloire de tout le monde, la Lune ce beau globe de criſtal réplendiſſant d'une lumiere argentine, & tout le reſte des creatures attend ſa perfectiõ de l'hõme, & ne la reçoit iamais que quãd il beniſt Dieu en elles, que quand l'homme ſe ſert d'elles en glorifiãt celuy qui les a crées pour ſon uſage. Mais lâs nous ſommes enfans d'Adam, nous fruſtrons les creatures de leur derniere perfection, & par une trop grande ingratitude, nous les employons à d'autres uſages & fins, qu'elles n'ont eſté faictes de Dieu.

Adam formé hors du Paradis terreſtre dans le comble de tant de graces naturelles & ſurnaturelles, & introduit dans ce monde comme un grand Seigneur dans ſon palais, s'oublia de rendre l'hommage de ſes eſtats,

& action de grace à Dieu de tous les biens qu'il en avoit receuz. Dieu cupide de la gloire & de l'honneur qui luy est deu, le met dans un jardin delicieux, afin, dit S. Chrisostome, que cette voix qui va disant, *Prends ô homme, rends, & fuis*, n'ayant pas esté suffisante de penetrer dans sa surdité, celle de ces parterres delicieux, & de toutes les raretez du Paradis terrestre, l'invitast à lever les yeux au Ciel, à benir, & remercier l'autheur de tant de merveilles.

Adam voilà le Createur & toutes les creatures en attente pour t'entendre loüer Dieu. Le Soleil (qui par son mouvement engendre les siecles & les ans, faict les saisons & les iours) s'arresta à la bataille des Israëlites, pour écouter les câtiques de loüange que Iosué chanta à Dieu, si nous en croyons Rabi David sur ces paroles, *Tunc loquebatur Domino*. Les creatures se sont teuës & arrestées pour entendre les loüanges que S. François rendoit à Dieu; mais Adam est resté autant muet que sourd en cette susdite occasion.

Dieu tenta son ingratitude par un nouveau benefice, & luy donna une compagne & épouse, qui estoit en un mot la premiere, & la Reine de son sexe; tant s'en faut qu'Adam par une belle action de grace recognust tenir ce present de la main de Dieu; S. Augustin remarque qu'au lieu de l'appeller *Deo data*, Dieu donnée, il l'a nomma *Virago*, c'est à dire extraicte d'un homme, comme s'il eust voulu dire, c'est de moy que cette belle creature releve, c'est une partie de moy-mesme. O l'ingrat, ô le mécognoissant!

Eve cette premiere femme, suivant les traces de son mary, manqua à remercier & benir Dieu pour le benefice de sa creation; car le premier ingrat du monde Lucifer pensa que par la mesme voye qu'il s'estoit perdu,

il pourroit aussi perdre Adã & Eve. Il tenta Eve, & Eve Adam; & Dieu iuste Iuge permist en punition de leur ingratitude, qu'ils tombassent dans la transgression de son commandement, & dans la perte de leurs prérogatives; c'est la pensée de Rupert, *l.* 2. *in Genesim, Quia de gratijs Deo habendis non cogitauerunt, ideo Deus permisit vt Sathan eos tentaret, & spoliaret tot bonis.*

Voilà où la mécognoissance porte les ingrats, voilà les funestes effects du vice d'ingratitude, qui eust perdu sans resource Adam, Eve, & toute leur posterité; si Dieu plein de misericorde, n'eust remedié luy-mesme à nos maux. Il dõna, encore un coup, nouveau sujet à Adam de chãter ses loüanges, allant vers luy sur le soir, & luy faisant cognoistre par une speciale revelation le mistere adorable de l'Incarnation, & la venuë de son Fils. Ce fut alors qu'Adam rompit son damnable silence, & qu'il fist éclater sa voix en loüanges, & en actions de graces. Celuy, dit S. Bernard, *ser.* 20. *in Cant.* qui n'avoit recognû son Dieu dãs la creation, le recognût en la redemption; celuy qui n'avoit pas remercié le Createur, benît au nom de toute la nature le Redempteur.

Eve pareillement faicte plus sage par son malheur, ayant conceu un fils, le prist à la sortie du ventre entre ses mains; & offrant ce premier né à Dieu, l'attribua à sa bonté, plustost qu'à sa fecondité, *Possedi hominem per Deum,* qui est autant que si elle eust dit, c'est de Dieu, que ie tiens cét enfant, à luy tout honneur & gloire. Et en recompense de cette recognoissance, comme semble témoigner la saincte parole, *Additus est & adiecit vt pareret Abel, id est abundantiam.* Dieu luy en donna un second meilleur que le premier. L'un fut laboureur, & l'autre pasteur; l'un offrit en present au Seigneur des fruicts de la terre; & l'autre des premiers nez de son

troupeau ; mais parce, dit Rupert, que Cain ne le fist pas par amour & affection, comme son frere ; son present ne fut pas consommé du feu du Ciel comme celuy d'Abel, & Dieu ne témoigna pas l'avoir eu également agreable. Voilà les premiers exemples de gratitude & action de grace dans la loy de nature.

Quand à la loy écrite, elle n'est qu'une publication des benefices divins, remplie d'adveus solemnels que tout bien vient de Dieu comme de son principe, pleine d'actions de graces, de cantiques, & autres actes de recognoissance. Vous n'y lisez que Sacrifices, qu'holocaustes, & victimes. N'est-ce pas chose remarquable que les Israëlites soient plus soigneux de porter au desert des tambours pour loüer Dieu en suite de ses bienfaicts, que des armes pour se defendre. Les loüãges alloient devant les coutelas ; & toutes les machines de guerre n'estoient que les dernieres, *Exaltationes Dei in gutture eorum, & gladij ancipites in manibus eorum.* Ils avoient devant eux des troupeaux inombrables de diverses especes, & ils n'oserent pas écorcher un seul Aigneau pour satisfaire à leur appetit, crainte qu'ils n'en mãquassent aux Sacrifices necessaires, & aux solemnelles actions de graces. Voulez vous sçavoir pourquoy les capitaines de la valeureuse Debora sont appellez écrivains, d'autant qu'ils alloient à la guerre avec la plume, & l'épée en main ; l'épée pour combattre, & la plume pour écrire les loüanges de Dieu.

Que dirons nous de David, qui s'abstint de boire de l'eau de la cisterne de Bethléem, qu'il avoit souhaittée avec tant de passion, & avoit cousté tant de dangers à ceux qui l'aportoiẽt ; sinon que ce grãd Roy (au dire de S. Ierôme) la sacrifia à Dieu en action de grace de ce qu'il avoit donné de si genereux Capitaines en Israël ?

Que dirons nous de Salomon, qui offroit tout d'un coup vingt & deux mille Bœufs en hostie vivante à Dieu, & cent vingt mille Beliers.

Passeray-ie les deux Tobies. S. Ambroise au l. 6. de son Examerон, remarque que ce fut une Providẽce du Ciel, de donner au jeune, un Ange & un Chien, pour compagnons de ses voyages; l'Ange pour luy faire du bien, & le chien symbole de recognoissance, pour luy mettre en memoire les bienfaicts. Le vieil entendant l'heureux succés du voyage de son fils, & ayant recouvert la veuë à la semonce de l'Ange, se jette en terre avec son fils, & demeurerent prosternez trois heures entieres à benir & remercier Dieu; puis se levans, convierent tout le monde de se joindre à eux, pour chanter ses loüanges, & luy rendre actions de graces. Bref ie n'aurois iamais faict si ie voulois raporter tous les insignes traits de recõnoissãce que la loy ecrite no⁹ marque.

Moins encore ceux de la loy de grace: car si nous la commençons par l'Incarnation du Verbe, peut-on découvrir de plus signalez principes, & cõmencemens de gratitude? Icy l'attention de vos esprits; icy la fidelité de vos memoires; souvenez vous de cette belle idée de recognoissance que ie vous ay faict voir au mystere de la Trinité & voyez celle du S. Esprit au mystere de l'Incarnation. Le S. Esprit tient l'estre divin du Pere & du Fils, il cõnoist que la Divinité luy vient de ces 2. Personnes comme d'une unique source: Mais estant le don personel des deux, il ne peut revancher d'aucun don dans son infecondité la cõmunication qui luy est faicte: Or ce qu'il n'a peu pratiquer au dedans dans l'éternité, il le pratique dans le temps par une operation qui (bien que commune à toute la Trinité) luy est particulierement attribuée. Car c'est par son opera-

tion que la Vierge ſacrée opere le myſtere de l'Incarnation : c'eſt luy qui eſtãt l'union perſonnelle & primitive dont toute union derive, met à l'humanité de Ieſus-Chriſt l'union, par laquelle elle a droict à la filiation naturelle du Verbe. C'eſt luy qui conduiſit le Sauveur au deſert, afin que combattant contre Satan, & luy occaſionnant cette victoire tant celebre, il remportaſt un glorieux triomphe : & puis qu'il ne pouvoit luy donner la Divinité par eſſence dans l'éternité, il la luy donnaſt par conqueſte dans le temps : c'eſt luy qui parut viſiblement au bapteſme de Ieſus-Chriſt, pour rendre témoignage de ſa Divinité, en recompenſe de celle qu'il avoit receuë de luy.

Mais deſcendons de ces hautes ſpeculations à des remarques plus ſenſibles, & retournons à l'Incarnation. Cét œuvre principe de toute grace, ne fut pas pluſtoſt operé dans le ſein de Marie, que cõme la ſœur de Moyſe, nõmée Marie, fut choiſie de tout le peuple d'Iſraël à raiſon de ſa virginité, pour chanter à Dieu un cãtique de loüãge & d'actiõs de graces en recognoiſſance de ſa miraculeuſe délivrance de la captivité d'Egypte : auſſi cette autre Marie fut éleuë du Ciel, cõme la plus pure & la plus digne de toutes les creatures, pour chanter ſemblablemẽt un cantique de loüanges & d'actions de graces, en recognoiſſance d'un ſi grand benefice cõferé à tout le genre humain. Elle n'eut pas pluſtoſt conceu le Fils de Dieu, qu'agitée du S. Eſprit, s'élevant au deſſus de ſoy-meſme, elle grimpe les plus hautes mõtagnes de la Iudée, pour publier plus hautement la grandeur de la bonté divine ; Elizabeth ſa couſine la voit, & l'exalte, cõme celle qui avoit beaucoup cooperé en ce miſtere en qualité de Mere. O devots de la Vierge voicy un exemple digne de la Mere d'un Dieu, & de celle à qui

vous rendez vos vœux *Magnificat anima mea Dominũ*, repart elle à ces éloges, comme ſi elle euſt dit. *Vous me chargez de benedictions, & de loüanges* (ô ma chere couſine) *& ie les renuoye toutes à Dieu, autheur de toute benediction; le petit dõt vous eſtes enceinte a treſſailly de ioye dans vos flancs, & mon ame eſt ſaiſie d'allegreſſe, non à mes loüanges, mais en celles de mon Dieu & mon Fils.*

Ie ne dis rien de l'hymne des Anges, *Gloria in excelſis Deo.* Ie paſſe le cantique de Symeon chanté comme une actiõ de grace. Ie tais ce que S. Paul & les Apoſtres nous enſeignent *In omnibus gratias agite, hæc eſt enim voluntas Dei*; la volonté de Dieu eſt qu'en toute choſe vous rendiez action de grace à Dieu; ce qu'ils nous ont appris par leur exemple, *Gratias agimus Deo ſine intermiſſione. c. 2. ad Theſſ.* Nous remercions Dieu ſans intermiſſion. Ie ne m'arreſteray pas ſur l'exemple que tant de Papes nous en ont donnée, par les adveus qu'ils ont faicts à Dieu de leur ſouveraine dignité, par les ſuperbes Egliſes & fondations, par les actes d'humilité & de recognoiſſance.

Ie paſſe ſous ſilẽce l'exemple de nos Roys. Clouis ne fut pas ſi toſt marqué du caractere baptiſmal, qu'il envoya une couronne tres-précieuſe au Pape à Rome, lequel diſt en la prenant, *Ecce regnum.* Ce grand Roy nous enſeignant que la recognoiſſance eſt le premier ſentiment d'un chreſtien. Charlemagne priſt pour deviſe les paroles de S. Paul, *Ie ſuis ce que ie ſuis par la grace de Dieu.* Philippes Auguſte aprés la bataille de Bouvines, fiſt baſtir l'Egliſe de la Victoire, prés de Senlis. Charles VIII. priſt pour ame de ſa couronne, *Hoc me Cæſar donauit*, c'eſt Dieu qui me l'a donnée. Louis XII. fiſt édifier une Chapelle au lieu où il gaigna la bataille de Phiaradadda, ſous le nom de ste. Marie de la

Victoire. François I. pratiqua le mesme sur le Camp, où il défist les Suisses, à S. Donat. Louis XI. payoit tous les ans un cœur d'or en hommage à nostre-Dame de Boulogne. Louis XIII. a consacré la sienne à la tres-saincte Vierge. Bref tous nos Roys ont toûiours esté grandement recognoissans.

Que diray-ie des Empereurs. Le grand Constantin ayant vaincu le tyran Maxence, par une grace particuliere, faisoit toûiours porter une Croix à la teste de son Armée, en souvenāce de celle qui luy apparut au Ciel, defendant qu'on fist mourir les criminels dans la croix, &c. L'histoire de Theodose remarque qu'aprés les combats, le premier soin de cét Empereur estoit de rendre action de grace au Dieu des batailles. Charles quint prist pour devise, aprés la victoire gaignée contre les Protestans, *Veni, vidi, & Deus vicit.* Ie suis venu, i'ay veu, & Dieu a vaincu. Heraclius avoit pris pour la sienne, *A Deo victoria ;* la victoire vient de Dieu. Que diray-ie de ce grand Prince Godefroy de Boüillon, qui estant éleu par nos François Roy de Ierusalem, refusa de porter une couronne d'or, où le Fils de Dieu n'en avoit eu qu'une d'épine.

Mais quelle merveille, si les Monarques Chrestiens ne se qualifient Roys que par la grace de Dieu, & ont de si grands sentimens de recognoissance; puisque les Payens mesmes & les infideles ont esté soigneux de pratiquer cette vertu. Auguste fist graver une monnoye dans laquelle on voyoit une main sortant d'une nuée, qui luy aportoit sa couronne, pour monstrer qu'il l'attribuoit au Ciel. Marcellus Consul de Rome, revenāt victorieux de la ville de Syracuse, en recognoissance de sa victoire, fist bastir deux Temples à Rome, l'un à l'Honneur, & l'autre à la Vertu. L'Empereur Marc

Aurele fiſt faire une médaille où eſtoit ſon image d'un coſté, & de l'autre un Aigle, qui prenoit avec la griffe le ſceptre de la main de Iupiter. Ie ne dis rien des Temples magnifiques, des Sacrifices ſanglans, des victimes, & holocauſtes qu'on offroit aux faux Dieux, en recognoiſſance des bienfaicts qu'ils croyoient en recevoir.

Ie paſſe l'exemple meſme des Oiſeaux, qui levent les yeux au Ciel à chaque goutte qu'ils boivent; des fleurs qui ſuivent comme par hommage le mouvement du Soleil; quoy que tout cela nous enſeigne à lever les yeux au Ciel, à faire nos adveuz à Dieu, à cognoiſtre ſes bienfaicts, de pensée; & à les recognoiſtre de bouche, de parole, de cœur, & de preſens. Si paſſay-ie cela ſous ſilence, pour finir ce diſcours par le plus ſignalé acte de recognoiſſance que fiſt le Sauveur du monde ſur la fin de ſa vie. Le bien-aymé Diſciple de Ieſus-Chriſt, dit que ſon Maiſtre ſe voyant proche de ſa fin, conſidera que tout ce qui eſtoit en luy venoit de ſon Pere, principe ſans principe de tout eſtre creé & increé, *Quod omnia dedit ei Pater in manus, & quod à Deo exiuit, & ad eum vadit* : Et que partant il eſtoit convenable que tout retournaſt à luy, ſçavoir par un raport volontaire, par une entiere oblation & action de grace. Les Evangeliſtes raportent qu'en ſuite il priſt du pain, le benît, leva les yeux au Ciel; & l'Egliſe catholique croit qu'il le trãſſubſtantia en ſon corps; comme auſſi par une conſecration diſtincte changea le vin en ſon ſang : Et de la ſorte il ſe ſacrifia ſoy-meſme à Dieu ſon Pere, en recognoiſſance de tout l'eſtre, de toutes les perfections, de toutes les graces, & de tous les dons qu'il en avoit receuz, tant pour ſoy en qualité d'homme, que pour ſon Egliſe. O Sacrifice nompareil, ô digne Euchariſtie, ou action de grace, ô ſingulier exem-

ple de recognoiſſance ! O bonté de Dieu, & admirable complaiſance en la vertu de gratitude, puis qu'elle luy eſt tant agreable que i'oſerois quaſi dire que le plaiſir qu'il prend à la voir pratiquer par ſes fideles, l'a invité à nous mettre entre les mains le meſme Sacrifice du corps & du ſang de Ieſus-Chriſt, pour nous y donner le moyen d'une action de grace tres-parfaicte & accomplie.

Quid retribuam Domino pro omnibus, &c. Que rendrons nous donc au Seigneur pour tant de biens que nous avons receuz : C'eſt luy qui nous a conduits, & ramenez dans noſtre patrie, qui nous a preſervez du naufrage pendant tant de tempeſtes, qui nous a defendus des Pirates & infideles, & qui a diverty les mauvais deſſeins du Turc. Que luy dõnerons nous pour cela ? trois heures de proſtrations, & actions de graces comme Tobie, c'eſt trop peu ; des victimes & holocauſtes, comme dans l'ancienne loy, ce n'eſt pas aſſez ; toutes les loüanges & actes de recognoiſſance de la loy de nature, & de la loy écrite, il merite davantage : le cantique de Marie, & de Symeon, il demãde d'autre choſe ; *Calicem Salutaris accipiam, & nomen Domini inuocabo.* Ie prendray le Calice du Sauveur, i'invoqueray ſon ſainct Nom, & luy rendray mes vœux au pied de cét Autel. Accompagnez y moy, (chers Confreres) & vous ſouvenez que l'extréme malheur de Iudas luy vint (au dire de S. Chriſoſtome) de ce qu'il ſe retira de la compagnie, avant l'hymne chanté : Que perſonne ne s'en aille ſans rendre action de grace, ſans aſſiſter au Sacrifice de ma Meſſe, & aux Hymnes que nous chanterons en ſuite.

Confeſſez tous au Seigneur, parce qu'il eſt bon, & que ſa miſericorde n'a ny borne ny fin. Loüez-le dans

les siecles des siecles, exaltez, & magnifiez son S. nom à la face du Ciel & de la terre. *Ipse castigauit nos propter iniquitates nostras, & ipse saluabit nos propter misericordiam suam.* Il nous a chastiez un temps à cause de nos pechez; car le Ciel n'auroit point de foudre, si la terre ne luy donnoit les vapeurs & exhalaisons; & la Iustice de Dieu ne lanceroit iamais les careaux de son foudre, si nos crimes ne luy en fournissoient la matiere. Mais il nous a sauvez par sa misericorde; & comme l'huile, symbole de la misericorde, surnage sur les autres liqueurs; ainsi cette misericorde nous a toûiours faict surnager dans nos naufrages. Mon ame benis ton Seigneur, & que toutes les parties de moy-mesme se convertissent en langue, pour chanter ses loüanges.

Ouy, ô grand Dieu, Pere des misericordes, Dieu de toute consolation, principe de tout bien; nous vous faisons icy nos tres-humbles adveus: Nous vous rapportons tout le bien de nostre voyage, & à nous tout le mal. L'entreprise est venuë de vous, & ie l'a l'y r'envoye comme à sa source. Nous vous offrons nos vies, que vous nous avez si souvent sauvées; & qui seront éternellement acquises à vostre service. Nous leverons les yeux au Ciel à l'imitation de vostre Fils bienaymé, prendrons son corps, & son sang, comme le plus riche present; & vous rendans action de grace, l'offrirons à vostre Souveraineté en tribut & hommage, en satisfaction de nos pechez, en remercimens & reconnoissances. *Calicem Salutaris accipiam; Vota mea reddam.*

Et vous, ô saincte Vierge, à qui nous nous sommes voüez; c'est à vostre Fils, & à vous, à qui ie rend mes vœus. Ie sçay combien vostre secours nous a esté favorable, combien utile vostre protection. Bel Astre

qui commandez ſur la Mer amere de ce monde, vous avez toûiours eſté dans noſtre Navigation la Cynoſure aſſeurée, & l'Eſtoile polaire que nous avons enviſagée. Cette Chapelle nous a eſté un feu S. Elme, d'un bon augure, & un Phare celeſte qui nous a redreſſez. Noſtre Vaiſſeau a toûiours vogué ſous voſtre belle conduite ; & maintenant qu'il eſt ancré au Port. Ie vous rends action de grace ; vous conviant avec tous les bien-heureux, de remercier Dieu pour nous, & de n'abandonner iamais cette petite Compagnie de vos prieres & protections ; afin que nous facions avec vous dans le Ciel, ce que nous ne pouvons faire en terre, que nous loüions Dieu dans tous les ſiecles, & chantions éternellement ce beau Triſagion ; que tous les bien-heureux chantent à l'envy dans la gloire ; où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

FIN.



DERNIERES REFLECTIONS SVR LES admirables conduites de la diuine Prouidence dans la diuersité des vertus, proprietez, & nature des Animaux, Plantes, & Fruicts, principalement de l'Amerique.

CHAPITRE XXXI.

BIen que le grand Alexandre ne semblast estre né que pour les armes, si estoit-il combatu d'un si grand desir de sçavoir la nature & proprieté des Animaux, qu'il commanda aux Chasseurs, Pescheurs, Pasteurs, & Fauconniers de la Grece, Asie, & Afrique, d'obeïr à Aristote, & de luy raporter ce qu'ils en auroient découvert, à ce que son maistre peust écrire ces livres si renommez qu'il a faict des Animaux : En quoy il a esté suivi par plusieurs graves Autheurs, comme S. Ambroise, Pline, Ælian, S. Basile, & autres, qui y ont faict des reflections morales ; & meslé des pensées theologiques parmy les philosophiques. Mais ils n'ont point cognû le nouveau Monde, dont ie traicte & raporte icy de nouvelles proprietez, que ie n'écris neantmoins qu'avec des preuves authentiques, en y meslant quelques curiositez de l'Afrique.

N'est-ce pas un effect de la Sagesse de Dieu, qui a dépourveu l'Amerique de fer & d'acier, de luy avoir donné non seulement l'or & l'argent; mais le bois fort dur, dont les Sauvages font leurs sagais, boutous, & fléches pour chasser, les arestes de poisson suffisamment fortes & aigües pour servir de pointes à l'extré-

mité de leurs fléches, comme nous en avons veu; les plaſtrons de Tortuës dont ils peuvent faire des boucliers pour defendre leur vie; le cotton, dont ils font non ſeulement leurs hamats, ou licts: mais encore leurs frõdes comme au Mexico pour donner la fuitte à ceux qui leur dreſſent des embuſches. Dans les païs Septentrionaux de l'Amerique leurs habits ſont de peau de Caſtor ou d'autres animaux: leurs boucliers de cuir boüilly fort legers & portatifs; leurs licts d écorce d'arbre, auſſi bien que leurs batteaux. Voire ces écorces d'arbre leur ſervent à couvrir leurs cazes. Tant il eſt vray que Dieu n'a rien faict en vain, & qu'il a donné meſme aux Infideles tout ce qui eſt neceſſaire, & l'induſtrie pour s'en ſervir.

C'eſt choſe aſſez commune que les Indiens, & meſme auiourd'huy les Eſpagnols font des échelles de cuir boüilly, pour deſcendre & monter des profondes mines de Potoſi, ſans quoy ils auroient peine de joindre quelquefois des écheles de bois de 400. degrez. Mercator raporte dans ſon grand Athlas que la peau des Loups marins eſt propre pour faire des habits, & que quelques Sauvages des païs froids en uſent: voire que ceux du Peru prenoient en mer des Baleines dont les oſſemens ſervoient *ad conſtruenda mappal[illegible]* dit-il, pour faire leurs cazes ou demeures. Les Inc[illegible] tirent de l'huille, non ſeulement de l'herbe au So[illegible] comme ils l'appellent, au raport de Mercator; mais en[illegible] core de la Baleine.

Il y a encore dans le Peru, dit le meſme Mercator, Teurtres, Becquefigue, *Turture, Ficedula, Colombæ Niſij, Cuniculi, Aucupes, Simia, &c.* Si bien que l[illegible] animaux qui ne ſont propres à veſtir les Sauvages, leur ſont utiles, ou pour leur ſervir d'aliment, ou de recrea-

tion, comme les Singes; ou de l'un & de l'autre. V. Gesner & Aldroand, *de hist. animal.* Il y a des oyseaux qui pressentans le beau ou mauvais temps, en donnent des marques aux Indiens. Ce que nous voyons aussi dans l'Europe, témoin l'Aloëtte qui prévoyant le beau téps, s'éleve en l'air, & l'annonce par mille fredons. Il y a des *Sainos* qui ont le nombril sur le dos, lesquels vont par troupe. Quelle Providence d'avoir donné à cette Couleuvre mortifere du Bresil une espece de clochette pour advertir les Sauvages de se retirer? Quelle grande sagesse d'avoir livré un second ventre à cét autre animal dont i'ay aussi parlé, & un dos fort large à la Sucarate pour y mettre leurs petits, quand le chasseur sauvage les poursuit, & se sauver ensemble? N'est-ce pas merveille que là où l'Amerique meridionale ne porte pas le lin, le chanvre, & la paille, les oyseaux y ont le coton pour faire leurs nids, les Sauvages les liennes pour leur servir de corde, & les chaleurs les exemptent d'habits? L'Elans a les jambes un peu roides, c'est pourquoy la divine Sagesse luy a donné le col & la teste longue pour paistre. Qui a donné cét instinct au Tourlourou d'aller se baigner à la mer tous les mois d'Avril? Qui faict naistre d'un œuf de la grosseur d'une bale ces Crocodiles de Payra à la grandeur de trente pieds, si c'est celuy qui faict monter le pepin d'un arbre à une élevation prodigieuse. Mais au sujet du Crocodile ie raporteray une façon admirable dont se sert un petit oyseau pour se nourir, & curer les dents du Crocodile, entre lesquelles s'estant mis des morceaux de chair qui font peine au Crocodile, & qu'il ne peut oster, la divine Providence, dit Grenade, luy envoye un petit oyseau qui luy sert de curedent: car il arache ces morceaux de chair, & se nourist en luy rendant un bon office.

Mais vous me demanderez icy pourquoy Dieu a creé ces Crocodiles, Couleuvres, Lyons, & autres animaux antropofages, & m'aporterez l'argument d'Epicure qui nioit la Providence: S'il y a une Providence en Dieu qui ait ſoin des hommes & qui les preſerve, pourquoy conſerve-elle ces Couleuvres & autres animaux ennemis de la vie de l'homme? Ie répons que comme le bon ordre d'une Republique & Police requiert qu'il y ait des boureaux & des verges pour châtier les méchans, & les tenir dans la crainte: ainſi dans la Republique de ce monde Dieu a mis des executeurs de ſa Iuſtice: Ainſi envoya-il des Serpens aux enfans d'Iſraël dans le deſert, pour mordre ceux qui avec leur langue médiſante avoient piqué les Miniſtres de Dieu; car S. Bernard dit que la langue médiſante eſt une lance qui en bleſſe trois, ſi la médiſance eſt legere; qui en tuë trois, ſi elle eſt griéve; voire il dit que le detracteur faict un peché plus ſenſible au Sauveur, que celuy de Longis qui luy donna un coup de lance au coſté, pource que celuy-cy ne frapa qu'une partie morte du Sauveur, mais le médiſant en offenſe une vivant chaque chreſtien eſtãt vn membre vivant du Sauveur au dire de l'Apoſtre. Et nonobſtant cela ſa bonté f ſi grande, qu'il donna un remede aux Iſraëlites pour guerir: ainſi en donne-il aux Sauvages pour les guerir des Couleuvres, & des bleſſures des Chiques & autres animaux, comme i'ay dit cy-devant: De ſorte qu'encore qu'aprés le peché Dieu ayt mis une hayne entre l'homme & certains animaux, & ait changé leur douceur & leur obeïſſance en rebellion contre l'homme, en punition de ſa deſobeïſſance à Dieu, ce n'a eſté que pour tenir l'homme dans la crainte, pour luy faire cognoiſtre ſa faute & l'humilier; encore luy a-il dóné des

remedes à ſon mal, tant ſa bonté eſt grande.

I'ay leu dans Ioſeph Acoſta que dans une Iſle éloignée de ſix lieuës de terre ferme de l'Inde, on avoit trouvé un Tygre qui avoit paſsé à la nage pour aller chercher la proye dont il eſtoit le plus friant: Car la divine Providence n'eſt pas moins admirable à donner des ſecrets aux animaux de l'Inde pour conſerver leur vie. I'ay parlé cy-devant d'un petit animal qui venoit dans nos chambres & coffres chercher ſon aliment; & parce qu'il va par bande, & qu'il peut aysément eſtre veu parcourir toute une chambre avec d'autres ils font une eſpece de galerie (voire en moins d'une nuict) ſous laquelle ils cheminent à couvert; de ſorte que vous ſerez étonnez le matin d'en voir plus de cent dans vôtre coffre, que vous n'euſſiez pas apperceu ſi vous ne l'euſſiez ouvert, & la galerie qui en eſt toute pleine. Que diray-ie du Cancre qui prent une pierre entre ſes ſerres, & lors que l'Huiſtre ouvre ſes coquilles aux rays du Soleil, la met entre-deux, puis en mange la chair. Que diray-je du Tygre qui eſt fort friant de la chair des Singes; mais comme il ne peut mõter dans les arbres pour les prendre, il contrefait le mort, & lors qu'ils le viennent ſentir, il ſe jette deſſus; le meſme dit-on du Renard. Qui admirera davantage ou la Couleuvre de la Martinique, quand elle ſe cache dans la caze pour attendre le Rat; ou la Torpille quand elle ſe muſſe ſous la fange pour attendre le petit poiſſon; ou les Raines marines quand elles ſe couvrent de ſable pour ſurprendre leur proye; ou la Tortuë quand elle pond ſes œufs ſur le ſable chaud pour les y faire éclore aux rays du Soleil; ou l'Heriſſon quand trouvant des fruicts il ſe roule deſſus pour les piquer de ſes pointes, & les emporter pour ſa proviſion.

Mais cette Providence ne paroiſt pas ſeulement à leur donner des moyens pour ſe nourir, ains auſſi pour ſe medeciner: car qui admirera davantage ou la Tortuë, quand elle a mangé quelque Couleuvre, cherchant l'Origan pour ſe purger; ou l'Ibis oyſeau ſemblable à la Cicogne, quand il a le ventre chargé, remplir ſon bec d'eau ſalée pour le vuider; ou le Cheval marin qui a le ſecret de ſe ſaigner au beſoin ; ou l'Ours qui ayant avalé d'une herbe venimeuſe nommée Mandragore, mange des Fourmis pour ſe guerir ; ou la Belette qui ſe gueriſt avec de la ruë eſtant bleſsée du Serpent, ou le Sanglier avec du lierre ; ou le Lyon avec la chair du Singe de terre; ou le Dauphin en avalant le Singe marin; ou le Leopard en prenāt l'excrement de l'homme ; ou le Renard avec une pomme de pin, dit S. Ambroiſe. Bref ou les animaux de l'Amerique mordus du Serpent ſe guerir (au raport de Ianſſonius) avec une plante nommée *Copaïbas*. Nous ne le croirions pas, ſi nous ne voyions les chiens ſe purger de l'humeur cholerique avec certaine herbe: Ce qui nous faict déplorer les ſuites du peché qui nous a oſté la cognoiſſance naturelle de ce qui nous medecine, & cauſe tant de peine à acquerir l'artificielle, que les animaux ſçavent ſans artifice, & dont ils donnent leçon aux hommes.

Qui ne ſe ravira conſiderant les autres moyens que Dieu a donné aux animaux pour conſerver leur vie? I'ay faict voir un Poiſſon que la divine Providence a pourveu d'ailes pour ſe guinder en l'air, quād les gourmans de la mer le ſuivent. Acoſta dit que les Guenons attachent par la queuë les plus foibles pour les enlever en l'arbre. Le Heriſſon marin preſſentant la tempeſte prent une pierre en bouche, & s'enfonce dans le ſable, depeur que les flots le iettent contre un écueil. Qui

n'admirera les Conques marines, ouvrans leurs écailes pour attendre certains petits poiſſons à y entrer ? ou la Mere perle quand elle veut produire le joyau, s'ouvrir pour recevoir la roſée, de laquelle elle le forme aux premiers rayons du Soleil, puis elle ſe cache bien avant au pied des Rochers ; ſi bien que dans l'Amerique il ſe cõſomme beaucoup d'Europeans à peſcher les Huiſtres & Meres perles, pource qu'il faut retenir long-temps dans l'eau ſon haleine pour les détacher des rochers ; & les ayant détachées on ouvre l'Huiſtre, en la chair deſquelles on trouve la perle ; rarement y en a-il deux ſemblables : c'eſt pourquoy les Latins les nõment *Vniones*. Merveille comme un tel animal peut produire un ſi noble effect, avec la rosée du Ciel, & comme il ſe cache ſi avant dans la Mer au pied des Rochers : c'eſt pour apprendre à l'homme à tenir ſa vertu ſecrette comme un treſor. La terre Amerique l'enſeigne auſſi, cachant l'or bien avant dans ſon ſein : Or de ce que deſſus vous voyez comme la divine Providence nous donne des leçons par l'exemple des animaux, auſſi bien de l'Amerique que des autres parties du monde : car ie laiſſe la ſageſſe de la Fourmis, à laquelle Salomon nous r'envoye ; ie paſſe la prudence du Serpent, & la ſimplicité de la Colombe, que le Fils de Dieu nous rend ſi recommendable en l'Evangile : I'oublie la virginité de l'Abeille, la chaſteté de la Tourterelle, la pureté de l'Hermine qui ayme mieux mourir que de ſe ſoüiller, la fidelité du Chien, la douceur de l'Aigneau, la pieté de la Cigogne, la recognoiſſance du Perdriau qui recognoiſt ſa mere parmy d'autres qui l'ont couvé, en cela ſemblable à nos ieunes Heretiques qui retournent au giron de leur Mere l'Egliſe, depuis qu'ils s'en ſont ſeparez aprés le Bapteſme, & que l'hereſie les a alaictez & élevez :

Ie dis peu de la generosité du Lyon, qui se contente de terrasser son ennemy; du détachement de la terre de l'Oyseau de Paradis. Vous conviant (cher Lecteur) de refléchir en passant sur le sujet que l'homme à de s'humilier, voyant que dans toutes les parties du monde il se trouve des écoles, & des maistres qui luy enseignent la vertu. *Glorificabit me bestia agri*, dit le Seigneur dans l'Ecriture saincte, *Dracones & Struthiones &c.* La beste champestre, le Dragon, l'Autruche &c. nous enseignent à glorifier Dieu.

Quel sujet as-tu donc (ô homme) de te glorifier, s'écrie S. Bernard, *Quid superbis ô homo &c.?* voyāt que les animaux t'enseignent de tous costez à bien vivre? Si tu te vāte de ta sagesse & prudence, le Fils de Dieu te r'envoye au Serpent, & le Sage à la Fourmis pour en recevoir leçon? Si de ta grandeur, l'Elephant & la Vivelle sont plus grands que toy? Si de ta beauté, le Soleil & le Paon portent de plus vives couleurs? Si de ta force, le Lyon est plus fort; le Rossignol a la voix plus douce & flexible; l'Oyseau le corps plus agile; l'Aigle a la veuë plus perçante; le Linx plus penetrante; le Chien a l'odorat meilleur; le Poisson l'oüye plus subtile, & n'a pas le corps si mal-sain; le Corbeau vit plus lon-temps que toy; & la Salamandre ne se corrompt pas si-tost dans les flames: rarement les animaux mangent-ils par excés.

Quid superbis terra & cinis? Tu n'es pestry que de terre, & de fange? Encore si tu estois faict d'air comme les Oyseaux? si d'eau comme les Poissons? si de la riche étoffe des Cieux & des Astres? Mais du plus vil des Elemens, du plus grossier, bas & terrestre; sçavoir de la terre, & d'une terre fangeuse, dit Tertul. *Quid superbis terra & cinis.* Tu as à la verité la raison par-

dessus les animaux, tu as l'esprit, tu as le jugement: mais si souvent tu en abuse, que David te compare a la Iument, & qu'on a veu des Roys paistre l'herbe comme Bœufs. Au reste l'Ange a la raison plus subtile que toy, & le jugement plus fort, plus stable, & inflexible: Ainsi tu n'as rien qui ne soit devancé par autruy, & as beaucoup de choses inferieures aux animaux.

Vous avez veu l'industrie que la divine Sagesse a donné aux animaux de l'Amerique, soit pour chercher leur vie & se medeciner, soit pour maintenir leurs petits; l'abondance & diversité pour nourir les Sauvages; de plus comme sa Iustice leur a donné des executeurs de ses châtimens pour les tenir en crainte, & encore ont-ils eu des remedes pour s'en garentir: Voire comme sa misericorde (qui surnage sur ses ouvrages, comme l'hüile sur l'eau) n'a pas donné la centiéme partie des animaux qui nuisent ou mangent l'homme, à ceux qui sont bons à manger. Remarquez encore que la divine Providence permet que ces animaux, ennemis de l'homme, se détruisent eux-mesmes; car le Vipereau de l'Inde déchire les entrailles de sa mere. S. Basile dit que la Lyonne se déchire le ventre avec ses griffes voulant faonner; d'où S. Epiphane, *au liv. contre les heresies,* dit qu'elle ne produit qu'une fois en sa vie: les Loups se mangent les uns les autres, dit Grenade, quand ils n'ont autre chose; & les femelles des Scorpions d'unze œufs qu'elles produisent en mangent dix; & ce seul qui reste estant éclos, ne faict pas tant d'estat du benefice receu de sa mere en sa naissance, que de la mort de ses freres; car il la tuë, comme s'il vouloit la punir de sa cruauté: Mais élevons plus haut nos pensées, & disons que Dieu le permet pour qu'il n'y en ayt pas si grande quantité: car tous les païs chauds en

seroient pleins aussi bien que de Lyons, Viperes, &c. qui tiendroient l'homme dans de continuelles transes, si Dieu n'avoit mis la guerre parmy eux-mesmes, & ne leur avoit donné des ennemis & destructeurs. I'ay souvent ouy dire à nos François de l'Inde que les Porcs vont és bois chasser & manger les Couleuvres ; & il y a un animal dans Payra qui va rompant à la dérobée autant d'œufs de Crocodiles qu'il en trouve sur le rivage de la Mer.

Mais ce qui est encore plus admirable dans cette Providence, ces animaux ennemis de l'homme ont des vertus particulieres pour luy conserver la vie : car l'on tire d'excellent Thiriac de la Couleuvre & Vipere de l'Inde. Ianssonius dit que de l'os de l'Armadillos de l'Amerique on peut tirer des medicamens ; & que les Sauvages mangent la chair du Crocodile, de l'Ours, & Couleuvres ennemis de l'homme : La Licorne & le Scorpion portent avec soy le remede de guerir ceux qu'ils blessent, en quoy le Fils de Dieu est comparé par David à la Licorne ; les ossemens du Lyon servent à faire feu quand on les frape les uns contre les autres, aussi cét animal n'est-il que feu : Le boyau colon du Loup, au raport de Dioscoride, est souverain contre la colique, en faisant d'iceluy une ceinture ; & si le peché ne nous avoit point osté la cognoissance des autres animaux antropofages, nous verrions qu'ils avoient esté créez de Dieu pour nous servir de medecins, & que ce n'est que par accident qu'ils nous servent de boureaux. Qui n'admirera donc la Sagesse de Dieu ? qui ne se ravira dans les excés de sa bonté, & dans les merveilleux stratagémes de son amour ? Qui ne taxera d'ignorance Epicure, *ne dicas non est Prouidentia*, dit le Sage ? Qui ne s'écriera avec David, *Dieu*

eſt iuſte dans toutes ſes voyes, & ſainct dans tous ſes ouurages; depuis le Soleil leuant iuſqu'au couchant (c'eſt à dire depuis l'Aſie iuſqu'à l'Amerique) *ſon nom ſoit loüé & beny.*

Pour ce qui eſt des Poiſſons & Oyſeaux de l'Amerique ie ne diray rien dauantage, ſinon qu'il s'en trouve qui changent de lieux & de regions: Et comme nous en voyons dans l'Europe qui pendant l'hyver vont dans l'Afrique à bande, afin de chercher la chaleur en plus grande aſſeurance, & reviennent dans l'Europe au commencement de l'eſté, pour y nourir l'homme, & pour y trouver un air plus temperé & plus propre à la generation: Ainſi ceux qui ont eſté au Mexico ont remarqué qu'il y en a qui paſſent & repaſſent de l'Amerique Septentrionale à la Meridionale, ſelon les beſoins qu'ils ont de conſerver leur individu & leur eſpece, & nourir l'homme.

Enfin touchant les Arbres, Plantes, & Fruicts de l'Amerique, & leur nature, vertu & proprieté, voyez ce qu'en a écrit d'Aléchamps ſur la fin de ſon ſecond tome de l'hiſtoire generale des Plantes, voire leur repreſentation & figure tirée au naïf: Là il décrit l'Ananas, & dit que ſon ſuc pris au poids de ſix ou huict onces eſt ſouverain contre la chaleur de foye & des reins. Le fruict de pluſieurs arbres y vient en tout temps, afin de rafraiſchir les chaleurs qui y ſont toûiours: Le fruict de l'Haoüay gros comme une chaſtaigne & blanc eſt poiſon, & les Sauvages s'en ſervét pour faire mourir leurs femmes. On tire de l'huile de la noix d'Acajou. Le fruict de l'arbre nommé Dragon, incorporé en cerot, eſt efficace contre les bruſleures. Le fruict du Guaiac eſt bon pour laſcher le ventre, & ſa decoction propre pour guerir la maladie Indienne, qu'un Eſpagnol

aporta en l'Europe. La gomme d'un arbre du Peru nommé Molle, détrempée en du laict est excellente pour éclaircir la veuë. Le Peuplier du Peru est fort astringeant. La decoction du Sassafras prise en brévage avec du sucre, est excellente contre les cathares, & resoult les ventositez. Le bois du Sassafras mis entre les dents en apaise la douleur. Le Rambuxit est contrepoison. Les Sauvages se servent de la fueille du Goyavier (assez commun dans nos Isles) pour guerir l'enflure des jambes. Monard raporte que l'an 1562. le mary d'une esclave du Comte de Niéva estant fort malade, un Indien luy dist qu'il avoit une herbe avec laquelle il pronostiqueroit infailliblement si il vivroit ou mouroit de cette maladie; ce que l'esclave souhaitant sçavoir, cette herbe fut mise dans la main gauche du malade, & le rendit fort chagrin, marque, dist-il, qu'il en devoit mourir, en effect il mourut: s'il eust, poursuivit-il, esté joyeux, il s'en fust rélevé: Si bien qu'ils tiennent que cette herbe a la vertu de pronostiquer la vie ou la mort des malades; Il y a bien à dire à cela. Les autres Plantes de l'Amerique sont le Genipat, le Palmepin, le Pacal, la Palma sancta, le Penou, le Copeï, & 50. autres que d'Alechamps nomme, dépeint, & décrit par leurs vives couleurs avec leur vertu. Acosta dit y avoir veu les bois & buissons si épais qu'un European s'y égara à la chasse, & marcha quinze iours sur les buissons & bois, montant quelquefois aux plus hauts pour se recognoistre; I'y vis, dit-il, des Cedres d'une prodigieuse hauteur. Faisons deux reflections sur ce Chapitre.

La 1. que les Creatures ne sont pas pour soy, mais pour l'homme: Et que bien au contraire que l'homme soit creé uniquement pour admirer le Soleil, comme

vouloit un ancien, Le Soleil n'eſt que pour verſer au ſervice de l'hõme ſes chaleureuſes lumieres, les Cieux & les Aſtres leurs benignes influences; le Feu n'a d'activité, l'Air d'Oyſeaux, la Mer de Poiſſons, la Terre d'Animaux, les Vergers & les Campagnes de Plantes, & les Plantes de vertu & proprieté que pour nourir, couvrir, ou medeciner l'homme Le Moucheron meſme bien qu'il ne ſerve pas d'aliment à l'homme, nouriſt ce qui ſuſtente l'homme : ie dis le meſme des herbes, tant cette Providence a eſté paternelle en noſtre endroict. Mais remarquez que l'homme eſt pour Dieu, & que ces creatures ne luy ont eſté données que pour s'en ſervir à la gloire de Dieu, & pour en eſtre liberal, comme Dieu & les Creatures ſont liberaux à l'endroict de l'homme.

La 2. reflection eſt que comme Dieu comble les Sauvages de tous ces biens, faict naiſtre ſon Soleil auſſi bien ſur les méchans que ſur les bons, nouriſt les animaux, & donne la vertu aux Plantes auſſi bien de l'Amerique idolâtre, que de l'Europe chreſtienne : Ainſi nous imitions la bonté & miſericorde de Dieu, étreignans d'un meſme lien de charité ceux qui nous font bien, & ceux qui nous perſecutent : aymans, c'eſt à dire voulans du bien à nos amis & ennemis : Car ce ne ſera pas en creant un nouveau monde que nous ſerons parfaicts cõme ce Pere celeſte, qui ſeul peut produire de rien, & joindre l'eſtre au non-eſtre : ce ne ſera pas en cognoiſſant toute choſe ; veu que noſtre eſprit eſt ſi borné qu'il oublie à meſme qu'il apprent : mais en faiſant bien à tous, & en les regardant comme des Images [de] Ieſus-Chriſt. Imitons Thomas Morus quand il avoit [des] mouvemens contre quelqu'un : Ou cette perſonne [doit] eſtre ſauvée ou damnée ; ſi damnée, que luy puis-ie

ſouhaiter pis ? ſi ſauvée, voudrois-ie faire mal à un ſainct qui ſera un iour mon Iuge, & meritera mon ſalut poſſible par ſes prieres.

ESTABLISSEMENT DES PP. CARMES en l'Iſle de la Gardeloupe ; Et la mort de 3. de leurs Religieux ; Auec les dernieres nouuelles de l'Inde.

Chapitre XXXII.

NOus avons déja veu deux embarquemens des Carmes de noſtre Province depuis ſix ans : Le premier du R. P. Ambroiſe & de moy, l'an 1646. Le ſecond des Peres Coſme & Innocent, aſſiſtez de F. Leon Laïque, dont le P. Innocēt mourut l'an 1650. le 13. iour de Iuillet aprés avoir receu ſes Sacremens ; il laiſſa une émulation dans l'Iſle à qui auroit ſon corps ; car ceux de la Cabeſterre le demandoient pour l'enterrer dans leur Egliſe de Lance à Oüaine qu'il ſervoit ; & ceux de la Pointe de Sable l'emporterent ſur eux, à cauſe du Convent baſty à Lance à Louvet, où il fut inhumé. Nous reſte à parler des deux derniers embarquemens : L'un au commencement de l'Advent 1650. Et l'autre deux mois aprés : Dans celuy-là eſtoient les Peres Athanaſe de S. Radegonde, Ioſeph, & Iacques, aſſiſtez de F. Thomas Laïque : F. Leon y devoit auſſi eſtre, mais le Navire leva l'ancre pendant ſon retour à Nantes. Or de ce troiſiéme embarquement le P. Iacques de l'Annonciation eſt mort à S. Chriſtofle, extremément content de finir ſa vie dans l'execution de ſon deſſein. La fiévre luy commença ſur la Mer dés l'entrée de la Zone torride, où les chaleurs & le calme de quinze iours la rendirent ſi violente, qu'il entra en dé-

lire, & ne pût mettre pied à terre avec nos Peres à la Gardeloupe : Neantmoins estant revenu dans son bon sens aux aproches de S. Christophle, il donna quelque esperance d'une convalescence; mais ayant mis pied à terre il retomba, & rendit son esprit à Dieu, dix iours aprés son arrivée dans l'Inde.

Le quatriéme & dernier embarquement fut du Pere Aubin & de Frere Leon, dont F. Leon Laïque mourut en Mer, quinze iours avant l'arivée de son Navire dans l'Inde, aprés avoir rendu de grandes assistances aux malades de son Navire, car il estoit excellent Chirurgien. Et le P. Aubin trépassa quatre iours aprés avoir mis pied à terre dans S. Christophle, par un redoublement de fiévre, qui commença dans le repos, à l'heure qu'on le pensoit confirmé en santé. Le R. P. Athanase mande encore que deux PP. Iesuites de leur embarquement ont aussi passé de cette vie à une meilleure, l'un à la veuë de la Martinique, qu'ils aprocherent de la portée du canon, mais que le vent leur empescha de toucher; si bien qu'il a eu l'Ocean pour tombeau, aussi bien que nostre F. Leon; & l'autre le mesme iour qu'il mist pied à terre.

Nos Peres du troisiéme embarquement furent soixante & deux iours dans leur passage, & chose merveilleuse, la fiévre passa au P. Ioseph qui en estoit tourmenté en France, & lequel se porte bien; comme au contraire elle a faict mourir le P. Iacques qui se portoit bien en France. Il avoit souvent en bouche ces paroles de l'Apostre : *Soit que nous viuions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.* Ce qu'il n'a pas moins faict voir en sa mort, qu'en sa vie; car il a dit qu'il ne possedoit sa vie que pour la charité, & est decedé dans une constance & ferveur d'esprit qui ravissoit les assi-

ſtans. Pour ce qui eſt du P. Aubin il mourut le vingtiéme iour de Mars; c'eſtoit un Religieux fort auſtere à luy-meſme, & fort vertueux, qui s'eſtoit déja victimé pour la charité, & avoit faict paroiſtre ſon zele & ſa Religion iuſqu'à l'extremité du Liege, dans l'établiſſement de la Reforme. Il eſtoit Manceau de nation, le P. Iacques Tourangeau, & F. Leon Pariſien, qui tous trois neantmoins ne ſembloient eſtre animez que d'un meſme eſprit, & d'une meſme ame, appellée la charité, laquelle ſeule ſembloit donner le mouvement à leurs actions : Auſſi eſtoient-ils d'une meſme Province de Religion, & avoient ſuccé le laict ſpirituel d'une meſme Mere dans l'ordre des Carmes, & quaſi d'un meſme âge, aprochant de quarante ans : Tous trois morts en meſme année, en moins de ſix ſemaines ; afin que ceux qui avoient eſté embarquez en meſme port, & à meſme deſſein, arivaſſent enſemble au meſme séjour de la gloire : ceux qui avoient eſté unis par les trois meſmes liens de Religion, qui ſont les trois vœux ; & meuz d'un meſme eſprit de charité dans leur vie, n'en fuſſent ſeparez dans leur mort deſtinée pour la charité. Car il n'y a point de plus grande charité que celle d'un Miſſionnaire, qui eſſuye mille travaux & dangers de ſa vie pour conqueſter des ſujets à Dieu, étendre ſon Empire, affoiblir celuy de Satan ſon ennemy, & mourir pour l'aſſiſtance du prochain, pour la gloire de Dieu & de ſon Egliſe ; ſoit parmy les Turcs qui dreſſent des embuſches en chemin ; ſoit parmy les Sauvages, Anglois, François, Catholiques ou Heretiques. *Maiorem charitatem nemo habet &c.* Il n'y a point de plus &c.

Nos Peres ont beaucoup perdu (auſſi bien que les habitans) dans la mort de F. Leon, lequel eſtoit capable de rendre de grandes aſſiſtances aux malades, y

ayant

ayant déja faict preuve de son adresse dans la Chirurgie. Les Anglois ayans amené un vin frelaté qui causoit une fiévre pestifere, laquelle commençoit par un pourpre sur la langue, dont ils mouroient quasi tous le cinquiéme iour : F. Leon trouva moyen d'en guerir la pluspart, en les saignant au visage, & mesme sous la langue. Le R. P. de la Valliere Iesuite est mort quinze iours aprés estre arivé dans l'Isle de saincte Croix, au grand regret de sa Colonie, où la mort a faict grande bréche. Le P. Ambroise a mandé qu'on demandoit de nos Religieux dans trois Isles, à la Gardeloupe, à S. Martin, & à S Barthelemy, où on nous offroit des Subsistances suffisantes : Quant à S. Martin il avoit convié un R. P. Minime d'y aller rendre les assistances spirituelles comme il le faict encore à present. Et pour ce qui est de la Gardeloupe, nos Peres y ayans mis pied à terre le 2. de Fevrier 1651. le peuple les acuïllit avec tant d'affection, & les conjura si fort demeurer avec luy, qu'ils furent obligez d'y laisser le P. Ioseph Carme qui pensoit aller à S. Martin, & les asseurerent d'y retourner; Ce qui obligea le P. Ambroise d'y aller passer un mois, & de traicter avec Monsieur Hoël (qui en est gouverneur) & avec le peuple; lesquels ensemble ont aresté nostre établissement dans ladite Gardeloupe, & passé contract de fondation, par lequel l'Eglise que Monsieur le Gouverneur a faict bastir sur le Port nous a esté donnée, & promesse de bastir un petit Convent proche avec Iardin & Verger de Citronniers & Orangers, Goyaviers, & Bananiers, qui sont arbres du païs. Plus nous offrent à un quart de lieuë de là cent arpens de terre, arosée d'une riviere en une plaine, avec six Esclaves, droict de Pesche en Mer, & de Moulin à sucre. Le Gouverneur a dit au P. Ambroise qu'il nous

donneroit tant de terre que nous voudrions, pource qu'il est Seigneur proprietaire de la Gardeloupe, qu'il a achetée de Messieurs de la Compagnie des Indes. Il la donne à tous ceux qui y viennent, moyennant que chaque teste luy paye tous les ans dix livres de Petun: Or non seulement il nous exempte de cette taille; mais encore chaque habitãt maistre de caze nous offre trente livres monnoye du païs, & des serviteurs & esclaves, moyennant que nous les assistions au spirituel; Le P. Ioseph a déja dix hommes, & de la terre pour l'employ de deux cents. On vit icy en partie de son travail manuel; c'est pourquoy il nous faut des hommes pour faire valoir nostre terre. Pour ce qui est de l'Isle de S. Christophle nous y avons deux habitations, la moindre a deux mille pas de long, sur plus de trois cents de large, une Chapelle à l'habitation de la Basse terre, & nostre Eglise de Lance à Louvet tantost bastie.

Le P. Athanase mande qu'il est mort trente hommes au passage de F. Leon, & quarante-cinq au sien, par la puanteur & infection de nos Navires; Il n'y a que le traject fascheux, le plus seur est de s'aller embarquer en Hollande, parce que les Hollandois lavent souvent leurs vaisseaux, nourissent bien leurs passagers, n'en menent pas si grand nombre, & sont plus propres que nos François, qui prennent trop d'hommes, trop peu de marchandise, & ne sont pas assez propres: Si bien qu'il se faut travestir & s'aller embarquer à Flessingue, ou autre port de Hollande. Le susdit P. Ambroise a écrit à Monsieur Vassé de Nantes donner à chacun de nos Religieux qui iront en Hollande à cette fin soixante livres ou plus, pour payer leur passage, lesquels il recompensera du fruict de ses travaux qu'il luy envoyera au prochain Navire, avec le payement des provisions

qu'il luy a envoyées de Nantes. On nous demande dans les Isles qu'on découvre journellement, on y offre la terre pour rien, au lieu qu'on l'achete bien cher à S. Christophle, qui est aussi la plus belle Isle. On nous mande aussi que les Portugais ont obligé les Hollandois de quitter Fernambuc & tout son voisinage au Bresil. De plus qu'on se prepare à se defendre à Sainct Christophle contre l'armement du Parlement d'Angleterre, lequel se veut reduire ces Isles, ayant donné ses Ordres ce 19. Iuillet 1651. pour commencer par l'Isle de Barbades : mais Monsieur le General de Poincy est en dessein de proteger le General des Anglois, là envoyé par la Reine d'Angleterre aprés la mort de celuy qui y estoit de mon temps : Bien que Monsieur le General de Poincy ait pensé se battre contre luy, au sujet des Irlandois Catholiques, lesquels ayans esté refusez du General des Anglois d'avoir une Eglise & un Prestre, eurent recours à Monsieur de Poincy, qui porté de zele & de pieté, a pris le party des Irois, & levé les armes ; ce qui a obligé le General des Anglois à donner un quartier de la pointe de Sable ausdits Irois, où ils sont sequestrez des heretiques Anglois, & ont faict bastir une Eglise qui y est servie par un Prestre. I'aprens aussi que Monsieur de Poincy est bien avec Messieurs de la Compagnie des Indes, & que Monsieur Patrocle se recompense dans les Ports de Normandie (sur les marchandises des Indes) des frais qu'il a faict inutilement dans son voyage. Les Sauvages de la Grenade se sont retirez dãs une partie de l'Isle, ayans laissé le meilleur aux François ; si bien que Monsieur du Parquet & les Sauvages de la Martinique sont à present en tres-bonne intelligence. On trouve dans ladite Isle de la Grenade force Lezards, qui est une des bonnes chasses

de l'Inde. Ie n'oublieray pas icy que i'en ay aporté un à nos Peres d'Angers, qui ſouhaitoient d'en voir, & de l'attacher en noſtre biblioteque. Il eſt certain que dãs nos Indes les vieillards n'y ſont pas ſi-toſt malades que les jeunes, pource que l'hiver & les defluxions qui acablent la vieilleſſe n'y regnent pas comme en France : & que la chaleur de la jeuneſſe y eſt fortifiée par celle de la Zone torride. Nous apprenons auſſi que les PP. Iacques & Aubin ſont inhumez au cimetiere de la Mõtagne, à quatre lieuës de Lance à Louvet : mais qu'à ce Paſques on conſacrera noſtre Chapelle de la Baſſe terre, où on enterrera deſormais nos Religieux qui mouront en ce quartier. Le P. Athanaſe ſe prepare pour aller ſervir l'Egliſe que ſervoit le feu P. Innocent, oubien celle dont Monſieur Hoël s'eſt rendu fondateur à la Gardeloupe, ſelon que le P. Ambroiſe le jugera à propos à ſon retour de la Gardeloupe.

Cependant (cher Lecteur) qui pouriez eſtre effrayé par la quantité des morts raportez dans cette relation, ſouvenez-vous que les grandes couronnes ſe cuïllent au travers de grands perils ; & qu'il ne peut ariver un plus grand heur à un Chreſtien que de mourir dans l'entrepriſe de la charité, telles perſonnes ſont des Phœnix qui ne meurent dans les flammes de cette vertu, que pour renaiſtre plus heureuſes au beau iour de la gloire : Ce ſont des vainqueurs qui aprés avoir ſurmonté leurs paſſions, bravé les perils & les ſoufrances, & eſtre morts dans le deſſein de rendre les aſſiſtances ſpirituelles à ſes freres ; Conſerver les Fideles dans la Foy, ou y reduire les Infideles, meritent mieux des trophées & des arcs triomphaux pour marque éternelle de leur victoire, que ces anciens Romains qui mouroient pour leur Patrie. D'autre part conſiderez que

dans les commencemens les uns meurent pour aprendre aux autres à vivre ; j'entend que la mort precipitée des premiers qui font les experiences, aprent aux seconds d'éviter les incidens & maladies, causes de ces morts impourveuës

Mais élevons nos esprits à des pensées plus pieuses & sublimes, disans que la mesme Eglise qui a esté cimentée par le sang des Martyrs, devient fœconde par la mort des Missionaires ; & que ceux-cy sont de celestes semences, qui par leur mort rendent plus plantureux & abondant le champ de l'Eglise. C'est ce que le Fils de Dieu nous donnoit à cognoistre, disant, *Nisi granum frumenti cadens in terrã mortuum fuerit ipsum solum manet* ; Si le grain de froment ne meurt en terre il demeure seul ; mais s'il meurt il en raporte beaucoup d'autres. Et c'est encore ce que S. Ambroise nous découvre sur le chap. 6. de l'Apocal. où il compare l'Eglise à ce jardin de plaisir que Dieu planta au commencement du monde, dont les arbres representent les Predicateurs & Missionaires, qui raportent du fruict dans leur temps pour alimenter les ames voyageres : Or n'est-il pas vray qu'il faut que les arbres meurent en Hiver pour renaistre au Printemps ; si font bien les Missionaires qui ne meurent que pour renaistre dans le Printemps de l'Eternité ; ainsi meurent-ils sans mourir, comme prouve S. Chrisostome, les comparant à Abel & à ces anciens Prophetes, qui parloient aprés leur mort, *Abel defunctus loquebatur.* Abel aprés avoir repris Cain de ses blasphemes, comme un excellent Predicateur & zelateur de la gloire de Dieu, est mis à mort ; & aprés cela il parle, & on entend la voix de son sang ; le corps mort d'Elisée prophetisa ; Samuel ce grand Missionaire de l'ancienne Loy paroist encore

tout vivant aprés son decés ; & la voix de S. Iean alloit disant à Herode *Non licet tibi*, Il ne t'est pas permis : Tant il est vray qu'un Missionaire ne doit point craindre la mort ; puis qu'il vit encore aprés icelle, & qu'il peut dire avec David, *Non moriar sed viuam*, Ie ne mouray, mais ie vivray.

S. Augustin *serm. 69. de temp.* compare les Predicateurs ou Missionaires à Noé, lors qu'il fabriquoit l'Arche, *Noé etsi tacebat voce opere loquebatur, silebat lingua fabricatione clamabat*, Noé parloit par son travail, & se faisoit entendre par l'ouvrage de ses mains : Ainsi le Missionaire doit prescher d'exemple plustost que de parole, & se faict mieux entendre par ses œuvres que par sa bouche : De sorte qu'estant envoyé pour retirer les mortels des affections terriennes, il ne le peut mieux aprendre, qu'en mourant content & détaché d'icelles, comme ont faict nos Peres. Noé envoya deux sortes de Messagers sur la Mer, le Corbeau qui s'aresta sur les charognes, & la Colombe qui revint avec un rameau d'Olive, symbole de la paix : C'est ainsi que l'Europe envoye de deux sortes de personnes dans l'Inde ; les Marchands & les Missionaires ; les premiers comme mercenaires, s'arestent au gain caduc & au profit temporel ; mais les seconds comme Colombes simples & innocentes, volent au dessus de cela, annoncent la veritable paix d'esprit, & en retournant par une mort precieuse à leur Arche celeste (qui est le séjour des biẽheureux) retirent les mortels des affections terriennes, & leur annoncent le salut.

Mais ne vous étonnez pas (cher Lecteur) si nos Peres sont morts si contens & détachez comme on nous l'a mandé ; & non seulement eux ; mais la plus-part des seculiers, comme ie l'ay veu de mes yeux ; c'est

qu'ils meurent avant que de s'embarquer, abandonnãs leur patrie, s'éloignans de leurs amis, quittans ce monde icy pour aller en un nouveau, laissans leurs parens & leurs maisons. Ne vous étonnez pas si le Religieux y meurt content, c'est qu'il estoit déja mort au iour de sa profession, mort au monde par sa retraicte solitaire; mort à la chair par le vœu de chasteté; mort aux richesses par celuy de pauvreté; mort à sa propre volonté par le vœu d'obeïssance; mort à ses parens, à ses amis, à sa patrie, à ses biens, & terres paternelles, par l'abandon volontaire qu'il en faict, non pour un temps, mais pour toûjours; non d'esprit seulement, mais encore de corps: De sorte que les Religieux estans de ceux ausquels l'on peut dire ces paroles de l'Apostre, *Vous estes morts, & vostre vie est cachée auec Iesus-Christ en Dieu:* Ce n'est pas merveille s'ils meurent cõtens, & si la mort leur est indiferente. De plus quittans l'Europe, & abandonnans volontairement pour la seconde fois ce qui rend aux mondains la vie si douce, & la mort insupportable, ce n'est pas merveille s'ils sont indiferens de vivre ou de mourir. La vie d'un bon Religieux ou d'un Missionaire est un veritable martyre, une mort, ou mortification continuelle, se souvenant que le Fils de Dieu a dit *Quiconque veut venir aprés moy renonce à soy-mesme, porte sa Croix, & me suiue; Quiconque ne renonce à ce quil possede ne peut estre mon Disciple; & qui laisse sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere &c. en mon nom, receura le centuple, & possedera la vie éternelle.* C'est pourquoy le Religieux vertueux, & le Missionaire qui pratique cela, ne regarde la mort que comme la fin de ce martyre; il ne l'envisage plus comme un decés, mais comme un excés de vie; non comme un trépas, mais cõme un pas à la gloire; non cõme

un occident, mais comme l'orient de ce beau iour de l'éternité, & comme un port asseuré où il surgist heureusement, aprés avoir évité les orages de la mer amere de ce monde immonde.

Et voilà l'avantage des Religieux, & des Missionaires, de regarder la mort d'un œil asseuré, mourir sans atache, l'envisager sans blémir, & dire avec sainct Paul, *Ie desire estre délié pour aller à Iesus-Christ*, ou avec David, *Seigneur tirez moy de cette prison, afin que ie confesse vostre nom, car les iustes m'attendent iusqu'à la retribution.*

Enfin le venerable Radulphe dit que les Missionaires ne cherchent pas leur interest, mais celuy de Iesus-Christ; ils ne desirent que sa gloire, que son bon plaisir, que sa seule volonté; c'est pourquoy la trouvant dans leur mort, ils sont contens & ioyeux (aussi bien faut-il mourir) & se croyent au comble de leur desir. C'est dans cét esprit d'abandonnement, & resignation que nos Peres sont morts en l'Inde. Dieu leur face misericorde, afin qu'ils l'obtiennent pour nous dans le Ciel.



ECLAIRCISSEMENT SVR LA NAISSANCE progrés, & habit des Religieux de Nostre-Dame du Mont-Carmel, par trois beaux Paralelles.

Chapitre XXXIII.

DAvid l'avoit bien dit que Dieu préparoit les montagnes pour y faire paroistre sa vertu & sa puissance, c'est ce que i'ay monstré cy-devant f. 100. r'aportant le mont de Moria, le mont d'Olivet, celuy du Thabor, du Calvaire, & autres, que ie passe sous silence, pour venir au Mont-Carmel. C'est sur luy qu'il a fondé le plus ancien Ordre Religieux de son Eglise, y apellant des Prophetes, y faisant naistre des Martyrs, y élevant des Prelats, y cõservant des Vierges, qui depuis ont porté la gloire de son nom dãs tout l'univers C'est sur cette montagne qu'il envoya le feu du Ciel à la priere de mon pere Elie, & à la confusion des Prophetes de Baal. C'est là qu'il a pris un singulier plaisir de demeurer, *Mons in quo beneplacitum est Deo habitare.* C'est là qu'il a introduit nos Peres pour gouster les douceurs des fruicts de cette terre, *Introduxi vos in terram Carmeli, vt comederetis fructum eius & optima illius.* Ier. 20. C'est de là que tous les Religieux ont puisé le principal de leur Institut, si nous en croyons le docte Baptiste Mantuan, au *l. 3. de sa Parth.*

Quicquid habent alij montes pietatis ab isto
Ducitur, hac vna plures è vite racemi
Diffusi latè terras, atque æquora complent
Hinc Carthusiacis æterna silentia claustris &c.

Ce que les autres ont de pieté a esté puisé de celuy-cy, qui s'est répandu par toute la terre, & a passé les Mers. De ce Mont les Chartreux ont tiré leur silence &c. C'est là que les Anges ont souvent descendu pour consoler ces anciens Prophetes : Bref c'est là que la saincte Vierge comme un Aigle royale (qui cherche les montagnes les plus écartées) a élevé les Carmes ses legitimes Aiglons, les a couverts des ailes de sa protection, *Expandit alas suas*, leur a faict respirer l'air le plus pur de devotion, les a guindez vers ce Soleil increé, & a pratiqué en leur endroict tous les offices d'une mere. Puisqu'ainsi est, ô saincte Dame, que vous estes nostre Mere bien-aymée, puisqu'ainsi est que le Carmel est vostre possession, *Possessio eius in Carmelo*. 1. *Regum*. Permettez que ie vous face la mesme requeste que fist jadis Barac à la prophetesse Debora *Non ascendam in montem Thabor si nolueris venire mecum*, Ie n'iray point à la montagne, non de Thabor, mais du Carmel, si vous ne m'accompagnez ; Et partant precedez-moy dans la voye, honorez moy de vostre douce presence, & m'impetrez les graces necessaires pour dignement décrire en peu de mots les excellences de mon Ordre ; afin qu'on ne me face le reproche des Grecs à Thucidide, qu'on ne me blâme d'étudier & raporter les histoires étrangeres sans parler de la nostre : afin que par mon silence ie n'encoure pas le titre honteux d'ingrat à l'endroict de celuy, qui comme un divin Soleil, & de celle qui comme une celeste Lune, ont toûiours versé leurs benignes influences sur la terre du Carmel, & en ont faict naistre de merveilleux fruicts.

Entrons y donc par deux paralelles, qui donneront iour à cette matiere, & commençons par la comparaison que faict le S. Esprit au chap. 7. des Cantiques, du

chef de l'Eglise son Epouse (qui est Iesus-Christ selon l'explication des Peres) avec le Carmel, *Caput tuum vt Carmelus.* Ie supose d'abord deux fondemens tirez de la Theologie. Le 1. que comme dans l'état naturel les creatures sont des émanations & participations de la premiere idée de Dieu, qui est le Verbe increé : Ainsi dans l'état moral les Ordres Religieux sont des expressions & imitations de ce Verbe incarné l'idée des Predestinez. Et pour l'entendre, il faut sçavoir que Dieu (dont le propre est de se communiquer) trouve au dedans de luy un terme à sa cognoissance; lequel épuise sa faculté intellective, pource qu'il est infiny; & nous l'appellons la parole du Pere éternel par raport au terme de nostre cognoissance que nous nommons en nous *Verbum mentis* : Mais dans le dessein qu'il eut de se communiquer au dehors par creation, il n'y eut point de terme capable d'épuiser cette faculté divine; c'est pourquoy Dieu produisit plusieurs creatures pour exprimer son concept, & se répandre au dehors : Tout ainsi qu'une personne produist plusieurs paroles pour declarer sa pensée, ne le pouvant par une seule.

Or ce que Dieu a faict dans l'estre Physique, il semble l'avoir pratiqué dans l'estre moral; car ayant communiqué toutes ses divines perfections à Iesus-Christ (la pure creature n'estant pas capable de les recevoir en telle abondance) il les a partagées à divers ordres qui en sont des imitations : De sorte que comme dans la nature le Soleil est un crayon des lumieres du Verbe increé, les Astres de ses beautez, le Feu de son activité, la Mer de son immensité, l'Homme de son image, l'Ange de sa semblan-

ce, *Tu signaculum similitudinis* : Ainsi dans l'état moral chaque Ordre Religieux est une participation des vertus du Verbe incarné ; l'un de son action, l'autre de sa contemplation ; l'un de sa mission, l'autre de son oraison ; l'un de sa charité & redemption des captifs, l'autre de sa pauvreté volontaire ; l'un de sa predication &c. Si qu'on en compte iusqu'à soixante (qui sont les soixante forts Gardiens du vray Salomon) qui l'honorent chacun à sa façon : *Diuisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus* : Il y a divers employs chez un mesme Seigneur ; l'un a l'esprit de Prophetie ; l'autre de Sagesse ; l'un interprete les langues ; l'autre a la discretion des esprits ; & dans chacun (comme dans un miroir) le Fils de Dieu voit des vestiges de ses vertus avec de merveilleuses complaisances. Or bien qu'il y ait diversité dans ces membres ; si ne faisons-nous qu'un mesme corps en Iesus Christ, *vnum corpus in Christo* : Et de ce corps le Carmel est comparé au chef ; & le chef au Carmel. Voire les cheveux du chef de l'Epouse aux Cantiques sont comparez à ces troupes religieuses qui ont imité Elie : c'est ainsi que S. Gregoire de Nysse explique ces paroles, *Capilli tui sicut greges Caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad* : Ces troupeaux de Chevreüils sont ces troupes qui ont suivi Elie, issu du Mont Galaad ; vestuës dit S. Paul *in vestibus caprinis*.

Le 2. fondement est tiré de ce principe, *Primum est regula cæterorum* : l'art est plus noble, que plus il approche la nature ; la nature qu'elle avoisine la grace : celle-cy qu'elle imite la gloire ; & la gloire

se perfectionne à mesme qu'elle s'unist par ressemblance à Iesus-Christ qui en est le chef : Ainsi les Ordres iront croissans en perfection, à mesure qu'ils imiteront celle de Iesus-Christ prototype de perfection ; Si donc ie monstre que de tous les Ordres Religieux celuy du Carmel a plus de raport dans sa naissance & dans ses progrés à la naissance & à la vie du Fils de Dieu : Vous conclurez avec moy qu'il a de plus grands commencemens & avantages de perfection. *Caput tuum vt Carmelus.*

O sainct & incomparable Verbe incarné, ô Sagesse éternelle & increée, dont les merveilles sont ineffables, à qui vous compareray-ie, *cui comparabo te?* qui est celuy qui racontera vostre generation ? qui trouvera des paroles & similitudes pour découvrir les secrets sentiers de vostre vie ? vous estes le nompareil en toute chose, & c'est en vous seul que Dieu a renfermé tous les tresors de sa sagesse. Ie n'aurois donc osé mettre mon Ordre en paralelle avec vous, si l'Esprit divin aux cantiques ne m'en donnoit la pensée, ie n'aurois esté si temeraire de comparoir cét atome à l'Vnivers, ce rayō au Soleil, ce ruisseau à la Mer, i'entends les profondes bassesses de mon Ordre à vos Grandeurs ; si le S. Esprit ne m'en ouvroit la pensée, dépeignant au cantique la Vierge son Espouse.

Sa Maiesté paroist beaucoup plus redoutable
Que batailons dressez, sa face est agreable,
Son port iuste & parfaict, est au Palmier pareil.
Le miel est sur sa léure, & le laict en sa bouche,
Le musc parfume tout où son vestement touche ;
Son chef est vn Carmel, & ses yeux vn Soleil.

Car si nous demandons à Cassiodore, à sainct Anselme, & aux autres interpretes des cantiques, quel est le chef

de cette Espouse selon le sens allegorique semblable au Carmel, ils n'en nómmeront point d'autre que vous, (ô Verbe Incarné) en qui reside la Sagesse éternelle du Pere, que vous qui versez les influëces des graces dans le corps mistique de l'Eglise, & qui la gouvernez comme chef. Permettez donc divin Sauveur, que ie compare à mon Ordre ce que le sainct Esprit compare au Carmel, aprés avoir faict adveu à vos incomparables grandeurs, adoré en tout respect vos souveraines perfections, & confessé vostre naissance & vostre vie ineffables & nompareilles.

Pour commencer ce haut dessein, ie dis en premier lieu que le Fils de Dieu est engendré d'un pere sans mere dans l'éternité, & d'une mere sans pere dans l'Incarnation; Et l'Ordre des Carmes n'honore-il pas un pere sans mere long-temps avant l'Incarnation? & une mere sans pere aprés l'Incarnation; ce pere sans mere c'est sainct Elie que nous avons toûiours recognû pour chef, pour pere & patriarche de nostre Ordre, comme six papes, & les autheurs desintereffez nous le confirment, ainsi que ie diray cy-aprés; cette mere sans pere c'est la Vierge, au raport des papes Sixte 4. & Gregoire 13. Voicy comment le premier parle dans sa Bulle qui commence *Dum attentâ meditatione &c. La saincte Vierge qui a produit Iesus-Christ par la vertu du S. Esprit a aussi produit l'Ordre sacré du Mont Carmel.* Et voicy les paroles du second, *La bien-heureuse Vierge a donné l'estre & le nom à l'Ordre des Carmes.* De vray ie n'ay iamais veu Religieux de nostre Ordre parler de sa vocation qu'il ne l'ait attribuée à une devotion speciale qu'il portoit à la Vierge: Mais ne remarquez-vous pas que dans ses aparitions elle apelle les Carmes ses enfans. *Mon fils* (dit-elle à sainct Simon Stoc Anglois, &

6. General de noſtre Ordre depuis la Regle d'Albert) *receuez ce Scapulaire &c.*

En ſecond lieu, le Fils de Dieu eſt engendré d'un pere vierge dans ſa fecondité, *Prima Trias virgo eſt &c.* & d'une mere auſſi vierge & feconde : Or S. Ierôme ne nous apprent-il pas que noſtre Pere S. Elie a eſté vierge ? *Virgo Elias &c.* Et ſainct Ambroiſe au traicté de la Virginité, luy attribuë en recompenſe de cette vertu Angelique ſon raviſſement tout vivant, ſon apparition au iour de la Transfiguration, & la qualité de Précurſeur de Ieſus au iour du Iugement. Quant à noſtre mere, c'eſt la Vierge par excellence.

En troiſiéme lieu, le Fils de Dieu a pour Pere un Dieu, que les Hebreux apelloient Heli, & que l'Ecriture nomme vivant, à diſtinction des faux-Dieux qui ſont morts : Et les Carmes n'ont-ils pas un Elie pour Pere, un Prophete vivant qui n'eſt iamais mort, & qui a eſté ravi plein de vie dans un chariot de feu : car l'incorruption faict eſtre proche de Dieu, dit la Sageſſe, par la bouche de Salomon.

En quatriéme lieu, les deux Generations du Fils de Dieu ſurpaſſent la portée de nos eſprits, & nous ſont cachées & incomprehenſibles, auſſi ſont-elles à noſtre égard dãs les tenebres, *Poſuit tenebras latibulum ſuum*, non qu'elles ne ſoient de ſoy lumineuſes, puiſque l'éternelle eſt dans le Soleil increé, dans les ſplendeurs des Saincts ; & la temporelle dans le ſein de Marie qui ſignifie lumiere ; mais parce que nos yeux ſont foibles & chaſſieux : Ainſi ſans comparaiſon les deux generations de noſtre Ordre ſont cachées & obſcures aux eſprits ignorans & chaſſieux ; non qu'elles ne ſoient de ſoy aparentes & lumineuſes, puis qu'au dire de Xiſte 4. & autres grands perſonnages, nous tirons origine

d'Helie, qui signifie en Grec Soleil, sur le Mont du Carmel, lieu élevé vers l'Orient; & de Marie, qui signifie Dame illuminée, ou illuminante, au dire de S. Ierôme: Et l'Ecclesiastique dit qu'Elie a parû comme un feu, voire sainct Isidore *l. de PP. veteris Test.* dit qu'Elie en Hebreu signifie Seigneur Dieu.

En cinquiéme lieu, le Pere Eternel a produit (avec son Fils) le sainct Esprit l'amour de l'un & de l'autre; lequel s'est porté au commencement sur les eaux, & s'est répandu sur la terre avec telle largesse qu'on y voit de tous costez des enfans de Dieu par adoption, *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum*; les uns dans l'esprit de Prophetie, dit l'Apostre, les autres avec la foy; les uns interpretans l'Ecriture &c. Or mon Pere sainct Elie a faict naistre dans son fils spirituel Elisée l'esprit de nostre Ordre, *Requieuit spiritus Eliæ super Eliseum*, lequel s'est porté au commencement sur les eaux du Iordain & du Carmel, mesme du temps de sainct Iean Baptiste qui vint *in spiritu Eliæ*, mais s'est répandu avec telle profusion, qu'on voit des enfans de nostre Ordre sur toute la terre: les uns ont eu l'esprit de Prophetie, & se nommoient enfans des Prophetes, les autres de contemplation, portans le nom d'Anachorettes; les uns de l'action quand ils ont esté apellez pour travailler à la Vigne du Seigneur, les autres de la Mission és païs étrangers; les uns du zele de la gloire de Dieu, d'autres du salut du prochain, *zelo zelatus sum &c. Hæc omnia operatur vnus atque idem Spiritus, diuidens singulis prout vult*: De sorte que ce qui est partagé dans les autres Ordres semble estre uny dans le nostre, que Dieu a faict divers pour en faire part aux autres, si tant est que *Omnes sunt istis ex fontibus orti.*

En sixiéme lieu, pour passer à la vie de Iesus-Christ: Il l'a

Il l'a presque toute employée dans les deserts & les retraictes ; d'où il n'est sorty que ses trois ou quatre dernieres années, à dessein de convertir les pecheurs, défricher le vice & planter l'Evangile : Ie dis le mesme de nostre Ordre, qui n'est principalement sorty des deserts que l'an 1259. depuis trois ou quatre siecles, que S. Louis nous amena dans ce Royaume, pour les mesmes fins que Iesus-Christ estoit sorty de sa chere solitude. *Caput tuum vt &c.*

Finalement le Fils de Dieu n'a pas seulement receu de la tres-saincte Vierge l'estre & l'aliment ; mais encore l'habit & le vestemẽt : De sorte qu'ayant esté produit dans son sein virginal par l'operation du S. Esprit, noury de ses chastes mamelles dans son enfance, elle le vestit d'un habit façonné de ses mains (si nous en croyons Molina, Grenade, & Denys le Chartreux) habit miraculeux, sans cousture, qui alloit croissant avec luy, & dont le seul toucher guerissoit les malades, & faisoit souvent des miracles, *en S. Math. c. 9.* C'est icy cher Lecteur, que ie t'apelle vostre attention, *Caput tuum vt Carmelus.* C'est icy où vous allez voir mon Ordre traicté en enfant de Marie, miraculeusement privilegié & gratifié : car comme nous enseignent les Philosophes, *Quiconque donne l'estre, doit aussi le bien-estre & les consequences.* La saincte Vierge ne s'est pas contẽtée de nous avoir donné l'estre spirituel, cõme l'ont dit cy-devant Xiste 4. & Gregoire 13. mais elle a donné l'aliment spirituel, visitant souvent nos Peres du Carmel, au raport de l'Abbé Tritheme, d'Armanachus Evesque, & de Baptiste Mantuan (les plus grands personnages de leur siecle) mesme pendant sa vie (ledit mont n'estant éloigné de Nazaret que de deux lieuës,) les consolant dans leurs afflictions, les fortifiant dans leur



foiblesse, les instruisant des mysteres de nostre foy, les animant à la vertu, leur versant dans l'ame le laict de la devotion, les nommant de son nom, leur communiquant les sentimens de Dieu & de l'eternité, les desirs enflamez d'aymer Dieu pardessus tout, de s'unir à luy par colloques amoureux, de diriger toutes leurs actiõs à sa plus grande gloire, & de cultiver la vie interieure qui est l'Oraison, veritable ame de nostre Ordre.

De là est venu cét amour filial des Carmes à l'endroit de la Vierge, & comme par heritage cette tendresse de cœur, cette passion de planter sa devotion dans les cœurs des fideles, cette affection de luy bastir des Eglises & Chapelles, de les dédier toutes à son nom; ou à celuy de son chaste époux sainct Ioseph, comme est celle-cy; de sainct Ioachim ou de saincte Anne, comme nous l'avons pratiqué en Bretagne, bref d'avancer son honneur en tout nostre possible.

Enfin elle nous a donné un habit miraculeux comme à son fils, habit qui va tous les iours croissant en miracles & devotion, habit d'honneur & de benediction. Rebecca fist prendre à son cher fils Iacob l'habit de son aisné pour emporter le droict d'ainesse, & la benediction paternelle d'Isaac. Le Roy Assuerus voulant honorer son favory luy donnoit un habit Royal: *Homo quem Rex honorare cupit debet indui vestibus regijs.* Et Iacob en témoignage qu'il cherissoit son fils Ioseph plus tendrement que ses autres enfans, luy fist une tunique chamailée. Le Pere éternel a recognû Iesus-Christ estre son fils Dieu-hõme par l'habit de l'humanité que la Vierge luy a donné, *Habitu inuentus vt homo,* dit S. Paul. Et nous lisons dans l'histoire de Grece qu'une Reyne de Lacedemone nommée Ægina, ayant produit deux enfans jumeaux, il fut question de sçavoir lequel

des deux estoit l'aisné, & devoit estre successeur legitime de la couronne : on advisa que celuy que la Reyne habilleroit le premier, & à qui elle feroit paroistre plus de caresse seroit estimé l'aisné, & heritier presomptif du royaume.

Ie veux donc bien que les Chrestiens soient tous enfans de la Vierge, si faut-il pourtant advoüer que ceux à qui elle a donné son sainct habit, ceux qu'elle reçoit dans sa Confrairie, qu'elle prent sous une particuliere protection, à qui elle faict paroistre ces caresses extraordinaires, sont les aisnez de ses enfans adoptifs, & auront meilleure part dans l'heritage de la gloire. O quel honneur ce leur est, quelle faveur, quel privilege? *cui Angelorum dixit aliquando filius meus es tu*, à qui des Anges, à qui des Cherubins, à qui des Seraphins la Vierge a-elle dit vous estes mon fils? à qui des Ordres a-elle donné un habit celeste pour marque d'heritage? aux Carmes, & à ceux qui portent cette livrée : Donc concluons qu'elle les ayme d'un amour particulier, & qu'elle leur donne des arres moralement plus certaines de leur salut. Il n'y a point de passion plus grande que celle d'une mere pour la defense de son fils; vous la voyez aussi-tost courir au secours de cette chere moitié d'elle mesme, si-tost qu'il est offensé : N'est-ce pas ce qu'on a veu dans nostre mere de belle dilection? *Cùm multi pro nostri Ordinis extinctione instarent, apparuit Honorio purissima Virgo &c.* Plusieurs s'estans élevez pour éteindre nostre Ordre, la Vierge s'aparut au Pape Honoré 3. & luy dist qu'elle nous prenoit sous sa protection, comme ses enfans bien-aymez, & qu'il aprouvast nostre régle. *V. Paleonidore.*

Pourquoy pensez-vous que les meres donnent des habits à leurs enfans? pour leur servir d'ombrage dans

les ardeurs de l'esté, de couvert contre les malignes influences, & les échaufer pendant les rigueurs de l'hyver? ce sont là les trois usages des habits, & les trois effects de celuy que la Vierge a donné à l'Ordre des Carmes, d'ombrage dans l'esté, comme elle l'exprime par les paroles qu elle adresse à S. Symon Stoc general de cét Ordre : *Receuez mon fils ce Scapulaire, la marque &c. Quiconque moura auec iceluy ne soufrira les flames éternelles ; car c'est icy le signe de salut, la sauuegarde dans les perils, le gage de la paix, & d'vne aliance éternelle ;* de couvert contre les influences ennemies, pource qu'il nous sert d'arme defensive, & que nous pouvons luy donner les éloges que Salomon donne à l'habit de la Sagesse, *Fortitudo & decor indumentum eius, non timebit domui suæ à frigoribus niuis*; & l'histoire de France, à la chemise de la Vierge ; qui defendit Chartres contre les Infideles. *Vide inf. f. 397.*

La Vierge revela autrefois à S. Pierre Thomas Religieux de nostre Ordre, qu'elle nous protegera iusqu'à la fin des siecles, & qu'il y aura toûiours des Carmes dans l'Eglise de Dieu, au raport de Philipes Macere.

Tant qu'on verra la Mer & l'astre des beaux iours
L'Ordre du Mont-Carmel se maintiendra toûiours.

Or par quelle arme se defendra-il mieux que par ce celeste habit, *qui est vn salut dans les dangers, & vne force*; N'est-ce pas de luy que nous pouvons dire, *mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium?* Qu'il est l'arme des forts, & plus asseuré que mille boucliers. Souvenez-vous du bouclier de Milciades si renommé dans l'histoire ; iamais ce valeureux Capitaine ne trouva de defense plus favorable ; il luy para mille coups, & luy sauva la vie en cent rencontres dangereuses ; par terre il le voyoit chargé de fléches émoussées

contre luy ; & par Mer un iour que ſon Navire fiſt naufrage il luy ſervit de nage pour ariver au port, en recompenſe dequoy il grava deſſus ces mots, *auxilio nunquam deficiet*, iamais ne manquera au beſoin. O que nous avons bien d'autres ſujets d'exalter ce ſainct Scapulaire, *auxilio nunquam deficiet*, c'eſt un celeſte bouclier qui ne manquera au beſoin; quel miracle n'a-il point faict par mer & par terre? combien de fois ſauvé la vie dans des perils évidents? combien aplany de boulets dans les armées, & reſiſté à la violence des armes? combien de fois a-il délivré des poſſedez? combien chaſsé de Demons qui obſedoient des perſonnes? combien de fois preſervé, ie ne dis pas ſeulement des flames du Purgatoire (car cela luy eſt commun, comme ie diray tantoſt) mais de l'enfer; mais des flames éternelles, *æternum non patietur incendium?* les livres d'auiourd'huy en ſont pleins d'hiſtoires. Ie me conteteray de deux dans ce Paralelle : Vn ſoldat Croate l'an 1640. ayant receu autant de coups d'épée qu'il en ſuffiroit pour tüer ſix hommes, s'écria à Monſieur de Meſſigny Gentilhomme François, *Vous auez beau faire, ie ne mouray point ſans confeſſion, ie ſuis enfant de la Vierge & porte ſon ſainct habit, i'eſpere que Dieu me fera miſericorde*, & ſe levant tout en ſang ſe traîna à toute peine à une lieuë de là, où il trouva un Preſtre qui alloit à Mets, auquel s'eſtant confesé, il trépaſſa, aprés avoir receu l'abſolution de ſes pechez; ne voilà pas la prophetie de la Vierge acomplie; *Quiconque moura auec iceluy ne &c.* Ne voilà pas comment la Vierge empeſche ſes confreres de mourir ſans confeſſion. Le meſme autheur digne de foy dont ie tiens cette hiſtoire en raporte une ſemblable arivée en Provence, & une autre dans l'Iſle ſainct Honoré, qui toucha ſi vivement Mon-

sieur le comte d'Harcourt, qu'il envoya aux Carmes de Toulon demander un Scapulaire pour luy.

Enfin les meres donnent des habits à leurs enfans pour les mettre à couvert des iniures du temps & des malignes influences des astres; qui ne dira que la Vierge nous donne ce sainct habit pour nous servir de laurier, nous mettre à l'ombre de la Iustice de Dieu, retenir ses crises, apaiser sa colere, & arester son bras prest de décocher sur nous, *salus in periculis*. Innocent 3. Pape raporte qu'un pauvre Gentilhomme alla un iour à la Cour de Constantinople avec un habit déchiré & rapetassé pour parler à l'Empereur, & luy demander une grace; de laquelle estant éconduit, se voyant traicté en coquin, s'en va tout affligé: mais comme la necessité est pleine d'industrie, il prie un sien amy de luy prester son habit plus riche & plus éclatant, attribuant à son malheur la pauvreté du sien; ce qu'ayant obtenu, il le poüille & retourne à la Cour, il y est bien receu, traicté civilement, & obtient sa requeste de l'Empereur, si bien qu'en s'en allant il baisoit son habit disant, *Si i'ay obtenu cette grace grand mercy cét habit, si i'ay eu bien-tost mon audiance, & emporté ma requeste, i'en rends graces à cét habit &c.* Las combien de personnes à la veile de leur ruïne n'ont point esté exaucées faute d'avoir cét habit faict d'une étoffe celeste? combien de seculiers sont allez à Dieu, luy ont demandé des faveurs, & n'ont rien obtenu qu'aprés l'avoir pris devotement? combien en le prenant se sont sentis pleins de joye & de consolation, l'ont cent fois baisé en luy disant grand mercy? combien d'affligez ont esté par luy consolez, de foibles fortifiez, de malades gueris, de coleres adoucis, remercians cent fois la Vierge, en baisant ce Scapulaire? combien de lubriques faicts conti-

nens, de vindicatifs, ſuperbes, pareſſeux, yvrongnes, & pecheurs, preſts d'eſtre foudroyez du Ciel, en prenant ce ſainct habit ont eſté délivrez de ces malheurs? Heureux donc ceux qui le prennent, mais heureux & mille fois heureux ceux qui le portent avec des mains pures & un cœur épuré de peché, qu'ils le baiſent mille fois, qu'ils levent les yeux au Ciel & remercient la Vierge en luy diſant avec l'Ange, *Vous ſoyez beniſte entre les femmes, & beniſt ſoit le fruict de voſtre ſein virginal*; exaucez les prieres dans leſquelles nous vous demandons avec cét habit l'eſprit de voſtre vertu, afin que vous nous traictiez comme Ieſus-Chriſt, & mon pere ſainct Elie ont traicté leurs Diſciples. Elie ſe ſeparant d'Eliſée luy laiſſa ſon manteau, & quand & quand ſon double eſprit: Et Ieſus-Chriſt en montant au Ciel, dit S. Chriſoſtome, laiſſa à ſon Egliſe dãs l'Euchariſtie ſon Humanité, qui eſtoit comme le veſtement de ſa Divinité, & leur envoya ſon ſainct Eſprit auſſi-toſt aprés: Ainſi, ô ſaincte Vierge, verſez ſur nous avec voſtre S. habit l'eſprit de vos vertus: afin que les domeſtiques de voſtre Ordre ſoient doublement veſtus, *Omnes domeſtici eius veſtiti ſunt duplicibus*: car voſtre devot S. Bernard a tres-bien remarqué que les ſerviteurs de Dieu doivent eſtre veſtus de deux ſortes d'habits; l'un exterieur qui paroiſſe aux hommes, c'eſt le bon exemple; l'autre interieur qui orne l'ame & plaiſe à Dieu, c'eſt l'habit ou pluſtoſt l'habitude ſpirituelle de la vertu & ſaincteté. Voire il en requiert de trois ſortes à l'imitation du grand Preſtre, la Sageſſe celeſte qui eſt comme l'Ephod qui couvre le chef; la continence *quæ lumbos cingit*; & la modeſtie qui couvre tout le corps. Que nous ne ſoyons pas comme le vieil David, quelque habit qu'on luy donnaſt il eſtoit toûiours froid;

mais que celuy-cy nous échaufe dans l'amour de Dieu, qu'il attire ſur nous les benedictions du Ciel, à l'imitation de Iacob, qui pour emporter la benediction de ſon pere, ſe poüilla de la robe de ſon frere aiſné: & qu'il nous face pratiquer le conſeil de l'Ange à S. Pierre, *Circumda tibi veſtimentum & ſequere me*, à ce que le poüillant dans cette priſon mortelle, nous vous puiſſions ſuivre par la pratique de vos vertus. Salomon cognoiſſoit le Sage par l'habit, & Tertulien dicernoit le Philoſophe d'avec l'idiot par ſon veſtemẽt: qu'ainſi on cognoiſſe ceux que vous inſtruiſez dans la veritable ſageſſe par ce ſainct habit, afin que le veſtement qui a eſté dans le Paradis terreſtre à nos premiers parens une couverture de leur peché & de leur honte, ſoit une gloire, un honneur, & une manifeſtation de vertu au Carmel.

Ie ſçay que de tout temps il s'eſt trouvé des critiques qui n'ont peu gouſter les Confrairies, Scapulaires, Chapelets, & Medailes; Ames aveugles qui ne voyent pas que telles devotions retiennent dans un particulier reſpect envers la Vierge; que ce ſont des liens qui nous atachent à ſes intereſts, & lient les confreres d'une ſaincte amitié; des livrées qui nous font zeler ſon honneur, & des marques de l'amour que nous luy portõs, eſtant familier aux amans de porter quelque ſouvenir qui reveile la memoire: mais que telles perſonnes ſe retirent de la compagnie des confreres. I'en ſçay d'autres qui ont honte de ſe mettre dans les Confrairies, ils ſemblent déja rougir quand ils y penſent, mais qu'ils couvrent leur honte de ce ſainct habit, & ſe ſouviennent que ce n'eſt point s'abaiſſer de condition de prendre un habit que les Roys & les Reynes, Princes & Princeſſes ont poüillé & poüillent encore. Le defunct

Roy Louis 13. & la Reyne ſon Epouſe l'ont pris avec une particuliere devotion, le Roy d'Eſpagne & plu-ſieurs Princes d'Italie le portent, un Edoüard Roy d'Angleterre l'a porté, une Angele fille d'un Roy de Boheme, une Françoiſe d'Amboiſe Ducheſſe de Bretagne, un Alphonſe de la Cerda fils d'un Roy de Caſtille, & autres qui ont faict gloire & tiré à honneur de le prendre. La Reyne Marie de Medicis l'avoit pris à Florence & l'aporta en France, ayant eu une telle devotion à Noſtre-Dame du Mont-Carmel qu'elle ſolicita le Roy Henry le grand d'inſtituer les Chevaliers de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, inſtitution qui fut confirmée par le Pape Paul V. l'an 1607. Voyez en les Statuts & l'inſtitution dans la triple couronne de la Vierge: & cette grande Reyne ayant diſcontinué quelque temps de le porter, le repriſt à Angers, où le R. Pere François Odiau prieur du Convent des Carmes, le benît comme il m'en donne aſſeurance. Ie n'oubliray pas icy la Reyne de la Grande Bretagne, laquelle à la celebration de la feſte derniere du Mont-Carmel a voulu aſſiſter au grand convent de Paris, & recevoir le Scapulaire des mains du R. P. General.

Mais la tres-ſaincte Vierge ne s'eſt pas contentée de nous avoir faict paroiſtre tous les offices d'une bonne Mere, *Mater quaſi mitis aër*, Mere comme qui diroit d'un doux air; elle y a voulu joindre l'amour de ſœur. N'eſt-ce pas une merveille que l'amour porte toute ſorte de noms, joüe toute ſorte de perſonnages, s'habille de toutes couleurs, & prend toute ſorte de qualitez amoureuſes pour ſe faire aymer? Mathieu raporte que Louis XI. habilloit ſon favory de ſes couleurs: Le grand Alexandre voulant gaigner les cœurs des Perſans par amour, comme il avoit conquis leurs biens

par force & par armes, s'habilla à la Persienne. Le Fils de Dieu qui est essentiellement amour & charité n'ayãt peu vaincre nos cœurs par les feux & par les flames de la loy de rigueur, s'est habillé des vestemens d'Adam, *Traham eos in vinculis Adam*, & a pris le vestement de nostre humanité pour se faire aimer des hõmes : voire s'est apellé de divers noms, tantost époux, tantost pere, ores pasteur, & d'autrefois frere : Ainsi la Vierge pour se faire aymer des Carmes (ie n'asseure pas qu'elle ait porté leur habit, comme quelques-uns ont dit) & mesme qu'elle s'est aparuë avec nos couleurs ; mais elle s'est nõmée tantost leur mere, & d'autrefois leur sœur. Sans mentir cette qualité de Mere estoit seule capable de gaigner nos cœurs, & nous donner une haute estime de l'affection qu'elle nous portoit, sans y joindre celle de sœur. Et pour le comprendre ie raporte icy l'histoire de ces deux femmes qui se presenterent devant Salomon, elles avoient chacun leur enfant qu'elles cherissoient comme la prunelle de leurs yeux, mais la mort en ayant emporté un, chacune des deux vouloit avoir l'autre ; que faict le sage Iuge en ce rencontre, un stratagéme sans mentir qui découvrit merveilleusement l'amour de la veritable mere, il se tourne vers ces femmes, & aprés avoir entendu leurs contestations, demande un glaive, & commande de partager l'enfant vivant en deux parties, & d'en donner à chacune une moitié : la veritable mere s'écrie, ne tüez pas l'enfant, donnez-le luy entier, i'ayme mieux n'en avoir rien que de le voir soufrir; l'autre au cõtraire veut qu'il soit divisé, *nec mihi nec tibi, sed diuidatur*, qu'aucune ne l'aye entier, mais qu'il soit partagé : O cruauté inoüye de cette fausse mere ! ô charité de la veritable, ô impieté de la marastre, ô tendresse de la vraye mere !

Commota sunt viscera eius; Si tost que celle-cy aperçût le trenchant, ses entrailles s'émûrenr, & elle en fut navrée, tant elle craignoit qu'il eust du mal; l'autre au contraire s'en réjoüissoit souhaitant avoir une compagne de son malheur: Salomon jugea aussi-tost que l'enfant estoit à l'autre, à laquelle il l'adjugea: Voilà qui monstre la tendresse, amour, dilection, & interest d'une mere pour le bien de son enfant, tel & si grand qu'elle le préfere à son propre.

C'estoit donc assez que la Vierge nous apellast ses enfans, & qu'elle se nommast nostre mere, pour donner une haute estime de son amour: neantmoins elle ne s'est pas contentée de cela, elle s'est encore nommée nostre sœur, & nous a apellé ses freres; si bien que nostre Ordre est nommé l'Ordre des Freres de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel; & Innocent 4. donne dix iours d'Indulgence à ceux & celles qui en estat de grace apelleront les Carmes *Freres de la Vierge Marie.* Vrbain 6. en donne trois ans. Thomas Evesque de Norvic raporte que dans la ville de Cestria en Angleterre quelques envieux nous disputans ce nom, une image miraculeuse de la Vierge dans une procession monstra du doigt les Carmes, disant tout haut, *Voilà mes Freres:* De sorte que l'an 1374. l'Vniversité de Cantorbie decreta contre ceux qui contredisoient à ce beau titre; lequel est fondé 1. sur ce que la Vierge, au raport de plusieurs autheurs apelloit ceux qui habitoiét le Mont-carmel ses freres. 2. pource qu'ils bastirent la premiere chapelle en son honneur, l'an 83. de l'Incarnation. 3. pource que sainct Cyrile Carme ayant soustenu au concile d'Ephese contre Nestorius la dignité de Mere de Dieu; on s'écria que les Carmes estoient freres de la Vierge; dont le Pape Celestin I. nous

aprouva ce titre, car ſainct Cyrile eſtoit ſon Legat *à latere* dans ce concile. Or la Vierge & les Papes nous ont apellez de ce nom, afin de nous conſerver & deffendre, & qu'en cette conſideration on craigne de nous mal-traicter : car ce fut cette raiſon qui mût Abraham de dire à ſa femme qu'elle ſe nommaſt ſa ſœur dans l'Egipte, *vt bene ſit mihi propter te*, afin que toute proſperité m'advienne à cauſe de vous, lors qu'on entendra que ie ſuis voſtre frere. Venons au ſecond paralele.

Caput tuum vt Carmelus. Cant. 7.

Les loüanges qui nous touchent ſont des pas gliſſans qu'il eſt preſque impoſſible de franchir ſans broncher : car les diverſes paſſions y joüent des reſſorts ſi divers que les plus ſages ont peine d'en ſortir à leur honneur. D'un coſté la crainte de n'en dire pas aſſez engage dans des excés qui offenſent la modeſtie ; l'ambition d'un autre faict couler inſenſiblement des diſcours pleins d'amour propre & de philaphtie. La peur de n'éfler pas aſſez le diſcours, & de paſſer pour ingrat oubliant les faveurs d'un bienfacteur, joüe auſſi ſon perſonnage, & faict paſſer dans des excés avec empreſſement. Il faut donc chercher le milieu dans ce paſſage dangereux, *In medio tutiſſimus ibo*, & ie n'y puis marcher en aſſeurance que par cette voye. Mais à qui le demander, ſinon à vous (ô Verbe incarné) qui eſtes le milieu du Pere & du S. Eſprit, à vous qui eſtes le mediateur de Dieu & des hommes. Ie m'y adreſſe donc en toute humilité, pour obtenir les graces de ne ſortir des bornes de la modeſtie, de raporter, mais ſans excés, les ſignalez privileges de mon Ordre, en r'envoyant l'honneur & la gloire à vous, & à voſtre ſaincte mere qui en eſt le chef. *Caput tuum vt Carmelus &c.*

Il y en a eu quelques-uns qui ont partagé à divers

Ordres Religieux les parties de ce corps mistique dont il est parlé dans les cantiques; attribuans le col à ceux qui font profession particuliere de prescher, ou enseigner, versans les instructions comme de bonnes influences dans les ames; & conservans les membres dās l'union avec le chef de l'Eglise: le cœur aux Religieux de la charité: les mains & les bras aux Ordres militaires qui defendent l'Eglise: les pieds aux Missionaires qui la soustiennent & provignent, *pedes euangelisantium pacem*: & le chef à nostre Ordre; soit parce qu'il est le premier & plus ancien; soit parce qu'il a influé dans les autres, comme l'a dit cy-devant Baptiste Mantuan, *Caput tuum vt Carmelus*. Mais ce n'est pas mon dessein d'étendre cette pensée; ains suivant le sentiment du docte Thomas Valdensis (dont le nom porte le renom dans l'esprit des sçavans) ie veux monstrer par un nouveau paralelle cōme la Vierge est le chef de nostre Ordre, *Caput tuum caput Carmeli*; pour lequel entēdre.

Il faut suposer cette maxime & inclination que Dieu a donné à chaque espece dans l'ordre de la nature, de la grace & de la gloire, de recognoistre & estre soûmise à un chef. Et encore bien qu'il soit admirable dans la nature, plus admirable dans la grace, & tres-merveilleux dans la gloire, pour avoir faict chaque espece dissemblable; en cecy neantmoins elles sont toutes semblables (comme filles d'un mesme pere) qu'elles recognoissent un chef & Superieur qui les regist & modere diversemēt dans leur ordre & espece: & tous ces chefs & superieurs sont moderez par un seul; voilà la preuve certaine d'une Divinité. Les Cieux dans l'ordre de la nature retiennent peu de leur mouvemēt naturel, pour suivre celuy du premier mobile qui leur est superieur. Les Astres s'eclipsent à la veuë du Soleil, & comme par

hômage semblent retirer leur lumiere pour laisser seules paroistre celles du Soleil, dont ils empruntent leur beauté & leur éclat. Les Elemens ont le feu pour superieur, qui téd toûjours en haut pour tenir le haut bout, & côme chef fournist sans cesse ses qualitez ignées dãs les productions d'icy bas. Les oyseaux ont l'Aigle royale qui loge sur la cime des plus hautes montagnes, vole pardessus tous les autres oyseaux, & a une veuë plus forte & étenduë. Le Dauphin est le Roy des Poissons, auquel Dieu a donné plus d'agilité, & lequel est suivi des autres comme un Roy de ses sujets. Le Lyon est le Roy des animaux, qui les surpasse en force, ennemy de corrival, qui par son seul rugissement épouvante tous les autres, & les ayant prosternez, use souvent de bonté en leur endroit, *Satis est prostrasse Leoni*. Il n'y a pas iusqu'aux Abeiles qui n'ayent leur Roy, auquel elles obeïssent, qu'elles gardẽt au milieu de la ruche avec des sentinelles, qu'elles logent plus largement, auquel elles aportent à manger, qu'elles suivent quand il sort, & qui est distingué des autres pour avoir le corps plus grand, plus beau, & plus luisant, comme raporte Grenade en son cat. 1. part. Ce n'est donc pas merveille si les Royaumes ont leur Roy, les Empires leur Empereur, les Provinces leur Gouverneur, & les familles leur chef. Ce n'est pas merveille si les Anges honorent l'Archange S. Michel comme leur Prince; ainsi que le chante l'Eglise. Si nous passons à l'estat Ecclesiastique, l'Eglise a son chef visible, qui est le Pape; les Eveschez ont leur Prelat : les Primaties leur Primat : les Paroisses leur Curé; & chaque Ordre Religieux son chef particulier. Les Peres Benedictins recognoissent S. Benoist pour pere, chef & patriarche de leur Ordre; les Peres de S. François, S. François; les Peres Augustins

Sainct Augustin ; les Peres Bernardins S. Bernard ; les Carmes recognoissent la saincte Vierge pour chef & patrone de leur Ordre depuis la Loy Evangelique, comme l'ont dit cy-devant les Papes Sixte 4. & Gregoire 13. C'est pourquoy comme ceux-là sont nommez Religieux Benedictins, de S. Benoist leur Pere ; Dominiquains, de S. Dominique ; Franciscains, de S. François &c. Les Carmes sont apellez Religieux de Nostre-Dame du Mont-Carmel, de la Vierge leur Mere & leur chef. *Caput tuum vt Carmelus*. Et c'est ce que ie veux monstrer comme la Vierge est chef de nostre Ordre, par raport des qualitez de Iesus-Christ à son Eglise, qui l'en font apeller chef primitif & principal.

L'Angelique S. Thomas dans sa question 8. *art.* 1. *de gratia Christi*, remarque d'Aristote trois conditions principales dans un chef physique & naturel au respect de ses membres ; lesquelles par analogie & metaphore il attribuë au chef mistique & moral, & qu'il découvre dans Iesus-Christ au respect de l'Eglise. La premiere est l'Ordre, à ce que le chef mistique surpasse en dignité & éminence les parties qui luy sont sujettes, comme le physique est de toutes les parties du corps naturel la supréme & plus élevée. La seconde est la perfection : car comme la teste possede tout ce que l'homme a de plus parfaict ; l'entendement pour cognoistre & raisonner ; la volonté pour vouloir & se determiner ; les yeux pour veiller comme deux sentinelles sur la republique du corps ; l'oüye pour écouter ; la bouche pour parler & commander ; bref tous les sens exterieurs & interieurs ; là où les membres n'ont pour partage que le seul toucher, comme remarque S. Thomas : Ainsi dans le chef moral se doit-il retrouver beaucoup plus de perfection que dans les membres

qui luy ſont ſoûmis. La troiſiéme eſt la vertu & l'influence; car comme le mouvement & gouvernement des membres dérive de la teſte ; ainſi le chef moral a une vertu d'influer dans les parties inferieures dont il eſt chef : trois qualitez que ce grand Docteur découvre excellemment dans Ieſus-Chriſt au reſpect de l'Egliſe, non ſeulement entant que Dieu, mais auſſi entant qu'homme: non ſeulement ſur Adam & ſes poſterieurs, mais encore ſur les Anges. La raiſon en eſt qu'il précede tous les Anges & tous les hommes dans le decret & dans l'intention de Dieu , eſtant leur cauſe finale, comme dit l'Apoſtre, *Angeli propter hominem quemdam*, & influant la vertu & les graces aux uns & aux autres ; non ſeulement entant que Dieu ; mais encore entant qu'homme ; puis qu'il les leur a meritées infiniment entant que Dieu homme, meritées entant qu'homme, infiniment entant que Dieu. Liſez S. Bernard *ſer.* 22. *in Cantica.* Celuy-là meſme, dit-il, qui a relevé l'homme tombé, a empeſché l'Ange de cheoir. S. Gregoire *homil.* 14. *in Ezech. S. Cyrill. Alex. hom.* 1. *in Leu.* S. Thomas *p.* 3. *q.* 8. *a.* 1. dit que Ieſus-Chriſt a influé dans tous les membres de l'Egliſe la vie ſpirituelle de la grace : & dans l'article 4. il enſeigne que l'Egliſe eſt compoſée des hommes & des Anges. Il eſt fondé ſur ces paroles de l'Apoſtre *Col.* 1. qui dit que Ieſus-Chriſt a pacifié par le ſang de ſa croix ce qui eſt au Ciel & en terre: & S. Ierôme enſeigne ſur le *chap.* 1. *des Epheſ.* que la croix du Sauveur a purgé ce qui eſtoit au Ciel & en terre; ce qui ſe doit entendre des Anges que le Sauveur a preſervez du peché ; & ceux qui dés le commencement ne le voulurent pas adorer & recognoiſtre, furent retranchez comme membres infectez.

Or ce qui va bien faire à mon propos, le Fils de Dieu s'eſt

s'eſt ſervi de ſignes exterieurs dans l'Egliſe militante pour influer & verſer la vertu de la grace dans nos ames. Venons à l'aplication, & mõſtrons au iour comme la Vierge eſt le chef de noſtre Ordre, & comme elle a pratiqué en noſtre endroict ces ſuſdites conditions de chef: car ſi nous venons à la premiere qui eſt l'ordre & l'eminence, n'eſt-elle pas, au dire de S. Gregoire *in Iſayam*, cette montagne posée ſur la cime de toutes les autres montagnes dont parle ce Prophete, *Erit mons domus Domini ſupra verticem montium?* N'eſt-ce pas elle que nous mettons dans la maiſon du Seigneur ſur la cime du Mont-carmel? elle qui par la hauteſſe de ſon élection a ſurpaſsé toutes les creatures éleuës, elle qui eſt la premiere dans les deſſeins & decrets de Dieu aprés Ieſus-Chriſt, comme ſa mere bien-aymée, & l'inſtrument prochain aprés luy de noſtre ſanctification? ne'ſt-ce pas elle qui eſt apellée le col, *Collum tuum ſicut turris eburnea*, par où coulent les graces du chef Ieſus-Chriſt qui ſanctifie le corps miſtique de l'Egliſe? Elle enfin qui eſt le chef moral de noſtre Ordre, mais chef tout d'or & de charité, *Caput tuum aurum optimum.*

Il faict beau voir le Soleil paroiſtre le matin comme une couronne d'or ſur la cime de quelque montagne orientale, mais il faict plus beau regarder la ſaincte Vierge éclater ſur le Carmel montagne d'orient, & y répandre ſi grand nombre de grace, de vertu, & d'influences que iamais montagne n'a eſté ſi feconde que celle-cy: Ouy cette nuë que vit au commencement S. Elie s'élever vers le Ciel, marque d'une feconde pluye, eſtoit une figure de cette Vierge qui devoit s'élever ſur noſtre Ordre, & y verſer ſes belles influences pour le rendre fecond.

La ſeconde condition d'un chef eſt la perfection, ô ſans mentir il n'y a creature qui oſe entrer en paralelle avec la Vierge, puis qu'elle eſt la plus parfaicte comme celle qui aproche de plus prés les perfections de ſon Fils. Dieu peut produire un Soleil plus lumineux, des aſtres plus brîlants, une terre plus feconde, une mer plus étenduë, un monde plus parfaict : mais il ne ſe peut trouver une mere plus digne, & plus remplie de perfections que la ſaincte Vierge : car comme l'induſtrieuſe Abeile (dit Arnaud de Chartres) va ſuçant & ramaſſant ſur les fleurettes des jardins tout ce qui eſt de meilleur & excellent dont elle compoſe ſon miel : Ainſi la Sageſſe divine voulant former Marie, a ramaſſé dans elle tout ce que les autres creatures avoient de plus parfaict & raviſſant, *tu ſupergreſſa es vniuerſas.*

Voire tout ce que le Carmel a eu de perfection & de nobleſſe, il le tient de Marie depuis qu'elle en a pris la poſſeſſion, & que les Carmes luy ont attribué ces paroles de l'Ecriture ſaincte *poſſeſſio eius in Carmelo.* Il n'y a rien qui anobliſſe mieux un corps comme un chef noble & plein de majeſté ; ny rien qui embelliſſe mieux un chef comme un beau corps & bien ordóné : Or que la Vierge ait receu de la beauté du Carmel, il n'apartient qu'au S. Eſprit de le dire en Iſaye, *Datus eſt ei decor Carmeli :* mais que l'Ordre des Carmes ait receu de la nobleſſe, de la majeſté, de la beauté, & de la perfection, en luy baſtiſſant une Egliſe ſur la cime du Carmel, en la choiſiſſant pour chef, c'eſt ce que tous les Carmes confeſſent, qui l'a faict regarder par eux comme un Aſtre de benigne influence, & ſalüer plus de fois tous les matins que ces peuples orientaux ne faiſoient le Soleil ; & ceux de la Chine, leur Roy.

Enfin le chef ne donne pas ſeulement le luſtre, le bel

Ordre, & la perfection exterieure ; mais encore l'interieure par certaine vertu & influence qu'il coule au dedans dans les membres, & qui leur donne l'acroissance : Ainsi nostre Ordre aprés avoir esté produit par la Vierge, receu les sainctes instructions dans le commencement de la nouvelle Loy, a finalement esté embelli exterieurement & interieurement par l'habit que cette Vierge luy a donné, habit qui comme celuy de la sagesse nous donne la force & la beauté, *Fortitudo & decor indumentum eius*, la beauté exterieure, la force interieure par une certaine vertu que la Vierge renferme dans ce Scapulaire.

Ne vous souvenez-vous pas de ce que i'ay dit cy-devant que Iesus-Christ chef de nostre Eglise ne s'est pas contenté de l'avoir produite & instruite dans son commencement ; mais afin de la fortifier & acroistre dans son absence, il luy a donné des signes exterieurs qui marquent au dehors ce qu'ils operent au dedans, ce sont les Sacremens qui versent dans nos ames les influences des graces, lesquels pour ce sujet sont nommez les canaux & fontaines de nostre salut.

Ainsi la Vierge nous a donné un signe exterieur, sçavoir le sainct habit qui marque au dehors ce qu'il opere au dedans, nous fortifiant & échaufant dans l'amour de Dieu ; car le propre de l'habit est d'échaufer : non que i'en vueille faire icy un Sacrement, nenny ; il n'apartient qu'à Iesus-Christ d'instituer des Sacremens, puisque luy seul est maistre souverain de la grace : mais bien une chose sacramentelle dans laquelle la Vierge a r'enfermé tant de force & de vertu, que toute la nature semble luy obeïr. Deux ans avant mon départ pour l'Amerique le Scapulaire éteignit le feu dans une maison d'Angers qui menaçoit de ruïne toute une ruë ; le

procés verbal en fut faict par Monsieur le Procureur du Roy, & l'imprimé envoyé par toute la France. Ces dernieres années le feu s'estant pris dans la grange de Raguin, maison où demeuroit Monsieur de la Courbe du Bellay, le Sieur de Sougé son fils (heritier de la vertu de son pere, & de sa devotion au sainct Scapulaire, aussi bien que de son sang illustre) eut recours au sainct habit de la Vierge qu'il portoit, & n'ayant point d'autre moyen presentement que celuy-cy pour éteindre la flame, le jette dedans avec une vive foy; aprés quoy le feu s'éteignit, & l'habit fut trouvé entier dans la grange, miracle dont ils donné procés verbal authentique dans nostre convent d'Angers. Ie sçay personne qui voguant sur l'Ocean ne trouva point de plus prompt moyen d'apaiser la Mer irritée, qu'en y trempant son Scapulaire; d'autres qui ont esté gueris de la fiévre en le prenant.

Or comment cét habit feroit-il ces miracles? comment seroit-il obeï des Elemens, si la Vierge n'y r'enfermoit quelque vertu? comment donneroit-il tant de devotion aux confrairies si la Vierge n'influoit par luy quelques qualitez morales? Vous avez entendu parler du voile de saincte Agathe qui avoit la vertu de resister aux flames; car un iour estant oposé au feu du Mont-Gibel, prest de brûler la ville de Catane en Sicile, il l'a preserva de cét embrasement: A plus forte raison l'habit de la Vierge porte-il avec soy la vertu de resister aux accidens sinistres; à plus forte raison doit-il proteger ceux qui le portent en memoire de Marie: De sorte qu'on peut dire de Marie en consideration de ce sainct Scapulaire, ce que S Chrisostome disoit de mon pere sainct Elie, en veuë de la chape ou du manteau qu'il laissa à son disciple Elisée. Cette bouche d'or d'orient

lisant les miracles & les prodiges qu'Elisée operoit avec le manteau d'Elie va disant *Elias sursum, Elias deorsum*, Elie estoit là-haut parce qu'il avoit esté ravi dans un chariot de feu, Elie estoit icy bas parce que son vestement y operoit des miracles, & que son disciple heritier de son esprit avec ce manteau y faisoit des prodiges en vertu de cét habit, *Elias sursum, Elias deorsum, Elias duplex; cum hac veste Elias cum Diabolo pugnauit, & tu Eliseé contra Diabolũ armatus hanc capies.*

Ainsi puis-ie dire *Maria sursum, Maria deorsum*, Marie est là-haut au Ciel à la dextre de son Fils, & elle est icy bas par la protection & vertu qu'elle influë par son sainct habit; elle est là-haut priant pour ceux qui portent ce sainct Scapulaire, & impetrant les graces qu'elle verse sur eux; elle est icy par le soin qu'elle a de les garder, par l'amour qu'elle leur porte, & par la veuë que comme chef elle iette sur ces membres, que comme chef elle écoute parler, les gouvernant, & conduisant comme une celeste Debora, *Maria sursum, Maria deorsum*, les armant & animant au combat contre Satan.

C'est dans ce sentiment que la devotion au Scapulaire se rend si generale & universelle, que dans cette derniere feste que nous celebrâmes le 16. Iuillet de cét an 1651. nous l'avons donné dans ce Convent champestre à cinquante & quatre personnes, entre lesquelles estoiẽt deux Prestres, sans parler de ceux que nous avons envoyez au loin aux confreres qui l'avoient perdu, comme à Monsieur le Vicaire d'Angris &c. & à d'autres qui le mettent *vt signaculum super cor, vt signaculum super brachium*: Aussi y en a-il qui y font graver l'image de la Vierge, & en signe d'amour la font répondre vis à vis du cœur, ny plus ny moins que ces chevaliers

militaires qui portent la croix vis à vis du cœur, comme de la partie la plus chere.

Finalement comme le chef s'étudie à conserver les membres, se ressent par contrecoup du mal qu'ils souffrent, y iette les yeux, y preste l'atention, y employe la direction : Ainsi la Vierge a toûiours veilé sur les besoins des Confreres, les a toûiours dirigez & conservez, a pris part à leur interest, quand ils ont esté de veritables membres, & qu'ils en ont pratiqué les devoirs, *Caput tuum vt Carmelus.*

Mais quels sont les offices des membres? i'en trouve de deux sortes, Salomon me fournist le premier, *Eccl. 2. Oculi Sapientis in capite eius.* Les yeux du Sage doivent estre dans leur chef, qu'est-ce à dire que cecy? quel enigme & quel paradoxe? qu'un homme sage ait les yeux dans la teste, s'il les avoit ailleurs ce seroit un monstre? que veut donc dire cela? Quelques Peres de l'Eglise l'expliquent en ce sens, que les membres mistiques (c'est à dire les inferieurs) sont sages & heureux, quand ils n'ont point d'yeux ny de veuë, de cognoissance ny de dicernement que dans leur chef mistique, *Oculi sapientis in capite eius.* Nous devons avoir les yeux de l'esprit attentifs & clairvoyans pour envisager la Vierge, pour la prendre comme une idée de nos actions, comme un exemple & prototype, *Sit vobis tanquam in imagine descripta vita Virginis,* dit sainct Ambroise, pour retrancher de la nostre, pour adiouster de la sienne, pour contretirer nos actions aux siennes, y apliquer ses vives couleurs, ses traicts & lineamens; que nos yeux regardent sa modestie, son silence, sa charité, sa pureté, sa sagesse, son humilité, & ses autres vertus; que nos yeux voyent que sa volonté est conforme à celle de son Fils, qui veut que nous soyons

Saincts, dit S. Paul &c. *Oculi sapientis in capite eius.*

En second lieu les membres se passionnent & interessent pour leur chef comme pour eux-mesmes (aussi n'ont-ils de vie qu'autant qu'ils se tiennent unis à luy) acourent à son secours, comme nous voyons la main parer les coups de la teste ; & semblent n'estre que pour sa conservation : Ainsi les Carmes & les confreres de la Vierge doivent s'interesser pour son honneur, puis qu'elle est leur chef, se zeler contre l'heresie qui l'ofense, & comme nos premiers Peres S. Cyrille Alexādrin, Thomas Valdensis, & ceux qui ont presché contre les ennemis de la Vierge, & qui (à l'imitation de l'enfant de Cresus) ont rompu leur silence (si naturel à nostre Ordre) pour defendre la Vierge ; nous devons reprendre les blasphemes, estre prompts à combatre les vices contraires à ses perfections & vertus.

Les Cieux retiennent peu de leur mouvement pour suivre celuy du premier mobile, les Astres, les Anges, & les parties inferieures cedent & recognoissent par hōmage leur chef & leur superieur : Ainsi devons nous honorer, recognoistre, suivre le mouvement, & nous tenir toûiours unis à la Vierge nostre chef ; depeur que nous ne vivions pas de sa vie, en nous separant d'elle.

Venons au dernier paralelle.

Ces deux grandes lumieres de l'Eglise Grecque & Latine S. Basile & S. Thomas, parlans du Paradis terrestre selon les termes de l'Ecriture, disent que Dieu le planta du costé de l'Orient dans un liu éminent, & que c'est le plus beau séjour du monde, nullement sujet à l'impetuosité des vents, à l'éclat des tonnerres, au ravage des orages, à la fureur des tourbillons & tempestes, à la ruïne des gresles, à la froidure des glaces, ny aux autres incommoditez des saisons & iniures des

temps; ioüiſſant d'un air tres-clair, tres-doux, & tres-ſubtil, d'une continuelle ſerenité, d'un perpetuel printemps, acompagné de tous les plaiſirs innocens qui ſe peuvent imaginer dans un ſéiour terreſtre : que ſes plantes ſont toûiours fleuries, ſes parterres émaillez de diverſes ſortes de fleurs qui exhalent de tres-ſuaves odeurs, ſes roſes toûiours vermeilles ſans aucune épine qui puiſſe bleſſer les mains innocentes qui les cüillent; que ſes arbres fruictiers (dont les vergers ſont remplis) produiſent en tout temps des fruicts delicieux, & au milieu paroiſt éminemment l'arbre de vie, avec celuy du bien & du mal.

De plus que de ce lieu de volupté naiſt une belle & claire fontaine qui aroſe la ſuperficie de ſa terre, avec un agreable fleuve qui ſe diviſe en quatre chefs, & chacun d'iceux en mille petits ruiſſeaux qui de leurs ondes criſtalines fertiliſent ce lieu de plaiſance, & y apportent beaucoup d'amenité & de profit, eſtans claires à la veuë, fraiſches au toucher, & ſaines au boire.

Ce ſont là ſans mentir de grandes merveilles : mais plus grandes encore celles du Carmel, i'entend de l'Ordre des Carmes, auſſi planté de la main de Dieu (dit l'Abbé Tritheme dans un lieu éminent, vers la partie Orientale de l'Egliſe militante, beau ſéiour, que ny les tempeſtes ennemies, ny l'envie des heretiques, ny les orages de Satan n'ont pû obſcurcir; agreable ſaiſon où les ardeurs profanes de l'eſté, ny l'avarice de l'automne, ny l'oyſiveté de l'hyver n'y ſont point tolerées; continuel printemps acompagné d'une douce temperature, causée par l'eſprit de Dieu qui y regne ſans ceſſe par le zephire & ſoufle de ſes graces.

Le Paradis terreſtre n'eſt pas embelly de ſi grand nombre d'arbres, de fruicts, & de fleurs, que l'Ordre

du Carmel a produit de vertus, & de saincts personnages ; & qui est celuy qui pouroit nombrer les chastes lys de ses Vierges, les roses vermeilles de ses Martyrs, les pensées de ses Contemplatifs, les soucis de ses Prophetes, les couronnes imperiales de ses Patriarches ? Qui pouroit nombrer les ruisseaux qui ont coulé de cette source que nous apellons la fontaine d'Elie, où tous les Patriarches des Ordres sont venus puiser l'essence de leur institut : Si bien que S. Ierôme *Epist. ad Paulinum*, recognoist S. Elie & S. Elisée pour les princes des Solitaires, pour les chefs des Anacoretes, & pour l'exemple des Religieux, entendez parler les Papes Sixte IIII. & autres dans leurs Bules, Ils apellent les Peres du Mont-carmel *les miroirs de Religion, qui par succession hereditaire ont occupé ce S. lieu prés de la fontaine d'Elie.* Lisez l'Abbé Tritheme, *Nous ne croyons pas* (dit-il) *qu'aucun qui ait leu l'histoire ignore combien la terre du Carmel a aporté abondance de fruicts & d'odeurs de vertus dans le iardin de l'Eglise : Et pour en dire la verité il s'est trouvé tant de SS. Freres de cét Ordre, qu'on compteroit plustost les étoiles du Ciel que de les nombrer.* Le devot Carthagene convient à cette pensée, lors qu'il compare nostre Ordre à un verger mistique, & à un champ celeste, que Iean patriarche de Ierusalem, & S. Cyrille de Constantinople disent avoir esté arosez du sang de 14. mil martyrs depuis la persecution d'Humart prince Sarasin.

L'arbre de vie qui paroist éminemment sur tous les autres, c'est la saincte Vierge (qui a produit le fruict de vie Iesus-Christ) ces quatre rivieres qui sortent de cette fontaine, & qui se partagent en plusieurs autres sont les quatre régles generales & communes des Religieux (où tous les autres ont puisé) sçavoir de S. Basile,

S. Auguſtin, S. Benoiſt, & S. François : ou au dire d'un Autheur, ce ſont les quatre régles de noſtre Ordre. Le premier eſtat depuis Elie iuſqu'à S. Iean Baptiſte, que nous eſtions apellez enfans des Prophetes. Le ſecond depuis S. Iean Baptiſte qui donna iuſqu'au Mont-carmel (ſi nous en croyons S. Gregoire de Niſſe) *viuant dans la vertu & dans l'eſprit d'Elie*, dit le texte ſacré ; iuſqu'à Iean 44. patriarche de Ieruſalem, & dans ce ſecond eſtat nos Peres eſtoient nommez Anachorettes, qui frequentoient iuſqu'au rivage du Iordain, puis Hermites cõvertis à la foy de Ieſus-chriſt, & ſectateurs de ſon Evangile. Le troiſiéme depuis l'an 400. iuſqu'à Albert nous nous gouvernâmes par la régle que ce Iean (Religieux du Mont-carmel & patriarche ſuſdit) nous avoit dreſsée ſoubs le titre d'inſtitution des Moines. Enfin le dernier eſtat a eſté depuis cét Albert (auſſi patriarche de Ieruſalem) iuſqu'à preſent, ſuivants la régle que ledit Albert nous dreſſa l'an 1171. en forme d'abregé de toutes les precedentes ; aprouvée par Innocent 3. l'an 1197. Honoré 3. & autres, & mitigée par Innocent 4. Honoré 4. nous permiſt de reprendre nos chapes blanches, que le Saraſin nous avoit prohibées ; ce qui fut ordonné au chapitre general de Montpellier l'an 1287.

Mais pour revenir à noſtre Paradis terreſtre, Dieu ne ſe contenta pas d'y avoir mis Adam pour y travailler, mais luy ayant envoyé un doux ſommeil pour luy former une ayde d'une de ſes coſtes, il luy donna Eve qui veut dire Mere des vivans : Ainſi noſtre Dieu entendant que le prophete Elie (qu'il avoit eſtably au Paradis terreſtre du Carmel) ſe plaignoit d'eſtre ſeul pour le cultiver & garder, à cauſe des perſecutions de la Reyne Ieſabel, & autres ennemis qui le cherchoient

à mort, *Relictus sum ego solus & quærunt animam meã*, il le fist endormir à l'ombre d'un Geniévre, puis éveiller par un Ange qui le fortifia, si bien qu'il marcha iusqu'à la montagne d'Oreb: Là Dieu luy commanda de retourner au Carmel où il plantoit son Ordre (adiouste Iudoce Clitouée) luy reservant la veritable mere de tous les vivans pour ayde, laquelle luy fut figurée par cette petite nuë qu'il vit, comme l'indice d'une pluye feconde.

De sorte que comme deux Vierges furent mis de Dieu pour garder le Paradis terrestre, & y ont observé continence le peu de séjour qu'ils y firent: Aussi deux autres Vierges Elie & Marie ont esté ordonnez de Dieu dans le Paradis du Carmel, afin de le garder par leur protection, & d'y operer par leurs prieres le salut des ames.

Mais voicy une grande difference entre le Carmel & le Paradis terrestre; celuy-cy a esté profané par ses Gardiens qui en ont esté bannis, un Ange a esté mis à la porte pour le garder, & on tient qu'il n'y a auiourd'huy dedans que mon Pere S. Elie & Enoch: mais le Carmel a toûiours esté en honneur & recommendation; habité encore à present par les successeurs d'Elie; si bien que i'appris l'an 1649. du Pere Henry Flaman Carme qui en venoit, qu'il y avoit trouvé cinq Peres Carmes déchaussez, qui prennent à tasche d'y vivre *in spiritu & virtute Eliæ*, dans le premier esprit & vertu. Il m'asseura qu'ils n'y mangeoient point de viande, & n'y beuvoient point de vin, & quand la maladie les y obligeoit ils se faisoient descendre dans un village voisin. Il vit encore la fontaine d'Elie, avec des grottes, & reste de mazures. Il y séjourna un mois, & fut prié (en langue Espagnole) d'y demeurer pour y

mener mesme vie : mais il alla au mont Lyban, où il trouva quantité de Chrestiens, puis en Ierusalem, qui n'est éloigné du Carmel que de trente-deux lieuës, & de là en Provence où il nous compta ses adventures ; Il nous dist que ces Peres du Carmel laissoient croistre leur barbe comme hermites : Or de ce que nous avons dit vous voyez comme Dieu a donné le Gardien du Carmel S. Elie, au Paradis terrestre pour luy servir de gardien & habitant. De plus on n'est point asseuré où est ce Paradis terrestre, bien qu'on soit certain où est le Mont-carmel. Enfin Adam a receu un habit de honte au Paradis terrestre, & nous un habit de gloire dans l'ordre des Carmes.

Donnons la solution aux questions & obiections qu'on peut faire sur nostre Ordre & sur nostre Scapulaire.

VOus me demanderez 1. des preuves comme Elie & ses successeurs ont mené au Mont-Carmel une vie religieuse ? lisez les 3. & 4. livres des Roys, & là vous verrez la vie religieuse dans sa naissance & dans son berceau. Vous y trouverez le jeûne, silence, solitude, zele, patience, abandon de pere, mere & biens pour suivre Elie leur Superieur, & aprés son ravissement les enfans des prophetes venir se prosterner devant Elisée, & le recognoistre pour Superieur. Vous lirez (comme remarque S. Iean Chrisostome *hom. 2. ad populum Anthio.* qu'Elie élévoit ses Disciples, bien qu'il maistrisast les Roys & commandast aux Elemens) en une telle pauvreté, qu'en s'absentant il n'avoit que son pauvre manteau à laisser pour heritage à Elisée qui avoit tout laisśé pour le suivre. Ils coupoient des fascines avec des outils empruntez, tant ils

estoient pauvres, se faisoient des logettes, s'habilloient autrement que le commun, avec ceinture & tunique, avoient leur couchette, table, chandelier, & autre petit meuble à la façon religieuse : Ils vivoient chastement, dit S. Ierôme, *Virgo Elias, Virgo Elisæus, Virgines filij Prophetarum &c.* Ils vivoient détachez de proprieté ; car Giezi pour avoir pris l'argent de Naanian contre le gré du Superieur, fut affligé de lepre ; De sorte que comme l'ancienne Loy estoit l'ombre de la nouvelle, cette ancienne façon de Religion estoit la vraye figure de la moderne. Mais vous m'obiecterez icy les femmes des Prophetes, & celle de *Nabal Carmeli?* Ie réponds que tous les Prophetes n'habitoient pas le Carmel, & ne faisoient profession du celibat d'Elie. Pour Nabal, il n'habitoit pas ce Carmel icy éloigné seulement de quatre mil de Ptolemaïde, maintenant dite Acre ; mais un autre Mont de Carmel qui est au delà du Iordain. Au reste tous ceux qui habitoient nostre Carmel (qui a sept lieuës de circuit) ne faisoient pas profession de la perfection d'Elie : d'autres s'en écartoient, cõme il est à croire que fist Giezi.

En 2. lieu vous obiecterez si l'Ordre des Carmes estoit produit du temps d'Elie, à quoy cette nouvelle production depuis l'Incarnation ? Ie réponds que si dans la nature nous voyons souvent deux productions d'une mesme chose, comme ie l'ay faict voir f. 88. à plus forte raison dans la grace, où le Fils de Dieu nous apprent que *Qui ne renaist ne peut estre sauvé.*

En 3. lieu comment est-il croyable que les Carmes ayent cognû, ou pour parler avec Ange de Paz, honoré la Vierge avãt qu'elle fust née ? les Druides l'ont bien faict, élevans une image à sa memoire ; à plus forte raison les fidels par revelation & esprit de prophetie.

En 4. lieu si vous avez difficulté sur la qualité de freres de la Vierge, *Fratres beatæ &c.* Souvenez-vous que le Fils de Dieu a nommé les Apostres, & ceux qui feroient la volonté de son Pere, ses freres & sœurs, *Math.* 12.

En 5. lieu si vous avez peine de croire qu'il y ait eu des Hermites & personnes Religieuses du temps des Apostres, voyez S. Paul aux Hebreux, *in solitudinibus errantes, in montibus & speluncis quibus dignus non erat mundus.* Lisez des Disciples de S. Iean Baptiste qui vivoient dans l'esprit & dans la vertu d'Elie. Voyez dans la 4. p. du Cath. de Grenade l'excellente vie Religieuse des Moines, qui aprés les Apostres (vivoient és deserts dans l'esprit d'Elie) si qu'un nommé Serapion en avoit en divers lieux iusqu'à dix mille qui vivoient du travail de leurs mains; ils estoient sinon Carmes de nom, au moins d'esprit.

Mais en 6. lieu vous demanderez pourquoy nous ne continuons pas dans ce si assiduel travail manuel? pource que nous avons esté apellez pour servir au peuple, prescher, confesser, enseigner; Or pour ce faire il faut de l'étude, qui ne compatist avec ce si assiduel travail de corps : mais ces anciens Anachorettes n'avoient autre occupation que de vaquer à Dieu.

En 7. lieu vous demanderez quand le sainct Scapulaire a esté donné, & quels en sont les privileges? L'an 1250. de l'Incarnation, & le 2. du Generalat de s. Simon Stoc. Quand aux privileges la Vierge en a impetré de son Fils, & les personnes qui le portent en reçoivent plusieurs. Car 1. elles contractent alliance spirituelle avec cette Reyne des Anges, qui les honore du titre de freres & sœurs. 2. Elles entrent en communauté & participation de toutes les bonnes œuvres qui se font

de nuict & de iour dans l'Ordre, comme prieres, disciplines, jeûnes, veiles, aumosnes &c. soit qu'il soit donné du Superieur qui en a la puissance ordinaire, soit de l'inferieur quand il l'a deleguée. 3. La Vierge les protege en cette vie, à leur mort, & aprés leur mort, comme il est declaré dans la Bule Sabathine. 4. Les Confreres reçoivent de grandes Indulgences.

Et pour en comprendre l'excellence, il faut sçavoir qu'Indulgence est une relaxation des peines temporelles deuës au peché actuel (duquel la coulpe est effacée) par l'aplication extraordinaire des satisfactions du Fils de Dieu & des ames, qui par ses merites ont eu la grace de meriter; le tout en vertu des clefs que le mesme Fils de Dieu a données à S. Pierre, & du pouvoir qu'il a laissé à son Eglise. C'est donc sagesse de se faire quite si facilement d'un payement qui devroit estre faict par le feu cuisant du Purgatoire. C'est pourquoy nos anciens Peres faisoient grand estat des Indulgences.

Mais pour les sçavoir estimer, il les faut distinguer en Indulgence pleniere qui remet toute la peine deuë aux pechez veniels, & mortels pardonnez; & Indulgence pour dix ou cent ans (car ie laisse le Iubilé, qui est à la verité une Indulgence pleniere) mais avec puissance au Prestre aprouvé d'absoudre d'excommunications, censures, pechez reservez, mesme au Pape, excepté l'irregularité, & ce qui se reserve dans la Bule dudit Iubilé: plus avec pouvoir de changer les vœux, excepté celuy de Chasteté & de Religion: Or le Pape Paul V. concede Indulgence pleniere à ceux & celles qui recevront le S. Scapulaire le premier iour de l'entrée, estans penitens, confessez & communiez. Les Papes Gregoire XIII. Clement VIII. Nicolas V. & autres, ont aussi donné de grands privileges aux Confre-

res ; & Paul V. a donné Indulgence pleniere aux Confreres le 16. Iuillet, festes de la Vierge, & Dimanches de chaque mois qu'on assistera à la Procession du S. Scapulaire qui se faict dans nos cloistres, moyennãt les susdites cõditions, & qu'on prie pour l'extirpation des heresies, exaltation de l'Eglise, & concorde des Princes Chrestiens. Pareillement Indulgence pleniere à ceux qui confessez, & repeuz du S. Viatique, prononceront à l'article de la mort (s'ils ne peuvent de bouche) au moins de cœur, le S. nom de Iesvs. Il y a d'autres Indulgences pour un temps, comme cent iours à ceux qui logeront un pauvre Pelerin, cinq ans à ceux qui acompagneront le S. Sacrement qu'on porte aux malades, cent iours à ceux qui feront des reconciliations &c. Leon X. & Pie V. ont donné Indulgence pleniere à ceux qui confessez & communiez visiteront les Eglises de l'Ordre des Carmes à la feste des six SS. principaux de l'Ordre, comme sont S. Elie, Elisée, Albert, Ange &c. Ie passe les autres Indulgences.

En 8. lieu vous demãderez ce que c'est que Bule Sabathine, & pourquoy ainsi nommée ? Pource que par icelle le Pape Iean 22. confirme ce que la Vierge avoit obtenu de son Fils, & luy donna à confirmer, luy aparoissant l'an 1316. & promettant de delivrer du Purgatoire les Ames des Confreres le 1. Samedy, ce qui a esté depuis confirmé par d'autres Papes, témoin Alexandre V. & permis d'estre presché és Eglises par Paul V. l'an 1613. *Voyez Rodericus à la fin de son Bullarion.*

En 9. lieu vous demanderez les devoirs & obligations des Confreres ? Pour répondre il faut remarquer deux choses ; les merites & bonnes œuvres qui sont en nostre Ordre ; & les Indulgences qui y sont octroyées: Pour estre participans des merites & bonnes œuvres, il se

il ſe faut faire écrire, recevoir le Scapulaire, & garder chaſteté ſelon ſon état de mariage ou de celibat : pour ioüir des fruicts de la Bule Sabathine il faut que ceux qui ſçavent lire diſent tous les iours l'Office de la Vierge (le Breviaire quoy que d'obligation ſuffiſt pour ſatisfaire à cette Bule) Ceux qui ne ſçavent lire feront abſtinence de viande le Mercredy & Samedy, hors le iour de Noël s'il y arivoit; & jeûneront les iours de commandement d'Egliſe : s'ils ne peuvent faire ny l'un ny l'autre, le treſor du Scapulaire, & le Verger ſacré (deux livres aproüvez ſur ce ſujet) enſeignent que c'eſt une couſtume receuë & valable d'enjoindre chaque iour ſept fois *Pater* & *Aue*. Mais pour gaigner les Indulgences aſſignées en certains iours il faut pratiquer les conditions de la Bule, ſe confeſſer & communier quand elle le dit, prier aux fins qu'elle dit &c.

En 10. lieu vous demanderez ſi cette Confrairie oblige ſur peine de peché ? Non ; pas meſme de veniel, s'il n'y avoit mépris.

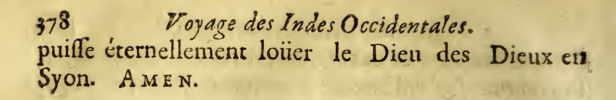
En 11. lieu vous demanderez en quel ſens on doit entendre les paroles de la Vierge, qui promet que ceux qui mourent avec le Scapulaire ne ſoufriront point les peines éternelles ? La Vierge n'excluë pas les choſes neceſſaires à ſalut, comme la contrition &c. Ains au contraire promet autant qu'il ſera en elle de l'obtenir pour le confrere. De meſme que quand le Fils de Dieu dit *Qui croit aura la vie éternelle*, il n'excluë pas les bonnes œuvres : *Qui mange ce pain viura dans l'éternité*, il n'excluë pas la Penitence, ains il monſtre l'efficacité du S. Sacrement, & l'utilité de la Foy : Ainſi la Vierge monſtre l'utilité de ce ſainct habit, & l'efficacité de ſa protection ſur ceux qui le portent ; en ſorte que ſi quelqu'un meurt en mauvais eſtat avec iceluy,

la Vierge luy puiſſe dire les paroles que Ieſus-Chriſt diroit à un Chreſtien qui mouroit en peché mortel avec la Foy, ou qui recevroit indignement le S. Viatique, *Perditio tua ex te Iſráël,* ta perte vient de toy: *Quid vltra potui facere vineæ meæ ?* Que pouvois-ie faire plus à cette ame, & que n'ay-ie point pratiqué pour la ſauver?

Il eſt vray, ô ſaincte Vierge, il n'y a invention ny ſtratagéme d'amour que vous n'employiez pour ſauver ceux qui portent ce ſainct habit; vous pratiquez en leur endroict tous les offices d'une bonne mere, d'une ſœur bien-aymée, & d'une veritable patrone & protectrice. Vous eſtes belle comme une Lune, choiſie comme un Soleil, & terrible comme un eſcadron rangé. Vous eſtes une nouvelle Aurore avancouriere du Soleil de Iuſtice, qui avez faict voir mon Ordre dans ſon beau iour, & diſſipé les nuages & les tenebres que ſes ennemis luy avoient oposé. O Vierge ſacrée, Fille du Pere éternel, Mere du Fils incarné, Eſpouſe du ſainct Eſprit, Nous vous prions par le nombre infiny de vos vertus de continuer toûiours voſtre protection ſur nous. Vous pouvez tout ce que vous voulez, puiſque iamais Dieu ne vous refuſe, & que vous eſtes la ſereniſſime Princeſſe des Anges, la Reyne du Ciel & de la Terre, & l'Imperatrice de tout le monde: Faictes donc que nous ne vous déplaiſions iamais dans la douce ſervitude que nous vous conſacrons en voſtre ſaincte Confrairie. Toute noſtre eſperance aprés Dieu eſt en vous, toute noſtre conſolation dépend de vous, & par vous nous eſperons le ſalut éternel. A toute heure nous vous reclamerons deſormais, & en toute occaſion nous advancerons voſtre gloire, & defendrons voſtre honneur

comme freres, & enfans bien-aymez. Nous nous ſouvenons (ô valeureuſe Protectrice) de ces paroles que les peuples de Bethulie chantoient à Iudith aprés ſa victoire ſur leurs ennemis, nous vous les adreſſerons en eſprit de recognoiſſance. *Tu gloria Ieruſalem, tu lætitia Iſraël, tu honorificentia populi noſtri, quia feciſti viriliter &c. Ideo eris benedicta in æternum.* Vous eſtes la gloire de noſtre Ordre, (ô triomphante Iudith) vous eſtes la beauté du Carmel *Decor Carmeli*, vous eſtes la joye de tous les Confreres (ô Mere de Conſolation) vous eſtes l'honneur de tous ceux qui portent vos livrées ; Et parce que vous les avez toûiours protegez, parce que vous avez vaillamment combatu & défaict les ennemis de ce ſainct Scapulaire (plus floriſſant que iamais) nous vous benirons à iamais, nous le conſerverons comme un celeſte trophée, nous ferons une feſte particuliere appellée Commemoration en memoire de ces faveurs, nous nous aſſemblerons tous les ans chantans vos loüanges, preſchans vos victoires, convians tous les Confreres à vous ſervir & honorer, & ceux qui ne le ſont pas, à s'y faire enroller.

Et pour moy en particulier qui n'ay iamais trouvé repos que quand i'ay mis en vous mon eſperance, ny gouſté les plaiſirs dans leur pureté, que quand ie vous ay invoqué. Agréez (ô digne Mere de mon Dieu) les vœux que ie vous offre, avec celuy de mon cœur, exaucez les prieres que ie vous fais en toute humilité de preſter les oreilles au cry de mes ſoufrances, & neceſſitez ; Et lors que le temps de mon exil ſera expiré, guidez mon ame dans le séjour de la gloire, afin qu'avec vous ie



puiſſe éternellement loüer le Dieu des Dieux en Syon. AMEN.

FIN.



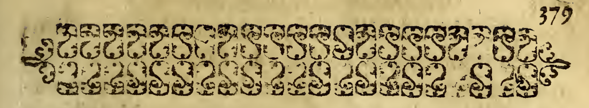


TABLE GEOGRAPHIQVE & Historique par Alphabet,

POVR TROVVER LES REMARQVES de ce Liure, l'éthimologie des noms, le temps de la découuerte des Terres, & de la fondation des Villes.

A

AMERIQVE ainsi nommée d'Americ Vespuce qui découvrit la partie située au delà de l'Equateur, aux frais du Roy de Portugal : comme Christophle Colomb avoit découvert celle qui est au deça, aux dépens du Roy de Castille. Ce Colomb l'avoit appellée Indie ; mais depuis on l'a nommée Amerique ou nouveau monde. Il est vray qu'on appelle encore Inde Occidentale toute l'Amerique Meridionale, separée de la Septentrionale par l'Istme de Panama. C'est chose remarquable, qu'à mesme que l'infidelité alloit occupant l'Orient, la Foy son ennemie s'advançoit dans l'Occident : car sur le declin du quinziéme siecle le Turc ayant arboré son Croissant dans les deux Empires de Constantinople & Trebisonde, & dans plus de douze Provinces ; peu aprés sçavoir l'an 1492. les Chrestiens découvrirent l'Inde Occidentale, & y planterent l'étendart de la Croix dans ce mesme siecle : aussi bien que dans la Guinée dés l'an 1472. dans Con-

go 1484. dans Malabar 1497. dans Malaca 1511. dans les Moluques 1514. Et la gloire des Missionaires S. François Xavier entra dans le Iapon l'an 1584. Mais retournons à l'Amerique, où Iacques Cartier Maloüin ne trouva le Canada que l'an 1508. & nos Isles camercanes n'ont esté habitées qu'en ce siecle, nos François estans encore tous les iours à chercher & occuper : car i'apprens pour nouvelle que nos François de la Martinique habitent l'Isle de la Grenade : ceux de S. Christophle n'ayans peu reüssir aux Vierges se sont saisis de l'Isle de saincte Croix (depuis que la flotte d'Espagne a massacré les Anglois qui y estoient, & qui voulurent resister) Nous possedons les Isles de S. Martin, S. Barthelemy, l'Anguille, la Tortuë prés de S. Dominique, que Monsieur le General poura prendre sur l'Espagnol quand il aura plus de monde. I'apprens que le Sieur Girault est en France, auquel le Sieur General a faict advance de cinquante mille livres pour faire levée d'hommes, & aller habiter la terre ferme du cap de Nord d'où les Sauvages ont chassé les Hollandois qui s'en saisirent aprés que nos François l'eurent perduë par la défaite du sieur de Bretigny ; oubien pour aller contre l'Isle de sainct Iean, ou de sainct Dominique. Ceux de nos nouvelles Isles demandent à l'hospital de la Providẽce de Paris quelques unes de ses filles (comme il en est venu une troupe à sainct Christophle) pour peupler le païs.

APHRIQVE ainsi nommée du vieil mot latin *Afer*, qui signifie effroyable, pource que ce païs donne d'abord de l'effroy & horreur à ceux qui le voyent, comme nous l'éprouvâmes en passant. Le Prétejan Empereur des Abissins, & Roy d'Ethiopie y est si grand terrien qu'on luy donne pour borne la Mer rouge vers

l'Orient, l'Ocean vers le couchant, & les deux Tropiques du Nord au Sud ; & si souverain qu'il a sous luy soixante Roys, les uns Chrestiens, d'autres Gentils & Mores. Il n'a point de séjour asseuré, allant tantost icy, tantost là ; & demeure la pluspart du temps sous des tentes qu'on porte avec luy iusqu'au nombre de six mille tant sa suite est grande. Ses sujets receurent le Iudaïsme par la Reyne de Saba, & depuis le christianisme par sainct Philipes, & par l'Eunuque de la Reyne de Candace, non maintenant dans une telle pureté qu'ils ne soient Schismatiques, recognoissans pour chef de leur Eglise le patriarche d'Alexandrie, & retenans plusieurs ceremonies de l'ancienne Loy, comme la Circoncision, le Sabat &c. Les Portugais y ont beaucoup travaillé, mais non avec tout le succés desirable : ils leur ont donné des armes à feu qui leur estoient incognuës, & du secours avec lequel ils ont remporté de grandes victoires sur leurs voisins, & leur ont appris les autres fortifications. Les autres Royaumes d'Afrique sont Mozambique, Monomotapa qui signifie Empire dans la langue de leur païs, Congo, Angole, Benin, Egipte, Maroc, Fez &c. desquels ie ne dis rien, pour estre assez communs dans les discours & dans les livres.

ASIE ainsi dite selon Varro, d'Asius philosophe; le Iapon est la partie la plus éloignée de nous ; Il y a six mille lieuës d'icy, à cause du tour de l'Afrique qu'il faut faire pour y aller. On a tasché d'y aller par la Mer Glaciale, où Sebastien Gabot advança iusqu'à soixante degrez, pour de là passer aux Moluques : mais le froid, les vents, & le verglats le firent revenir. La ville principale du Iapon se nomme Meaco, & les autres sont Bunquo, Ossacaye &c. Ce païs abonde en ris,

metaux, Or, Cedres &c. Il y a plusieurs Roys, dont les uns ont esté baptisez par le travail des PP. Iesuites, & les autres au contraire persecutent à outrance les pauvres chrestiens. Les Iaponois ne sont pas si civils ny sociables que les Chinois. La Chine est un des florissants Royaumes d'Asie, composé de quinze Provinces, où il y a cinq cents quatre-vingts unze citez, & quinze cents nonante & trois villes, sans les bourgs qui sont en tres-grand nombre. Le Roy est à present catholique, & ses Estats ont quatre cents lieuës de longueur vers le Midy: chacune de ses Provinces est grãde comme le plus grand Royaume de l'Europe. Le Roy Trinton fist faire une muraille de plus de cent lieuës de long, pour empescher les courses des Tartares; si qu'il y travailla tellement ses sujets, qu'ils se soûleverent, & le mirent à mort. Le Roy demeure dans la ville de Suntien voisine des Tartares. Ses autres villes plus renommées sont Paquin, Nanquin &c. La Tartarie ainsi nommée de la riviere de Tartar, a pour ville principale *Cambalu*, bastie en forme carée au milieu de la province de Catay, abondante en ris, froment, chameaux, r'hubarbe &c. Leur Religion est cõposée du christianisme, Paganisme, & Mahometisme. Il y a force Nestoriés parmy eux. Le grãd Cham est maistre absolu de tous les biens, & de la vie & de la mort. Leur monnoye est faicte de peau d'écorce d'arbres, & de coquilles de mer. La Perse a recouvert sa gloire ancienne par la valeur d'Ismaël Sophi. Ce Royaume contient les Provinces de Medie, Assyrie, Suse, Mesopotamie, Perse Parthie, Hircanie, & sept autres. Tauris estoit la ville où les Sophys tenoient leur siege, avant que Tamas le transportast en la ville de Casbin. Ce Royaume s'est revolté du Turc, & suit l'Alcoran qu'il

explique à sa façon. Le So[illegible] envoya faire legation au sainct Siege l'an 1609. do[illegible] liberté de conscience, & conviant les chrestiens [illegible]e guerre au Turc. Les Persans sont grands cavalie[illegible], courtisans, civils, addonnez aux sciences, au trafic, aux arts méchaniques. Ie passe le grand Mogor qui se dit descendu de Tam[illegible]rlan, & se tient en la ville de Delly prés de Cambaye. On écrit qu'il peut mettre en campagne trois cents mille chevaux, cinquante mille elephans, & des hommes à proportion. Il est borné par le mont Caucase, par le Gange, & l'Inde. Il n'a aucune force maritime. Il est Mahumetan. Ie ne dis rien du Roy de Pegü son voisin qui est idolâtre, de ceux de Calicut, & de Narsinge qui adore le Diable. Ie laisse les Arabies deserte & heureuse; les voyages des Turcs dans la Meque; où est le tombeau de Mahomet, avec trois mille lampes, & dans Medine d'où il estoit natif. Ie ne m'étends sur la terre de Promission, partagée en douze Tribus; sur l'Asie mineure, & autres parties de l'Asie occupée par le Turc, pour venir à nous.

L'EVROPE comprent 1. la Grece qui contient la Thrace où est Constantinople; la Macedoine où est Philippolis, Thessalonique, Stagirita patrie d'Aristote; l'Achaye [illegible] estoit Athenes & Thebes; le Peloponese où estoit Corinthe & Sycion: & l'Epire où est Croye principale d'Albanie. 2. la Hongrie (dont le Turc tient une partie) où est Bude, Albe royale, Strigonie, Rab, Iavarin, cinq Eglises, Ziget &c. 3. l'Allemagne gouvernée par dix cercles quant à la police, sçavoir de la Franconie, Suaube, Baviere, Autriche, du Rhin, du Palatinat, de Vestphalie, de la haute Saxe, de la basse Saxe, & de la comté de Bourgogne. 4. la Pologne, dont Cracovie est la principale ville; comme Prague

de la Boheme ; Hermenstat en latin *Cibinium* de la Transsylvanie ; & Veissenburg en Latin *Alba Iulia* la seconde. La ville principale de la Moscovie se nomme Moscou, celle de Suede Stokolme, celle de Dannemarc Koppenhaguen dite en Latin Aphnia, celle d'Angleterre Londres, d'Ecosse Edimbourg, d'Irlande Dublin, de Portugal Lisbonne ; d'Espagne iadis Tolede, maintenant c'est Madrid ; de France Paris. Ie passe les Isles de Sicile où sont Palerme & Messine, de Sardeigne où est Calaris, de Corse où est Bastie, de Candie où est Candie & la Canée, de Cypres où est Famagouste & Nicotie ; I'obmets la Dalmatie où est Zara : la Valachie, Servie, & Bulgarie. Ie dis peu de l'Italie où il y a neuf principaux Estats, sçavoir le Royaume de Naples & la Duché de Milan qu'y possede le Roy d'Espagne ; le païs Latin, la marche d'Ancone, la Romagne, le Boulognois, Ferrarois, & païs d'Vrbin qu'y possede le Pape. La Duché de Mantoüe, le Piedmont, le Modenois, & le Parmois qui ont chacun leur souverain ; & les Republiques de Venise, de Genes, & de Luques. Ie ne nomme qu'en passant les dix-sept provinces des Pays bas, sçavoir les Duchez de Brabant, Luxembourg, Limbourg, & Gueldres ; les Comtez de Hollande, Zelande, Flandre, Artois, Haynault, Namur, Zutphen & le Marquisat ; & les Seigneuries d'Vtrech, Frise, Oüerissel, Groninge & Malines, dont une partie a secoüé le joug d'Espagne. Ie laisse les treize cantons des Suisses dont les principaux sont Basle, Fribourg, Zuric, Berne, Lucerne &c. dont les uns sont catholiques, les autres heretiques. Pour finir en disant que l'Europe est la Reyne des autres parties du monde, à laquelle l'Asie, l'Afrique & l'Amerique envoyent tous les ans (comme un hommage) l'or, l'en-

cens & la myrrhe. Le ſeul Roy d'Eſpagne avoit des terres dans les ſuſdites parties, en telle étenduë qu'il diſoit *Sol mihi ſemper lucet :* Il eſt vray que le Portugais luy en a bien éclipsé. L'Europe tire ſon nom d'un Europus qui y a regné : par qui a-elle eſté habitée aprés le deluge (auſſi bien que l'Aſie, l'Afrique & l'Amerique) voyez le ch. 14. Nous reſte pour achever cette Geographie de dire qu'il y a encore beaucoup de terre à découvrir, & qu'on a peu advancé dans cette cinquiéme partie qu'on appelle Auſtrale, depuis que Magellan l'a découvrit l'an 1520. De plus nous reſte à conclure qu'Ariſtote s'eſt bien trompé, lequel a crû qu'il n'y avoit au monde que les habitans d'Aſie, d'Europe, & d'Afrique, ſa raiſon eſtoit la grande largeur de la Mer Athlantique, qui luy fiſt croire que les hommes ne pouvoient paſſer tant d'eaux (ce qui a auſſi porté ſainct Auguſtin à nier les Antipodes) mais Dieu voulant faciliter la predication de l'Evangile aux Gentils, découvrit le ſecret de l'aymant, & l'induſtrie de faire que le fer qui en eſt touché tende vers le Nord, & face cognoiſtre aux Mariniers où on va. Sa ſeconde erreur eſt qu'il crût que la Zone torride eſtoit inhabitable pour ſa grande chaleur, & la polaire pour ſa froideur ; mais il ne remarquoit pas que la longueur des nuicts dans la torride, & la brieveté des iours, adoucist beaucoup l'excés de la chaleur, auſſi bien que la quantité des mers & des fleuves, des bois, & des montagnes, ſans oublier les vents qui y regnent diverſement ; ce qui faict que les chaleurs y ſont diverſes, comme remarque Acoſta ; car il y a des païs où le Soleil eſtant ſur Zenit, il y pleut davantage que quand il en eſt éloigné, ce qui empeſche, dit-il, le raiſin d'y meurir : d'autres où il y pleut moins, & où il faict plus chaud, ce ſont

les païs ſablõneux & moins montagneux : car il eſt certain que les montagnes & bois arreſtent les nuës, & que les pais boiſez, & montueux ſont plus pluvieux *cœteris paribus* : Or de cette varieté Acoſta raporte qu'il y a des arbres au Peru deſquels l'une moitié donne des fruicts ſix mois, & l'autre les autres ſix mois : d'autres où le bled vient ſi inegalement, qu'un épy eſt tout grãd, que ſon épy voiſin ne faict que poindre. Le pain du Peru eſtoit du Mays faict comme ce gros bled de Turquie, il eſt fort nouriſſant & enflant, & en faiſoient de la boiſſon qui enyvroit, comme les Flamans font de la cervoiſe d'orge : Or bien qu'Ariſtote aye nié ce nouveau monde, Seneque en avoit eu cognoiſſance, lors qu'il dit dans ſon Medée *act.* 2.

Vne grande terre on verra,
Nauigeant cette mer profonde
Et lors vn autre nouueau monde
Aux humains ſe découurira.

L'Anjov en conſideration de ſes frequentes Egliſes, Abbayes, Collegiales, & Convents ; & en veuë de ſes riches vignobles, agreables païſages, valons, prairies, utiles campagnes de bled, plaiſans vergers, & fruictiers, abondantes rivieres qui aroſent ſes belles villes, bourgs, & chaſteaux, eſt une des gentilles provinces de France : ſes hiſtoriens y comptent iuſqu'à quarante rivieres, ie m'en rapporte ; mais il y en a ſept qui portent batteau, ſans parler du Loire, qui eſt comme la veine cave du corps, non ſeulement d'Anjou, mais encore du Royaume : ſi bien que les Aquitains l'ont appellée iadis par excellence Aiguade, à cauſe de ſes eaux frequentes. Angers ſelon quelques uns eſt fondée par Angion deſcendu des Troyens : elle a eſté nommée Iuliomagus d'un certain Magus Roy des

Gaules. Son Présidial & sa Mayrie sont fort celebres: aussi bien que son Vniversité fondée par Louis 2. Duc d'Anjou, & Roy de Sicile l'an 1398. lequel obtint du Roy & du Pape de grands privileges & immunitez en faveur des étudians. Ingrande est l'entrée d'Anjou aux Nantois; d'où il est nommé *Ingrandium*, comme qui diroit *Ingressus Andium*. Rainfroy 25. comte d'Anjou fist bastir une belle maison des pierres & materiaux d'une Abbaye de sainct Maur; mais ce sainct luy aparut au lict de la mort, & le frapant il s'écria! ô Maur, ó Maur tu me tuë. Ce qui monstre contre l'erreur de nos heretiques, que de tout temps les saincts ont esté attentifs au traictement qu'on faict icy bas, non seulement à leurs reliques & images; mais encore aux Eglises & maisons basties à leur honneur, & qu'ils en ressentent le tort par contrecoup. V. f. 230. les saincts qui ont flory en Anjou en vertu & saincteté: entre lesquels sainct Maurile n'est pas des moindres qui a appris à la posterité combien la presence d'un bon Pasteur est capable d'attirer les benedictions du ciel sur son troupeau: car s'estant éloigné d'Anjou pour le déplaisir de la mort de cét enfant sans baptesme (qui depuis fut sainct René Evesque d'Angers) nos Angevins n'avoient ny joye ny prosperité; si qu'ils furent obligez de l'aller chercher chez un maistre à qui tout prosperoit pendant qu'il fut son jardinier. Louis XI. a reüny à la couronne les Duchez d'Anjou, de Mayne, & comté de Provence, par la donation testamentaire que luy en fist Charles; lequel Anjou en avoit esté separé par un apanage donné à Charles I. Roy de Sicile, par sainct Louis.

AMBOISE ville autrefois sujete aux Princes d'Anjou, dont les Comtes en avoient rebasti quelques Egli-

ses que les Danois avoient ruynées, & mesme le chasteau où Charles 8. éprouva l'inconstance de la fortune & le sort égal de la mort à tous les hommes, y trépassant sur une pauvre paillasse, dans l'égout des immondices, abandonné de tous l'an 1498. âgé de 27. ans, le 14. de son Regne.

AIGVEMORTES ville du Languedoc, ainsi nommée, à cause des eaux dormantes qui l'arosent.

AIX v. f. 259. fut fondée par Sextius six vingts ans avant la venuë de nostre Seigneur. Il y a un baptistere à main droicte de sainct Sauveur, entouré de huict belles colomnes. Il y a quatorze convents; un Parlement, & une chambre de Tresoriers. La ville a neuf portes, & une lieuë de circuit. Le Roy René Duc d'Anjou y est mort, ses entrailles furent mises dans nostre Eglise, & son corps apporté à Angers.

AMIENS f. 251. *Ambianum* ou *Ambiaquensis*, à cause des eaux de la Somme qui l'environoient dãs son commencement. Elle a esté bastie par Antoninus Pius & par son Fils Aurele, & se nomma Sammarobrine au rapport de Munsterus. Les autres villes de Picardie sont Bologne, Abbeville, Soissons, Beauvais, Laon, Noyon, Calais, Guise, Corbie, Perone &c.

ANCONE f. 268. tire son nom de sa figure qui est faicte comme un coude plié, ce que les Grecs apellent ἀγκῶνα; c'est la plus trafiquante de la Marche, Ferme la plus puissante, la Rocca la plus forte, Ascoli la plus belle, Iesi la plus grande, Osme la plus ancienne, Maccrata la plus favorie à cause que le Gouverneur & la Rotta y reside, & Lorette la plus devote. Ancone est le port par excellence du Pape sur la mer Adriatique (ainsi nommée de la ville d'Adrie) comme Civita Veche l'est sur la mer Tyrrhene (ainsi nommée des peu-

ples Toſcains que les anciens appelloient *Tyrrheni*) Elle fut baſtie par les Siciliens. Dans ſon Egliſe cathedrale édifiée ſur le mont ſainct Oriaco eſt le corps entier de ſainct Anthoine Eveſque. Le Port eſt faict en croiſſant accompagné d'anciens arcs triomphaux. Il eſt ſi beau qu'on dit en commun Proverbe, un S. Pierre à Rome, une Tour en Cremone, un Port à Ancone,

ANTIBES *latinè Antipolis*, eſtoit iadis ville Epiſcopale ; mais ſes habitans ayans mal-traicté leur Prelat, cét honneur leur fut oſté par ordonnance du S. Siege, & tranſporté à la ville de Graſſe, pour donner exemple au peuple d'honorer leur Paſteur.

ARGENTVEIL prés de Paris, là eſt la robe de noſtre Seigneur, en Ieruſalem ſon Sepulcre, à ſaincte Marie Major ſon berceau & ſa créche, à la ſaincte chapelle de Paris ſon épine, à Turin ſon Suaire, à S. Praxede de Rome ſa colomne, à ſainct Pierre au Vatican ſa lance ; ſes clous l'un à ſainct Denys, l'autre à Milan, l'autre à Rome dans l'Egliſe de ſaincte croix de Ieruſalem ; mais la croix de noſtre Seigneur eſt éparſe en pluſieurs lieux, afin qu'un chacun la puiſſe porter, & en ait ſa part.

ARIMINI édifiée l'an de Ieſus-chriſt 270. proche du fleuve Rubicon.

ARLES baſtie par les Phocéens (qui avoient auſſi édifié Marſeille) elle eſt ſituée en païs marécageux. Hors de cette ville en un lieu nommé Roquette les anciens dreſſoient un Autel dédié à Ceſar où tous les premiers iours de May on immoloit deux ieunes hommes, & de leur ſang on aroſoit le peuple : mais le chriſtianiſme a aboli ces cruautez. Arles eſtoit iadis chef d'un Royaume de ſon nom, le dernier Roy ſe nomma Boſo, lequel manda à Roſus Archeveſque de cette ville

la vigile de Noël de ne commencer l'Office de minuict qu'il n'y fust present: mais ayant trop tardé le Prelat fist commencer; dont le Roy irrité le frapa d'un soufflet; ce qui causa sedition populaire. Le Prelat alla faire sa plainte à Otton I. Empereur, lequel assembla une armée, fist assieger Arles, jurant qu'il puniroit le Roy de son impieté, en effect il le prist prisonnier, le fist raser & confiner dans un Monastere, puis incorpora son Royaume à l'Empire; lequel depuis est venu à la France avec la Provence sous Louis II. C'est Munsterus qui raporte cette histoire au 2. l. de sa Cosmogr.

ASTROLOGIE enseigne I. que les iours croissent de demie heure ou environ par climat, à mesme qu'on s'éloigne de l'Equateur en esté, i'en ay dit la raison. 2. Autant de quinze degrez qu'on marche vers l'Orient autant le iour s'avance-il d'une heure, & autant de quinze degrez qu'on va au couchant autant la nuict s'approche d'une heure: c'est pourquoy à la Gardeloupe que nos Peres ont leur meridien plus occidental que nous d'environ soixante degrez, ils ont le iour plus tard que nous de quatre heures; & quand nous avons quatre heures de soleil il commence à leur paroistre. De ce principe on collige que celuy qui partira de Nantes pour faire le tour de la terre par les Indes Orientales, revenant par le détroit de Magellan, croira estre arrivé le dernier de Mars par exemple, bien qu'il soit le premier d'Avril: Et un autre qui aura parti le mesme iour & revenu mesme iour, s'il est allé au contraire par le détroit de Magellan & est revenu par les Indes Orientales, croira qu'il sera le second iour d'Avril. 3. Vous me demãderez comment les Astrologues peuvent dépeindre les Etoilles & Planettes des cieux avec leur distance? En ayans un miroir devant eux, & peignans dans

un

un globe. 4 vous me demanderez combien le Soleil éclaire de terre en chaque regard de crepuſcule ? dix-huict degrez dans l'opinion de Ptolomée, qui ſont 540. lieuës de France, chaque degré correſpondant à trente lieuës de France, donnant deux mille d'Italie à chaque lieuë : mais de iour naturel il éclaire & ſe fait voir 90. degrez tout à l'entour : voyãt d'un regard la moitié de la terre, c'eſt à dire cent quatre-vingts degrez. 5. Il y a des peuples à qui le Mercredy des Cendres arive la nuict, ce ſont les polaires qui ont ſix mois de nuict, leſquels cuïllent leur moiſſon la nuict, à cauſe que les glaces leur font ſemer trop tard. Il y en a d'autres qui n'ont qu'un inſtant de nuict, d'autres un inſtant de iour; ce ſont ceux qui ont preſque le Zodiaque pour horizon. Il y en a qui ont 24. heures de iour. D'autres qui en 24. heures peuvent voir tous les ſignes & étoiles viſibles, ce ſont ceux qui ſont ſous l'Equateur. D'autres qui pendant dix-huict iours naturels n'ont ny iour ny nuict; ce ſont les polaires quand ils ont le crepuſcule.

AVIGNON f. 271. fut acheté par Clement VI. de la Reyne Ieanne, fille de Robert de Naples, l'an 1352. cette ville eſt riche en draps, ſoye, & papiers. Iadis il y avoit 7. choſes, ſçavoir 7. Palais, 7. Paroiſſes, 7. Hoſpitaux, 7. Convents, 7. Colleges, 7. Portes, 7. Monaſteres de Religieuſes : mais i'y ay appris que ce nombre excede en Convents &c. Le Vice-legat y agiſt comme ſouverain au temporel & ſpirituel. On n'y paye point de taille ; mais les denrées & ſorties (comme à Rome & à Florence) y jettent un gros denier à leur maiſtre. Trois rivieres aroſent le comté de Veniſſy, le Rhoſne, la Durance, & la Sorgue. Lequel comté fut confiſqué pour l'hereſie du comte Raymond de Tholoſe.

AVVERGNE située entre le Loire & la Garonne est divisée en haute & basse; dans celle-cy est la Limaigne *à Limo*, à cause de son terroir gras, ou *ab alimonia*, à cause de l'aliment qu'elle fournist à ses voisins, ou encore à cause du fleuve Liman qui se rend dans celuy d'Allier. Ses villes principales sont Clermont, & S. Flour episcopales. Le Roy Iean l'unît à la couronne épousant Ieãne comtesse de Boulogne & d'Auvergne.

B

BALEINE se prent avec un harpon, ou fléche atachée à une fisselle.

STE. BAVME f. 260. on monte 300. degrez pour y aller, & on y voit à main gauche le lict & chevet de pierre, où la Magdelaine a passé plus de 30. ans.

BACCHARA comme qui diroit *Bacchi ara*, à cause de ses bons vins.

BEAVVAIS nommée iadis Belgie, fondée par Belgius 14. Roy des Gaules.

BERGAME autant fertile du costé du Sud, que sterile vers le Nord, où il n'y a que montagnes. f. 269.

BERRY dont Bourges est ville principale, dite par Cæsar *Auaricum*, & par nous *Bituriges*, faicte presque en ovale, fortifiée de 80. Tours, elle a sept Portes, sept Fauxbourgs, sept Eglises Canoniales, & plus de quarante autres, son Archi-Episcopat est dédiée à S. Estienne. Son 1. Evesque fut sainct Vrsin. S. Louis fonda son Vniversité. Il y a une Tour épaisse de 3. toises.

BEAVCE ainsi dite par comparaison de la Beotie Grecque, pays plat & fertile.

BEAVCAIRE ou Beauquay, jadis arosée du Rhône & de Gardon.

BILLETTES ou Boüillettes, pource qu'un Iuif y

voulut faire boüillir le sainct Sacrement aprés l'avoir frapé d'un ganif. Voyez l'histoire f. 51. Ce convent fut fondé par Philipes le Bel, & Ieanne son épouse.

BLASPHEME repris f. 234. L'histoire d'Anjou remarque que ceux qui juroient faussement sur la croix de S. Lau mouroient avant l'an finy. Le blasphemateur pire que les Iuifs, qui n'eussent pas blasphemé cõtre Iesus, s'ils l'eussent cognû Dieu : & que les damnez, qui ne reçoivent les biens de grace qu'il reçoit actuellement.

BORDEAVX ainsi dite pour estre bastie au bord des eaux. S. Martial dédia son Eglise cathedrale à sainct André, cette ville & la Guienne est reünie à la courõne au defaut d'un hommage & obeïssance de l'Anglois au Roy Charles V. & depuis baillée à Louis 11. par apanage à son frere Charles, elle revint à la couronne par sa mort sans hoirs.

BOVLOGNE f. 268. *Bononia*, à cause d'un nommé Bon Roy d'Etrurie ; ou selon d'autres *Boüillonne*, à cause des ardeurs du pays, pour lesquelles éviter on va sous des porches és deux costez des ruës, on la nomme la Grasse à cause de son terroir fertile. Il y a 12. portes. Elle a cinq mille pas de circuit. Elle ne peut soufrir de citadelle. Il y a déja cent ans qu'ils se sont donnez au Pape.

BOVRBONOIS a pour capitale Moulins nommée par Cæsar Gergobine. Vous me demãderez icy ce qui rend chaudes les eaux de Bourbon, & froides celles de Pougues ; au premier ie répons que ce sont les soufres, ou feux soûterriens ; & au second les pierres soûterriennes dont ce pays Nivernois est remply.

BOVRGVIGNONS ainsi nommez des bourgs frequents que ces peuples bâtirent au commencement.

Ils se firent chrestiens dés l'an 434. Et par Clotilde Bourguignone le Roy Clouis son époux se faict chrestien; la ville du Parlement se nomme Dijon ou Dition du mot *Diui*, à cause qu'en ce lieu il y avoit plusieurs temples des faux Dieux : Ce Duché fut reüny à la couronne par Louis 11. aprés la mort de Charles le Hardy (tué devant Nancy) au defaut d'enfant mâle : car il ne laissa qu'une fille mariée à Maximilian pere de Philippes I. qui épousa l'heritiere d'Espagne, & en eut Charles quint pere de Philippes 2. de sorte qu'on dit en proverbe, Philippes 1. commença à faire regner la maison d'Autriche en Espagne, Philippes 2. accrût son Royaume (en se saisissant du Portugal &c.) Philippes 3. conserve son Empire, & Philippes 4. l'amoindrist. La Bourgogne abonde en toute sorte de biens, c'est pourquoy l'étranger a faict son possible pour la r'avoir par le contract de Madrid.

BRESSE Françoise est au Septentrion de Lyon, sa ville principale se nomme Bourg; le Duc de Savoye la donna au commencement de ce siecle pour le marquisat de Saluce. La Bresse Italienne a pour ville principale Bresse édifiée par les Manceaux au dire de Tite Live. Elle a dans son enceinte cinquãte mille personnes : son territoire en contient trois cents mille. La riviere qui l'arose se nomme Garcia, & son païs participe de la bonté de la Lombardie, ayant huile d'Olive, Vin, Froment &c. mines de fer & d'airain. Les Venitiens y commandent.

BRETAGNE la grande se nommoit iadis Albion, à cause des personnes & montagnes blanches, maintenãt Angleterre, pource que sa terre est en triangle. La petite se nommoit iadis Armorique à cause de la mer qui en faict une peninsule : celle-cy a neuf Evesch ez,

dont trois ſont de langue bas Bretone, Treguier, ſainct Paul, & Cornüaile ; trois de langue Françoiſe, Rennes, Dol, & S. Malo ; & trois de meſlée, Vannes, ſainct Brieu, & Nantes. Elle eſt unie à la couronne par les Eſtats tenus à Nantes l'an 1532. aprés les mariages de la Ducheſſe Anne & de ſa fille avec nos Roys.

LA BRIE a eſté habitée par une colonie de Normans : la baſſe Brie a le Baillage de Provins dit en latin *Agendicum*, & Montereau dit en latin *Mons regalis* ou *Monaſteriolum*, ſitué ſur Yonne & la Seine.

C.

CARMES de noſtre Province établis à la Gardeloupe. V. dernier chap. & à ſainct Chriſtophle f. 285. Les Carmes tirent leur nom du Mont-carmel, comme les chartreux de la chartreuſe, les camaldules de la camaldule. V. dernier chap. comme ſainct Louis nous amena du Mont-carmel en France, & la naiſſance & progrés de noſtre Ordre, & Scapulaire par trois paralelles.

CAHORS en latin *Cadurcum*, coſtoyée de la riviere de Loth, en latin *Lothus*. L'Eveſque du lieu en eſt comte Seigneur temporel & ſpirituel. V. f. 255. cette ville eſt principale du Quercy & Montauban, la ſeconde, baſtie ſur le Tarne ; dont l'eau eſt rouge à cauſe du ſable.

CARCASSONE V. f. 257. Ville ſiſe ſur le fleuve d'Aude : & premiere Senéchauſsée du reſſort de Tholoſe.

CASTELNAVDARY chef du païs d'Auraquez v. f. 257.

CAVAILLON non loin de la Durance, eſt dite en latin *Cœbellio*, elle eſt de la preſentation du Pape, com-

me aussi Vaison & Carpentras, trois Eveschez sous l'Archevesque d'Avignon.

CAVX païs de Normandie fort riche, où est l'Abbaye de Fescam fondée par S. Vrandille neveu du Roy Pepin, lequel abandonna le Palais Royal pour se rendre Religieux, aymant mieux comme Moyse estre affligé avec le peuple de Dieu, que de gouster les plaisirs du monde : la principale ville de ce pays est Caudebec, Honfleur y est aussi. On nous y dist que la Loy portoit que tant nobles, que roturiers mourans, l'aisné survivant emporte l'heritage solidement, loy venuë des Danois & Norvergiens, qui par là obligoient les cadets à chercher fortune, & à conquerir à la pointe de l'épée. Il y a une autre loy dans un canton de la basse Bretagne, où les cadets ont plus que les aisnez, la raison de la loy est que les aisnez sont ordinairement laissez plus capables de gaigner leur vie, comme plus âgez, & les cadets au contraire; c'est pourquoy elle juge de leur donner plus d'ayde, comme aux plus foibles & plus jeunes.

LA CHAMPAGNE ainsi dite du mot *Campus* ou *Campestris*, comme qui diroit champ par excellence à cause de sa fertilité. Sa ville plus fameuse est Reims, où on couronne le Roy en cette sorte. L'Archevesque disant la Messe se tourne avant l'épistre vers le Roy, & ayant exposé la foy catholique, luy demande s'il l'a croit, & veut defendre : Alors le Roy jure qu'ouy, & qu'il conservera les privileges canoniques de l'Eglise, maintiendra la loy & la iustice à un chacun, & en donne le serment par écrit és mains de l'Archevesque; lequel ayant mõstré le pouvoir que le Pape Victor a donné de ce Sacre aux Archevesques de Reims, tenant en main la crosse de S. Remy, declare le Prince present

Roy, en presence des douze Pairs, des Princes, & du peuple, qui l'approuvent, & le reçoivent crians, *Nous le voulons, soit faict,* & soudain on chante le *Te Deum*: puis l'Archevesque sacre le Roy avec la saincte Ampoule. La Champagne a esté unie à la couronne par le mariage de Ieanne fille de Henry comte de Champagne, mariée avec Philippes le Bel.

CHARTRES en Beauce ainsi dite à cause du châtiment des delinquans qu'on exerçoit en cette ville du temps des Druides, qui y avoient pris leur domicile. Samothes descédu de Iaphet fût le premier qui amena une colonie dans son territoire : maintenant elle seroit une belle prison ou chartre. I'y ay veu sous l'Eglise cathedrale dediée à la Vierge (qui est une des belles de France) l'image que Priscus fist faire avant la naissance du Fils de Dieu, d'une Vierge qui tenoit un enfant entre ses bras, avec ces mots, *Virgini parituræ*, à la Vierge qui enfantera. S. Aventin a esté le 1. Evesque de Chartres. Il y a 72. chanoines en la cathedrale, en memoire des 72. Disciples de Iesus-christ. Cette ville fut assiegée par Raoul chef des Normans ; mais les assiegez se voyans pressez eurent recours à la Vierge ; & l'Evesque ayant pris la chemise de Nostre-Dame, qui y avoit esté donnée par Charles le chauve, l'a mist au bout d'une lance allant contre le Payen Raoul, lequel effrayé leva le siege, & se fist chrestien. Il obtint du Roy la Neustrie qu'il nomma Normandie, & fist de tres-grands presens à l'Eglise de Chartres ; si que porté d'une devotion singuliere à la Vierge, il fist bastir en son honneur l'Eglise magnifique de Nostre-Dame de Roüen.

CHINON ce fut icy que Ieanne de Vaucouleurs Loraine fut amenée à Charles 7. ce n'estoit qu'une ber-

gere : elle défist les Anglois, & r'établît le Roy dans son thrône. Elle fut prise à Compiegne, & brûlée à Roüen par l'Anglois.

CHARTREVSE de Grenoble, V. f. 270. lieu froid entre deux montagnes hautes & steriles : où il y a des arbres, mais sans fruict ; habitée seulement des bestes, & nommément des Ours, à l'heure que sainct Bruno & ses compagnons s'y retirerent ; aprés que le corps mort de ce Docteur se fut levé à Paris, & eût dit le 1. iour ie suis accusé ; le 2. ie suis iugé ; & le 3. ie suis condamné.

CHEVAVX sauvages de la nouvelle Albion f. 118. pour les prendre il faut tendre des fillets à l'entour d'un arbre, auquel on attache une cavale.

COMMERCE v. chap. xvii. & xviii. comme toutes les creatures sont dans le commerce : comme Dieu l'a destiné pour unir les esprits dans une mesme religion : comme par iceluy les Negres & Sauvages s'apprivoisent, & façonnent par l'instruction (dont on l'accompagne) ny plus ny moins que la production de l'Ours par les coups de langue de sa mere. Les Holandois ne s'enrichissent que par le commerce ; & bien qu'ils ne degenerent pas en le pratiquant, si ont-ils peu de gentilshommes parmy eux, un chacun s'adonnant au trafic. Ils aportent tous les ans en France en épicerie, drogues, sucres, teinture, pierrerie, cotton, castor, ebene, toile de Holande, dentelle, drap, cuivre, étein, cuir, bronze, cire, poix, haran, suif, fromage &c. pour environ vingt & un million quatre-cents quarante cinq mille livres : & selon la suputation de la mesme bourse commune enlevent annuellement de la France en vin, bled, sel, toile à faire voiles de Navire, huile, olive, figue, prune, papier, verre, miel, saffran, draperie &c.

pour environ ſeize millions ſept cents mille livres : ſans parler de ce que les Anglois, Portugais, & autres nations apportent & enlevent.

CONCILES divers du temps des Apoſtres f. 198. & depuis quatre autres eſtimez par le grand S. Gregoire comme 4. Evangiles ; le premier de Nicée du temps du Pape Sylveſtre, où Oſius Eveſque de Cordouë préſida l'an 325. Arius y fut condamné, & ce beau mot *d'Omouſion* areſté, lequel declare le Fils de Dieu eſtre conſubſtantiel à ſon pere ; coëgal, coëternel, & createur avec luy du ciel & de la terre, & non creature comme vouloit Arius : S. Auguſtin oppoſe à Arius ces paroles de ſainct Iean, *Au commencement eſtoit le Verbe, &c.* repetant ces *erat, erat, erat.* Puis cét autre paſſage de S. Iean. *Il y en a trois au Ciel qui rendent témoignage, le Pere, le Verbe, & le S. Eſprit, & ces trois ne ſont qu'vn.* De ces dernieres paroles, Eunomius & Macedonius furent condamnez au 2. concile tenu à Conſtantinople l'an 381. du temps du Pape Damaſe ; leſquels Macedoniens nioient la divinité du S. Eſprit. Le 3. concile œcumœnique fut celuy d'Epheſe l'an 431. contre Neſtorius qui diſoit qu'en Ieſus-chriſt il y avoit deux perſonnes, & que la Vierge ne pouvoit eſtre appellée Mere de Dieu. S. Cyrille patriarche d'Alexandrie carme preſida contre luy, & prononça en faveur de la Vierge ce beau nom θεοτοκον : de ſorte qu'il fut arreſté que la Vierge ſeroit appellée Mere de Dieu, & qu'il n'y avoit qu'une perſonne en IESVS, ſçavoir la perſonne incrée du Verbe, qui termine & perfectionne ſubſtantiellement l'humanité du Sauveur. Le quatriéme concile fut celuy de Calcedoine en Bithinie, ſous le Pape Leon le grand l'an 451. contre Eutyches qui n'admettoit qu'une nature en Ieſus-chriſt, où il fut conclû que Ie-

ſus-chriſt avoit eu toutes les proprietez de noſtre nature : & par conſequent la nature crée : ou pour parler avec ſainct Damaſe que le Verbe avoit poüillé tout le vieil Adam, excepté le peché & l'ignorance : mais vous objecterez auſſi-toſt, il a donc auſſi la perſonne ou ſubſiſtance crée ? Non, parce que ſubſiſtance dit le dernier comblement ſubſtantiel, lequel l'humanité reçoit du Verbe.

CORBEIL s'appelloit iadis *Caſtrum coruolium*. Son territoire eſt remarquable pour avoir un Echo dans de vieilles mazures, qui r'envoyent dix mots pour un, c'eſt le ſymbole de la liberalité.

COVSTVMES, chaque païs a les ſiennes. En Provence par exemple on dit en Iuſtice, *Louis par la grace de Dieu Roy de France, & Comte de Prouence, & de Forcalquier*, lequel Forcalquier n'eſt qu'un petit canton joint à la Provence. Ie ne puis icy oublier une couſtume & un droict que les habitans d'une paroiſſe d'Anjou nommée Carbai, pratiquent tous les ans, pour l'avoir veuë de mes yeux ; c'eſt une Royauté faicte à plaiſir, en voicy l'hiſtoire. Vn de nos Ducs d'Anjou, Roy de Sicile, allant en Bretagne pour eſtre arbitre du different des Seigneurs de Poüancé & de Chaſteau-briãt, pour le ſujet de la Primaudiere, paſſa par Carbai, qui eſtoit obligée de payer tous les ans au chaſteau d'Angers cent boiſſeaux d'avoine, & d'entretenir douze hommes, & autres devoirs en temps d'hoſtilité : ſi bien que ces habitans ſe trouvans ſurchargez, prierent ce Duc de les décharger ; ce qu'il fiſt à condition que tous les Lundys de Paſques ils élûſſent un Roy qui aſſiſteroit à la grande Meſſe ayant ſur ſa teſte une couronne, & en main un ſceptre de bois ; lequel aprés la Meſſe ſe jetteroit nud dans une eau voiſine. Quatre iours aprés

ce pauvre Roy avoit changé ſon ſceptre en un éguillon, & nous le vîmes toucher les bœufs, & mener la charuë : Or bien que cette Royauté ait eſté inſtituée à plaiſir, il s'y rend grand nombre de peuple des paroiſſes voiſines, & le Predicateur de Poüancé a maintenãt couſtume d'aller preſcher à cette grande Meſſe ; de ſorte que (Monſieur le Duc de Briſſac, Seigneur illuſtre en pieté, & en toute ſorte de vertu, m'ayant demandé pour Predicateur de cette Ville, où il faiſoit ſa demeure) il falût ſatisfaire à la couſtume.

D

DAVPHINE' diviſé en bas, dont Vienne eſt Metropolitaine, & en haut ; dont Embrun eſt Archiepiſcopat : celle-cy eſt appellée en latin *Ebredunum* d'un ancien Idole dite *Ebris*, qui y fut adorée, & de *Dunum* vieil mot qui ſignifioit montagne ; car Embrun eſt ſur une montagne. Son 1. paſteur fut ſainct Nazaire. Le Dauphiné fut uny à la France par Humbert Dauphin Viennois qui ſe rendit Iacobin & le donna aux Roys de France, à condition que leur fils aiſné ſe nommeroit Dauphin.

DEFINITIONS de l'odeur, couleur, goutte, gravelle, pierre, enflure, hydropiſie, mal d'eſtomach de l'Inde, exhalaiſon, vent, metal, vif argent, pluye, orage, neige, greſle, gelée, rosée, manne, tonnerre, arc en ciel, tremblement de terre chap. xxiiii.

S. DENYS en France n'eſtoit qu'une métairie appellée catully du nom d'une Dame nommée Catulle : mais depuis que ſainct Denys y eut apporté ſon chef en ſa main (tranché à Montmarte, ou mont des martyrs) ſaincte Genevieſve y fiſt baſtir une chapelle en l'honneur des ſaincts Martyrs ; & du temps de Clotai-

re 2. son fils Dagobert voyant qu'un cerf suivi des chiens y avoit trouvé miraculeusement son azile, le l'y chercha, & trouva luy-mesme, estant poursuivi par les domestiques de son pere irité contre luy : en recognoissance dequoy voyant que sainct Denys protegoit ce sainct lieu, il luy fist bastir cette Eglise magnifique où sont les mausolées de nos Roys. Avant que d'entreprendre de grands voyages & guerres nos Roys avoient coustume de visiter les sainctes Reliques de ce lieu : plus l'histoire remarque qu'on y conservoit l'oriflame ou étendart envoyé du ciel à Clouis, mais les François l'ont perduë contre les Flamans pour des raisons cogneuës à Dieu.

DINAN (iadis séiour des Ducs de Bretagne) fut ainsi nommé à l'honneur de la déesse Diane par les Payens, pource que c'estoit un beau pays de chasse.

DRVIDES mis à mort par l'Emper. Claude, pource qu'ils sacrifioient des hommes vivans à leurs Dieux.

DVNOIS a pour ville principale Chasteaudun, dite iadis Rube-claire, ou *Vrbs clara*, pource qu'elle est bastie sur une montagne.

E

EGLISE catholique bien décrite, f. 250. 222. & les suivans.

ESPAGNE divisée en trois gouvernemens avant la revolte du Portugal ; sçavoir Aragon, Castille & Portugal ; celuy-cy comprenoit le Portugal où est Lisbonne, *Olisippo in Lusitania propè Tagum fluuium*, l'Algarbe, & les Indes : Castille comprenoit Leon *Legio* ; les deux Castilles où sont Madrid & Tolede *Toletum* ; Grenade où est la ville de Grenade en latin *Eliberis* ; Andalousie où est Seville *Hispalis* arosée du

fleuve Qualdaquivir en latin *Bœtis* ; l'Estremadure où est Badaiox *pax Augusta* ; Murcie où est *Murcia* ; Galice où est Santiago *Compostellum* ; Navarre où est Pampelune *Pompeiopolis &c.* Aragon comprend l'Aragon où est Saragosse *Cæsar Augusta* sur le fleuue Ebro en latin *Iberus*, d'où les Espagnols sont nõmez *Iberi* ou *Hispani* à cause de Seville, ou *Hesperi* de *Vesper*, à cause qu'ils sont au couchant de l'Italie ; Valence où est *Valentia* ; Maiorque *Maiorca* ; Catalogne où est Barcelone *Barcinon*, & Tortose *Dertosa*. Dans l'Espagne il y a douze Archeveschez, cinquante-cinq Eveschez, sept Vniversitez, & quatre sorte de chevalerie, de S. Iacques, de Calatrava, d'Alcantara, & de la toison d'or. Celuy de Iesus-christ est de Portugal, institué pour faire guerre aux Mores.

ESTAMPES le plus grand bourg de France : L'Eglise en est dédiée à la Vierge, à cause de l'acte abominable d'un joüeur, qui pour avoir blasphemé le nom de Marie, fut miraculeusement puny sur l'heure : & pour honorer ce sainct nom où il avoit esté des-honoré, on luy dédia cette Eglise.

F

FAÇON d'administrer la Iustice en l'Inde f. *68.*

FERRARE f. 268. ainsi nommée *à Ferro*, (aussi bien que Portferrare, autre ville que nous avons veuë dans l'Isle d'Elbe) elle a six mille de circuit. Il y a Vniversité, elle n'est éloignée du Pau que d'une lieuë, qu'on peut faire par eau, aussi bien que les trente mille depuis Boulogne. Nous fûmes voir l'Eglise Archiepiscopale fort grande. Il y a Legat dans Ferrare.

FLORENCE dans l'Etrurie, ou Toscane, dite iadis Fluence, pour estre bastie *propter fluenta Arni* : mais

depuis par emphase Florence, pource que Rome la fleur de l'Vnivers, envoya ses habitans pour la peupler. Le Dome mesme s'appelle saincte Marie Del Fiore, pavée de marbre, avec force piliers. La principale galerie du grand Duc a deux cents pas de longueur, & douze de largeur. Il y a 70. statuës toutes en ordre, des portraicts des Roys, Empereurs, Papes, Cardinaux, & personnes signalées en leur naturel. Plus une sale où il y a huict armoires pleines de pieces rares, ornemens du grand Duc quand il faict les chevaliers de S. Estienne, c'est merveille d'y voir les vases d'or massif, d'argent, & les pierreries. Le clergé de Florence possede cinq cents mille écus de rente. Elle a cinq mille de circuit, & plus de 90. mille habitans. Le grand Duc a quinze villes en ses Estats, Pistoya &c. v. f. 261.

FONTAINEBLEAV ou Fontaine belle eau, à cause de ses belles fontaines : François I. y fist commencer le chasteau, & ses suivans l'ont continué avec ses belles galeries.

FRANCE ainsi nommée des François qui vinrent de la Franconie d'Allemagne l'habiter l'an 449. Ils sont d'un Francus fils d'Hector. Ils ont chassé des Gaules les Romains, repoussé cinq cents mille Huns sous Attila l'an 451. vaincu les Bourguignons, battu souvent les Allemans, empieté sur les Espagnols, défaict iusqu'au nombre de trois cents quatre-vingts mille Sarazins, (commandez par Abderame) l'an 715. prés de Tours sous la conduite de Charles Martel, donné des limites aux Normans, & les obliger à se faire chrestiens, r'encoigné les Flamans & Anglois, défaict les Italiens, Savoyards, & Lorains, obligé les Suisses, & les plus redoutables Monarques à entretenir l'alliance. Elle est composée de quinze Provinces, a eu plus de 60. Roys,

desquels Dupleix remarque que les vingtiémes ont esté signalez en saincteté. Les François sont heureux à découvrir les terres, s'il est vray ce que quelques-uns ont écrit, que les premiers Espagnols arrivans au Bresil y trouverent des vaisseaux de Dieppe. Il est aussi rapporté en l'histoire du nouveau monde liv. 2. ch. 2. que les Espagnols transportans les tresors du Roy de Mexico, furent pris par les François. Il y en a qui disent que ce fut un Pilote Biscain qui trafiquant de sucre en Canarie l'an 1484. fut ietté en l'Amerique par une tempeste, & revenant à Madere où Colomb demeuroit, il mourut chez luy, aprés l'avoir instruit de ce qu'il avoit veu, dont il se servit au profit des Castillans: Ainsi si nos François avoient esté aussi longanimes, & aussi bien aydez des Roys qu'ont esté Americ Florentin, & Colomb Genois, ils auroient rendu leur nom plus celebre en ce genre, qu'est celuy d'Italien.

G

GAVLE ainsi dite du mot Grec γαλα qui signifie laict ou blancheur, à cause de la blancheur de leur visage, ou selon Postel de Galah en Hebreu qui signifie pluye. Ou de Gallus qui y commanda. Elle se nomma 1. Gomerie de Gomer. Diodore dit que les Gaulois se lavoient la teste fort souvent avec de la chaux pour rendre leurs cheveux blonds, lesquels ils laissoient croistre: coustume de nourir les cheveux que les François pratiquoient si exactement qu'on ne les coupoit qu'aux esclaves, & femmes adulteres: & une Clotilde ayma mieux laisser mourir deux de ses petits enfans que de les voir razer. Philippes le bon Duc de Bourgogne estant obligé par maladie de couper sa chevelure, commanda (pour n'estre la risée) à

ceux de sa cour & à tous ses Gentilshommes de faire le semblable : ce qui osta peu à peu la susdite coustume dans le voisinage.

GENEVE Siege iadis de tant de bons Evesques, reçût Calvin l'an 1539. pour chef. Il y a une cour où s'assemblent tous les iours vingt-cinq Senateurs pour les affaires de la Republique, le Duc de Savoye y a des prétensions.

GENES en latin *Genua quasi sit ianua Italiæ*, c'est la principale de Ligurie. Elle a six mille de tour, avec un port riche & magnifique, ouvert du costé d'Afrique, elle est partie en pente, partie en plaine entre deux valées Elle a plusieurs palais magnifiques qui l'a font appeller *Superba*. Elle fut sous la puissance des Ducs de Milan, puis de François I. mais à present c'est une Republique qui tient Savone, & l'Isle de Corse qui leur fut renduë par la paix de France & d'Espagne (qui la protege) l'an 1559. Le Duc est chef de la Republique deux années, qui avec huict Gouverneurs, & un conseil de quatre cents personnes qu'on faict tous les ans, en la conduite. Son païs est montueux & aspre, fecond en citronniers, orangers, vins, & huile ; mais ils viennent à Arles chercher leur bled. Leonicus l. 3. dit que dans la Ligurie se voit une fontaine qui enyvre aussi-tost ceux qui y boivent à cause de ses soufres sousterriens.

S. GERMAIN en Laye est un des agreables chasteaux de France, & n'ay rien veu qui aproche de son bel aspect, si ce n'est Cadnet en Provence, qui a la Durance à ses pieds. Il a emprunté son nom de S. Germain Evesque d'Auxerre.

GRENOBLE appellé I. Accusion puis Cullarone ; mais estant agrandie par l'Empereur Gratian, il l'a nom-

nomma de ſon nom *Gratianopolis*. La Liſere y paſſe au Nord, & le Drac la fortifie du coſté du Midy. Louis XI. y établît un Parlement. Il y a le chaſteau de la Baſtille ſur la cime d'une haute montagne, non loin eſt une fontaine boüillante.

S. GILLES (ſitué le long du canal de la Camarque) eſt le premier grand Prieuré des ſept langues Françoiſes de la Religion de Malte, inſtituée par un Provençal nommé Girart, lequel avec d'autre nobleſſe fiſt baſtir l'hoſpital de ſainct Iean de Ieruſalem pour recevoir les pelerins, & leur aſſeurer les chemins contre les infideles, aprés que Godefroy de Boüilon priſt Ieruſalem l'an 1187. d'où ils furent nommez Hoſpitaliers. Clement V. & Philippes le Bel ayans aboly les Templiers l'an 1311. ceux-cy en heriterent beaucoup. Ils s'appèlloient Chevaliers de Rhodes quand Soliman la priſt l'an 1522. mais Charles Quint leur ayant donné Malte, ils en ont pris le nom.

H

HAVRE DE GRACE place imprenable, clef de France, boulevart cõtre l'Anglois, baſty par François I. penſa eſtre noſtre tombeau. f. 244.

HEMISPHERE de noſtre pole Arctique plus chaud que l'hemiſphere de l'antarctique. 1. pource que le Soleil y éclaire 4. iours davantage. 2. pource qu'il y a plus d'étoiles qui l'illuminent. 3. il eſt plus habité, & plein de terre, qui faict davântage de reflection. Mais pourquoy le Soleil demeure-il plus long-temps en noſtre hemiſphere? à cauſe qu'il y monte plus haut ſur l'Epicicle : ce que monſtrent clairement les Aſtrologues, Dieu l'ayant ainſi permis, pource qu'il y a plus de terre habitée à échaufer & feconder.

I

IMAGE saincte prouvée f. 129. & 130. leur utilité prouvée par exemples, entr'autre de Charles VIII. auquel on presenta dans l'Italie une belle beauté, dont il surmonta les attraits, en jettant les yeux sur une image de la Vierge.

INDE OCCIDENTALE a fourny à l'Espagne depuis l'an 1519. iusqu'à l'an 1617. quinze cents trente-six millions d'or, selon les registres de Seville, sans comprendre ce qui est venu à Lisbone. Voyez chap. xxxi. ses diverses plantes & animaux, leur vertu, & proprietez admirables. I'ay veu à Angers chez Monsieur Chaudet plusieurs raretez de l'Inde, où ie r'envoye le curieux, comme le bec d'un poisson qui sie le bois cõme l'acier, & celuy d'un autre nommé *Viuelle*, lequel poisson est long de plus de vingt coudées, selon les Autheurs. On le prent en la mer Indique. Vous y verrez aussi des Boutous de bois de Bresil; des Sagais de note; des Colibris; Lezards; noix d'Inde grosses comme la teste; Mouches & Pivers de l'Inde; ceux-cy ont une hupe longue d'un pied, jaune comme fin or, la queuë noire, & le reste du plumage jaune & noir, ils font grand bruit dans l'Inde, pour étonner les vers qui rongent le bois, & les faire sortir pour les manger. Vous y verrez une écuelle d'écorce d'arbre carée; un habit de plume rouge, dont les Americains Septentrionaux se servent; cõme aussi leurs souliers & chausses de peau d'Elans; leur bourse d'écorce d'arbre rouge & jaune; leur bouclier de cordage & de verge de bois; leur raquette pour cheminer sur la neige. Vous y verrez un Sagoüin ou Porc de l'Amerique; une pierre de Lamentin blanche; le corps d'un Lyon marin; un

complies au sujet des Iuifs, soit par la ruïne de Ierusalem, aprés que ses trois murs furent abatus, ses habitans morts ou captifs, ses bastimens razez par l'ordre de Tite, n'estant demeuré pierre sur pierre, selon la prophetie du Sauveur, ce peuple est errant par tout, esclave d'un chacun, du Turc mesme : Et cõme David l'avoit prophetisé *Ps.* 68. leurs yeux sont obscurcis, & ils vont toûiours vassaux & asservis ; c'est ce qu'on voit à Ligourne & aux autres villes d'Italie. Voire ont beau prier Dieu, ils ne sont point exaucez. Dans l'ancienne Loy Dieu les délivroit quand ils se tournoient à luy : mais dans la nouvelle que leur comble a esté remply par la cruauté qu'ils exercerent contre le Sauveur, ils ont beau crier personne ne les secoure. *Clamabit ad me & non exaudiam*, & pendant qu'ils ne recognoistront Iesus-Christ, & ne luy restituëront l'honneur qu'ils luy ont voulu ravir, n'ouvrans les yeux à l'accomplissement de la prophetie du ch. 9. de Daniel, ce peuple sera toûiours esclave. Grenade prouve contr'eux la venuë du Messie par quantité de propheties, & mesme des Sybilles, laquelle leur fut revelée en recompense de leur pureté, Il n'y a pas iusqu'à Mahomet qui ne dise contr'eux dans son Alcoran que l'ame de Dieu (c'est à dire son esprit) a esté donné à Christ fils de Marie, laquelle les Turcs ont en singuliere recommendation. Iosephe mesme, quoy que Iuif, nomme Iesus-christ faiseur de merveilles, & plus qu'hõme.

L

LANGVEDOC comme qui diroit langue de Got est une belle & grande Province abondante en vins, huiles d'Olive, Pastel, qui est une plante, dont on faict de la teinture, safran, drogue, bled qu'on

mene iuſqu'en Eſpagne, laine : Auſſi y a-il plus grand nombre de belles villes, & riches Eveſchez qu'en autre province de France. On y voit un triple pont l'un ſur l'autre entre deux montagnes, qui eſt une merveille, il ſe nomme Pont de Gat.

LIEÜES les plus grandes ſont celles de Suede qui contiennent cinq mille d'Italie ; celles d'Allemagne 4. mille ; la commune de l'Iſle de France deux : chaque mille contient huict ſtades qui ſont mille pas geometriques, ſçavoir deux petits pas ; chaque pas geometrique cinq pieds ; chaque pied quatre palmes ; chaque palme quatre doigts ; chaque doigt quatre grains de bled diſpoſez ſelon leur largeur.

LOMBARDIE ainſi nommée d'un Longo & d'un Barduc qui y regnerent, ou ſelon d'autres, pource que ces peuples laiſſoient croiſtre leurs barbes, c'eſt le plus agreable & plantureux païs d'Italie, arosé de pluſieurs fleuves qui ſe rendent dans le Pau.

LIMOGES a ſon nom d'un Gouverneur Gaulois nommé *Lemouix*, ſes habitans ſont fort laborieux & de grand trafic ; elle eſt lavée par la fontaine d'Eygolene, qui envoye divers ruiſſeaux par ſes rües. Dans cét Eveſché eſt l'Abbaye de Grand-mont, dont l'ordre eſt inſtitué par un vertueux perſonnage nommé Eſtienne Auvergnac. v. f. 255.

LYON eſt fondée par un *Lugdus* Roy des Celtes, prés la place d'Eſnay, & r'eſtablie où elle eſt maintenant, defenduë du Rhoſne, & de la Saone ; celle-cy ainſi nommée du ſang de dix-huict mille martyrs dont elle fut teinte, executez ſur un coſtau dit la croix d'école. Il y avoit iadis un Temple magnifique baſti en l'honneur d'Auguſte, des ruïnes duquel a eſté faicte l'Egliſe de ſainct Iean, dont les Chanoines ſont comtes

& doivent estre gentilhommes de sept races du costé paternel, & de trois du maternel. Clement V. y fut creé Pape l'an 1205. au sujet duquel il y eut telle foule que plusieurs y furent tuez d'une chûte de muraille, mesme un Duc de Bretagne. f. 272.

LORETTE la saincte caze fut transportée par les Anges l'an 1291. d'un lieu d'Esclavonie nommé Tersalto, dans un autre lieu de la marche d'Ancone, & enfin à Lorette, qui est à present une ville. f. 269.

LVQVES a 3. mille de tour, bastie en une plaine, prés la riviere de Servie, l'Eglise principale est de saincte Croix : c'est la premiere ville chrestienne de Toscane : elle a vingt-quatre mille personnes dans son enceinte, & est gouvernée par dix Senateurs éluz de 3. en 3. ans, qui demeurent, mãgent, & couchent en mesme logis comme des Religieux. Le chef se nomme *Gonfalonier* : Ils ne permettent point aux étrangers d'y porter armes. Il y a le conseil de six vingts citoyens : & quand ils font leurs élections ils ont deux Religieux pour assesseurs & assistans : Elle est tres-forte & reguliere, enfermée dans les Estats du grand Duc.

M

MANTOÜE ville superbe en edifices, forte au possible, proche du Lac Benuc, qui ne l'a rend pas des plus saines, située dans un bon païs. Dans sa grande Eglise est le corps entier de S. Anselme Evesque de Lucense : elle a un Senat absolu.

LE MANS préd son nom de Leman Roy des Celtes, & les Manceaux estoient nommez au commencement *Senomani*, pource que les Senonois & eux s'unirent de paix & de nom : mais depuis on a écrit *Cenomani*.

MARSEILLE ainsi dite de *Mar* qui signifie Mer

en Provençal, & *Salio* qui veut dire ſauter, pource que la Mer vient batre ſes murailes : cette ville eſt tres-riche & ancienne. Les lettres y floriſſoient tellement iadis que les Romains y envoyoient leurs enfans : mais maintenant ils ſe donnent au trafic : Elle eſt ſituée ſur une valée pendante, fondée par les Phocéens Aſiatiques l'an du monde 3351. & convertie à la foy par S. Lazare leur premier Eveſque ; dont ils ont encore les habits Sacerdotaux ; & par la Magdelaine & ſa ſœur Marthe, leſquels ayans eſté embarquez en Syrie par les Iuifs, & envoyez en exil, furent miraculeuſement iettez à Marſeille pour ſa converſion. I'y ay veu une chapelle où ils diſent que la Magdelaine a preſché l'Evangile La cathedrale eſtoit iadis le Temple de Diane, & eſt dédiée à ſaincte Marie Majeure. Les hommes auſſi bien que dans le reſte de la Provence ſont fort ſobres, & preſts de leur profit. Chaſteau d'If, & Noſtre-Dame de la Garde ſont capables de la bien defendre ou incommoder en temps de guerre. Son beau port avec ſes galeres & multitude d'étrangers, ſon terroir avec une infinité de Iardins & de Baſtides, & ſon air ſalubre la rendent un des agreables séjours de France. On priſt de mon temps dans ſon port un monſtre long de 17. pieds, gros comme un Bœuf, qui avoit une teſte de Tortuë, le corps cuiraſsé d'une écaille à l'épreuve du piſtolet, une queuë de Crocodile, deux nageoires longues deux fois comme le bras d'un homme, & deux mamelles ſous le corps ; la tempeſte l'ayant ietté au port, on le vit nager teſte levée ; il caſſa pluſieurs filets, comme on le vouloit prendre ; mais on areſta ſa fougue à coups de mouſquets. V. f. 260.

S. MAXIMIN ainſi nommée du ſainct de ce nom, premier Eveſque d'Aix, dont elle eſt éloignée de ſix

lieuës, le chef de la Magdelaine y est. V. f. 260.

MEAVX ainsi dite pour avoir esté au commencement bâtie au milieu des eaux, elle se nomme en latin *Meldæ*, & le Marne qui y passe *Matrona.*

MELVN ville fort ancienne bâtie par les Gaulois : Elle a une Eglise que Charlemagne a faict construire, & est la principale du païs Hurepois.

METS en latin *Mediomatrices*, pource qu'elle estoit la ville matrice ou principale du Royaume d'Austrasie, bâtie au milieu d'iceluy ; Charles V. Empereur l'assiegea en vain du temps de Henry 2. qui s'en estoit saisy allant secourir l'an 1552. les Princes d'Allemagne ; aussi bien que de Toul dont le 1. Evesque fut S. Mansuet ; & de Verdun dite en latin *Virodunum*, pour estre assise sur un costau plaisant & abondant le long de la Meuse.

MER est une image des perfections du Createur f. 7. elle nous represente l'unité de Dieu, & le mystere de la tres-saincte Trinité f. 159. son flux & reflux nous enseigne à reflechir sur nous mesmes, à aymer l'action & fuir l'oysiveté f. 170. la raison pourquoy dans nos Isles susdites il y a peu de flux & reflux f. 165. adioustez y leur éloignement de la terre ferme : Pensées naturelles & theologiques sur l'Ocean, chap. ii. xxiii. & xxiiii. où vous cognoistrez que David a bien dit que ceux qui voguent en des vaisseaux, & qui negotient en mer, ont veu les œuvres du Seigneur, & ses merveilles en l'étenduë & profondeur des eaux : aussi le Fils de Dieu s'est souvent pleu sur la Mer, & a pris plaisir de prendre des Pescheurs pour ses Apostres, voire Dieu a esté le premier autheur de la Navigation, commandant à Noé de faire une arche. C'est le proverbe de la mer, qui ne sçait prier, ny craindre Dieu, l'apprent dans son école ; Neptune & Venus ne conviennent pas ensem-

ble ; & non ſeulement ceux qui ſont enragez de corps y doivent trouver gueriſon : mais auſſi ceux qui ſont affligez de la rage d'eſprit qui eſt le vice; d'autant qu'on y apprent à penſer à ſa conſcience à moins d'avoir tout à faict oublié Dieu.

MILAN *Mediolanum* en latin, pource que les Gaulois en la bâtiſſant trouverent un animal demy de laine *Mediolanatum*, elle fut ruïnée par l'Empereur Frideric Barberouſſe l'an 1177. & rebâtie iuſques à avoir dix mille pas de tour, ſix portes publiques, plus de cent mille habitans, force canaux d'eau vive, par leſquels les batteaux y apportent toute choſe, les bâtimens y ſont beaux, les familles riches. Il en eſt ſorty 4. Papes, Alexandre 2. Vrbain 3. Celeſtin 5. & Gregoire 14. le Chaſteau, le Dome de S. Charles, l'Hoſpital, & les Egliſes y ſont fort conſiderables. Le Duché a trente mille de tour. Il eſtoit autrefois plus grand contenant la Breſſe ; mais les Venitiens l'occupent, qui ne ſont point deſireux que les François empietent dans le Milanois, depeur qu'ils la leur reprennent. Le Milanois a eſté ſous les Empereurs, tantoſt latins, tantoſt grecs, ſous les Roys d'Italie, tantoſt ſous les Lombards, tantoſt ſous leurs Archeveſques, tantoſt ſous des Vicomtes témoins les Galeaces, & les Sforces ; puis ſous les François l'an 1499. que Louis 12. s'en rendit maiſtre par de iuſtes prétenſions ; car il eſtoit deſcendu d'une Valentine qui en devoit eſtre heritiere ; ce Roy emmena priſonnier en France Louis Sforce uſurpateur dudit Duché : mais depuis Charles Quint en chaſſa les François aprés la journée de Pavie, où François I. fut pris l'an 1524. le 24. Fevrier, & elle obeïſt à l'Eſpagnol, qui en tire par an huict cents mille ducats, ſomme qu'ils eſtiment ſi exceſſive, qu'ils diſent en proverbe Italien,

l'Officier de Sicile ronge, celuy de Naples mange, & celuy de Milan deuore. Ils en ont un autre pour monſtrer la richeſſe de ce Duche, *Qui veut acheter l'Italie ruïne Milan.* Ce Duché eſt ſitué dans une belle plaine abõdante en tout. V. f. 269.

MINE de Potoſi découverte du temps de Charles Quint Empereur par un Indien, qui chaſſant ſur cette roide montagne, ſe priſt à un petit arbre nommé *Quinua,* lequel ſe déracinant découvrit un commencement d'or. *Ioſeph Acoſta.*

MISSIONAIRES quels motifs doivent avoir f. 290. Ils doivent eſtre comme cét Ange de l'Apocalipſe qui avoit un pied ſur la mer, & un pied ſur la terre pour preſter les aſſiſtances aux gens de terre, & aux gens de Mer.

MONTFERRAT a eſté un des 7. Marquiſats étably par l'Empereur Otton 2. il eſt enfermé entre le Tanare & le Pô. Il a eſté partagé entre le Duc de Mantouë & le Duc de Savoye; celuy-cy ayant eu Trin &c. & celuy-là Cazal que les François luy conſervent: c'eſt une ville forte, avec chaſteau & citadelle, le Pô ne paſſe pas loin de la ville. Ce païs eſt partie en montagne, partie en plaine, abõdant en froment, vin, & fruicts. Ses autres villes ſont Albe, Aigue, Ville-neufve &c.

MONTPELLIER iadis nommé *Mons puellarum,* & maintenant *Mons peſulanus,* bâtie ſur un tertre, éloigné d'une lieuë de la Mer. V. f. 258. Il y a une bonne Citadelle.

MONT S. MICHEL où eſt une Abbaye de Benedictins, ce rocher eſt ſi fort que l'Anglois ne l'a peu prendre, au raport de Mathieu; en recognoiſſance dequoy Louis XI. inſtitua les Chevaliers de S. Michel

l'an 1469. De ce Mont on voit Avranches dite en latin *Arborica*, à cauſe de la quantité d'arbres qui l'avoiſinoient. Quant à l'Ordre du S. Eſprit, il a eſté inſtitué l'an 1579. par Henry 3. en recognoiſſance de ce qu'à la feſte de la miſſion du S. Eſprit il avoit pris naiſſance, eſté élû Roy de Pologne, & ſuccedé à la couronne de France par la mort de ſon frere Charles 9.

MORT de 4. Religieux Carmes ch. xxviii. & xxxii.

MOYEN de cognoiſtre pendant les broüées où on eſt ſur la Mer. f. 240.

N

NARBONNE ainſi dite de Narbon Roy des Gaules, grand guerrier, d'où elle eſt nommée *Martius Narbo*; ſiſe ſur un bras artificiel du fleuve Aude dit en latin *Arax*; quoy qu'elle ſoit en une plaine, ſi voit-elle des montagnes à l'entour de ſoy, mais ſi éloignées qu'elle n'en eſt point commandée. Elle eſt grãdement forte, contre-minée de tous coſtez. L'Archeveſque eſt Seigneur temporel de la Cité, il préſide toûiours aux Eſtats du Languedoc quand il s'y trouve. V. f. 257.

NAVARRE eſt aſſiſe entre la riviere Ebro, & les Monts Pyrenées (ainſi nommez pour des feux qu'y fiſt Æneas) Pampelune tire ſon nom de Pompée; la France ne tient que la ſixiéme partie de ce Royaume, bien qu'elle le pretende tout, depuis que les deſcendans de Catherine de Navarre, & de Ieanne d'Albret y regnent glorieuſement, Ce mot de Navarre vient de *Nauar*, qui ſignifie campagne coſtoyée de montagnes, & *d'Erras*, qui ſignifie terre.

NANTES tire ſon nom d'un Nanner, ou ſelon d'autres du mot poëtique *Nantés*, pource que ce peuple a

eu inclination dés le cômencement à voguer sur l'eau. Son premier Evesque fut S. Cler disciple des Apostres, lequel y planta la foy, qui depuis fut cimentée du sang de deux de ses Citoyens Rogatien & Donatien : elle a eu iusques à 87. Evesques.

NAVIRES des Sauvages Septentrionaux faicts d'écorce d'arbre ; ceux des Iaponois ont des voiles de roseaux ; & les chariots des Chinois ont des voiles que les vents conduisent sur les plaines.

NEMOURS tire son nom du mot latin *Nemus*, pource qu'elle est en un païs bocageus, où les Faunes fabuleuses, Satyres, Driades, & autres faux Dieux forestiers sembloient habiter.

NEVERS tire son nom (aussi bien que le païs) de la petite riviere dite Nyevre qui passe au pied de cette ville : On y faict force fer, le bois y estant frequent. L'Eglise cathedrale dont i'ay parlé cy-devant f. 273. avoit esté dédiée à S. Gervais ; mais Charles le Chauve la fist dédier à sainct Cir martyr, auquel il avoit devotion, & y donna des Reliques dudit Sainct.

NICE prés du fleuve de Var (qui termine la France au Sudest) est la principale du Comté de Nice, qui a vingt-deux lieuës de long, & unze de large ; cette ville est forte, & resista aux assauts de ce grand corsaire Barberousse l'an 1543. qui avoit deux cents voiles sur mer. Il y a un chasteau tres-fort. Les Galeres du Duc de Savoye resident dans son port.

NISMES V. f. 268. estoit iadis plus grande qu'elle n'est. Elle marque de grandes antiquitez, comme ses Arenes, sa Tour magne, son Temple &c. le monstrent. Depuis Nismes iusqu'à Vsez le païs n'est pas tant bon ; mais du costé de Montpellier le terroir y est abôdant en bled, vin, & olives.

NOMBRE divers V: ch viii. nombre des parroisses de ce Royaume, des Abbayes, Eveschez, Archeveschez, Commanderies de Malte, Chapelles, Villes, hommes capables de porter armes du temps de Charles 9. bourgs fermez, parroisses, familles notables, Abbayes de Religieuses. Plus il y a quinze Provinces; dix Parlemens; cinquante-un Présidiaux; douze Païries iadis, & maintenant davantage; quatre Maréchaux iadis, maintenant en plus grand nombre.

NORMANDIE tire son nom de Nort qui signifie Septentrional, & Man qui signifie homme en Alleman: elle se nõmoit Neustrie avant que les peuples de Nortverge & Dannemarc s'y iettassent. Charles le simple leur donna ce païs pour le bien de la paix, & maria sa fille à leur chef nommé Rhou, à condition qu'il se feroit baptiser, & la tiendroit à foy & hommage: mais l'Anglois ne l'ayant voulu rendre, elle retourna à la couronne par confiscation adjugée par la Cour sous Charles 7. l'an 1445. Outre Roüen il y a six Eveschez, dont les premieres Lettres se trouvẽt en ces deux mots *Sac Blé.*

O

ORANGE dite en lâtin *Arausicanum*, est une petite Principauté apartenante à la maison de Nassau: on y voit les ruïnes d'un bel amphiteatre, & une muraile de pierre carée d'une merveilleuse structure, qu'ils nomment Cirque; puis sur le chemin de Mondragon un arc triomphal, où sont representées des batailes de Cavaliers avec grand travail. Il y a eu Concile à Orange.

ORLEANS appellée par Cæsar *Genabum*: mais depuis *Aurelianensis Ciuitas* par l'Empereur Aurelian-

qui l'a reſtaura & amplifia, en recognoiſſance de ce que les Druides qui l'avoient bâtie long-temps auparavant luy avoient prédit qu'il ſeroit Empereur. Dés le temps de nos premiers Roys elle a eſté deſtinée aux ſecõds fils de France pour capitale de leur Royaume : mais depuis changée en apanage aux ſeconds fils pareillement. Il y a eu cinq conciles. Louis le gros y fut ſacré l'an 1108. & Louis le Debonnaire long-temps auparavant par le Pape Eſtienne.

OEVVRES meritoires de la gloire, quand elles ſont iuſtes, d'un homme iuſte, & pour le motif de la iuſtice. V. f. 156.

P

PADOÜE V. f. 259. en latin *Patauium* ou *Padua*, Tite-Live en eſtoit natif un des grands hiſtoriens de ſon temps. Il s'en faut la iuſte moitié qu'elle ſoit ſi peuplée que Verone ; c'eſt pourquoy les Venitiens y continuënt les études (qui floriſſoient iadis dans ſon Vniverſité) afin de la peupler.

PARADIS terreſtre bien décrit ſur la fin du dernier chapitre.

PARAPHRASE preignant ſur l'Evãgile de la Touſſaincts (prononcé aux Anglois) qui preuve par la meſme Evangile que la beatitude des Saincts eſt un comble de toute ſorte de biens, & un Royaume accomply. V. chap. xvi.

PARIS fondée par Paris Roy des Gaules, nommée auſſi Lutece, *à Luto* qui ſignifie fange. S. Denys fut ſon premier Eveſque ; elle contient plus de cinq cents ruës, & en pluſieurs d'icelles plus de cinq cents maiſons. Philippes Auguſte luy donna pour armoirie un Navire d'argent en champ d'azur, ſemé de fleurs de lys

d'or; monſtrant par là qu'elle eſtoit la nef du Royaume. Charlemagne fonda l'Vniverſité, & François I. l'a reſtaura.

PAVIE en latin *Papia* ou *Ticinum* à cauſe du Theſin qui en paſſe au pied. Cette Ville a eſté le ſiege des Roys des Lombards, dont le dernier nommé Didier fut vaincu par Charlemagne.

LE PERIGORD dit *de Petra* en latin, à cauſe des pierres frequentes qui y ſont. La Cathedrale de Perigueux eſt dédiée à ſainct Eſtienne. Proche de Miramont il y a une caverne fort grande & profonde où on trouve des chambres, Autels, peintures, fontaines, & ruiſſeaux. Le Perigord a ſes porcs, mines de fer, d'acier &c. dont il tire grand argent. S. Frontin fut envoyé par S. Pierre à Perigueux pour en eſtre Eveſque.

PERLES de l'Amerique comment elles ſe forment, & la façon de les prendre. V. ch. xxxi.

PIEDMONT ainſi nommé pour eſtre au pied des Alpes. Il contient cinquante Comtez, quinze Marquiſats, vingt riches Abbayes, & pluſieurs Seigneuries; il y vient force grains, vins, fruicts, chairs ſauvages, fromages, chaſtaignes, chevres, & mineraux. Les peuples y ſont civils, ouverts, auſſi propres pour la guerre & pour les lettres qu'aucuns d'Italie; & ayment les François. Ses villes ſont Vercel, occupé maintenant par l'Eſpagnol, & où Leon 9. celebra un Concile general contre Berenger; Aſt, Iurée, Mondevi, Saluce, Carmagnole; & ſur toutes Thurin prés du Pau, bâtie ſur une plaine, en forme carée, ayant une porte à chaque face: Le parc du Duc. & le Valentin de la Ducheſſe ſont lieux fort delicieux. Nous fuſmes dans la Citadelle bâtie du coſté de Rivole; elle eſt forte, & a un puits admirable où l'eau ne tariſt iamais, & où les che-

vaux peuvent descendre par un costé, & remonter par un autre. A Thurin se tiennent les Estats des Chevaliers de S. Maurice, instituez par Amedée Duc de Savoye, qui abandonna le monde pour se confiner au Monastere de S. Maurice à Ripaille.

PIETE' vertu recommẽdable, & loüée, avec beaucoup d'exemples en tout le chap. xv. & l'impieté punie dans les enfans.

PISE V. f. 261. iadis République, & maintenant obeïssante au Duc de Toscane. Il y a Vniversité fondée par Cosme de Medicis (aussi bien que la ville de Cosmopole dans l'Isle d'Elbe) les fonts où l'on baptise y sont magnifiques, aussi bien que le cimetiere, dont la terre consomme les corps en vingt-quatre heures. Elle n'est pas bien peuplée. Il y a citadelle aussi bien qu'à Sienne. A Pise se tiennent les Estats des chevaliers de sainct Estienne Pape & martyr, instituez par Ferdinand de Medicis : On voit dans l'Eglise de ces chevaliers les Guidons, drapeaux, & dépoüilles qu'ils ont emportez sur le Turc.

PONT S. Esprit sur le Rhosne, le plus beau de France, qui seul ne s'est brisé, long de 1206. toises, large de quinze, avec vingt-deux arches.

POICTEVINS descendus des Scythes & autres qui se peignoient les cheveux & le visage, appellez pour ce sujet *Picti*. Ils bâtirent la ville dite *Pictauum* Poictiers. Il y a Vniversité, & bien trente-deux Eglises ; & dans la Province trois Eveschez, vingt-sept Abbayes, cinq Villes Royales ayans Siege de Iustice. S. Guillaume Duc d'Aquitaine y a esté un exemple de penitence, qui quitta le monde pour se retirer, & est fondateur des Blancs-Manteaux.

POVRQVOY en Angleterre n'y a-il point de Loups, d'As-

d'Asnes, ny de Mulets ? Il n'y a point de Loups, pource qu'un Roy ordonna qu'il pardonneroit aux exilez qui en aporteroient la teste, ce qui en dépeupla le païs; mais ce n'est pas par antipatie naturelle comme quelques-uns ont pensé : Quant aux Mulets & Asnes, ce païs est trop froid pour nourir ces froids animaux.

PROVENCE ou Province par excellence, pource qu'elle a seule ce qu'ont toutes les autres, comme abõdance de bled dans la Camarque, & païs d'Arles; Muscats de la Cioutat; Amendes de Manosque; Citrons & Oranges du terroir de Marseille; prunes de Brignole; Vins, & Figues d'Aix; Capres, Ris, & Safran de Thoulon; Sapins, Liege, Encens, & Pins pleins de gomme dans les Mõtagnes; Palmistes, & Oliviers &c. Dans le reste il n'y a pas iusqu'aux chemins qui ne soient bordez de Grenadiers, Lavande, Mirthe, Romarin, & arbres odoriferans. Le Iasmin y est commun. Pource qui est des Evesschez il y en a dix, & deux Archevesschez; dont les premieres lettres composent ces deux mots *Dugast Safram*. Pource qui est des Reliques elle en a de plus considerables qu'aucune Province de France, ce qui me fist couler (à la fin de mon Sermon de saincte Anne presché à Aix à la grande devotion de nostre Eglise) ces paroles de S. Eucher aux Lyonnois; *Les autres Villes & Prouinces tressaillent de ioye quand elles ont des Reliques de quelque Sainct; mais quel suiet de réioüissance a celle-cy d'en auoir si grande abondance :* La Provence a le corps de saincte Anne &c. V. f. 260. & 270. comme cette Province a esté unie à la courõne du temps de Louis II. V. cy-devant Anjou.

Q

QVENONS & Singes, leur induſtrie. V. chap. xxxi. & f. 121. ſe prennent au Breſil avec bottines glüées, ou avec de la glu qu'on faict ſemblant de ſe mettre ſur les yeux clos.

QVESTIONS diverſes, & leur reſponſe. ch. xxiii. & xxiiii.

R

RELIGION CATHOLIQVE prouvée en general par les motifs de credibilité, qui ſont miracles, martyrs, antiquité, propheties, & conformité aux bonnes mœurs. chap. xi. & chaque article en particulier prouvé contre Calvin, ſçavoir le Purgatoire, la Primatie de ſainct Pierre, l'infailibilité de l'Egliſe, l'inſtitution des ſaincts Images, l'invocation des Saincts, le reſpect aux Reliques, les ſept Sacremens & principalement la realité du corps de Ieſus-Chriſt en celuy de l'Autel. chap. xxv. Comparaiſon de la parole (qui eſt receuë entiere de pluſieurs, bien qu'elle ne ſoit qu'une) excellente pour faire comprendre comme pluſieurs reçoivent le corps de Ieſus-Chriſt entier, bien qu'il ne ſoit qu'un: celle de l'ame, qui eſt toute en tout le corps, & tout en chaque partie, n'eſt pas mauvaiſe pour faire comprendre comme ce corps eſt entier en chaque partie de l'Hoſtie. Les Heretiques diſent qu'un meſme corps ne peut eſtre entier en pluſieurs lieux: mais on leur monſtre qu'une meſme ame eſt bien entiere en chaque membre, & naturellement une meſme parole en pluſieurs lieux. Qui cognoiſtra ce qui ſe peut ſurnaturellement? & qui comprendra la Toute-puiſſance de Dieu? Ils diſent qu'on ne peut convertir

une ſubſtance en une autre : Mais ne voyent-ils pas que la chaleur naturelle convertiſt bien l'aliment en la ſubſtance & en la chair de l'homme ? A plus forte raiſon celuy qui convertît iadis l'eau en vin, & dõna puiſſance à Moyſe de convertir l'eau en ſang, poura-il la donner aux Preſtres, de changer le vin en ſang, & le pain en la ſubſtance de ſon corps.

RECOGNOISSANCE & gratitude amplement mõſtrée en la nature crée & increée, en la loy de nature, écrite, & de grace, au chap. xxx. en l'action de grace prononcée à Honfleur à Noſtre-Dame de Grace, avec concluſion que l'Euchariſtie, qui ſignifie bonne grace, devoit eſtre offerte comme noſtre Agneau Paſcal à Dieu en ſacrifice & action de grace de ce que nous avions paſsé, non la Mer rouge, mais l'Ocean en aſſeurance ; échapez non des Egiptiens, mais des Turcs.

RHEIMS fondée par Rhemus Roy des Celtes ; ſa Cathedrale eſt dédiée à la Vierge, & on dit par excellence portail de Rheims. Il y a eu deux Conciles. S. Remy en a eſté le ſeiziéme Archeveſque, il baptiſa le premier de nos Roys chreſtiens nommé Clouis, qu'il ſacra à la faveur de la ſaincte Ampoule qu'un Ange apporta pleine d'huille. Nos Roys ont depuis inſtitué les douze Pairs (en ſouvenance des douze Apoſtres) qui devoient aſſiſter à leur Sacre, ſix Eccleſiaſtiques, ſçavoir les Prelats de Rheims, Laon, Langres, Beauvais, Noyon, Chalons ; & ſix ſeculiers, ſçavoir les Ducs de Bourgogne, de Normãdie, & de Guienne ; & les Comtes de Flandres, Champagne, & Tholoſe : Ils furent nommez *Pares*, pource qu'ils avoient meſme authorité : c'eſt dans l'Abbaye qu'eſt la ſaincte Ampoule.

ROANE icy le Loyre commence à porter batteau. Cette ville eſt dans le païs dit Foreſt, non à cauſe des

bois : mais *à Foro*, dont la ville de Fur est encore nommée *Forum*, pource que le marché des Segusiens y tenoit iadis.

S. ROMANS ville sur la Lisere fondée par les Romains, d'autres disent par un Roy des Gaules dit Romus, fils d'*Allobrox*, d'où les Dauphinois & Savoyards sont encores nommez *Allobroges*.

ROME bien décrite. f. 262. son Empire assujetty au Christianisme nous a esté representé par cette Statuë de Nabucodonosor renversée par une pierre ; la teste d'or figuroit le Royaume des Assyriens ; la poictrine d'argent celuy des Perses ; les cuisses d'airain celuy des Grecs ; & les jambes de fer celuy des Romains, qui ont dompté les autres comme le fer dompte les autres métaux ; la pierre qui a dompté les Romains, & renversé les autres, c'est Iesus-Christ, *Petra autem erat Christus*, que les uns & les autres ont recognû pour Roy de tous les siecles.

ROÜEN *Rothomagus* de Roth, idole adorée iadis en ce païs, & démolie par sainct Melon Evesque : & de Magus fils de Samothés Roy des Celtes. Le reflux y vient. On a compté à Roüen iusqu'a 69. Eglises. Louis XII. y érigea le Parlement l'an 1499. Il y avoit un beau pont qui est tombé. Entre plusieurs privileges celuy que Dagobert octroya aux Chanoines de Nostre-Dame à la priere de S. Oüen est remarquable, qu'au iour de l'Ascension ils peuvent élargir un criminel, qu'ils font confesser comme prés d'estre executé, & par qui ils font lever la Chasse de sainct Romain ; en souvenance de ce que S. Romain défist un Serpent monstrueux en la forest de Rouveray, accompagné seulement d'un criminel, qui pour avoir tenu bonne compagnie au S. Prelat fut mis en liberté, & en sa memoire un autre tous

les ans. Non loin de Roüen est Yvetot, iadis érigé en Royaume par Clotaire 2. en faveur des successeurs d'un Seigneur Gaultier d'Yvetot que ce Roy fist mourir legerement par le raport des flatteurs. Vne des Tours de l'Eglise Archiepiscopale est appellée la Tour de beure, pource qu'elle fut bâtie des deniers que chacun donna (six par teste) au Legat Georges d'Amboise pour avoir permis de manger du beure en Caresme : car ce n'est que par dispense qu'on y mange du laictage ; & dans la Provence qu'ils ont des huiles, on n'oseroit user de beure ny de laictage en Caresme Le susdit Legat fist mettre dans cette Tour une cloche de son nom tres-considerable.

S

SACREMENS de l'Eglise pourquoy sept en nombre, & qu'est-ce qu'ils signifient. Voyez f. 228. & 229.

SANCERRE en Berry dite en latin *Sacrum Cæsaris*, ce qui l'a faict croire ancienne, son costau est en Vignoble.

SAINCTS du Martyrologe nommez en partie. f. 250. iusqu'à 274.

SAVOYE montagneuse, en quelques-unes de ses vallées, abondante en bled, pasturage, & vins: comme à Morrene, Val-d'Oste, & Mont-melian, icy il y a un tres-fort chasteau. Oste est dite *Augusta* en latin bâtie par Auguste; on y voit encore un arc fort beau. Le Parlement de Savoye tient à Chamberry bastie, entre des montagnes qui la commandent. Les autres villes sont Anissy, où est le corps du bien-heureux François de Sales, & où les Evesques de Geneve tiennent leur Siege; S. Iean de Moriéne, Moustier, Tonon &c.

SAVVAGES leurs mœurs & humeurs. chap. xx. & xxi. ils ne pratiquent l'agriculture, l'architecture, ny les arts.

SENLIS Ville ancienne, dite en latin *Syluanectum*, pource qu'elle estoit iadis située entre des bois. Son 1. Evesque fut sainct Regule fondateur de l'Eglise de Nostre-Dame cathedrale de Senlis.

SENS ancienne ville des Gaules, bâtie par Samothés 1. Roy Gaulois, l'an du deluge 140. & ainsi plus ancienne que Rome. Elle est située sur un costau vers Yonne; non loin est le lac d'une source dont on a veu de l'eau se convertir en pierre poreuse, legere à la verité. L'Eglise Metropolitaine en est dédiée à S. Estienne; & sainct Savinian en fut premier Prelat, là envoyé par sainct Pierre.

SIENNE édifiée par Brennus capitaine des Gaulois, pour loger les malades & vieillards de son armée; c'est pourquoy elle fut nommée *Senæ à senibus*. Elle a cinq mille de tour, & contient vingt mille ames.

SOLOGNE *Soligonia* en latin pour avoir force seigle. Elle comprend Suilly, Gergeau, Clery où est une chapelle de grande devotion dédiée à la Vierge, où Louis XI. est inhumé.

T

TARASCON est ainsi nommé d'un animal nommé Tarasque, monstre prodigieux, que saincte Marthe (dont le corps repose dans une chasse de grand prix en une Abbaye de cette ville) surmonta & mist à mort. Vers la Mer est l'Eglise des 3. Maries, Cleophe, Iacobe, & Salome, où les Provençaux disent que sont leurs corps. Le Roy Clodovée reçût sa santé, priant au sepulcre de saincte Marthe.

THOLOSE V.f.256. fut bâtie par Tholus. S. Saturnin a esté son premier Prelat, il fut sacré par sainct Martial, precipité par les Payens, & traisné à la queuë d'un Taureau. Ce Comté est uny à la couronne par le decés de Raymond V. qui y érigea Vniversité. Il mourut sans hoirs, & le laissa au Roy sainct Louis. Il y a Parlement, Archevesché, Presidial, Consuls, & Inquisiteur de la Foy.

TOVRNON en Velay est sous l'Evesché de Valence, bien qu'elle soit située de l'autre costé du Rosne dans le Velay; Il y a chasteau, & sur tout beau college fondé par le Cardinal de Tournon.

TOVLON est un Evesché, il y a un beau port où nous nous embarquâmes dans l'embarquement du Cardinal de saincte Cecile; mais son Navire prist le devant.

TOVRS est fondée par Turnus. Elle a eu plusieurs Prelats celebres, comme sainct Gatian du temps de Diocletian; sainct Martin natif de Pannonie, qui mourut octuagenaire à Cande l'an 401; sainct Brice; sainct Gregoire &c. Les Citoyens de Tours sont laborieux, son terroir est le Iardin de la France. Il y a eu trois Conciles.

TREVES en Gaule est appellée *Treuiris*, pource que les Romains y avoient une Cour insigne, gouvernée par trois personnes signalées. Elle a esté fondée par Trebot, & convertie à la foy par sainct Eucharie Disciple de sainct Pierre. L'Archevesque est Electeur du sainct Empire, les voicy tous sept, & leurs Offices.

Moguntinensis, Treuirensis, Coloniensis
Marquio Præpositus cameræ, Pincerna Bohemus:
Atque Palatinus Dapifer, Dux Portitor ensis.

Le Martyrologe nomme à Tréves trente & un Sainćts par leur nom.

V

VALENCE sur Rhosne iadis nommée Durion, tient son nom de l'Empereur Valens. Son 1. Evesque fut sainct Felix. En une vigne qui est au delà de la porte sainct Felix fut trouvé un sepulcre de pierre sur lequel estoit gravé *D. Iustinia M.* lequel estant ouvert on trouva le corps d'une femme qui avoit à chaque oreille un pendant avec une émeraude, si-tost qu'il eut pris vent, il fut reduit en poudre. Il y a une Valence en Espagne, & un autre dans le Milanois.

VENDOSME *Vindocinum* en latin, est de l'Evesché de Chartres: Geoffroy Martel Comte d'Anjou ayant eu vision de trois étoiles, on luy conseilla de faire bâtir une Eglise au nom de la tres-saincte Trinité, ce qu'il fist, y mettant la saincte larme que nostre Seigneur versa sur la mort du Lazare, laquelle il avoit prise dans le buffet du grand Soldan en son voyage d'Outre-mer, l'an 1084. i'en ay baisé la fiole.

VENISE bâtie selon quelques-uns par les Vénetois Bretons, ou selon d'autres par les peuples, qui pour éviter la fureur d'Attila (qui sacagea Aquilée aprés 3. ans de siege) prirent ce qu'ils pûrent de leurs richesses, & se ietterent dans des Isles, où ils bâtirent cette ville, qui est un chef d'œuvre de l'artifice & industrie humaine. Elle a huict mille de circuit, sans compter la Zudecca, & autres Isles qui l'environnent. Ceux qui en ont écrit disent qu'on y a compté cent nonante mille ames, soixante-sept Paroisses, cinquãte-quatre Convents, cent quarante Palais, cent soixante-cinq statuës

de Citoyens illuſtres qui ont bien merité de la Republique (entre leſquelles celle de Coleon eſt admirable, auſſi bien que ſon cheval de bronze) huict mille gondoles, 450. ponts de pierre, avec le pont real qui eſt le plus grand. Dans l'Arſenal ils ont toûiours trois cents hommes à travailler, avec telle diligence qu'on a veu armer de tout point trente Galeres en dix iours. Ils ont eu iuſqu'à deux cents Galeres ſur mer. Le grand Doge avec le conſeil de dix, quinze Senateurs, & ſix Conſeillers (élûs entre deux mille nobles) iugent ſans appel. Ces nobles s'aſſemblent tous les Dimanches au matin pour créer les Magiſtrats, & diſtribuer les Gouvernemens. Ils y reçoivent la jeuneſſe pour échaufer & animer la froideur des vieillards. Le Proverbe eſt que ceux de Veniſe pendant la guerre fourniſſent de conſeil & d'argent, ceux de Trevis d'épée; ceux de Padoüe de Chevaux; ceux de Verone de Pietons; ceux de Breſſe ſont propres pour faire des retranchemens, ceux de Bergame à dreſſer des embuſcades. Avec tout cela s'ils n'avoient des François & Allemans (dont ils ſe ſervent fort à preſent) ils ne pouroient reſiſter au Turc. Il s'y vient auſſi offrir quelques Suiſſes à des conditions advantageuſes. Ils ne tiroient de cét Eſtat en temps de paix que deux milliõs d'or, & le gouvernent avec telle iuſtice que les Bourgeois ſemblent joüir du ſiecle d'or. Les Nobles n'y ſont point enviez, & chacun eſt affectionné & obeïſſant; ſi bien qu'en temps de guerre il s'en voit qui oſtent les joyaux à leurs femmes pour les donner volõtairement à la Republique tant ils conſpirent tous au bien public. Dans la place S. Marc on voit de toute ſorte de Nations, & cette ville eſt admirée de tous à cauſe de ſa beauté, du grand nombre de ſes Temples, Palais, Colomnes,

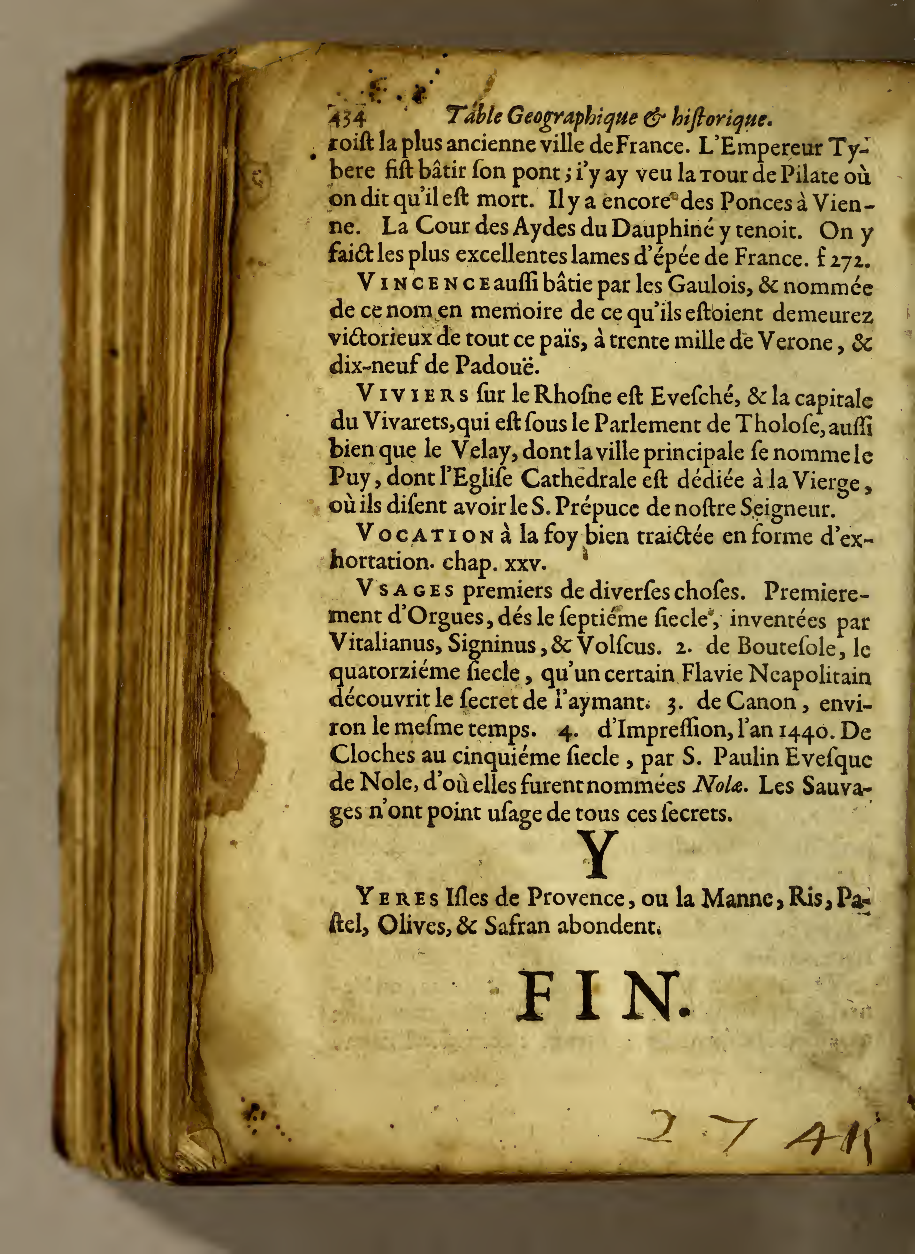
Statuës, Peinture, Iaſpe, Porphyre, Albaſtre, & autres richeſſes apportées des ruïnes d'Aquilée, de Conſtantinople quand les Venitiens l'a prirent, & d'autres lieux d'Orient. Entre ces Temples celuy de S. Marc eſt celebre, faict en Croix, à la Moſaïque, la voûte eſt ſouſtenuë par trente-ſix colomnes de marbre phrygien. Dans le treſor qui eſt au bout de l'aile droite, eſt le treſor où eſt le corps de S. Marc, & ſon Evangile écrite de ſa main. Auprés du Temple eſt une Tour d'où on voit ſoixante Iſles, où il y a ou Temple, ou Monaſtere, ou Edifice, ou Iardin, ou Bourg, ou Fort Entre ces Palais ſuperbes on admire celuy du Doge qu'ils éliſent avec des balottes; lequel ne dit & n'écrit d'abſolu que ce que le conſeil luy faict dire. Il luy eſt defendu de ſortir. Ils occupent Baſſan & Caſtel-franc dans la Marque, Treviſe, & une partie du Frioul & de l'Iſtrie (car Trieſt obeïſt à l'Empereur) ils maiſtriſent la Dalmatie où eſt la ville de Zara, & Catarra, ayans repris depuis peu Cliſſa. Ie paſſe Corfou, Zante, Cephalone, & Candie, Iſles qu'ils defendent avec grande generoſité contre le Turc, le plus puiſſant ennemy de l'univers, & qui a mis iadis ſur pied des armées de cinq cents mille hommes. Sur quoy vous me demanderez la raiſon pourquoy il ne faict de plus grandes conqueſtes? Ie répons que comme l'eſprit & l'art de l'hõme ne peut produire un mouvemẽt perpetuel (effect de Dieu & de ſa ſeule nature) auſſi ne peut-on donner cours continuel à une guerre: voire les grandes forces & armées ne ſe meuvent que lentement, & ſont moins propres à empieter: ſi bien que les ſaiſons, les forces étrangeres, la difficulté des paſſages, les propres troubles, la diſette des munitions de guerre & de bouche arreſte les grands deſſeins: mais élevons plus haut nos penſées, &

disons que Dieu n'a pas envoyé le Turc pour détruire les Chrestiens; mais pour les châtier; & que celuy qui donne des limites à chaque chose, voire des contraires (comme l'a remarqué Philippes de Commines) afin de la contenir dans l'action, dans l'humilité, & dans la crainte, en a donné au Turc dés cette vie pour le punir de ses cruautez : car i'apprens que le Persan luy declare la guerre avec deux cents mille hommes. Ie n'ay veu en nul lieu plus de testes chenuës & de vieillards qu'à Venise, où les goutteux ont avantage, pouvans aller par tout avec des Gondoles.

VENTS divers en divers païs, mais toûjours de mesme costé (sçavoir d'Orient) dans la plage du Cap-vert, & pourquoy? V. f. 176. adioûtez encore pour raison que le mouvement du premier mobile ravist les Cieux inferieurs & les deux spheres du feu & de l'air d'Orient en Occident; ce qui paroist és Cometes qui vont d'Orient en Occident. Mais pourquoy plustost en la Zone torride qu'és autres? Pource que plus on s'approche de l'Equinoxe, plus le mouvement des Cieux, & des Elemens qui les suivent est viste, & capable de resister aux vents contraires: mais pourquoy vers la Floride le vent de Suroüest y regne-il? A cause de la repercussion des exhalaisons de la terre Amerique.

VERONE ville ample & agreable, embellie d'un magnifique amphitheatre, vieux monumens, & reste d'antiquité. Elle a 80. mille habitans. Iustin l. xx. dit que les Gaulois l'ont bâtie, dont le chef nommé Brennus l'a nomma *Brenona*, & par corruption *Verona*. Pline, Ovide, & Catulle en sont natifs.

VIENNE sur Rhosne fondée par Biennus, ou Veneri Afriquain selon d'autres, qui l'a fist bâtir en deux ans, d'où elle fut nommée Bienne *à Biennio*. Elle pa-



roist la plus ancienne ville de France. L'Empereur Tybere fist bâtir son pont; i'y ay veu la tour de Pilate où on dit qu'il est mort. Il y a encore des Ponces à Vienne. La Cour des Aydes du Dauphiné y tenoit. On y faict les plus excellentes lames d'épée de France. f 272.

VINCENCE aussi bâtie par les Gaulois, & nommée de ce nom en memoire de ce qu'ils estoient demeurez victorieux de tout ce païs, à trente mille de Verone, & dix-neuf de Padouë.

VIVIERS sur le Rhosne est Evesché, & la capitale du Vivarets, qui est sous le Parlement de Tholose, aussi bien que le Velay, dont la ville principale se nomme le Puy, dont l'Eglise Cathedrale est dédiée à la Vierge, où ils disent avoir le S. Prépuce de nostre Seigneur.

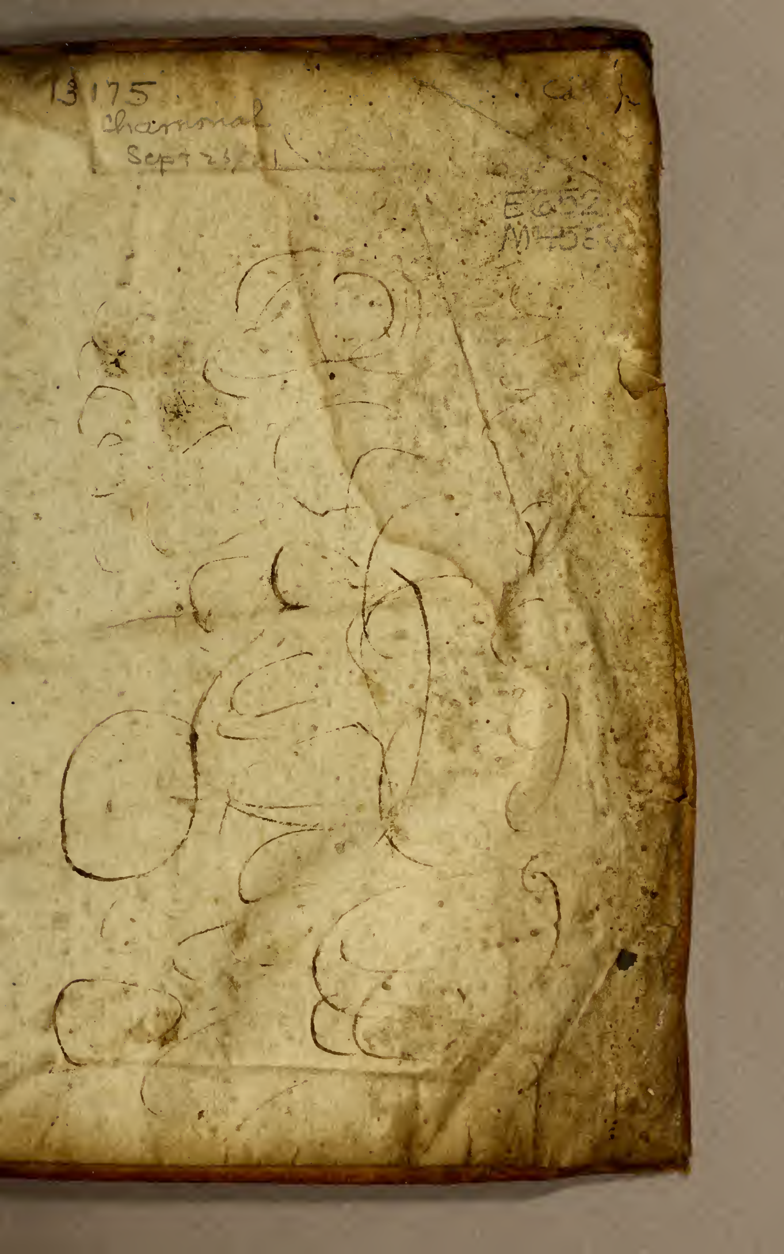
VOCATION à la foy bien traictée en forme d'exhortation. chap. xxv.

VSAGES premiers de diverses choses. Premierement d'Orgues, dés le septiéme siecle, inventées par Vitalianus, Signinus, & Volscus. 2. de Boutesole, le quatorziéme siecle, qu'un certain Flavie Neapolitain découvrit le secret de l'aymant. 3. de Canon, environ le mesme temps. 4. d'Impression, l'an 1440. De Cloches au cinquiéme siecle, par S. Paulin Evesque de Nole, d'où elles furent nommées *Nolæ*. Les Sauvages n'ont point usage de tous ces secrets.

Y

YERES Isles de Provence, ou la Manne, Ris, Pastel, Olives, & Safran abondent.

FIN.



13175
Sept 23

